



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

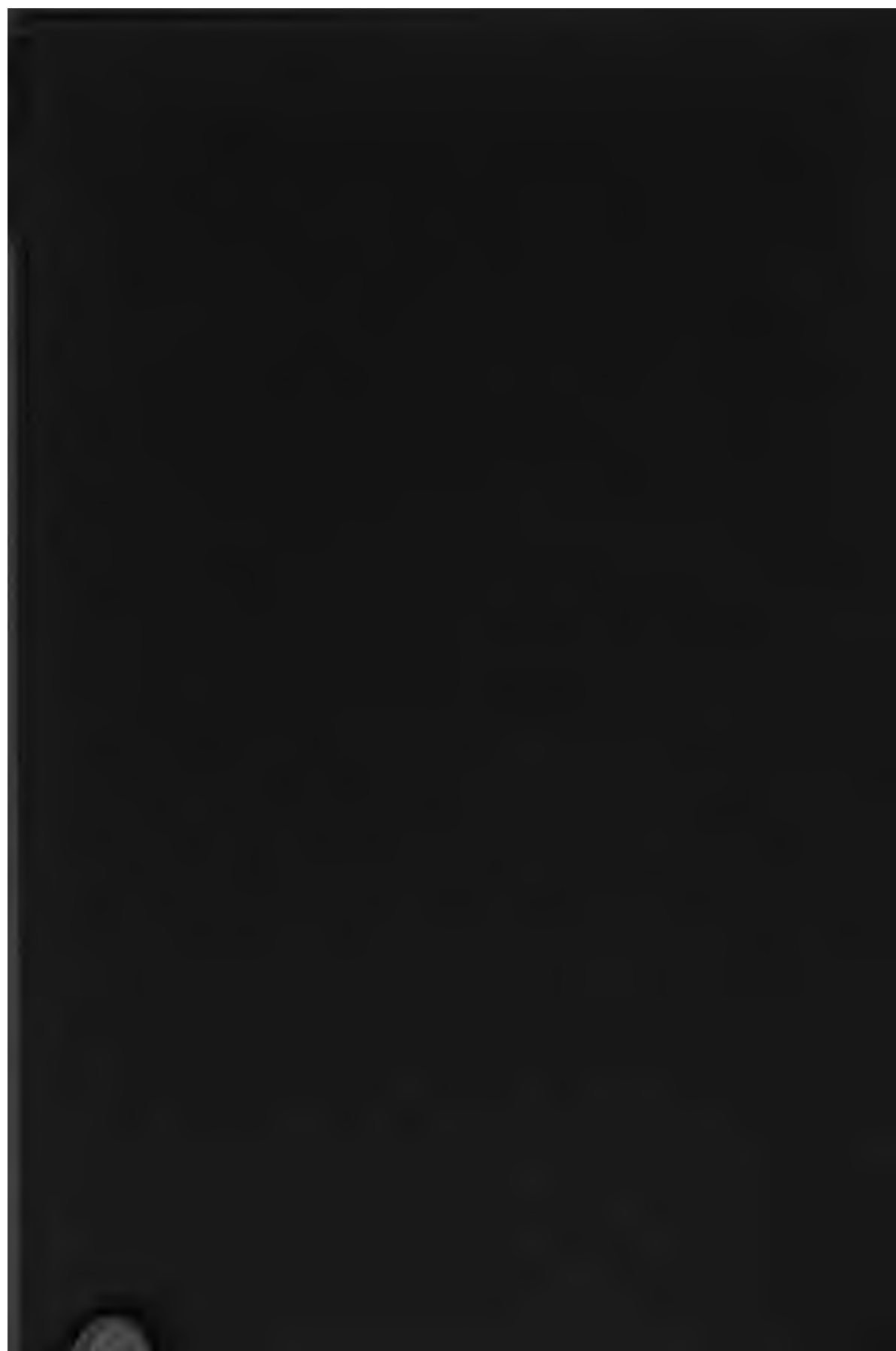
**B** 476627



SILAS WRIGHT DUNNING  
BEQUEST  
UNIVERSITY OF MICHIGAN  
GENERAL LIBRARY







7C  
611  
.N821  
S8

**BULLETIN**  
**DE**  
**LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES**  
**DE LA**  
**PROVINCE DE CAMBRAI**

---

**XII**

---

**1908**

# PUBLICATIONS

DE LA

## SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

---

### BULLETIN

- Tome I. — 1899-1900. — In-8°, 316 pages.  
Tome II. — 1900-1901. — In-8°, 328 pages, 6 gravures.  
Tome III. — 1901-1902. — In-8°, 320 pages, 8 gravures.  
Tome IV. — 1902. — In-8°, 320 pages, 5 gravures.  
Tome V. — 1903. — In-8°, 320 pages, 16 gravures.  
Tome VI. — 1904. — In-8°, 336 pages, 33 gravures.  
Tome VII. — 1905. — In-8°, 340 pages, 28 gravures.  
Tome VIII. — 1906. — In-8°, 328 pages, 13 gravures.  
Tome IX. — 1907. — In-8°, 342 pages, 58 gravures.  
Tome X. — 1907. — In-8°, 322 pages, 9 gravures.  
Tome XI. — 1908. — In-8°, 328 pages, 1 gravure.  
Tome XII. — 1908. — En cours d'impression.
- 

### MÉMOIRES

- Tomes I et II. — Mgr HAUTCOEUR, Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille. — 2 vol. in-8°, xxxii-1210 pages.  
Tome III. — Mgr HAUTCOEUR, Documents liturgiques et nécrologiques de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille. — In-8°, xx-481 pages.  
Tomes IV, V et VI. — Mgr HAUTCOEUR, Histoire de l'église collégiale et du chapitre de Saint-Pierre de Lille. — 3 vol. in-8°, xii-480, 473 et 563 pages, 26 gravures.  
Tome VII. — L. LEFEBVRE, Livrets des salons de Lille de 1773 à 1788. — In-8°, sur papier vergé de Hollande, 376 pages.  
Tomes VIII, IX, X et XI. — L'abbé TH. LEURIDAN, Épigraphie ou recueil des inscriptions du département du Nord ou du diocèse de Cambrai. Arrondissement de Lille. — 4 vol. in-8°, 1472 pages.  
Tomes XII et XIII. — P. DENIS DU PÊAGE, Recueil de généalogies lilloises. — Tomes I et II. — In-8°, 898 pages, 27 planches.  
Tome XIV. — P. DENIS DU PÊAGE, Recueil de généalogies lilloises. — Tome III. — En cours d'impression.



**SOCIÉTÉ D'ÉTUDES**  
**DE LA**  
**PROVINCE DE CAMBRAI**

(FONDÉE EN 1899)

---

**BULLETIN**

---

**Tome XII**

---

**1908**



**LILLE**

**IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ**

88, rue de Tournai, 88

---

**1908**

# EXTRAIT

## DES

# STATUTS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

(Autorisation préfectorale du 29 avril 1899)

ARTICLE I. — La *Société d'études de la Province de Cambrai* a pour but de recueillir, de mettre en œuvre et de publier les documents de toute nature relatifs à l'histoire de cette province.

ART. IV. — La Société se compose de membres titulaires et de membres associés.

ART. V. — Sont membres titulaires ou membres associés toutes les personnes qui adhèrent aux présents statuts et s'inscrivent, à leur choix, dans l'une ou l'autre catégorie.

ART. VI. — Les membres titulaires versent une cotisation annuelle de douze francs. Ils reçoivent gratuitement le Bulletin et les Mémoires.

ART. VII. — Les membres associés versent une cotisation annuelle de six francs. Ils reçoivent gratuitement le Bulletin.

ART. IX. — Les cotisations annuelles peuvent être rachetées au moyen d'un versement unique de 240 francs pour les membres titulaires et de 120 francs pour les membres associés.

ART. X. — Tous les membres titulaires ou associés peuvent assister aux séances et y présenter toutes communications, écrites ou verbales, relatives à l'objet spécial des études de la Société.

ART. XIII. — Les publications de la Société comprennent deux séries parallèles :

1°. — Un *Bulletin* périodique destiné aux comptes rendus des séances, aux travaux de peu d'étendue, aux notes et documents séparés et à de courts articles variés émanant des membres titulaires et des membres associés. Ce Bulletin sert de lien et d'intermédiaire entre tous les membres de la Société, qui peuvent y faire insérer leurs demandes de renseignements et y trouvent les réponses que ces demandes provoquent.

2°. — Des *Mémoires* réservés aux travaux plus étendus, aux inventaires d'archives et de collections, aux monographies et aux cartulaires. Cette seconde série est exclusivement réservée à la publication des travaux des membres titulaires.

Toute communication relative à la *Société d'études* doit être adressée à **M. l'abbé Th. Leuridan, 14, rue des Arts, Roubaix.**

Dumming  
Myhoff  
5-6-27  
13603

— 5 —

# CHARLES DE LANNOY

VICE-ROI DE NAPLES

PAR

l'abbé Adrien BONTEMPS

MEMBRE TITULAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES  
DE LA PROVINCE DE CAMBRAI

Charles de Lannoy, prince de Sulmone, vice-roi de Naples, appartient à notre région comme issu de l'illustre famille seigneuriale de Lannoy, comme Valenciennois et comme gouverneur de Tournai. Son rôle dans l'histoire, surtout à la bataille de Pavie, qui eut un si grand retentissement et fut de celles qui déplacent la puissance des nations, en fait une des physionomies historiques les plus marquantes de son temps. A ces divers titres, il mérite, plus que beaucoup d'autres, qu'une étude lui soit consacrée.

Charles de Lannoy « estoit natif de la ville de Valenciennes sy venu » au nouvel an 1488. Son père fut Jean delannoy, sr de Maingoval » et prévost-le-Comte au dit Valen., et sa mère fut Phelippe de » Lalaing, et son père grand estoit Anthoine delannoy » <sup>1</sup>.

Charles de Lannoy naquit donc à Valenciennes de Jean de Lannoy et de Philippine de Lallaing, sa seconde femme, dans « l'hostel de Maingoval », qui fut incendié <sup>2</sup> en 1522, et qui était situé sur la

---

1. Bibliothèque communale de Cambrai, manuscrit 1013. *Histoire civile de Valenciennes* par Simon LE BOUCQ, t. II, f° 46. — Voir aussi *Histoire d'Iwuy* par O. DE-HAISNES et A. BONTEMPS, Lille, 1887, pp. 134 à 146. — Voir encore, dans le *Bulletin de la Société d'Études de la province de Cambrai*, mai 1906, la *Préface pour une généalogie de la maison de Lannoy*, par le comte P.-A. DU CHASTEL DE LA HOWARDRIE.

2. Bibliothèque communale de Cambrai, manuscrit 1013, t. II, f° 44. — *Histoire d'Iwuy*, p. 145. — Il est probable que l'hôtel ne fut pas rebâti sur le même emplacement, mais bien dans la rue du Quesnoy, 33, à l'angle de cette rue et de la ruelle Bizée, dans l'axe de la rue de la Nouvelle-Hollande. Cet immeuble est une maison du XVI<sup>e</sup> siècle dont les fenêtres du rez-de-chaussée ont disparu depuis près de trente ans pour faire place à une grande vitrine de magasin, et que la tradition dit avoir été l'hôtel de Maingoval, situé, cette fois, dans la partie de la ville appartenant au diocèse de Cambrai.

paroisse Saint-Jacques <sup>1</sup>, dans la partie de la ville appartenant au diocèse d'Arras.

A la mort de son père, en 1498, Charles de Lannoy hérita de la seigneurie de Senzeilles <sup>2</sup>, tandis que les seigneuries de Mingoval, d'Iwuy, etc., passaient entre les mains de son frère aîné, Jean de Lannoy, né du premier mariage de son père avec Catherine de Neuville. Charles ne fut donc jamais seigneur de Mingoval et n'eut jamais le droit d'en porter le titre, qu'il ne porta d'ailleurs jamais, bien que bon nombre de chroniqueurs et d'historiens l'aient souvent désigné sous le nom de seigneur ou de sire de Mingoval <sup>3</sup>.

Le jeune seigneur de Senzeilles fut distingué par la Cour, tant à cause de sa naissance que de ses qualités personnelles, et fut bientôt placé près du fils de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, l'infant don Carlos, moins âgé que lui d'environ douze ans. C'est dans son intimité que fut élevé le jeune prince qui devait devenir Charles-Quint ; de là l'origine d'une amitié qui ne se démentit jamais et dont se montra toujours digne le seigneur de Senzeilles.

En 1515, dès que l'infant don Carlos eut été associé aux affaires publiques en Belgique, Charles de Lannoy fut nommé membre de son conseil privé avec le titre de grand écuyer.

Ce titre semblait lui revenir de droit : car le seigneur de Senzeilles était l'un des plus brillants cavaliers de l'entourage du jeune prince,

---

1. Archives départementales du Nord, fonds de l'abbaye de Saint-Aubert. *Mémoriaux* de l'abbé Jean LE ROBERT, manuscrit 217, f° 71, v°. — *Histoire d'Iwuy*, p. 135. Le baptême, dont il est question dans le passage des *Mémoriaux* que nous visons, ayant eu lieu à Saint-Jacques, nous en concluons que cette église était l'église paroissiale de l'hôtel.

2. Senzeilles, arrondissement de Philippeville (Belgique).

3. C'est donc à tort que sur le médaillon qu'elle lui a consacré dans l'hémicycle qui encadre la statue de l'historien Froissart, dans le jardin de ce nom, la ville de Valenciennes a fait graver comme légende : « Charles de Lannoy, sire de Maingoval. » Tout au plus peut-on dire Charles de Lannoy-Mingoval, parce qu'il est fils du seigneur de Mingoval.

La date inscrite sous le même médaillon est fautive, elle aussi ; mais nous croyons qu'il faut n'y voir qu'un oubli du graveur, ayant omis la lettre-chiffre L. Il a inscrit en effet MCDXXXVII, alors qu'il faudrait MCDLXXXVII, ce qui nous ramène à l'année de la naissance : car on peut se demander si le texte de Simon le Boucq indiquant 1488 ne peut pas aussi bien s'entendre des derniers jours de 1487.

On trouve aussi à Valenciennes, dans le musée de la *Société d'agriculture, sciences et arts*, une statuette en plâtre de Charles de Lannoy, exécutée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

A Bruges, dans la célèbre cheminée du Franc, se trouve, sculpté sur le trône même de Charles-Quint, un médaillon reproduisant la tête de Charles de Lannoy.

et un auteur va même jusqu'à prétendre <sup>1</sup> que ce fut son adresse dans l'art de l'équitation qui lui valut les faveurs de Charles-Quint. Le même auteur ne fait pas difficulté d'ajouter que, cette faveur ainsi acquise, Charles de Lannoy « l'avoit conservée par de meilleures voyes » <sup>2</sup>.

Toutes les qualités physiques et morales qui pouvaient attirer l'attention d'un souverain se réunissaient en lui. Beau et bien fait, « il possédoit des charmes inévitables pour s'insinuer dans les cœurs » <sup>3</sup> ; brillant cavalier, il était aussi l'un des plus habiles joueurs de son temps. L'habileté dans le maniement des armes se joignait chez lui à une rare bravoure, que ne faisait qu'exciter encore un naturel enclin à la colère, naturel qu'il savait si heureusement dominer qu'on ne voyait nulle trace de ce défaut dans aucun des actes de sa vie publique. Il passait pour sobre, même aux yeux des Espagnols qui ne manquaient pourtant pas de considérer comme intempérances ce qui, dans les Flandres, n'est, en quelque sorte, qu'un besoin des tempéraments.

Son esprit fin et sérieux en fit un habile administrateur et un diplomate émérite <sup>4</sup>. Brantôme, malgré sa partialité à son égard, laisse cependant échapper cet aveu : que « pour fin Charles de Lannoy était un très habile homme » <sup>5</sup>. Du reste, mêlé de bonne heure aux entreprises militaires et aux intrigues diplomatiques, il avait acquis, tout jeune encore, la plus grande expérience des affaires. Aussi a-t-on pu dire de lui que nul ne rendit à Charles-Quint de plus éminents services et dans les conseils et sur les champs de bataille <sup>6</sup>.

L'empereur appréciait le seigneur de Senzeilles à sa valeur, et toute la correspondance de ce prince montre bien en quelle haute estime il le tenait.

Le 7 novembre 1515, lorsque Charles-Quint fit son entrée à Mons, la noblesse du pays donna en son honneur un tournoi chevaleresque, dont Charles de Lannoy fut l'heureux vainqueur. En 1516, à Bru-

---

1. DE VARILLAS, *Histoire de François I<sup>er</sup>*, t. 1, p. 204.

2. *Idem.*

3. *Idem.*

4. A. HENNE, *Histoire de Charles-Quint dans les Pays-Bas*, t. v, p. 110.

5. BRANTÔME, édition Ludovic Lalanne, t. 1, p. 332.

6. A. HENNE, *op. cit.*, t. 1, p. 94.

xelles, c'est encore lui qui remporta le prix de la lance <sup>1</sup>, et, en cette même année, il fut créé chevalier de la Toison d'or.

En 1518, c'est en Espagne qu'il soutient fièrement l'honneur de son nom et de son pays, dans la sanglante joute de Valladolid. A peine celle-ci est-elle terminée que, de concert avec Adrien de Croy, il s'offre à lutter contre tous venants. Il désarçonne la plupart de ses adversaires, en blesse plusieurs et n'épargne même pas son souverain, avec lequel il rompt trois lances.

En 1521, Charles de Lannoy assiste au siège de Tournai avec l'armée que commandait le comte de Nassau, dont il paraît avoir été, après le comte de Gavre, le principal lieutenant. C'est à ce titre sans doute que le comte de Nassau lui fait attribuer une somme de 4.000 livres de 40 gros sur les 14.000 livres que Laurent du Blioul met à sa disposition, à titre gracieux, au nom des habitants de Tournai, aussitôt après la reddition de leur ville, et dont Laurent du Blioul rend compte à la date 22 juillet 1522 <sup>2</sup>.

Après un siège de plus de quatre mois, la ville capitula, et, le 3 décembre 1521, le Magistrat de Tournai alla à la Chartreuse de Chercq remettre les clefs de la ville au comte de Nassau et jurer entre ses mains fidélité à l'empereur <sup>3</sup>. Le comte de Nassau fit son entrée solennelle le 16 décembre dans la ville conquise, dont Charles de Lannoy, qui en avait déjà pris possession dès le 4 décembre <sup>4</sup>, fut nommé gouverneur, avec Jean de Buillemont pour lieutenant.

Désormais le seigneur de Senzeilles commande en ville, et c'est à lui que Charles-Quint écrit pour régler la question de l'artillerie trouvée dans la place <sup>5</sup>. Mais il ne fut pas longtemps gouverneur de la cité, car à la date du 22 juillet 1522, l'empereur l'avait déjà nommé vice-roi de Naples <sup>6</sup>, c'est-à-dire son lieutenant non seulement dans la région napolitaine, mais dans toute l'Italie.

---

1. A. HENNE, op. cit., t. 1, p. 175.

2. Adolphe HOCQUET, *Tournai et le Tournaisis au XVI<sup>e</sup> siècle*, 1906, p. 47.

3. *Idem*, op. cit.

4. CHOTIN, *Histoire de Tournai*, t. II.

5. Adolphe HOCQUET, op. cit.

6. Archives communales de Tournai. Chartrier : pièce comptable de Laurent du Blioul, du 22 juillet 1522 : «... et à messire Charles de Lannoy, sgr. de Sainzelles, grant escuyer dicellui Sgr. (empereur), et présentement viceroy de Naples, lesquels sestoient trouvez au siège et réduction dicelle cité. . »

Les habitants de Tournai lui furent reconnaissants de la façon dont il les gouverna ; en date du 23 février 1523, ils ordonnèrent aux consaulx de la cité de lui verser une somme de 400 écus d'or *au soleil*, valant 800 livres tournois « pour les bonnes adresses et » assistences par luy faictes passé quatorze mois au bien, vuyon et » tranquillité de ceste dicte ville et des manans et habitans en icelle ». La femme de Charles de Lannoy, Françoise de Montbel <sup>1</sup>, reçoit aussi un témoignage de la reconnaissance des Tournaisiens. Il est en effet versé, en même temps qu'« à hault et noble monsg<sup>r</sup>. de Lannoy, » une somme de 50 écus d'or *au soleil* « à madame femme et espeuse » dud. Sgr. gouverneur pour avoir heu en recomandacion devers » led. Sgr. son mary les affaires de ceste dicte ville et des manans » et habitans en icelle » <sup>2</sup>.

De tous les postes de l'empire, la vice-royauté de Naples était alors le plus important. François I<sup>er</sup> revendiquait les armes à la main ses droits sur l'Italie ; le nord de la péninsule était constamment le théâtre des luttes les plus acharnées et des évènements les plus divers. Charles-Quint avait tout particulièrement besoin d'un homme qui fût tout à la fois diplomate habile, administrateur prudent, guerrier intrépide : cet homme, il crut l'avoir trouvé dans Charles de Lannoy. L'avenir montrera que l'empereur ne s'était pas trompé.

Charles de Lannoy débute dans sa vice-royauté de Naples en représentant son souverain à Rome, le 30 août 1522, au couronnement du pape Adrien VI, né, comme eux, dans les Pays-Bas. Il est en même temps chargé de traiter avec le gouvernement pontifical plusieurs affaires importantes.

En 1523, après la découverte de la conspiration du comte de Camerata contre le gouvernement du pape Adrien VI, le premier ministre, cardinal de Médicis, qui devait lui-même ceindre la tiare sous le nom de Clément VII, « écrivit à Charles de Lanoy, viceroy » de Naples, de venir en poste à Rome profiter de la conjoncture », pour arracher le Pape du parti de la France et le décider à entrer dans celui de l'empereur. Charles de Lannoy était un ami intime d'Adrien VI, qui le tenait en haute estime « pour <sup>3</sup> homme de bien

---

1. Elle donna à Charles de Lannoy plusieurs enfants, fils et filles.

2. Archives communales de Tournai. Chartrier : pièce comptable des consaulx, du 23 février 1523, v. st.

3. DE VARILLAS, *Histoire de François I<sup>er</sup>*, t. I, p. 204.

» et pour sincère » ; aussi se laissa-t-il facilement entraîner par le vice-roi à conclure une alliance avec Charles-Quint. Elle fut signée le 3 août. C'était un coup habilement porté contre la France.

Pendant l'automne qui suivit, nous rencontrons Charles de Lannoy à Plaisance.

Lorsque, après avoir fait lever le siège de Mézières, en 1521, le roi de France François I<sup>er</sup> se fut décidé trop tardivement à marcher sur Tournai, dans le but de faire également lever le siège de cette ville, il eut le tort de confier au duc d'Alençon le commandement de son avant-garde, qui, d'après l'usage, revenait au connétable de France en vertu de son titre. Le duc Charles de Bourbon, qui possédait alors l'épée de connétable, en fut profondément blessé ; deux ans plus tard, il finissait par céder à son ressentiment. Traître à son roi et à sa patrie, il passait en Allemagne et de là en Italie pour prendre du service dans les armées impériales. Sept semaines après sa fuite, « il arrivait à Plaisance, où le vint trouver dom Charles » de Lannoy, vice-roi de Naples » <sup>1</sup>, qui venait d'être provisoirement nommé généralissime des armées d'Italie à cause de la maladie de Prosper Colonna.

Après avoir conféré avec le vice-roi, le connétable attendit les offres de Charles-Quint, puis « lorsqu'il les eut reçues, il conclut de » demeurer au duché de Milan... et, sur la dite résolution, alla » trouver le vice-roy de Naples et l'armée impériale à Bimasq » <sup>2</sup>.

L'un des généraux ayant eu l'imprudence de rendre Modène au duc de Ferrare, afin de se procurer de l'argent pour son armée, « dom » Charles de Lannoy, vice-roi de Naples, rompit le dit traité, assurant qu'il fourniroit deniers pour les frais de guerre ; et lui mesmes » partit de Naples, pour venir à Milan, dépesché par l'empereur pour » prendre charge de l'armée durant la maladie du seigneur Prospere, » amenant avecques lui quatre cens hommes d'armes du royaume de » Naples, et en sa compagnie le marquis de Pesquaire » <sup>3</sup>. Le jour même où le vice-roi arrivait à Milan, 3 décembre 1523, Prosper Colonna mourait et Charles de Lannoy se trouvait définitivement investi du titre de généralissime.

« Arrivé que fut à Milan le vice-roy, après avoir vu son armée,

---

1. *Mémoires de Martin de Bellay*, 2<sup>e</sup> livre, collection Petitot, 1<sup>re</sup> série, t. xvii, p. 419.

2. *Idem*, p. 419.

3. *Idem*, p. 440.



» arresta avecques l'embassadeur de Venise, que les six mille lansque-  
» nets qu'il faisoit venir d'Allemagne estans joincts avecques l'armée  
» venitienne, les deux ensemble passeroient la rivière d'Adde, pour  
» se venir joindre avecques luy, soubz délibération que leur armée  
» unie ensemble viendrait chercher l'armée du Roy pour la com-  
» battre, ruinée (comme il estoit vray) d'un si long hyver qu'elle avoit  
» enduré, et des grandes fatigues qu'elle avoit porté durant six mois,  
» ne voulant attendre qu'elle eust refreschissement de France » <sup>1</sup>.

Les secours attendus arrivèrent en mars 1524 avec l'armée du pape Clément VII, qui avait succédé à Adrien VI, décédé en septembre précédent. Le vice-roi se mit en campagne et alla occuper le chemin de Milan à Pavie. Apprenant que Bayard était à Rebec avec quelques troupes détachées de l'armée française, Charles de Lannoy résolut de le surprendre. Il chargea le marquis de Pescaire de cette affaire. Bayard, souffrant, surpris de nuit, malgré les grand'gardes dont il avait eu soin de s'entourer, lesquelles, serrées de près par l'ennemi, purent à peine se rabattre sur le camp, s'empressa néanmoins de monter à cheval et de soutenir avec une poignée d'hommes la retraite de ses troupes, qui fuyaient en désordre. Grâce à la vaillance du célèbre chevalier, les Français perdirent peu d'hommes, mais leurs bagages tombèrent entre les mains des soldats du vice-roi.

Charles de Lannoy négocia de nouveau avec le Souverain Pontife la participation que celui-ci devait prendre dans la ligue contre les Français. Entre temps, il refusait la bataille que l'amiral Bonnivet voulait lui faire accepter entre Gambolat et Vigeve, et, de concert avec le duc d'Urbin, il marchait sur Sartiragne, qu'il enlevait par un hardi coup de main, faisant la garnison prisonnière, avant que Bonnivet ait eu le temps d'accourir.

Bientôt après, il empêchait la jonction d'un corps de six mille Suisses, qui venaient renforcer l'armée française, et s'établissait à Mariano. Bonnivet, dont l'incapacité avait compromis cette armée, voyant, pour comble de malheur, ses troupes décimées par la peste, prit le parti de battre en retraite. Il quitta Novare et se dirigea sur Romagnano. Charles de Lannoy le poursuivit à bride abattue. Bonnivet, blessé d'un coup d'arquebuse, dut remettre le commandement à Bayard. Celui-ci, auquel les fautes de Bonnivet n'avaient pas

---

1. *Mémoires de Martin de Bellay*, 2<sup>e</sup> livre, collection Petitot, 1<sup>re</sup> série, t. XVII, pp. 442-443.

échappé, et qui, lui, eût sauvé l'armée et peut-être même changé la face des choses, s'il avait eu plus tôt le commandement en chef, comme il eut alors la franchise de le dire à l'amiral, accepta la lourde tâche de diriger la retraite et d'assurer le salut de l'armée française, dût-il y périr.

C'est alors que le vice-roi détacha douze cents cheval-légers et huit cents arquebusiers pour achever d'entamer l'armée française, tandis que lui-même, dans l'espérance d'arriver à l'anéantir complètement, hâterait le gros de son armée et frapperait le dernier coup.

Bayard, resté avec Vendenesse à l'arrière-garde, comme au poste le plus périlleux, soutenait le choc de la cavalerie de Lannoy, laissant ainsi à son armée le temps de se rallier et de se mettre hors de la portée de l'ennemi. La lutte fut acharnée. De part et d'autre, on fit des prodiges de valeur. Vendenesse tomba raide mort, et le preux chevalier, transpercé de part en part d'un coup d'arquebuse, se fit descendre de cheval et asseoir sous un chêne, sa vaillante épée fichée en terre entre ses jambes lui rappelant le souvenir de son Dieu et de la France, le visage tourné vers l'ennemi, qu'il venait d'arrêter dans sa victoire. L'intrépidité de son nouveau général en chef avait sauvé l'armée française. C'était ce que voulait Bayard ; le reste lui importait peu.

Le duc de Bourbon, auquel Lannoy avait confié la direction de cette charge de cavalerie, vint alors trouver Bayard et s'apitoya sur son sort. On sait l'accueil que lui fit le chevalier sans peur et sans reproche, et les nobles et fières paroles qu'il lui adressa : « Monsieur, » il n'y a point de pitié en moy, car je meurs en homme de bien ; » mais j'ay pitié de vous, de vous voir servir contre vostre prince et » vostre patrie, et vostre serment » <sup>1</sup>.

Charles de Lannoy, revenant de la poursuite des Français, survint à son tour et « pour mettre plus commodément » le bon chevalier « le fit transporter dans sa propre tente, où il rendit son âme à Dieu » <sup>2</sup>.

Le vice-roi de Naples, voyant le duché de Milan délivré, renvoya le duc d'Urbin avec l'armée vénitienne. Bientôt l'empereur lui intima

---

1. *Mémoires de Martin de Bellay*, édit. cit., t. xvii, p. 451.

2. ANQUETIL, *Histoire de France*. Paris, 1837, t. iii, 158. — ERNEST LAVISSE, *Histoire de France*, 1904, t. v, vol. II, p. 31, sans nommer Lannoy, dit aussi de Bayard que « recueilli par les ennemis, il mourut au bout de quelques heures. »

l'ordre de profiter de sa victoire et d'envahir la France. Lannoy confia à Bourbon cette expédition. Le connétable ne réussit pas devant Marseille ; il dut rentrer en Italie, poursuivi par l'armée française.

Après différentes opérations dans lesquelles nous la retrouvons plusieurs fois aux prises avec Charles de Lannoy, l'armée française, commandée par le roi de France en personne, vint mettre le siège devant Pavie (28 octobre 1524).

Le vice-roi de Naples, qui venait de recevoir des renforts, se décida, malgré son entourage, à abandonner Milan pour porter secours à la ville assiégée. En chemin, il enleva une forteresse, appelée château Saint-Ange, que défendaient le seigneur de Saint-Mesme et le maréchal de Chabannes. En effectuant cette opération militaire, Charles de Lannoy faisait preuve, à un très haut degré, d'une qualité qui lui a été généralement refusée. Il se montrait tacticien consommé et faisait preuve d'un coup d'œil que n'eurent ni Bourbon ni Pescaire, auxquels les auteurs les moins prévenus ont souvent prétendu qu'il était inférieur, sinon comme bravoure, du moins comme tactique militaire. Seul, en effet, Lannoy avait compris l'inutilité de cette place pour les Français, et prévu dès lors leur défaite devant Pavie. Nous en avons la preuve dans cette lettre qu'il écrivait à l'empereur à la date du 5 décembre 1524, c'est-à-dire plus de deux mois et demi avant la bataille : « En évacuant Milan, nous » avons fait le bien de vos affaires. Les François n'ayant que cette » ville au delà du Tessin ne pourront tenir, et ay bon espoir en Dieu » qu'ils feront autant à Pavie que fit votre armée à Marseille et » beaucoup moins » <sup>1</sup>. Le vice-roi ne disait que trop vrai.

Après plusieurs mois d'attente, il se décida enfin à attaquer François I<sup>er</sup> en bataille rangée.

Le vendredi 24 février 1525, l'armée impériale se met en mouvement, après s'être divisée en plusieurs corps. Le vice-roi de Naples, soit qu'il se défiât de ses talents militaires, soit qu'il doutât de la bonne volonté du connétable, s'il ne lui eût confié qu'un rôle secondaire, laissa à ce dernier la direction générale de la bataille, se chargeant pour lui-même du poste le plus périlleux, de celui où sa

---

1. Lettre citée par A. HENNE, op. cit., t. IV, p. 33.

valeur personnelle pouvait se donner une plus libre carrière. Il prit donc le commandement de l'avant-garde.

- « Lanoy, lors vice-roy, conduisoit l'advan-garde,
- » Et Plsquaie en aroy menoit l'arrière-garde,
- » Bourbon garde et conduit la bataille en sa force »<sup>1</sup>.

De son côté, François I<sup>er</sup> « s'étoit mis et préparé pour icelle » recevoir et se défendre comme magnanime et très puissant roy » chrestien »<sup>2</sup>.

Il n'était pas encore jour que déjà les assaillants avaient pris le contact avec l'ennemi. La bataille semblait bien débiter pour le roi de France ; un faux mouvement, qu'il fit exécuter par sa cavalerie, vint tout compromettre. Néanmoins l'infanterie espagnole, qui formait la première ligne du corps d'armée du connétable, fut repoussée et presque détruite. Les lansquenets allemands entrèrent alors en ligne et se trouvèrent bientôt en présence des lansquenets français du duc de Suffolk « qui combattirent l'un contre l'autre si très vaillamment et asprement, que d'un cousté et d'autre ne fussent presque » tous morts ou blessés »<sup>3</sup>. Parmi les morts se trouva le duc de Suffolk avec presque tous ses capitaines.

« Cependant que ce combat se faisoit, le Roy estant à cheval, » armé, en triomphant ordre, l'enseigne de ses gentilzhommes de sa » maison auprès de luy, armez et accoustrez qu'il n'y falloit rien, » avoit grant joie de veoir ainsy combattre lesdits lansquenetz à » reprises d'alaines »<sup>4</sup>.

Pendant ce temps, Bourbon lançait un second corps de cavalerie contre l'infanterie française qui plia à son tour, et un troisième contre la compagnie du Roi. « Le Roy, dès qu'il vit venir le premier » qui le vouloit venir chocquer, qui estoit le marquis de Civita- » Sancto-Angelo, meist sa lance en arrêt, et chocqua si bien ledit » marquis qu'il le perça d'outre en outre et tomba mort. Après ce » fait, print son espée d'armes et combattit main à main, non contre » ung seullement, mais contre trois ou quatre qui le chocquèrent à

---

1. *Chronique rimée* de Nicaise Ladam, roi d'armes de Charles-Quint. CHAMPOLLION-FIGEAC, *Captivité de François I<sup>er</sup>* ; collection de documents inédits sur l'histoire de France. Paris, 1847, p. 68.

2. *Relation française de la bataille de Pavie*, extraite des Mémoires de Sébastien Moreau, publiée par CHAMPOLLION-FIGEAC, op. cit., p. 77.

3. *Relation française*, etc., op. cit., p. 78.

4. *Idem*.

» beaux coups de masse »<sup>1</sup>. De toutes parts le Roi était entouré d'ennemis, qui tous s'efforçaient de le prendre. La visière baissée, l'épée à la main, François I<sup>er</sup> se battait comme un lion, faisant « acte » de vray Rollant,..... qu'il n'est mémoire de plus grand vaillance » de prince »<sup>2</sup>. Déjà il avait deux blessures à la jambe et une au front<sup>3</sup> ; le sang ruisselait sur son armure, lorsque son cheval, percé d'une balle, tomba mort, entraînant son royal cavalier dans sa chute. Malgré les coups qu'on ne cessait de lui porter, malgré son sang qui s'échappait en l'affaiblissant, le roi réussit à se dégager de dessous son cheval et se releva l'épée toujours à la main, frappant toujours, et prêt à vendre chèrement sa vie plutôt que de se rendre à d'obscurs soldats. C'était digne d'un roi de France, et, qui plus est, du plus chevalier des rois, comme on s'est plu à nommer François I<sup>er</sup>. Déjà, à ses côtés, sept ou huit cadavres ennemis témoignaient assez hautement de sa bravoure et de la trempe de son épée. « Lors survint le » vice-roy de Naples, Minguebal<sup>4</sup>, natif de Valenciennes en Hay- » naut, l'un des plus apparens de l'armée de l'empereur et quelques » François qui y estoient avec luy, qui dirent au Roy en ceste » manière : Sire, nous vous congnoissons bien ; rendez-vous, affin » de ne vous faire tuer : vous voyez bien que vous n'avez point de » suïcte et que vos gens s'enfuyent et vostre armée-deffaïcte ».

Près de lui, en effet, étaient « tombés les uns après les autres tous » ces fameux capitaines qui faisaient depuis trente ans la gloire des » armées françaises : Louis de la Trémoille, Louis d'Ars, le maître » et l'ami de Bayart, le grand écuyer San Severino, le bâtard de » Savoie, le maréchal de Foix-Lescun.... »<sup>5</sup>.

On dit que les soldats qui l'entouraient jusqu'à ce moment, pensaient bien avoir devant eux un personnage important, mais ne reconnaissaient pas le roi de France, tandis que les nouveaux venus le reconnurent à sa cuirasse damasquinée et à la couronne qui surmontait son heaume.

« Alors le bon prince et vaillant, après s'estre deffendu et avoir fait » tant d'armes dessus-dit, leva la bande de son haulme, quasi

---

1. *Relation française*, etc., op. cit., p. 79.

2. *Idem*.

3. Ernest LAVISSE, op. cit. p. 32, ne parle que d'une seule blessure au bras.

4. Minguebal pour Mingoval, *Relation française*, etc., op. cit., p. 80.

5. H. MARTIN, *Histoire de France*, Paris, 1837, t. VIII, p. 65.

» n'ayant plus de souffle ny d'haleine du fourcement où il s'estoit  
» mis à combattre, tira son gantellet et le bailla au dit vice-roy...  
» Trompettes, clérons, tambourins, phiffres au camp dudit Bourbon  
» feyrent devoir de cryer et faire sçavoir la victoire » <sup>1</sup>.

« Courant, cercant, traçant en victoire formée  
» Le roy François, puyant, fust prins la main armée.  
» Non point à fer de lance, car à plet s'estoit mis,  
» Mais cargiet par vaillance d'aulcuns ses ennemis.  
.  
» Alors fut prins François faisant armes cruelles  
» Par Carilles de Lannoy, seigneur de Senezelle,  
» Etably vice-roy pour l'empereur à Naples,  
» De vertueux conroy les haults tiltes notables.  
.  
» Le clef est prins, hélas ! France, quelle aventure ! » <sup>2</sup>

On a donné bien des versions sur ce dénouement douloureux de la bataille de Pavie. On a même été jusqu'à prétendre que ce fut Pompeyrant, gentilhomme français « compagnon de fuite du connétable » <sup>3</sup>, qui eut l'honneur de capturer François I<sup>er</sup>. D'autres ont affirmé que Pompeyrant, arrivé le premier, proposa au roi de France de se rendre à lui-même ou au duc de Bourbon, ce que François aurait repoussé avec horreur, ne voulant pas se rendre à des traîtres. Pompeyrant auroit alors fait quérir Charles de Lannoy, qui, aussitôt arrivé, serait descendu de cheval, et, mettant un genou en terre, aurait reçu la vaillante épée du roi de France.

Mais ces affirmations sont détruites par les relations les plus autorisées de la bataille. La relation française d'abord, puis la *Chronique rimée* de Nicaise Ladam, qui était roi d'armes de Charles-Quint, enfin l'épître en vers français, que François I<sup>er</sup> composa pour sa mère durant sa captivité, démentent ces différents détails.

Voici le passage en question de « l'épître » royale :

« Quand, indignes de vertus et repoz,  
» Je veiz mes gens par fuyte trop honteuse  
» A leur honneur et à moy dommaigeuse,  
» Triste regret et peine tout ensemble  
» Dueil et desprit en mon cuer si s'assemble :  
.  
» Et là je fuz longuement combatu,  
» Et mon cheval mort soubz moy abatu.

---

1. *Relation française*, etc., op. cit., p. 80.

2. *Chronique rimée* de Nicaise Ladam, op. cit., pp. 68-69.

3. Ainsi que l'appelle H. MARTIN, *Histoire de France*. Paris, 1857, t. VIII, p. 66.

. . . . .  
» Assez souvent si me fut demandée  
» La myenne foy, qu'à toy seule ay donnée;  
» Mais nul ne peut se vanter de l'avoir.....  
.  
» Mais quoy! j'estois soubz mon cheval en terre,  
» Entre ennemys alors porté par terre,  
» Dont ma deffence à l'heure ne valut.  
» Contre mon gré aussi Dieu le voulut.  
» Bien me trouva en ce piteux aroy  
» Exécutant leur chef le viceroy,  
» Que quant me veit, il descendit sânt faille,  
» Afin qu'ayde à ce besoing ne faille.  
» Las! que diray, cela ne veulx nyer,  
» Vaincu je fuz et rendu prisonnier.  
.  
» Avec honneur ayant fait mon devoir  
» Prisonnier suis, chacun le peult sçavoir » <sup>1</sup>.

De son côté, Simon Le Boucq, écrivant à Valenciennes au siècle suivant, au milieu des influences espagnoles et en contact avec des membres de la famille du vice-roi, son compatriote, dit aussi en parlant du Roi : « ... et quoy qu'iceulx le prièrent de se rendre, si » ne le volut-il faire jusques à ce que le Vice-Roy de Naples survenant » le pria derechef de se rendre puisqu'il ne pavoit eschaper. Le Roy » lui demanda qui il estoit. Il lui reponda : au Vice-Roy de Naples; » alors il lui donna son espée et se renda son prisonnier, et le vice- » roy lui baisa la main avecq une très-profonde reverence..... » <sup>2</sup>.

On le voit, les relations les plus autorisées de la bataille, celle du roi de France lui-même, le témoin le plus avéré de cette sanglante journée, s'accordent à dire que ce fut à Charles de Lannoy-Mingoval, seigneur de Senzelles, vice-roi de Naples, que François I<sup>er</sup> se rendit à Pavie. Il ressort de plus de ces récits, y compris celui du Roi, que François se battait encore quand le vice-roi arriva auprès de lui. Il est donc faux que Pompeyrant ait fait interrompre la lutte que soutenait héroïquement le roi de France, un contre cent; tout au plus peut-on admettre que cet officier fut un de ceux qui crièrent à François I<sup>er</sup> de se rendre sans que celui-ci y voulût consentir, les trouvant indignes, pour une cause ou pour une autre, de recevoir la soumission d'un roi de France.

Il est donc vrai que, plein de respect pour la majesté royale et d'admiration pour l'héroïsme du Roi, Charles de Lannoy s'empressa

---

1. CHAMPOLLION-FIGEAC, op. cit., pp. 123 et suiv.

2. Bibliothèque communale de Cambrai, manuscrit 1013. Simon LE BOUCQ, t. II, f° 46.

de descendre de cheval pour recevoir le gantelet<sup>1</sup> que lui présentait le Roi. Rien n'empêche que François I<sup>er</sup> n'ait ensuite lui-même remis son épée au vice-roi, puisqu'il fallait bien qu'il se laissât désarmer. Rien n'empêche non plus que Charles de Lannoy n'ait reçu, genou en terre et en lui baisant la main, la « terrible épée<sup>2</sup> » du roi-chevalier. Mais cet acte, dont parlent la plupart des historiens, n'était qu'une suite du premier ; ce n'était pas la reddition de l'épée, mais bien celle du gantelet, qui constituait le roi prisonnier. Ceux qui ont omis cette formalité, ne parlant que de l'épée, ont apparemment ignoré, ou tout au moins oublié, les coutumes en usage dans toute la chevalerie, qui, de fait, en cette mémorable campagne, achevait, on peut le dire, de disparaître, mais qui avait eu dans cette dernière époque, pour jeter sur elle comme un renouveau de gloire, et de la plus pure, des chevaliers tels que Bayard et François I<sup>er</sup><sup>3</sup>.

Or, personne n'a le droit d'ignorer le rôle important que jouait le gantelet dans la chevalerie. Le gantelet, jeté ou envoyé à l'ennemi, était une provocation personnelle ou une déclaration de guerre, selon les cas. Le gantelet tendu à l'adversaire au milieu de la lutte rendait prisonnier de guerre celui qui le tendait. Aussi lorsque, dans le défilé de Roncevaux, le neveu de Charlemagne, le paladin Roland, l'un des premiers et des plus sublimes héros de la chevalerie, auquel, nous l'avons dit, les chroniqueurs contemporains n'ont pas craint de comparer François I<sup>er</sup>, succombant lui aussi sous le nombre, lorsque Roland, disons-nous, le dernier des siens, tombe pour ne plus se relever, c'est vers le ciel qu'en tombant il tend son gantelet, montrant ainsi, dans sa rude et naïve foi, qu'il ne se rend qu'à Dieu, entre les mains duquel il remet son âme :

« Sun destre guaut a Deu en puroffrit,  
Et de sa main seinz Gabriel l'ad pris<sup>4</sup> »

Singulier enchaînement des âges et admirable rapprochement de ces deux types placés aux deux pôles entre lesquels s'est mue la chevalerie !

---

1. *Relation française*, etc., citée plus haut.

2. Expression d'Ernest LAVISSÉ, *Histoire de France*, 1904, t. v, vol. II, p. 37.

3. « Cette magnanime génération des Bayart, des La Trémoille, des La Palisse, des Louis d'Ars finit la chevalerie : mais la chevalerie ne pouvait plus noblement finir. L'antique idéal des romans n'avait jamais été approché de si près par la réalité. » H. MARTIN, *Histoire de France*. Paris, 1857, t. VIII, p. 53.

4. *La Chanson de Roland*, texte de Léon GAUTIER, 5<sup>e</sup> édit., Tours, 1875, p. 218 ; vers 2389 et 2390.



Deux Français de sang royal, deux héros, tous deux trahis par la fortune, tous deux combattant jusqu'à la dernière extrémité

« Pour ne point fouyr devant mes ennemys <sup>1</sup> » ;

tous deux tenant loyalement cette promesse faite devant Dieu, et n'ayant fui ni l'un ni l'autre, l'un ne tendant son gantelet qu'à Dieu pour ne point se rendre à des païens ou à des apostats qui se trouvaient dans leurs rangs ; l'autre refusant de se rendre à des renégats de la chevalerie, à des traîtres, et sur le point de mourir, lui aussi, pour n'avoir voulu tendre son gantelet qu'à un chevalier dont l'honneur est intact, Français de race, de condition quasi-royale par son titre et par ses fonctions, et qu'il peut, sans déroger, appeler son « cousin » !

Quelle épopée !

Aussi est-ce en toute vérité que le soir même de la bataille, du donjon du château de Pizzighitone, où Charles de Lannoy l'avait enfermé, François I<sup>er</sup>

« Trop fort doutant que l'amour de ma mère  
« Ne peult souffrir ceste nouvelle amère <sup>2</sup> »,

pouvait écrire à cette mère bien-aimée l'admirable lettre où se lit cette phrase : « De toutes choses ne m'est demeuré que l'honneur et la vie qui est sauve », phrase que l'histoire a rendue célèbre en la résumant dans ces mots sublimes : *Madame, tout est perdu fors l'honneur* <sup>3</sup>.

---

1. CHAMPOLLION-FIGEAC, op. cit., p. 124. Épître de François I<sup>er</sup> à sa mère.

2. *Idem*.

3. Clément Marot, le célèbre poète, trop souvent léger et hétérodoxe, valet de chambre de François I<sup>er</sup> pendant cette campagne, et qui fit vaillamment son devoir, fut blessé aux côtés du roi et fait prisonnier avec lui, a rendu la même pensée dans ces beaux vers de son Épître XIV, qu'il présenta à Bordeaux, en 1530, à la reine Éléonore :

« N'est-ce pas toy qui du Roy fus esprinse  
» Sans l'avoir veu ? mesmé après sa prinse,  
» Où tellement aux armes labours  
» Que le corp pris, l'honneur lui demoura.... »

Marot consacre à cet épisode de sa vie quelques vers dans son Élégie I, adressée à une amie dès 1525 :

« Là fut percé tout outre rudement  
» Le bras de cil qui t'aime loyaument :  
» Non pas le bras dont il a de coutume  
» De manier ou la lance ou la plume :  
» Amour encor te le garde et reserve,  
» Et par escrits vent que de loing te serve.  
» Finablement avec le Roy mon maistre  
» Delà les monts prisonnier se vit estre  
» Mon triste corps, navré en grand'souffrance. »

(*Œuvres de Clément Marot*. La Haye, 1731, t. 1, pp. 418 et 413).

De son côté, le vice-roi de Naples écrivait le lendemain à l'empereur Charles-Quint pour lui annoncer son triomphe et le presser de venir ceindre la couronne impériale et la couronne de fer en Italie. Il datait fièrement sa lettre « du camp, là où le roi de France estoit logé devant Pavie. »

Voici cette lettre, et celle qu'il écrivit <sup>1</sup>, le soir même de la bataille, au roi d'Angleterre avec lequel il était en relations. On ne sait vraiment, quand on les a lues, qu'admirer le plus, de la vaillance de Charles de Lannoy ou de la modestie et de l'esprit chrétien, qui ne font d'ailleurs que rehausser les éclatantes qualités du vice-roi et montrer dans son vrai jour son admirable caractère.

*Lettre au roi d'Angleterre.*

« Sire j'envoye vers vostre magesté le seing....., présent porteur  
» pour vous dire de ma part..... roy de France a, ce jour, perdu la  
» bataille, que..... prisonnier en mes mains et comme tous les no.....  
» qu'il avoyt avec luy sont morts ou prisonniers. Je..... supplie, sire,  
» le vouloir croire comme ma propre personne, et me toujours  
» commander les choses en quoy vous puisse faire service, pour  
» vous..... et m'y employer selon mon pouvoir. Priant Dieu, Sire,  
» vous donner bonne vie et longue.  
» Du camp de l'empereur, à Saint Pol, près *Pavye*, ce XXIII<sup>e</sup>  
» de Février XV<sup>e</sup> XXIV ».

CHARLES DE LANNOY.

*Lettre à Charles-Quint.*

« Nous donnasmes hier la bataille, et plust à Dieu vous donner  
» victoire, laquelle fut suivie de sorte que vous avez le roy de France  
» prisonnier, et luy en mes mains..... Je vous supplie, autant que  
» m'est possible, penser à vos affaires et tost exécuter, puisque Dieu  
» vous envoye le temps. Et ne aurez jamais meilleure saison pour  
» prendre vos couronnes qu'à ceste heure ; car vous ne tenez obli-  
» gation à aucun d'Italie, ni eux espoir sur le roi de France, car  
» vous le tenez en vos mains..... Sire, je crois que vous souvient que  
» M. de Bersele disoit que Dieu envoye aux hommes en leur vie une  
» bonne aout, et que si le laisse passer sans cueiller qu'il y a danger  
» que vous ne le retrouverez plus. Je ne dis ceci pensant que vostre  
» majesté laisse passer le temps sans en faire vostre profit, mais

---

1. CHAMPOLLION-FIGRAC, op. cit., p. 66.

» seulement pour mon devoir..... Sire M. de Bourbon s'est bien  
» acquitté et a fait bien bon devoir..... Sire la victoire que Dieu vous  
» a donné a esté le jour S<sup>t</sup> Mathias, qui est jour de vostre nativité.

» Du camp, là où le roi de France estoit logé devant Pavie, le  
» 25 Février 1524 ».

CHARLES DE LANNON.

Avec le roi de France, un grand nombre de prisonniers de marque tombèrent entre les mains du vice-roi. Parmi eux se trouvait l'évêque de Brindes, légat du Pape auprès du roi de France. Charles de Lannoy s'empessa de lui rendre la liberté, bien qu'il fût de bonne prise, puisque le Saint-Siège était alors l'allié de la France. Il témoignait ainsi une fois de plus de son profond respect pour le Vicaire de Jésus-Christ.

François I<sup>er</sup>, par suite de la défaite de son armée, était dans un tel dénûment de toutes choses qu'il dut emprunter de l'argent à son « cousin le vis-roy », comme il le nomme lui-même dans la lettre qu'il écrivit à l'empereur après la bataille. Charles de Lannoy lui prêta « la somme de deux cent vingt et une livres huit solz tournois » <sup>1</sup>.

Un mois après, le 25 mars, Charles-Quint envoyait à ses ambassadeurs les instructions nécessaires pour traiter de la rançon du Roi avec les envoyés de la régente, mère de François. Il y désigne Charles de Lannoy sous le nom de « comte d'Aultremont, nostre » vis-roy de Naples, lieutenant et capitaine général » <sup>2</sup>. Bientôt, en juin, Charles de Lannoy, qui craignait les intrigues de ses généraux et tout autant un coup de main des troupes françaises, fut assez habile pour persuader au Roi de demander lui-même à être transféré d'Italie en Espagne, où il pourrait enfin voir l'empereur et traiter en tête à tête avec lui. François, s'étant laissé prendre à ce piège, enjoignit au maréchal de Montmorency de mettre la flotte française à la disposition du vice-roi.

Le 22 juin, Lannoy débarquait son prisonnier à Barcelone et l'emmenait à Venyssolo, près de Valence, où l'on prétend que les soldats d'Alarcon se révoltèrent, et que le roi captif contribua chevaleresquement à apaiser leur sédition, au lieu d'en profiter comme il l'aurait pu facilement. Un coup d'arquebuse, tiré contre le vice-roi, vint frapper la fenêtre où François I<sup>er</sup> était accoudé avec lui.

---

1. CHAMPOLLION-FIGEAC, op. cit., p. 130.

2. *Idem*, p. 149. — Aultremont, sans doute Oultremont.

C'est après cet audacieux transport du roi de France en Espagne, que Bourbon et Pescaire, furieux, écrivirent à l'empereur, chacun de leur côté, pour accuser Lannoy de lâcheté pendant la bataille de Pavie et le faire passer pour un dangereux intrigant. Ces accusations furent reprises par Brantôme. Nous en devons faire aussi bon marché que Charles-Quint qui, dans sa réponse au duc de Bourbon, écartait sommairement les accusations d'intrigues. Quant à celles de lâcheté, il suffit pour les réfuter de rappeler la bravoure et l'audace dont Lannoy fit preuve à toutes les époques de sa vie, comme aussi le concert d'hommages que lui rendent les voix les plus autorisées.

Sur l'ordre de l'empereur, Charles de Lannoy dut conduire le roi de France au château de Madrid, où il resta enfermé jusqu'à la fin de sa captivité. Il eut toujours pour lui les plus grands égards ; ses lettres et celles du Roi en témoignent. Plusieurs fois, il prit sur lui de différer d'accomplir des ordres qu'il trouvait trop sévères pour son royal prisonnier : témoin le trajet qu'il n'hésita pas d'accomplir, de Valence à Madrid, pour obtenir un adoucissement aux rigueurs prescrites par l'empereur, laissant au Roi, pendant ce temps, une liberté presque complète. Il n'a pas tenu qu'à lui que le Roi fût gardé prisonnier sur parole. Il s'occupe avec la plus grande activité de négocier le traité qui doit le rendre à la liberté. Il cherche par tous les moyens possibles à obtenir pour le Roi une entrevue que l'empereur veut éviter, et lorsque ces négociations le retiennent trop longtemps loin du Roi, il lui écrit de charmantes lettres.

Champollion-Figeac nous a donné le fac-simile d'une de ces lettres. L'écriture de Charles de Lannoy est très mal formée et très difficile à lire. Le vice-roi, qui le sait, le confesse dans l'une d'elles avec son habituelle modestie :

« Sire, je vous envoie voir, afin de vous ferre quelque servise. Je » vous prie, sire, de ne prendre mal que ne me aquets mieux de » vous aler visiter, et croire que ce n'est pas faute de bon voloir : » et pleut à Dieu que vous veisé l'empereur, vostres bons frères et » amis. Sire, je ne le vous fere plus ennuieuse pour estre si mauvese » lettre ; et prieray Dieu vous donner tôt santé et bonne vie.

» De Toledo, ce XXVIII d'octobre.

» Vostre très humble serviteur

» Charles DE LANOY. <sup>1</sup> »

---

1. CHAMPOLLION-FIGEAC, op. cit., 149.

Le vice-roi se trouvait alors à Tolède, où résidait Charles-Quint depuis le transfert de François I<sup>er</sup> à Madrid. Celui-ci venait d'être gravement malade ; le bruit de sa mort avait même couru en France.

Le 13 janvier 1526, Lannoy arrêta avec les plénipotentiaires les termes définitifs du traité qui devait rendre la liberté au roi de France, moyennant diverses conditions, parmi lesquelles il nous suffira de relever la cession à Charles-Quint de la Bourgogne, du Tournaisis, déjà conquis, de la suzeraineté de la Flandre et du Hainaut, et la promesse du mariage de François I<sup>er</sup> avec la reine douairière de Portugal, Éléonore d'Autriche, sœur de l'empereur. Le lendemain, 14 janvier, le traité fut signé à Madrid par « Charles de Lannoy, vice-roy de Naple, chevalier de l'ordre du Toison d'or, grand escuyer... <sup>1</sup> » et par trois autres ambassadeurs impériaux, ainsi que par cinq ambassadeurs français.

Le Roi, qui avait été pris d'un accès de fièvre cinq jours plus tard, se trouvait encore souffrant le dimanche matin, 20 janvier, « et » encore lui étant en son lit, survint le vice-roi tout housé, espé- » ronné pour aller devers l'empereur. Lequel dict audict seigneur » Roy que l'empereur lui avoit mandé faire les fiançailles, comme » procureur de la dicte dame Éléonor, par parolles de présent avec » le Roy, et incontinant s'en revenir devers lui. Par quoi inconti- » nant, le Roy estant dans son lit, fiança madite dame Éléonore par » parole de présent : et ce faict ledict vice-roy partit et s'en alla à » Tolledo devers ledict empereur. <sup>2</sup> » Franchement, on peut se permettre de trouver de pareilles fiançailles un peu précipitées et un peu forcées.

Le mercredi 21 février, le vice-roi se mit en route pour la France avec François I<sup>er</sup>, qu'il avait mission de ne quitter qu'en terre française. Le 26, étant à Arrande, il arrêta avec le Roi le cérémonial qui serait suivi pour la formalité de sa délivrance. Ils traversèrent la Bidassoa entre Fontarabie et Andail, le samedi 17 avril, vers sept heures du matin. Ce fut au milieu du fleuve, sur des embarcations préparées à l'avance, que Charles de Lannoy reçut des mains des autorités françaises les deux fils aînés du Roi, le Dauphin, duc de Bretagne, et le duc d'Orléans, qui devaient servir d'otages jusqu'à l'entière exécution des clauses du traité de Madrid.

---

1. CHAMPOLLION-FIGÉAC, op. cit., p. 479.

2. *Idem*, p. 506. *Procès-verbal du traitement fait à François I<sup>er</sup> en Espagne depuis la signature du traité.*

Dès lors François I<sup>er</sup> était libre. Il se montra reconnaissant des égards qu'avaient eus pour sa royale personne les différents fonctionnaires préposés à sa garde. A chacun d'eux il fit des présents proportionnés à leur situation : bibelots de prix ou sommes d'argent. Quant à Charles de Lannoy, ce sont des terres qu'il lui offre « en » Flandre, jusqu'à telle quantité qu'il luy plaira et qu'il luy semblera pour le myeuls, » à prendre dans les propriétés du duc de Vendôme ou dans celles que convoitait le comte de Nassau. Nous ne savons ce à quoi se résolut le vice-roi à la suite de ces offres gracieuses.

De son côté, l'empereur, reconnaissant les éminents services qui lui avaient été rendus, avait donné au vice-roi de Naples la principauté de Sulmone, le comté de la Roche-en-Ardenne et celui d'Asti, en Italie, sur lequel le roi de France élevait des prétentions <sup>1</sup>.

Lorsque François I<sup>er</sup> eut franchi la frontière française, Charles de Lannoy continua à l'accompagner en qualité d'ambassadeur impérial pour achever de presser la ratification du traité de Madrid. Il accompagna donc le roi de Saint-Jean-de-Luz à Bayonne, où il réclama plusieurs fois la susdite ratification, à laquelle le Roi prétendait ne pouvoir consentir sans l'assentiment des États de Bourgogne et les grands du royaume. François I<sup>er</sup> assembla ceux-ci à Cognac et « introduisit devant eux Lannoy, vice-roi de Naples, qui venait en » personne demander l'accomplissement des engagements contractés » en sa présence » <sup>2</sup>. L'assemblée s'y opposa et, voyant qu'il ne pouvait rien gagner, le prince de Sulmone reprit le chemin de Naples.

En Italie, l'indiscipline avait fait des progrès tels dans son armée que son autorité y était maintenant méconnue. Peut-être alors regretta-t-il de n'avoir pas réprimé par des exécutions sommaires les premiers actes d'insubordination de ses troupes, comme il l'aurait autrefois certainement fait, si Clément VII, alors allié de l'empereur, y eût consenti.

Actuellement, le Pape se trouvait dans la ligue nouvellement formée par François I<sup>er</sup>. La trêve conclue avec lui par Hugues de Montcade, lieutenant du vice-roi, touchait à sa fin, et Charles

---

1. Parmi les titres que portait Lannoy, on cite encore celui de maréchal de Bourgogne.

2. ROHRBAOHER, *Histoire universelle de l'Église catholique*. Paris, Vivès, 1877, t. XI, p. 96.

de Lannoy amenait de Corse un renfort d'Espagnols. Pendant ce temps, le comte de Fronsberg arrivait d'Allemagne à la tête d'un ramassis d'aventuriers et opérait sa jonction avec le duc de Bourbon, que l'armée espagnole reconnaissait seul pour chef au détriment du vice-roi de Naples, son chef légitime.

Pour éviter l'orage qu'il sentait gronder sur sa tête, Clément VII avait écrit à Charles-Quint pour se plaindre de ce qu'il n'avait pas observé le traité que le Saint-Siège <sup>1</sup> avait conclu avec l'empereur par l'entremise de Lannoy. Charles-Quint se plaignait à son tour de ce que le Pape avait conclu une alliance avec la France.

L'armée française tardant à paraître, Clément VII cherchait par tous les moyens à éviter un conflit dans lequel sa petite armée aurait eu forcément le dessous, et au lieu d'entrer en campagne contre les Vénitiens, comme il devait le faire s'il avait eu les secours attendus de France, « il entretenoit avec le vice-roi de Naples une négociation » secrète, qui, en venant à la connoissance des Vénitiens, fournissoit » à ceux-ci une raison plausible pour ne pas faire de grands efforts..... » Lannoy pressoit toujours Sa Sainteté d'en venir à un accommodement ; et sur les avis qu'elle reçut, que le duc de Bourbon avoit » dessein de venir à Rome, elle accepta la trêve par la médiation » de César Fieramosca, Napolitain, agent du viceroy » <sup>2</sup>.

La trêve devait durer huit mois. Il était convenu que Charles de Lannoy se rendrait à Rome et empêcherait le duc de Bourbon de marcher contre la Ville éternelle. Malgré les ordres du vice-roi, le connétable continua sa marche en avant. Charles de Lannoy quitta Rome et se rendit à Florence, où Bourbon se contenta de lui envoyer un de ses officiers, qui accepta en son nom de se retirer dans les cinq jours, moyennant une somme d'argent payée par le Pape. Le vice-roi consentit à cet arrangement, et Clément VII, sur la foi du connétable, licencia les deux mille hommes qui lui restaient.

Mais le traité, qui n'en était plus à son coup d'essai en fait de trahison, reprit bientôt sa marche sur Rome, et, le 5 mai 1527, il arrivait devant la Ville des papes. Le lendemain, il ordonnait l'assaut. La vengeance divine l'arrêta pendant qu'il escaladait le rempart : un coup d'arquebuse lui enleva la vie. Les bandits qui composaient son armée n'en continuèrent pas moins leur œuvre et se donnèrent pour

---

1. FLEURY, *Histoire ecclésiastique*, 1754, t. xxvi, p. 465.

2. *Idem*, p. 470.

chef le prince d'Orange, qui, plus tard, devait être le second successeur de Charles de Lannoy dans la vice-royauté de Naples.

Le Pape s'était renfermé dans le château Saint-Ange, où il se maintint jusqu'au mois suivant. Enfin, à bout de ressources, le Pontife fit savoir au prince d'Orange qu'il acceptait de traiter de la capitulation avec le vice-roi de Naples lui-même, sur qui, de longue date, il savait pouvoir compter. Averti par le prince d'Orange, Lannoy arriva à Rome en toute hâte ; mais sa soi-disant armée refusa de le laisser traiter, et le Pape dut se rendre à la discrétion du prince d'Orange, dont les bandes saccagèrent la ville. Celui-ci le fit brutalement transporter à Naples, où Clément VII se trouvait être non pas le prisonnier du vice-roi, à qui la force armée refusait d'obéir, mais celui de la soldatesque qui avait pour capitaine le prince d'Orange.

Charles-Quint chercha toutefois à profiter de la captivité du Pape pour en obtenir certaines garanties, au prix desquelles il ordonnait au vice-roi de Naples de délivrer l'auguste prisonnier. L'empereur, dont la conduite en cette circonstance fut loin d'être franche, craignait sans doute que le Pape ne fût délivré par l'armée française, qui marchait à son secours et avait déjà franchi la frontière.

Les ordres de l'empereur ne furent reçus que par Hugues de Montcade, lieutenant de Lannoy à la vice-royauté de Naples et son successeur immédiat : car Lannoy était mort lorsque les envoyés de Charles-Quint débarquèrent à Gaëte. D'ailleurs, ce n'était pas à Lannoy que l'empereur devait expédier ses ordres. Lannoy était impuissant ; ce n'était pas lui, mais bien le prince d'Orange qui avait porté la main sur le successeur de Pierre. Lannoy avait tout fait pour conjurer l'orage, les auteurs les moins suspects de complaisance pour la papauté l'établissent bien. Plutôt que d'avoir la douleur de vivre à côté du Pape prisonnier, malgré lui, dans les murs de sa propre capitale, le vice-roi s'était retiré à Gaëte, attendant anxieusement que les circonstances lui permissent d'agir.

Mais ces tristes événements avaient trop profondément impressionné sa nature ardente et généreuse ; une fièvre violente l'atteignait bientôt : après quatre jours de maladie, vers la fin de mai 1527, Charles de Lannoy mourait <sup>1</sup>. Son corps fut transporté à Naples et y fut inhumé.

---

1. Certains auteurs, dont nous ne pouvons d'ailleurs que louer le zèle à défendre les droits du Saint-Siège, n'ont pas craint d'avancer que cette mort soudaine était un



## PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

---

### SÉANCE DU JEUDI 19 DÉCEMBRE 1907

---

**Présents :** MM. le chanoine Th. LEURIDAN, président ; P. VILAIN, vice-président ; Edm. LECLAIR, secrétaire-général ; J. DE LE RUE, secrétaire ; BÉGHIN, DENIS DU PÉAGE, L. FLIPO, comte P. HOUZÉ DE L'AULNOIT, J.-F. LEBLANC, H. LECLAIR-LESAGE, H. PAJOT, membres titulaires.

**Nomination.** — Par arrêté préfectoral, notre collègue, M. Ém. THÉODORE, est nommé membre titulaire de la Commission historique du Nord. Félicitations.

**Fondation d'une école à Steenwerck.** — M. Ern. MATTHIEU, membre associé, communique l'acte suivant qui vient combler une lacune de l'*Histoire de l'enseignement primaire* de M. Fontaine de Resbecq :

Marie-Thérèse, par la grâce de Dieu impératrice douarière des Romains, reine de Hongrie, de Bohême, etc., à tous ceux qui ces présentes verront, salut. De la part de notre cher et bien amé Bernard

---

châtiment de Dieu qui vengeait sur le vice-roi son Vicaire outragé, comme il l'avait déjà vengé sur Bourbon et sur plusieurs de ses lieutenants, comme, depuis l'origine de l'Église, il a toujours vengé, tôt ou tard, ses papes persécutés. Mais ceux qui ont avancé cette affirmation n'ont pas suffisamment étudié, comme nous l'avons fait, la grande et noble figure de Charles de Lannoy. Ils n'ont pas vu que la soldatesque de Bourbon s'était dérobée à la légitime autorité du vice-roi ; que non seulement elle agissait sans ses ordres, mais encore qu'elle allait ouvertement contre eux. Ces auteurs n'ont vu qu'une chose : c'est que Lannoy était vice-roi de Naples et légitime généralissime en Italie ; ils en ont conclu qu'il était responsable de ce qui s'accomplissait sous son administration. L'un d'eux (FÈVRE, *Histoire de l'Église* de Darras, t. xxxiii, pp. 42-43) après avoir parfaitement établi que l'autorité du vice-roi était entièrement méconnue de toute l'armée, et que celle-ci agissait malgré lui, donne cependant sa mort comme un châtiment. Il aurait dû se relire lui-même et voir si sa conclusion découlait de ses prémisses.

On a prétendu que Lannoy mourut d'une maladie contractée par la débauche, ce qui demanderait à être prouvé autrement que par une affirmation. On a dit aussi qu'il fut empoisonné, ce qui n'est pas invraisemblable ; car, dans l'état des choses, plus d'un personnage pouvait avoir intérêt à le voir disparaître.

Verdevoy, curé de Steenwerck, châtellenie de Warneton, en notre province de Flandres, nous a été très humblement représenté qu'il nous suplioit d'agréer l'acquisition que, de ses épargnes, il auroit faite d'une maison située sur la place de Steenwerck, et dont il auroit déjà fait la cession par un acte d'adhérence en forme aux gens de loi de cet endroit, pour servir d'école où l'on instruiroit la jeunesse les dimanches et fêtes, et en même tems de maison échevinale de la même paroisse, qu'il espéroit qu'en autorisant cette acquisition, et la disposition qu'il avoit faite, Nous daignerions lui accorder les lettres d'octroy nécessaires à sa validité ; Nous, ce que dessus considéré, faisant d'ailleurs une attention favorable aux établissemens tendant à perfectionner l'éducation publique, avons, de l'avis du Sér. Duc Charles-Alexandre de Lorraine et de Bar, notre très cher et très aimé beau frère et cousin, administrateur de la grande Maîtrise en Prusse, grand maître de l'ordre Teutonique en Allemagne et Italie, notre lieutenant gouverneur et capitaine général des Pays-Bas, et ouï notre chancelier de cour et d'État, agréé et agréons l'acquisition de la dite maison ainsi que la destination que le suppliant en a faite à une école qui devra servir à instruire la jeunesse les dimanches et fêtes, et en outre de maison échevinale de la même paroisse de Steenwerck, avons à cet effet accordé comme nous accordons par les présentes l'amortissement nécessaire, en exemptant de plus par grâce spéciale, le suppliant du paiement de la reconnaissance et autres droits royaux auxquels cet amortissement auroit été soumis, bien entendu néanmoins que le tout restera, avec ce qui en dépend, sujet à toutes les charges et impositions publiques, mises ou à mettre, comme tous biens non amortis, ainsi qu'à tous droits seigneuriaux, féodaux, censeaux, pots et ventes, et à toutes autres reconnoissances de quelque nature qu'elles soient ; voulons... (suit la formule ordonnant l'enregistrement au conseil des finances).  
Donné à Vienne le 14 décembre l'an de grâce 1765 et de nos règnes le 26<sup>e</sup> 1.

#### **Exécution d'une sorcière dans la forêt de Mormal.—**

M. Ern. MATTHIEU, membre associé, communique le document suivant :

Le compte du grand bailliage des bois du Hainaut de 1609 à 1612 contient plusieurs articles de dépenses au sujet d'une sorcière habitant à Preux-au-Bois, qui fut condamnée à la peine capitale et

---

1. Archives générales du royaume à Bruxelles, *Chambre des Comptes*, Registre des chartes, n° 852, f° 97 v°.

exécutée par cette juridiction, sur les poursuites de Lucas Vandervliet, lieutenant de la franche forêt de Mormal. Nous lui empruntons les détails suivants :

« Comme le bruit couroit aux estocquiez que Jenne Cardon, femme à Jacques du Wez, sergent de ladite forest, résident audit quartier sur la juridiction d'icelle, seroit entachée du crime de sortilège, ledit sieur lieutenant s'estoit transporté à Preux ou Bois le vn<sup>e</sup> janvier 1611 et au lendemain ouy bon nombre de tesmoins en scachants à parler et rethourné le ix<sup>e</sup> d'iceluy mois, quy sont trois jours à l'advenant de syx livres tournois par jour . . . . . xviii l. »

A l'examen du compte, ce salaire fut trouvé exagéré et la chambre des comptes alloua seulement 9 l. 12 s. au lieutenant. Les salaires du greffier Antoine du Casteau et de l'huissier furent également réduits.

« Laquelle information faite et achevée fut mise en conseil par devant plusieurs frans marchans ausquelz avoit semblé qu'il apparissoit suffisanment de plusieurs cas du moins que ladite Jenne Cardon en seroit suspectée, si comme d'avoir fait faillir la buée et causé la vermine en la maison et aux enffans Nicolas Laoust, de la mort du filz Jean Brunois et de l'enfant Jean Debonnaire, comme pareillement de Paul Dunid et d'aulcuns bestiaux, et partant conclu de procéder à son appréhension, pour laquelle consulte a esté payé comprins mise par escript . . . . . vij l. x s. t. »

Deux sergents, Antoine du Casteau et Innocent Guyo, procédèrent à l'arrestation de l'accusée à trois lieues du Quesnoy et l'amènèrent en cette ville sur une charette « de tant qu'elle estoit femme fort pesante et grasse. »

Le 13 janvier 1611, Jenne Cardon fut interrogée et répondit par une dénégation, mais le 14 et le 15, elle confessa « d'avoir eu vision de quelque esprit quy s'estoit evanouy faisant le signe de la croix. »

« Suyvant ce, ledit procès fut porté à Mons (à la cour de Hainaut) et mis en délibération de conseil, ayant l'avis porté que lesdites impositions estoient sy circonstantiées que vraysemblablement elle auroit commis les cas dont les tesmoins ont déposé, attendu qu'après les menasses les événements étranges sont quant et quant ensuyvz outre ladite vision, et partant y avoit très juste cause la mettre à peine de corps, la razant premièrement, pour lequel avis a esté payé, comprins mise par escript . . . . . vij l. x s. t. »

A la suite de cet avis, en présence de Nicolas le Franc, officier des hautes œuvres à Valenciennes, le « xix<sup>e</sup> dudit mois, ladite Jenne Cardon fut premièrement admonestée de dire la vérité, et pour ses dénégations fut razée, liée à la corde et bendée par ledit officier, que lors requit d'estre relascée, sy qu'elle a esté et lors assize sur un

banc, ayant confessé que, après la perte de ses bestiaux à Quiévrain que une sorcière nommée Haimon avoit fait mourir, l'ennemy s'apparu à elle se disant : attendez j'y voy, quy promettoit la récompenser. Et après avoit renoncé à cresse et baptesme et luy donné son âme, l'avoit cognue charnelement ayant sa nature froide, et depuis esté aux danses tous les viii ou xv jours, l'ayant marqué de sa marque en forme de la piste d'un liepvre, sy qu'a esté veu oculairement ; de plus at déclaré les formalitez quy s'observent aud. danses tant pour le banquet, adoration, copulation que reception de la poudre dont elle confessoit en avoir mis au cuvier à la buée Nicolas Laoust pour faire faillir la buée, aussy fait emplir ses enfans de vermine, aussy d'avoir fait morir Pierre Brunois, filz Pierre, à raison de la querelle qu'elle avoit eu contre son père, pareillement la fille Jean Debonnaire et quelques besteaulx, mesme d'avoir abusé de la S<sup>te</sup> Hostie qu'elle delivroit à un crapau ou aultre beste en son grenier, icy ausd. lieutenant et francs marchans présents ausd. interrogatz, m l. xvi s. »

La coupable ayant réitéré ses aveux le lendemain matin et vers 2 heures après-midi, la cause fut mise en délibération entre « pluisieurs personnes notables de la ville du Quesnoy, frans marchans de lad. forest, lesquelz avoient trouvé ledit procès suffissamment instruyt pour y prendre conclusion finale telle que la condamner au dernier supplice par le feu, l'estranglant premièrement » et vu l'évidence palpable de la culpabilité, ces juges trouvèrent inutile de prendre un nouvel avis à Mons.

L'exécution de Jenne Cardon eut lieu le lendemain 21 janvier, par le bourreau de Valenciennes, Nicolas Le Franc, sur la chaussée de la forêt « lez le quesne Cuplet, » le greffier lui ayant lu la sentence sur le lieu de l'exécution. Le bourreau reçut 34 l. 10 s. ; deux religieux de l'ordre de Saint-François, récollets, l'assistèrent et touchèrent pour ce motif 70 sous ; le lieutenant de la forêt et les francs marchands s'y trouvèrent à cheval, puis dînèrent ensemble, ce qui leur valut une somme de 12 livres.

En relevant dans ce compte les détails curieux de cette procédure, nous avons eu en vue de fournir une contribution inédite aux annales de la sorcellerie. Bornons-nous à faire ressortir ici l'intervention de cette juridiction des francs marchands de la forêt de Mormal dont les origines et les attributions mériteraient une étude spéciale.

**Eglise Saint-Martin de Roubaix.** — M. L. Slossz, curé de Rumbeke, nous envoie le document suivant :

Die XV mensis junii (1521) Rev. in Christo Dominus Nicolaus, episcopus Sareptanus, de licentia Domini Vicarii, consecravit tria

altaria in ecclesia parochiali de Roubais, primum in honorem sanctorum Martini et Anthonii, cum reliquiis ejusdem beati Anthonii; secundum in honorem Angelorum, cum reliquiis Johannis Baptistæ; et tertium in honorem Sanctæ Crucis, imponendo reliquias beatorum Andreæ atque Christophori, ac indulgentias consuetas concessit <sup>1</sup>.

---

**Les Vierges en bois sculpté de l'Hôpital de la Charité de Lille, communication de M. Joseph DE LE RUE, secrétaire.**

Quatre statues anciennes en bois sont en la possession de l'Hôpital de la Charité. Elles représentent toutes la Vierge et l'Enfant. C'est surtout par leur sujet que ces sculptures ont un caractère commun : pour le reste elles n'ont aucun lien de ressemblance; elles ne forment en aucune manière un ensemble. Chacune a son caractère propre, susceptible d'être fixé; elles sont dignes, pour leurs mérites particuliers, d'être toutes étudiées, l'une après l'autre.

La première (pour la dimension), est la *statue de la salle de pharmacie* (n° 1) : elle mesure 1 m. 21 c. Elle est en chêne, d'une seule pièce. Elle a la teinte sombre du vieux chêne, sans aucune trace de polychromie. Elle représente la Vierge Mère, debout, couronnée, portant l'Enfant Jésus de la main gauche, et de l'autre son sceptre. L'Enfant Jésus est nu; ses cheveux sont courts, mais crépus; il bénit, et porte, dans la main gauche, la sphère cerclée surmontée d'une croix. Sur les épaules de la Vierge retombent les boucles d'une chevelure assez abondante; deux tresses, d'autre part, sont ramenées par derrière et nouées au-dessus de la tête. La Vierge porte un double vêtement, sans aucun ornement : en-dessous, une robe qui lui couvre tout le corps, laissant une large ouverture pour le cou, et liée à la taille par une ceinture; au-dessus, une sorte de manteau drapé autour du corps, à partir de la taille, jusqu'en bas. Les pieds sont chaussés. Le sceptre primitif a été remplacé; il est d'un bois différent de la statue, comme la couronne qui est également neuve.

C'est précisément sur ces derniers points, le sceptre et la couronne, que portent les premières critiques qu'il y ait lieu de faire :

---

1. Archives de l'État à Mons, *Fonds du diocèse de Tournai*, Registre 280, année 1521.

l'ancien sceptre était probablement plus sobre de moulures, formé, sans doute, d'une tige unie surmontée d'une simple fleur de lis. D'autre part la conception primitive du sculpteur comportait-elle une couronne d'allure aussi lourde, et « tournée » à la machine ? <sup>1</sup>

Cette conception de l'auteur, à la prendre dans son ensemble, aurait pu être plus heureuse, ou du moins mieux rendue : la statue donne une assez forte impression de raideur ; la Vierge semble gênée dans ses mouvements, et le corps est serré dans son vêtement de dessus, vraiment étriqué. Cette gêne est peut être plus sensible encore, grâce au mouvement maladroit esquissé par la jambe gauche et qui fait ressortir le genou de façon bien peu élégante. Malgré cet effort malheureux en vue d'une certaine souplesse, les membres se devinent mal sous les étoffes : ce défaut pourrait être racheté par la richesse de la draperie, mais la draperie est très médiocre. Les plis du manteau sont anguleux, mal finis, sans aucune ampleur et dénotent assez d'inexpérience. On sent partout le coup de ciseau. De même l'artiste manque de connaissances anatomiques : le buste de la Vierge est démesurément court ; il en est de même pour le bras gauche. L'Enfant Jésus en mauvais équilibre, prêt à glisser à terre, est tenu moins par la main de la Vierge que par une sorte d'excroissance inexplicable, formée peut être par une hanche monstrueuse. Enfin, la statue est dénuée de tout caractère religieux ; les deux figures sont grosses, bouffies, n'inspirant aucun sentiment. L'Enfant Jésus est grimaçant, et la Vierge, sans vie, aux joues trop rebondies, est vaguement souriante : son expression est vulgaire. L'œuvre est donc, en somme, d'une valeur artistique inférieure.

En dépit de ces multiples défauts, il faut remarquer cependant que cette sculpture est d'un réalisme accentué ; elle rappelle le type flamand populaire, assez grossier : à ce point de vue, les traits des deux figures dénotent une certaine vérité d'observation, ils prouvent le souci de représenter un personnage vivant, réel. Le mérite de cette statue est, à tout prendre, l'effort qu'elle révèle vers le naturel et surtout vers la simplicité.

---

1. Depuis que ces lignes ont été écrites, le sceptre et la couronne ont été remplacés avec tout le goût désirable, par les soins de M. Edmond Leclair, secrétaire général de notre Société.



1



2



3



HOPITAL DE LA CHARITÉ A LILLE  
VIERGES EN BOIS SCULPTÉ





La Vierge de la *salle de communauté* (n° 2) rappelle la statue précédente sur quelques points. Elle est aussi debout et couronnée. Elle tient l'Enfant Jésus à gauche, nu, couronné, et le sceptre à droite, suivant l'usage. Son vêtement est également double, mais le manteau de dessus remonte derrière la tête, et un morceau de l'étoffe est tendu comme par le vent, à droite de la tête; un autre morceau devait aussi se trouver à gauche: il a disparu. Les cheveux sont ramenés sur la tête. Les pieds, assez visibles, portent des sandales. La statue a la couleur du vieux chêne, sans vestige de peinture; le sceptre et les couronnes sont neufs et en un bois différent. La Vierge se tient sur un socle taillé dans la même pièce de bois et qui repose sur quatre pieds formés par des rinceaux recourbés à l'intérieur: au milieu, devant, se présente un cartouche assez large, sans inscription, à l'entablement une sorte de rangée d'oves. Elle mesure 0<sup>m</sup> 96 c. avec le socle.

Pour l'ensemble, cette statue est profondément différente de la première. Elle est, en effet, élégante et légère, alors que l'autre est raide et massive. Son défaut réside précisément dans une élégance affectée. Les vêtements ne sont plus étriqués, mais d'une ampleur exagérée, parfois gonflés, comme dans beaucoup de sculptures du XVIII<sup>e</sup> siècle, par une sorte de coup de vent imaginaire. Ainsi, le lambeau d'étoffe, à droite de la figure de la Vierge, se relève en l'air sans autre raison que de donner une impression de mouvement assez factice. Un souci de coquetterie déplacée est trahi par l'amincissement de la taille, enserrée par une ceinture large formant un petit corset. Les lignes de la figure de la Vierge sont régulières, mais sèches et presque ternes; le visage de l'Enfant Jésus cependant n'est pas déplaisant, bien qu'il ne soit pas assez jeune ni assez naïf. Aucun sentiment mystique ne se dégage de cette œuvre: elle a même le grave tort de donner dans l'ensemble une impression de légèreté mondaine, de frivolité. Elle témoigne d'un bien plus grand désir de plaire, de faire de l'effet, que de celui d'édifier, de bénir ou de consoler. Elle manque, hors et avant tout, de naturel à la fois et de piété.

On ne peut conclure de l'énumération de ces quelques défauts que ce morceau de sculpture soit sans valeur. L'artiste n'est pas inhabile, inexpérimenté. Il a assez bien le sens des proportions; il sait mettre en relief quelques traits essentiels d'un personnage:

dans la statue, le mouvement de la jambe droite se dégage bien, et le geste de la Mère, comme celui de l'Enfant, est assez gracieux et assez aisé. Il sait faire de sa statue, munie de son socle, un tout complet qui se suffit, et qui n'a aucun besoin, pour le rehausser, d'un cadre, d'une niche ou d'un piédestal. Les deux couronnes, on le sent, sont une surcharge imprévue par l'artiste : la statue gagnerait, comme dans le projet primitif, à être débarrassée de ces ornements. Cet ensemble éveille les idées de richesse, de luxe et de faste propres au temps de Louis XV. L'amour de la correction, du fini et de l'élégance éclate partout ; il est même exagéré. Il prouve malgré tout un goût développé, voire raffiné à l'excès. Cette œuvre a les défauts inhérents au genre en vogue surtout au second tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais, parmi les productions de ce genre, elle ne fait pas mauvaise figure.

L'aspect de la troisième statue, *salle de lingerie* (n<sup>o</sup> 3), est tout autre. Elle est, non plus en chêne, mais en buis ; elle a le ton fort sombre du vieux buis. Elle mesure, sans le socle, 0<sup>m</sup>75 c. ; le socle est récent, et indépendant de la statue. La Vierge n'est plus ici représentée debout : elle est assise sur un trône de style dont les accoudoirs sont terminés par des têtes d'anges. Elle est vêtue d'un manteau très ample sous lequel apparaît la robe ; cette robe remonte jusqu'au milieu de la poitrine : de là jusqu'au cou se montre une sorte de chemise dont le col est festonné à la manière d'une collerette peu étoffée. Les cheveux retombent longuement sur les épaules. Les pieds sont chaussés. La Vierge est d'une seule pièce : l'Enfant Jésus, assis sur les genoux de sa Mère et retenu par ses deux mains, est une pièce rapportée, et d'une sorte de bois différente, ainsi que les deux mains de la Vierge. Il est habillé d'une simple robe, ses pieds sont nus ; il bénit, et de la main gauche porte la sphère cerclée surmontée d'une croix.

Les premières critiques à faire ont pour objet ce second personnage : l'Enfant Jésus ; il est d'une sculpture moins soignée que le reste de la statue ; il repose très mal sur les genoux de la Vierge : il est évident que ses genoux sont repliés à la façon d'un personnage assis, et d'autre part, il est soutenu par les mains de la Vierge sans être assis sur rien. Si l'Enfant Jésus a été fait pour cette Vierge, il a été mal adapté au sujet principal. La statue, au reste, dans la conception du premier artiste, était peut-être destinée à représenter un autre sujet que la Vierge et l'Enfant.

Cette conception semblerait alors avoir été d'ordre plutôt profane que religieux. L'expression de la statue est, en effet, dépourvue de mysticisme. L'Enfant Jésus a pu être ajouté après coup, et peut-être après un temps assez long. La statue aurait primitivement représenté quelque princesse ou quelque dame noble, bienfaitrice de l'un de nos hôpitaux. Cette destination expliquerait sa raideur, ce maintien affecté qui sent assez bien la pose.

Quelle qu'ait pu être, au reste, sa destination, la statue n'est pas sans défaut. Le type est flamand, il manque de finesse et d'élévation.

Mais, par contre, elle n'est pas non plus sans qualités. L'ensemble est sobre. La Vierge au moins est digne ; le profil est régulier mais non terne, les traits sont vigoureux. La draperie est d'une ampleur modérée ; elle ne manque pas de grâce. Il se dégage de cette sculpture une impression de calme mais non d'immobilité. Le trône de la Vierge n'est pas d'un luxe exagéré ; il est élégant dans son genre. Le style de ce siège, quelques indices fournis par le vêtement de la Vierge semblent permettre de faire remonter la statue à la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette œuvre intéressante n'est donc pas d'une époque décadente.

Il y a lieu de dire toute autre chose sur la dernière statue, celle de *la salle d'opérations* (n° 4). Elle n'a vraiment de rapport avec les trois premières statues que par le sujet qu'elle représente. Pour le reste, elle s'en distingue de la manière la plus sensible.

La première différence consiste dans ses dimensions. C'est une statuette de 0 m. 40 c., d'une seule pièce. Elle est en vieux chêne, sans trace de peinture. La Vierge est droite ; elle a sur le front un diadème, plutôt un cercle qu'une couronne. Ses cheveux descendent jusqu'aux épaules, mais s'y arrêtent. Elle tient des deux mains l'Enfant Jésus. L'Enfant est ici non plus assis mais couché, se relevant légèrement pour tendre les bras. Il n'est pas couronné ; il porte une robe légère sans ornement, largement ouverte au cou ; ses pieds sont nus. Il a subi quelques restaurations évidentes. La Vierge elle-même porte un double vêtement très fourni, très étoffé. La robe est complètement unie ; le manteau, qui comporte un petit capuchon, est relevé, par devant, sous les bras de la Vierge. Les pieds sont chaussés.

Tous ces détails sont exécutés de main de maître, avec un

savoir consommé. C'est là surtout ce qui rend cette statue supérieure aux trois autres. L'artiste est sûr de lui-même. La draperie est d'un effet très riche ; les plis sont gracieux, par devant ; derrière ils forment de belles lignes verticales qui se brisent élégamment au point où elles atteignent le sol, selon la manière des artistes wallons et flamands du XV<sup>e</sup> siècle. Suivant le même usage, l'étoffe est plutôt épaisse et lourde : l'artiste n'a pas manqué d'exploiter ces qualités du drap pour éviter les plis trop multipliés, pressés et confus. Il en résulte, jusqu'à un certain point, pour l'œuvre, un caractère plus grave, plus sérieux. Les membres, d'autre part, restent sensibles sous la draperie : les lignes des bras et des coudes, celles de la jambe gauche se distinguent suffisamment. L'ensemble du corps est parfait ; une inclinaison à peine perceptible de la Vierge vers sa gauche et un peu en avant suffit à traduire son léger effort pour soutenir son enfant. La position de l'Enfant est très bien équilibrée ; en même temps elle est originale et bien observée ; elle présente des difficultés qui supposent chez l'artiste une grande habileté d'exécution. La sculpture, vue dans son ensemble, est pleine de souplesse, de vie et de variété.

D'autres qualités la rendent, d'une manière plus excellente encore, supérieure aux autres sculptures qui viennent d'être étudiées. C'est la délicatesse générale ; les traits sont gracieux, les membres, et en particulier les mains de la Vierge, sont élégants. C'est surtout le caractère religieux de l'ensemble. Ces figures donnent avant tout une impression de douceur ; il y a aussi de la finesse, et il y a en même temps de la pureté. Le sentiment traduit par le sculpteur n'est plus le réalisme ni l'élégance profane, ni la dignité froide : on peut dire que c'est un sentiment mystique. A ce point de vue elle remplit bien son rôle : c'est une statue pieuse. Parmi les quatre statues, c'est celle qui est le mieux adaptée au but auquel elle est destinée. Et c'est aussi de beaucoup la plus belle. Au plus, pourrait-on souhaiter, et seulement pour la draperie, une sobriété, une certaine « pureté de style » plus grande encore. Elle rappelle les sculptures sur bois de l'école flamande bourguignonne de Sluter et de ses successeurs. On peut la faire remonter, sans trop de risque, à la fin du moyen âge. Elle est le fruit d'une des meilleures écoles, et une œuvre du meilleur goût. C'est un bois gothique vraiment exquis.

Les qualités si brillantes de cette statue, et les mérites inégaux, mais dignes d'attention, des trois autres, font désirer assez vivement de connaître l'époque précise de chacune d'elles. Ce désir risque d'être satisfait très difficilement et très partiellement. La statue de la pharmacie (n° 1) d'abord dépiste, en effet, tous les calculs. La seconde, celle de la salle de communauté (n° 2), porte l'empreinte du style du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. La statue de la lingerie (n° 3) remonte peut-être au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, et celle de la salle d'opérations (n° 4) à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Ces dates n'ont rien de formellement certain, d'indiscutable; il faut avouer, en outre, que rien, à cinquante ans près, ne peut être affirmé avec certitude en pareille matière.

Cette imprécision s'explique par l'absence complète d'indications sur la provenance de ces sculptures. Aucun texte ne se rattache à ces statues, aucun nom, aucune signature sur aucune d'entre elles. De plus, l'on ne connaît guère d'école, ni d'artiste chef d'école, à Lille ou aux environs, auxquels elles puissent être attribuées. On peut aussi supposer que l'une ou l'autre ait été exécutée par un artiste ou un amateur hospitalisé dans un établissement lillois, et désireux, comme Memling avec ses peintures de l'hôpital Saint-Jean à Bruges, de laisser un bon souvenir de son passage.

Il est assez logique de les rapprocher de ces nombreuses statues en bois de la Vierge, vénérées dans un nombre relativement considérable de paroisses de la région, et devenues l'objet de pèlerinages plus ou moins fréquentés, comme aussi de celles du même genre conservées dans les collections particulières; elles ont le plus souvent un caractère d'origine flamande ou wallonne, mais d'époques diverses.

L'existence de ces œuvres, propriété d'églises, d'établissements charitables ou de particuliers, atteste, comme les quatre statues de l'Hôpital, la prospérité de la sculpture sur bois dans les Flandres et dans les provinces voisines, depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. D'autres monuments montrent mieux encore que la sculpture sur bois fut très florissante: ce sont les retables de bois menuisés ou sculptés dans des ateliers différents; ces œuvres d'art ont été très nombreuses au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans les siècles suivants et même de nos jours, des artistes plus ou moins connus ont prolongé cette tradition de la sculpture sur

bois. Nous n'en connaissons guère en France, mais certaines villes de la Belgique moderne — indépendamment des ateliers des écoles Saint-Luc de création récente — Gand ou Anvers, par exemple, possèdent des artistes qui font profession de créer des sculptures sur bois et non sans quelque succès.

C'est, en dernière analyse, à cette longue tradition des ouvrages de bois sculpté que doit être liée la production de statues telles que celles de l'Hôpital. Seule, une étude détaillée des statues du même genre <sup>1</sup> permettrait de retrouver les traces certaines d'ateliers locaux et de rendre plus sensibles les courants esthétiques — si l'on peut ainsi parler — les tendances des différents groupes d'artistes. Alors pourrait être résolue d'une manière précise la question de provenance et de dates de chacune des quatre statues qui viennent d'être étudiées.

---

1. Voir, par exemple, l'étude consacrée par M. l'abbé BROUTIN à la statue de Notre-Dame des Malades de Saint-Amand (*Bulletin de la Société d'études*, t. VII, p. 16-24).





JEAN-BAPTISTE LESTIBOUDOIS

Buste par de Gand

(MUSÉE DE DOUAI)

*D'après un cliché de M. Gosselin.*



# LES LESTIBOUDOIS

(JEAN-BAPTISTE, FRANÇOIS-JOSEPH, THÉMISTOCLE)

BOTANISTES LILLOIS

PAR

M. EDM. LECLAIR

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

Le travail que nous offrons aujourd'hui à nos collègues de la *Société d'études* est un nouveau complément à notre *Histoire de la Pharmacie à Lille* <sup>1</sup>.

Nous y avons dit <sup>2</sup> qu'il était d'usage, chaque année, à l'ouverture du cours de botanique, que le professeur prononçât un discours inaugural.

COINTREL, le premier titulaire de cet enseignement, ne nous a laissé que deux de ses discours, tous deux imprimés, l'un en latin <sup>3</sup>, l'autre en français <sup>4</sup>.

Quant à Jean-Baptiste Lestiboudois et François-Joseph, son fils, les annonces de leurs cours <sup>5</sup> disent bien que l'un comme l'autre, à l'exemple de leur prédécesseur, inauguraient leurs leçons

---

1. *Histoire de la pharmacie à Lille de 1301 à l'an XI (1803). Étude historique et critique.* — Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1900. In-8, xxii-398 pages, 16 planches.

*Documents sur les apothicaires et épiciers lillois avant 1586.* — Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1901. In-8, 28 pages.

2. Chapitre III, p. 22.

3. *Oratio in laudem botanices, habita in magna concentus aula a Petro COINTREL, medicince doctore, coram amplissimo senatu hujus urbis. Insulis hac vigesima prima januarii 1749.* (Archives communales de Lille, carton 1284, 4<sup>e</sup> dossier). — Nous avons reproduit ce discours dans notre *Histoire de la pharmacie à Lille*, pièces justificatives, n° 10.

4. *Discours sur la Botanique prononcé le 26 mai 1750 dans la grande salle du Concert par Pierre COINTREL, docteur en médecine et démonstrateur public de botanique autorisé par Messieurs du Magistrat de la ville de Lille.* Lille, J.-B. Henry. In-12, 24 pages.

5. *Histoire de la Pharmacie à Lille*, page 30, et pièces justificatives, n° 29, 30 et 31.

annuelles par un discours ; mais aucun de ces discours ne nous était connu.

Par l'intermédiaire de notre président, M. le chanoine LEURIDAN, nous avons eu la bonne fortune de nous en procurer toute une série, trouvée dans la boîte d'un bouquiniste, sur les quais de Paris. Il nous a paru intéressant de signaler cette heureuse découverte.

## I.

### JEAN-BAPTISTE LESTIBOUDOIS.

Occupons-nous d'abord de Jean-Baptiste LESTIBOUDOIS, et, avant de reproduire des fragments de ses discours ou de les analyser, faisons connaître un peu plus complètement qu'on l'a fait jusqu'ici ce personnage lillois.

Physiquement, il sera suffisamment connu par la photographie que nous reproduisons en tête de cette notice. C'est celle de son buste exécuté par DE GAND <sup>1</sup> et conservé au musée de Douai. Nous tenons à exprimer ici notre gratitude à M. GOSSELIN, conservateur de ce musée, qui a bien voulu nous procurer ce cliché.

Jean-Baptiste LESTIBOUDOIS naquit à Douai, le 30 janvier 1715 <sup>2</sup>. C'est en cette ville, à l'hôpital militaire, qu'il commença ses études de pharmacie. Il suivit en même temps les cours de la faculté de médecine dans la célèbre université de cette ville ; il fut reçu licencié en 1739.

C'est vers cette époque qu'il vint s'établir à Lille.

Son goût tout particulier pour l'étude des plantes trouva sans doute satisfaction dans la fréquentation du jardin, qui existait alors à Lille <sup>3</sup>, et certainement dans l'assistance au cours de botanique, inauguré officiellement, dès janvier 1749, par Pierre

---

1. Pièces justificatives, n° I.

2. Pièces justificatives, n° II.

3. Ce fut durant ce premier séjour à Lille, dit Bottin, qu'il fit une *carte de botanique*, qui n'a jamais été gravée, mais d'après laquelle le médecin Cointrel classa les plantes du jardin botanique qu'il entretenait à Lille à ses frais (*Notice biographique*, dans le *Recueil des travaux de la Société d'amateurs des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille*. Lille, 1826, in-8, p. 357.)

COINTREL <sup>1</sup>. Celui-ci ne tarda point d'ailleurs à l'associer à ses travaux <sup>2</sup>.

En 1758, LESTIBOUDOIS fut nommé apothicaire major de l'armée du Bas-Rhin ; durant les trois années qu'il exerça ces fonctions, il occupa tous ses loisirs à étudier particulièrement la flore des environs de Cologne et de Brunswick <sup>3</sup>.

Dès son retour à Lille, peu de temps après la mort de COINTREL, il sollicita sa succession à la chaire de botanique. Mais ni la requête qu'il présenta au magistrat <sup>4</sup>, ni la pétition que ses confrères médecins et apothicaires adressèrent à l'intendant de Flandre, le 12 juin 1761 <sup>5</sup>, n'obtinent de résultat. Nos édiles avaient décidé la suppression du jardin botanique <sup>6</sup> et conséquemment l'enseignement inauguré par COINTREL devait cesser, faute d'éléments de démonstration pratique. En janvier 1766, le médecin SALMON revint à la charge auprès de l'intendant, mais sans plus de succès <sup>7</sup>.

Pendant dix ans, Lille resta donc privée de l'enseignement de la botanique. Ce fut seulement en mars 1770 que, sur un volumineux rapport du médecin BOUCHER <sup>8</sup>, alors échevin de la ville, le magistrat décida le rétablissement du jardin et nomma démons-

---

1. *Histoire de la Pharmacie à Lille*, ch. III, p. 18.

2. Le livre que Cointrel fit paraître en 1751 nous en fournit la preuve dans son titre : *Catalogue des plantes du jardin botanique, établi à Lille par les soins de Messieurs du Magistrat, rangées par M<sup>e</sup> Pierre COINTREL, docteur en médecine et démonstrateur de botanique, suivant l'ordre classique de leurs vertus et conformément à la méthode de Tournefort expliquée à la faveur d'une carte botanographique dressée par le sieur LESTIBOUDOIS, médecin et assesseur du collège de médecine de ladite ville*. A Lille, chez C. L. Prévost, imprimeur, rue de la grande chaussée, 1751. (Petit in-8, 120 pages).

3. Voir : D<sup>r</sup> A. FAIDHERBE, *Notes médicales sur l'ancienne Flandre*, II et III, p. 31. (Lille, 1890, in-8). M. BALLAND, dans son livre : *Travaux scientifiques des pharmaciens militaires français* (Paris, 1882, in-8), dit au sujet de Lestiboudois : « On lui doit une *Description des plantes qui croissent dans les pays de Brunswick et de Cologne*. » (p. 66). Nous n'avons trouvé nulle part ailleurs la mention de ce travail.

4. *Histoire de la Pharmacie à Lille*, pièces justificatives, n<sup>o</sup> 17, 18 et 19.

5. *Ibidem*, p. 24.

6. *Ibidem*, p. 25.

7. *Ibidem*, p. 26.

8. *Histoire de la Pharmacie à Lille*, pièces justificatives, n<sup>o</sup> 19. « Le sieur Lestiboudois, dit ce rapport, a sans contredit les qualités propres à cette fonction (de professeur de botanique). C'est de quoi conviendront unanimement tous les gens instruits. Il a, de tout temps, suivi par goût l'étude de la botanique ; il possède à fonds les meilleures méthodes de l'enseigner ; il a, en un mot, pardevers lui tout ce qu'il faut pour transmettre aux élèves les connaissances les plus complètes sur cet objet. »

trateur ou professeur J.-B. LESTIBOUDOIS, aux appointements de quatre cents florins <sup>1</sup>.

Un mois plus tard, le 23 avril, il inaugura son cours dans une des salles de l'Académie des Arts.

A la même époque, il présenta au magistrat le manuscrit de la troisième édition de la Pharmacopée de Lille, qu'il avait préparée en collaboration avec RICQUET <sup>2</sup> et qui fut imprimée en 1772 <sup>3</sup>.

LESTIBOUDOIS était partisan enthousiaste de Linné, dit Bottin, dans sa notice biographique <sup>4</sup>. Dès le premier examen qu'il avait fait des ouvrages du célèbre botaniste suédois, frappé comme d'un trait de lumière, il avait tout de suite pensé qu'en combinant cette nouvelle méthode avec celle de Tournefort, qu'il avait suivie jusqu'alors, il en résulterait un avantage inappréciable pour les élèves, en ce que la connaissance des végétaux leur serait rendue plus facile. Il avait donc résolu, dès lors, de se faire une méthode à lui, et commença par faire graver, en 1773, une *Carte de botanique* contenant la concordance des deux systèmes ; cette carte fut bien accueillie ; elle était la première de ce genre <sup>5</sup>.

---

1. A charge par lui de payer le loyer, d'entretenir un jardin, de donner trois leçons par semaine du 15 avril au 15 octobre, de conduire tous les quinze jours les élèves à la campagne et de présenter un règlement avant le 1<sup>er</sup> avril. (*Ibidem*, pièces justificatives, n° 20). — Le projet de règlement figure aux mêmes pièces justificatives, n° 21.

2. *Histoire de la Pharmacie à Lille*, ch. vi, p. 100 et suiv.

3. Nos collègues de la *Société d'études* trouveront dans le *Bulletin*, t. III, p. 288 et 289, des reproductions du titre et du frontispice de cette Pharmacopée.

4. « Vers cette époque, dit encore Bottin, une opinion, assez généralement répandue, faisait regarder les pommes de terre comme malfaisantes. Lestiboudois fut chargé par le magistrat de faire des recherches sur les qualités bonnes ou mauvaises de ce comestible. Il lut à ce sujet, dans une séance publique, en 1772, une dissertation qui fut imprimée dans le *Journal de physique* du mois de mai 1774, et ne contribua pas peu à assurer, dès ce moment, la naturalisation, en France, d'un légume que l'on peut appeler aujourd'hui la manne de l'Europe ». Dans une note intitulée : *Parmentier. J.-B. Lestiboudois. La découverte et la propagation de la pomme de terre* (Lille, 1900. In-8), nous avons essayé de déterminer la part qu'a prise Lestiboudois à la découverte de Parmentier et analysé le travail du botaniste lillois. Depuis la publication de cette note, nous avons découvert, sur cette question, un nouveau document que nous reproduisons aux Pièces justificatives, n° III. On y trouvera plusieurs renvois au mémoire publié dans le *Journal de physique*.

5. En 1801, les réponses à un questionnaire du représentant du peuple Leclercq renferment le passage suivant relatif à notre vieux professeur :

« Nous rappellerons ici une *Carte de botanique* présentant d'un seul coup d'œil le système de l'illustre Tournefort joint au système sexuel de Linné, par Jean-Baptiste LESTIBOUDOIS père, professeur national d'histoire naturelle à l'école centrale du département du Nord établie à Lille. Il est le premier qui ait fait connaître dans ce pays et qui ait donné la clef des ouvrages du naturaliste suédois ; c'est selon cette carte que

En 1774, il fit aussi paraître un petit manuel intitulé : *Abrégé élémentaire de botanique à l'usage de l'école de botanique de Lille*. Lille, J.-B. Henry, 1774. In-8, iv-49 pages <sup>1</sup>.

Quel fut l'enseignement de Lestiboudois à Lille ? On ne peut guère en juger par ses discours annuels d'inauguration ; ce sont des morceaux d'« éloquence » beaucoup plus que de l'« enseignement » proprement dit. Le fragment, d'un de ses cours que nous avons publié en 1903 <sup>2</sup> pourrait en donner une idée un peu plus nette. Il est un fait certain, c'est que, sous son impulsion, l'étude de la botanique devint en grand honneur dans notre ville et produisit d'excellents résultats.

D'ailleurs, le maître était dévoué, les élèves étaient studieux et dociles, et ils aimaient leur professeur. L'un d'eux, Joseph BULTEAU, Lillois, « rerum naturalium curiosus indagator » exprimait ainsi leurs sentiments dans une pièce de vers, lue « à la clôture annuelle du Jardin » le 12 octobre 1773 :

Fidèle ami du vrai, méprisant la manie  
Des empiriques ignorants,  
Sans fard, LESTIBOUDOIS, ton facile génie  
Se montre et nous conduit par des sentiers riants  
Au but de la nature, où la Philosophie,  
Sans faste et sans pédanterie,  
Nous dicte, sur les fleurs, ses sages documens.  
Oh ! combien l'homme est estimable  
Qui, s'attachant à ce détail,  
Pour rendre Tournefort aimable,  
N'en dédaigne pas le travail ! <sup>3</sup>

L'enseignement de LESTIBOUDOIS formait de bons élèves <sup>4</sup> ; on en

---

le célèbre Valmont de Bomare dirigeoit ses leçons botaniques dans son cours d'histoire naturelle à Paris. Voyez la traduction de Plin, 12 volumes in-4°, xii, p. 422 ». — Nous avons publié *in extenso* ce document dans : *L'école centrale de Lille*, 1795-1808. Lille, 1904. In-8, 124 pages.

1. Le fac-similé du titre de ce volume est reproduit dans le *Bulletin de la Société d'études*, t. iv, p. 88.

2. *L'enseignement de la botanique à Lille. Fragment du cours de J.-B. Lestiboudois aux étudiants en pharmacie*. Lille, 1903. In-8, 16 pages, 1 planche.

3. *Vers prononcés par les élèves de l'École de Botanique, sous les auspices de MM. du Magistrat de la Ville de Lille, le 12 octobre 1773, jour de la clôture annuelle du Jardin*. Lille, J.-B. Henry, 1773. — Nous avons reproduit la pièce entière en *Appendice* à notre *Histoire de la Pharmacie à Lille*, p. 367.

4. Il est sorti des cours de Lestiboudois beaucoup d'élèves distingués, entre autres son fils François-Joseph ; Bécu, médecin en chef des armées, écrasé à Lille sous une voûte qu'il faisait construire dans le jardin de sa maison, rue Basse ; Palisot de Beauvois,

trouve le témoignage dans les soutenances publiques de thèses qui eurent lieu en cette école, et notamment dans celle que défendit, le 2 octobre 1777 <sup>1</sup>, le fils même du professeur, François-Joseph LESTIBOUDOIS, l'auteur de la *Botanographie belgique*, parue en 1781 <sup>2</sup>.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir le père demander, le 17 novembre 1784, au magistrat de Lille, l'autorisation d'adjoindre son fils à son enseignement, avec promesse de succession <sup>3</sup>. De fait, comme il le disait lui-même, « l'âge s'appesantissait sur sa tête et les infirmités, qui en sont inséparables, le menaçaient de ne plus lui laisser longtemps la satisfaction de concourir à l'enseignement public. » Le magistrat fit droit à cette requête et nomma François-Joseph adjoint de son père, avec survivance de l'emploi.

Mais Jean-Baptiste n'en continua pas moins ses leçons durant près de vingt ans. En mars 1790, il paraît avoir eu quelque inquiétude, causée par les événements qui allaient se précipiter ; il sentit le besoin de faire, en quelque sorte, renouveler son mandat et celui de son fils, d'autant plus que son modeste traitement de l'année précédente n'avait pas été réglé. La municipalité accueillit favorablement sa requête, le 10 mars 1790 <sup>4</sup> et ordonna, le même jour, le paiement du traitement échu <sup>5</sup>. Ce traitement fut augmenté l'année suivante <sup>6</sup>.

Ce qui tenait le plus au cœur du vieux professeur c'était, on le conçoit aisément, le jardin botanique. Nous avons donné, dans notre *Histoire de la pharmacie à Lille* <sup>7</sup>, les documents que nous

---

dont les sciences naturelles et géographiques déplorent la perte ; MM. Dupetit-Thouars, membre de l'Institut ; Lannoy, qui professa la botanique à Arras ; et feu Fauvel de Lille, qui, par attachement à la mémoire de son maître, a rempli la chaire restée vacante par la mort du fils, jusqu'à ce que l'un des petits-fils pût y succéder. (BOTTIN, *Notice biographique* citée).

1. *Histoire de la Pharmacie à Lille*, Pièces justificatives, n° 25. — Voir aussi, au n° 27, la thèse du sieur Mortelette, chirurgien d'Houplines.

2. *Botanographie Belgique, ou méthode pour connoître facilement toutes les plantes qui croissent naturellement, ou que l'on cultive communément dans les provinces septentrionales de la France*, par le s<sup>r</sup> François-Joseph LESTIBOUDOIS fils, maître ès arts. — Lille, J.-B. Henry, 1781. In-8°, 8-XLVIII-334 pages.

3. *Ibidem*, Pièces justificatives, n° 28.

4. Pièces justificatives, n° IV.

5. Pièces justificatives, n° V.

6. Pièces justificatives, n° VI.

7. Chapitre III, *passim*.

possédions sur cette institution. Depuis lors, nous avons trouvé quelques autres renseignements qui semblent avoir ici leur place toute indiquée.

Une requête adressée par LESTIBOUDOIS, le 25 prairial an II (13 juin 1794), aux président et officiers du Directoire du district de Lille, nous apprend qu'il avait jeté son dévolu sur le jardin des ci-devant Récollets, dont il sollicitait l'abandon à son profit <sup>1</sup>. Ce jardin lui fut accordé sans difficulté ; nous en avons la preuve dans le mémoire très intéressant présenté, le 8 fructidor an II (25 août 1794), par le directoire du district de Lille aux Comités réunis des domaines et instruction publique de la Convention nationale <sup>2</sup> et dont la rédaction a dû bien certainement être faite par LESTIBOUDOIS lui-même. Nous y voyons qu'à cette époque, déjà si troublée, les cours de botanique se faisaient régulièrement quatre fois par décade, depuis cinq heures de relevée jusqu'à sept et même huit heures ; que, chaque décade, le professeur menait ses élèves en promenade d'herborisation dans les environs, même jusqu'à « Guelvelde et Rousselaer, entre Ypres et Menin » ; enfin que le nombre des élèves était d'une centaine environ et qu'on espérait bien le voir augmenter. Quant aux professeurs, les citoyens LESTIBOUDOIS père et fils, « leur patriotisme est connu, et tous deux sont munis de certificats de civisme. »

Avoir obtenu la concession du jardin des Récollets était déjà pour LESTIBOUDOIS un très heureux événement ; mais, se sentant approuvé et soutenu, il ne s'en tint pas là. Le 2 janvier 1795, il demanda au district l'autorisation de choisir des spécimens d'arbres et de plantes rares, dans les jardins des émigrés et notamment dans celui du ci-devant chanoine Hoverland, official de Tournai, récemment décédé <sup>3</sup>. Le district accéda à ce désir <sup>4</sup>.

Puis, ce fut une demande d'ustensiles de jardinage « dont la plupart pouvaient se trouver dans les magasins <sup>5</sup> ». Puis, encore, une demande d'appropriations diverses à exécuter dans le jardin, et de transport de nombreux arbres et arbrisseaux choisis dans

---

1. Pièces justificatives, n° VII.

2. Pièces justificatives, n° VIII.

3. Pièces justificatives, n° IX.

4. Pièces justificatives, n° X.

5. Pièces justificatives, n° XI.

les châteaux des environs et notamment dans celui de Fournes, d'où on en a enlevé une voiture <sup>1</sup>.

En moins d'une année, grâce à l'activité remarquable de cet infatigable vieillard de quatre-vingts ans, tout était prêt et « en état de démonstration ». Il n'attendait plus qu'une « salle propre à enseigner et à recevoir les amateurs ». C'est ce que nous apprend sa requête du 24 mai 1795 <sup>2</sup>.

En résumé, même durant les plus mauvaises années de la Révolution, LESTIBOUDOIS ne cessa point son enseignement.

En 1796, quand l'École centrale fut définitivement organisée à Lille <sup>3</sup>, J.-B. LESTIBOUDOIS fut choisi pour y enseigner l'histoire naturelle <sup>4</sup>. « Il y donnait tous les jours ses leçons avec la plus grande aisance », nous apprend son fils <sup>5</sup>. De fait, d'après l'affiche-programme de l'école, le professeur d'histoire naturelle ouvrit son cours le 26 floréal (15 mai 1797), à cinq heures de l'après-midi et continua ses leçons à la même heure, à l'exception des jours employés aux herborisations du dehors et à la recherche des plantes <sup>6</sup>. Il avait d'ailleurs conservé comme adjoint son fils François-Joseph <sup>7</sup>.

On sait qu'un arrêté du 24 vendémiaire an XI (16 octobre 1802) institua un lycée à Douai, pour les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de Sambre-et-Meuse, et décida, en conséquence, la fermeture des écoles centrales de Lille, de Boulogne et de Namur, à dater du 1<sup>er</sup> germinal suivant (22 mars 1803) <sup>8</sup>.

Notre vieux professeur dut abandonner momentanément son enseignement. Bottin ajoute : « La maladie qui a terminé sa carrière, n'a duré que peu de jours ; il venait de perdre sa place, par la suppression de l'École centrale, et il avait peu de fortune.

---

1. Pièces justificatives, n° XII.

2. Pièces justificatives, n° XIII.

3. Nous avons publié les documents relatifs à cette institution : *L'École centrale de Lille, 1795-1803*. Lille, 1904. In-8, 124 pages.

4. C'est à cette époque qu'il publia son *Abrégé élémentaire d'histoire naturelle des animaux, à l'usage de l'école centrale du département du Nord, établie à Lille*. — Lille, Jacqué, an VII. In-8.

5. Dans la préface de la seconde édition de la *Botanographie Belgique*. Lille, Vanackere, an VII.

6. *L'École centrale de Lille*, pièces justificatives, n°s 30, 37 et 44.

7. *Ibidem*, pièces justificatives, n° 34.

8. *L'École centrale de Lille*, p. 20.



On prétend que la crainte de se trouver dans le besoin, à son âge, l'avait profondément frappé. Quelques jours plus tard, il aurait su que le ministre de l'intérieur venait de lui accorder une gratification, et que, par considération pour lui, on conservait sa chaire d'histoire naturelle à l'école secondaire de Lille. C'est le 29 ventôse an XII (20 mars 1804) que ce patriarche botaniste a terminé sa longue et utile carrière, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. <sup>1</sup>»

Que LESTIBOUDOIS ait été péniblement impressionné de la fermeture de l'École centrale, nous ne pouvons en douter; mais qu'il soit mort du chagrin que lui aurait causé la cessation de son enseignement, cela nous paraît inexact. En effet, près d'un an avant sa mort, la municipalité de Lille le choisit comme professeur de botanique à l'école secondaire qu'on établissait en cette ville. Voici les termes mêmes du document : « Pour la classe de botanique, le citoyen LESTIBOUDOIS, *père, professeur actuel*, en lui adjoignant, vu son grand âge, le citoyen LESTIBOUDOIS, son *fil*s, et lui accordant la survivance » <sup>2</sup>. Ce document indique formellement que notre botaniste, près d'un an avant sa mort, a su que son enseignement, momentanément suspendu, devrait reprendre aussitôt l'ouverture de l'école secondaire <sup>3</sup>. Ce n'est donc pas « de chagrin », comme l'insinue Bottin, mais simplement « de vieillesse » que mourut LESTIBOUDOIS.

Bottin a reproduit la notice que nous citons dans l'*Annuaire statistique du département du Nord pour l'an XIII* et l'a complétée par les indications suivantes :

« Pourquoi les circonstances n'ont-elles pas permis que ses cendres fussent inhumées dans le jardin même qu'il avait formé, à l'ombre des plantes et arbustes dont nous lui sommes redevables? Une butte modeste en gazon est le seul monument qui lui ait été élevé jusqu'à ce jour; il l'a été par la main filiale. Habitans du département du Nord, compatriotes de LESTIBOUDOIS, ne nous reste-t-il plus rien à faire pour honorer la mémoire d'un homme

---

1. Douze heures avant d'expirer, sentant ses forces s'affaiblir, il s'était fait apporter des fleurs de perce-neige, de violettes et de safran printanier, qu'il compara avec les planches de Tournefort (BOTTIN, *Notice citée*).

2. Séance du Conseil municipal de Lille du 1<sup>er</sup> messidor an XI (20 juin 1803). — Le traitement fut fixé à 1.200 francs par le Conseil d'arrondissement.

3. Il est vrai cependant que Lestiboudois ne put y enseigner, car cette école ne fut inaugurée que le 1<sup>er</sup> floréal an XII (21 avril 1804).

qui a illustré notre département ? Un autre homme, amant des sciences, M. VERLY, natif de Lille, et aujourd'hui architecte de la ville d'Anvers, a fait le dessin d'un monument simple à la gloire de LESTIBOUDOIS, son compatriote. Qu'attendons-nous pour en souscrire les moyens d'exécution ?

« Ce dessin représente deux saules pleureurs auxquels est attaché un drap funéraire enveloppant le globe du monde ; le flambeau renversé au signe du Bélier ; au bas, cette inscription :

L'ami des arts à l'ami de la nature.

« Au-dessous de l'inscription on lit ces vers de M. BÉCU, élève de LESTIBOUDOIS :

Sous la cruelle faux LESTIBOUDOIS succombe ;  
Nature, sois en deuil, et vous, saules pleureurs,  
Soyez auprès de lui l'image de nos cœurs :  
Courbez, en gémissant, vos rameaux sur sa tombe.

« A gauche du monument, dans un coin, sont placées les dernières fleurs qui ont fixé les regards du naturaliste. Le jour de sa mort y est indiqué par cette date : *29 ventôse an XI.* »

D'après la notice de BOTTIN, ce fut à l'âge de trente-six ans que J.-B. LESTIBOUDOIS épousa une demoiselle DALLEU, et de cette union naquirent treize enfants, dont cinq lui survécurent.

Nos recherches ne nous ont pas permis de contrôler complètement ces indications ; la date du mariage et les noms de trois enfants nous ont échappé jusqu'ici. Voici le crayon généalogique qu'il nous a été possible d'établir :

I. — *Pierre* LESTIBOUDOIS, maître écrivain juré, épousa Anne Dubois, dont il eut :

II. — *Jean-Baptiste* LESTIBOUDOIS, né à Douai, paroisse Saint-Pierre, le 30 janvier 1715 et baptisé le 1<sup>er</sup> février, mort à Lille, le 28 ventôse an XII (20 mars 1804) <sup>1</sup>. Il avait épousé Bernardine-Joseph Dalleu, décédée à Lille, paroisse de La Madeleine, le 26 mai 1784, âgée de 56 ans ; d'où :

1. — *Jacques-Jean-Baptiste*, né à Lille, paroisse de La Madeleine, le 16 janvier 1754. Il est cité comme témoin au mariage de son neveu Jean-Baptiste-François, à Lille, le 5 juin 1822.

---

1. L'acte de décès le mentionne ainsi : LESTIBOUDOIS Jean-Baptiste, médecin et professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de Lille. Les témoins sont : François LESTIBOUDOIS, son fils, et Nicolas SÉNELAR, son gendre.

2. — *Luc-Cécilien*, né à Lille, paroisse de La Madeleine, le 13 janvier 1755, y décédé le 29 janvier 1764.

3. — *Pierre-François*, né à Lille, paroisse de La Madeleine, le 15 avril 1756.

4. — *Louis-Bernard-Joseph*, né à Lille, paroisse de La Madeleine, le 25 juillet 1757.

5. — *François-Joseph*, qui suit, III.

6. — *Pierre-Lazare*, né à Lille, paroisse de La Madeleine, le 22 février 1761.

7. — *Rose-Bernardine*, née à Lille, paroisse de La Madeleine, le 1<sup>er</sup> mars 1763, y décédée le 24 mars 1764.

8. — *Henri-Cécilien*, né à Lille, paroisse de La Madeleine, le 13 janvier 1765. Il était vicaire à Arras en 1815.

9. — *Alexandrine-Bernardine*, née à Lille, paroisse de La Madeleine, le 26 avril 1766, y décédée célibataire, le 21 mars 1824.

10. — *Isabelle-Louise*, née à Lille, paroisse de La Madeleine, le 14 juin 1771, épousa à Lille, le 3 vendémiaire an IX, Nicolas-François-Désiré-Joseph *Sénelar*, né à Lille le 28 mai 1772.

III. — *François-Joseph* LESTIBOUOIS, né à Lille, paroisse de La Madeleine, le 20 janvier 1769, décédé à Lille, le 26 juillet 1815, épousa Julie-Henriette-Joseph *Fremaux*, née à Roubaix vers 1775. Il en eut :

1. — *Jean-Baptiste-François*, qui suit IV.

2. — *Gaspard-Thémistocle*, né à Lille le 12 août 1797, décédé à Paris le 21 novembre 1874, épousa à Lille, le 12 août 1829, Christine-Thérèse-Juliette *Richébé*, fille de Jacques-Joseph et de Thérèse-Norbertine *Dalleu*, née à Mons le 19 novembre 1772, décédée à Lille en 1848; dont :

a. — *Eudoxie-Virginie*, décédée à Lille, âgée de 1 an, le 5 février 1833.

3. — *Juliette-Isabelle*, née à Lille, en 1800, y décédée célibataire le 20 septembre 1824.

4. — *Delphine-Sylvie*, née à Lille, le 5 mars 1802, épousa à Lille, le 21 novembre 1824, Horace-Arthur-Désiré *Hernu*.

IV. — *Jean-Baptiste-François* LESTIBOUOIS, né à Lille le 3 juin 1796, y décédé le 20 janvier 1853, docteur en médecine, chirurgien en chef de l'Hôpital général, professeur à l'école de médecine; épousa, le 5 juin 1822, Louise-Rosalie-Denise *Desaintenoy*, née à Landrecies le 4 août 1802, décédée à Lille le 20 janvier 1842; dont :

1. — *Eudoxie*, née à Lille en mai 1823 et y décédée le 11 septembre de la même année.

2. — *Émile-Jean-François*, qui suit, V.

V. — *Émile-Jean-François* LESTIBOUDOIS, né à Lille en 1829, y décédé le 11 janvier 1863, époux de Marie-Augustine *Loubert*.

## II.

### FRANÇOIS-JOSEPH LESTIBOUDOIS.

Héritier des goûts et du talent de son père, François-Joseph LESTIBOUDOIS, bachelier en médecine le 16 juin 1783 <sup>1</sup>, licencié le 21 juillet 1784 <sup>2</sup>, associé d'abord à son enseignement, lui succéda, à sa mort, dans la chaire d'histoire naturelle à l'école secondaire de Lille.

Quelques années plus tard, en 1807, il ne figure plus comme professeur à cette école, mais bien à l'école de botanique, installée aux Écoles académiques de la ville. D'après un rapport de 1809, l'enseignement paraît y avoir été florissant <sup>3</sup>. Il se donnait le lundi et le vendredi, et, en plus, le mercredi, à l'époque de l'abondance des plantes <sup>4</sup>; les élèves, dirigés par le professeur, allaient aussi à certains jours herboriser à la campagne. Il y avait un mois de vacances en septembre et la distribution des prix, à laquelle le magistrat assistait en corps, avait lieu la veille de la Saint-Luc et était précédée d'un discours du professeur <sup>5</sup>.

Le traitement du titulaire, fixé d'abord à 1.200 francs, fut élevé, dès 1806, à 1.500 francs, mais dans ces sommes étaient compris

1. *Dissertatio botano-medica. De viribus plantarum, quam præsiede clarissimo viro Domino Dom. Andrea Ludovico Stephano Taraget, med. doct. ac prof. regio ordinario, propugnabit in celeberrima med. bacc. aula. pro baccalaureatus gradu, doctissimus dom. Franciscus Jos. LESTIBOUDOIS, insulanus, art. doct. reique herbariæ indagator, die 16 junii 1783 hora decima matutina. — Duaci, typis Derbaix, sub signo Circini aurei, cum Claris. Dom. privil. (In-4°, 18 pages). — Cette thèse est dédiée « illustrissimo ac amplissimo D. D. D. Carolo Alexandro de Calonne, equiti, Hanonvillæ comiti, baroni in Ornes, toparchæ in Tillot, Dommartin, etc., etc., Regi a secretioribus consiliis provinciis Flandriæ et Artesiæ vigilantissimo præfecto, etc., etc. »*

2. *Dissertatio medica de scorbuto quam, præsiede clarissimo viro domino Domino Antonio Josepho Mellez, med. doct. ac profes. regio primario, propugnabit in celeb. med. bacc. aula pro gradu licentiatus adipiscendo, doctissimus dominus Franciscus Josephus LESTIBOUDOIS, insulanus, art. doct., med. bacc., neonon rei herbariæ indagator, die 21 julii 1784, hora decima matutina. — Duaci, typis Derbaix, sub signo circini aurei. (In-4°, 8 pages).*

3. Pièces justificatives, n° XIV.

4. Les classes étaient ouvertes depuis cinq heures du soir jusqu'à sept heures, du 1<sup>er</sup> octobre au 30 avril, et depuis six heures jusqu'à huit heures, du 1<sup>er</sup> mai au 1<sup>er</sup> septembre.

5. Règlement de 1814 (Archives départementales du Nord, série T, liasse 684).

les 500 francs accordés annuellement pour l'entretien du jardin botanique <sup>1</sup>.

Il ne reste d'autres traces de l'enseignement de François-Joseph que les discours dont nous parlerons plus loin, et l'ouvrage demeuré célèbre: la *Botanographie Belgique*, que, de concert avec son père, il rédigea et publia pour ses élèves.

L'ouvrage parut d'abord en un seul volume, en 1781, sous le titre que nous venons d'indiquer <sup>2</sup>. Il est dédié au magistrat lillois, qui accorda une gratification à l'auteur <sup>3</sup>. Après la dédicace, on trouve une approbation de Valmont de Bomare, un extrait des registres de la Faculté de médecine de Douai et un rapport au collège de médecine de Lille; tous trois font l'éloge de ce travail « lumineux et précis ».

Une seconde édition fut publiée en l'an VII, en quatre volumes <sup>4</sup>, comprenant seulement trois parties, dont la troisième occupe les deux derniers volumes <sup>5</sup>. Le premier volume est le développement de la première partie de celui de 1781; le deuxième est une simple reproduction de la partie principale de l'édition de 1781,

---

1. Archives communales de Lille. État des sommes payées pour le traitement des professeurs de l'école secondaire.

2. *Botanographie Belgique ou méthode pour connoître facilement toutes les plantes qui croissent naturellement, ou que l'on cultive communément dans les provinces septentrionales de la France, par le S<sup>r</sup> François-Joseph LESTIBOUDOIS, fils, maître ès arts.* — A Lille, de l'imprimerie de J.-B. Henry, rue d'Amiens, imprimeur de MM. les Magistrats, 1781. In-8 de 8-xlviii-334 pages.

3. Edm. LEBLAIR, *Histoire de la Pharmacie à Lille*, p. 37.

4. *Botanographie Belgique, seconde édition corrigée, augmentée et divisée en trois parties, par François-Joseph LESTIBOUDOIS fils, médecin, correspondant de la Société de médecine de Bruxelles et adjoint au professeur d'histoire naturelle de l'École centrale du département du Nord.* — Lille, chez Vanackère, Grand'Place, an VII de la République. 4 volumes in-8 de xxiii-226 pages; xiv-2-344 pages et 23 planches; xiv-2-336 pages et une planche; et 464 pages.

5. Première partie contenant les principes élémentaires distribués par leçons, la définition des termes usités en botanique, l'exposition des méthodes et des systèmes les plus faciles et les plus suivis pour acquérir la connoissance des plantes, celle de leur culture et de leurs vertus.

Deuxième partie contenant la méthode analytique divisée en vingt-trois tableaux synoptiques, propres à faire connoître facilement toutes les plantes qui croissent naturellement ou que l'on cultive communément dans les départemens du nord de la France, avec la description de chaque espèce, l'indication des vertus, des usages et la citation des figures.

Troisième partie présentant le prodrome des végétaux connus jusqu'à ce jour, rangés selon une nouvelle méthode, présentée dans un seul tableau analytique, suivi de l'exposition des genres avec leurs caractères essentiels, leurs rapports aux systèmes de Linné, aux familles naturelles de Jussieu, aux planches de l'encyclopédie méthodique, ensuite de l'énumération des espèces, leur durée et le lieu où elles croissent.

mais avec quelques changements dans l'ordre des classes décrites ; quant aux troisième et quatrième volumes, ils sont entièrement nouveaux.

En l'an XII parut une troisième édition, qui est, à vrai dire, un simple artifice de librairie. Les titres seuls sont changés <sup>1</sup> ; quant au texte lui-même, il ne varie pas d'une seule ligne. Les titres des deux premiers volumes sont identiques ; seul le titre de la troisième partie a subi une transformation importante <sup>2</sup> ainsi que les sous-titres de ses deux volumes <sup>3</sup>.

Pour en finir avec la *Botanographie*, à laquelle les trois LESTIBOUDOIS ont attaché leur nom, nous mentionnerons celle que publia Thémostocle, en 1826 et 1827, sous les titres de *Botanographie élémentaire* (un volume) <sup>4</sup>, *Botanographie Belgique* (deux volumes) <sup>5</sup>

---

1. *Botanographie Belgique*, troisième édition, corrigée, augmentée et divisée en deux parties, par François-Joseph LESTIBOUDOIS, médecin, professeur de botanique et membre de la Société des amateurs des sciences et arts de la ville de Lille. — A Lille, chez Vanackère, libraire, Grand'Place, an XII de la République. — 4 volumes in-8 de xxiii-226 pages ; xiv-2-344 pages et 23 planches ; xiv-2-336 pages et 1 planche ; et 464 pages.

2. *Botanographie universelle ou tableau général des végétaux*, seconde édition par François-Joseph LESTIBOUDOIS, médecin, professeur de botanique et membre de la Société des amateurs des sciences et arts de la ville de Lille.

3. Première partie présentant le prodrome des végétaux connus jusqu'à ce jour, rangés selon une nouvelle méthode, présentés dans une seule table analytique ; suivi de l'exposition des genres avec leurs caractères essentiels, leurs rapports aux systèmes de Linné, aux familles naturelles de Jussieu, aux planches de l'Encyclopédie méthodique du citoyen Lamarck.

Deuxième partie présentant la série des espèces, rangées dans leur genre et leur famille respective, leur nom en latin et en français, le signe de leur durée et le lieu où elles croissent naturellement ; suivi de la table alphabétique des noms et synonymes français.

4. *Botanographie élémentaire ou principes de botanique, d'anatomie et de physiologie végétale* contenant la description des organes des plantes ; la définition des termes usités en botanique ; une théorie nouvelle sur l'anatomie et la physiologie végétale ; l'art de décrire les plantes ; l'exposé des méthodes les plus employées en botanique et la description des familles naturelles, par Thém. LESTIBOUDOIS, docteur en médecine, professeur de botanique, à Lille, membre correspondant de l'Académie royale de médecine, médecin consultant de l'Hôpital St-Sauveur et Hôtel-Dieu réunis de Lille, membre de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, etc. — Paris, Roret, et Lille, Vanackère père, Grand'Place, n° 7, et Vanackère fils, place du Théâtre, n° 10, 1826. In-8, xx-559 pages.

5. *Botanographie Belgique ou flore du nord de la France et de la Belgique* proprement dite ; ouvrage disposé selon la méthode naturelle, contenant les tableaux analytiques de François-Joseph LESTIBOUDOIS, la description des plantes qui croissent spontanément ou que l'on cultive généralement dans l'ancienne province Belgique, leurs localités, leurs propriétés, l'indication du temps de leur floraison, la citation de leurs figures, etc., par Th. LESTIBOUDOIS, etc. — Ibidem, 1827. 2 vol. in-8, de xxxiv-314 pages et 23 planches ; et de 498 pages.

et de *Botanographie universelle* (deux volumes) <sup>1</sup>. Ces deux derniers volumes sont identiques à ceux que nous avons cités déjà ; on a simplement ajouté, dans le titre, le mot *feu* et dans les sous-titres des deux parties : *Ouvrage faisant suite à la Botanographie Belgique de Th. LESTIBOUDOIS* <sup>2</sup>.

François-Joseph ne put fournir une aussi longue carrière professorale que son père ; il mourut le 26 juillet 1815. A ses funérailles, le médecin en chef de l'hôpital de Lille, A. DOURLEN, prononça un discours que nous reproduisons plus loin <sup>3</sup> comme spécimen de la littérature funéraire de l'époque.

### III.

#### THÉMISTOCLE LESTIBOUDOIS.

Quand son père mourut, Thémistocle avait à peine dix-huit ans. Par reconnaissance pour la mémoire de son grand-père et de son père, l'administration municipale résolut de lui réserver la chaire de botanique, qui serait momentanément occupée par des titulaires amis de la famille. Ce fut d'abord le docteur FAILLE <sup>4</sup>, qui ne fit que passer ; puis le médecin lillois, Aimé FAUVEL, qui s'engagea à abandonner au profit de la veuve LESTIBOUDOIS les émoluments attachés à ses fonctions <sup>5</sup>.

Mais ce confrère charitable mourut lui-même au début de l'année 1817. Le 10 mars, la veuve LESTIBOUDOIS adressait au comte DE MUYSSART, maire de Lille, une requête suppliant le magistrat de confier la chaire de botanique à M. FÉRON, docteur en médecine, et à M. JUDAS, pharmacien major, tous deux professeurs à l'hôpital militaire <sup>6</sup>. Cette combinaison permit d'atteindre le moment où le

---

1. *Botanographie universelle ou tableau général des végétaux, par feu François-Joseph LESTIBOUDOIS, médecin, professeur de botanique et membre de la Société des sciences et des arts de la ville de Lille.* — *Ibidem*, 1827. 2 vol. in-8, de 2-xiv-336 pages et de 2-444 pages.

2. Notons que les deux premiers volumes sortent des presses de Vanackère fils, tandis que les deux derniers proviennent de l'imprimerie de H. Lemmens, rue Neuve, à Lille. — Les cuivres qui ont servi aux gravures de la *Botanographie Belgique* ont été offerts aux archives de la ville, en 1857, par Thémistocle Lestiboudois. Voir Pièces justificatives, n° XXII.

3. Pièces justificatives, n° XV.

4. Pièces justificatives, n° XVI.

5. Pièces justificatives, n° XVII.

6. Pièces justificatives, n° XVIII.

jeune Gaspard-Thémistocle, ayant achevé le cycle de ses études médicales, revint à Lille avec son diplôme de docteur en médecine de la faculté de Paris. Aussitôt le maire, M. DE MUYSSART, le nomma professeur de botanique, par arrêté du 8 avril 1819, approuvé par le préfet du Nord le 10 du même mois <sup>1</sup>.

Hâtons-nous de dire que la confiance de l'administration municipale ne fut pas déçue. Thémistocle remplit, à la satisfaction de tous, ses fonctions de professeur de botanique. En 1833, il demanda et obtint pour suppléant le docteur BAILLY <sup>2</sup>. Cette assistance lui devenait en effet nécessaire, à cause de la multiplicité de ses occupations résultant des divers mandats électifs que lui confièrent ses concitoyens.

En 1830, il fut nommé conseiller municipal et adjoint au maire de Lille; en 1839, il fut élu député par le deuxième collège intramuros de la même ville; en 1843, il fut élu conseiller général par le premier collège et représenta ainsi toute la ville, soit comme député, soit comme conseiller général; en 1846, il fut réélu une troisième fois député, sans concurrent; en 1849, il fut élu membre de l'Assemblée législative; en 1851, il fit partie de la Commission consultative; en 1852, il fut nommé maître des requêtes au Conseil d'État; en 1853, conseiller d'État; en 1857, président du Conseil général de la province de Constantine, fonctions qu'il exerça jusqu'en 1870.

Ces mandats administratifs et politiques ne suffisaient pas d'ailleurs à épuiser son activité. Outre son cours de botanique à Lille, qu'il conserva au moins jusqu'en 1848, il fut, cette année-là, chargé du cours d'anatomie et de physiologie végétale à la faculté des sciences de Paris <sup>3</sup>; il venait d'ailleurs d'être reçu docteur ès sciences par cette faculté. En 1845, il est membre correspondant de l'Institut, Académie des sciences, section de botanique. La plupart des grandes sociétés scientifiques le comptèrent parmi leurs membres : la Société linnéenne de Paris, les Sociétés botaniques de France et de Belgique, la Société nationale d'agriculture, la Société des sciences de Lille, dont il fut président, etc., etc.

Thémistocle LESTIBONDOIS est auteur d'un grand nombre de tra-

---

1. Pièces justificatives, n° XIX.

2. Pièces justificatives, n° XX.

3. Pièces justificatives, n° XXI.



vaux scientifiques, de communications à l'Académie des sciences, de rapports et de discours prononcés dans les assemblées législatives. Il serait intéressant d'en dresser une bibliographie complète, mais nous ne pouvons songer à la donner ici, car elle doublerait presque les proportions de notre notice.

Il mourut à Paris, dans sa quatre-vingtième année, le 22 novembre 1876, enlevé par une congestion qui le terrassa à l'Académie des sciences. Il fut inhumé au cimetière de Suresnes.

#### IV.

##### LES DISCOURS DE JEAN-BAPTISTE LESTIBOUDOIS.

Nous possédons, en autographes, sept discours d'ouverture de J.-B. LESTIBOUDOIS. Nous allons en donner la nomenclature <sup>1</sup> et en signaler les passages intéressants. Ces extraits seront brefs et plutôt historiques et anecdotiques que scientifiques, car, nous l'avons fait observer déjà, ces discours sont de l'« éloquence » plutôt que de l'« enseignement. »

1777.

##### *Ouverture du cours 1777. Discours sur les champignons.*

32 pages, petit in-4.

« Je crois vous avoir assez entretenus, à l'ouverture de mes cours précédents, des préliminaires de la Botanique <sup>2</sup>, pour me persuader que la plupart de ceux qui composent cette assemblée et qui me font l'honneur de suivre mes leçons, sont suffisamment instruits à cet égard. »

Le discours est entièrement consacré aux champignons « regardés autrefois comme de simples excroissances, mais qui sont des êtres organisés. » Après en avoir décrit les caractères généraux et un certain nombre d'espèces, le professeur passe en revue les divers champignons les plus communs dans notre région, indique les moyens de discerner ceux qui sont comestibles de ceux qui sont nuisibles, décrit l'empoisonnement et les meilleurs procédés pour le combattre.

Il termine par cette invitation : « à demain, Messieurs. »

---

1. Nous donnerons *en italiques* les titres exacts inscrits par l'auteur en tête de chacun de ses discours.

2. Nous ne possédons pas les discours d'ouverture auxquels il est fait ici allusion.

1778.

*Discours sur les corps organisés, prononcé le 7 mai 1778.*

18 pages, petit in-4.

L'auteur « suppose avec vraisemblance qu'il est deux genres d'éléments : les éléments premiers ou inorganiques, et les éléments seconds ou organiques. » Il choisit, parmi ces derniers, la plante ; il l'étudie dans ses multiples organes et dans sa reproduction, soit naturelle, soit artificielle ; il a soin de faire admirer en tout « la sagesse de l'Être suprême. »

Il conclut ainsi : « Jeunesse, qui vous destinez au ministère de la santé, naturaliste curieux, physicien éclairé, profitez donc de la bonté paternelle de notre illustre Magistrat qui veut bien continuer ses soins et vous présenter un cours de botanique dans lequel je ferai tous mes efforts pour vous insinuer les documents de nos célèbres professeurs dont nous venons malheureusement d'en perdre trois, le savant Jussieu, le grand Haller et l'illustre Linné. »

Il saisit cette occasion de faire l'éloge de ces trois naturalistes et spécialement de « Von Linné. »

1780 <sup>1</sup>.

*Discours prononcé le 2 mai 1780 sur les champignons.*

19 pages, petit in-4.

Le professeur se plaint d'abord du « silence affecté » des botanistes et de « l'indifférence » des voyageurs pour tout ce qui concerne les observations de botanique. « Mais, ajoute-t-il, les ténèbres se dissipent et le jour commence à briller sur cette partie du règne végétal. Deux élèves, sortis de votre école de botanique, illustres Magistrats, ont enfin pénétré dans le sanctuaire de la nature ; elle vient de leur dévoiler des secrets cachés jusqu'à présent à tous leurs prédécesseurs. »

Ces deux élèves de LESTIBOUDOIS sont M. DE NECKER, dont nous nous sommes occupé récemment <sup>2</sup>, et M. PALISOT DE BEAUVOIS.

---

1. Nous ne possédons pas le discours de 1779, mais d'après l'affiche que nous avons publiée dans notre *Histoire de la Pharmacie à Lille* (Pièces justificatives n° 29), nous savons que le cours de botanique de cette année s'ouvrit par « un discours relatif à cette belle partie de l'histoire naturelle » et qu'à la suite de ce discours, le S<sup>r</sup> Lestiboudois fils, maître es arts, donna « un précis de la nouvelle méthode de botanique que M. le Chevalier de la Marche venoit de mettre au jour dans sa Flore française, imprimée au Louvre, par ordre du Roi » et fit « connoltre avec quelle facilité, en la suivant, on peut assigner les noms de toutes les plantes qui croissent naturellement en France. »

2. Noël-Martin-Joseph de Necker, botaniste lillois, dans le *Bulletin de la Société d'études*, t. x, p. 184 (août 1907).

« Si quelqu'un mérite des applaudissemens sur cette matière, c'est surtout M. Palisot de Beauvois, ci-devant receveur général des domaines du Roi, homme très éclairé et très versé dans la connaissance des végétaux, qui vient de proposer et soumettre au jugement et à la décision de l'académie royale des sciences un problème curieux sur les champignons.... Sont-ils des végétaux ? Appartiennent-ils au règne animal, ou forment-ils un règne neutre et mixte dans la nature ?.... C'est ici que notre jeune auteur triomphe en démontrant que les champignons ont les caractères distinctifs des végétaux en général. »

Le discours se termine par l'exposé du mémoire de Palisot et par la comparaison de la méthode nouvelle de La Marck avec celles de Tournefort et de Linné. Le professeur déclare celle de La Marck « la plus aisée et la plus récréante. »

1781.

*Discours pour le 10 may 1781. — 25 pages, petit in-4.*

Ce discours roule entièrement sur les progrès de la science, et notamment de la botanique, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

Il débute par l'éloge des naturalistes, qui « frappés par la vue des prodiges de la végétation, cherchèrent à en pénétrer les mystères avec le microscope. »

Puis l'enthousiaste professeur venge la botanique du reproche qu'on lui a fait d'être une « science vague, difficile et longue à acquérir. »

Il termine par un pompeux éloge de son propre fils François-Joseph ; on nous saura gré de reproduire quelques fragments de ce morceau « d'éloquence paternelle. »

« Un jeune élève de cette école vient d'exécuter sous vos yeux un ouvrage qui est une clef pour ouvrir le sanctuaire de la Botanique à tous les curieux ; c'est un moyen qui, comme on espère, achèvera d'extirper et de détruire les ronces et les épines qui en ont jusqu'à présent défendu l'accès ou au moins l'ont rendu difficile.... de sorte que, par le secours de cette nouvelle méthode, un enfant, doué d'un peu de discernement, fera l'analyse d'une plante avec une facilité surprenante. »

« Quelle satisfaction n'aura pas ce ministre de santé, ce chirurgien de campagne chargé du soin de plusieurs paroisses, se trouvant isolé au milieu des bois et des campagnes, ayant en mains un moyen aussi agréable qu'utile pour se désennuyer ! Quel avantage

pour un ecclésiastique charitable et vertueux qui, sans beaucoup de peine et de travail, pourra connaître les trésors qui l'environnent, l'usage qu'il peut en faire et les avantages qui doivent en résulter pour l'humanité, qui pourra se former des petites pharmacies de simples, en faveur des pauvres à qui il les distribuera avec sécurité ! Ce philosophe, occupé à contempler les ouvrages du Créateur, ne verra-t-il pas d'un seul coup d'œil dans ces tableaux, les nuances de tous les végétaux, ce qu'ils ont de commun et en quoi ils diffèrent ? Avec le secours de cet ouvrage les dames même pourront s'occuper agréablement de la botanique et arriver à connaître toutes les plantes qui leur tomberont sous la main ; en faisant le dénombrement de leurs parterres, il les amusera dans les promenades qu'elles feront dans ces prairies émaillées, dans ces bosquets délicieux, dans ces champs fertiles, dans ces lieux enfin où la nature semble avoir prodigué ses plus beaux dons. Quelle source de richesse pour ce laboureur à qui ce même ouvrage suggérera d'extirper de ses campagnes et de ses prés nombre de plantes venimeuses qui empoisonnent ses bestiaux comme par magie ! Les experts vétérinaires y trouveront les remèdes pour les bestiaux malades. . . . »

« Quoi de plus avantageux pour l'humanité que de se procurer sans peine la connoissance de toutes les productions de nos provinces et des étrangères même qu'on a pu y naturaliser ? Quoi de plus utile que de pouvoir s'instruire de la nature des herbes qui nous servent d'alimens, des plantes dont on compose les remèdes, les essences, les huiles, le linge, les cordages, les teintures, les peintures, etc. ; de ces arbres majestueux qui, après avoir orné les avenues des châteaux et des palais, en deviennent les appuis les plus solides ? Pourroit-on négliger un moyen si aisé de parvenir à toutes ces belles connoissances ? »

« C'est à l'aide de votre protection, Messieurs, que cet ouvrage va paroître ; c'est avec les secours généreux que votre zèle patriotique veut bien fournir à l'auteur, qu'il va mettre au jour cette *Botanographie Belgique* qui, comme il espère, sera un monument érigé à vos bienfaits et perpétuera dans les siècles à venir ce goût et cette émulation que vous avez su inspirer pour la Botanique et pour les Beaux-Arts. L'auteur a d'autant plus lieu d'espérer le succès de ses recherches et de ses travaux, que la faculté de médecine de l'université de Douay joint son approbation à celle que luy avoit déjà donné le collège des médecins de notre ville, et qu'un grand nombre de botanistes et d'amateurs paraissent désirer ardemment l'exécution de cet ouvrage. »

1782.

*Discours du 14 mai 1782. — 22 pages petit in-4.*

Le professeur résume tout son discours dans cette phrase : « La Botanique est une rose chargée d'épines qui, en offrant à la curiosité des aiguillons puissants, a bien aussi des difficultés à vaincre. Nous allons vous les faire connaître, MM., mais pour ne point effrayer votre courage, nous vous donnerons en même temps des moyens de les applanir et de les surmonter ».

On ne sera guère étonné de voir le bon père indiquer, comme le meilleur de ces moyens, l'usage de la « Botanographie Belgique » éditée par son fils, et dont il déclare la classification beaucoup meilleure que celles de Tournefort, de Linné et de La Marck.

1783.

*Discours prononcé le 8 mai 1783. — 22 pages petit in-4.*

Ce discours débute par un éloge de l'étude de la Botanique que « Salomon n'a pas dédaignée », que beaucoup d'hommes supérieurs ont cultivée. « Nos provinces peuvent même se glorifier d'avoir fourni en cette partie des illustres fondateurs, tels que les LOBEL, natif de Lille, Charles DE L'ECLUSE, d'Arras, et Rembert DODONÆUS, de Malines, tous trois du XV<sup>e</sup> siècle ».

Puis, après un rapide aperçu de l'histoire de la Botanique depuis Théophraste, Dioscoride et Pline, l'orateur insiste sur son utilité toute particulière pour la connaissance des remèdes. Enfin il s'attarde à prouver que les remèdes, « pour favoriser leur action, ont besoin d'une condition particulière inhérente au sujet à qui on les administre ». Cette condition, c'est la « sensibilité ».

1784.

*Discours pour l'ouverture du 25 mai 1784. — 23 pages in-4 oblong.*

« Le premier malheur de la Botanique est d'avoir été regardée, dès sa naissance, comme une partie de la médecine.... Cette fausse manière de l'envisager en a long tems rétréci l'étude au point de la borner presque aux plantes usuelles et de réduire la chaîne végétale à un petit nombre de chaînons interrompus ».

On ne s'occupait ni de la structure des plantes, ni de l'économie végétale. Les premiers, les frères Jean et Gaspard Bauhin firent des essais de nomenclature ; mais bientôt on tomba dans d'autres excès

et le manque de clarté rendit insupportables les nomenclatures et faillit ruiner la Botanique. Heureusement Linné proposa son nouveau système « qui rencontra bien des oppositions et des jalousies, mais finit par être universellement adopté ». Son système, comme les autres, présente plus d'un inconvénient, mais est-ce une raison pour les rejeter tous ? L'auteur estime qu'il faut prendre ce qu'ils ont de bon et qu'en tout cas, il est indispensable de commencer l'étude de la Botanique par la nomenclature et le langage qui lui sont propres.

---

V.

LES DISCOURS DE FRANÇOIS-JOSEPH LESTIBOUDOIS.

Les discours de Fr.-J. LESTIBOUDOIS que nous possédons sont au nombre de dix, tous autographes.

En général ils sont plus substantiels et plus fournis que ceux de son père, mais ils sont tout autant déclamatoires et pompeux.

1785 <sup>1</sup>.

*Premier discours prononcé à l'ouverture du jardin botanique de Lille, le 9 may 1785, par François-Joseph Lestiboudois, médecin et professeur de botanique en survivance. De l'antiquité de la Botanique et ses différens progrès dans les différens siècles jusqu'à nos jours. — 41 pages in-8.*

Ce discours est une histoire abrégée de la Botanique depuis les temps les plus reculés ; on y trouve beaucoup d'emprunts aux discours paternels.

1786.

*Discours prononcé à l'ouverture du jardin botanique de Lille, le 9 mai 1786, par Fr.-Jos. Lestiboudois fils, médecin et professeur de botanique par adjonction et en survivance. Comparaison de l'étude des trois règnes qui composent l'histoire naturelle et combien celle du règne végétal l'emporte sur les deux autres par son utilité, son agrément et sa facilité. — 24 pages in-8.*

---

1. Nous avons publié l'annonce du cours de 1785 dans notre *Histoire de la Pharmacie à Lille*, Pièces justificatives, n° 30.

1787.

*Discours prononcé le 15 mai 1787 dans le salon de l'Académie des arts pour l'ouverture du cours de botanique établi en la ville de Lille sous les auspices de MM. du Magistrat, par F.-J. Lestiboudois fils, médecin et professeur adjoint et en survivance de ladite leçon. Du sexe des fleurs et de leurs amours. — 27 pages in-8.*

1788.

*Discours prononcé le 15 mai 1788 dans le salon de l'académie des arts, pour l'ouverture du cours de botanique par F.-J. Lestiboudois, médecin et professeur adjoint et en survivance de ladite leçon. De la végétation. — 29 pages in-8.*

1790 <sup>1</sup>.

*Discours sur les avantages des herborisations et des voyages <sup>2</sup>.  
23 pages in-8.*

Citons la péroraison de ce discours : « Profitons, autant que nous en sommes capables, des bontés de nos respectables sénateurs, ces hommes éclairés que vous avez choisis vous-mêmes pour vous gouverner et pour diriger une des plus belles villes de l'Europe, qui joint au commerce d'Athènes l'industrie de Corinthe, les soldats de Sparte et les richesses d'Arcanie. Cet illustre aréopage ne veut étendre la main que pour extirper les abus et soutenir les bonnes institutions ; il est persuadé que ce n'est que par la culture des sciences et des beaux-arts que nous sommes parvenus à ce beau siècle de la liberté, et c'est en les protégeant qu'ils veulent la soutenir et la perpétuer à jamais. Dixi... A vendredi prochain, au jardin botanique, rue des Urbanistes. »

1791.

*Discours pour la demande d'un autre jardin. — 15 pages in-8.*

Nous ne pouvons résister au désir de reproduire en partie l'exorde de ce discours, qui donne une idée de l'éloquence spéciale de Fr.-Jos. LESTIBOUDOIS :

---

1. D'après l'annonce du cours de 1789 que nous avons publiée dans notre *Histoire de la Pharmacie à Lille* (Pièces justificatives, n° 31), F.-J. Lestiboudois prononça à l'ouverture, le 19 mai, un « discours françois sur la vertu et les propriétés des plantes. »

2. Dans ce manuscrit, tous les MM sont surchargés par les lettres CC. Suivant le goût du jour, les *Messieurs* devenaient des *Citoyens*.

« Pour remplir un devoir bien cher à mon cœur, je reviens, chaque printemps, vous inviter à l'ouverture du jardin des plantes ; c'est-à-dire, je viens vous inviter à participer aux entretiens que nous faisons chaque année sur les plantes, sous les auspices de notre auguste sénat. Je viens, dis-je, vous engager à quitter, dans cette saison, la ville ensevelie dans la fumée, dans le sommeil et l'humidité malfaisante. Allons errer dans ces champs baignés de rosée, où l'on respire l'aimable fraîcheur et où l'on voit tomber les gouttes tremblantes de l'arbuste penché ; allons promener nos rêveries dans les labyrinthes champêtres où naissent les herbes odoriférantes, parfums des laitages nouveaux ; errons le long d'une haie d'églantier à fleurs purpurines, ou, montant sur quelque hauteur où la vue se perd sur les plaines émaillées de mille couleurs tranchantes, et passant de plaisir en plaisir, nous peindrons les trésors de l'automne à travers les riches voiles qui semblent vouloir borner nos regards. Nous verrons la main rapide et cachée de la nature qui répand à la fois dans les jardins des couleurs riantes sur les fleurs et dans l'air le doux mélange de tous les parfums ; le fruit attendu qui n'est encore qu'un germe naissant, caché sous des langes de pourpre. Mais comment vous détailler les beautés de cette perspective enchantée et qui peut peindre comme la nature ?... C'est à cet instant que tout paraît animé, plaines, montagnes, vallons, forêts, et que l'homme, supérieur à tout autre être, se promène au milieu de cette heureuse création ; il sent, il médite le prix de tant de biens, et le sentiment qui le porte à se les approprier le pénètre de joie et de reconnaissance envers l'Être suprême... Je vous salue, ombre bienfaisante, vous, berceaux épais, vous, pins élevés, vénérables chênes, frênes sauvages qui parlez aux rochers, salut ! Votre ombre est délicieuse à l'âme, comme la source jaillissante l'est au cerf poursuivi, qui lave ses flancs palpitants dans l'onde vive et qui nage le long du bord fleuri ; votre effet salutaire se glisse dans les nerfs et les rafraîchit ; le cœur bat gaiement et l'œil frais se déploie ; l'oreille reprend son attention et la vie pénètre rapidement dans tous les membres allégés de leur propre poids... »

L'orateur continue sur ce ton pendant les treize premières pages de son discours, semblant oublier totalement le titre qu'il lui a donné. C'est seulement aux deux dernières pages qu'il s'en souvient et déplore l'exiguité du jardin botanique « qui n'a pu ainsi produire tout l'avantage que l'on auroit osé en espérer. »

Il conclut ainsi : « La noble émulation dont vous vous piquez, ô respectables sénateurs, ne souffrira pas que le jardin des plantes d'une des plus belles villes de la France reste dans la pénurie et qu'au



centre du plus beau district du royaume, où se trouvent tant d'amateurs et d'admirateurs de cette belle science, dont le commerce et les arts ont tant besoin d'être secondés par l'étude de l'histoire naturelle, on ne puisse y faire croître et cultiver, pour la démonstration, les plantes les plus essentielles et les plus indispensables aux connaissances que doivent acquérir les étudiants en médecine, en chirurgie et en pharmacie... Oui, MM., cet établissement sera pour la postérité un monument de l'importance de vos travaux et de la sagesse de vos vues et cette capitale vous devra un des moyens les plus légitimes et les plus heureux de faire fleurir dans son enceinte les arts et les talents, et de féconder son commerce. »

1792.

*Discours de 1792 sur la nécessité de la Botanique dans l'éducation nationale.* — 22 pages in-8.

Ce morceau, dans le goût de l'époque, aurait pu porter le titre du précédent, car l'auteur y insiste assez longuement sur l'utilité et la nécessité des jardins botaniques.

1807 ?

Ce discours ne porte ni titre ni date ; nous croyons pouvoir lui assigner celle de 1807, d'après la manière dont l'auteur parle de l'école centrale et du collège. « C'est d'après cette méthode (celle de Tournefort modifiée) que j'ai rangé le jardin de cette ville. Il y a sept ans, lors de l'existence des écoles centrales, le jardin public de botanique occupait la totalité du terrain du jardin des ci-devant Récollets. Il était vaste et très orné ; il appartenait peut-être plus à l'architecture qu'à la botanique. A la suppression des écoles centrales, on a établi sur ses ruines le collège et les écoles académiques, et, parmi ces dernières, l'humble botanique fut oubliée ; le collège s'empara de la presque totalité du jardin et les plantes furent reléguées dans un très petit espace de l'immense terrain qu'elles avaient occupé. »

Le professeur rappelle ensuite comment le jardin fut rétabli, agrandi et embelli, grâce aux soins intelligents de la municipalité et de la préfecture ; il expose le plan qu'il a suivi dans son installation et son classement et termine par le vœu de voir s'améliorer encore cette utile institution.

1808.

*Discours prononcé, le 23 mai 1808, à l'ouverture du cours de botanique dans la salle du jardin des plantes situé rue S. Jacques à Lille, par le sr Fr.-J. Lestiboudois, médecin et professeur de botanique. De la végétation et du sexe des fleurs. — 35 pages in-4.*

En note, de la main de Lestiboudois, cette indication : « *Discours répété le 18 mai 1812* <sup>1</sup>. »

1813.

*Discours sur la comparaison de l'étude des différentes branches de l'histoire naturelle et combien celle de la Botanique l'emporte sur elles par son utilité, son agrément et sa facilité, prononcé à l'ouverture du cours de botanique, le 10 mai 1813, à 5 heures, dans la salle du jardin public situé rue S. Jacques, par Fr.-J. Lestiboudois, médecin, professeur et directeur dudit jardin. — 14 pages in-8.*

Ce discours présente de nombreuses analogies avec celui de 1786, dont il est presque la répétition.

---

1. Ce n'est pas d'ailleurs le seul discours qui ait « servi deux fois » à Fr.-J. Lestiboudois. D'après des feuillets intercalés dans les manuscrits, nous avons pu constater que le professeur reprenait périodiquement ses discours antérieurs.

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

### I.

*Extraits de lettres de MM. Bottin<sup>1</sup> et Guilmot<sup>2</sup>.*

1<sup>o</sup> *Lettre de Bottin à Guilmot.*

Paris, 6 octobre 1816.

Monsieur et excellent ami,

Votre lettre du 4 septembre est pour moi un gage précieux de votre attachement. Brave homme ! Vous ne vous laissez point entraîner par le torrent, vous restez vous-même. . . . Voilà un petit paquet pour votre Société<sup>3</sup>. Je pense encore qu'il ne lui sera pas désagréable de recevoir de temps en temps quelque chose de moi. Je n'ai pas pris le temps de recopier *la notice de Lestiboudois*<sup>4</sup> pour ne pas manquer l'occasion qui se présente.

Il y a bien longtemps que j'aurais pu faire un gros livre si j'avais voulu détacher de la statistique de M. Dieudonné, tout le chapitre de l'agriculture qui est entièrement de moi en y ajoutant des notes qui me sont restées. Mais il faut quelque chose de plus complet, de mieux digéré, et j'y travaille. Il entre dans mon plan de faire l'histoire des différentes branches de notre économie rurale : de remonter autant que possible à l'origine des différentes pratiques, à leur introduction dans le pays, à l'introduction des différentes productions, etc.

. . . . Dites moi si l'on n'a pas à Douai un buste en plâtre du *père Lestiboudois*, qui l'a fait faire, par quel artiste ? Je voudrais en avoir un bon dessin pour le faire graver et même en faire une médaille en bronze. J'en ai ici les moyens, et je pense que l'on trouverait facilement un nombre de souscripteurs nécessaires pour en couvrir les frais. . . .

BOTTIN, chev. de la Légion d'honneur.

---

1. Ancien secrétaire général de la préfecture du Nord.

2. Bibliothécaire de la ville de Douai.

3. Il s'agit de la Société des Sciences de Douai.

4. Nous n'avons pas trouvé cette notice dans les publications de la *Société des Sciences de Douai*. Mais elle a été insérée dans le *Recueil des travaux de la Société des Sciences de Lille*. Lille, 1826, p. 357. Elle est reproduite textuellement et sans indication de source dans : DUTHILLÉUL, *Galerie douaisienne ou biographie des hommes remarquables de la ville de Douai*. — Douai, 1844, p. 236.

2<sup>o</sup> Réponse de Guilmot à Bottin.

Douai, le 15 octobre 1816.

Monsieur et très cher ami,

J'ai reçu avec une satisfaction que je puis seul apprécier votre lettre du 6 de ce mois. J'y lis la force toute entière de votre âme. Vous êtes heureux ou vous ne tarderez pas à l'être.

J'ai envoyé à notre président votre travail sur la distillation des pommes de terre et votre notice sur Lestiboudois. L'un et l'autre seront d'autant mieux accueillis qu'indépendamment de leur mérite réel, ils ont celui d'être les seules pièces d'importance que la Société ait produites depuis longtemps. Je vous rendrai compte de leur réception, qui doit avoir lieu le 23 courant.

..... Nous avons obligation aux commissaires de notre Musée du buste en terre cuite de *Lestiboudois père*, parfaitement bien fait par *De Gand*, professeur de sculpture de cette ville, sur un portrait à la gouache envoyé de Lille par *Lestiboudois fils*, peu de temps avant sa mort. On me fait espérer que M. *Walet*, habile professeur de dessin au collège royal, remplira vos désirs. J'irai le voir demain. Le projet de médaille me paroît exécutable.

Du 17. — Le buste de *Lestiboudois* est chez M. *Walet*. Il va le dessiner.

GUILMOT.

3<sup>o</sup> Lettre de Bottin à Guilmot.

Paris, 3 juin 1817.

Je profite avec plaisir d'une occasion pour vous écrire.....

J'ai toujours mon projet de biographie départementale, et déjà je vous aurais envoyé un prospectus, la gravure de *Lestiboudois et sa notice*, si j'avais été décidé sur le mode d'exécution. Graverai-je au trait seulement, ou bien autrement? Les frais seraient différents. Si je pouvais compter sur deux cents souscripteurs je ne serais plus incertain. Je voudrais que la gravure et la notice imprimée ne passassent pas vingt sols pour les souscripteurs..... Cet ouvrage serait bien intéressant pour le département. Je vais de temps en temps à la Bibliothèque du Roi, et y trouve de nouvelles notes, même des portraits.

..... Adieu, Je vous embrasse avec amitié,

BOTTIN.

II.

*Acte de baptême de Jean-Baptiste Lestiboudois<sup>1</sup>.*

L'an de grâce mille sept cent quinze le premier février, je vicaire de la paroisse Saint Pierre, sousigné ay baptisé le fil, né le trente de janvier, en légitime mariage de *Pierre STIBOUAIS* et d'*Anna DUBOIS*, à qui on a donner le nom de *Jean Baptiste*. Le parain Jean Baptiste PARMENTIER et la maraine Marie Claire DILLY.

*Signés* : Pierre LESTIBOUAIS. — Jean Baptiste PARMENTIER. — Marie Claire DILLY. — Amé BOMMART, prêtre.

*En marge est écrit* : En vertu d'une ordonnance de M. DUHAMEL, lieutenant général de la gouvernance, en date du 14 octobre 1769, j'ai rectifié à cet acte cy à coté la faute d'écriture en substituant dans le corps dudit acte le nom de LESTIBOUAIS au lieu et place de STIBOUAIS.

Douay, ce 17 octobre 1769.

*Signés* : DE BACQUEHEM, curé et chanoine de St Pierre. — LESTIBOUAIS.

ARCHIVES COMMUNALES DE DOUAI, GG. 278, Registre aux baptêmes de la paroisse Saint-Pierre, n° 79.

III.

*J.-B. Lestiboudois et la pomme de terre.*

L'an 1779, le 8 février, à la réquisition des marchands fruitiers de cette ville de Lille, j'ai examiné une espèce de pomme de terre d'une grosseur peu commune dont la vente a été arrêtée par lesdits fruitiers alléguant que ces pommes de terre étoient nuisibles à la santé et ne devoient servir qu'à la nourriture des bestiaux.

Il est vrai que j'ai entendu parler plusieurs fois d'une espèce de pommes de terre que l'on cultive dans la Flandre flamande, qui y étoit prohibée sérieusement comme poison. Je crois assez, selon la description qu'en fait Gaspar Bauhin dans son *prodromus*, qu'elle avoit été deffendue en Bourgogne par la police comme pouvant causer la lèpre et les écrouelles. Voyez mon mémoire à ce sujet, page 6.

Cependant dans les choses qui peuvent être utiles il faut tout examiner sans prévention. C'est ce que j'ai fait en comparant ces

---

1. Nous devons la transcription de cet acte à l'obligeance de M. B. RIVIÈRE, bibliothécaire-archiviste de la ville.

pommes de terre à celles dont l'usage est journalier. Je les ai fait cuire toutes deux à pareil volume dans l'eau. J'ai observé que l'espèce dont il s'agit demandoit au moins le double de tems que celle ordinaire : on peut juger des plus grosses qui pèsent plus d'une livre.

Quant au goût elles paroissent assez semblables, quoique celles contestées ne soient point aussi douces ni aussi pulpeuses que les autres, n'ayant rien de plus répugnant.

A la loupe on n'observe aucune différence essentielle.

Dans l'analyse que j'ai faite de ses parties constituantes j'ai observé que son suc végétal étoit un peu plus abondant et qu'il pesoit un degré de plus selon l'hydromètre ou pèse-liqueur de M<sup>r</sup> Baumé.

#### ANALYSE

|                                                                                                                                      |                         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|
| D'une livre de ces tubercules j'en ai extrait par la presse une liqueur noire et nauséolante de même que de l'autre espèce . . . . . | 8 onces.                |
| Le gâteau sortant de la presse pesant 6 onces $\frac{1}{2}$ dont il s'est évaporé par la dessiccation. . . . .                       | 4 onces.                |
| Résultat séché tant en farine qu'en résidue . . . .                                                                                  | 2 onces $\frac{1}{2}$ . |
| Fécule ou amidon précipité dans la liqueur sortie de la presse . . . . .                                                             | 1 once $\frac{1}{2}$ .  |
| Ce qui fait en total. . . . .                                                                                                        | 16 onces.               |

Ce produit est assez conforme à celui de notre mémoire page 9. La farine tirée du gâteau séché en y restituant la fécule est propre à faire d'excellents potages ou une sorte de pain. Il m'a paru que la partie fibreuse divisée dans le parenchisme interne de cette racine est plus sec et plus friable que celui des pommes de terre ordinaires qui est plus gommeux et plus difficile à mettre en poudre et par conséquent plus nourrissant.

De plus j'ai observé qu'en coupant la pomme de terre étant crue elle rend un suc plus abondant et plus visqueux. Toute la conséquence qu'on en pourroit tirer, c'est qu'elle pourroit être plus indigeste et plus propre à fournir un mauvais suc nourricier que l'autre, surtout lorsqu'elle n'a pas acquis le degré de cuisson convenable.

On ne scauroit donc lui reprocher ainsi qu'à l'autre qu'un suc soporeux et malsain tenant de la famille des solanum. Voyez là-dessus ledit mémoire page 9.

Au reste ce ne seroit qu'après bien des observations suivies et multipliées qu'on pourroit trouver une différence notable entre ces deux espèces de pommes de terre qui toutes deux ne sont que variétés et ces observations ne sont pas l'ouvrage d'un jour. Je crois qu'il en

est de ce végétal à peu près comme des navets dont les uns plus petits et plus délicats nous servent de nourriture, les autres plus forts et plus filamenteux sont moins recherchés et ne servent ordinairement de nourriture qu'aux bestiaux.

Nous n'avons qu'à louer le zèle patriotique des personnes qui ont fait arrêter cette denrée qui n'étant point d'un usage commun demande des observations ultérieures.

Lille, le 11 febvrier 1779.

LESTIBOUDOIS, médecin et professeur de botanique.

---

Nous soussignés, médecins assemblés pour examiner un mémoire de Monsieur LESTIBOUDOIS concernant la salubrité des pommes de terre de la grosse espèce, estimons qu'il résulte de l'analyse faite par ledit sieur, et des observations reprises audit mémoire, qu'il n'y a point de différence assez remarquable entre elles et les autres pour que le débit doive en être interdit : mais c'est au temps et aux effets qui résulteront de leur usage toléré à en justifier l'emploi.

Fait à Lille, ce onze febvrier 1779.

BOUCHER, doien du collège de médecine ; RICQUET,  
médecin ; SALADIN, médecin.

---

Vu le présent procès-verbal à l'audience du 12 février 1779 il a été ordonné aux fruitiers de laisser suivre les pommes de terre saines aux propriétaires, et les parties ont été mises hors de cour sur les dépens. — Il a été résolu de plus de faire payer par la ville les honoraires des médecins employés au présent procès-verbal.

ARCHIVES COMMUNALES DE LILLE. Série des cartons d'affaires générales, carton 1260, dossier 24.

---

#### IV.

##### *Requête de J.-B. Lestiboudois.*

A Messieurs les Maire et officiers municipaux de la ville de Lille,

Représente très humblement le sieur J.-B. Lestiboudois, médecin, disant que par la délibération de MM. du Magistrat de cette ville, en date du 8 mars 1770, il a été revêtu du titre et chargé des devoirs de professeur de l'École de Botanique et démonstration des plantes. Depuis cette époque si honorable à la ville, ledit professeur n'a cherché qu'à exciter l'émulation par des actes publics, des leçons

et démonstrations intéressantes qui lui ont mérité les applaudissements des gens de l'art et de MM. du Magistrat qui lui en ont donné les témoignages ci-joints.

Comme la saison arrive où l'on doit travailler sans relâche pour la formation du cours de cette année, le suppliant n'oserait entreprendre la continuation de ses fonctions ni proposer l'ouverture de ses leçons qu'auparavant vous daigniez le prendre sous votre protection et que vous l'honoriez de votre approbation.

Le suppliant espère aussi, Messieurs, que considérant son grand âge, vous lui laisserez pour adjoint son fils François-Joseph Lestiboudois, licencié en médecine, qui a donné des preuves non équivoques de son savoir en cette partie qui lui ont fait mériter la *survivance de cette chaire, sans rétribution actuelle*, par l'arrêté de Messieurs du Magistrat vos prédécesseurs, en date du 17 novembre 1784.

Ce faisant, etc.

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LESTIBOUDOIS.

APOSTILLE. — Avis du procureur de la Commune. Fait en notre assemblée, le 4 mars 1790. Signé : WAYMEL, secrétaire-greffier.

AUTRE APOSTILLE. — Vu l'avis du procureur de la commune, et notre apostille du 17 novembre 1784, nous entérinons la requête du suppliant. Fait en notre assemblée, le 10 mars 1790. Signé : WAYMEL, secrétaire-greffier.

ARCHIVES COMMUNALES DE LILLE. Registre aux résolutions sur requête du Magistrat de Lille, 1789 à 1791, n° 70, f° 18 v°.

## V.

### *Requête de J.-B. Lestiboudois.*

A Messieurs les Maire et officiers municipaux de la ville de Lille,

Représente très humblement le sieur J.-B. Lestiboudois, médecin, que par une délibération de MM. du Magistrat de cette ville en date du 8 mars 1770, il a été revêtu du titre et chargé des devoirs de professeur de l'École botanique et démonstration des plantes, avec la rétribution annuelle de 400 florins à charge des frais nécessaires pour l'entretien d'un jardin, pour laquelle rétribution il lui étoit délivré chaque année une ordonnance de Messieurs du Magistrat, en leur rapportant le certificat de Messieurs les Commissaires dénommés pour la police de ladite leçon.



Ce considéré, Messieurs, étant arrivé au terme de l'année révolu, au 8 mars 1790, n'ayant rien touché pour le dernier cours et vu le certificat ci-joint de Messieurs les Commissaires, le suppliant vous prie de lui accorder une ordonnance pour toucher la somme de 400 florins qui lui a été allouée pour le cours de l'année dernière.

Ce faisant, etc.

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LESTIBOUDOIS.

APOSTILLE. — Soit dépêché l'ordonnance requise. Fait en assemblée, le 10 mars 1790. Signé : WAYMEL, secrétaire-greffier.

ARCHIVES COMMUNALES DE LILLE. Registre aux résolutions sur requête du Magistrat de Lille, 1789 à 1791, n° 70, f° 19.

## VI.

### *Traitement de J.-B. Lestiboudois.*

Le 22 juillet 1791, a été fait lecture d'une requête présentée par le sieur J.-B. LESTIBOUDOIS, professeur à l'École de Botanique de cette ville, tendant à obtenir une gratification proportionnée à la nature et à l'ancienneté de ses services, et en outre à ce que son traitement soit le même que celui des professeurs de l'Académie. Il a été résolu que le traitement du s<sup>r</sup> Lestiboudois sera augmenté annuellement de deux cent cinquante florins, en considération des frais dont il est chargé pour l'entretien des plantes, et sans néanmoins que les successeurs dudit professeur à cette école puissent tirer avantage de la présente augmentation <sup>1</sup>.

ARCHIVES COMMUNALES DE LILLE. Registre des délibérations de l'Administration, n° 2, f° 8.

## VII.

### *Requête au Directoire du district de Lille.*

Aux Citoyens Président et Officiers composant le Directoire du District de Lille,

Citoyens,

Les circonstances qui se présentent journellement occupent trop

---

1. Le chiffre de 500 livres fut maintenu le 24 fructidor an IV (*Ibidem*, Registre 6, f° 151).

sérieusement votre Directoire pour employer vos moments précieux à examiner le plan que je vous ai présenté le 21 floréal pour l'établissement d'un jardin public de botanique.

Ce que je vous propose en attendant est beaucoup plus simple. Si vous désirez, comme l'on n'en doute pas, faire profiter à nos concitoyens le fruit de cet établissement en leur donnant le goût et les moyens avantageux d'étudier et de recevoir l'influence délicate de la plus belle et de la plus utile partie de l'histoire naturelle, qui a été trop longtemps enfermée dans des limites trop étroites soit par l'ignorance, les préjugés et le plus souvent par le défaut de moyens, aujourd'hui que la sagesse de la Convention franchit tous les entraves, la protège, la favorise solennellement et cherche à étendre, sur toutes les parties de la République, l'influence bienfaisante de la botanique; encore à cet instant c'est au milieu du jardin national des plantes que le jour de la fête de l'Éternel, le président de la Convention vient par ses discours sublimes élever les cœurs des François jusqu'à l'Être suprême : Il ne pouvoit choisir un plus beau lieu qu'au centre où sont rassemblés les véritables trésors de la nature.

Acordez-nous, Citoyens, le jardin des cy-devants Récolets, nous y accumulerons sans tarder et en tems opportuns tous les objets qu'il sera possible, selon les saisons.

Je commencerai par y fournir toutes les plantes, arbres et arbustes que je possède déjà, en observant l'ordre convenable, sans nuire à celui que le tems pourra permettre d'exécuter pour le rendre aussi utile qu'agréable.

L'envie d'être utile à mes concitoyens et de donner à cette science un nouvel élan et faire goûter cette étude qui a l'avantage sur toutes les autres d'exercer le corps, de délasser l'esprit et de rendre les hommes meilleurs en les rapprochant davantage de la nature : je ne demande que les fruits du jardin et la continuation de la pension que m'a accordé la Municipalité jusqu'à ce jour. Laissant à votre sagesse à statuer sur ce que les circonstances exigeront quand les tems seront plus favorables.

Lille, le 25 prairial, l'an 2<sup>e</sup> de la République.

*Lestiboudis professeur de botanique*

## VIII.

### *Rapport sur le jardin botanique de Lille.*

Lille, le 8 fructidor, 2<sup>e</sup> année de la République française,  
une et indivisible.

Le Directoire du District de Lille, aux Comités réunis des Domaines  
et Instruction publique de la Convention Nationale,

Citoyens,

Voici les renseignemens que vous nous avez demandés relativement au Jardin Botanique établi dans ce District.

Pour mettre plus d'ordre dans nos réponses et faciliter d'avantage vos recherches, nous avons crû ne pouvoir mieux faire que de placer la solution à côté de la demande.

Nous avons lieu de présumer que ces renseignemens rempliront le but que vous vous êtes proposé.

Salut et fraternité, etc...

*1<sup>o</sup> Y a-t-il dans votre district des Jardins de Botanique et des plantes rares appartenant à la Nation ? S'il y en a, ces plantes et ces jardins sont-ils récemment tombés dans le Domaine National, où proviennent-ils d'établissements antérieurs à la Révolution ?*

*Rép.* — Il y a un Jardin Botanique à Lille, ainsi que des plantes appartenant à la Nation : l'un et l'autre proviennent d'établissements antérieurs à la Révolution. Cependant, en suivant les principes adoptés par la Convention nationale et désirant réunir tout ce qui doit concourir aux progrès des arts et des sciences, et la maison des ci-devant Récollets audit Lille offrant par sa localité tous les avantages qu'on peut trouver à cet égard, nous y avons fait transplanter ce jardin, dont les frais de location étoient ci-devant à la charge de la commune de Lille.

*2<sup>o</sup> Quand et par qui ces établissements ont-ils été formés ?*

*Rép.* — Le Jardin Botanique a été institué pour la première fois en 1748 par De Séchelle alors intendant de Flandre, sous les auspices et à la réquisition du Magistrat de Lille. Le soin de la démonstration et de l'enseignement a été confié à Pierre Cointrel, médecin, qui a exercé cette fonction jusqu'à sa mort en 1760.

Cet établissement cessa alors pendant dix ans, mais les magistrats, sentant la nécessité et l'utilité de cette leçon, le rétablirent en 1770 avec l'approbation de Caumartin, alors intendant de la province, et

l'enseignement en fut confié au Citoyen Jean-Baptiste Lestiboudois, médecin, recommandable par son grand âge et ses talents dans cette branche d'histoire naturelle.

La Municipalité, à cause du grand âge de ce citoyen, a cru devoir lui donner pour adjoint, mais sans rétribution, le citoyen François-Joseph, son fils, aussi médecin qui a donné des preuves de ses connoissances en cette partie.

*3° Quels revenus leur étoient affectés ? Quel étoit le mode d'administration de ces revenus et leur répartition ?*

*Rép.* — Il n'y a aucun revenu affecté à cet établissement : le traitement du professeur est de 1.200 livres qui étoient ci-devant payées du produit des sols additionnels de la commune de Lille. Mais aujourd'hui que cet établissement devient commun à toute la République, nous pensons que les frais doivent en être supportés par la caisse nationale.

*4° Le nombre, les noms, le patriotisme des personnes attachées à ces établissements ?*

*Rép.* — Deux personnes sont attachées au Jardin Botanique de ce District : les citoyens Lestiboudois, père et fils ; leur patriotisme est connu, tous deux sont munis de certificats de civisme.

*5° Quelle est l'étendue territoriale et la distribution de ces jardins ? Le terrain est-il bas ou élevé ? Son exposition : nature du grain de terre ?*

*Rép.* — Avant d'être transplanté en la maison des ci-devant Récollets, le Jardin Botanique étoit plutôt un dépôt de plantes rares et bienfaisantes dans un petit terrain, où par le peu d'espace le nombre des élèves a dû toujours être limité, qu'un véritable Jardin Botanique propre à l'instruction publique ; mais aujourd'hui il réunit tous les avantages et vous en pourrez juger par le plan, ci-joint ; le terrain est supérieurement exposé, et le sol pour devenir fertile n'attend que la main d'œuvre.

*6° Y fait-on des observations météorologiques ?*

*Rép.* — Les observations météorologiques ont été pratiquées presque jusqu'à ce jour par le citoyen Boucher, ancien médecin, que la mort vient de nous enlever ; mais le Citoyen Lestiboudois père les continue depuis ce tems.

*7° D'où tire-t-on l'eau pour les arrosements ?*

*Rép.* — Vous verrez par le plan que l'eau du canal qui borde le jardin, ne laisse rien à désirer à cet égard : cette eau est douce et propre aux arrosements.

8° *Y a-t-il des orangeries, des serres chaudes ? leur état actuel, leur étendue, leur exposition ?*

*Rép.* — Le plan vous prouvera encore qu'à ce sujet le professeur n'aura rien à désirer dès que le plan sera entièrement exécuté.

9° *État, nombre et catalogue des plantes tant indigènes qu'exotiques en distinguant celles qui sont en pleine terre de celles qui sont en serres chaudes ?*

*Rép.* — La *Botanographie Belgique*, ouvrage estimé, composé par le citoyen Lestiboudois fils, vous procurera tous les renseignements à cet égard. Nous joignons ici un exemplaire de cet ouvrage que nous a remis le citoyen Lestiboudois, père, qui, de son côté est l'auteur d'un mémoire sur les pommes de terre consigné dans le journal phisique de l'abbé Rosier, d'une carte de Botanique qui réunit ensemble la méthode de Tournefort et le système de Linnée, et de la *Pharmacopée de Lille* imprimée en 1772 avec une table sinoptique des trois branches d'histoire naturelle.

10° *Fait-on annuellement des récoltes de graines et des distributions de ces graines aux citoyens ?*

*Rép.* — On fait annuellement des récoltes de graines, et celles-là jointes à celles qu'on reçoit copieusement du Muséum de Paris, se distribuent, autant qu'il est possible, aux citoyens qui en désirent.

11° *Donne-t-on des plantes pour les malades ?*

*Rép.* — On distribue, autant qu'il est possible, pour les malades des plantes, herbes, feuilles, fleurs et racines, surtout lorsqu'on ne les trouve pas chez les apoticaire.

12° *Fait-on des cours publics ? le nombre d'élèves ; combien de leçons pour chaque cours ; étendue de ces leçons ? en quelle saison ? fait-on des courses à la campagne ?*

*Rép.* — On fait chaque année un cours public et gratuit de Botanic qui commence solennellement au salon des arts établi en cette commune, par un discours prononcé par le professeur ou son adjoint : ce qui a lieu sous les auspices des autorités civiles qui y assistent par leurs commissaires ; les cours commençoient ordinairement dans le mois de mai, maintenant celui de floréal, plus tôt ou plus tard selon que la saison est plus ou moins avancée.

On donnoit les leçons trois fois par semaine, maintenant on en donne quatre par décade depuis 5 heures de relevée jusqu'à sept et même huit heures.

On commence les leçons pour la facilité des élèves par l'explication des termes thecniques, les principes généraux, ensuite l'analyse des

plantes suivant la *Botanographie Belgique*, méthode qui conduit aisément à l'intelligence de celles de Linnée et aux familles de Jussieu. Après l'analyse et l'explication des caractères classiques, génériques et spécifiques de chaque plante qui se présente, le professeur en explique leur histoire, leurs vertus et leur usage médicinal ou économique.

On fait chaque décade une promenade en herborisation ; mais la plus belle des herborisations par la variété du sol et par sa richesse en plantes est celle de Guelvelde et Rousselaer entre Ypres et Menin.

On conduisoit ci-devant les élèves dans le jardin du citoyen Savary, habitant de Lille, si curieux en cette partie d'histoire naturelle, qu'il a peint toutes ses plantes rares et exotiques au fur et à mesure qu'elles parvenaient à leur perfection. Cette superbe collection, fruit de 40 années de travail, monte environ à 12 mille plantes bien représentées en douze volumes in-folio. Le jardin de ce citoyen qui a été exposé à l'inondation est une des pertes que nous ayons à regretter des suites du Bombardement de Lille.

Il y a environ cent élèves ; nous avons donné dans la réponse à la 5<sup>ème</sup> question les motifs d'après lesquels on ne pouvoit en former d'avantage ; mais les circonstances appelant tous les citoyens aux arts utiles à la société, il est certain que beaucoup de pères de famille se feront un devoir d'obliger leurs enfans d'assister à ces leçons.

13<sup>o</sup> *Y a-t-il des bâtimens annexés au Jardin ; leur étendue ; leur état actuel, ainsi que celui des clôtures ?*

Rép. — Nous avons rappelé plus haut que le Jardin Botanique étoit transplanté en la ci-devant maison des Récollets. Ce local est destiné pour le Muséum de ce district : son étendue est vaste, et sa situation est des plus avantageuses étant au centre de la ville. Nous croyons d'après ce, ne devoir point nous étendre davantage sur cette question.

14<sup>o</sup> *Y a-t-il une Bibliothèque attachée à l'établissement, une pharmacie, un herbier, un cabinet d'histoire naturelle ?*

Rép. — Le Muséum offrira tous ces avantages ; il étoit impossible d'en jouir ci-devant, le local n'étant point assez étendu

15<sup>o</sup> et 16<sup>o</sup> questions :

On peut voir par ce qui précède que dans ce District la réponse aux 15<sup>o</sup> et 16<sup>o</sup> questions doit être absolument négative.

Fait au Directoire, &c. . .

IX.

*Requête au District de Lille.*

Aux Citoyens Administrateurs du District de Lille,  
Citoyens,

Voici l'instant de la plantation des arbres et arbustes ; le Jardin Botanique, que vous venez de confier à mes soins, pourroit profiter avec avantage de la dépouille des jardins des Émigrés, tant dans ce district que dans le pays conquis voisin, entre autres celui délaissé par la mort du cy devant chanoine Hoverland, official de Tournay, situé à mi-cotte du mont de Trinité, où il se trouve une belle collection d'arbres verts et autres et surtout un Tulipier déjà avancé en âge qui formeroit un des beaux ornements de votre Jardin.

Mais, pour faire ces acquisitions, le sousigné vous demande un pouvoir des autorités supérieures et les facilités nécessaires pour les transports et charrois des divers objets qui peuvent être utiles à cet établissement.

Signé : LESTIBOUDOIS.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD. Série L. District de Lille,  
liasse 212, autographe.

---

X.

*Autorisation accordée par le District.*

Le 13 nivose, 3<sup>e</sup> année. — Sur le rapport fait à l'Administration du District de Lille qu'il se trouvoit dans différens châteaux d'émigrés de son arrondissement des plantes et des arbres rares que les circonstances rendroient précieux pour le jardin de Botanic de ce District,

Le Directoire désirant, autant qu'il est en son pouvoir, concourir à assurer les progrès de l'instruction, après avoir entendu l'Agent national,

A nommé et nomme le citoyen Lestiboudois, professeur de Botanic, pour se transporter dans les châteaux invendus des Émigrés de ce District à effet de constater, en présence d'un officier municipal de la commune de la situation du château, les arbres et les plantes qui seroient propres à être transplantées au Jardin Botanique établi en la commune de Lille, à charge par ledit citoyen Lestiboudois de dresser un procès-verbal détaillé et circonstancié de ses opérations et inven-

taire estimatif des arbres et plantes qu'il fera transporter audit Jardin, pour le produit être versé entre les mains de qui il appartiendra.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD. Série L, District de Lille, liasse 212, autographe.

## XI.

### *Requête au Directoire.*

Aux Membres composant le Directoire du District de Lille,  
Citoyens,

Le soussigné, professeur de Botanique, représente qu'il a besoin de différents ustensils indispensables, dont l'état est cy-joint, pour le Jardin confié à ses soins sous votre protection ; la plupart peuvent se trouver dans vos magasins ; il vous prie de l'autoriser à les en tirer pour en faire l'usage nécessaire.

Il demande, de plus, si les fruits du petit jardin du cy-devant père provincial des Récolets, contenu dans le Jardin de Botanique, appartiennent à la République ou au citoyen Tourmignie qui s'est emparé en partie de ce jardin. Si c'est à titre de loyer, ledit professeur vous prie de lui en accorder la préférence pour l'année prochaine, ayant besoin de ce petit terrain, le seul propre et convenable pour y placer une quantité de plantes bulbeuses et tubéreuses qui demandent des soins particuliers, qu'il attend d'Hollande et de Paris pour les y planter cet automne.

Salut et fraternité,

Signé : LESTIBOUDOIS.

*État des ustensils de jardinage nécessaires pour le Jardin national de Botanique situé sur le pont Saint Jacques à Lille.*

Sçavoir :

|                               |    |
|-------------------------------|----|
| Chaises ordinaires . . . . .  | 12 |
| Tables . . . . .              | 2  |
| Bancs d'école . . . . .       | 4  |
| Échelles . . . . .            | 3  |
| Rateaux . . . . .             | 2  |
| Rasettes . . . . .            | 2  |
| Arrosoirs . . . . .           | 4  |
| Chaudrons ou bidons . . . . . | 3  |
| Pompe à arroser . . . . .     | 1  |
| Déplantoirs . . . . .         | 2  |

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD. Série L, District de Lille, liasse 212, autographe.



## XII.

### *Demandes au Directoire.*

Série de demandes faites aux Citoyens Membres composant le Directoire de Lille, par le sousigné professeur de Botanique.

1° Il est nécessaire de loger dans le Jardin des Récolets un Jardinier concierge qui doit y donner tous ses soins et sa surveillance : en conséquence, il est urgent d'y envoyer les ouvriers maçons, couvreur, charpentiers, vitriers, etc., pour rendre le logement habitable.

2° Statuer sur le traitement qui lui sera alloué par année.

3° Il est nécessaire de renfermer ce jardin de tout côté parce que l'on y voit que dillapidations et destruction de toute genre. Est-ce de votre part que l'on a pris tout le bois à brûler qui y étoit déjà abbatu ? Il n'y reste plus que des brossailles, dont je vous demande une portion pour revivifier les plantes qui ont considérablement souffert cet hyver.

4° Il existe dans ce Jardin une certaine quantité de pommier nain, qui ne peuvent y rester ; le soussigné est-il autorisé à les faire déplanter et les vendre, pour, avec le produit qu'on pourra en tirer, acheter des arbres, plantes et arbustes plus utiles.

5° On a trouvé au château de Fourne, une quantité de jeunes arbres et arbrissaux curieux : il y en a une voiture ; par qui les frais de déplantation, de transport doivent-ils être supportés ?

Donnez un mode de conduite à cet égard tant pour ce qui se trouve à Fourne que dans les autres châteaux des environs et à la cy-devant intendance.

6° Ferez-vous abbatre de suite la muraille du Jardin qui se trouve le long de la rivière : ce qui doit diriger la plantation des arbres et la conduite de toutes les opérations proposées dans ce jardin.

7° Le soussigné Professeur demande par écrit une autorisation qui soit pour lui une commission avec traitement, puisqu'il doit surveiller assiduellement la conduite de l'ouvrage et les ouvriers.

Signé : LESTIBOUDOIS.

XIII.

*Requête au Directoire.*

Aux Citoyens Président et Officiers composant le Directoire  
du District de Lille.

Citoyens,

Le Jardin des ci-devant Récollets que vous m'avez confié depuis un an pour en former un propre à faire des cours de Botanique, etc.... Aujourd'hui ce jardin est fait et en état de démonstrations ; je n'attends plus à présent que vos ordres pour obtenir une salle propre à enseigner et y recevoir les amateurs.

Citoyens, j'espère que vous voudrez bien aussi songer au traitement que je mérite pour les travaux et les peines que je me suis donné pour l'établissement de ce Jardin.

Ce faisant, etc.

Signé : LESTIBOUDOIS.

Lillé, 5 prairiale, l'an 3<sup>me</sup> de R. F.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD. Série L. District de Lille,  
liasse 212, autographe.

XIV.

*Rapport sur l'École de Botanique.*

1<sup>o</sup> *Quel a été le nombre de vos élèves pendant l'année 1809 ?*

Rép. — J'ai eu plus de quarante auditeurs dès le commencement des cours, presque tous amateurs, cultivateurs, jardiniers, artistes, parmi lesquels douze à quinze jeunes gens qui se destinoient ou à la médecine, ou à la chirurgie, ou à la pharmacie.

2<sup>o</sup> *Quelle est votre opinion sur l'état de l'instruction que vous avez donnée pendant la même année et si elle s'est élevée à un plus haut degré pendant cette année que dans la précédente ?*

L'intérêt que le jardin botanique de la ville de Lille présente cette année, dépasse de beaucoup celui qu'il offroit les années précédentes ; l'instruction y a été doublée, en raison de l'ordre que le professeur y a établi. Ce jardin avoit été totalement supprimé, au changement qui s'est opéré dans le mode d'enseignement public, en 1804 ; mais bientôt rétabli par les soins du général préfet, le professeur mit toute l'activité possible pour le relever en se servant des débris de l'ancien jardin. On lui céda, à cet effet, la moitié du jardin des Récollets,

terrain ingrat, rempli de décombres et de fossés, et presque impraticable. Il présente aujourd'hui le coup d'œil le plus agréable, par l'assemblage de quinze à dix huit cents plantes rangées dans un ordre méthodique et facile à saisir. Sa situation avantageuse au centre de la ville y attire les étrangers. Il est aussi utile à une foule de citoyens qui viennent y puiser chaque jour mille moyens d'instruction ; les pharmaciens, les artistes, les peintres, les teinturiers, les cultivateurs, les jardiniers, les arboristes viennent y connaître les objets qui sont de leur ressort ou qu'ils mettent en œuvre et qu'on prend un soin particulier d'y multiplier. On leur communique les espèces les plus intéressantes ou par leur beauté ou par leur utilité ; et quelquefois, sans s'en appercevoir, certains objets deviennent par ce moyen de communication des branches d'économie rurale et commerciale de la plus haute importance.

*3<sup>e</sup> Quels sont les noms et le nombre des sujets qui ont mérité par leur application ou par des succès remarquables d'être particulièrement distingués ?*

Parmi le grand nombre d'amateurs et d'auditeurs de nos leçons j'ai dû remarquer MM. MOUTON, de Lille ; CHARPENTIER, de Valenciennes ; Charles DELOCHE, de Comines ; PANIER, de Cambrai ; Nicolas RENOIR, de Metz ; LAVERSIN ; LESCOHIER, d'Antoing ; WAYMEL, de Lille ; FRANQUENELLE, de Douay ; DEPEELAERT, de Bruges ; CARLIER ; De BRUYN ; DEVRAYE, de Lille ; CARLIER, de Lens ; JULIEN, de Lille ; COSTUMÉ, de Lille ; LAURIÈRE, de Lille ; BRUNO, de Lille ; LAHOU, de Lille. La plupart de ces jeunes gens sont commissionnés depuis peu par Son Excellence le Ministre de la guerre, comme chirurgiens ou pharmaciens et sont employés dans les armées.

*4<sup>e</sup> Indiquer de combien le nombre des élèves de cette année surpasse celui de l'année 1808 ?*

Le nombre des amateurs et des élèves de cette année est presque d'un tiers plus considérable que celui de 1808, et il est plus que le double de celui des années 1806 et 1807.

*5<sup>e</sup> Proposer les améliorations que la classe de botanique pourroit recevoir dans le cours de 1810 et faire connaître ses besoins pour le même exercice ?*

*Rép.* — Il seroit nécessaire pour conserver les plantes et arbustes précieux et étrangers que nous cultivons, de faire construire une serre chaude et une orangerie. Sans ces moyens de conservation, on perd chaque année une quantité considérable de plantes qu'il faut racheter à grands frais et que souvent même on ne peut plus se procurer.

Si on demandoit si le terrain destiné au jardin public de botanique d'une ville grande et populeuse comme celle de Lille est suffisant, nous pourrions ajouter que si le collège n'occupoit point la plus belle moitié du jardin des cy devants Récolets, il faudroit l'ajouter à celle qu'occupe le jardin actuel de botanique. On l'avoit fait du temps de l'École centrale. Le collège tel qu'il est aujourd'hui exposé dans son intérieur à la vue de tous les voisins, mal bâti, incommode, seroit beaucoup mieux dans l'ancien local qui n'est occupé que par quelques débris d'effets d'hôpitaux militaires, qui seroient mieux placés ailleurs. Ce local seroit alors rendu à sa destination, alors tout l'ancien couvent des Récolets auroit l'avantage de réunir avec toutes les écoles académiques, la bibliothèque, le musée des tableaux, le laboratoire de chimie, le cabinet de physique, celui d'histoire naturelle et le jardin botanique.

La Société des amateurs des sciences et arts pourroit y trouver un local pour ses séances ; enfin la ville de Lille offriroit dans un seul et même point, un ensemble précieux d'enseignement sous les yeux de l'Administration, entièrement séparé du collège de l'université, qui serait plus tranquille, plus à l'aise dans le local désigné.

Lille, le 23 août 1809.

LESTIBOUDOIS, professeur de Botanique.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD, Série T, Liasse 684, Autographe.

---

## XV.

*Discours prononcé le 27 juillet, jour des funérailles de François-Joseph Lestiboudois, médecin et professeur de botanique à Lille, par A. Dourlen, médecin en chef de l'hôpital civil de Lille, commissaire aux épidémies pour le 3<sup>e</sup> arrondissement du département du Nord, membre correspondant de plusieurs sociétés savantes.*

Messieurs,

Réunis dans cette enceinte pour honorer les restes mortels d'un médecin universellement aimé et chéri de ses concitoyens, célèbre par ses connaissances dans toutes les parties de l'histoire naturelle, spécialement en *botanique* et en *médecine*, agréez que je sois l'interprète de vos sentimens. Sans doute, mon collègue, au-dessus de vos éloges et des miens, n'a besoin que d'un historien qui traduise

à la postérité le souvenir de ce qu'il fut et de ce qu'il a fait pour emporter nos regrets. C'est le devoir dont je vais m'acquitter, en parlant le langage de la vérité.

François-Joseph *Lestiboudois*, que la ville de Lille se glorifie et se glorifiera toujours d'avoir vu naître dans son sein, avait sucé avec le lait le goût des sciences physiques, naturelles et surtout de la botanique. Héritier de l'érudition et des talents d'un père mort à l'âge de 90 ans, et que les savans de l'Europe appelaient le Nestor de la botanique dans la Flandre, initié par lui dans l'art dont il était destiné à devenir une des brillantes lumières, il eut tout l'avantage de cette éducation première et d'exemple qui dispose insensiblement l'esprit et la mémoire à un genre déterminé de travail qui cache, sous un aspect d'agrément et de curiosité, ce qui est réellement l'objet d'une occupation pénible et sérieuse.

Les professeurs sous lesquels le jeune *Lestiboudois* fit ses premières études, distinguèrent, parmi ses compagnons, peu d'élèves doués d'une pénétration, d'une aptitude pour les sciences, égales à la sienne.

Ses moyens physiques, en se développant, ne firent qu'accroître et perfectionner l'esprit actif, la mémoire brillante, l'imagination vive et féconde, le jugement sain et solide, enfin, toutes les qualités précieuses dont il était pourvu.

La botanique et la médecine étant deux sciences réciproquement tributaires, liées entr'elles par la plus étroite affinité, la connaissance des plantes devait, par une conséquence toute naturelle, mener notre confrère à la recherche de leurs vertus, de leurs qualités comme médicamens, c'est-à-dire, à l'observation importante des résultats de leur application : résultats d'autant plus précieux, qu'ils tendent à prouver jusqu'à l'évidence que tout médecin, guidé par la nature et capable de faire à propos un judicieux emploi de ses bienfaits, de ses dons, est le seul digne d'une confiance méritée et sans bornes.

Tel s'est montré mon collègue qui réunissait en médecine l'érudition la plus étendue à la pratique la plus éclairée.

Devenu professeur, je laisse à ses élèves le soin de payer à sa mémoire un juste tribut de reconnaissance, malgré que je sente combien il est difficile d'acquitter la dette du cœur, surtout envers celui qui, dans ses derniers jours, épuisait encore un reste de forces pour les encourager, par son exemple, à ne perdre qu'avec la vie le goût du travail et le besoin de l'instruction.

C'est pour eux qu'il composa, dans le tems, un ouvrage intitulé : *Botanographie belge*, qui réunit à beaucoup de méthode, de précision et de clarté, une distribution des plantes telle qu'il la dési-

rait, naturelle, facile et uniforme : ouvrage qui contribua à fonder sa réputation et à le mettre en relation avec les savans de l'Europe.

Je ne finirais pas, Messieurs, si je voulais suivre mon collègue dans la carrière des arts et des sciences qu'il a parcourue assez en détail pour pouvoir en raisonner en connaisseur profond, je dirai plus, en savant.

Forcé de me renfermer dans un cadre étroit, je me hâte d'analyser dans *Lestiboudois*, des qualités non moins précieuses que celles dont je vous ai entretenus jusqu'ici, sous le rapport des talens et des connaissances.

Hommes de bien, vous qu'il a le plus fréquentés et qu'il honorait d'une estime particulière, c'est à vous qu'il appartient d'ajouter, de suppléer à tout ce que je pourrais omettre d'essentiel concernant son caractère, sa probité et ses mœurs. Doué du naturel le plus heureux, le plus égal, *Lestiboudois* était à-la-fois l'ami le plus franc, le plus vrai, le plus généreux, l'époux le plus tendre, le père le plus attaché à ses enfans. Affable, communicatif, sensible, humain, compatissant, l'ami de ses malades plutôt que leur médecin, il répandait dans leurs âmes le baume de la consolation, en même-tems qu'il s'efforçait de les guérir par des moyens intérieurs ou extérieurs le plus sagement combinés.

Faut-il, hélas ! que l'homme qui fit toujours les délices de la société, qui lui était si cher, si précieux, soit enlevé dans la force de l'âge par une maladie contre laquelle toutes les ressources de l'art sont malheureusement impuissantes !

En proie à ses funestes et rapides progrès, sans le moindre espoir de les arrêter, personne, sinon ceux d'entre nous, Messieurs, qui l'ont le plus fréquenté et soigné, n'est capable de peindre le calme, la sérénité, le sang-froid, la résignation avec lesquels il attendait sa dernière heure, il écrivait ses dernières volontés.

Si quelquefois ses yeux se sont mouillés de larmes, c'est lorsqu'il croyait embrasser, pour la dernière fois, une épouse adorée.... ses enfans, l'objet de ses plus chères affections.... des amis qu'il aimait tendrement et dont il était tendrement aimé.

Mais, c'en est fait, la mort a frappé.... *Lestiboudois* n'est plus....

Pressez-vous autour de ses restes précieux. Arrosez sa cendre des pleurs de l'amitié, de la reconnaissance. Transportons-nous dans ce jardin qu'il a créé, disposé, planté, embelli des plus beaux arbres, des plus belles plantes, des plus belles fleurs. Cueillons celles qu'il affectionnait le plus : ornonsons-en le tombeau que nous allons élever à côté de son illustre père, et gravons sur l'airain ou sur le marbre, cette inscription :

A l'ombre épaisse de ces bois,  
Sous ce toit de verdure  
Repose en paix LESTIBOUDOIS,  
L'ami de la nature.

COLLECTION PARTICULIÈRE. Imprimé.

---

XVI.

*Lettre du docteur Faille au maire de Lille.*

Lille, le 31 août 1815.

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous exposer que par un arrêté en date du 27 juillet dernier, j'ai été nommé Professeur de Botanique du jardin des plantes de cette ville; que jusqu'à présent je n'ai point encore été mis en possession du local destiné à l'enseignement, qu'il n'a été rien fait de l'inventaire que j'avais demandé, inventaire d'autant plus nécessaire qu'il se trouve dans le jardin botanique une certaine quantité de plantes que réclame Madame Lestiboudois, ce qui ne peut être constaté que par un ordre émané de votre autorité.

C'est pourquoi, Monsieur le Maire, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire droit à la juste réclamation que je vous adresse en faveur de l'instruction, en ordonnant que l'inventaire soit établi sur le champ, que les issues particulières qui aboutissent au jardin soient fermées, et que les clefs me soient remises.

Agréez, je vous prie, Monsieur le Maire, le profond respect de votre très humble et très obéissant serviteur,

FAILLE, docteur en médecine.

---

*Lettre de M<sup>me</sup> Lestiboudois à M. Waresquiel, adjoint.*

Lille, le 1<sup>er</sup> septembre 1815.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier relativement au jardin botanique dans laquelle vous me reprochez de n'avoir pas répondu à une lettre précédente sur le même sujet. Permettez-moi de vous observer que c'est Monsieur le Maire lui-même qui n'a pas répondu à la demande que moi et mes enfants lui avons adressée. Jusqu'à ce que cette réponse m'ait été faite par M. le Maire, soit qu'il accède, soit qu'il se refuse à ladite demande,

je crois ne devoir nommer aucun expert. Vous ignoriez sans doute cette circonstance sur laquelle je vous prie de fixer votre attention. Je dois au surplus vous observer que ce n'est pas seulement avec M. le Maire que je dois établir la reconnaissance de ce qui existe au jardin, mais aussi avec l'administration de l'hôpital militaire, à qui il appartient quantité de plantes et d'autres objets dont on pourroit me regarder comme responsable et qui doit nécessairement intervenir dans l'expertise quand il y aura lieu d'en faire une.

J'ai l'honneur de vous saluer respectueusement,

La veuve LESTIBOUDOIS.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

---

## XVII.

### *Lettre du médecin Aimé Fauvel au maire de Lille.*

Lille, ce 20 novembre 1815.

Monsieur,

Le professeur de botanique, M<sup>r</sup> Lestiboudois, ayant laissé deux fils qui promettent beaucoup et qui seront certainement bientôt en état de le remplacer, j'offre jusqu'à ce que l'un d'eux puisse obtenir la chaire de botanique, de faire la leçon aux élèves de l'école, promettant d'en laisser les émolumens à M<sup>e</sup> V<sup>e</sup> Lestiboudois.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, votre très humble et très obéissant serviteur,

A. FAUVEL.

---

### *Lettre de la veuve Lestiboudois au maire de Lille.*

Le 8 décembre 1815.

Monsieur le Maire,

La reconnaissance de ma famille et la mienne pour les bontés que vous voulez bien avoir pour nous sont au-dessus de toute expression : j'en suis entièrement pénétrée. M. de Beauvois, membre de l'Institut et savant distingué, a voulu vous témoigner lui-même combien il partage ces sentimens en vous attestant par écrit, selon vos désirs, qu'en conservant pour l'un de mes fils la Chaire de Botanique fondée par leur ayeul, et si bien exercée par lui et par mon mari, son successeur, vous n'aurez point à regretter la Bienfaisance que vous exercez à leur égard. Ils marcheront tous deux sur les traces de leur respectable père, ils se rendront dignes de le remplacer. Vous trou-



verez ci-inclus, joints à la lettre de M. de Beauvois, les certificats de leur assiduité à fréquenter les leçons de leurs professeurs : quoique ces attestations ne contiennent pas autre chose, vous verrez, Monsieur le Maire, qu'on ne les délivre que comme récompense d'études et pour servir de preuve de leur application assidue ; vous voudrez bien considérer encore que M. de Beauvois emploie à les instruire chez lui les momens qu'ils ne sont point obligés de donner aux cours publics et j'ose me persuader que sous un maître aussi distingué, leurs talens devanceront l'époque que vous avez bien voulu leur accorder pour parvenir à l'emploi de leur père.

Veillez avoir pour agréables, Monsieur le Maire, les sentimens de gratitude et de respect avec lesquels j'ai l'honneur de vous saluer,

La veuve LESTIBOUDOIS.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

---

## XVIII.

*Lettre de la veuve Lestiboudois à M. le Comte de Muysart,  
maître de Lille.*

Monsieur le Comte,

Vous avez honoré de votre confiance, pendant sa vie, M. François-Joseph Lestiboudois, médecin en cette ville, professeur de botanique et fils du fondateur de cette école ; à sa mort vous avez daigné transporter sur sa malheureuse famille l'intérêt que vous aviez bien voulu lui accorder.

C'est à vous, Monsieur le Comte, que ses deux fils ont dû l'espoir de lui succéder un jour. Ils sont maintenant tous deux dans les écoles de Paris, où ils se distinguent par leur application et leurs progrès. Bientôt ils reviendront dignes de leur père et ils justifieront par leur conduite et leur reconnaissance les bontés que vous avez pour eux.

Vous aviez nommé provisoirement à la chaire de Botanique, un ancien ami de leur père, Monsieur le médecin Fauvel, savant estimé, qui sacrifioit, en leur faveur, son tems, ses leçons et ses soins. Ils viennent d'avoir le malheur de le perdre. C'est vraiment un second père que la mort leur enlève.

Prenez de nouveau pitié de leur infortune, Monsieur le Comte, et permettez à leur mère de vous présenter en remplacement, M. Féron, docteur en médecine, premier professeur de l'hôpital militaire, chevalier de l'ordre royal de la Légion d'Honneur, lequel a eu la géné-

rosité de leur offrir, semblablement, ses bons offices, aussitôt le décès de leur père.

Il est très occupé sans doute, mais si, en le nommant, vous lui accordiez un adjoint, son acceptation ne seroit pas douteuse. Cet adjoint pourroit être Monsieur Judas, pharmacien-major, deuxième professeur du même hôpital, dont il fait le plus grand éloge, et qui apporteroit à cette place le même désintéressement que lui.

Pardonnez, s'il vous plait, à la suppliante, la liberté qu'elle prend de vous indiquer ainsi les sujets de votre choix, vous êtes si bon ; les inquiétudes d'une mère sur le sort de ses fils sont si excusables, qu'elle espère ne point vous avoir déplu en cela ; et qu'elle ose se promettre tout de votre protection.

Daignez agréer, Monsieur le Comte, l'hommage de sa respectueuse reconnaissance,

La veuve LESTIBOUDOIS.

Lille, le 10 mars 1817.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

---

## XIX.

### *Nomination de Thémistocle Lestiboudois à la chaire de botanique.*

Monsieur le Préfet,

La chaire de Botanique de cette ville devint vacante en 1815 par la mort du sieur Lestiboudois. Avec l'autorisation de M. votre prédécesseur, le sieur Fauvel, médecin, son ami, s'engagea de continuer les leçons du décédé jusqu'à ce que le jeune Gaspard Thémistocle Lestiboudois qui faisait alors ses cours à Paris fut en état de succéder à son père.

Après le décès du sieur Fauvel, le docteur Féron prit le même engagement et professa par intérim conjointement avec le sieur Judas, pharmacien en chef de l'hôpital militaire de cette ville.

Le sieur Lestiboudois fils, ayant terminé ses études, est de retour à Lille après avoir été reçu Docteur par la faculté de Médecine. J'ai l'honneur de vous adresser une expédition de mon arrêté de ce jour qui le nomme professeur d'une École que son ayeul a fondé. — Les talents de ce jeune homme, la position de sa mère dont il est le soutien et les honorables souvenirs que son père a laissés, me font espérer que vous voudrez bien revêtir cet arrêté de votre approbation.

Nous Maire de la ville de Lille, département du Nord,

Arrêtons ce qui suit :

Le s<sup>r</sup> Lestiboudois (Gaspard Thémistocle), Docteur en Médecine, est nommé Professeur de l'école de Botanique de cette ville, en remplacement de son père décédé.

Fait à l'hôtel de la Mairie, Lille, le 8 avril 1819.

Le Comte DE MUYSSART.

Vu et approuvé par nous, Préfet du Département du Nord.

Lille, le 10 avril 1819.

C<sup>te</sup> DE RÉMUZAT.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD. Série T, liasse 684.

---

## XX.

### *Arrêté nommant le docteur Bailly professeur suppléant de Botanique.*

Nous, Maire de la Ville de Lille,

Vu la lettre en date du 27 du mois de février dernier par laquelle M. Th. Lestiboudois, Professeur du Cours communal de Botanique, nous informe que des intérêts majeurs vont le forcer à faire quelques absences et nous propose de l'autoriser à se faire suppléer pendant lesdites absences, par M. le Docteur Bailly, tant pour la surveillance du jardin que pour les leçons, s'il arrivait qu'il s'absentât pendant une partie de la saison consacrée au cours,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

Art. 1<sup>o</sup> : M. le Docteur Bailly est nommé Professeur suppléant du cours de Botanique à l'effet de remplacer le titulaire chaque fois que ses affaires le forceront à s'absenter pendant la présente année.

Art. 2<sup>o</sup> : Le Présent arrêté sera adressé à M. le Docteur Lestiboudois et à M. le Docteur Bailly.

Fait à l'hôtel de la mairie, le 3 mars 1835.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

---

## XXI.

### *Lettre de Th. Lestiboudois au maire de Lille.*

Monsieur le Maire,

La faculté des sciences de Paris m'a invité à suppléer M<sup>r</sup> de Mirbel,

et à faire, cette année, le cours d'anatomie et de physiologie végétale. Je désire accepter cette offre honorable pour le professeur et peut-être aussi pour l'école de Lille. Mais comme ce cours, qui commencerait dans les premiers jours d'avril, pourrait s'étendre un peu au-delà de l'époque ordinaire de l'ouverture de mon cours de Botanique, je vous prie de vouloir bien m'autoriser à en faire faire les premières leçons par le Docteur Bailly qui m'a suppléé les années précédentes. Je me hâterai de venir reprendre l'enseignement, et je me réserverai surtout, d'une manière complète, la partie du cours qui a pour objet l'anatomie et la physiologie des végétaux.

Agréez l'expression de ma très haute considération,

Lille, le 25 mars 1848.

Thém. LESTIBOUDOIS.

COLLECTION PARTICULIÈRE.

---

## XXII.

### *Lettre de Th. Lestiboudois au maire de Lille.*

Lille, le 5 octobre 1857.

Monsieur le Maire,

J'ai conservé les planches en cuivre qui ont été gravées pour les ouvrages de mon grand-père et de mon père, professeurs de botanique à Lille<sup>1</sup>. J'ai pensé qu'il serait de quelque intérêt de les conserver dans l'un de nos musées ; elles témoigneraient à la fois de l'amour qu'ont voué aux sciences les magistrats qui ont fondé et entretenu notre cours de botanique, et des efforts qu'ont faits les professeurs, pour donner quelque réputation à l'institution due à la munificence de la cité.

J'ai donc l'honneur, Monsieur le Maire, de vous offrir les planches pour la ville ; je serai fort flatté que vous voulussiez bien les accepter pour elle, et les garder comme un souvenir d'une école à laquelle je me fais un grand honneur d'avoir appartenu moi-même.

Veuillez, Monsieur le Maire, agréer l'hommage de ma très haute considération,

Thém. LESTIBOUDOIS

conseiller d'État, ancien professeur  
de botanique à Lille.

ARCHIVES COMMUNALES DE LILLE. Dossiers divers.

---

1. Nous avons indiqué, dans notre *Histoire de la Pharmacie à Lille* (Pièces justificatives, n° 26), le prix de la gravure et du tirage de ces vingt-trois planches de cuivre.

## SÉANCE DU JEUDI 23 JANVIER 1908

---

**Présents :** MM. le chanoine Th. LEURIDAN, président ; le chanoine H. VANDANE, vice-président ; Edm. LECLAIR, secrétaire général ; J. DE LE RUE, secrétaire ; l'abbé A. BONTEMPS, l'abbé H. DUBRULLE, J. DUBRULLE, L. FLIPO, H. FREMAUX, le comte HOUZÉ DE L'AULNOIT, J. LEBLANC, H. LECLAIR-LESAGE, l'abbé MASURE, l'abbé MORTREUX, H. PAJOT.

**Nécrologie.** — M. le docteur Alexandre FAIDHERBE, membre titulaire, décédé à Roubaix le 13 janvier 1908.

**Notre nouveau local.** — M. le Président, après avoir chaleureusement remercié M. le Directeur de la maison Saint-Louis de l'aimable hospitalité qu'il nous a offerte depuis un an pour nos séances, fait part à la Société que le Bureau a cru devoir accepter l'offre non moins aimable de M. le docteur Fr. GUERMONPREZ. Notre honoré collègue veut bien mettre à notre disposition, dans sa vaste *clinique chirurgicale, rue Nationale, 254*, une salle spéciale où nous pourrions non seulement tenir nos séances mensuelles, mais aussi installer, le cas échéant, collections et bibliothèque. La séance de février aura donc lieu dans ce nouveau local.

**Ecclésiastiques français réfugiés à Neuve-Église en 1792.** — M. l'abbé LAMOOT, membre titulaire, nous communique une liste de 83 ecclésiastiques français réfugiés, en 1792, dans la paroisse de Neuve-Église, diocèse d'Ypres, contenant leurs noms, qualités, lieux de résidence et diocèses, ainsi que le lieu de leur demeure en ladite paroisse :

M. Étienne *Barbaut*, religieux de Chocques, curé de Steenwerck, chez M. Van den Dorpe, curé de Neuve-Église.

M. Jean-Laurent *Osten*, vicaire de Steenwerck, chez ledit Van den Dorpe.

M. Philippe-Corneille-Cyprien *Spyns*, assistant dans la paroisse de Westcappel, chez le même.

M. Valentin *Spyns*, clerc tonsuré, ci-devant domicilié à Hazebrouck, chez le même.

- M. Pierre *Le Comte*, curé de Wallon-Cappel, chez le s' Glorie.
- M. Jean-François-Léonard *Delporte*, curé de Strazeele, chez la veuve du s' Éloy Caignet.
- M. Jean-Baptiste *Weeksteen*, vicaire à la Crebbe, secours de Bailleul, chez le s' Trioen, bailli de Neuve-Église.
- M. Pierre-Joseph *Lagache*, prêtre à Steenwerck, chez ledit Trioen.
- M. Benoît *Vandenberghe*, vicaire de Bailleul, chez M. Van Costenoble.
- M. Charles *Gravet*, religieux de Chocques, prévôt de Douxlieu, paroisse d'Estaires, chez M. Verhaeghe, vicaire de Neuve-Église.
- M. Gilles-Augustin *de Meester*, vicaire de Blaringhem, chez Anne-Claire Castele.
- M. Noël-Joseph *Goudemant*, religieux d'Ham, chez la veuve Cappion.
- M. Liévin-Joseph *Lambin*, curé d'Oppy-lez-Lens, chez les enfants Godtschalck.
- M. Jacques-François *Chieus*, religieux d'Ham, chez le s' Albert Trioen.
- M. Félix-Joseph *Vittu*, vicaire de Fressicourt, chez la veuve Roger Vanseveren.
- M. Louis-François *Vasseur*, vicaire de Gommecourt, annexe de Foncquevillers, chez le s' Jean Hurvette.
- M. François-Joseph *Crépieux*, vicaire de Berles-au-Bois, chez ledit Hurvette.
- M. Jean-Baptiste-Joseph *Deusy*, vicaire desservant de Vinny, chez Joseph Bossu.
- M. Honoré-Joseph-Constant *Deusy*, curé d'Hautteville, chez ledit Bossu.
- M. André-Victor *Bracquet*, curé de Pas-en-Artois, chez Joseph Hendrick.
- M. Anselme-Joseph *Legay*, curé d'Hannecamps, chez le même.
- M. Antoine-Adrien *Deprez*, vicaire de Saint-Nicolas-en-l'Atre, chez le même.
- M. Jean-Baptiste *Delpierre*, desservant de Bienvillers-au-Bois, chez le même.
- M. Louis-Alexis *Rochon*, curé de Voire-sous-Corbie, chez le même.
- M. Jean-François *Dissaux*, curé d'Ourton, chez le s' Dominique Heughebaert.
- M. Honoré-Joseph *François*, vicaire de Bourmarest, chez le même.
- M. Charles-François-Joseph *Dissaux*, curé d'Oignies, chez le même.
- M. Arnould-Joseph *Robin*, vicaire de Sainghin, diocèse d'Arras, chez le même.
- M. Georges-Tranquille *Crepin*, vicaire de Miraumont, chez le même.
- M. Louis-François *Vandeville*, chapelain d'Oignies, chez le même.

M. Jean-Baptiste *Le Roux*, curé de Miraumont, chez le même.

M. Louis-Joseph *Picart*, bénéficié de la collégiale de Lens, chez le même.

M. Alexandre-Cyprien *Mordaque*, curé de Cuinchy-lez-La Bassée, chez le même.

M. Marc-François-Magloire *de Wailly*, curé de Souchez, chez le même.

M. Albert-Joseph *Le Moine*, curé d'Haesmes (?), diocèse d'Arras, chez le même.

M. Albert-François-Joseph *Plouvier*, curé de Noyelles-sous-Lens, chez Pierre-Joseph Vanseveren.

M. Jean-François *Labalette*, curé de Saudemont, chez le même.

M. Philippe-François *Savary*, curé de Cagnicourt, chez le même.

M. Pierre-Joseph-Philibert *Plouvier*, curé d'Annay, chez le même.

M. Jacques *Demory*, chanoine d'Eaucourt, prieur de Courcelles-le-Comte, chez Réginald Ente.

M. Félix *Labouré*, curé de Warlincourt-lez-Pas, chez le même.

M. Adrien-Joseph *de Lattre*, directeur de l'abbaye de Sin à Douai, chez le même.

M. Jean-Liévin *Leboucq*, chanoine d'Arrouaise, prieur curé de Rocquigny, chez Joseph de Bruyne.

M. François *Boutry*, chanoine et receveur d'Arrouaise, chez le même.

M. Nicolas *Peugnet*, curé d'Amblainville, chez le même.

M. Jean-Augustin *Diéval*, curé de Villers-au-Flos, chez la veuve Roland Le Bleu.

M. Jacques *Delcourt*, curé de Puisieux, chez la même.

M. Guillaume-François *Morel*, curé de Moyenneville, chez Réginald Ente.

M. Martin-Joseph *Caron*, curé de Magnicourt-en-Comté, chez la veuve Henri Capron.

M. Martin-Joseph *Le Bas*, curé de Neuville-Vitasse, chez la même.

M. Guillaume *Guérard*, vicaire et desservant de Saint-Germain de Talvende, diocèse de Coutances, chez la même.

M. Jean-Baptiste *Carlier*, curé de Dury, chez François Breyne.

M. Jean-Baptiste *Hocquet*, curé d'Hamel, chez Jacques Breyne.

M. Pierre-Ghislain *du Bois*, curé de Guémappes, chez M<sup>re</sup> Poyblant.

M. Jean-Ghislain *Dehée*, curé de Wancourt, chez la même.

M. Louis-Joseph-André *Vilmant*, curé de Fosseux et de Barly, chez la veuve du s<sup>r</sup> Dedours.

M. Éloi-Joseph *Havet*, vicaire de Gouy, chez Mathieu Lynde.

Frère Benjamin *Walembert*, sous-diacre, carme déchaussé de la maison d'Arras, chez le même.

M. Pierre-Joseph *Massin*, curé d'Hulluch, chez Charles-Benoît Malbezien.

M. Alexis *Cornet*, curé et doyen de Rocquemont, diocèse de Senlis, chez le même.

M. Pierre-Élie *du Conseil*, curé de Boiry-Sainte-Rictrude, chez le même.

M. Pierre-Antoine *Duriez*, curé de Boiry-Saint-Martin, chez le même.

M. Léger *Bernard*, curé d'Églimont et Théry, diocèse d'Amiens, chez Jean Trioen.

M. Jean-Baptiste *Berly*, curé de Saint-Nicolas de Boves, diocèse d'Amiens, chez le même.

M. Pierre-Augustin *Pillot*, vicaire de Puisieux, chez M. Jean Vandamme.

M. Charles-Louis-Joseph *Legillon*, curé de Thélus, chez le même.

M. André-Joseph *Couppé*, religieux d'Eaucourt, chez le même.

M. Jean-Baptiste *Hurez*, curé de Neuvireuil, chez M. Étienne Heughebaert, receveur des domaines.

M. Louis-Joseph *Pocquet*, vicaire de la Chapelle-d'Armentières, chez M. Vandamme.

M. Charles-Thomas-Joseph *Carlier*, bénéficié de la collégiale de Lens, chez le s<sup>r</sup> Trioen, bailli.

M. Denis-Joseph *Foquenoy*, curé de Diéval, chez Léonard Lestienne.

M. François *Delbecq*, curé de Saint-Nicolas-en-Méaulens à Arras, chez M. Vandamme.

M. François-Joseph *Tonnelier*, curé de Fouquières-lez-Béthune, chez le même.

M. Ghislain *Delaporte*, curé et doyen de Mondicourt, chez le même.

M. Louis-François *Enocq*, curé de Martinpuich, chez le même.

M. Remi-Joseph *Rifflart*, chanoine de Béthune, chez le même.

M. Jean-Baptiste *Blondel*, curé de Fresne-lez-Montauban, chez le même.

M. Michel-Laurent *Proniez*, curé et doyen de Drouvin, chez le même.

M. François-Joseph *Paris*, curé d'Angres, chez M. Smagghe, greffier de Neuve-Église.

M. Jacques *Caffin*, vicaire de Liévin, chez le même.

Le R. P. Bernard *Tullier*, carme déchaussé de la maison d'Arras, chez les enfants Corneille Trioen.

Le R. P. Gaspar *Lorquin*, récollet de la maison de Lens, chez Anne-Claire Castele.

M. Louis-François-Joseph *Lesaffre*, bénéficié de Saint-Pierre de Lille, chez M. Glorie.

---



**1709 à Rumegies.** — M. l'abbé DELGRANGE, membre titulaire, nous envoie le récit suivant extrait des annales que le curé de Rumegies consignait en son registre paroissial :

**1709.** Jamais on n'avoit vu un hiver plus agréable, mais la nuit du 5 au 6 janvier 1709, il commença un hiver qu'on appellera jusqu'à la fin du monde le gros hiver. Il a commencé après cinq à six jours de grosses pluies et dura trois mois d'une force inconcevable, entremêlé de dégels qui ne duroient que quelques heures, de neiges que le vent chassoit dans les endroits les plus bas, de sorte que tous les bleds généralement furent gelés, et on n'a point échappé un seul grain de colza. Pendant ce cruel hiver on voioit des terribles signes ou phénomènes dans les cieux, les plus gros chesnes des bois et la plupart des autres arbres fendoient de part en part, les pruniers, abricotiers, cerisiers moururent, et les autres arbres ou engelés, ou à demi gâtés. Dès que les marchands de grains virent les grains engelés, ils en haussèrent le prix très considérablement et le grain qui s'étoit vendu l'année auparavant 14 p. le havot, je l'ai vendu 12 l.; c'étoit du méchant métillon qu'on ne sçavoit vendre auparavant. Ce qu'il comble notre misère, c'est que les François fuient de tous côtés; ils ont abandonné Tournay sans troupes presque et sans munitions et les alliés en ont fait le siège, siège fatal pour notre pauvre communauté qui fut le tombeau de plus de 300 de ses pauvres habitans, en moins de trois mois.

Ce siège donc se fit le 26 de juin 1709. Les Hollandois qui n'avoient point voulu ou osé forcer le maréchal de Villars aux lignes du Pont à Vandin, résolurent d'abandonner ce poste, et feignant d'aller vers Ypres, vinrent droit à Rumegies. L'armée étoit dans la paroisse et nous ne le sçavions point. Nous primes un sauvegarde et ce jour nous ne perdfmes rien; ils allèrent prendre Saint-Amand. Mais le 27, bon Dieu! quelle journée! Le jugement dernier sera-t-il plus effroyable? Seigneur, quand je me veux faire une idée du dernier avènement, je me le représente. Comme j'avois un sauvegarde du prince d'Orange, la plus grande partie des paroissiens se sont retirés à la maison pastorale avec leurs bestiaux; tous les meubles généralement étoient dans l'église. Plus que 10.000 maraudeurs armés de pistolets de poche, de baïonnettes, d'épées, de grands bâtons, sont venu fondre sur cette maison et l'église et ils ont tout entièrement mis en ruine. Ils ont pris plus de 50 vaches et bien 30 chevaux, et après avoir pillé hommes, femmes et enfants, ils en ont violé plusieurs et tué à coup de bâtons. Tous ces sacrilèges ont exercé leur rage sur l'église qu'ils ont forcé, pillé, profané de la manière la plus outrageante qui se puisse imaginer.

Pendant ce grand désastre, une femme étoit à la mort à la rue pobre, on a dû lui porter son viatique. Mais en y allant, quoy que sans cérémonie, on a fait rencontre de ces malheureux, qui ont futé le curé et lui ont trouvé une sainte hostie dans une petite boette d'argent

et l'ont pris. Encore on a eu le temps de sauver celles qui étoient restées à l'église, car ils ont jeté le tabernacle au milieu du chœur. Nous fumes avec toute la communauté tellement épouvantés, que le lendemain nous avons tout abandonné à la rage de ces malheureux. Nous avons été entre leurs mains depuis 8 heures du matin jusqu'à pareille heure du soir, pendant quoy ils ont commis toutes les inhumanités des nations étrangères dont on n'entendoit point le langage, et qui avoient des visages qui ne respiroient que le carnage. Nous nous sommes enfuis, les uns à Saint-Amand, les autres à Orchies, Marchiennes et Hasnon, et nous y fumes jusqu'à la reddition de la citadelle de Tournay.

Le pauvre peuple a bien souffert des misères, pauvretés et maladies; ayant ainsi abandonné et l'église et le village (en quoy nous avons très mal fait), les maraudeurs ont cru d'emporter par pièces les cloches et, ne les ayant sceu casser, ils ont fait tomber la petite du haut en bas, mais elle n'a point cassé. Dès que nous l'apprîmes à Saint-Amand, nous sommes venus avec six sauvegardes et trois chariots, pour sauver les trois cloches, mais le commandant d'un poste qu'il y avoit sur la place ne l'a point permis. Nous nous en sommes retourné à Saint Amand et avons laissé un paisan qui avoit ordre de nous donner avis aussitôt que le poste seroit retiré, comme il fit. Nous revînmes avec les mêmes gens et mêmes chariots et en arrivant nous trouvâmes les maraudeurs qui frappoient à toutes forces sur les cloches pour les rompre, et les autres avoient dépendu la seconde pour la faire tomber sur la petite, pour les casser toutes deux, mais en vain. Dès qu'ils nous ont aperçu, ils ont fui; et ainsi avec bien des peines nous avons chargé nos trois cloches et les avons emmené à l'abbaye de Saint-Amand.

Dès que la ville fut rendue, l'armée d'observation est venu camper à Rumegies. Le général d'Hona étoit logé chez le curé. Cette armée a entièrement foulé et paturé le village; le général ne trouvant point un carreau de vitre à la maison, il a fait démonter celles de l'église pour les mettre en la maison pastorale.

Dès que l'armée est descampé d'icy, toute la communauté est revenu, chacun chez soy; mais nous n'y avons trouvé que les murailles, point de portes, point de fenêtres, point de vitres, point un morceau de fer, et, qui pis est, point une botte de paille; je dis point une botte, il n'y en avoit point une dans tout le Tournésis, ce qui a causé une mortalité de tous les bestiaux, qui sont presque tous morts l'hiver suivant.

Je devois bien parler des morts des hommes avant celle des bêtes, car depuis le mois de septembre jusqu'au Noël, le nombre est si grand que je renvoie au registre des morts, sans parler de ceux qui sont morts à Saint-Amand, Marchiennes et Orchies, et tous faute d'aliments, de linge, de soins, tout le monde étant malade et ne se pouvant secourir les uns les autres. On a vu visiblement que ceux qui ont eu des bouillons, de bon vin de Bourgogne et le reste à proportion, il n'en est point mort un seul de ceux-là. C'est une remarque qu'a fait un ancien pasteur

dans un vieux registre, et qui s'est trouvé en pareil cas. Mais la plupart de ceux qui sont morts n'avoient ni argent, ni lingès, ni même de la paille pour se coucher, je le répète. Nous conseillions de donner du plus fort vin pur, dans le fort même de leurs fièvres, et cela faisoit une révolution favorable, et toutes les personnes qui avoient les moïens et qui ne se haïssoient point en ont fait l'expérience.

Un pauvre récolet, nommé père Herménégilde, étant venu assister le curé qui étoit malade avec le vicaire, ne fut à Rumegies que 15 jours; au bout de ce temps, il a gagné la maladie, et dès qu'il s'est senti, il s'est fait ramener à Tournay, où il est mort quelques jours après. C'étoit un digne père qui s'est icy véritablement immolé pour ses frères. Que le Seigneur le veuille recevoir en sa gloire ! Un autre père récolet y est venu, mais dès qu'il vit comme une espèce de peste, il s'en est voulu retourner. On a demandé un père dominicain qui y fut encore moins. Pendant ce temps le curé et le vicaire se sont guéris et ont fait leur devoir, qui étoit du matin au soir et du soir au matin, sans trouver le tems de manger, tous les paroissiens étant malades; de sorte que le jour de la dédicasse 1709, nous avions sept corps morts, et tous ceux qui sont morts ont tous été administrés, de quoy on remercie le Seigneur.

Ensuite du siège de Tournay, les Hollandois, à qui les hauts alliés ont cédé toutes les conquêtes depuis le pont d'Espierres, ont tenu les eaux à Tournay, ce qui a causé des dommages considérables depuis Tournay jusqu'à Marchiennes. Ces eaux haussèrent pendant neuf mois, de telle sorte que les grands bateaux alloient décharger sur la place de Saint-Amand, les eaux étant de 4 pieds dans l'église de l'abbaye et à l'église de Le Celle un pied sur le maître-autel. Et quand il falloit aller à Saint-Amand, on montoit à bateau à demi-chemin d'icy, à 20 pas du cabaret qu'on appelle le point du jour. Jamais on ne vit une telle hauteur d'eau, ni plus de misères parmi ceux qui demeuroient vers les rivières; et jamais on ne vit tant de beaux poissons et à meilleur marché. Une semblable inondation est encore arrivée dans les révolutions des Pays-Bas, selon les remarques qu'en a fait un ancien pasteur, dont on peut voir les registres (1577) que nous tenons encore.

Si je voulois écrire toutes les calamités de l'an 1709, je ne finirois jamais. La pauvreté du peuple étoit si effroiable que je ne me sens point capable de l'exprimer qu'avec mes larmes; encore ne nous vendoit-on du grain à Tournay qu'à coupe-gorge; chaque bouche n'en pouvoit tirer par semaine que demi-hotteau, soit bled, orge, bled sarazin, avoine, pour du pain que les chiens n'eussent point mangé une année auparavant. Il falloit y aller tous les jeudis, et dès qu'on trouvoit la moindre quantité outre la taxe, tout le chariot étoit confisqué, de qui est arrivé plusieurs fois.

Adieu, fatale année! Que je ne me souviennne plus de toi, si ce n'est pour me souvenir que c'est mes péchés qui ont attiré cette colère de Dieu!

Je ne dois point oublier icy que pendant ces années 1709, 1710, Saint-Amand a été pris et repris, tantôt par les Hollandois, une autre fois par les François, toujours à la ruine de notre village, car nous avons été obligés de paier les ustensiles de la garnison, une autre fois des fourages, une autre fois de l'argent, des pionniers, des guides à cheval, à pied, et mil autres mangeries, de sorte que la communauté a été obligée de prendre des argents à frais, et tout cela abîme notre pauvre communauté.

Nous avons sauvé nos cloches à Saint-Amand ; nous les recherchons et nous les rétablissons avant la moisson 1710. On n'eusse point cru qu'elles étoient cassées ; mais, comme elles avoient été fort maltraitées par les maraudeurs, quand nous avons abandonné le village pendant le siège de Tournay, il s'est trouvé que les deux plus petites étoient cassées, de sorte que nous n'en avons plus qu'une bonne, qui est la grosse, qui est une des meilleures cloches dans son espèce, et que tous les connoisseurs qui l'ont vu disent qu'il la faut bien conserver. Nous avons aussi sauvé l'horloge quand nous avons sauvé les cloches, mais nous ne sommes point d'avis de la rechercher avant la paix <sup>1</sup>.

### **Construction d'une chaussée à Sailly-lez-Lannoy. —**

M. Ernest MATTHIEU, membre associé, nous communique la note suivante <sup>2</sup> :

L'impératrice Marie-Thérèse accorde, le 22 septembre 1752, aux habitants de la communauté de Sailly-lez-Lannoy, partie du district de Tournai, un octroi pour la construction d'une chaussée de 100 verges commençant aux terres de la cense de Monpinchon, et pour l'établissement d'une barrière sur les limites vers l'étranger. Pendant douze ans, il sera perçu un patard sur chaque chariot, deux liards sur chaque charrette et un liard sur chaque cheval, lorsqu'ils seront chargés. Cette route, d'après les requérants, était absolument nécessaire « aux habitants de Sailly et de tous les villages voisins qui communiquent aux environs de Tournay, Mons, Lannoy, Roubaix et Turcoing, où les mouvemens seroient considérables tant pour les charbons que pour les écorces d'arbres, bois, fagots qui viennent des environs de Tournay, Esplechin, Camphin, Bourgeille et Sisoing ». Le produit du droit de barrière devait être employé à rembourser les 900 florins empruntés pour la construction de la chaussée.

---

1. L'extrait qui précède a déjà été publié presque intégralement dans le *Bulletin*, t. 1, p. 115 à 148, par notre collègue, M. l'abbé DESJULZ. Le Secrétaire de Rédaction prie ses collègues d'excuser cette répétition ; nous espérons qu'elle sera d'autant plus facilement pardonnée que l'article est d'une lecture agréable.

2. Archives générales du royaume à Bruxelles, Chambre des Comptes, reg. 847, f° 48 v°.

**Les monuments historiques du département du Nord.** — M. l'abbé ÉM. MASURE, membre titulaire, nous communique la liste suivante, à laquelle nous avons cru utile d'ajouter quelques notes, en bas de pages. (Th. L.)

Nous avons donné dans le *Bulletin* de février 1904 (tome VI, p. 100) la liste officielle des monuments historiques classés par la Direction des beaux-arts. Nous la complétons aujourd'hui par les différents arrêtés qui ont été pris depuis cette époque jusqu'au 31 décembre 1907.

#### Monuments.

**BERGUES.** — Église : Le clocher et le pignon du transept sud. — L'ancien mont-de-piété, aujourd'hui caserne de gendarmerie.

**CAMBRAI.** — Cathédrale <sup>1</sup>.

**ORCHIES.** — Beffroi.

#### Objets mobiliers.

**ANSTAING.** — Église : Monument funéraire d'un curé † en 1300 <sup>2</sup>.

**ARMENTIÈRES.** — Église *Saint-Vaast* : Le Christ couronné d'épines, toile attribuée au Valentin † 1624.

**ASCQ.** — Église : Tapisserie, les Noces de Cana, par Guillaume Werniers. Lille 1735.

**AUBERS.** — Église : Le Crucifiement, toile attribuée à Antoine Van Dyck † 1641.

**AVELIN.** — Église : Petit monument funéraire de Léon de Barbançon, seigneur d'Avelin † 1406 <sup>3</sup> et de Marguerite d'Hirson <sup>4</sup>, sa femme † 1432 <sup>5</sup>; pierre; XV<sup>e</sup> siècle.

**AVESNES-SUR-HELPE.** — Église : 4 panneaux peints, scènes d'une peste, 1445. — Dalle funéraire à effigies en relief d'Adrien de Blois, seigneur de Warelles, gouverneur d'Avesnes † 1561, et de sa femme; marbre; XVI<sup>e</sup> siècle.

**BAILLEUL.** — Église *Saint-Vaast* : La Vierge et l'Enfant, statuette dite Notre-Dame de Foi, argent repoussé, XVII<sup>e</sup> siècle.

---

1. La cathédrale de Cambrai est un édifice entièrement moderne.

2. Cette date, placée à la fin de l'inscription, pourrait bien être incomplète; d'autres chiffres pouvaient exister après MCCC.

3. Il faut lire MCCCCLXXXVI (1486 et non 1406).

4. Il faut lire DE HERSEN.

5. Il faut lire MCCCCLXXXII (1482 et non 1432).

BAISIEUX. — *Église* : Cloche de 1472 <sup>1</sup>.

BERGUES. — *Église* : Les Apôtres et leurs martyres, 12 tableaux peints sur cuivre, par Robert Van Houcke, XVII<sup>e</sup> siècle. Retable du maître autel, marbre et cuivre, XVII<sup>e</sup> siècle.

BERSÉE. — *Église* : Martyre de saint Étienne, toile par Louis Watteau † 1823.

BOISGRENIER. — *Église* : Inscription commémorative d'une fondation faite par Louis Domessent, maître des comptes du duc de Bourgogne à Lille † 1469. Cuivre gravé, XV<sup>e</sup> siècle.

BOURBOURG. — *Église* : Châsse dite de N. D. de Bourbourg, bois peint et doré, XV<sup>e</sup> siècle.

BOUSBECQUE. — *Église* : Tombeau de Gilles Guiselin † 1514, écuyer tranchant du duc de Bourgogne, et d'Agnès Gommer, sa femme † 1541 ; marbre blanc et noir, 1559 <sup>2</sup>.

BOUVIGNIES. — *Église* : La descente de croix, toile attribuée à Ant. Van Dyck † 1641.

BOUVINES. — *Église* : Cloche de 1403 <sup>3</sup>.

CAMBRAI. — *Église Saint-Géry* : Le Christ apparaissant à Madeleine, XVII<sup>e</sup> siècle ; un apôtre, XV<sup>e</sup> siècle ; statues pierre, placées sous deux niches, dans la clôture extérieure du chœur. — Scènes de la vie du Christ, suite de 12 grandes toiles par Arnoul de Wez † 1720.

*Église cathédrale* : Cloche datée de 1451. — Scènes de la vie du Christ et de la Vierge, neuf grandes toiles en grisaille, par Jean Martin Geeraerts d'Anvers † 1771. — Monument funéraire de François de Salignac de la Mothe Fénelon, archevêque de Cambrai † 1715, par David d'Angers † 1856 ; marbre.

CHÉRENG. — *Église* : Cloche XVI<sup>e</sup> siècle <sup>4</sup>.

CLAIRFAYTS. — *Église* : Chaire à prêcher de l'abbaye de Liessies, bois sculpté ; XVI<sup>e</sup> siècle.

COBRIEUX. — *Église* : Stalles, bois sculpté, XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

1. Cette cloche, récemment classée, n'existe plus depuis 1843.

2. Lire : 1569 ; c'est la date inscrite au milieu de la corniche.

3. Cette cloche, récemment classée, n'existe plus depuis 22 ans.

4. Les trois cloches de l'église de Chéreng datent de 1734 et de 1760. Il faut donc lire : XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais alors, pourquoi cette cloche aurait-elle été classée de préférence à tant d'autres aussi anciennes et aussi intéressantes, qui existent encore dans le département ?

COMINES. — *Église* : Épitaphe du grammairien Jean Depautère † 1520 ; pierre XVI<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup>.

CRESPIN. — *Église* : Retables des autels des collatéraux, pierre et bois sculpté, XVII<sup>e</sup> siècle. — Reliquaire-monstrance de la mâchoire de saint Landelin, argent repoussé XVII<sup>e</sup> siècle.

CYSOING. — *Ancien presbytère* : Deux linteaux en grès blanc, avec armoiries sculptées <sup>2</sup>.

DOMPIERRE. — *Église* : Bras, reliquaire de saint Etton, argent et cuivre doré, filigranes et cabochons, XV<sup>e</sup> siècle.

DOUAL. — *Église Saint-Pierre* : Deux volets de triptyque, Furcy de Bruille et saint Charles, le couronnement d'épines ; le Christ à la colonne ; l'Annonciation, panneaux peints, commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. — Le Christ au tombeau ; la Vierge au tombeau ; bas-reliefs provenant de l'abbaye de Saint-Amand, par Pierre Schleiff, marbre, 1686. — Scènes de la prise de l'abbaye de Saint-Amand par les Normands, six bas-reliefs, marbre, 1689, par Pierre Schleiff. — Mausolée du premier président Charles-Joseph de Polinchove † 1756, par Christophe-Gabriel Allegrain † 1795, marbre. — Buffet des orgues provenant de l'abbaye d'Anchin, bois sculpté, 1760. — Lambris de la sacristie, bois sculpté, époque Louis XV. — L'Assomption, toile par J.-F. Lagrenée † 1805. — L'Annonciation, toile par Ch. Eisen † 1778.

DUNKERQUE. — *Église Saint-Éloi* : Tronc pour le rachat des esclaves, surmonté d'une statuette en bois sculpté et peint, XVII<sup>e</sup> siècle. — Inscription funéraire de Jean Bart, chef d'escadres † 1702, et de sa femme † 1719, marbre noir, XVIII<sup>e</sup> siècle. — Inscription funéraire de Cornil Bart, vice-amiral de France, fils de Jean Bart † 1755.

*Église Saint-Jean-Baptiste* : Le Christ au roseau, toile attribuée à Ant. Van Dyck † 1641. — La Madeleine en extase, soutenue par deux anges, copie d'après Rubens, attribué à Gaspard de Crayer. — Tableau allégorique, toile surmontant le maître-autel, par Mathieu Elias † 1747.

ERQUINGHEM-LE-SEC. — *Église* : Cloche de 1527 <sup>3</sup>.

ERQUINGHEM-LYS. — *Église* : Dalle funéraire à effigies gravées, de Jean Caboche et de sa femme, pierre, XV<sup>e</sup> siècle <sup>4</sup>.

---

1. Ce n'est pas la pierre originale, le tombeau de Despautère ayant été détruit par un incendie en 1584.

2. Ce sont les armes de l'abbé de Cysoing, Érasme d'Autel, 1619-1636.

3. Cette cloche n'existe plus depuis de longues années.

4. Nous croyons pouvoir faire remonter la date de cette pierre au XIV<sup>e</sup> siècle.

**FLÈTRE.** — *Église* : Repositoire en bois sculpté et peint, fin du XVI<sup>e</sup> siècle. — Banc de communion, bois sculpté, XVIII<sup>e</sup> siècle. — Épitaphe de Jean du Bois, seigneur de Flêtre † 1398, pierre. — Dalle funéraire à effigies en bas-relief de Jean de Wignacourt, seigneur de Flêtre, et de Barbe de Sars, sa femme, marbre noir, XVI<sup>e</sup> siècle. — Dalle funéraire à effigies en demi-relief d'Antoine Vanhoute, seigneur de Flêtre † 1506, et de Barbè Vanbelle, sa femme † 1500, marbre noir, XVI<sup>e</sup> siècle. — Monument de la famille de Wignacourt, marbre sculpté peint et doré, XVI<sup>e</sup> siècle.

**HAZEBROUCK.** — *Église* : Grille de la chapelle des fonts baptismaux, fer forgé peint et doré, XVIII<sup>e</sup> siècle.

**HERZEELE.** — *Église* : Ex-voto : un donateur et sa femme agenouillés, panneau peint, fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

**HOUPLIN.** — *Église* : Petit monument commémoratif : la Vierge et l'Enfant, bas-relief, pierre XV<sup>e</sup> siècle. — Petit monument funéraire de Louis de la Touillière<sup>1</sup>, seigneur d'Houplin, gouverneur du château de Gand † 1572, pierre XVI<sup>e</sup> siècle.

**LA BASSÉE.** — *Église* : Petite croix d'autel, argent en partie doré, fin du XIII<sup>e</sup> siècle. — Reliquaire de saint Roch, argent en partie doré, fin du XVI<sup>e</sup> siècle, hauteur 0.31. — Le Christ en croix, par Boilly père, bois sculpté, XVIII<sup>e</sup> siècle.

**LALLAING.** — *Église* : Porte d'un tabernacle : la présentation au temple, bas-relief cuivre repoussé, par François-Joseph Baudoux, XVIII<sup>e</sup> siècle.

**LA LONGUEVILLE.** — *Église* : Chaire à prêcher, bois sculpté, 1631.

**LAMBERSART.** — *Église* : Plaque en terre cuite vernissée, monument funèbre d'un curé, XVII<sup>e</sup> siècle.

**LIESSIES.** — *Église* : Petit monument funéraire de Mathieu Manteau, bailli et receveur de l'abbaye de Liessies † 1606. Pierre et marbre, XVII<sup>e</sup> siècle.

**LILLE.** — *Église Sainte-Catherine* : Le Christ à la Colonne, toile attribuée à Michel-Ange le Caravage. — L'adoration des Mages, toile par Joseph Wamps † 1750. — La multiplication des pains, toile, 1747, par Pierre Leboutoux † 1750. — Petit monument funéraire de Pierre Machou, bourgeois de Lille, 1474<sup>2</sup>, pierre peinte et dorée, 1479.

**LOOS.** — *Église* : La Vierge et l'Enfant, statuette en argent, pied de cuivre argenté, XVII<sup>e</sup> siècle.

---

1. Il faut lire : DE LA TROUILLIÈRE.

2. Lire : 1473.



LYNDR. — *Église* : Ancien jubé, bois sculpté et peint, XV<sup>e</sup> siècle.  
— Petit monument votif de François de Humez, chanoine d'Ypres, seigneur de Lynde; pierre, 1634.

MARCHIENNES. — *Église* : Monument commémoratif de sainte Rictrude, fondatrice de l'abbaye de Marchiennes; pierre, commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.

MARCQ-EN-BAROEUL. — *Église* : Sainte Anne et la Vierge, groupe marbre, XVII<sup>e</sup> siècle. — Le baptême et l'élection de Saint-Augustin, bas-reliefs, marbre, XVII<sup>e</sup> siècle.

MARQUETTE-EN-OSTREVANT. — *Église* : Grand repositoire, marbre et pierre, 1648.

MASTAING. — *Église* : Stalles, chaire et lambris, bois sculpté, XVIII<sup>e</sup> siècle.

MORBECQUE. — *Église* : Tombeau de Josse de Saint-Omer † 1485 et de Jeanne de Hondecoutre, sa femme † 1472; pierre, XV<sup>e</sup> siècle.

MOUVAUX. — *Église* : Saint Dominique recevant du Pape l'approbation des statuts de son ordre; toile par Arnould de Wez † 1720.

NOYELLES-SUR-SAMBRE. — *Église* : Petit monument commémoratif, bas-relief pierre, 1452.

PECQUENCOURT. — *Église* : Garniture du maître-autel, croix et six flambeaux, bois sculpté<sup>1</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècle.

ROUBAIX. — *Église Notre-Dame* : Tapisseries d'après Jean Restout<sup>2</sup>.

SAINT-AMAND. — *Église* : Maître-autel provenant de l'abbaye, bois sculpté, peint et doré, 1766.

SAINT-MOMELIN. — *Église* : Buste reliquaire de saint Momelin, argent et pierres fines, XV<sup>e</sup> siècle.

SAINT-PIERREBROUCK. — *Église* : Dalle funéraire à effigies gravées d'Arnould de Wez † 1418, chambellan de Charles VI, et de Marie Le Cherf, sa femme; pierre, XV<sup>e</sup> siècle. — Dalle funéraire à effigies gravées de Georges de Wez † 14... , et de Marguerite de Rabecque, sa femme † 14...; pierre, XV<sup>e</sup> siècle. — Dalle funéraire à effigie gravée d'Alexandre de Timmaker, curé de Saint-Pierre-Brouck † 14...; pierre, XV<sup>e</sup> siècle.

SAINGHIN-EN-MÉLANTOIS. — *Église* : Petit monument funéraire de

---

1. Voir le *Bulletin de la Société d'études*, t. x, p. 51. — Cette garniture avait été classée sous la rubrique : *fer forgé*.

2. Ces tapisseries des Gobelins sont signées : RESTOUT, 1755<sup>1</sup>, AUDRAN, 1767.

Thomas Marguel † 1442 <sup>1</sup>, et de Jeanne Vanté <sup>2</sup>, sa femme ; bas-relief pierre, XV<sup>e</sup> siècle. — Saint Nicolas, toile surmontant le maître-autel, par Louis Watteau, 1777 <sup>3</sup>.

SEBOURG. — *Église* : Dalle funéraire à effigies gravées d'Henri de Sebourg † 1374 et de Jeanne de Cysoing, sa femme ; pierre, XIV<sup>e</sup> siècle.

SECLIN. — *Église* : Tombeau de saint Piat, pierre, XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> siècle.

SOCX. — *Église* : Cloche 1700.

SPYCKER. — *Église* : 2 volets d'un triptyque : un donateur, ses fils et saint Blaise ; une donatrice, ses filles et saint Léonard ; panneaux peints, 1675.

STEENBECQUE. — *Église* : Chaire à prêcher provenant de l'église d'Aire-sur-la-Lys ; bois sculpté, XVIII<sup>e</sup> siècle.

TOUFFLERS. — *Église* : Cloche de 1379.

TOURNIGNIES. — *Église* : Repositoire, pierre, 1622.

VALENCIENNES. — *Église Saint-Nicolas* : Statue de saint Christophe par Pierre du Réaux (?), marbre, XVI<sup>e</sup> siècle.

WAGNIES-LE-GRAND. — *Église* : Dalle funéraire à effigies gravées d'une femme et d'un seigneur et de sa femme ; pierre, XIV<sup>e</sup> siècle.

WEMAERS-CAPPEL. — *Église* : Bas-relief votif d'Adam Stente, religieux de Bergues ; pierre, 1517.

WEST-CAPPEL. — *Église* : Tombeau de Luwine Van Cappel † 1420, marbre noir, XV<sup>e</sup> siècle. — Dalle funéraire à effigie gravée d'Henri de Warhem, chapelain † 1484 ; pierre, XV<sup>e</sup> siècle. — Dalle funéraire à effigie gravée de Robert Van Cappel, chambellan du duc de Bourgogne ; pierre, XV<sup>e</sup> siècle. — Fragments de vitraux, XV<sup>e</sup> siècle.

ZERMEZEELE. — *Église* : Dalles funéraires à effigies gravées de François de Wische, † 1413, et de Marie d'Auchelle, sa femme, † 1429 ; pierre, XV<sup>e</sup> siècle. — Dalle funéraire de Roger de Wachter, seigneur de Zermezele † 1527 ; pierre, XVI<sup>e</sup> siècle. — Le Couronnement de la Vierge, panneau peint, fin du XVI<sup>e</sup> siècle <sup>4</sup>.

---

1. Lire : 1483 (n. st.).

2. Lire Jehenne Wauré.

3. Lire : 1771.

4. Comme on le voit par les quelques notes que nous avons données, en nous bornant presque exclusivement au seul arrondissement de Lille, ce classement des monuments historiques, quoique récemment revu par la Commission du département du Nord, aurait besoin d'une nouvelle et sérieuse revision. (Th. L.)

## SÉANCE DU JEUDI 20 FÉVRIER 1908

---

**Présents :** MM. le chanoine Th. LEURIDAN, président; le chanoine H. VANDAME, vice-président; Edm. LECLAIR, secrétaire général; J. DE LE RUE, secrétaire; l'abbé DELEBECQUE, l'abbé DUBRULLE, J. DUBRULLE, L. FLIPO, J. GRAVELINE, le Dr Fr. GUERMONPREZ, l'abbé JOMBART, J.-F. LEBLANC, H. LECLAIR, l'abbé Ém. MASURE, H. PAJOT.

**Ambroise Paré.** — A propos des voyages que le célèbre chirurgien fut appelé à faire dans notre région du Nord, M. le Dr Fr. GUERMONPREZ, membre titulaire, étudie la question de la religion d'Ambroise Paré : Fut-il catholique ou huguenot? Il la résout à l'aide des œuvres mêmes de l'auteur, d'où il résulte à l'évidence qu'il appartenait à la religion catholique, apostolique et romaine.

**Ornement de l'église de Pont-à-Marcq.** — M. L. HONOREZ, membre titulaire, nous envoie la note suivante :

L'église de Pont-à-Marcq possède une chasuble verte, dont la provenance mérite d'être signalée. Le fond de cet ornement a été fait avec l'étoffe d'un gilet de M. de Frahan de Cambrai, père ou frère de Madame Marie-Reine-Philippine-Florentine de Frahan, décédée à Cambrai, le 27 septembre 1842, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, étant veuve de Jean-Joseph Rabinel de Merviel, colonel de cavalerie et chevalier de Saint-Louis <sup>1</sup>.

**Aumônes à des communautés religieuses par les chanoinesses de Mons.** — M. Ernest MATTHIEU, membre associé, a relevé les mentions suivantes, qui rappellent des incendies de monastères à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle :

Aux religieuses précaires de la ville de Douay, ayans heu leur maison brûlée, a esté donné en aulmosne . . . . . VIII l.

Aux religieuses de Prémy lez la ville de Cambrai, ayant heu leur maison démolie et ruynée, a esté donné en aulmosne par mesdemoi-

---

1. Indications tirées du souvenir mortuaire de ladite dame de Frahan.

selles le XII<sup>e</sup> juillet III<sup>e</sup><sup>xx</sup> XVI que ce compteur a satisfait par ordonnance et quittance . . . . . XII l. 1

Aux sœurs grises du Quesnoy, ayant heu leur maison brûlée, leur a esté donnet en aulmosne par ordonnance signée de mesdemoiselles et quittance du XIX<sup>e</sup> aoust III<sup>e</sup><sup>xx</sup> XVI. . . . . C s. 2

**Érection d'un moulin à Thun-Saint-Amand.** — Le même membre a aussi relevé le document suivant daté du 4 février 1739<sup>3</sup> :

L'empereur Charles VI accorde, à la requête de Christine-Adolphine de Landas du Fermont, sœur et tutrice d'Édouard-Louis-Joseph de Landas, écuyer, seigneur de Thun, dans le Tournésis, l'octroi nécessaire pour l'érection d'un moulin à vent à moudre grains sur un demi-bonnier de terrain appartenant audit de Landas, à charge d'une reconnaissance annuelle de 6 l. 10 s. de 40 gros monnaie de Flandre la livre, à payer à la recette générale des revenus du pays rétrocédé. « Le moulin à eau qui existoit dans ledit village depuis un tems immémorial avoit été ruiné par les dernières guerres et les fréquentes inondations avoient réduit les habitants dans la nécessité de faire moudre leurs grains aux moulins étrangers éloignez d'une lieue ou environ, auxquels ils ne pouvoient même arriver qu'en passant sur les terres de France, ce qui les assujettoit au paiement des droits d'entrée et de sortie ».

**Pierre de Roubaix.** — M. l'abbé H. DUBRULLE, membre titulaire, nous communique l'indication de quelques documents concernant Pierre de Roubaix, l'un des plus illustres seigneurs de la noble maison de Roubaix.

5 juin 1453. A noble homme Pierre, seigneur de Roubaix et de Herzelles, du diocèse de Cambrai, et à sa femme Marguerite de Tuscella et à leurs familiers. Autorisation de choisir un confesseur qui puisse les absoudre des péchés réservés et concession de l'autel portatif, ainsi que de la célébration de la messe et de la récitation des heures en leur présence, sans avoir besoin d'aucune autorisation. — Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, anno incarnationis Domini quadringentesimo quinquagesimo tertio, nonas junii, pontificatus nostri anno septimo. (Reg. Vatic. 401, f<sup>o</sup> 19.)

---

1. Archives de l'État à Mons, Comp<sup>te</sup> du chapitre de Sainte-Waudru de Mons, du 24 juin 1595 au 24 juin 1596.

2. *Ibidem*, du 24 juin 1596 au 24 juin 1597.

3. Archives générales du royaume à Bruxelles, Chambre des Comptes, reg. 815, f<sup>o</sup> 58.

Aux mêmes. Autorisation d'user d'aliments gras les jours maigres. (*Ibid*, f<sup>o</sup> 19 v<sup>a</sup>.)

Concession d'indulgences à la chapelle de l'hôpital de Herzelles, où se trouve une confraternité en l'honneur de Notre-Seigneur et de saint Georges, laquelle fait célébrer la messe chaque semaine. (*Ibidem*, f<sup>o</sup> 20.)

A François de Mota, du couvent des frères mineurs de Béthune. Autorisation de recevoir un bénéfice séculier, en considération de ce qu'il a accompagné Pierre de Roubaix à Jérusalem et lui a servi de confesseur. (*Ibidem*, f<sup>o</sup> 21.)

---

## SÉANCE DU 26 MARS 1906

---

**Présents :** MM. Edm. LECLAIR, secrétaire général ; J. DE LE RUE, secrétaire ; P. DENIS DU PEAGE, l'abbé H. DUBRULLE, L. FLIPO, D<sup>r</sup> Fr. GUERMONPREZ, J.-F. LEBLANC, H. LECLAIR, l'abbé Ém. MASURE, H. PAJOT.

En l'absence du président et du vice-président, retenus l'un par la maladie, l'autre par un deuil de famille, M. Edm. LECLAIR, secrétaire général, préside la séance.

**Nécrologie.** — M. Alexandre EECKMAN, membre titulaire, décédé à Lille, le 1<sup>er</sup> mars 1908.

**Indulgences accordées à Notre-Dame de la Treille.** — M. l'abbé H. DUBRULLE, membre titulaire, donne lecture d'une étude sur ce sujet, à l'aide de documents qu'il a recueillis aux Archives vaticanes. Ce travail sera inséré au *Bulletin*.

**Le Document.** — On annonce la formation, sous ce nom, à Paris, d'un groupement scientifique établi en vue de faciliter et d'exécuter à Paris et en Province les recherches historiques, bibliographiques, généalogiques et juridiques. Ce groupe, dont le directeur est M. L. Jacob, 17, rue de Sévigné, à Paris, est composé uniquement d'anciens élèves diplômés de l'École des Chartes. Voici la circulaire envoyée aux Sociétés savantes :

Il arrive fréquemment que des érudits, retenus loin des dépôts importants comme les Archives Nationales et les Bibliothèques de

Paris, s'adressent, pour leurs recherches, à des copistes en quête d'ouvrage, qui souvent sont incapables d'apporter à ce travail les connaissances et aussi la conscience nécessaires.

Nous n'avons pas à faire l'éloge de la méthode qui nous a été donnée à l'École des Chartes ; l'enseignement que nous y avons reçu vous est un sûr garant des capacités qui nous permettent d'exécuter mieux que personne les travaux de recherche de documents, de critique de textes ou de rédaction que l'on voudra bien nous confier. Les diverses matières de l'enseignement donné à l'École des Chartes (Philologie, Diplomatique, Archéologie, Numismatique, Droit canonique, Blason), trouvent parmi nous des spécialistes et, au cas où l'on nous demanderait un Archiviste-Paléographe pour un travail à exécuter hors Paris (recherches, inventaire d'archives, classement de bibliothèque), nous y délèguerons toujours celui de nous qui connaît le mieux l'histoire et, au besoin, la langue de la région où il se rendra.

Un photographe et un dessinateur sont attachés à notre Office et sont chargés de faire les reproductions de manuscrits, miniatures, peintures, et le relevé des cartes et plans que l'on peut désirer.

Nous osons espérer que notre qualité et la modération de nos prix <sup>1</sup> ne manqueront pas d'encourager MM. les Membres de votre Société à s'adresser à nous pour les travaux dont ils peuvent avoir besoin ; nous vous serons profondément obligés, Monsieur, de vouloir bien porter notre offre à leur connaissance, en leur donnant lecture de cette lettre ou en en faisant connaître le contenu dans le prochain numéro du Bulletin de votre Société et nous vous assurons de toute notre reconnaissance pour les encouragements que vous daignerez nous accorder.

### **Éloge de Gilbert de Choyseul, évêque de Tournai.**

— M. l'abbé DELGRANGE, membre titulaire, a relevé dans le *Journal de Rumegies*, l'éloge de cet évêque écrit en 1690, par Alex. du Bois, curé de cette paroisse.

Pridie calendas januarii anni reparatæ salutis 1690, Lutetiæ Parisiorum, de tota republica christiana præclare meritis, senio piisque laboribus consumptus, placide obdormivit in Domino illustrissimus ac reverendissimus dominus Gilbertus de Choyseul du Plessy Praslain, Convenarum primo per viginti sex annos, Nerviorum postea, translatione non ambita, non concupita, imo pene coacta, per annos

---

1. La circulaire ne donne aucune indication sur ce point ; il sera écrit à la Direction pour demander de plus amples renseignements.

novemdecim præsul meritissimus, quem non tam natalium quam virtutis splendor ad infulas evexit. Antiquitatem tamen nominis si requiris, jam a plus quam sex seculis fortissimos in bellis asiaticis et europeis heroas fastis gallicis commendatos summis honorum titulis insignitos proferre non destitit celeberrima domus, regia etiam Capetii sanguinis affinitate decorata. Hic a prima ætate humanioribus litteris, philosophiæ, theologiæ, sacrorum librorum, conciliorum, sanctorum patrum, lectioni ac doctrinæ tam feliciter incubuit, ut inter primarios Galliæ oratores, inter subtilissimos sophiæ sectatores, inter doctissimos Sorbonæ doctores, inter eminentissimos ecclesiæ episcopos toto orbe christiano jure numeratus fuerit. In utroque episcopatu, sacerdotalis ordinis tum disciplinam, tum scientiam promovere avidus, seminaria (quæ non clericorum magis quam virtutis et doctrinæ gymnasia nomines) propriis curis, impensis, monitis, statutis, magnifice pieque, ut alter Boromeus, ædificavit. Vir ad incrementum religionis natus, populo christiano, maxime suo gregi, Dei verbum assiduis concionibus, tanta tamque christiana ac episcopali eloquentia refertis, impendit; hæresi ubique viva voce ac scriptis bellum adeo strenue intulit, ut æque excellentissimi concionatoris ac invictissimi hæreticorum profligatoris titulum jure meruerit. De cætero fuit felix dissidiorum conciliator, pervigil ovilis custos, assiduus ægrorum et captivorum consolator, constans vitiorum extirpator, animo candidus, sermone perhumanus, affectibus temperatus, suorum amans, suis etiam carus, gloriam (quod rarum et difficile) assuetus spernere et mereri, studiosus ubique decoris domus Dei, erga pauperes munificus, erga omnes hospitalis, sibi uni parcus et adeo abstemius ut per plures annos unica refectione in die contentus, sepius in peragratione dioceseos aut sacramentorum administratione jejunium ad vesperam protulerit. Parentaverunt filii diocesanii tanto patri defuncto. Quod vidimus, quod audivimus, non possumus non loqui, A. du Bois, pastor.

**Paroisses diverses.** — M. l'abbé Slosse, curé de Rumbeke, nous communique les notes suivantes qu'il a extraites du Fonds du diocèse de Tournai, registre 279, aux Archives de l'État à Mons.

**Lannoy.** — Die XVIII novembris 1509, D. Episcopus dedicavit et consecravit in oppido de Lannoit quamdam novam ecclesiam, dependentem ab ecclesia de Lys, cum cœmeterio, in honorem B. Philippi, apostoli, necnon tria altaria, primum in honorem B. M. V. et S. Philippi, secundum a latere sinistro in honorem B. M., et tertium in honorem B. Philippi, concedendo indulgentias consuetas.

**Fretin.** — 2 aprilis 1510, Balduinus (a Villain, S. T. D., abbas S. Andreae juxta Brugas), episcopus Sareptanus, consecravat quinque altaria in ecclesia de Fretin: primum et majus in honorem S. Martini, episcopi; 2<sup>um</sup>, B. M. V.; 3<sup>um</sup>, SS. Catharinae, Margaritae et Barbarae, virginum, et S. Annæ; 4<sup>um</sup>, SS. Adriani, Sebastiani, Rochi et Christophori; 5<sup>um</sup>, SS. Nicolai, Michaelis, Eligii et Arnoldi.

**Annœullin.** — 3 aprilis 1510, idem episcopus Sareptanus reconciliavit cœmeterium ecclesiae de Aneulin, effusione sanguinis pollutum, et in eadem ecclesia consecravat duo altaria, primum in honorem SS. Trinitatis et S. Joannis Baptistae, et secundum in honorem SS. Martini, episcopi, Ghisleni et Christophori.

**Willems et Wattrelos.** — Die XXIII mensis novembris 1510, Dnus Vicarius, confirmatus de morte Dni Petri de Dievele, curati, dum viveret, parochialis ecclesiae de Willem, quae est de patronatu Dominorum decani et capituli Ecclesiae Tornacensis, illam ad praesentacionem dictorum Dominorum contulit Magistro Egidio de Saint-Genoix, subdyacono Tornacensi, in artibus graduato, scholari Parisiensi, licet absenti. Actum Tornaci. Idem Egidius de Saint-Genoix fit pastor in Waterloos 3 Februarii 1511, et canonicus Ecclesiae Cathedralis Tornacensis, 1512.

**Mérignies.** — 8 aprilis 1511, consecravat Episcopus Sareptanus quatuor altaria in ecclesia de Mérignies: 1<sup>um</sup>, S. Amandi; 2<sup>um</sup>, B. M. V. ac SS. Catharinae et Barbarae; 3<sup>um</sup>, S. Amandi; 4<sup>um</sup>, S. Nicolai.

**Attiches.** — 9 aprilis 1511, Idem reconciliavit, cœmeterium ecclesiae de Astices, sanguinis effusione pollutum, et duo altaria consecravat: 1<sup>um</sup>, B. M. V.; 2<sup>um</sup>, S. Elisabeth.

**Fives et Faches.** — 11 aprilis 1511, cura animarum pro Guilielmo Seneschal, presbytero Atrebatensis diocesis, loco Matthei Seneschal, curati de Fivia et Faces, juxta Insulas.

**Marcq-en-Pèvele (Pont-à-Marcq).** — 10 aprilis 1511, consecravat Episcopus Sareptanus ecclesiam de Marka in Pabula. Idem dedicavit et consecravat in Marka in Pabula tria altaria: 1<sup>um</sup>, S. Quintini; 2<sup>um</sup>, B. M. V.; et 3<sup>um</sup>, SS. Quintini et Nicolai. Translata est dies dedicationis ad diem post festum S. Matthei, apostoli.

**Marcq-en-Barœul.** — 21 octobris 1511, Dnus Vicarius contulit parochialem ecclesiam de Marcqua en Barœul, juxta Insulas, Magistro Gaspari de Guymerat, artium magistro, diocesis Barsalonensis, absenti, vacantem per resignacionem Joachim Robineau.

**Saméon.** — 12 aprilis 1512, Dnus suffraganeus consecravat in ecclesia de Samyon tria altaria: 1<sup>um</sup>, S. Martini; 2<sup>um</sup>, B. M. V., 3<sup>um</sup>, S. Martini, episcopi et confessoris.



**Livre d'offices de Saint-Maurice de Lille.** — Cet intéressant manuscrit, offert à la Société par M. Eug. CORTYL, membre titulaire <sup>1</sup>, est un in-quarto étroit de 83 feuillets, entièrement remplis d'une écriture line et serrée. Il porte pour titre : *Liber recensitorum officiorum in ecclesia parochiali S. Mauricii Insulis celebratorum ab augusto mense anni 1629 usque ad mensem junii anni 1635 inclusive, ut inde ratio emolumentorum obvientium pastori nota fiat. Nicolaus Lambertus, pastor S. Mauritti.*

Chaque jour le curé inscrit les offices célébrés, avec l'indication de l'officiant auquel devra être payé l'honoraire. Chaque dimanche, la messe paroissiale; chaque mercredi, la messe de S. Gilles; chaque jeudi, la messe du Saint-Sacrement, sont toujours notées. Quant aux offices de fondation, un feuillet détaché nous en donne la nomenclature, que nous reproduisons *in extenso*.

*Les offices à la charge de l'église de Saint-Maurice et de la charité d'icelle paroisse.*

L'office de S<sup>te</sup> Genevieve, vierge, asçavoir 1<sup>eres</sup> et 2<sup>e</sup> vespres, la messe, sermon devant la messe; pour le pasteur, coustre et assistants, 28 s.

Tous les premier samedi de chacun mois, après le 1<sup>er</sup> vendredi, les grands obits à la charité et ung des petits qui se faisoit tous les premiers vendredis de chacune sepmaine (*sic*), au pasteur et coustre en masse, aux compaignons, pour les grands obitz, 7 s.; pour le petit, 4 s.

Les semaines de janvier, obit à la charité à 9 leçons sans prose, de François d'Allennes, 64 s.

Tous les second vendredi du mois, obit de maître Jean Verdier et Jacques du Chastel et aultres, à la charité, 30 s.

**JANVIER.** — Office du nom de Jesus, grand double par fondation.

18. — Obit solennel à charge de l'église pour l'âme de Madam<sup>le</sup> de Bousbecque, 62 s.

**FEBVRIER.** — 6. — Les obits à la Charité, à 9 leçons, de Regnauld de Hellin et de Jacques du Chastel et aultres, 30 s.

8. — Obit solennel de Magdelaine de Croix, fille à noble homme Georges Ghiselin, sgr de Bousbecque, 3 l. 18 s.

11. — Obit à 9 leçons sans prose d'Isabeau d'Ennequin, 32 s.

12. — Obit à 9 leçons sans prose de M<sup>re</sup> Pierre le Merchier, 48 s.

---

1. Voir : *Bulletin de la Société d'études*, t. x, p. 127.

14. — Obit à 9 leçons sans prose de Philippe Monnier, 37 s.

26. — Obit à 9 leçons de M<sup>re</sup> Michiel Facquel, sans prose Lugentibus in purgatorio, 49 s.

MARS. — 10. — Obit à 9 leçons sans prose de M<sup>re</sup> Estienne de Ruellin, jadis chanoine de S. Pierre, 46 s.

29. — Obit à 9 leçons de Jean du Tertre, avec prose Lugentibus in purgatorio, 50 s.

APRIL. — Le vendredi devant Quasi modo, obit de l'église à 9 leçons avec prose, pour l'âme de Jean Baillet, 40 s.

MAY. — 15. — Obit de messire Guilbert de Lannoy, chevalier de la Toison d'or, fondateur des vespres chacun samedi de l'an, et fondateur des heures, à 9 leçons, 32 s.

23. — Obit à 9 leçons pour l'âme de m<sup>re</sup> Jean Gommer avec prose, 3 l. 6 s.

24. — Messe de S<sup>te</sup> Jeanne, veuve, fondée avec obit le lendemain ; pour la messe 28 s. ; pour l'obit à 3 leçons 30 s.

JUIN. — 15. — Obit à 9 leçons de M<sup>re</sup> Alard de le Porte, avec prose et messe en la chapelle de Sainte-Anne, 52 s.

JUILLET. — 23. — Obit à 9 leçons de M<sup>re</sup> Nicolas Prévost, sans prose, 32 s.

AOUST. — 2. — Obit solennel de M<sup>re</sup> Guillaume le Blancq, chevalier et seigneur de Houchin, conseiller du Roi notre sire, 5 l. 2 s.

14. — Obit à 9 leçons de madame Jeanne de Ghistelles, 32 s.

Item messe de M<sup>re</sup> Michiel Hacquet, avec de profundis sur la fin de la messe et oremus : Deus qui inter apostolicos, 24 s.

19. — Obit à 9 leçons sans prose de Marguerite Bave, 40 s.

22. — Obit solennel de mad<sup>e</sup> Maturine de Loz, mère de M<sup>re</sup> Guillaume Le Blancq, 5 l. 2 s.

24. — Le jour de S. Barthelemi, messe du S. Sacrement à l'heure de la grand messe, avec la prose, procession ensuivant autour de la paroisse, Veni creator devant la messe, Te Deum au retour de la procession, vespres du S. Sacrement avec la prose devant la messe.

SEPTEMBRE. — 10. — Obit à 9 leçons de M<sup>re</sup> Estienne de Ruelin (sine prosa) vivant chanoine de S. Pierre, 44 s.

18. — Obit à 9 leçons d'Antoine Tacquet et Jacquemine Six, avec prose Lugentibus, 49 s.

OCTOBRE. — 2. — Obit à 9 leçons de Jean de le Flie, cum prosa, 40 s.

Le premier lundi après le S. Remy obit à 3 leçons de M<sup>re</sup> Jean Abonnel, en la chapelle de S<sup>te</sup> Anne, à charge de sonnage, 42 s.

21. — Obit solennel de noble homme Baulduin Verdier, sgr de Warvane, 3 l. 1 s.

**NOVEMBRE.** — 3. — Obit solennel de d<sup>lle</sup> de Warvane, 3 l. 1 s.

Le second dimanche de ce mois obit solennel de George Ghiselin, sgr de Bousbecque, 4 l.

Le vendredi après le S. Martin, obit à 9 leçons avec prose de Jean Bertrand et Isabeau, sa femme, 45 s.

21. — Messe de la Présentation de Notre Dame.

**DÉCEMBRE.** — 2. — Obit sine prosa, à 9 leçons, d'Aliénor à Clocquette, 30 s.

Le premier samedi du mois, obit à 9 leçons sans prose de Jean Agache, 32 s.

4. — Le jour de S<sup>te</sup> Barbe, grand double par fondation de M<sup>re</sup> Jean Deffontaine.

5. — Obit à 9 leçons de M<sup>re</sup> Jean Deffontaine.

12. — Obit à 9 leçons de Hellin Deschamps, sans prose, 32 s.

*Nota.* — Le mercredi des quatre temps l'office de missus à l'ordinaire. Le lendemain obit à 9 leçons avecq prose pour l'âme de sire Jean de Villers, vivant pasteur de S. Maurice, pour l'obit 44 s.

Obit solennel de dame Philippote Ruffault, 54 s.

29. — Les obits à 9 leçons sans prose de Isabeau Clément et Nicaise Malbesin, 48 s.

*Nota.* — Tous les obits solennels se chantent à 9 leçons.

D'autres indications reviennent périodiquement dans ce registre ; nous les reproduisons en suivant l'ordre de l'année.

**JANVIER.** — 15. — Messe de S. Maur pour les foulons.

17. — Messe de S. Antoine pour les bouchers.

20. — Messe de S. Sébastien, avec procession comme de coutume, pour les confrères.

23. — Office de la desponsation de la Vierge, messe et procession.

25. — Conversion de S. Paul ; messe à dévotion des cordiers.

**FÉVRIER.** — 2. — Purification ; messe de N. D., pour les charpentiers, en la chapelle Notre-Dame.

**MARS.** — 19. — Messe solennelle de S. Joseph avec procession.

25. — Annonciation ; messe pour les charpentiers, après matines.

**AVRIL.** — 2. — Messe pour les bienfaiteurs de la chapelle des Trépassés.

**MAI.** — 1. — Messe pour les sayeteurs et pour les tondeurs.

3. — Invention de la S<sup>te</sup> Croix, messe pour les pèlerins du S. Sépulcre et procession ensuivant ; le lendemain obit pour les mêmes.

10. — Obit à l'intention de MM. de S. Nicolas, en la chapelle S. Nicolas.

- 21. — Obit pour les canonniers.
- 26. — Messe à dévotion pour les parmentiers, et le lendemain obit pour les mêmes.

JUIN. — 15. — Messe solennelle pour les parmentiers, et le lendemain obit.

- 17. — Obit pour les confrères de S. Druon.
- 24. — Messe solennelle pour les sayeteurs.
- 26. — Obit pour les confrères de Saint Éloi.
- 29. — Messe solennelle à dévotion des MM. de la chapelle de S. Pierre et S. Paul.
- 29. — Messe à dévotion des cordiers et le lendemain obit.

JUILLET. — 2. — Messe solennelle pour les charpentiers et le lendemain obit.

- 2. — Messe de la Visitation avec procession.
- 22. — Messe solennelle de S<sup>te</sup> Marie Madeleine.
- 25. — Messe solennelle de S. Christophe pour les tondeurs et obit le lendemain.
- 26. — Messe avec procession de S<sup>te</sup> Anne.
- 26. — Messe à dévotion pour les bouchers.

AOUT. — 15. — Messe avec procession ; durant l'octave, les vêpres de N. D. devant le Salve.

- 15. — Messe de N. D. pour les charpentiers.
- 16. — Messe solennelle de S. Roch avec procession autour de la paroisse.
- 24. — Procession autour de la paroisse. Messe de S. Barthélemy pour les tanneurs, et obit le lendemain.
- 29. — Office solennel pour les sayeteurs en la chapelle de S. Jean, et obit le lendemain.

SEPTEMBRE. — 8. — Messe pour les charpentiers.

8. — Messe solennelle pour les foulons et obit le lendemain.

14. — Exaltation de la Sainte Croix ; messe et procession à dévotion des pèlerins de Jérusalem.

- 21. — Messe pour les sayeteurs.

OCTOBRE. — 1. — Messe solennelle de S. Piat en la chapelle Melan.

- 21. — Messe de S<sup>te</sup> Ursule aux Sœurs noires.

NOVEMBRE. — 2. — Obit à 9 leçons pour les confrères et les bienfaiteurs de la chapelle des trépassés.

- 10. — Obit pour les maçons.
- 21. — Messe solennelle pour les tisserands.

DÉCEMBRE. — 4. — Messe solennelle de S<sup>te</sup> Barbe pour les canonniers, et obit le lendemain.

- 4. — Messe pour les chapeliers.
- 4. — Messe pour les bouchers.
- 6. — Messe solennelle à dévotion des maîtres de la chapelle S. Nicolas.
- 8. — Messe à dévotion pour les charpentiers. — Durant l'octave de la Conception, les litanies.
- 21. — Messe solennelle de S. Thomas pour les maçons, et obit le lendemain.
- 27. — Obit pour les bienfaiteurs des trépassés.
- 28. — Messe solennelle à dévotion des MM. de la chapelle Notre Dame.

Quant aux autres mentions du registre, elles varient évidemment selon les exigences du service paroissial. Voici, en suivant l'ordre chronologique, les plus intéressantes :

1629, 9 octobre, service solennel pour Sébastien Delvigne. —  
22 octobre, service solennel pour Jean Desnollez, corps présent. —  
23 décembre, enterrement avec convoi solennel de la fille Andrieu Regnault.

1630, 18 février, service solennel pour le procureur du Roi avec convoi. — 2 août, service solennel pour M<sup>lle</sup> d'Hollandre. — 8 octobre, service solennel pour la femme de Smerpont.

1631, 18 mars, service solennel pour Jacques de Rocques. —  
12 septembre, service solennel pour Mons. de Haucourt.

1632, 2 mars, service solennel pour la veuve Fasse. — 3 mai, service solennel pour le fils du sieur Parmentier, en la rue des malades. — 12 octobre, service solennel pour Lortioir, en la rue des malades.

1633, 26 février, service solennel pour le bailly de Seclin.

1634, 10 janvier, service solennel pour Michel Parmentier. —  
30 juin, service solennel pour M. Vendeville.

1635, 30 avril, service solennel pour François de Vos.

Enfin dans les derniers feuillets du registre on trouve diverses mentions d'honoraires dus au pasteur de Saint-Maurice pour ses fonctions de doyen de chrétienté, par exemple :

Reçu de M. Jacques Cordonnier, tant pour les droits de mise en possession de sa cure de Marq en Barœul que pour le septième des fruits vacants de sadite cure, à moi dus, 48 l. (sans date).

Le pasteur de Mouvaux, maintenant pasteur à Lomme, depuis à Tournai Notre Dame, me doit pour la distribution des saintes huiles depuis l'an 1629 jusques à l'an 1633, par chaque année, 20 s.

Malheureusement les noms et les dates sont rarement indiqués ; les mentions demeurent donc sans intérêt réel. Voici les quelques indications qui pourraient être utiles :

M. Rousselle, curé de la Madeleine, puis pasteur de Saint-Étienne à Lille.

M. Pierre Salmon, curé de Bondues, puis de Saint-Sauveur à Lille.

M. François Réquillart, curé de Fives, puis de Sainte-Catherine à Lille.

M. Pierre Hughier, pasteur de Sainte-Catherine.

M. François Leboucq, pasteur de S<sup>te</sup> Madeleine.

Terminons par la note suivante, que nous trouvons au dernier feuillet :

Compté avec Chrestienne Mahieu, ma servante, pour le tems des années qu'elle m'a servi, et tout calculé au mois de mars de cet an 1656, lui ai été redevable de 50 livres de gros pour dix années. Sur quoy, icelle déclarant son imbécillité de me pouvoir servir comme auparavant, et entendant que je désirois qu'elle eût continué de me servir au mieux qu'elle pût, elle a déclaré qu'elle ne vouloit avoir pour son loier et salaire annuel cy après, que trois livres de gros.

T. L.

**Vente du fief de Cantelieu à Flers (1605).** — De la collection de M. Maurice DELASSUS, nous extrayons le document suivant :

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, Jehan Vandenheede, escuier, s<sup>r</sup> de le Dicque, conseiller de leurs Altezes, lieutenant de hault et noble mons<sup>r</sup> le Gouverneur du Souverain bailliage de Lille, Douay et Orchies et des appartenances, et gardien commis aux prévost, doyen et chappitre de l'église collégiale S. Pierre au dict Lille, salut. Comme *Jehan Willemin*, marchant demeurant audit Lille, eust, en vertu de nostre commission, et par Jehan Le Thierry, sergent en la dite gouvernance, faict cryer et publier par deux jours de dimenche ou aultres jours sollemnelz en l'église paroissiale de Flers, à heure de grand messe, et par deux jours de mercredy à la bretesque dudit Lille, à heure de marché, que le XXIII<sup>e</sup> jour de juillet XVI<sup>e</sup> et cinq, il auroit acquis et acheté de *Arnoul Van Dienen*, escuier, le fief de CANTELEU, gisant en la paroisse de FLERS, et tenu du fief et s<sup>rie</sup> de QUINQUEMPOIX, chargé de cent sols parisis de relief à la mort de l'héritier, se comprenant

en une maison de plaisance enclose d'eau, où il y a maison, grange, pont, porte, estables et autres édifices, jardin aucqué et planté d'arbres, pretz, bois et autres héritages, contenant ensemble ung bonnier et demi d'héritage ou environ et demy bonnier de terre à labour ou environ, tenant ensemble et pareillement tenu dudit Quiquempoix, chergé chascun an de rente seigneurialle si comme au jour S. Andrieu de deux quareaux et demy de fourment, au Noël de unze quartiers de chappons et une poulle, et au mars de trois rasières deux havots deux quarels et demy de la moitié de deux quarels d'avoine, haboutant au petit maretz dudit Flers, tenant à le terre des hoirs de deffunct le sr de la Haye, d'autre à le terre Messieurs de S<sup>t</sup> Pierre audit Lille et à la piedsente menant dudit Flers à Quiquempoix, les dits lieu, cense et héritage occuppé à tiltre de cense par Noel Defferret, en rendant chascun an cinquante quatre florins carolus pardessus les rentes seigneurialles, quy est tenu paier tous les ans sans diminution dudit rendage ; pour dudict fief et terres renteuses, ensemble des édifices et bois croissans estant dessus et ainsy que le tout gist s'extend et comprend, sans y riens réserver fors le droit du censier et sans aultrement livrer par mesure, joyr, user et posséder par ledict acheteur, ses hoirs ou ayans cause, depuis cedit jour en avant héritablement et à tousjours, à la charge avant dicte et du droit de cense qu'en a ledit Defferret, debvant ledit acheteur prouffiter du rendage quy sera deu à raison de la despouille de l'aoust de cest an mil six cens et cincq. Ladite vente faicte moiennant certain denier à Dieu, carité, médiation, et pour le gros et principal dudit marché la somme de deux mil quatre cens et trente florins carolus, de ving<sup>t</sup> patars le florin, y compris le tierch de sept renchères, lequel déduit reste net au proffit dudit marché, la somme de deux mil trois cens trente six florins treize patars VIII s. francq argent. Et désirant ledict exposant purger sondict marché et deniers en procédans, il auroit nampty soubz les mains du depositaire de ce siège, le XXIII de juillet XVI<sup>e</sup> et cincq, la somme de quatre mil six cens soixante treize livres VIII s. VI d. parisis, en signiffiant et publiant esdits lieux et à chascun d'iceux à haulte voix que s'il estoit aulcun ou aulcuns quy droit volsist prétendre ou demander esdits héritages vendus ou es deniers en procédans, vienissent et comparussent pardevant nous en la salle audict Lille à certain et compétent jour à présent passé, avecq leurs lettres hypothèques et exploix qu'ilz exhiberoient devers la court, requérir poursuivre et demander leurs droix de leurs oppositions et paiement veir discuter selon l'ordre de leurs dites lettres et hypothèques, mesmes eust ledit sergent attaché billet à

certain tableau de ceste court contenant en effect la purge, et le jour suivant d'icelle, laquelle purge icellui sergent averoit signifié en especial à *Herman Prevost*, bailliy de la seigneurie de Quicquempoix, ensamble audit vendeur, en les adjournans à estre et comparoir comme dessus pour ladite purge veyr décréter ou contredire et en oultre procéder selon raison, le tout par inthimation que, sans plus faire d'évocation ni radmenestation s'ils deffalloient de comparoir, procédé seroit au décrètement de ladite purge et à l'ordonnance et délivrance des deniers dessus dits, selon le stil en tel cas usité audict siège ; auquel jour assigné, la cause présentée et appelée, comparant par devant nous Jehan Brabant, procureur du sieur impétrant, lequel en ramenant à fait son exploit fut pertinament contenu au décrètement de ladite purge selon la forme et teneur, offrant ses fais prouver et demandant despens. Et pour ce que les autres signifiés et assignés tant en général comme en especial ne comparurent ne personne pour eulx, nous avons contre eulx audit procureur audit nom ce requérant accordé deffault et par vertu d'icelluy ladite purge en leur regard souffisamment décrété selon sa dicte teneur. Ce fait plusieurs se seroient opposés ausdits deniers et pour par les opposans de leurs oppositions veyr discuter jour leur fut assigné à huy. Scavoir faisons que veu la teneur de ladite purge, les oppositions desdits opposans, lettres hypothèques et exploits d'aucuns d'iceulx et ce que à veyr fait et mouvoir peult, nous ordonnons que les dits deniers et despens de la dite purge et de ceste présente ordonnance seront païés au taxe de la court ; sy après le seigneur sera payé du droit seigneurial tel que à raison de ladite vente deu luy est ; sy après lesdits deniers tiendront sceureté vers ledit acheteur pour ledit remploy en suite des lettres de Leurs Altèzes, ensamble pour telle environ qu'il poldra obtenir à cause du droit qu'il dict l'occupeur avoir plus long temps occupé ledit héritage vendu que n'est porté par ladite vente ; sy après Anne Pienne ayant droit de dix huict florins carolus XV patars de rente héritière par an, au rachapt de trois cens florins, en quoy ledit vendeur appert estre obligié par lettres de bailliage, sera païé des arrérages encourus depuis le XIX de juillet XVI<sup>e</sup> cinq, ensamble du principal de ladite rente ; sy après le surplus desdits deniers seront délivrés ausdits vendeurs, déboutant M<sup>e</sup> Hubert Le Clercq de son opposition, à faulte d'avoir fait apparoir d'hypothèques à son propos et de ce que ladite hypothèque recepvra leur hailler caution de le refondre au cas que aultruy y vienne cy après quereler ou obtenir plus grand droit s'il y a erreur ou obscurité à ceste présente ordonnance, nous retenons pooir et auctorité de le purger corriger et amender, parties oyes, ainsi



que se faire debvra par raison. En tesmoing de ce nous avons ces présentes fait sceller de nostre seel. Ce fut fait et prononché es plais par nous en la salle audit Lille le XXIII<sup>e</sup> de septembre XVI<sup>e</sup> cinq. — Parmentier. 1605 <sup>1</sup>.

**Le clergé et le serment constitutionnel à Lille.** — De la collection de « papiers de la Révolution », dans laquelle nous avons tant puisé déjà, nous extrayons quelques documents relatifs au clergé lillois et au serment constitutionnel. Ils complètent, en plus d'un endroit, l'*Histoire de Lille* de Derode.

La première invitation adressée aux prêtres de Lille, pour la prestation du serment, n'avait produit que de forts minces résultats. La municipalité crut nécessaire de lancer de nouvelles convocations.

Le 28 janvier 1791, résolu de se rendre le 30 de ce mois à Saint-Sauveur et à Saint-Étienne pour le serment que les prêtres fonctionnaires publics doivent prêter ; qu'en conséquence le Conseil général sera convoqué pour se rendre en la maison commune à 9 h. du matin ; que M. *Deledeuille*, curé de Saint-Sauveur, sera prié de commencer la messe paroissiale à 9 h., et le s<sup>r</sup> *Bécu*, curé de Saint-Étienne, un quart d'heure plus tôt que de coutume ; qu'enfin MM. les commandants de la Garde nationale seront requis de doubler ledit jour vers 8 h. le poste du quartier général et celui de la housse pour maintenir si besoin est la tranquillité publique.

Le 4 février 1791, résolu de se rendre dimanche 6 de ce mois en l'église de la Madeleine et en celle de Saint-Maurice pour le serment ; d'enjoindre au s<sup>r</sup> *Saladin*, curé de la Madeleine, de commencer la messe à 9 h. et de doubler les postes du quartier général, du marché aux bêtes et du contour Saint-Maurice.

Cette double convocation ne reçut pas l'accueil espéré par la municipalité ; il fallut requérir, au nom de la loi, les curés de la Madeleine, de Saint-Maurice, de Sainte-Catherine et le grand clerc de Saint-Pierre, de lire en chaire, le dimanche 13 mars, le décret de l'Assemblée nationale. Ces dignes prêtres s'y refusèrent absolument.

Le 13 mars 1791, le procureur de la commune dit que son ministère lui impose rigoureusement le devoir de nous dénoncer à l'instant

---

1. Original, parchemin.

l'infraction la plus audacieuse et la plus criminelle à la loi. Dans une lettre qui vient de nous être adressée dans ce moment par les sieurs *Saladin*, curé de la Madeleine et doyen de chrétienté de cette ville, *Descamps*, curé de Saint-Maurice, *Destombes*, curé de Sainte-Catherine, et *Delannoy*, grand clerc de Saint-Pierre, en réponse à celle par laquelle nous les requérions, conformément à la loi, de faire lire, cejourd'hui 13, à l'issue de la messe paroissiale, le décret de l'assemblée nationale du 21 janvier dernier, sanctionné par le Roi le 26 du même mois, contenant une instruction sur la constitution civile du clergé, les quatre signataires ont la témérité de nous dire nettement qu'il ne publieront point cette instruction au prône, parce qu'elle blesse en beaucoup de points les principes du catholicisme. Une imputation aussi téméraire et aussi calomnieuse de la part de gens préposés à la direction des âmes, ne tend pas à moins qu'à renverser la doctrine et détruire la morale de cette religion sainte qu'ils font profession d'enseigner ; elle n'a pour but que d'alarmer les consciences, d'intimider les esprits faibles et les porter à la révolte en leur persuadant que leur soumission à la loi, comme sujet de l'état, les rendrait coupables aux yeux de Dieu comme chrétien. Cependant cette loi, même cette instruction, qu'on cherche à calomnier si effrontément, s'étoit justifiée d'avance de toutes les inductions malicieuses que les méchants ou esprits faux auraient voulu en tirer ; elle avait déclaré hautement qu'imputer à l'Assemblée nationale d'avoir méconnu les droits de l'église et de s'être emparée d'une autorité qu'elle déclare ne pas lui appartenir, c'étoit la calomnier sans pudeur. Elle avait dit que reprocher à un individu d'avoir fait ce qu'il déclare n'avoir ni fait, ou voulu ni pu faire, ce serait supposer en lui un excès de corruption dont l'hypocrisie serait le comble ; que c'étoit là cependant ce qu'on n'avait pas honte d'imputer aux représentants des Français et qu'on ne craignait pas de les charger du reproche d'avoir envahi l'autorité spirituelle, tandis qu'ils l'ont toujours respectée, qu'ils ont toujours dit et déclaré que loin d'y avoir porté atteinte, ils tenteraient en vain de s'en saisir, parce que les objets sur lesquels cette autorité agit, et la manière dont elle s'exerce, sont absolument hors de la sphère de la puissance civile. Enfin elle avait reconnu nettement que le dogme n'étant point en danger, qu'aucun article de la foi catholique n'étant attaqué, la résistance à la loi pouvait entraîner, dans les circonstances présentes, une suite de maux incalculables, et qu'au contraire l'obéissance à la loi pouvait seule maintenir le calme dans tout l'empire. D'après une profession de foi si franche et des principes si clairement établis, l'instruction de l'Assemblée nationale, sanctionnée

par le Roi, pour être exécutée comme loi du royaume, ne peut être traitée d'anti-catholique que par les esprits pervers, dans la vue d'exciter des troubles que la loi n'avait cherché qu'à prévenir. Pour quoi le procureur de la commune requérait acte de la dénonciation qu'il nous faisait de la susdite lettre à nous adressée par lesdits s<sup>r</sup> *Saladin, Descamps, Destombes et Delannoy*, aux fins qu'il nous plaise ordonner qu'elle sera envoyée au commissaire du Roi près le tribunal du district de Lille pour faire les devoirs de son office et que cependant elle sera aussi dénoncée à l'assemblée nationale par l'intermédiaire du directoire du département, à la diligence du remontrant. — Vu le réquisitoire, la matière mise en délibération, en donnant acte au procureur de la commune de la dénonciation qu'il fait de la susdite lettre à nous adressée par lesdits s<sup>r</sup> *Saladin, Descamps, Destombes et Delannoy*, nous ordonnons qu'elle soit envoyée au commissaire du Roi près le tribunal du district pour faire les devoirs de son office et qu'elle soit aussi dénoncée à l'assemblée nationale par l'intermédiaire du directoire du département, à la diligence du procureur de la commune de cette ville.

L'acte courageux de nos curés lillois leur valut la destitution immédiate de leurs fonctions. Les électeurs du district pourvurent à leur remplacement. Alexandre-Joseph *Deledeuille*, vicaire de Saint-Maurice, fut nommé curé de cette paroisse ; le citoyen *Houzé*, ci-devant carme de la place Maubert à Paris, et docteur en Sorbonne, remplaça le curé de Sainte-Catherine ; Louis-Joseph *Nolf*, curé de Saint-Pierre, devint curé de la Madeleine ; et *Guffroy*, professeur de rhétorique au collège de Lille, fut mis à la tête de la paroisse de Saint-André.

Ils furent installés le 22 mai 1791.

Le 20 mai 1791, MM. *Deledeuille, Houzé et Nolf* demandant à prêter le serment, on affichera l'annonce suivante :

Les Maire et officiers municipaux de la ville de Lille avertissent les citoyens habitants des paroisses de Saint-Maurice, de Sainte-Catherine et de la Madeleine, qu'en exécution de l'article 38 du titre 2 du décret de l'assemblée nationale du 12 juillet 1790, sanctionné par le Roi le 24 août suivant, ils procéderont dimanche prochain 22 de ce mois, à l'installation de MM. *Deledeuille, Houzé et Nolf*, respectivement élus et canoniquement institués curés desdites paroisses, que ces cérémonies auront lieu et seront suivies de la messe paroissiale savoir : dans la paroisse de Saint-Maurice à 9 heures du matin, dans celle de Sainte-Catherine à 10 heures et dans celle de la Madeleine à 11 heures.

A Sainte-Catherine et à La Madeleine, il ne se trouva aucun marguillier à l'installation du curé : « On leur demandera s'ils veulent continuer leurs fonctions ». Quant au bailli de cette première paroisse, après quelque hésitation, il se déclara prêt à obéir au nouveau curé.

23 mai 1791. L. J. *Flahault*, bailli de Sainte-Catherine, dit « n'avoir reçu aucun ordre de MM. les marguilliers relativement à la cérémonie de la réception du curé, mais que samedi dernier le fossier lui a demandé les clefs pour parer l'église, que dimanche lorsqu'on lui a demandé les chapes et ornements pour les vêpres, il a dit qu'il ne les avait pas à la sacristie, mais qu'ils se trouvaient à la maison du Bouillon où ils se déposent à cause de l'humidité de la sacristie, que s'il a dit qu'il y avait un complot, il a entendu parler de la résolution des prêtres de la paroisse de ne point continuer leurs fonctions et qu'il est dans l'intention de faire son devoir et de suivre les ordres de M. *Housez* son curé ».

M. *Duthoit*, vicaire de Sainte-Catherine, ne voulut point reconnaître l'intrus et refusa de lui remettre les registres de baptêmes, de mariages, de sépultures et les autres documents de la paroisse. Il préféra se retirer, mais son départ fut quelque peu mouvementé.

Le 23 mai 1791, le *S<sup>r</sup> Duthoit*, ci devant vicaire de la paroisse de Sainte-Catherine a été amené en la maison commune par une garde composée de gardes nationaux et de troupes de ligne. Un soldat de la troupe de ligne a dit qu'étant de garde à la porte de la Barre, une personne qu'il ne connoît pas, est venue le requérir d'arrêter un fiacre dans lequel se trouvoit ledit *Duthoit*, pour le conduire à l'Hôtel de Ville, ce qu'il a fait ; qu'il ne sait cependant point le motif de cette réquisition. Le *S<sup>r</sup> Duthoit* a dit que, n'étant plus en fonctions, il sortoit de la ville pour se rendre à la campagne chez ses parents, où il désiroit encore se rendre. Et un grand nombre de personnes étant assemblées vis-à-vis, ainsi que dans la cour et dans les salles de la Maison commune, que le sujet de ce rassemblement étoit occasionné par de mauvais propos que ledit *S<sup>r</sup> Duthoit* étoit soupçonné d'avoir tenus au *S<sup>r</sup> Housez*, curé de ladite paroisse de Sainte-Catherine ; pour mettre ledit vicaire à l'abri des événements, le *S<sup>r</sup> Derenty*, officier municipal, et les *S<sup>rs</sup> Carette* et *Duriez*, officiers de la garde nationale, sont montés avec lui dans un fiacre, pour le conduire hors de la ville, et qu'il puisse ensuite se rendre où il désiroit.

On sait quelle antipathie accueillit les curés constitutionnels ou intrus dans leurs paroisses ; on peut dire très exactement qu'ils

étaient l'objet du mépris de tous les honnêtes gens. Voici un petit épisode relatif au clergé de La Madeleine :

26 nov. 1791. Devant le juge de paix de Lille paraissent Louis-François *Dirat*, J.-B. *Carville*, vicaires de la Madeleine, J.-B. *Quiré*, directeur des Bleuets, et Isidore-Joseph *Desbonnets*, ex vicaire de Saint-Étienne.

*Dirat* dit « que passant hier avec *Carville* et *Quiré* dans la rue des prêtres, vers 4 h. de relevée, ledit *Desbonnets* parlant à la d<sup>e</sup>lle Dejaeghere, dit à haute voix : Voyez ces trois polissons avec la cocarde nationale. Le s<sup>r</sup> *Nolf*, curé de la Madeleine, passant, témoigna audit *Desbonnets* combien il étoit sensible aux propos injurieux qu'il se permettoit sur le compte de ses confrères. Ce à quoi ledit *Desbonnets* a répondu que cela ne le regardoit pas, qu'il avoit affaire à ses vicaires ; que les propos indécents et injurieux que se permettoit ledit *Desbonnets* sur le compte de lui plaignant et de ses confrères amentèrent le peuple qui cria de mettre ledit *Desbonnets* à la lanterne, que ce dernier répondit : Me voicy, accrochez moi ! Ledit *Carville* a dit qu'il entendit dudit *Desbonnets* dans ce moment le propos suivant, en parlant d'eux ou du curé *Nolf* présent : Voilà encore un de ces gueux ! qu'il avoit entendu très distinctement : gueux qui portent la cocarde nationale, mais qu'il ne pouvoit assurer si c'étoit d'eux trois ou du curé *Nolf* que parloit ledit *Desbonnets*, ajoutant que ces mots ne pouvoient tomber que sur l'un ou l'autre des quatre, ajoutant encore ledit *Carville* que ledit curé *Nolf* et *Desbonnets* étoient entourés de plusieurs femmes. »

*Quiré* n'a pas entendu, mais a vu plusieurs personnes entourer *Nolf* et *Desbonnets*.

Louis-Joseph *Nolf*, curé, s'est retiré avant le propos de la lanterne, attesté par d'autres témoins qui ont vu au moins 40 personnes les entourer. — *Nolf* ne sait s'il a dit gens ou gueux. — Il s'approcha de *Desbonnets* en lui disant : « Quoi vous osez mépriser la cocarde nationale ! La voilà aussi à mon chapeau. Si je la porte c'est que je suis français et que je veux obéir à mon souverain, à la nation et à la loi. Qu'alors ledit *Desbonnets* lui a répondu : Cela ne te regarde point, mais bien tes vicaires. Tais toi, mêles toi de tes affaires. Que lui, déposant, lui répliqua : Tu peux te troubler toi même mais pas les autres. Si tu étois vrai français tu ne déprécierois pas la cocarde nationale. Il n'appartient qu'à un vilain de la mépriser. Que sur ces mots là, ledit *Desbonnets* lui dit : Quoi ! tu me traites de vilain, je suis donc un vilain ? Que lui déposant lui répliqua : Oui, tu es un vilain d'insulter la cocarde nationale. Que ledit *Desbonnets* accompagna sa réplique d'un maintien et geste menaçant avec le bras.

Qu'alors lui déposant le quitta en disant qu'il alloit à ses fonctions » c'est-à-dire « je m'en vais faire une lecture constitutionnelle. »

Après ces dépositions, *Desbonnets* comparait. Isidore-Joseph *Desbonnets*, 40 ans, prêtre, demeurant rue des prêtres; chez M<sup>lle</sup> Flament, déclare n'avoir pas eu d'affaire avec les vicaires, mais seulement avec *Nolf* qui était l'agresseur. Il n'a point parlé de ces vicaires à deux dames; que d'ailleurs « sans manquer de respect au juge de paix, il ne croyoit pas être son justiciable. » Il refuse de signer.

Le juge de paix le renvoie devant le commissaire de police ou l'officier municipal chargé de cette partie et il est assigné à la prochaine audience de police.

Les curés intrus descendirent rapidement la pente du déshonneur et de la lâcheté.

Le citoyen *Houzé* fut membre du Comité de surveillance de Lille, fonctions dont le destituèrent, le 27 septembre 1793, les représentants Levasseur et Bentabole. Il renonça d'ailleurs, ainsi que son collègue *Sauvage*, de Saint-André, à toute fonction du ministère.

Le 21 brumaire an II, le citoyen *Houzeu*, curé de la paroisse de Sainte-Catherine de cette ville, se rend à l'assemblée et déclare que toujours il a respecté les lois, que toujours il se fera un devoir de les respecter, qu'il a été le premier à annoncer l'esprit républicain, que jamais il ne s'en départira. Il fait plus, il respecte l'opinion et comme elle semble frapper les prêtres, il croit devoir abdiquer; depuis hier il n'a rempli aucune fonction du ministère et il est déterminé à n'en plus remplir, à moins que les autorités constituées n'en ordonnent autrement. Son vœu est de mériter l'estime de ses concitoyens, son bonheur, sa félicité d'être républicain.

Le 23 brumaire an II, le citoyen *Sauvage*, curé de la paroisse de Saint-André, se rend à l'assemblée et dit que l'opinion sur les prêtres du culte catholique se prononce et les frappe d'une manière sensible. Jaloux de conserver l'estime de ses concitoyens, il déclare être dans la disposition de ne plus exercer les fonctions de ce culte, à moins que les autorités constituées n'en ordonnent autrement et il attend que la convention nationale prononce sur son sort car il n'a ni rente ni propriété.

*Houzé*, ex-curé constitutionnel, fut arrêté plus tard, par ordre du représentant Florent Guiot, comme complice dans la trahison de Robespierre. Dans une requête datée du 8 brumaire an III, il sollicitait sa mise en liberté.

Alexandre-Joseph *Deledeuille* mourut curé-doyen de Saint-Maurice le 19 novembre 1806. Son acte de décès le dit âgé de cinquante-sept ans, fils de Philippe-Charles et de Marie-Augustine Boucher. Parmi les témoins figure Charles-Louis-Joseph *Bécu*, curé de Saint-Étienne.

La municipalité s'était occupée d'abord du clergé des paroisses, mais elle n'oublia pas les aumôniers de la ville.

Le 26 juillet 1791, résolu qu'il sera écrit aux prêtres, aumôniers des hôpitaux, prisons et maisons religieuses, pour qu'ils déclarent s'ils sont ou non dans l'intention de prêter le serment prescrit par la loi aux prêtres fonctionnaires publics.

La plupart refusèrent le serment et furent, en conséquence, relevés de leurs fonctions.

30 juillet 1791. — Les officiers municipaux de Lille vont à l'Hôpital Saint-Joseph, rue royale, signifier au s<sup>r</sup> Aimable *Duchamp*, chapelain, que, d'après son refus de prêter le serment, sa place est supprimée et qu'il ait à vider et déguerpir dudit hôpital très incessamment. « Nous avons clos et fermé l'oratoire après avoir requis *Duchamp* de retirer du tabernacle les hosties consacrées, avec promesse de remettre au directeur dudit hôpital la boîte destinée à les transporter. »

13 janvier 1792. — Le procureur a observé que les aumôniers des hôpitaux et autres établissements de même nature, non plus que les personnes des deux sexes chargées de l'instruction des pauvres et des orphelins dans lesdites maisons n'ont point prêté le serment prescrit par l'arrêté du département, du 14 décembre dernier, qu'en conséquence elles sont censées avoir renoncé à leurs fonctions, et qu'ainsi il est nécessaire de pourvoir d'autres sujets en leur lieu et place. — On charge le secrétaire de dresser la liste de ces personnes, tels que l'aumônier de l'hôpital militaire, les aumôniers et chapelains de l'hôpital général, ceux des hôpitaux ou maisons des vieux hommes, de Saint-Joseph, des Bleuets et des Grisons, ainsi que les aumôniers, chapelains, directeurs et directrices des maisons des Vieillettes, des Bonnes filles et de Stappaert, pour y être pourvu ainsi qu'il appartiendra.

10 avril 1792. — Des officiers municipaux de Lille vont à l'hôpital général sommer J.-B. *Lemaire* et Cyr-Louis-George-Joseph *Lescornes*, aumôniers de l'hôpital, de prêter le serment « à quoi ils ont répondu que non ». Nous avons établi en leur place Louis-Joseph *Nolf*, curé, et Antoine-Joseph *Nolf*, vicaire de la Madeleine.

La municipalité n'eut pas plus de succès auprès des religieuses de la ville. Nous donnerons plus tard quelques documents sur ce sujet.

Th. L. et Edm. L.

---

**Fondation de Grard Daman et de Catherine Leclercq  
à Saint-Maurice de Lille, document communiqué par  
M. Th. LEURIDAN, président <sup>1</sup>.**

Sacent ceulx quy sont et quy advenir sont que pardevant eschevins de la ville de Lille cy dessoubz nommez, comparurent en leurs personnes Grard DAMAN, recepveur demourant à Lille et demyselle Catherine LE CLERCQ, sa femme, lesquels comparans, de leurs franchises voluntez, sans contraincte, ladicte femme deuement auctorisée de sondict mary, estant meü de dévotion et pour le salut de leurs âmes et leurs parens et tous amys trespassez, ilz ont donné et donnent par ces présentes, par pur don d'entrevifs, irrévocable et sans rappel, à l'église de Monsieur Saint Maurice dudict Lille, paroissiens dudict Saint Maurice, leur patron, la somme de soixante deux livres dix solz parisis monnoie de Flandres de rente hériitière chascun an, au rachat de douze cens cinquante livres parisis de vingt solz, monnoie de Flandres, pour la livre, en trois lettres. . . . desquelles trois rentes ledict DAMAN avoit et a le droict par transport à luy fait; pour desdis trois parties de rentes en joir et posséder par ladicte église ou margliseurs d'icelle. . . en avant, héritablement et à tousjours, comme de leur chose, leur en faisant ad ces fins céditiön et transport, promectans lesdictz transportz entretenir, conduire et garandir, meismes lesdites lettres et rentes tenir bonnes et vaillables tant en cours qu'en principal, soubz l'obligation de leurs biens et héritaiges vers tous seigneurs et justices. Item ont encoire donné lesdicts comparans et donnent à la dicte église par tel don que dessus la somme de cent livres dite monnoie à prendre par les margliseurs d'icelle, après le trespas de chascun desdits comparans, cinquante livres, et le tout pour les causes et conditions cy après déclarez : assavoir que moicunant les dons et transpors cy dessus déclarez, les margliseurs de la dicte église seront tenus faire dire et chanter chascun dimenche de l'an et aultres jours sollempnelz au

---

1. Voir l'*Épigraphie du Nord*, t. 1, p. 224, n° XXI.



retour de la procession qui se fait au tour de la dicte église Saint Maurice, le *Veni Creator*, avec l'oraison de *Deus qui corda fidelium* et celluy de *Fidelium omnium conditor*, par le curé bien et solempnellement; pour quoy sera payé audict curé ou son lieutenant faisant la grand messe deux plombs de trois deniers pièche, et au coustre, oristes et à quatre des plus anciens chapelains, se tant en y a, chascun ung plomb vaillable comme dessus, à condition qu'ilz seront tenus estre à demy droicts à ung genou ès fourmes, sans estre assis, à peine de perdre ledict plomb; à l'organistre pour jouer des orghes quant on les joue, deux plombz, et au soufleur ung plomb. Item les vespres du vénérable Saint Sacrement de l'autel chascun dimanche de l'an, sauf le dimanche de la procession qui vient en l'octave du Saint Sacrement, avant le *Salve* et au cœur, le tout et ainsy que l'on les chante présentement en l'église Saint Estienne, sans prose et non autrement. Et après que la chibolle aura esté présentée au peuple en bénédiction, il se lira le *De profundis clamavi ad te Domine*, avecq le susdict oraison de *Fidelium omnium conditor* à bas ton; pour quoy sera payé si comme au curé, ung gros, au coustre pour tenir cœur à cappe et y chanter, ung gros, aux oristes et quatre des plus anciens chapelains, à chascun neuf deniers, quy se payent par les ministres du dict vénérable Saint Sacrement; et en chantant *genitori genitoque* seront tenus iceulx chapelains et horistes estre pareillement à demy droicts à ung genou ès fourmes, sans estre assis, à paine de perdre ledict plomb, venant les fautes des non comparans ausdites vespres au prouffict du buffet desdits ministres en augmentation des autres vespres qui se feront les autres jours sollempnelz; bien entendu que s'il n'y a lesdits quatre chapelains en tant qu'il n'y seront servans, le lieutenant du curé avera le plomb tant dudict *veni creator* que desdits vespres sy avant qu'il y soit avant le commencement jusques en la fin, comme les autres seront tenus de y estre et de y chanter bien et sollempnellement comme dessus est dict, à peine de riens avoir. Item à l'organistre pour jouer des orghes ung gros, au soufleur six deniers, et à trois petis clercqs pour porter les chandeilles devant le curé, enchainssant ausdites vespres et à celluy tenant la cappe et portant l'enchainssant, et chanter le *Benedicamus in laude panis*, à chascun d'eulx quatre deniers. Item au bailly pour porter sa verghe ausdites vespres devant ledict curé six deniers, au bateleur pour jouer des cloches plus longhement et sollempnellement que au *Salve* et jouer quelque anthienne du saint Sacrement, six deniers, aux sonneurs pour sonner la cloche de Marie à le vollée ausdites vespres et plus longhement que l'on est accoustumé faire audict *Salve*, ung gros. Item

que les ministres seront tenus livrer l'enchens et six chandeilles ardantes sur l'autel et deux sur leur buffet, moiennant quoy et les paiemens desdites vespres et faire ce que dessus est dict par les ministres et en aians lesdictes faultes au prouffict dudict buffet, les margliseurs de ladite église seront tenus payer et furnir chascun demy an ausdicts ministres 22 livres, faisant par an 44 livres, à commencer dès le jour de Pasques closes, combien que iceulx ministres sont paieiz desdicts comparans desdites vespres pour encoire une demye année jusques et comprins le dimanche 13<sup>e</sup> jour d'octobre 1566, que lors lesdits margliseurs seront tenus commenchier à furnir demy an ausdits ministres 22 livres pour faire le paiement desdites vespres et continuer ausdits paiemens chascun demy an, pour et adfin que iceulx ministres ne desboursent rien du leur ny des advenues dudict buffet. Item que iceulx margliseurs seront samblablement tenus faire chascun an à perpétuité ung obit sollempnel à trois psalmes et trois lechons le dimanche devant le Missus après complies, vigilles, et le lendemain commandasse et messe à prose à diacre et soubz diacre par le curé ou son lieutenant, auquel obit sera donné à treize povres personnes treize pains de gros et un gros sur chascun pain, dont lesdits comparans en retiennent la distribution leur vie durant, et après leur mort pour les distribuer à tousjours et par chascun an, si comme les six à ung de leurs plus prochains hoirs estant résident audict Lille, et les sept aultres asscavoir les trois par le curé et les quatre par quatre anciens margliseurs d'icelle église. Pour lequel obit sera payé par lesdits margliseurs, si comme au curé à la charge de la grand messe et office et pour recommander leurs âmes le dimanche précédent, 16 sols; au coustre, à la charge du sonnaige comme obit sollempnel et de tenir cœur à cappe, 10 solz; aux horistes et quatre des plus anciens chappellains, à chascun 2 gros, assavoir ung gros aux vigilles, ung gros à la messe et 6 gros pour la prose, à condition que seront tous assistens depuis le commencement jusques en la fin à ce que dessus est dict, à peine de riens avoir; item au fossier pour mettre la tombe, palle et deux chandelles ardantes aux deux boutz et deux sur l'autel ardantes durant les vigille et messe et porter les chandeilles pour l'offrande des prebtres, povres et parens allans à la dicte offrande, trois gros au bailly, pour porter les plomhs et mettre la table pour le pain et les distribuer ausdits treize povres personnes, deux gros; les faultes venans au prouffict de ladite église. Item que lesdits margliseurs seront tenus permectre, consentir et accorder ausdit *Daman* et sa femme et à nulz aultres de pouvoir mettre ou faire mettre et attachier par eulx ou leurs aians cause ung tableau à épitaphle, soit de cuivre ou aultrement, comme

ils ordonneront avant leurs trespas, au pilier estant présentement paint en forme de jaspre estant enclos au siège de madame *d'Ongnies*, du lez du grant autel, où que sera escript au grant ladicte fondation, et ce faire nestoier et rescurer chascun an, audevant duquel pilier et siège et en la carole, iceulx comparans entendent estre inhumez, Dieu aidant, soit qu'ilz terminassent de peste ou aultrement, en payant pour droict de palle ce qui est requis et acoustuméz, et ont voutu et veuillent lesdits comparans par motz exprès que ladicte somme de cent livres estans advenus et escheuz par leurs trespas, soit mise en rente héritière et que quant le rachat se fera, ensemble desdites trois rentes cy dessus déclarées ou l'une d'icelles, soient remises en pareille rente et rachat pour suivre et tenir lieu pour les fondations cy dessus, à condition aussy que l'on ne les polra vendre, chargier ni aliéner pour quelque nécessité que l'église en ait affaire, adfin que les fondations et voluntes desdits comparans soient entretenues et observées. Et en cas que tout ce que dessus ne soit bien et deuement fait et entretenu selon les poinctz et articles, lesdictz comparans ont voutu et veuillent que lesdites sommes et parties de rentes demeurent, compétent et appartiennent au couvent des sœurs de Sainte-Clare dudict Lille pour par elles et les religieulx faire le meisme office et service que dessus. Et en tant que mestier est, seroit et polroit estre dès maintenant pour lors, iceulx comparans leur en font pareille donation et transport que dessus, nonobstant droix, loix ou coustumes qui polroient estre ad ce contraire, à quoy ilz ont déroghié et déroghent par ces présentes. Bien entendu toutesvoies que se aucuns troubles ou séditions sourvenoient par ci après en ceste ville et chastellenie de Lille, pour le fait de la foy catholique et église romaine, auquel fust donné quelque empeschement à faire et observer ès églizes dudict Lille le saint service divin anchien et accoustumé, ou que l'intention et fondations susdictes ne fussent entretenues et accomplies selon que dessus et la volonté desdictz conjointz donateurs et fondateurs, oudict cas iceux fondateurs ont voutu et ordonné, veuillent et ordonnent le cours et revenu des lettres de rentes héritières susdictes données ou celles qu'y se remployront, compétent et appartiennent si comme la moitié à la bourse générale des povres dudict Lille et l'autre moitié aux povres enfans de le Grange, sans que personne de quelque qualité qu'il soit puist prétendre, demander ou quereller quelle chose tant et jusques ad ce qu'il soit widdié desdits troubles et empeschemens dudict saint service divin et que iceluy soit fait selon l'anchienne religion et coustume que lors ladicte église rentrera en la possession et réception desdites rentes et revenus annuels pour faire et observer les fondations

susdictes, ou, en faute d'icelle église, ledict couvent de Sainte Clare. Et moiennant les dons, transpors, devises et conditions cy dessus fais et déclarez par lesdits comparans, monsieur maistre Jacques CARLIER, licencié en théologie, prebtre, curé dudict Saint Maurice, Toussains LE MAHIEU, Jacques COENE, Loys DE LE VINCQUIÈRE et Loys LE ROULX, présentement margliseurs de ladicte église, pour ce présens et aussy comparans et pour ce faire deuement auctorisez d'eschevins de Lille en plaine halle ce acceptans; lesquelz ont promis pour eulx et leurs successeurs margliseurs paier, furnir et accomplir en tous pointz et articles tout ce que dessus est dict et déclaré, sans jamais aller ou faire aller par eulx ni leurs successeurs margliseurs au contraire, soubz et par l'obligation des biens et revenues de ladicte église qu'ilz ont quant à ce soumis et obligié, submectent et obligent vers tous seigneurs et justices. Aux choses dictes faire, congnoistre et passer, furent, comme eschevins dudict Lille, Martin DESBUISSONS et Jacques SIX. Ou tesmoing de ce eschevins dudict Lille ont à ces présentes lettres fait mettre le seel aux congnoissances de ladicte ville. Ce fut fait le seiziesme jour de novembre l'an mil cinq cens soixante six. — DE LE FORTRIE.

## SÉANCE DU 18 MAI 1908

*Présents :* MM. le chanoine Th. LEURIDAN, président ; le chanoine H. VANDAME et P. VILAIN, vice-présidents ; Edm. LECLAIR, secrétaire général ; Ém. THÉODORE, bibliothécaire-archiviste ; l'abbé A. BONTEMPS, l'abbé A.-M. BROUTIN, P. DECROIX, L. FLIPO, H. FREMAUX, le docteur Fr. GUERMONPREZ, le comte P. HOUZÉ DE L'AULNOIT, J.-F. LEBLANC, H. LECLAIR LESAGE, L. LEFEBVRE, l'abbé E. LESNE, l'abbé Ém. MASURE, H. PAJOT, l'abbé S. PRUVOST, H. RIGAUD, L. THÉRY, l'abbé VALLEZ, le chanoine DE VICQ, membres titulaires. — MM. le chanoine Ch. ROHART, vice-président ; J. DE LE RUE, secrétaire ; G. VAN DEN BROUCK, trésorier ; l'abbé ACHTE, A. ARNAUDON, l'abbé A.-M. BAUDUIN, Ch. BÉGHIN, A. BOCQUILLET, le baron E. BOISSONNET, le docteur H. BOMBART, le comte DU CHASTEL, le chanoine A.-J. CHOLLET, J. DALLE, P. DELANNOY, P. DENIS DU PÉAGE, F. DONNET, l'abbé H. DUBRULLE, J. DUBRULLE, A. DULIEUX, l'abbé DURIEZ, l'abbé FONTAINE, J. GUILLAUME, L. HONOREZ-GOSSART, R. LALOY, l'abbé LAMOOT,

le comte DE LANNOY-CLERVAUX, l'abbé J. LEBLANC, H. LESPAGNOL, l'abbé MARTIN, E. MATTHIEU, l'abbé MORTREUX, l'abbé PETITPREZ, A. RIVIÈRE, R. RODIÈRE, Em. THIEULLET, membres titulaires, se sont excusés par lettres ou dépêches.

**Jubilé sacerdotal de M. le Président.** — Le 8 mars 1908, la circulaire suivante avait été adressée aux membres de la *Société d'études* :

Monsieur et cher Collègue,

Le Président de notre chère *Société d'études* célébrera, le 19 mai prochain, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Nous savons qu'il désire conserver à cette fête la plus stricte intimité, excluant toute solennité et toute manifestation ; nous respecterons ce désir. Mais nous avons pensé n'y pas contredire en saisissant cette occasion d'exprimer à M. le chanoine LEURIDAN nos sentiments de vive sympathie et de profonde gratitude pour le dévouement et le zèle qu'il a prodigués depuis de longues années dans la fondation et la direction de la *Société d'études*, devenue si prospère grâce à son infatigable labeur.

Nous avons donc décidé d'ouvrir parmi nous une souscription destinée à l'impression d'un volume spécial que nous lui demanderons de composer entièrement de travaux historiques qu'il a préparés et que, par discrétion, il n'a pas voulu publier dans notre *Bulletin*. Ce volume serait un utile et précieux souvenir pour notre *Société d'études* et pour chacun de ses membres.

Nous espérons que vous voudrez bien vous joindre à nous dans cette manifestation de sympathie.

Toutes les souscriptions seront reçues chez M. Edmond Leclair, 35, Rue de Puébla, Lille.

Les noms des souscripteurs seront insérés en tête du volume qui ne sera pas mis dans le commerce, mais dont un exemplaire sera offert à chaque souscripteur.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Pour le Comité d'initiative :

Edmond LECLAIR,  
Secrétaire général.

Chanoine H. VANDAME,  
Vice-président.

Les adhésions arrivèrent aussitôt, nombreuses et généreuses, et, bien avant la date fixée, la somme nécessaire à l'impression du « volume jubilaire » était recueillie.

Le 10 mai, un avis du secrétariat fut envoyé aux membres de la Société :

La prochaine séance mensuelle de la *Société d'études de la province de Cambrai* aura lieu le lundi 18 mai 1908, à deux heures et demie, à l'Institut mécano-thérapique, rue Nationale, 254, à Lille.

Présentation à M. le Président de la souscription destinée à l'impression du volume jubilaire.

**Allocution de M. le Vice-Président.** — M. le chanoine H. VANDAME, vice-président, prononce l'allocution suivante :

Monsieur le Président,

Telle une phalange d'explorateurs, heureux de pouvoir s'arrêter quelques instants au sein d'une fraîche oasis et de revoir par la pensée les principales étapes qu'ils viennent de parcourir, la *Société d'études de la province de Cambrai* aime à goûter une heure de délassement dans cette demeure hospitalière, hier le cénacle des vierges du Carmel, aujourd'hui l'asile de la science médicale, mise au service de la souffrance par les soins dévoués de notre cher et infatigable collègue, le docteur GUERMONPREZ !

Oui, Monsieur le Président, le groupe amical ici réuni profite volontiers de cette occasion, qui lui est offerte par la Providence, de vous exprimer ses sentiments de sympathie et de gratitude, en vous conviant à mesurer du regard, avec lui, les années qui se sont écoulées depuis votre sacerdoce et la fondation de votre chère *Société d'études*.

A trois lustres d'intervalle, ces deux dates inoubliables de votre vie, le 19 mai 1883 et le 10 mai 1899, semblent se fondre en une seule et unique fête commémorative de votre double vocation de prêtre et d'historien ; aussi aimons-nous à ne pas les séparer et à les célébrer simultanément !

Vous êtes, si je ne me trompe, le premier élève du séminaire académique de Lille qui ait reçu, dans nos murs, à Saint-Maurice, l'onction sacerdotale, après y avoir fait toutes vos études. Pour une raison de famille particulièrement touchante, un privilège vous est accordé : celui d'être ordonné bien avant les autres lévites de votre cours. C'est ainsi que pour fêter son centenaire, votre aïeule vénérée a la consolation d'assister aux prémices de son petit-fils et de recevoir sa première bénédiction ! C'est ainsi qu'il vous est donné de célébrer, le 19 mai 1908, votre jubilé de vingt-cinq ans de prêtrise !

Lorsqu'en 1884 le regretté Mgr DEHAISNES émet le vœu que Messieurs les ecclésiastiques du diocèse de Cambrai écrivent la mono-

graphie de leur paroisse, vous êtes le premier à répondre à son invitation en publiant l'*Histoire de la commune de Wattignies* où vous exercez votre saint ministère.

Toutes les archives des villages du canton de Seclin sont dépouillées par vos soins ; l'histoire de ses communes fait l'objet de vos publications et vous couronnez aujourd'hui votre œuvre par l'*Histoire de Seclin*, éditée dans les *Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix*.

Le vœu émis en 1884, repris chaque année avec cette patience méthodique, j'allais dire avec cet entêtement de bon aloi qui caractérise le secrétaire du congrès d'art et d'histoire (suivant le terme de notre excellent ami M. Edmond LECLAIR), est bien près d'aboutir en 1896, lorsque la mort vient frapper Mgr DEHAISNES.

De secrétaire, vous devenez alors président, pour le congrès de 1897.

Le rapport que vous présentez à S. G. Mgr. SONNOIS est si suggestif, votre insistance si convaincante que, séance tenante, notre saint archevêque fonde l'œuvre des monographies paroissiales et vous charge d'en rédiger le questionnaire-programme <sup>1</sup>.

Il est inutile de rappeler l'accueil que reçoit dans les diocèses français et belges, *ce chef-d'œuvre de logique et de science, fruit d'une réelle expérimentation*, ainsi que le proclamait M. le chanoine REMBRY, vicaire-général de Bruges. La plupart de NN. SS. les archevêques et évêques n'hésitent pas à l'adopter ! Il sert même de modèle pour un concours de monographies, non plus paroissiales, mais communales du département du Nord.

Quelques mois après l'ordonnance archiépiscopale de 1898, relative à l'histoire des paroisses de notre diocèse, vous fondez, dans le but d'aider vos confrères, la *Société d'études*.

Cette *Société d'études*, c'est votre œuvre de prédilection, j'allais dire c'est la fille de votre intelligence, c'est vraiment tout vous-même !

Elle est considérée tout d'abord comme une entreprise hardie, presque téméraire. « Si la *Société d'études* arrive à une petite centaine de membres, disait un personnage très compétent en la matière, ce sera un succès !... » C'était aussi, m'a-t-on dit, le sentiment de M. LEURIDAN, votre vénéré père ; aussi, quelle ne dut pas être sa surprise lorsqu'au retour d'un voyage à Lille vous lui annonciez la cent cinquantième adhésion !...

Nous n'en sommes pas restés là, Messieurs et chers Collègues. Au mois d'août 1899, nous étions plus de deux cent vingt, et aujourd'hui,

---

1. *Bulletin de la Société d'études*, t. 1, p. 19.

malgré plusieurs décès et certaines défections inévitables, notre effectif n'a guère diminué.

Comment expliquer ce succès ?

Mgr l'archevêque Sonnois a déjà répondu à cette interrogation : « Notre Société est trop bien organisée, a-t-il dit, confiée à des mains trop habiles et trop expérimentées pour ne pas réussir ! »

Ce ne sont pas seulement des encouragements que vous avez reçus de l'autorité diocésaine, Monsieur le Président, c'est une entière approbation que vous a décernée notre premier pasteur, puisqu'il a voulu présenter lui-même à son clergé notre Société naissante, puisque, par la manifestation de son libre choix, il vous en a réservé la présidence.

Dès les premiers numéros du *Bulletin*, il nous est donné de constater votre désir de venir en aide aux travailleurs.

Ce désir s'affirme dans les *Questions et Réponses* où sont résolus certains problèmes historiques dont on cherchait en vain la solution depuis quelque dix ans <sup>2</sup>.

Il s'affirme aussi dans un vrai travail de bénédictin, j'indique par là la *Table des noms de lieux de l'inventaire des Archives du Nord* <sup>3</sup>.

Que de services n'a-t-elle pas rendus déjà ! Que de fois ne vous a-t-elle pas été demandée en tirés à part, et que de fois aussi n'avez-vous pas répondu qu'elle était la propriété de la *Société d'études* et que vous ne pouviez en disposer qu'en faveur de ses membres !

Vous avez en manuscrit un autre travail, plus considérable encore : j'ai en vue la *Table des noms de personnes de l'inventaire des Archives du Nord*. Puissions-nous l'avoir bientôt en mains ! C'est là un vœu, un vœu ardent, que je formule au nom de tous mes collègues, au nom de tous ceux qui s'intéressent particulièrement à notre histoire locale.

Ce n'est pas tout. Depuis 1904 vous ne cessez de publier dans le *Bulletin des Fiches bibliographiques* sur toutes les communes du département.

Au Congrès des sociétés savantes d'Arras, vous expliquez l'utilité d'avoir, tous les mois, la liste des publications et communications des sociétés de la région. Nos collègues adhèrent à votre projet et, dès le mois de janvier 1906, vous augmentez le *Bulletin* d'une revue spéciale intitulée : *Fédération d'art et d'histoire*.

---

1. *Bulletin de la Société d'études*, t. I, p. 157.

2. *Idem*, t. III, p. 185.

3. *Idem*, t. I, p. 42, 85, 125, 163, 192, 227 ; t. II, p. 86, 201, 266 ; t. III, p. 35, 148, 249 ; t. IV, p. 105, 265 ; t. V, p. 144.



C'est aussi dans l'organe de la Société que vous éditez le *Guide de l'archiviste diocésain*, premier manuel qui ait paru sur ce sujet et dont les hommes de métier ont été unanimes à reconnaître la haute valeur !<sup>1</sup>

Que d'autres travaux intéressants je pourrais encore citer ! Que de curieuses publications, que d'ouvrages documentés à souligner dans votre bibliographie dont le premier des deux cent quarante-deux numéros qui la composent porte la date même de votre ordination !

Force m'est de me borner. Je me contente donc de dire, dût votre modestie m'en vouloir, que toutes vos œuvres sont recherchées ; vos anecdotes sur la Révolution française dans le département du Nord nous révèlent des faits inconnus ; vos monographies et vos inventaires d'archives communales sont autant d'outils précieux pour les chercheurs et les amateurs d'histoire locale.

Il est une œuvre gigantesque que mes collègues ne me pardonneraient pas de passer sous silence : je veux parler de l'*Épigraphie du Nord*. Ici encore votre initiative a été déclarée irréalisable dans certains milieux. « La Commission historique, disait-on, a échoué elle-même dans cette entreprise ; comment espérer arriver à quelque chose ? » Je ne sais ce qu'il en sera de cette parole peu encourageante, mais je sais que pour le seul arrondissement de Lille vous avez déjà publié *quatre* volumes ! C'est là un résultat qui n'a besoin d'aucun commentaire.

Je termine cette courte esquisse de votre immense labeur en signalant avec une reconnaissance émue les travaux héraldiques qu'à ma demande vous avez bien voulu entreprendre et soigner d'une manière toute particulière pour les mosaïques et les verrières de Notre-Dame de la Treille. Les blasons des papes, l'armorial de la châtellenie de Lille, les armoriaux de Dunkerque et d'Hazebrouck sont des œuvres de tout premier ordre. Dans la *Revue de l'art chrétien*, M. CLOQUET, l'éminent professeur de l'Université de Gand, les a appréciées à leur juste valeur et chaque jour il me revient un écho de l'admiration de tous ceux qui s'associent aux félicitations très méritées que vous ont adressées les maîtres les plus compétents et les voix les plus autorisées !

Monsieur le Président,

Si chargé que soit votre rôle, tel que je viens de l'envisager rapidement, je ne l'ai cependant pas suffisamment défini.

Vous ne vous êtes pas contenté de publier des travaux intéressants, vous n'avez cessé de vous occuper de la partie matérielle du *Bulletin*

---

1. *Bulletin de la Société d'études*, t. IV, p. 125.

de notre Société. C'est vous qui en préparez l'impression, c'est vous qui en corrigez les épreuves avec une exactitude et une clairvoyance qui provoquent l'admiration de notre imprimeur lui-même; M. LÉON LEFEBVRE, dont le savoir-faire professionnel est cependant hors de pair; c'est vous en un mot, qui vous occupez des moindres détails de sa rédaction, pour nous en rendre la lecture plus agréable et plus utile.

Un tel dévouement ne pouvait nous laisser indifférents: il a provoqué dans nos cœurs une reconnaissance dont je suis heureux de vous remettre l'humble gage sous ce pli. C'est la liste bien longue de ceux de nos collègues qui ont voulu contribuer à la publication d'un magnifique travail que vous avez en réserve dans vos trésors d'érudition: l'*Armorial du Nord*.

Cette liste, j'en suis sûr, vous sera d'une lecture douce et consolante puisqu'elle représente la presque unanimité des membres de notre Société.

Comment pourrait-il en être autrement?

Tous vous ont vu à l'œuvre, tous savent que si la *Société d'études de la province de Cambrai* a été fondée, si elle a prospéré, si elle a conquis un rang honorable et une influence prépondérante parmi les compagnies similaires, c'est à vous qu'elle le doit.

Oui, Messieurs et chers Collègues, qu'il me soit permis de le dire avec une légitime fierté, en même temps qu'avec une confraternelle cordialité, notre jeune Société est estimée en haut lieu, j'en ai la preuve dans ce témoignage de précieuse sympathie que les sociétés savantes, nos sœurs aînées, voulaient nous donner en ce jour, en se faisant représenter par des délégués à notre fête jubilaire. Si nous n'avons pas l'honneur et la joie de pouvoir les saluer « de visu » en ce moment, c'est que la volonté de notre président de conserver à notre réunion son cachet de stricte intimité s'y est opposée; nous voulons du moins leur adresser, par delà les frontières qui nous séparent, l'expression de notre respectueuse gratitude.

Et maintenant, Monsieur le Président, j'ai fini.

Je n'ai plus qu'à vous exprimer un désir et un souhait, au nom de tous mes chers collègues.

Le désir de tous les souscripteurs de l'*Armorial du Nord* c'est de posséder sans retard ce splendide ouvrage que vous êtes en mesure d'illustrer de manière à contenter les plus difficiles. Mgr SONNOIS le disait dans l'une de nos assemblées générales: *Bis dat, qui cito dat*. C'est donner deux fois que de donner tout de suite. Veuillez donc comprendre notre impatience de posséder cette étude héraldique qui ne se trouve encore nulle part. En nous la donnant sans retard, vous doublerez notre plaisir!

Quant au souhait qu'il me reste à formuler au nom du groupe d'amis qui vous entoure, je n'hésite pas, Monsieur le Président, à vous dire que nous ne formons tous ici qu'un cœur et une âme — *cor unum et anima una* — pour en demander la réalisation à Dieu, l'auteur de tout bien et de tout don parfait !

Lorsque demain vous monterez au saint autel pour célébrer votre jubilé de vingt-cinq ans de sacerdoce en offrant le divin sacrifice, nous nous associerons à vos sentiments, nous nous unirons d'intention à vos prières et nous demanderons au Ciel de vous conserver longtemps encore à la tête de notre chère *Société d'études* !

Daigne Notre-Dame de la Treille, l'auguste patronne de Lille, entendre favorablement les vœux que nous inspire notre affectueux respect pour notre cher président et notre vénéré jubilaire !

Daigne la Madone de la cité les réaliser dans une large mesure !  
*Ad multos et felices annos !*

**Réponse de M. le Président.** — Au milieu des applaudissements unanimes qui accueillent sa délicate allocution, M. le chanoine VANDAME remet à M. le Président la liste des souscripteurs et lui donne l'accolade confraternelle.

M. le chanoine Th. LEURIDAN exprime au comité d'initiative sa gratitude d'avoir bien voulu conserver à cette manifestation le caractère de la plus stricte intimité ; cela l'autorise à pouvoir répondre bien simplement et, pour ainsi dire, à bâtons rompus, aux aimables paroles de M. le Vice-Président. Nous reproduisons de souvenir, presque intégralement cependant, sa causerie toute familière.

Je me sens incapable, Messieurs et chers Collègues, de répondre, comme je le voudrais, à la manifestation dont je suis l'objet. J'ai l'intime sensation que je suis loin de la mériter aussi unanime et aussi imposante.

Mes premières actions de grâces s'adresseront à Dieu lui-même, qui est le Seigneur de toutes les sciences et le Maître de toutes les intelligences, et à la patronne de notre cité lilloise, Notre-Dame de la Treille. C'est à Dieu, avant toute intervention humaine, que notre *Société d'études* doit l'existence, la vie et le succès ; c'est aussi à notre bonne Vierge lilloise, sous le doux patronage de laquelle nous l'avons placée dès sa fondation.

Ce premier et primordial devoir de foi et de piété accompli, mes remerciements iront à notre cher et vénéré vice-président, M. le chanoine H. VANDAME, qui, a voulu prendre, avec notre secrétaire

général, M. Edm. LECLAIR, l'initiative de cette manifestation, et qui s'est réservé ce qu'il appelle la faveur d'être votre porte-parole à tous, Messieurs.

Cher Monsieur le Chanoine, je vous remercie du fond du cœur de cette nouvelle preuve d'une vieille amitié confraternelle — ou plutôt d'une amitié véritablement fraternelle. Mais, en vous écoutant tout à l'heure, je me demandais comment il pouvait se faire que vous, revenu de Rome avec un double bonnet de docteur ès sciences sacrées, vous ayez pu, à ce point, oublier un des préceptes de nos livres saints, que d'ordinaire vous interprétez d'un jugement si sûr ? Je n'ai pas le texte bien présent à la mémoire, mais je suis certain que l'Écriture Sainte recommande de ne pas louer un homme avant sa mort, car on doit le juger seulement d'après les œuvres qu'il laisse en mourant. Or, n'est-ce pas un véritable panégyrique que vous venez de prononcer ? J'en étais et j'en serais encore tout confus, si je ne m'étais pas aperçu à temps qu'en louant l'homme vous n'avez eu d'autre pensée que de louer l'œuvre, c'est-à-dire notre chère *Société d'études*.

De fait, les éloges que vous m'avez décernés, et que je ne pourrais accepter s'ils restaient personnels, il m'est agréable d'en prendre ma part s'ils s'adressent à la collectivité. Qu'aurais-je pu faire, quel résultat aurais-je pu obtenir, si j'étais demeuré seul, si je n'avais été encouragé, aidé et puissamment soutenu par vous tous, Messieurs et chers Collègues ? Si la *Société d'études* a pu exister d'abord, se développer et arriver à conquérir un rang très honorable parmi les sociétés savantes de la région — ce serait, de notre part, fausse modestie que de ne pas le reconnaître — si ses travaux et ses publications (n'oublions pas que nous fêtons aujourd'hui notre vingt-cinquième volume !) ont pris place parmi les œuvres les plus estimées d'histoire locale, c'est à vous, encore une fois, Messieurs, qu'elle le doit.

Je vous l'ai dit, dès nos premières réunions, et j'aime à le répéter : en fondant notre Société, j'ai voulu en faire une Société de secours mutuels. Loin de moi était la pensée d'ambitionner le titre de société savante. Non ; ce que je rêvais, c'était une petite réunion d'amis, tous amoureux de l'histoire de notre passé, tous désireux de l'étudier jusque dans ses détails intimes, et résolus à mettre en commun leurs études, leurs connaissances acquises, leurs richesses documentaires, leurs découvertes historiques. Votre amabilité, votre sympathie m'ont rendu la tâche facile et ont réalisé ce rêve qu'en effet on avait qualifié de téméraire, comme vient de le dire M. VANDAME.

Si donc, Messieurs, nous avons pu réussir, c'est que nous avons

tenu à honneur de conserver à notre Société son caractère initial, c'est que nous sommes restés en famille, c'est que nous avons toujours été unis. M. VANDAME nous a cité quelques-unes de ces bonnes paroles dont notre vénéré Mgr SONNOIS possède le secret ; vous me permettrez de vous en rappeler une autre que Sa Grandeur nous adressait à notre première réunion générale : *vis unita fortior*, soyez unis, vous serez plus forts ! Et ce souhait que notre Archevêque nous donnait comme un mot d'ordre, vous l'avez réalisé, à tel point qu'après dix années de fonctionnement pas le moindre nuage n'a pu assombrir notre horizon. Messieurs, soyez-en de nouveau remerciés par votre président, *unus inter pares*.

Cet esprit d'union, cet esprit de famille, que de fois ne l'avez-vous pas manifesté ! Mais quelle plus décisive démonstration aurais-je pu souhaiter que cette liste de souscription ? M. le président du comité d'initiative vient de me la remettre ; je n'ai pas ouvert cette enveloppe, mais ne soupçonnez-vous pas que, peu d'instant avant notre séance, une très légitime indiscretion de notre secrétaire général m'a permis d'en prendre connaissance ? Vous dire mon émotion et ma joie intime en la lisant, ne m'est pas possible. C'est non pas un petit groupe, non pas même une bonne partie des membres de la Société, on peut dire que c'est l'unanimité. Cela ne prouve-t-il pas que notre Société est bien restée une famille ? Cet esprit d'union a été sa force jusqu'ici ; il assurera de plus en plus sa prospérité.

Il est quelques personnes, soit de la famille, soit de l'intimité toute prochaine, soit de l'entourage immédiat de votre président, auxquelles une décision du comité d'initiative a refusé l'accès de la souscription, voulant la réserver uniquement et strictement aux seuls membres de la *Société d'études*. Ce désintéressement lui-même a tourné à l'avantage de notre Société, puisqu'il lui a valu l'augmentation de son modeste fonds de réserve par le rachat perpétuel de plusieurs cotisations.

Ce n'est pas tout encore. M. le chanoine VANDAME voulait bien, il n'y a qu'un instant, m'indiquer les intentions particulières à porter demain au saint autel, durant la messe jubilaire. Soy-en certains, je n'en oublierai aucune. Mais je dois vous annoncer encore une bonne nouvelle, un nouveau bienfait dont notre chère Société vient d'être l'objet, à l'occasion de cette fête de famille. Un généreux bienfaiteur vient d'assurer, par le versement du capital nécessaire (en dehors de la présente souscription), la fondation perpétuelle, en la basilique de Notre-Dame de la Treille, d'une messe spéciale pour la *Société d'études*. Chaque année donc, cette messe sera célébrée le 19 mai, par votre président, tant que Dieu lui prêtera

vie — et je souhaite que ce soit longtemps encore, — ou, après lui, par l'un de nos collègues prêtres. Nous y prierons pour la *Société d'études*, c'est-à-dire pour chacun de ses membres vivants et défunts, et la bénédiction du Ciel que ce saint sacrifice attirera sur nous sera comme une rosée bienfaisante qui fécondera nos travaux. Je vois dans vos regards une interrogation : Quel est ce généreux fondateur ? Messieurs, dispensez-moi de vous le nommer, ce serait m'attirer les reproches de notre tant dévoué et trop modeste secrétaire général, M. Edmond LECLAIR, qui ne me pardonnerait pas d'avoir divulgué son secret. Et, voyez-vous, ce serait déjà la désunion, ce serait un gros nuage dans notre horizon, que cette brouille entre président et secrétaire.

Je me disais tout à l'heure que ce jubilé, qui célèbre en même temps le dixième anniversaire de notre *Société d'études* et l'apparition du vingt-cinquième volume de ses publications, devait servir de prélude à un autre jubilé, notre jubilé « social ». Dans quinze ans, mes chers Collègues, nous pourrions célébrer le premier jubilé de la Société et saluer notre cinquantième volume. Je vous souhaite à tous d'assister à cette fête. Et si la date vous en semble trop éloignée — quoique le temps passe si rapidement — nous pourrions fêter plus tôt nos cinquante volumes. Il ne dépend que de vous d'en assurer l'impression par de bons, d'excellents travaux qui affirment de plus en plus notre activité et viennent prendre une bonne place à côté de ceux que nous ont fournis MM. VANDAME, DENIS DU PÉAGE, LECLAIR, DU CHASTEL, RODIÈRE, FRÉMAUX, BONTEMPS, ACHTE, MASURE, BROUTIN, MATTHIEU et bien d'autres que vous saluez par la pensée et auxquels, en votre nom, je veux exprimer notre reconnaissance.

D'ici-là, Messieurs, continuons à mettre en œuvre la devise — ma devise personnelle que vous avez bien voulu me permettre de donner à notre Société — *Collige et elabora*<sup>1</sup>. Que dans notre famille de travailleurs — telle une ruche — chacun de nous continue à travailler de concert, en allant, çà et là, recueillir les documents historiques dans les archives, les bibliothèques et les collections particulières, et en les rapportant au centre, c'est-à-dire à la ruche. Comme l'abeille industrielle butine, *collige* dans nos parterres fleuris les sucres variés qui, *élaborés*, produisent un miel agréable et bienfaisant, ainsi, notre labeur commun donnera, dans un avenir que j'entrevois prochain déjà, une œuvre substantielle, toute de vérité et de bonne science, et cette œuvre formera, s'il plaît à Dieu, l'histoire sur titres

---

1. Allusion à la *mouche à miel d'argent*, placée en pointe du *chevron d'or sur champ de sable*, armoiries de famille de M. le Président.

et sur preuves de la région du Nord, de notre petite patrie. Mener à bonne fin cette œuvre de patience et de sincérité, n'est-ce pas, Messieurs, servir comme nous le voulons, et comme nous le pouvons, la science historique, la patrie et la religion ?

Je termine, Messieurs et chers Collègues, en vous remerciant de la sympathie et de la confiance que vous n'avez cessé de me témoigner depuis dix ans et que je m'efforcerai de mériter davantage, si vous voulez bien me les continuer. Vous m'excuserez de n'avoir pas su exprimer ma reconnaissance sous une forme plus élégante et plus littéraire, mais soyez bien assurés qu'elle est sincère et que je mets toute mon âme dans ce simple mot : Merci !

**Nécrologie.** — M. Jules FINOT, archiviste du département du Nord, membre de la *Société d'études* depuis sa fondation, décédé à Lille le 16 mai 1908.

---

**Le duc de Guise à Lille en 1640; extraits de l'*Héraclée flamand* de Jehan de le Barre <sup>1</sup>, communiqués par M. Edm. LECLAIR, secrétaire général.**

**1652.** — Le ducq de Guize, qui, passés cinq ans, estoit détenu prisonnier en Espagne, prins avecque plusieurs grands seigneurs franchois dans le royaume de Naple, qui cuidoint le faire entièrement révolter, fut relaxé de prison à la requeste du prince de Condé, ayant au préalable promis et juré qu'il ne porteroit plus les armes contre la maison d'Espagne. Le 1<sup>or</sup> septembre de cest an 1652, il vint de Baione à Bourdeaux, où le prince de Conti, la noblesse et magistrats luy allèrent au-devant ; ayant esté receu partout avecque beaucoup d'honneur, signaument où il passoit chascun à l'envye tesmoignoît que son retour estoit agréable, il alla à Paris saluer le Roy et la Roynes, le ducq d'Anjou et toute la Court, où il ne manqua d'estre accueillié selon ses qualités et mérits qui estoient grands à la vérité.

Et premièrement quant il se rendit en Lille, ville puissante et florissante en traficq, et ce avecq la ducesse de Chevreuse, après la

---

<sup>1</sup>. Sur l'*Héraclée flamand* et catholique et sur son auteur Jean de le Barre, voir le *Bulletin*, t. VII, p. 48.

prinse d'Arras l'an 1640, estans logés en l'hostellerie des trois Roys où ils arrestèrent plus de huit jours, durant quel temps (non sans subçon de trahison) ils visitoint journelement au soir les dehors et belles ouvraiges des rampars de ladicte ville (ce que j'ay veu moy-mesme, y estant pour lors), raison pourquoy le magistrat saisi de crainte envoya leur dire que leur façon de faire ne leur plaisoit pas, qu'ils eussent à se retirer, aultrement qui s'esleveroit contre eulx un grand tumulte populaire, auquel ils ne schaueroient apporter le remède. Sur cest advertence ayans conceu quelque appréhension il quitèrent le quartiers, sans avoir effectué aultre chose qu'explorer la situation du lieu, ses rampars admirables, ses bastions, demi-lunes, fossés, belles portes et aultres ouvraiges.

Ledict duc faisoit icy son apprentissage, pour par après mieux réussir à faire révolter le royaume de Naple, dont le commanchement at esté l'an 1640 et après. Mais ceste Majesté souveraine qui laisse faire la malice et les trahisons pour un temps, n'at pas voulu prospérer celles de ce ducq, ains (non obstant qu'il eut faict son possible avecque ses semblables de ce royaume) at tout rompu ses meschans desseins et permis qu'il fut prins prisonnier avecque ses complices et mené en Espagne, où il at esté jusques à sa délivrance, telle que nous avons narré.

O le bon home rare et bien remarquable pour ses misérables comportements, lesquels il at du depuis hony d'avantage, en se mariant avecque la comtesse de Bossu, dame très noble et très honorable et très illustre, laquelle pour son bon plaisir (après avoir consommé le mariage) il at répudié, selon l'infame cousteume de la Franche, affin d'espouser Mademoiselle du Pont; ce que le saint siège at déclaré nul ainsy que de raison.

Le bon duc at voulu faire esclater son esprit bisart et fachonné à la franchoise encoire d'avantage, lorsque oubliant ou mesprisant tous ses sermens de ne porter les armes à l'advenir contre l'Espagne, il at levé une bonne armée navale de six à huit mils hommes à ses despens, conduite par un fameux pirate, le capitaine Paul, affin de nouveau invahir le royaume de Naple ou de Sicile ou surprendre quelqu'aultre place qui ne seroit sur ses gardes. Mais Dieu continuant en luy et en ses entreprinses ses verges et punitions, at faict périr sa flote par la tempeste qu'il at à ces fins suscité, brisant les batteaux qui le portoint, en oultre perdu son armée qui estoit descendu au royaume de Naple le 13<sup>me</sup> novembre du costé de Castellamare, laquelle at esté battue par les Espagnols qui estoient en ces lieux là, avecque perte de 12<sup>e</sup> hommes, canon et bagage. Et du depuis toute l'armée at esté perdue et dissipée, luy s'estant sauvé à grand paine avecque



VII<sup>e</sup> hommes et quelques bateaux à Toulon en décembre 1654, perdant par le juste jugement du Très Hault, son honneur, ses moïens et sa foy promise.

Samblables joueurs de farces sont fréquens dans ce royaume maintenant, qui mettent leur gloire à se faire valoir et éterniser en malfaisant. On poldroit avoecque probabilité grande mettre dans cest escrit le cardinal Mazarin pour avoir seduict et incité ce ducq à entreprendre ce qui at faict tant à Naple qu'ailleurs et de tout ce qu'il at ensuivi, mais nous ne voulons noircir ny sa robe ny son honneur, car il at eu assés de peine et de croix lorsqu'il perdit son frère, l'archevesque d'Aix (anno 1647 devant) à Rome d'une fiebvre chaude, lequel il avoit là envoieé affin de brouiller et avanchér les revoltes de Naples en l'an 1640.

---

**Le fief et seigneurie de la Mairie de Mouvaux,**  
*communication de M. le chanoine Th. LEURIDAN, président.*

Nous avons eu en mains un registre petit in-4<sup>o</sup> de 60 feuillets, papier, relié en parchemin, et intitulé :

Compte de Nicolas-Xavier-Joseph-Urbain Le Boulenger de Mauprimorte, bailli et receveur du fief et seigneurie de la Mairie de Mouvaux, appartenant à noble demoiselle Henriette-Françoise *de Buisseret*, fille de messire Jean-Étienne-Albert *de Buisseret*, chevalier, seigneur d'Hante, etc., son tuteur légitime, et de feue dame Agathe-Nicole *du Retz de Lheede* (sa seconde femme) par succession d'Henry-Bernard *du Retz*, écuyer, seigneur de la mairie de Mouvaux, chanoine de l'église de Saint-Pierre à Lille, décédé à Lille, le . . . mil sept cent quarante . . . , son grand oncle maternel, fils d'Étienne, écuyer, sgr de la Becque, décédé audit Lille, le . . juillet 1722, qui a fait l'achat dudit fief de messire Philippe *de Ideghem*, chevalier, seigneur des Wattines, et en a été adhérité le 15 juillet 1693.

Ce compte comprend 12 années, du 25 avril 1744 au 30 octobre 1756, les trois premières années concernant la maison mortuaire d'Henry-Bernard du Retz, les autres appartenant à M<sup>lle</sup> Buisseret.

Il contient les articles suivants :

RECETTES. — 1. Rentes seigneuriales en froment, avoine, chapons et argent : froment dû sur 8 bonniers 11 c. 80 v., 11 ras. 1 h.

2 q.  $\frac{1}{10}$  par an ; avoine due sur les mêmes terres, 1 h. 2 q. par an ; chapons au nombre de 4 par an, au prix fixe de 14 p. la pièce ; argent comprenant 56 s. parisis par an. — 2. Droits casuels de lots et ventes et de reliefs : 310 fl. 10 p. 8 d.  $\frac{1}{2}$  pour les 12 ans. — Total des recettes : 1445 fl. 13 p.  $\frac{1}{6}$  de denier.

DÉPENSES. — Au sieur d'Hantes, pour ce qui revenait de net à la maison mortuaire de l'abbé du Retz, 221 fl. 1 p. — A P. J. Vienne, collecteur de Mouvaux, pour le vingtième denier de 1752 à 1757, 12 fl. 16 p. 6 d. — Au comptable, pour règlement de la maison mortuaire, 6 fl. ; pour frais de la tenue de cinq sièges de rente, 119 fl. 15 p. <sup>1</sup> ; pour les rentes irrecoverées, 50 fl. 11 p. 10 d.  $\frac{1}{24}$  ; pour sa rente de 5 pour cent, 72 fl. 5 p. 8 d.  $\frac{1}{2}$  ; pour formation du compte, 24 fl. <sup>2</sup>. Total des dépenses : 506 fl. 9 p. 11 d.

Comme on le voit, ce compte, par lui-même, ne présente que peu d'intérêt ; mais ses préliminaires contiennent au contraire de très précieux détails sur la Mairie de Mouvaux. Aussi croyons-nous devoir les reproduire :

#### *Commission de bailli.*

Nous Jean-Étienne-Albert *Buisseret*, écuyer, seigneur d'Hantes, père et tuteur légitime de <sup>delle</sup> Henriette-Françoise *Buisseret*, dame du fief et seigneurie de la Mairie de Mouvaux, à tous ceux qui ces présentes voiront, savoir faisons que nous confiant en la prudence, fidélité et diligence de Nicolas-Xavier-Josef-Urbain Boulenger de Mauprimorte, nous l'avons établi et établissons bailli et receveur de la seigneurie de la Mairie de Mouvaux, lui donnons tout pouvoir de faire tous devoirs et offices de justice qu'à bailli appartient, même de faire et recevoir tous actes de déséritance et adéritance et tous autres actes et œuvres de loi requis et nécessaires, en tout et partout, de conclure et conjurer ; le tout aux mêmes droits, amendes et émolumens qu'à bailli compète et appartient ; ensemble de recevoir et faire venir ens les droits seigneuriaux, reliefs, rentes seigneuriales et tous

---

1. Ces frais se dénombrèrent ainsi par année : pour un carrosse, 6 fl. ; pour buvette des tenanciers, 10 fl. ; pour dépense de bouche, 3 fl. ; pour droit du sergent, 4 fl. 16 p. ; pour frais de publication, 3 p.

2. « A l'égard des vacations extraordinaires du comptable pour la vérification des objets dudit présent conte, laquelle lui a consommé un tems considérable à examiner tout ce qu'il y a de vieux titres concernant cette seigneurie, en calculs pénibles et autrement, le comptable n'en fera ici aucune mise et attendra à cet égard l'effet de la gracieuse générosité de M<sup>me</sup> d'Hante, quand elle le trouvera bon après sa majorité ; avouant au surplus que l'amour de la vérité et son attachement à son service y ont plus de part qu'aucunes raisons d'intérêt. »

autres rendages qui nous sont et seront dus à cause de ladite seigneurie, à charge de nous en rendre conte et reliqua, lorsqu'il en sera requis, aux gages de cinq pour cent qui est le vingtième denier. La présente à durer jusqu'au rappel ; aiant ledit Boulenger de Mauprimorte prêté en nos mains le serment en tel cas requis et pertinent de se bien et dûment acquitter dudit office de bailli. En témoin de quoi nous avons signé ces présentes et y apposé le cachet de nos armes. Fait à Lille, le 25 avril 1744. — BUISSERET D'HANTE.

*Rapport et dénombrement de la Mairie.*

C'est le raport et dénombrement que je Henri-Bernard *du Retz*, écuyer, sieur de la Mairie, chanoine de l'église collégiale de Saint Pierre à Lille, fais et donne à noble et illustre seigneur messire Filipes-François, comte de *Berlaymont*, vicomte d'Heild, seigneur de Bonnevillie, Espienne, Mouvaux, etc., de tout un fief nommé la Mairie de Mouvaux, auquel appartient 11 ras. 1 h.  $\frac{1}{2}$  de froment, 4 chapons, 1 h.  $\frac{1}{2}$  d'avoine, 41 s. 4 d. de rente seigneuriale par an, sur 8 bonniers 11 c. 1 quarteron d'héritage tenus dudit fief. Item pour les werps qu'il doit faire à l'aventure, 4 deniers d'entrée et 4 deniers d'issue comme à ladite mairie appartient ; et a les tonlieux de ladite mairie et amende de deux sols et en dessous. Si a ladite mairie les bornages et cherquemanages qui échéent à ladite mairie ; 16 s. de rente par an pour terres que ses prédécesseurs ont donné à tenir en rentes dudit fief. Item doit ladite mairie tenir les plaids audit Mouvaux, semoncer et conjurer les échevins dudit seigneur de Mouvaux, toutes et quantes fois qu'il plaira audit seigneur ou son bailli audit lieu de Mouvaux. Item doit ladite mairie faire tous les cris à l'église dudit Mouvaux, qui pour mondit seigneur, à cause de son fief et seigneurie dudit Mouvaux, appartiennent être faits. Et doit ledit fief de la Mairie 10 livres de relief à la mort de l'héritier et le dixième denier à la vente, don ou transport, quand le cas y échet. Lequel fief est à moi échu et succédé par le trépas d'Étienne du Retz, écuyer, sieur de la Becque, mon père, mort en juillet 1722. Lequel fief de la Mairie j'avoue tenir de mondit seigneur de Mouvaux, à cause de sa terre et seigneurie dudit Mouvaux, sous les clauses ci-dessus et de service en cour. Ce présent rapport fait sous les protestations de ne préjudicier audit seigneur de Mouvaux ni à moi, ores ni advenir. En témoin de quoi j'ai signé le présent rapport et y fait apposer le cachet de mes armes. A Lille, le 2 octobre 1723. DU RETZ DE LA MAIRIE.

Un extrait du brief de 1636 ne présente guère de différences avec le rapport ci-dessus. Notons seulement qu'à cette époque

Pierre de Clippèle était bailli de la Mairie, au nom de noble dame Antoinette d'Averhoul, veuve de messire Philippe de Ydeghe, chevalier, seigneur de Watines, Hembize, etc., mère et tutrice et ayant la garde noble de messire Charles-Philippe de Ydeghe, son fils unique.

Le comtable donne ensuite une longue notice sur le fief de la Mairie ; nous en reproduisons les passages essentiels :

*Nature et qualité, droits et charges de la Mairie.*

Il paraît que cette Mairie, comme plusieurs autres fiefs du même nom, n'étoit dans son origine qu'un office féodal créé par le seigneur de Mouvaux pour présider ses échevins et faire les actes de justice dans son échevinage dudit Mouvaux, avec une certaine assignation et étendue de mouvance relevante de lui, pour tenir lieu d'appointement à l'officier en faveur de qu'il il étoit créé.

Il ne paroît pas douteux que ce fief n'ait au moins la justice appelée basse ou foncière. . . . Il est simple et sans charge de service corporel envers le seigneur dominant, servant et relevant de la seigneurie de Mouvaux aux charges ci-après déclarées, sans avoir d'autres fiefs dans sa mouvance, et en l'air, c'est-à-dire sans fonds, terrains ou fonciers, du moins quant à présent.

(Quant aux droits et charges de la Mairie, ils ont été énumérés ci-dessus). Mais on a aussi prétendu que ladite mairie étoit tenue à la construction et à l'entretien d'une prison ainsi qu'à la garde des prisonniers. Le sieur Étienne du Retz <sup>1</sup>, écuyer, seigneur de la Becque, ayant acquis ledit fief de la Mairie et nanti, à fin de purge, le prix de son achat, le sieur Jean-Walerand Farvacques, bailli de Mouvaux, tant en sa qualité que par ordre, au nom et de la part de dame Anne-Henriette de Berlaymont, douairière d'Éplechin, dame de Mouvaux, mit, à la fin des dites construction de prison et garde des prisonniers, opposition aux deniers. On ne sait s'il y a eu cause contestée, mais par acte du 13 août 1694, ratifié par autre acte du 29 septembre suivant, ladite Mairie a été reconnue exempte de ces charges.

La mouvance du fief de la Mairie est composée de 17 parties primitives et principales, dont quelques-unes se trouvent divisées et subdivisées. (Leur contenance globale et leurs redevances ont été indiquées ci-dessus.)

---

1. On trouvera sur les membres des familles DU RETZ et BUISSET, qui ont possédé la mairie de Mouvaux, des renseignements détaillés dans le *Recueil de généalogies lilloises* de M. P. DENIS DU PEAGE (*Mémoires de la Société d'études*, t. XIV, p. 1073).

**Règlement des ermites d'Épinoy (Carvin), communication de M. ERN. MATTHIEU, membre associé.**

Un règlement donné le 1<sup>er</sup> septembre 1657 par François de Gand et Villain, évêque de Tournai, aux ermites d'Épinoy dit Libreecourt, permet de se rendre compte du régime intérieur auquel étaient soumis les solitaires dans ce diocèse.

Épinoy ou Espinoy, qui formait alors une juridiction désignée sous l'énumération de « chastel, ville, terre, seigneurie et châtellenie d'Espinoy et Carvin en Carembaut <sup>1</sup>, » est aujourd'hui un hameau de la commune de Carvin. On ne doit pas le confondre avec un modeste village du Hainaut actuel, Épinois-lez-Binche, qui posséda également un ermitage sous le vocable de Sainte-Apolline, ermitage auquel s'annexa en 1758 un pensionnat, dont les révolutionnaires français constatèrent le succès en l'an VI, au point de l'ériger en école secondaire <sup>2</sup>.

*Règlement de l'ermitage d'Épinoy sous Carvin.  
1<sup>er</sup> septembre 1657.*

François de Gand et Villain, par la grâce de Dieu et du Saint Siège apostolique, évêque de Tournay, à nos chers et bien aimez en nostre Seigneur frères Antoine Ronel, prestbre, et André Monnier, hermites de l'ermitage de Espinoy dict Libreecourt de nostre diocèse, salut. Désirans tant qu'en nous est vostre avancement au service de Dieu et en toute piété affin que, en la vie solitaire par vous avez volontairement embrassé, vous vous y comportiez ainsy que tel estat le requiert à la plus grande gloire de Dieu, salut de vos âmes, l'édification du peuple, pour vostre direction spirituelle avons trouvé expédient de vous donner les règles et ordonnances qui s'ensuivent:

Premièrement, vous vous descoucherez tous les jours à quatre heures du matin et, demie heure après, vous vous trouverez ensemble en vostre oratoire, où après avoir faict la révérence deue à Dieu et le signe de la croix direz à genoux secrètement et dévotement *Pater noster* et *Ave Maria* et *Credo* et puis direz alternativement le petit office de Nostre-Dame en latin et poursuivrez jusques à tierce inclusivement.

---

1. TH. LEURIDAN, *Statistique féodale du département du Nord. Châtellenie de Lille, Carembaut*, p. 277.

2. Voir ERN. MATTHIEU, *L'ermitage de Sainte-Apolline à Épinois-lez-Binche. Soignies*, 1908. In-8.

Tierce achevée, vous irez ouyr la messe, et après icelle retournerez modestement ensemble vers vostre oratoire ou vous poursuivrez ledict office de Nostre-Dame jusques à vespres.

Puis après vous vous exercerez jusques à l'heure du disner à lire quelque bon livre et travailler en vostre jardin, recueillir du bois autour de vostre hermitage ou à quelque aultre œuvre manuel.

A 11 h. 1/2 vous disnerez et aux jours de jeusne à 12 h. et devant chascune refection bénirez la table et en après rendrez grâces, y adioustant *Pater et Ave* pour les bienfaiteurs.

Après disner, vous pourrez promener en vostre jardin l'espace d'une heure si voulez et après pourrez vous occuper en vostre dict jardin ou à quelque aultre œuvre manuel jusques à deux heures.

A 2 h., vous vous trouverez en toute révérence en vostre oratoire et après avoir dict secrètement *Pater noster* et *Ave Maria* vous lirez les vespres de Nostre-Dame alternativement.

Les vespres achevées, vous irez incontinent faire queste (si besoing est) sans vous séparer l'un de l'autre ; autrement ferez exercice comme devant les vespres.

A 5 h. vous lirez complie et sur la fin l'antienne, verset et colecte de Nostre-Dame selon le temps et un *de profundis* et *fidelium*, etc., pour les trespassez.

Au soir à 8 h., vous lirez dévotement en vostre oratoire les litanies à l'usage de Rome, au mesme lieu ferez examen de vostre conscience, vous confessant à Dieu et demandant pardon de vos fautes et négligences.

Tous les jours au soir vous vous coucherez à 9 h. et au matin vous vous descoucherez à 4 h. comme dict est cy dessus.

Vous vous confesserez tous les quinze jours et aux principales festes de l'an et recevrez votre Créateur en une église parochiale à la grande messe pour la plus grande édification du peuple.

Tous les dimanches et festes vous irez à la grande messe et vespres.

Oultre les jeusnes commandez par l'église, vous jeusnerez tous les jours des advents et tous les vendredys de l'an, auxquels jours de vendredy nous vous exhortons à porter la haire ou prendre une discipline.

Et affin que vous vous puissiez maintenir en estat de grâce et vous acheminer de vertu en vertu, chasque jour de la semaine l'espace d'une heure et demie vous vous occuperez à la lecture de quelque livre pieux, si comme de *l'Imitation de Jésus-Christ*, de *l'Imitation de Nostre-Dame*, par le père Arias, de *la petite guide des pécheurs*, de *la grande guide des pécheurs*, le *Mémorial de la*

*vie chrestienne, la vie des saints* ou autres par nostre congé et non aultrement.

Pour obvier à toutes divagations et discursions nous vous défendons de coucher hors de vostre hermitage, sur peine d'estre grièvement punis à nostre discrétion.

Et sur semblable paine, nous vous défendons d'aller seul hors de vostre maison, ne soit pour la queste nécessaire.

Nous vous défendons aussy de disner, souper ou de prendre aulcunement vostre réfection hors de vostre maison.

Nous vous défendons d'entrer en aulcune taverne ou cabaret soubz paine arbitraire.

Si ne voulons aussy que vous ayez à permettre entrer en l'enclos de vostre hermitage aulcunes femmes ou filles encore qu'elles soient de vostre parenté ou appartenant, ou aulcuns hommes incognuz.

Nous défendons de loger et aussy de recevoir quelqu'un à banquetter audict lieu.

Qu'il vous souvienne que la solitude avecq l'observation de nosdictes ordonnances vous servirat de beaucoup pour cheminer et vous advancer de jour en jour en la voie de vertu à l'exemple des anciens pères qui en ont tousiours fait grand cas.

Donné en nostre chasteau d'Helchin, ce premier de septembre 1657 <sup>1</sup>.

---

### **Le fief de Dadiselles à La Madeleine et ses hommages de Berkem, Dupont, Courtois et Ennequin ;**

*communication de M. le chanoine Th. LEURIDAN, président.*

Nous avons eu en mains un rapport <sup>2</sup> de « tout le fief et seigneurie de Dadiselles, tenu en justice vicomtière de très haut et très puissant prince Mgr Charles de Rohan, prince de Soubise, d'Espinoy et de Maubuisson, à cause de la seigneurie et marquisat de Roubaix, à dix livres parisis de relief et dixième denier. » Ce rapport est daté du 17 mai 1747 <sup>3</sup>.

---

1. Archives de l'État à Mons, *Fonds de l'évêché de Tournai*, Layette III, n° 258, registre du vicariat.

2. Collection de M. Maurice Delassus, de Lille.

3. « Fait à Roubaix le 17 mai 1747 » — Original, parchemin, muni du scel en placart de Roubaix, présentant l'écu d'*hermines au chef de gueules*, avec la légende : *Sigillum ad causas civitatis Robacensis. 1579.*

Malheureusement les premiers feuillets sont perdus ; ils contenaient le rapport proprement dit du fief de Dadiselles<sup>1</sup> ; mais le reste du document, contenant le rapport des quatre hommages de Dadiselles, nous a paru mériter d'être publié, sinon *in extenso*, au moins en une analyse très détaillée.

*Le fief de Berkem.*

Le fief de Berkem appartenait, en 1747, à « damoiselle Marie Joseph *Dubosquiel*, épouse du s<sup>r</sup> Jean-François-Guillaume du *Retz*, s<sup>r</sup> de Maresville, conseiller à la gouvernance de Lille, par partage avec les s<sup>rs</sup> Allard-François *Dubosquiel*, greffier de bailliage de Lille, et le s<sup>r</sup> Jacques-Dominique *Dubosquiel*, s<sup>r</sup> de Bellenville, ses frères, enfans de feu le s<sup>r</sup> Antoine et héritiers par partage avec les enfans de Jacques-Joseph *Dubosquel*, écuier, sieur d'Helleville, du 17 décembre 1732, de damoiselle Marie-Françoise *Dubosquel*, leur tante, décédée le 9 août 1732, fille et héritière de feu le s<sup>r</sup> Michel et de d<sup>lle</sup> Marie-Françoise *Hespel*, par partage fait le 24 octobre 1724, avec le s<sup>r</sup> Wallerand *Frans* de la Barre, doyen de la cathédrale d'Arras, fils du s<sup>r</sup> François et de d<sup>lle</sup> Marie-Catherine *Hespel*, icelles Marie-Françoise et Marie-Catherine, sœurs, par donation d'entre vifs chacune pour la moitié, du 3 septembre 1703, à elles faite par le s<sup>r</sup> Nicolas *Cardon*. »

Berkem était situé à La Madeleine. Primitivement, il comprenait 3 bonniers 2 cents, réduits plus tard, par éclissement, à 2 bonniers 12 cents, en trois pièces, savoir : 13 cents de labour à La Madeleine-banlieue, sur le chemin de Lille à Marquette, près des terres de l'hôpital Gantois ; 14 cents de labour, dont un demi-cent sur la banlieue et le reste sur la châtellenie, aboutissant à la Basse Deûle et voisins des terres des Chartreux de la Boutillerie ; enfin 17 cents 8 verges de labour, à La Madeleine châtellenie, près des terres de l'hôpital Saint-Julien, des Chartreux et de l'abbaye de Marquette.

« Auquel fief et seigneurie de Berkem appartient le nombre de 15 ras. 2 h. d'avoine, 4 chapons en plumes et 1 denier de rentes seigneuriales chacun an, desquels sont chargés 3 b. 5 c. 1 quartron d'héritage à la Madeleine et une maison en ville appartenant à l'abbaye de Loos, à charge de double rente de relief et 10<sup>e</sup> denier. »

Berkem était tenu de Dadiselles à 100 sous parisis de relief et dixième denier.

---

1. Voir : TH. LEURIDAN, *Statistique féodale de la châtellenie de Lille. — Le Mélandois*, p. 160.



Du gros du fief avaient été éclissés, par forme de quint, 5 cents de terre à La Madeleine-banlieue, sur le chemin de Lille à Marquette et sur la piésente du Trou à la piésente de Lille. Ce quint était chargé envers la seigneurie de Dadiselles de 100 sous de relief et du dixième denier. Il appartenait, en 1747, « aux enfans de messire Jean-Jacques des Pretz, chevalier, seigneur de Sains, héritier de Simon-François *Hennuyer*, écuyer, seigneur d'Asincourt, et de Jean-Rasse *Hennuyer*, seigneur d'Asincourt. »

Les héritiers de Nicolas *de Boulogne* possédaient aussi 1 c. de labour à la Madeleine-banlieue, fief éclissé des 5 c. ci-dessus, faisant partie du fief de Berkem, aboutissant au chemin de Lille à Marquette, et chargé vers la seigneurie de Dadiselles de 100 s. parisis de relief et 10<sup>e</sup> denier.

#### *Le fief Dupont.*

Ce fief comprenait deux parties distinctes.

La première consistait en 20 ou 24 cents de pré et de terre à labour, sis à La Madeleine-banlieue, traversés par la voie de chariot venant de la Deûle au chemin de Lille à Marquette ; lui appartenaient aussi diverses rentes seigneuriales dues par 11 c. de terre, avec double rente de relief et dixième denier. En 1747, cette portion appartenait « aux enfans et héritiers de Charles-François *Le Febvre de Lattre*, écuyer, sgr de la Fresnoye, Ligny, etc., petit-fils et héritier de dame Agnès *de Gilleman*, veuve du sieur Jacques *Miroux*. »

La deuxième partie, « éclissée à l'encontre de la précédente », contenait 19 cents de pré et labour ; elle appartenait « aux enfans de messire Pierre-François-Gaspard *de la Fontaine*, écuyer, sgr de Fontissart, à cause de dame Marie-Jeanne *Miroux*, son épouse, icelle petite fille et héritière de dame Agnès *de Gilleman*, veuve du s<sup>r</sup> Jacques *Miroux*. »

L'une et l'autre étaient chargées envers la seigneurie de Dadiselles, d'une blanche lance sans fer de relief et du dixième denier.

#### *Le fief Courtois.*

Ce fief, chargé envers la seigneurie de Dadiselles d'une blanche lance sans fer de relief à la mort de « l'homme vivant et mourant », et du dixième denier, avec service de cour, était situé ès paroisses de La Madeleine et de Marcq-en-Barœul et comprenait trois pièces de terres : l'une de 8 cents à La Madeleine, sur le grand chemin de Lille à Marquette, et tenant au gros du fief de Dadiselles ; la seconde, de 22 cents, à La Madeleine, près de la Deûle ; la troisième, de 2 bonniers

2 cents, dont 10 c. 38 v. sur Marcq-en-Barœul, du côté du soleil levant, et tenant au chemin de Lille à Menin.

Ces 4 bonniers appartenaient « au couvent Notre-Dame des Douleurs des Chartreux de la Boutillerie, par donation faite par messire Jean *Levasseur*, appartenant ci devant à Antoine *de Thieffries*, venant de Gilles *Castelain*. »

« Les chartreux, par dom Philippe Beharel, leur procureur, ont amorti ledit fief le 26 octobre 1650, en payant au sieur *Vandergracht* de Pasquendal, bail et mari de dame Magdeleine *de Saint-Venant*, dame de la Broye, Mortagne, Dadiselles, etc., 400 florins pour droits seigneuriaux à raison de la donation ci-dessus. »

### *Le fief d'Ennequin.*

Ce fief comprenait les parties suivantes :

1. — Six bonniers 8 cents, en une masse, sis à Hellemmes, sur le grand chemin de Lille à Lezennes, traversés par la piésente, et tenant aux terres de Notre-Dame de la Treille. En 1747, cette portion appartenait à « d<sup>lle</sup> Jossine *Duhu*, au s<sup>r</sup> Guillaume-François *Beghein*, connestable des archers à Lille, et à d<sup>lle</sup> Marie-Joseph *Beghein*, épouse du s<sup>r</sup> Ives-Joseph *Falligan*, lesdits *Beghein* enfans et héritiers de Guillaume-François et de d<sup>lle</sup> Marie-Jeanne *Lambert*, icelle fille d'Albert-Dominique et de Marie-Jeanne *Duhu* ; au s<sup>r</sup> Nicolas *Pennequin*, par achat du 16 février 1737, du s<sup>r</sup> Jean-Joseph *De la Tour*, mari et bail de d<sup>lle</sup> Marie-Joseph *Carlier*, icelle fille du s<sup>r</sup> Robert et de Rose-Élisabeth *Duhu*, lesdites *Duhu*, filles de Josse, par achat avec leurs frères et sœurs, du s<sup>r</sup> Pierre-Joseph *Bostica*, du 5 mars 1694 et adhéritement du 14 avril. »

2. — Douze cents, à Hellemmes sur le chemin de l'huile, allant à l'église d'Hellemmes, et à la piésente de Lille à Hellemmes « appartenans ausdits d<sup>lle</sup> Jossiné *Duhu*, s<sup>r</sup> *Beghein* et sa dite sœur, au s<sup>r</sup> Nicolas *Pennequin*, par achat du 16 février 1737, du s<sup>r</sup> *De la Tour* et *Carlier*, sa femme, lesd. *Duhu* par achat du 25 juin 1717 de Pierre *Dubar* et de Marie-Jeanne *Duthoit*, sa femme, icelle fille et héritière de Jeanne-Thomas *de le Masure*. »

3. — Le reste de la partie précédente, comprenant 821 verges, et appartenant à « Pierre *Dubar*, à cause de Marie-Jeanne *Duthoit*, sa femme, fille et héritière de Jeanne-Thomas *Delemasure*, veuve de Charles *Duthoit*, par achat du s<sup>r</sup> *Bostica*, comme dessus. »

4. — Une pièce de 18 c. 62 v. de labour, traversés par la piésente de Lille à Tournai, appartenant « par achat dudit s<sup>r</sup> *du Bostica*, à Marie-Jeanne *Liénard*, femme de Jacques-François *Lefebvre*, et

Hiacinthe-Philippe *Liénard*, femme de Joseph *Corsin*, icelles *Liénard* filles et héritières de Guillaume et de Martine *Delemer*. »

5. — Une pièce de 850 verges, à Hellemmes, sur la chaussée de Lille à Tournai, appartenant « à Pierre *de Grave*, à cause d'Anne *Hudelot*, sa femme, veuve de Jacques *du Rot*, lesdits *Durot* et *Hudelot* par achat du s<sup>r</sup> *Bostica* du 15 juin 1694. »

6. — Un arrentement de 50 verges de manoir et jardin sur la chaussée de Lille à Tournai, appartenant « à Allard *Picavet*, demeurant à Hellemmes. »

7. — Une terre de 902 verges, au même lieu, appartenant « à Jossine *Duhu*, *Béghein* et *Pennequin*, par rachat du s<sup>r</sup> *de Bostica*. »

8. — Un bonnier 4 c. 54 v. de labour, en forme de happe, sis à Hellemmes, au chemin de Lille à Annappes et tenant au fief du Tronquoit; son possesseur était « Toussaint *Duthoit*, à cause de Marie-Marguerite *Dupretz*, sa femme, sœur et héritière de Marie-Marguerite *Dupretz*, qui en avait droit par partage avec ses cohéritiers, comme commands déclarés de J.-B. *Béghein*, par achat du s<sup>r</sup> *de Bostica*. »

9. — Une pièce de 733 verges de labour, sise au chemin de Lille à Lannoy et traversée par le chemin de Lille à Annappes, appartenant à « Jean-Pierre-Michel *Charlet*, Jeanne-Béatrix-Catherine-Thérèse *Charlet*, femme de Louis-Alexis *Lesage*, et Marie-Madeleine *Charlet*, femme de François-Ignace *Petrain*, brasseur à Lille, lesdits *Charlet* enfans et héritiers de J.-B., par achat du s<sup>r</sup> *de Bostica*. »

Chacune de ces neuf parties était chargée de 10 livres parisis de relief et du dixième denier.

10. — Enfin, du gros du fief avait été éclissé un fief également nommé fief et seigneurie d'Ennequin, et consistant en diverses rentes seigneuriales, s'élevant ensemble à 1 ras. 3 h. 1 q. de froment, 2 ras. 2 h. 2 q. d'avoine, 17 chapons 1/3, 4 l. 2 s. 3 parties parisis en argent, et perçues chaque année sur 9 b. 9 c. 9 v. de terres, héritages et manoirs, en plusieurs pièces, à Hellemmes, Fives, Annappes et au hameau d'Ennequin à Loos, et sur trois maisons à Lille. Ce fief appartenait à « dam<sup>le</sup> Marie-Anne *Monnart*, fille et héritière de Marie-Anne *Hochart*, veuve du s<sup>r</sup> Pierre *Monnart*, receveur des....; icelle *Hochart*, fille et héritière de Claude, procureur à Lille, par achat en août 1670, de Maximilien *Le François*, écuyer, sgr de Sapignies, fils et héritier de Philippe, écuyer, sgr de Wuut. »

Le fief d'Ennequin était chargé envers la seigneurie de Dadiselles de 10 livres parisis de relief et du dixième denier.

---

## SÉANCE DU 18 JUIN 1908

---

*Présents* : MM. le chanoine Th. LEURIDAN, président ; Edm. LECLAIR, secrétaire général ; J. DE LE RUE, secrétaire ; BÉGHIN, l'abbé BROUTIN, l'abbé H. DUBRULLE, J. DUBRULLE, L. FLIPO, H. FREMAUX, Fr. GUERMONPREZ, J.-F. LEBLANC, H. LECLAIR-LESAGE, l'abbé É. MASURE, H. PAJOT et l'abbé VALLEZ, membres titulaires.

**Manuscrits concernant le diocèse de Cambrai.** — M. l'abbé H. DUBRULLE, membre titulaire, signale deux manuscrits non classés des Archives départementales du Nord, concernant l'ancien diocèse de Cambrai.

Le premier, relié en peau et orné de fers, est un volume en parchemin. Sa première partie, qui date au moins du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, comprend 18 feuillets et contient un pouillé du diocèse de Cambrai. Si on excepte un pouillé très défectueux conservé aux Archives de l'État à Mons <sup>1</sup>, celui-ci serait donc le plus ancien document de ce genre que l'on connaisse actuellement. L'écriture en est fort belle ; le texte diffère notablement des pouillés publiés jusqu'ici. — Sa seconde partie, formée de 20 feuillets, contient les revenus de l'office de la fabrique de la cathédrale en 1362.

Le second manuscrit est relié en bois très ouvragé, et porte des deux côtés, sur les plats, les armes de Guillaume de Berghes, avec sa devise : *Memento æternitatis*. En tête, d'une écriture postérieure, on lit ce titre : « Livre des droits généraux de justice, police, seigneurie, etc. » ; au verso : « Ce livre a faict relier et accomoder monseigneur l'illustrissime et révérendissime archevesque et duc messire Guillaume de Berghes, comte du Cambrésis, prince du Saint Empire, le 4<sup>e</sup> du mois de décembre 1607. » Le volume, de 148 feuillets, dont plusieurs en parchemin, contient 80 pièces intéressantes relatives, pour la plupart, aux francs-fiefés. L'écriture révèle le XV<sup>e</sup> siècle.

Voici l'analyse sommaire de ce manuscrit : f<sup>os</sup> 1 à 38, copie de privilèges concernant les francs-fiefés et sentences du tribunal du bailli ; f<sup>os</sup> 38 à 47, coutume de Cambrai ; f<sup>os</sup> 47 à 58, coutume des

---

1. REUSENS, *Pouillé du diocèse de Cambrai*, dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, année 1900.

francs hommes du Cambrésis <sup>1</sup> ; f<sup>os</sup> 59 à 77 : « C'est ce que l'évesque de Cambray doit faire à son joyeux avènement » ; f<sup>os</sup> 77 à 84 : « C'est le valeur par estimation du temporel de révérend père en Dieu monseigneur l'évesque de Cambray en le comté de Cambrésis, etc., en l'an mil III<sup>e</sup> et XII » — f<sup>o</sup> 85 : « Ce sont les drois du Roy des Rihaux » — f<sup>o</sup> 90 : Conventions conclues entre l'évêque, les abbés de Saint-Aubert, de Saint-Sépulcre, les échevins et les bourgeois, pour la garde de Cambrai en 1416 ; — f<sup>o</sup> 92, service des francs-fiefés ; f<sup>os</sup> 93 et 94, privilèges spirituels accordés à Pierre d'Ailly <sup>2</sup> ; — f<sup>os</sup> 96 à 102, procès-verbaux de visites des rivières ; — f<sup>os</sup> 102 à 108, ordonnances pour les boulangers <sup>3</sup> ; — f<sup>o</sup> 108, Responsio prælatorum et aliorum virorum ecclesiasticorum Parisius ad mandatum domini Regentis congregatorum pro consentiendo vel dissentiendo bullis ; — f<sup>o</sup> 112, relevailles de fiefs faites à l'évêque Jean de Lens ; — f<sup>o</sup> 116, récit de la mort de Jean de Gavre et de l'entrée en possession des régales par le chapitre <sup>4</sup> ; — f<sup>o</sup> 138 : « S'ensuit ce qui appartient à l'office de le serganterie de la manée, à leur exploit faire. » A mentionner aussi les lettres de défiance des fils du duc d'Orléans au duc de Bourgogne et la réponse de celui-ci, et une note sur papier contenant un acte de non préjudice délivré à Fénelon, en 1695, par le chapitre de Saint-Géry.

**Documents sur la Révolution.** — M. l'abbé BROUTIN, membre titulaire, chargé par l'administration diocésaine de recueillir aux Archives départementales les documents concernant les ecclésiastiques de la région mis à mort pendant la Révolution, communique le résultat de ses recherches comprenant un volumineux dossier, dont notre collègue veut bien nous promettre d'extraire de temps en temps quelques notes pour le *Bulletin*.

**L'ermitage de la forêt de Mormal.** — M. ERN. MATHIEU, membre associé, a recueilli les notes suivantes sur cet établissement :

L'ermitage fondé dans la forêt de Mormal dépendait du comte de Hainaut.

---

1. Ces deux coutumes ont été publiées d'une façon incomplète et défectueuse par TAILLARD, *Recueil d'actes en langue romane wallonne*.

2. Ces deux pages sont biffées.

3. Ces ordonnances se retrouvent dans le registre aux bans AA 102 des Archives communales de Cambrai.

4. Copié par DUPONT dans son *Histoire ecclésiastique et civile de Cambrai et du Cambrésis*.

En dépouillant les comptes du bailliage des bois de Hainaut conservés aux archives du Nord, à Lille, nous avons retrouvé les souvenirs suivants sur cet établissement religieux.

Huit personnes de Sassegnyes avaient pénétré de force en 1362 dans l'ermitage de Mormal et y avaient fait des dégâts. Elles furent l'objet de poursuites répressives.

« Messire Jehan li ermite de Mourmail » reçut en aumône du bailli des bois deux paires de drap (linchoels) et 17 aunes de toile à 2 sous 6 deniers l'aune, soit une dépense de 42 sous 6 deniers portée au compte du 1<sup>er</sup> septembre 1402 au 1<sup>er</sup> septembre 1403.

L'ermitage était occupé dès 1404 par sire Jehan Rumeth, prêtre.

Une nouvelle cloche fut faite en 1410-1411.

Sire Jehan quitta l'ermitage dans le courant de l'année suivante. A son départ, on lui remit dix couronnes en or, en reconnaissance de travaux qu'il avait faits à ses frais aux constructions, d'une horloge qu'il y avait placée et de plusieurs livres qu'il y laissa. Ce don est ainsi libellé : « A sire Jehan qui fu ermites en Mourmail auquel on ordonna à sen partement par le conseil de monseigneur d'Audregnyes, de mons<sup>r</sup> Robiert de Vendegies et doudit baillieu, pour aucuns ouvrages qu'il a fais dou sien et de sen pourcach audit hermitaige tant pour une horloge comme pour pluseurs livres que laissées y a, li fu donnet x couronnes en or qui vallent audit pris. . . xvi l. xv s. »<sup>1</sup>.

Entre les années 1565 et 1572, un Français en habit de cordelier vint s'installer à l'ermitage de la forêt de Mormal. Il allait prêcher de village en village et célébrait chaque jour la messe. Néanmoins un rapport fait à l'office du bailliage des bois de Hainaut avait mis en suspicion son orthodoxie ; n'était-ce pas un hérétique ? Dans cette occurrence, son arrestation fut ordonnée, ainsi que le relate l'article suivant du compte du 1<sup>er</sup> octobre 1565 au 30 septembre 1572 :

» Sur ce qu'il vint à la congnoissance de l'office que au Locquegnol y avoit ung homme franchois de nation quy, en habit de cordelier, alloit preschier et annunchier la parolle de Dieu de villaige à autres, célébrant aussy journellement la messe et se disant voloir rendre hermitte, meismes ayant desià couchié pluseurs nuyctes en l'hermitaige d'icelle forrest, pour le mauvaix rapport qu'en fu faict à l'office, aussy que au temps quy resgne estoit bien dangereux de souffrir et permettre telle choze, veu meismement que à Lens en Arthois et autre part on s'estoit trouvé trompé de telz hermites, fut ordonné de prendre et callengier ledit personnaige, comme

---

1. Archives départementales du Nord, Compte de Thierry de Mersen, écuyer, bailli des bois de Hainaut, 31 août 1411 au 31 août 1412.

faict fu par Jehan du Melz, sergent, à l'assistance de pluseurs aydes, icy audit sergent pour deux jours employez audit debvoir de tant qu'il convint séjourner une nuycte attendant que ledit personnaige fut retourné du villaige où il estoit allé preschier, à xvi s. par jour. . . . . xxxii s. »

On alloua à chacun des quatre aides 8 s. par jour, soit 32 s.

Amené prisonnier devant le représentant du bailliage, l'ermite déclara être frère Vincent Prevost, cordelier du couvent de Blangy <sup>1</sup>, dont les religieux avaient été blessés et chassés de leur couvent par les huguenots ; il montrait encore sur sa figure les cicatrices des coups qu'il avait reçus, ayant même été laissé comme mort ; aussi n'osait-il retourner en France. Nonobstant ses déclarations, une enquête fut ordonnée et le greffier du bailliage des bois se rendit dans les localités où frère Vincent avait prêché.

« Ledit personnaige interrogé par devant l'office dist qu'il estoit nommet frère Vincent Prevost, cordelier du couvent de Blangy vers Amiens et qu'il et ses confrères avoient esté déchassez des hughenotz, bien battus, navrez et desplayez dont encoires le démonstrait les cicatrices en sa face et qu'il n'osoit rethourner en Franche pour la mesme crainte, de tant qu'il avoit esté laissé une fois pour mort et sy n'enduroit d'aller en aucun couvent pour estre mal habitué, bien sachant que de semblables frères on ne tient compte. Nonobstant toutes ces belles remonstrances pour le doubte et malvaise renommée, fu ordonné faire bonne enqueste partout où il auroit prechié et conversé, auquel effect ledit greffier se transporta audit Locquignol où il examina pluseurs tesmoins et y séjourna deux jours n'y ayant trouvé riens de sinistre ; d'illecq se transporta à Englefontaine et depuis à Poix où pareillement n'eult nul malvaix rapport des curetz et pluseurs gens de bien qu'il oyt et examina là endroit par l'espace de trois jours. En après rethourna à Louvegnies où il luy fut déposé comment aucuns personnaiges de Trit et du Pont-lez-Fontenelles avoient recongneu ledit frère preschant les hughenotz au Mont-Hauwy meisme, ung autre de Castillon-sur-Sambre quy aussy passoit par ledit Louvegnies dist qu'il l'avoit veu en Franche prescher les hughenotz, auquel lieu de Louvegnies ledit greffier fut deux jours. D'illecq s'en alla audit Pont, retournant par Try et par les faulxbourgs de la porte Cambrisienne à Vallenchiennes, comme il sceut que là demoroient ceulx quy disoient avoir recongneu ledit frère Vinchent preschier les hughenotz au Mont-Hauwy, mais iceulx par serment ne le veullent affirmer, s'ilz ne le veoient de rechief ;

---

1. Blangy, village du département de la Somme.

auquel voiaige il employa deux jours, qui ensemble font neuf jours audit pris de xxiiii s. par jour, font. . . . . x l. xvi s. »

L'enquête ne donnant pas de constatations indiscutables, on conclut à de nouvelles investigations résumées par le bailli des bois en ces termes :

« Enssuyvant ce furent par l'office mandez venir au Quesnoy trois desdis tesmoings assavoir : Melcior Carpet, mayeur de Pont, Pasquelle Faulsart, veuve Pierre Fontaine, demorante à le Jambé à Tril et Anseau Barat, laboureur demorant hors la porte Cambri-sienne de ladite ville de Vallenchiennes, auxquelz fut exhibé ledit frère Vinchent et le regardèrent et considérèrent assez, mais dirent que pour avoir hosté sa barbe et estre accoustré en habit de cordelier n'oseroient affirmer estre celluy qu'ilz disoient avoir veu preschier au Mont-Hauwy. Lequel comme ilz avoient veu le grant multitude de gens courir vers le Mont-Hauwy sans sçavoir pourquoy ou aussy pour sçavoir que c'estoit, avoient esté, ilz avoient veu de moyenne stature, de poil roux, portant barbe quarée, vestu de saye noir ; manteau gris de roye et chapeau noir, toutesfois que leur sambloit estre icelluy prédicant estre plus jone que ledit frère Vinchent ; auxquels tesmoingz a esté payé, attendu que tous estoient à cheval, meisme ladite femme venue à charrette pour son impotence aussy qu'ilz ont séjourné deux jours en chemin . . . . . lx s. ».

Les renseignements fournis par cette nouvelle enquête ne permet-taient pas à la juridiction du bailli des bois de se prononcer avec certitude sur le cas du frère Vincent Prévost, aussi le juge envoya le dossier de l'affaire à Mons pour prendre avis du conseil de Hainaut. Le bailli des bois renseigne en ces termes l'opinion des jurisconsultes montois :

« Ledit frère Vinchent encoire que de poll il fu aussy roux, qui donnoit plus de doubte en son affaire, denya bien constamment n'avoir jamais esté ny veu Vallenchiennes, ny le Mont-Hauwy, ny preschié là ny en Franche aucuns hughenotz, mais bien les catho-licques ès églises où il appartient, par quoy fut advisé d'envoyer le tout à Mons, où le procèz veu, fut advisé pour ung mieulx qu'en bannissant ledit frère Vinchent de ce pays, de tant que, pour le moins, il estoit apostat de sa religion pour n'avoir aucune obédience et estoit en scandal de toutes gens, l'office fera bien de l'envoyer et mettre entre les mains mons<sup>r</sup> de Cambray, de tant qu'il y avoit grant suspicion et doubte sur son affaire pour estre trouvé menteur en divers endroictz et que pour enfonser la chose seroit bien requis de procéder à plus ample information tant en Cambrésis, dont ledit seigneur Rev<sup>me</sup> avoit meilleur moyen, comme en Franche et aultre



part, meisme par question sy la chose se y trouvoit disposée ; ce que seroit fort dangereux à justice séculière veu que ledit prisonnier se disoit prebtre et religieulx dont juge temporel ne doit congnoistre. Pour lequel conseil payé. . . . . m l. m s. »

L'office du bailliage des bois de Hainaut se conforma à cet avis et fit conduire le frère Vincent Prévost au Câteau-Cambrésis. Les frais portés au compte de cette juridiction pour l'instruction de la cause ne furent pas admis par le motif que la dépense « regarde le fait des troubles. »

Sans rechercher la manière dont la juridiction ecclésiastique traita l'affaire, il nous a paru intéressant de faire connaître ces particularités sur l'ermitage de la forêt de Mormal.

---

## SÉANCE DU 9 JUILLET 1908

---

**Présents :** MM. le chanoine Th. LEURIDAN, président ; le chanoine H. VANDAME, vice-président ; Edm. LECLAIR, secrétaire général ; J. DE LE RUE, secrétaire ; dom U. BERLIÈRE, l'abbé H. DUBRULLE, J. DUBRULLE, L. FLIPO, Fr. GUERMONPREZ, le comte P. HOUZÉ DE L'AULNOIT, J.-F. LEBLANC, l'abbé MORTREUX, H. PAJOT, membres titulaires.

**Les recherches d'histoire locale aux Archives du Vatican.** — Sur l'invitation de M. le Président, dom U. BERLIÈRE, membre titulaire, entretient la Société de ce sujet. Il décrit rapidement les Archives romaines, rappelle la fondation de l'*Institut historique belge* et d'un certain nombre d'instituts similaires d'autres nationalités. Il expose ensuite le but et le champ d'action des recherches de chacun de ces groupes et les résultats obtenus jusqu'ici.

M. l'abbé H. DUBRULLE, membre titulaire, qui a rempli pendant plusieurs années une mission d'archiviste à Rome pour les diocèses de Cambrai et de Soissons, ajoute à cette communication les détails concernant plus spécialement le travail qu'il a accompli aux Archives romaines.

M. le Président remercie nos deux collègues de leurs intéres-

santes communications et les prie de vouloir bien en rédiger un résumé pour le *Bulletin*. Il leur exprime, au nom des travailleurs de la Société, la plus vive reconnaissance pour les services considérables qu'ils ont déjà rendus à notre histoire régionale par leurs patientes et fructueuses recherches, et qu'ils lui rendent et lui rendront encore par la publication de leurs doctes travaux.

**Dom U. Berlière, membre d'honneur.** — Sur la proposition du Bureau, accueillie avec empressement par tous les membres présents, le R. P. dom Ursmer BERLIÈRE, bénédictin de l'abbaye de Maredsous, fondateur et directeur honoraire de l'*Institut historique belge de Rome*, chevalier de l'ordre royal de Léopold, membre de la Commission royale d'histoire de Belgique et membre titulaire de notre Société depuis sa fondation, est nommé membre d'honneur de la *Société d'études de la province de Cambrai*.

**Les graignards des apothicaires lillois.** — M. Edm. LECLAIR, secrétaire général, donne lecture de la note suivante :

Dans l'*Histoire de la pharmacie à Lille*, que nous avons publiée en 1900, nous avons parlé des enseignes des officines pharmaceutiques lilloises (ch. XI, p. 174) et notamment des *graignards*, bustes grotesques que nos honorables confrères d'autrefois avaient coutume de placer devant leur boutique. Nous avons cité notamment le graignard du pharmacien Duhamel. M. Léon LEFEBVRE, notre aimable collègue, a recueilli à notre intention la lettre suivante, qui nous permet d'ajouter à notre liste un nouveau graignard lillois :

Lille, 1<sup>er</sup> novembre 1788.

L'usage reçu par les condisciples de M. Purgon c'est d'avoir pour enseigne une figure qui se fasse remarquer des passans par son originalité. Les uns ont des *Midas*, les autres des *Démocrates*. Un de nos confrères a soutenu un procès long et dispendieux pour avoir pris la ressemblance d'un homme dont le nez ne différoit guère à un rognon de bœuf ; pour moi, j'avois choisi un *Sancho Pança* et j'avois imaginé de faire brouetter son ventre par lui-même. Hé bien ! Monsieur, mon pauvre Sancho, qui étoit naturalisé dans ma famille depuis plus de 20 ans a été enlevé de ma boutique, mercredi dernier, sur les 5 h. du soir. Je vous prie de vouloir bien dénoncer ce rapt ou bien cet enlèvement, d'autant plus reprehensible qu'étant habitué aux *clysterium donare* de ma façon, j'ai lieu de

croire, si on ne le confie de nouveau à mes soins, qu'il perdra un embonpoint qui a enchanté le public depuis si longtemps.

J'ai l'honneur d'être, etc.

CARETTE-SOYER <sup>1</sup>.

C'était sans doute aussi une enseigne grotesque ou un graignard que le « Marmouset » dont il est question dans le document suivant :

A Messieurs, Messieurs les maieur et eschevins  
de ceste ville de Lille.

Remonstre humblement maistre Philippe Tournemaine, prestre, pasteur de Quesnoy sur le Deusle, maistre Michel Tournemaine, aussy prestre chapelain dudict lieu, et Denise Tournemaine, fille non mariée, propriétaires de la maison vulgairement appelez *A Marmousés* au marché aux hentes de ceste ville, que puis nagerre il auroit accordé ladicte maison en louaige à Jacques LOTTIN marchand apoticaire demourant en ceste dicte ville, à condition d'ériger ung burguet au celier sur le devant de ladicte maison et ce soubz confidence que Voz Seigneuries n'en donneroient empeschement veu que ledict burguet ne poeult apporter préjudice ny aux voisins ny difformité au flégard ; cause qu'ilz se retirent vers Vosdictes seigneuries suppliant estre servies leurs accorder de pooir faire ériger ledict burguet. — Soit le lieu visité. Faict en halle le X de mars 1639. — Messieurs permettent aux remonstrant de faire ce qu'il requiert, pourveu de n'excéder quatre piedz sur le flégard et de paier vingt cinq livres parisis pour une foys à l'argentier de ceste ville. Faict en halle le XVI<sup>e</sup> de mars 1639 <sup>2</sup>.

D'ailleurs remarquons bien que les enseignes de nos prédécesseurs lillois n'étaient pas toujours, tant s'en faut, des graignards ou des enseignes grotesques. Voici plusieurs preuves de cette assertion :

Remonstre en toute humilité Pierre RICART, marchand apoticaire, que à la maison par luy occupée séante au marché aux pottries, il feroit vollontier mettre et appendre pour enseigne et remarque « *Au Cocq d'Argent* » au lieu de l'autre enseigne y estant à présent quy est « *Au trois chaires* ». Ce qu'il ne peult faire sans permission de voz Seigneuries, cause qu'il se retire vers icelles, les requerans bien humblement estre servyes lui permettre et accorder pooir ce faire, attendu qu'il ne donnera aucuns empeschemens à aluत्रuy non plus que faisoit l'autre auparavant. Quoy faisant, etc.

Messieurs accordent au remonstrant ce qu'il requiert. Faict en halle le premier de febvrier 1622 <sup>3</sup>.

1. *Feuille des Flandres*, n° 28. — 4 novembre 1788.

2. Archives communales de Lille, Registre Q, 1638-1661, f° 22.

3. *Ibidem*, Registre aux visitations de maisons, 1618-1623, f° 190.

Remonstre en toute humilité Andrieu GUIDIN, bourgeois et appoticaire, que depuis naguierre il auroit prins en avant louaige la maison où pend pour enseigne « *Le Bras d'or* » faisant le coing de la grande chaussée de ceste dicte ville où il réside présentement tenant bouticle d'appoticaire ; et comme il désiroit de vendre par débit malvoisie, vin batart et de taincte et aultres vins délicieux comme de tout temps on at faict en icelle maison pour accomoder les personnes malades et aultrement, ne povant ce faire sans le gré et consentement de voz seigneuries, il se retire par devers icelles que leur noble plaisir soit de luy octroyer et donner licence pouvoir ce faire. Quoy faisant, etc.

Messieurs accordent audit remonstrant ce qu'il requiert, à charge de bailler caution. Fait en halle le XIX<sup>e</sup> jour d'avril 1622 <sup>1</sup>.

Remonstre Andrieu GUIDIN, marchand et appoticaire demourant en ceste ville de Lille, qu'il auroit prins à tiltre de louaige une maison à l'opposite de l'église Sainct Estienne faisant le coing de la rue d'icelle, pour y exercer sondict stil ; et comme il désireroit de y bouter hors l'enseigne du *Laurié verd*, ensamble de y vendre et débiter malvoisee, vin de taincte et aultres vins délicieux pour accommoder les personnes mallades et aultrement ; le tout ainsy et comme Vosdictes Seigneuries ou leurs antecesseurs en loy luy ont accordez en la maison par luy occuppé, selon que appert par la requeste ici jointe ; et comme il ne pœult ce faire sans le gré et consentement de Vosdictes Seigneuries, iceluy se retire pardevers icelles affin que leurs noble plaisir soit luy octroyer et donner licence pour ce faire. Quoy faisant, etc.

Messieurs accordent audict Andrieu GUIDIN de pooir faire bouter hors de la maison mentionnée en vostre requeste enseigne du *Laurier verd*, comme aussy d'y vendre et débiter vin d'alloine, malvoisée et aultres vins chaudx, en baillant bonne et suffisante caution et soy conformant aux ordonnances de mesdicts seigneurs. Faict en halle le VI<sup>e</sup> de may 1624 <sup>2</sup>.

**Le Barœul.** — M. le chanoine Th. LEURIDAN, président, donne lecture de la note suivante, qui rectifie la notice de la *Statistique féodale de la châtellenie de Lille*. Ferrain, p. 202 :

BARœUL, à Marcq, Wasquehal et Flers. Une étude attentive des textes nous a convaincu que *Barœul*, *Baroel*, *Baruel*, *Barul* et

---

1. Archives communales de Lille, Registre aux visites de maisons, 1618-1623, f<sup>o</sup> 198 v<sup>o</sup>.

2. *Ibidem*, Registre coté N, 1623-1626, f<sup>o</sup> 83 v<sup>o</sup>.

même *Bazerol*, était originairement, non une petite contrée, comme nous l'avions d'abord pensé et écrit, mais un ancien domaine du fisc s'étendant sur les territoires de Marcq, de Wasquehal, de Flers, de Mons et de Fives, toutes localités qui se touchent. Il comprenait une terre dite : « *Silva de Barul* » vers Fives, où l'on connaît le fief de Mainil en Barœul <sup>1</sup>.

De ce domaine étendu, une partie sise à Marcq, Wasquehal et Flers fut inféodée sous ce nom de Barœul ; c'était une belle et grande seigneurie que les châtelains de Lille tenaient des comtes de Flandre en toute justice et qu'ils vendirent, en mai 1243, à Marguerite de Dampierre pour l'abbaye de Flines. Elle est parfaitement localisée et circonscrite par la nomenclature des manoirs qui en dépendaient <sup>2</sup>.

Mais le reste du domaine n'a pas pour cela perdu son nom. Les parties non inféodées d'abord et dont Bauduin V disposait encore en 1066, étaient naturellement désignées comme situées à Barœul : « *Apud Bazerol et Sarz et Croix* » (Dotation de l'église et du chapitre de Saint-Pierre de Lille). Ce Barœul eut ainsi comme l'apparence d'un petit canton et son nom servit à distinguer deux villages que ses contours touchaient et qu'on eût pu confondre avec Marcq et Mons en Pévele.

La seigneurie de Barœul que les châtelains de Lille tenaient en toute justice des comtes de Flandre, acquise, comme il a été dit, par Marguerite de Dampierre, fut donnée en mai 1243 à l'abbaye de Flines, moins la haute justice et les hommages que Marguerite se réserva. Le fief consistait alors en 177 bonniers 3 cents 1 quarteron et 8 verges de terre, et en l'exercice de la justice vicomtière avec plaids généraux et loi particulière, mais sans charges féodales dont l'abbaye fut exemptée pour toutes ses possessions situées en Flandre, par la comtesse Marguerite, en 1261.

La seigneurie de Barœul comprenait, d'après un état des biens et revenus de l'abbaye de Flines au XIV<sup>e</sup> siècle : « Le manoir de la Biéketerie, — le Cauchie, — le Molière, — le Fausserie, — le Roiverie, — le Vinage de Baruel, — le Plicerie, — le Mare, — l'Agacherie, — le Hiérengerie, — le Copinerie, — le Loteberie, — le Pilaterie, — le Toit, — le Roinerie, — le Wasket, — le Voie Markoise, — le Sauc-au-Toit, — le Fontenielle, — les Biékètes. »

Les rentes étaient dues par 100 à 120 personnes qui payaient pour chaque bonnier 23 deniers oboles à la Saint-Remy et 3 rasières de

---

1. Voir : *Bulletin de la Société d'études*, t. VIII, p. 224.

2. Mgr HAUTOEUR, *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, p. 459.

froment à la Saint-André, 3 chapons à la Noël, double rente pour le relief et le 10<sup>e</sup> denier à la vente, don ou transport <sup>1</sup>.

**Le révolutionnaire lillois, Sta.** — Nous avons eu déjà l'occasion de nous occuper de ce personnage <sup>2</sup>. Voici, à son sujet, quelques nouveaux documents que nous devons à l'obligeance de notre collègue, M. l'abbé BROUTIN.

Un ordre du Comité de salut public avait fait mettre en arrestation Sta et sa femme le 19 août 1793 <sup>3</sup>. Dès le lendemain, Sta, qui était alors procureur syndic du district de Lille, écrivit au procureur général syndic du département du Nord la lettre suivante :

Lille, le 20 août 1793.

Dans la position où nous sommes, il ne faut s'étonner de rien. Vous apprendrez probablement comme un événement qui rentre dans la classe actuellement ordinaire des choses, qu'hier, ma femme et moi avons été mis en état d'arrestation dans notre domicile, de l'ordre du comité de salut public du 12 de ce mois, et les scellés ont été mis sur mes papiers.

Si ces mesures peuvent être utiles à notre patrie, vous connoissez assez mon dévouement pour elle et mes principes, pour croire que j'ai vu de sang-froid porter atteinte au plus précieux des biens de l'homme. Ma femme, qui a l'âme forte, prit la chose comme moi. Il faut s'attendre à tout dans une révolution. Je lis la constitution et je me console par l'espérance de la voir mise en pratique.

Je crois cependant que j'aurois servi davantage la chose publique, si j'avois pu pleinement remplir mes fonctions et y vaquer librement. Je fais encore à cet égard tout ce que je peux pour m'acquitter envers mes mandans, et j'espère que tous les hommes justes qui m'ont suivi, avant comme depuis la révolution, et qui ont eu des rapports avec moi dans ma vie privée comme dans ma vie publique, me conserveront leur estime et n'appercevront dans les aventures que j'ai essuies depuis 1789, que l'effet de la malveillance et de l'acharnement de parti contre deux individus qui sont restés invariablement attachés à la cause sacrée de leur patrie.

Je présume que la cause ou le motif de la mesure, c'est que ma

---

1. Mgr HAUTCŒUR, *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, p. 459 ; *Histoire de l'abbaye de Flines*, p. 31 et 32.

2. Voir *Bulletin de la Société d'études*, t. IV, p. 42 ; t. X, F. 56.

3. D'après une note de M. l'abbé BROUTIN, Sta avait épousé, vers 1777, Henriette Cunyngnam. Il habitait rue des Jésuites ou de l'Hôpital-Militaire. De ce mariage naquirent cinq enfants.

femme, domiciliée en France depuis 18 ans, dont 17 passés à Lille, est née en Angleterre. Quant à mes papiers dont je sollicite l'examen, il en résultera une preuve éclatante des principes que j'ai publiquement manifestés, et cette preuve sera ma réponse aux calomnieux de toutes couleurs. Je suis donc tranquille et même plus, puisque je suis libre jusques dans les fers, et républicain, je le serai toujours. — STA.

Dans une autre lettre, du 22 août, aux « citoyens président et membres de la Société des amis de la liberté et de l'égalité de la ville de Lille », Sta tient le même langage et se prétend victime d'une « calomnie », d'un « plan machiavélique », dont il dévoilera les auteurs. En effet, le lendemain 23 août, il adresse au procureur général syndic du département du Nord, le rapport suivant :

Quand le citoyen Sluys est parti d'ici, je l'ai prié de vous communiquer deux pièces qui établissent une coalition de quantité de curés de ce district avec ceux du chef-lieu, contre moi.

Je viens d'apercevoir clairement, d'après quelques propos diffamatoires et injurieux du citoyen Nivet, aide de camp du général La Valette, tenus hier à la tribune de la Société populaire, que cet aide de camp a été l'agent de la cabale, et que c'est lui qui m'a dénoncé dans un voyage fait à Paris, il y a une quinzaine. Il s'est aussi répandu en menaces dont je ne crains point les effets, à moins qu'il n'y ait plus de justice en France. Le citoyen Sluys a entendu parler ici de toute cette intrigue, et certes elle seroit bientôt déjouée si j'étois libre. Ils ont tellement craint à cet égard, qu'ils ont fait comprendre ma femme dans l'arrestation, sachant bien qu'elle seroit partie sur le champ pour Paris, et les auroit démasqués.

Je vous prie, citoyen, de ne pas perdre de vue que la cabale des curés contre moi a pris son origine dans l'exécution que j'ai provoquée de la loi de la circonscription des paroisses du district. C'est à moi qu'ils s'en sont pris, quoique la délibération qui a suivi ma réquisition soit l'ouvrage du Directoire. Je suppose que le tour de quelques membres viendra ; il en est question. C'est ainsi que les amis apparens de la république, mais au vrai ses plus cruels ennemis, jouent aujourd'hui leur rôle perfide et trompent les autorités partout où ils peuvent.... STA.

Autre est la version adoptée par le Comité de surveillance aux dilapidations civiles et militaires, dans un rapport adressé ultérieurement au citoyen Delamarre, représentant du peuple.

Le comité, s'empressant de satisfaire à votre invitation du 23 floréal,

relativement aux abus par lui découverts et sur lesquels il pense que les autorités constituées ont anéanti ses justes plaintes, vient vous soumettre des faits, dont la nature vous conduira à la vraie source des maux que les finances entières éprouvent aujourd'hui. ....

Pour vous faire un juste rapport de ce qu'il vient d'avancer, le comité a compulsé ses registres et vient vous soumettre en bref la conduite de plusieurs individus qui, en se targuant de patriotisme, n'ont cessé de creuser un abîme pour nous engloutir.

Le premier que nous vous dénonçons est un nommé Sta, ci-devant procureur syndic à Lille. Lisez l'article 1<sup>er</sup> de l'extrait de nos registres (voir plus loin), vous frémirez de voir sa conduite impunie. Le Comité n'a cependant rien négligé pour le faire poursuivre; toutes les pièces à sa charge ont été remises au Comité de surveillance établi en vertu de la loi. Nous avons engagé ce comité à prendre encore de plus amples renseignements à Tournai et autres lieux de la Belgique. Nous avons prouvé dans tous les temps, que Sta n'avoit rendu aucun compte de sa gestion, parce qu'il n'a pu nous en justifier, et nous croyons qu'il en a été quitte pour quelques mois d'arrêt chez lui, ainsi que sa femme.

L'article 2 concerne Pinte, Delannoy et consorts 1.....

L'article 3 regarde un nommé Brenon 2.....

L'article 4 concerne Salmon 3.....

Nous demandons au représentant Delamarre qu'il prenne ou se fasse donner les renseignements nécessaires sur tout ce que dessus.  
— GATINOIS, président. — RICOURT, vice-président.

Voici le rapport détaillé qui concerne Sta, rédigé d'après les dépositions inscrites aux registres du Comité :

27 août 1793. — Prévost a déposé en notre bureau avoir assisté à porter chez Sta cinq petites pièces de canon ou pierriers, provenant de chez la veuve de Tenremonde, émigrée. Le même a déposé en outre avoir porté au bureau de Sta au district, onze paires de draps, provenant de la même maison.

18 septembre 1793. — Pierre Thomas a déposé que J. B. Desfrenne, gardien de la maison du ci devant Comte de Bossu, avoit porté chez Sta, un panier de vin de liqueur qui étoit sous le scellé.

---

1. Accusés de profits illicites et d'accaparements.

2. « Il n'a jamais eu de fortune, non plus que sa femme; et cependant il a acheté une maison de 15.000 livres qu'il a payée comptant et garnie de linge et de meubles « tout ce qu'il y a de beau et rare. »

3. « Il a cru ne pouvoir mieux sceller les propriétés nationales qu'en les faisant emporter chez lui. »



23 septembre 1793. — Marie Rigamés a déclaré que la femme Sta a fait enlever de chez le ci-devant de Bourghelle, rue de la Barre, une pendule, par un gardien de ladite maison, en lui recommandant de l'emporter quand il feroit très brun. A déclaré en outre qu'elle avoit vu mettre dans un panier des flambeaux, des branches de trumeaux et des verres de cristal, sans pouvoir assurer qu'on les ait emportés. A encore déclaré que la femme Sta avoit dit de mettre de côté une paire de chenets et de bien les envelopper dans du papier.

19 octobre 1793. — Defacq a déclaré avoir été chargé par Sta d'aller, en vertu d'ordre, faire différentes réquisitions dans la Belgique, du temps de Dumouriez, et qu'il avoit remis audit Sta 51.612 l. 14 s. 8 d. argent courant de Brabant.

26 octobre 1793. — Fauquelle a déclaré avoir vu chez la veuve Ghislain, à Tournay, cinq lingots d'argent d'un pied environ de longueur sur deux pouces de largeur et d'épaisseur ; plus, des literies consistant en matelats, lits de plumes, travers et oreillers, que ladite veuve Ghislain lui a déclaré appartenir au ci-devant marquis d'Aigremont ; et que cette dernière lui a aussi déclaré que l'abbé de Loos avait laissé sa croix chez elle et qu'elle avoit été apportée à Lille.

29 octobre 1793. — Lecocq a déclaré que Pinte lui donna ordre de prendre chez du Chambge, émigré, une belle malle, grande et large, laquelle étoit fort lourde, pour la porter chez Sta ; ce qu'il exécuta, accompagné du citoyen Beugin, attendu qu'il ne pouvoit la porter seul, vu sa pesanteur. A déclaré de plus qu'il alla chez Pinte en prendre une vieille pour remplacer celle prise chez Duchange, et comme la clef se trouvoit dessus, il eut la curiosité de l'ouvrir et il vit qu'il n'y avoit rien dedans.

15 frimaire, 2<sup>e</sup> année. — Sulgard et Vancitters, anciens colonnels au service d'Hollande, réfugiés, nous ont déclaré qu'ayant été voir Sta, à Tournay, ils avoient vu dans sa chambre un panier contenant de la vaisselle d'argent, et qu'ils avoient été singulièrement frappés de voir des casseroles d'argent, d'un poids et d'une grandeur peu connue ; qu'il y avoit en outre dans plusieurs tiroirs de table une très grande quantité de vaisselle platte, aussi en argent ; des lingots d'argent d'un poids qu'ils pouvoient à peine en lever un ; et, selon qu'un des deux se rappelle, les lingots étoient au nombre de sept ou huit, et pouvoient avoir 16 pouces de longueur environ, 3 pouces de largeur sur 2 d'épaisseur ; qu'ils ont vu tous deux une tabatière d'or, des bijoux, etc., qu'ils n'ont pas assez examinés pour en faire un juste rapport.

25 floréal, 3<sup>e</sup> année. — Tavant nous a déclaré qu'étant à diner avec Sta, à Tournai, il lui avoit remis une croix d'or, qu'il a remis à Nolf, alors président du Directoire. Il nous a aussi déclaré que Sta lui avoit voulu remettre des argenteries et dorures, mais qu'il n'a pas voulu s'en charger. Le 26, Nolf nous a déclaré avoir reçu la croix sus mentionnée, qu'il avoit reçu en outre une paire de boucles appréciée à 6.000 l. environ, qu'il avoit remis aux administrateurs du district et qu'il n'a aucune connoissance que Sta eut envoyé d'autre argenterie ni espèce métallique.

26 floréal, 3<sup>e</sup> année. — J. N. Danniaux fils nous a déclaré qu'étant à Tournay, Sta lui fit voir deux tiroirs qui contenoient beaucoup d'argenterie et qu'il lui dit qu'il les faisoit fondre en lingots pour le service de l'armée.

Ici s'arrêtent les renseignements du dossier que nous venons de dépouiller. Nous ignorons, comme on dit, les « suites de l'affaire. »

Th. L.

---

**Visites des églises des deux districts du décanat de Tournai en 1606 ; documents communiqués par M. l'abbé ACHTE, membre titulaire.**

Les procès-verbaux qui suivent <sup>1</sup> complètent ceux que le *Bulletin de la Société d'études* a publiés précédemment <sup>2</sup>.

Les 48 paroisses qui composaient, en 1606, les deux districts du décanat de Tournai, appartiennent actuellement au décanat de Templeuve (Bachy, Bourghelles, Bouvines, Camphin-en-Pèvele, Cappelle, Cobrieux, Cysoing, Genech, Louvil, Mouchin, Templeuve, Wannehain), au décanat de Saint-Amand (Bruille, Saint-Amand), au décanat de Lecelles (Brillon, Lecelles, Maulde, Nivelles, Rosult, Rumegies, Thun), au décanat d'Orchies (Aix, Auchy, Beuvry, Landas, Nomain, Orchies, Saméon), au décanat de Lannoy (Baisieux, Chéreng, Gruson), et enfin à la Belgique (Blandain, Ère, Espain, Esplechin, Froidmont, Hertain, Hollain, Howardries, Jollain, Lamain, Lesdain, Rongy, Rumes, Taintignies, Velvain, Wez, Willemeau).

---

1. Archives départementales du Nord, *Fonds de l'évêché de Tournai*.

2. *Bulletin*, t. iv, p. 76 à 82 et t. x, p. 167.

A ces documents, nous joignons un extrait concernant la paroisse de Flines-lez-Mortagne et son secours de Rouillon, qui, seule parmi les paroisses de l'ancien district de Saint-Brice, appartient actuellement au diocèse de Cambrai.

*Visitationes parochiarum decanatus Tornacensis factæ per Magistrum Joannem Roserium, pastorem in Esplechin, cum magistro Joanne Ris, pastor in Baisieu, suo adjuncto. 1606.*

**Froimont.** — Ecclesia maxime cista indiget ad recondendas sacras vestes; brevi comparabitur, ut mihi asseruit Baillivus. Item abacus est necessarius pro ædituis. Item palla pro defunctis necessaria. Templum ventorum vi discoopertum; item fenestra vitrea, circa fontes, ventorum turbine dilacerata. Computus, tam ecclesiæ quam pauperum, semper pastoribus primo præsentati, ab iisdem etiam primo subsignati.

**Willemeau.** — In templo, quod reparationis indigeat inventum est nihil; omnia satis nitide asservantur. Computus, tam ecclesiæ quam pauperum, ut supra.

**Lamain.** — Templum cum sit ventis expositum, multum detrimenti in fenestra vitrea chori, juxta magnum altare, perpassum est. Reparatio spectat ad capitulum Anthoniense. Item fenestra vitrea apud fontes ventorum impetu 27<sup>a</sup> Martii valde dilacerata fuit. Computus, tam ecclesiæ quam pauperum, ut supra.

**Baisieu.** — Omnia se bene habent. Pastor probe fungitur suo officio. Monendus est D. Le Duc, scholasticus Sancti Petri Insulensis, pro sacello Divæ Virginis, cui desunt ventrale altaris et mappæ. Computus ecclesiæ pauperumque ut supra.

**Taintignies.** — Omnia sat bene se habent. Computus tam ecclesiæ quam pauperum, ut supra. Domus presbyteralis est antiqua, sed sustentat eam reparationibus pastor, quantum potest.

**Esplechin.** — Templum a parte meridionali utrinque discoopertum turbinibus ventorum 27 Martii. Pars aquilonaris anno superiore fuit reparata et in formam sacelli redacta. Computus ecclesiæ et pauperum ut supra.

**Ere.** — Omnia se bene habent. Capellania ibidem fundata ad altare Divæ Virginis, spectat ad D. Ducornet, archidiaconum Cameracensem. Ventorum flatibus valde fœdata est, et ibidem fenestra vitrea omnino dilacerata. Computus ut supra.

**Wanehain.** — Quæ ad ecclesiam spectant satis recte se habent, excepta fenestra vitrea præsentatoris, paululum dilacerata, quæ cancellis ferreis tutelaribus indiget, pro quibus faciendis est altercatio

inter D. abbatem Cisoniensem et Dominum temporalem de Wane-hain, præsentatorem. Scribam utrique.

**Bourghielles.** — Muri ecclesiæ hedera virescunt ; monebitur pastor ut extirpentur hederae. Capellania Sanctæ Crucis ibidem, ad præsentationem Domini comitis Sanctæ Aldegundis, sive domini temporalis de Bourghelles, quæ spectat ad Magistrum Nicolaum du Chambge, canonicum Tornacensem, eget reparatione. Nihil unquam ab eo assequi potuimus nisi vi et verborum strepitu. Domus presbiterialis fuit 27 Martii ventorum turbinibus concussa, sed brevi pristino statui restituenda, nam preparata sunt ligna ad effectum reparationis.

**Cisoing.** — Omnia bene se habent, tam pro computibus quam pro cæteris.

**Louvy.** — Ut in Cisoing, sed chorus, tectus stramine, fuit a ventis agitatus. Pastor nititur ut cooperiatur tegulis fossilibus, vulgo *ardoises*.

**Templeuve.** — Templum haud immune fuit a ventis, sed materiæ adeptæ sunt pro reparationibus. Circa ornamenta et cætera quæ ad Dei cultum spectant, omnia bene se habent.

**Capelle.** — Templum iisdem ventis agitatum, sed reparationi vicinum. Recte satis se habent cætera, dempto quod ecclesia araneorum telis scateat. Monebitur pastor<sup>1</sup>. Facta sunt duo nova vexilla ecclesiastica, vulgo *confalones*.

**Auchy.** — Campanile, 50 pedum altitudine, ventorum vi in terram prostratum. Operarii conducti sunt, præparantur ligna et cætera reparationi necessaria. Ecclesia est bene ornata et est in anterioribus ad summam IIII librarum. Chorus detectus et soli valde pervius, ad onus percipientium decimas cito reparabitur. Computus ut supra.

**Nomain.** — Tectum templi cum choro eodem ventorum turbine agitatum ; sed per appostillam libelli supplicis obtinuit pastor a Capitulo Tornacensi remedium pro reparatione chori. Cætera sump-tibus ecclesiæ reparantur et bene se habent. Computus ut supra.

**Genech.** — Cum esset pastor in prato cum pueris Domini Comitis, non adfuit visitoribus, sed excusavit factum suum, dicens nuntium per dominum Comitem retentum, ad se non pervenisse qui visitorum præsentiam indicare ei debebat ; id mihi ore proprio pastor indicavit, excusans suam ignorantiam. De corporibus sortilegorum combustorum et in humo sacrâ inhumatis, retulit mihi pastor proprio ore id factum fuisse licentiâ Domini Comitis Sanctæ Aldegundis, ad id inducti consilio Patrum societatis Jesu. Exequiæ vero celebratæ fuere sine campanarum pulsu.

---

1. *En marge* : Monitus est et paruit.

**Orchies.** — In dies ecclesia novis augetur et decoratur ornamentis.

**Rume.** — Ecclesia valde discooperta ; chorus quoque ; fenestra vitrea juxta altare Divæ Virginis misere lacera vi ventorum 27 martii. Altare Divæ Virginis recenter ornatum pulchris ornamentis. Cætera sunt in bono statu.

**Cobrieu.** — Ecclesia vix quidquam a ventis perpressa est. Gallus supra crucem campanilis a ventis exturbatus. Cætera sat bene se comportant. Computus primo pastori præsentantur, ab eoque primo subsignantur.

**Bassi.** — Plurimis ecclesia augetur et pulcherrimis ornamentis. Dominus temporalis est sollicitus et adhibet manum ut omnia recte administrantur, utiturque familiari consortio cum pastore ad laudem Dei, instructionemque parochianorum. Pastor, ne videretur lucrum affectare, monuerat parochianos ut non offerrent in missa, quod ut retractet per me significatum est ei ne videatur schisma suscitare.

**Camphain.** — Fenestræ vitreæ fere omnes ventorum turbinibus ejectæ, quæ tamen operario cuidam tornacensi reparandæ datæ sunt. Sacellum divi Amandi patroni egregie ornatum cum altero sacello vicino. Nihil in templo reparatione dignum inventum, præter fenestras vitreas. Computus a pastore primo subsignantur.

**Bovines.** — Non est in toto districtu ecclesia ita luctuosa sicut hæc, quæ satis commode ante ventorum turbines decorabatur, nec videtur posse facile relevari, nisi eleemosynis et collectis vel succursibus parochianorum, quia pauper est et maximum perpressa dispendium, a vicinis remota, et in colli exposita, et vertice ventisque undique agitata. Computus ut supra.

**Gruison.** — Ecclesia, vim et agitationem ventorum perpressa, pastoris diligentia parochianorumque sumptibus reparata est. Ornamenta plura a devotis personis dantur, attentâ bonorum ecclesiæ tenuitate. Pastor, a duobus annis quibus præest parochiæ, valde allicit parochianos ad devotionem, ita ut quotidie missas habeat celebrandas, et quidquid pro cultu divino necessarium est, facile suis adhortationibus impetret. Deest cochlear argenteum ut correspondeat calici et patenæ. Horreum domûs pastoralis a ventis 27 Martii dirutum. Pastor ædificavit stabulum antequam dirueretur horreum ; movebitur ad novam constructionem horrei.

**Cherens.** — Omnia bene. Bona ecclesiæ et pauperum copiosa et proventus uberes. Pastor probitate vitæ non multis cedens. Omnia recte administrantur et singulis annis augentur.

**Hertain.** — Muri ecclesiæ, potissimum chori et turris, hedera vestiuntur ; monebitur pastor pro evulsione et extirpatione hederæ. Tectum non multum turbinibus vexatum. Interiora se recte habent.

**Blandain.** — Vitra fenestrarum sævis dijecta procellis, artificis prompta sunt reparanda manu. Tegmina sunt stellis et crebris pervia nimbis ; porticus æqua solo. Cætera rite vigent <sup>1</sup>.

**Mouchin.** — Crux ruit ex alto gallusque cacumine turris et tegulas ventus stravit ab axe minax. Ecclesia habet bonos proventus et est bene ornata ; brevi reparabuntur quæ disjecta sunt, quia non est in posterioribus.

*Séquuntur visitationes alterius circuli decanatus Tornacesii, 1606, per magistrum Joannem de Flandre, pastorem in Wez, cum suo adjuncto magistro Nicasio Dieulot, pastore in Rongy.*

**Houarderie.** — Templi tectum reparandum. Cætera se bene habent.

**Rumigies.** — Reparandum tectum templi et chori ; cogendi sunt qui post computum redditionem ecclesiæ non satisfaciunt <sup>2</sup>. Purificatoria mundanda. Fenestra vitrea reparanda, ne furibus aditus in templum pateat. Campanile ventorum vi disjectum.

**Samion.** — Reparanda ecclesia cum campanili disjecto. Domus pastoralis reparanda ; ligna sunt empta et præparata, desunt operarii. Clericus est vinipola <sup>3</sup>.

**Aix.** — Purificatoria et corporalia abluenda. Templum reparandum. Ciborium nimis parvum, non valens continere pixidem in qua reconduntur hostiæ consecratæ.

**Landas.** — Templum reparandum cum fenestris vitreis. Purificatoria et corporalia mundanda. Est multa applicanda reparationi ecclesiæ.

**Buvri.** — Purificatoria mundanda et renovanda. Templum reparandum. Similiter domus pastoralis reparanda.

**Brillon.** — Reparanda navis ecclesiæ et alia ventorum vi fracta. Quæstio num liceat ex bonis pauperum aliquid mutuo accipere, cum restitutione futura, pro reparatione ecclesiæ ?

---

1. Les quatre lignes de la *visite* de Blandain forment deux distiques parfaitement conformes aux règles de la prosodie ; de même les deux premières lignes de la *visite* de Mouchin forment un distique. Cependant rien n'indique la coupure des vers dans le manuscrit. Serait-ce une distraction du Doyen, qui aurait écrit des vers sans s'en apercevoir et par la force de l'habitude ? De fait Jean Rosier, curé d'Esplechin, et doyen de chrétienté, qui a rédigé ces procès-verbaux, était un poète d'une certaine réputation. On possède deux recueils de ses poésies latines : *Pia poemata J. Roserii Orchiaceni, parochi Esplechinensis, juxta Tornacum, quinque libris distincta* (Tournai, 1614, in-8°) et : *Miscellanea poematum J. Roserii, Orchiaceni, parochi Esplechinensis juxta Tornacum, libros sex complectentia* (Tournai, 1612, in-8°). — Outre ses poésies latines, Jean Rosier a publié un certain nombre de poèmes et de poésies en français.

2. *En marge* : Pro Promotore.

3. *En marge* : Pro Promotore.

**Rozut.** — Purificatorium immundum et abjectum. Ecclesia restauranda. Parochiani indevoti et parci, parum curantes quæ Dei sunt.

**Lesdain.** — Pixis habenda pro recondendis sacris hostiis. Templum reparandum. Clericus desideratur et magister scholæ. In altari portatili nullæ inclusæ reliquiæ. Item majus altare visitandum ne forte sepulchrum reliquiarum tempore hereticorum confractum, et postea sub silentio a cementario reparatum fuerit. Novi sex pastores proprietarios qui de hac re unquam conquesti sunt; dominus Stephanus Maillart, tempore rebellionis pastor, nullam hujus rei unquam fecit relationem, erat tamen bonus pastor.

**Celles.** — Clericus et magister scholæ bigami. Pastor vix habet quempiam qui sacro inserviat. Peplum sive linteum quod est supra vel circa Sacramentum mundandum aut renovandum. Templum reparandum. Populus ibi duræ cervicis et indevotissimus. Pastor erat absens.

**Nivelle.** — Ecclesia reparanda, quamvis anno superiore prius restituta. Providendum de clerico.

**Tuns.** — Pastor aberat. Calix relictus erat super altare, contra prohibitionem ex parte D<sup>ni</sup> R<sup>mi</sup> pastoribus sæpius insinuatam in capitulis sub pœna XL<sup>s</sup>.

Tabula altaris majoris depicta debet clavis firmiter parieti affigi, ne cadat. Sacramenti locus reserandus; similiter cista vestiaria.

**Bruille.** — Celebrat pastor ordinarie post undecimam, ita ut scomma enatum sit apud Anthonienses: « Pastor de Bruelle jubet ad missam pulsari, tempus est prandendi. »

Ciborium erat involutum linteo sordido et abjecto quod jussum est deponi. Missale valde lacerum; aut reparandum, aut novum comparandum.

Pastor est negligens multorum quæ sunt sui officii; quamvis moneatur, semper est idem homo. Ecclesia reparanda. In Bruelle est quædam femina (quam ejeci ex Rozut) de quâ multi conqueruntur, eo quod obtinendæ sanitatis gratiâ multi eam adeant; verendum ne sit venefica, vel cum dispendio salutis multorum suam artem exercent.

**Espaing.** — Reparanda ecclesia cum choro. Deest cochlear argenteum ut correspondeat calici et patenæ. Redemptus est annuus redditus de vi l. v s. quo onerabatur ecclesia.

**Jolain.** — Reparanda imago quæ dari solet pro osculo pacis. Item imago Patroni S<sup>ti</sup> Salvii, quæ datur peregrinis adventantibus pietatis ergâ. De eleemosinis quæ reponuntur in gazophilacio vel trunco, aliquid statuendum est.

*Nota.* — Conqueruntur enim quidam non bene administrari ; imo ab uno accusatus est sacrilegii ipse baillivus, super quâ re procedit baillivus contra accusatorem pro reparatione honoris ; quid inde fiet, decisio causæ nos docebit.

*Nota.* — Prohibendi sumptus qui fiunt in reddendis computibus et cum operariis, dispendio ecclesiæ, ut quidam conqueruntur. Examinandus pastor particulariter utrum verum sit.

*Maulde.* — In capella, quæ est templum superius, omnia munda et bene ornata. Qui subsunt dominio Domini principis de Ligne sub manu instigaverunt dominum Principem ad restaurandam ecclesiam inferiorem et antiquam, quæ, sæpissime aquis perforata, est hominibus impervia. Nunc autem jussu principis restauratur iterum ; an duraturum ad finem hiemis docebit nos exitus. Interim prohibui pastori ne patiatür aliquos fieri sumptus dispendio ecclesiæ, etiamsi Princeps jusserit contrarium ; retorqueatur in me culpa.

*Hollain.* — Omnia bene se habent.

*Velvain.* — Secundum tenuitatem ecclesiæ omnia bene geruntur.

*Wez.* — Ecclesia et bona ecclesiæ bene administrantur.

*Rongy.* — Quæ indigent reparatione, cum sacristia quæ præ manibus est construenda, simul reparabuntur.

*S. Amand.* — Templum haud immune fuit a ventorum turbinibus. Cætera sat bene ornata.

APPENDIX. — Præcipiendum baillivis ut cogant juventutem venire ad catechismum, vesperas aut quodvis aliud officium divinum. Impediantur potationes tempore divini officii ; curent etiam baillivine, citra necessitatem, tam frequenter egrediantur templum, quando pastor concionem habiturus ingreditur suggestum, nec etiam post consecrationem, non completâ missâ ; dedignantur enim a pastoribus corripiri.

Item præcipiendum baillivis et locum tenentibus ne quemquam exterum admittant aut in pagis habitare sinant, nisi exhibito vitæ et status testimonio, quod pastori loci ostendant ; videndum est enim ne forte infecti heresi sanos corrumpant, vel alteram uxorem, priore alibi relictâ, ducant.

Clericis etiam præcipiendum ut, diebus festis et dominicis, ter campanarum pulsus detur, tempore aliquo inter pulsus interjecto, ut tempus concedatur remotioribus veniendi ante inchoatam missam.

Item ut sese accommodent, quantum fieri potest, pastoribus, et juventutis erudiendæ officium non negligant.

Oblatæ fuere hæ visitationes Domino meo Rev. Episcopo Tornacensi, 20<sup>a</sup> julii 1606, per me subsignatum :

Jo. SCOHIER.



*Visite des paroisses et chapelles du district de Saint-Brice, faite par M. Martin Bever, curé de Thieulain, doyen de Saint-Brice, l'an 1778.*

**Flines-lez-Mortagne.** — Paroisse de 1300 communians, compris les habitans de *Roulion*. On rebâtit l'église. Point de lampe allumée. Il y a un bénéfice réuni à la cure de Flines, à charge de 3 messes par semaine à décharger à la *Plaigne*, dont la valeur est de 500 livres ou environ.

Il y a une chapelle nommée *Stuart*, dans Flines ; il est à présumer, m'a dit M<sup>r</sup> le curé du lieu, qu'il y a des bénéfices à charge de 2 messes, quoiqu'avant on en déchargeoit trois.

Chapelle de *Verne* dans Flines, qui est passablement décente. Il y a un prêtre, nommé Bricour, qui déserte le bénéfice à la charge de M<sup>r</sup> Druon, chanoine de Condé. Ce prêtre instruit les dimanches et festes, tient l'école et entend les confessions.

**Roulion** (secours de Flines). — L'église est vieille, trop petite, en sorte qu'elle ne peut contenir tout le peuple qui assiste à la messe. M<sup>r</sup> le Curé ou M<sup>r</sup> le Vicaire disent la messe basse les dimanches et festes, y confessent et font l'instruction.

---

**Lettres de rémission concédées à des habitants de  
Tourcoing ; communication de M. l'abbé FLIPO, membre  
titulaire.**

---

TROISIÈME SÉRIE<sup>1</sup>

---

**36. — Pierre Desrousseaux.** — Janvier 1563. (B. 1774, f<sup>o</sup> 64 verso). — Philippe, etc. Sçavoir faisons à tous présens et advenir nous avoir receu l'humble supplication de Pierre *Desrousseaux*, chargé de femme et quatre petits enfans, auparavant le fait cy après touché tenant sa résidence à Torcoing, contenant que par certain jour de vendredy du mois de janvier 1561, ledict suppliant estant dans l'après disner avec feu lors vivant Rogier *Desmaitres* et aultres beuvant au logis d'un nommé Josse *Faucarques*, audit Tourcoing, ung nommé Jehan *Broucq* qui estoit beuvant en une aultre assiette dudict logis avec les lieutenant et eschevins dudict Tourcoing, seroit survenu en leur compagnie et auroit presté au dict suppliant quatre lots de vin,

---

1. Première série (*Bulletin*, VII, 213-234). — Deuxième série (*Bulletin*, VIII, 154-168).

à les ravoir au premier enfant que sa femme auroit, et sur ce que après ledit Jehan *Broucq* estre retiré de la compagnie dudict suppliant, defunct et aultres, et retourné en la compagnie desdicts lieutenant et eschevins, ledict suppliant auroit déclaré qu'il eust esté bon envoyer ung lot de vin, des dicts quatre lots gagnés comme dit est, à la compagnie où ledict Jehan *Broucq* estoit, ledict feu *Rogier* auroit soudainement bien arrogament respondu que l'on ny porteroit riens et que lesdits quatre lots de vins avoient esté gagnés en leur escot, et que ils y seroient beus. Et comme ledict suppliant demanda audict defunct *Rogier* de quoy il se mesloit, veu qu'il beuvoit vin sans ses despens, et qu'il convenoit rendre lesdits quatre lots de vin audict *Broucq*, que luy defunct n'en rendroit riens, iceluy feu se meist à dementir ledict suppliant, de quoy il se meit en colere, prétendit frapper de sa main après ledict defunct *Rogier*. Et combien qu'iceluy n'en eust esté atteint, auroit néantmoins hastivement en grande colere saulté après et sur le suppliant, et de coup de poing frappé sur et après luy, de sorte que lesdicts defunct et suppliant furent bonne espace entre-touilliés et tombèrent l'ung sur l'autre tellement que ledit suppliant se trouva le viaire tout ensanglanté des coups de poing que ledict feu *Rogier* l'avoit frappé. Et en cest estat ne scachant icelluy suppliant plus dissimuler ne réfrener son couraige, auroit desgaigné ung coustel qu'il avoit à sa chainture, duquel il auroit frappé ung coup après icelluy feu *Rogier* dont il fut atteint et blessé au costé, en raison de quoy, environ six jours après, il termina vie par mort au grand regret dudit suppliant..... Bruxelles, janvier 1562 <sup>1</sup>.

37. — **Jean Florin.** — Mars 1563. (B. 1774, f° 63). — Philippe, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avons receu l'humble supplication de Jehan *Florin*, povre honeste homme marié, auparavant le cas cy après touché demeurant à Tourcoing, en nostre chastellenie de Lille, contenant comme par certaine veille des Roix après midy environ a douze ans, ledit suppliant banquettoit au cabaret de Daniel *de la Derière* audit Torcoing, et le banquet fini fut compté et porta l'escot à chascun quatre pattars. Et pour ce que ledit suppliant n'avoit argent pour payer pria et requist à Jacques *de la Tour* estant illecq qu'il payât pour luy lesdits quatre pattars, et il les luy rabbatroit sur ce que luy debvoit, à quoy ledit Jaques ne voulut obtempérer ny entendre, sur quoy ledit suppliant déclara que ce n'étoit pas chose nouvelle et qu'il en avoit bien fait autant. Lesquels propos finis, ledict Jaques garny d'ung coustel nud frappa d'iceluy après ledit suppliant, lequel se meist à deffense, garny aussi de cousteau, dont il en frappa ung coup après ledict Jacques, qui fut atteint au costé senestre, à raison duquel cop, le mesme jour il termina vie par mort au grand regret et déplaisir dudit suppliant..... Bruxelles, mars 1562.

---

1. En marge : Ceste rémission a esté refaite de la date du mois de juillet 1563.

**38. — Josse Dumortier.** — Octobre 1568. (B. 1779, f° 92 verso). — Philippe, etc. Savoir faisons à tous présens et advenir nous avoir receu l'humble supplication de Josse *Demortier*, fils de Jehan, natif de Tourcoing, en nostre chastellenie de Lille, contenant que le mercredi auparavant la Pentecouste de l'an 1567, jour de chauldeau des nopces de Jehan de *Hallucyn*, qui se faisoit audit Tourcoing, ledit suppliant accompagné de Jacques *Dumortier*, son frère, Mailis de le *Becque* et Cornille *Lanthoine*, fils de George, sergent, après avoir banquetté en la feullié du cabaret de Jehan de la *Desoubs*, dict *Haynnault*, audit Tourcoing, et par aucuns d'eulx porté des présens à feu lors vivant Philippes du *Quesnoyt*, Martin *Marcquant*, Pierre *Mazurel*, Adrien de *Wyn*, Anthoine de *Hallucin* et aultres compaignons des nopces, buvant en l'assiette dudit cabaret, et beu en leur escot, et que aucuns d'eulx eussent fait le semblable, sur l'escot dudit suppliant et consors, et qu'ils eussent compté et payé leur escot, et ledict suppliant payé pour ledict Cornille, lesdicts Jacques *Dumortier* et de le *Becque* se seroyent partys, et à ce qu'ils disoient tiré vers ledit chauldeau, délaissant à la dicte feullié ledict suppliant qui se seroit mis à dormir, reposant la teste sur la table, ledit Cornille luy aiant déclaré qu'il l'attendroit tant qu'il fust resveillé, entrant en la court dudict cabaret, et se seroit approché dudict assiette, et démontrant qu'il estoit courroussé de ce qu'il n'avoit esté appelé sur ledict escot, aussi bien que avoient esté ses compaignons, ayant dégainé sa rapière et faict ses debvoirs d'entrer en icelle assiette, et voyant que l'on luy donnoit empeschement pour avoir clos l'huy et fenêtres, auroit de sa dicte rapière lanciaé ung coup sur ledict huich et en donné plusieurs coups sur lesdictes fenestres. Ce fait se seroit retourné en ladicte feullie vers ledict suppliant et se seroyent mis en chemin vers ledict chauldeau, et venus sur ung champ auprès du Hault Vinaige ayant ledict Cornille aperceu ledict Philippe du *Quesnoyt* demonstrent encoires estre courroussé, pour non avoir esté sur leur escot, et beu aussi bien que ses compaignons, ayant dégaigné sa dicte rapière, auroit d'icelle frappé plusieurs coups après ledit Philippe, et voyant ledict suppliant que ledict Philippe avoit aussi desgaigné son espée, se seroit mis à confliacter contre ledit Cornille, il se seroit joint avec iceluy Cornille, et de son espée frappé sur et après ledict Philippes, qui se seroyt mis en fuyte, et en reculant et le poursuyvant luy auroit de sa dicte espée donné ung coup de revers au queultre du bras senestre, et le blessié à playe ouverte et sang coulant. Et cœmbien que ladicte playe ne fust mortelle, ains bien curable, selon le rapport des medecins et chyrurgiens, ce nonobstant, environ trois sepmaines après, ledit Philippes, pour non avoir tenu son régime ny soy volu garder, seroit terminé vie par mort, au regret dudit suppliant... Bruxelles, octobre 1568.

**39. — Pierre Chasteau.** — Août 1569. (B. 1780, f° 191). — Philippe, etc. Sçavoir faisons à tous présens et advenir nous avoir

receu l'humble suplication de Pierre *Chateau*, jeusne fils à marier de vingt cinq ans ou environ, natif de Torcoing, termes de notre chastellenie de Lille, contenant comme (sans jactance) il s'est tousjours conduit en fils de bien, n'ayant oncques commis cas digne de punition, fors que au mois d'octobre 1567, demeurant lors à Lille, où il faisoit son estil de tisserand, estant cassé avecq autre de sa compagnie après nous avoir servy bonne espace contre nos rebelles, tant sous notre gouverneur de Lille, que autres nos capitaines, en quoy il s'est bien et vertueusement acquicté, seroit advenu qu'il suppliant vers le soir se trouva avecq ung Claude *le Fels*, à présent, pour le fait en question et autres ses mesfaits, condempné en nos gallères par notre justice audict Lille, au logis de Andrieu de *Baurains* demeurant audit Lille, où estant paisiblement, vindrent huer à l'huys de ladite maison trois compaignons qui demandèrent après ledit suppliant et Claude, sur quoy ledit Andrieu ayant ouvert son dict huys respondit qu'ils n'y estoient, iceux compaignons ne eulx contentans dirent que sy estoient, et sur ce que iceluy Andrieu leur dit doubcement, venez y veoir, l'ung d'iceulx en jurant la mort de Notre Seigneur dit à ung de sesdits compaignons qu'il avoit une dague et que l'eust à ruer dedans ladite maison, ce que craindant ledit Andrieu, ferma sadicte maison et quelque espace de temps après ledit suppliant sortyt d'illecq et peu en suyvant y retourna avecq un lot de vin, et comme ils beuvoient ledit vin, avecq ledit Andrieu, sa femme, ledit Claude et un autre soldat, vindrent de rechief buquer lesdits trois quidams, demandant avecq jurement et menaches après ledit suppliant et Claude que lors ledit suppliant ne pouvant plus dissimuler, sortyt hors dudit logis, garny d'espée, et trouvant lesdits trois compaignons, leur manda s'ils estoient ceux qui faisoient ladicte insolence et vouloient bouter l'huys oultre, ou parolles en effect, et sans aultre propos fut rué une pierre contre ledit suppliant qui en fut blessé et atteint au front, à raison de quoy rua plusieurs coups d'espée après eulx, en s'escriant qu'il estoit blessé, sur quoy sortyt ledit Claude garny d'une dague ou coulteau, ce que le suppliant ne peult vraiment vérifier pour estre lors le temps obscur de la nuict, et se joindit ledit Claude avecq ledit suppliant tellement qu'il mirent en fuyte lesdits trois compaignons et les poursuyvant alloit ledit Claude devant, que lors s'escria l'ung d'iceulx compaignons nommé Hughes *Billet*, qui fut rué par terre, disant audit Claude qu'il en avoit assez, à quoy ledit Claude ne cessant le frapper d'autre coup en disant : « Non tu auras encoires le coup. » et ce fait, ledit Claude et ledit suppliant retournèrent audit logis, où iceluy Claude déclaira que sy l'on oyoit le lendemain de quelque blessé, qu'il avoit ce fait, et samble au suppliant jaoit qu'il ne soit chargé d'avoir inféré aucune blessure, qu'il pourroit bien avoir atteint en frappant de son espée comme dessus ledit Hughes, qu'est la cause qu'il se seroit absenté avecq ledit Claude, aiant entendu que icelluy Hughes estoit allé de vie à trépas, à son très grand deuil et regret.... Bruxelles, août 1569.

**40. — Jean Catoire.** — Août 1586. (B. 1787, f° 95 verso). — Philippe, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir, nous avoir reçu l'humble supplication et requeste de Jehan *Catoire*, de son stil pingneur de sayette, chargé de femme et enfans, manant en la ville de Tourcoing, chastellenie de Lille, contenant comme il se seroit trouvé le septiesme jour du mois de juillet XV<sup>e</sup> octante cinq en la maison de certain hoste nommé Jehan *Tiberghien*, audit Tourcoing, par y avoir esté mandé pour quelque advancement de boisson que leur estoit donné, où que se mist en compagnie de plusieurs personnes et entre aultres à présent defunct Anthoine *Zadeblare*, auquel, bien après avoir paisiblement ensemble beu et eulx récréé en une mesme assiette, ledit Anthoine auroit commencé à tenir propos furieux tendans à querrelles contre toute la compagnie, et nommément contre ledit suppliant ne sçaichant cause ny raison, disant entre aultres propos en substance « Je tueray tout. » tenant tousjours un cousteau taillepain nud en sa main, de manière que peu après jecta ung pot par une renverse après le suppliant, le pensant assommer; quoy voyant le suppliant et pour obvier à débat et plus grand inconvenient se leva de la table et sortit ladite assiette pour soy retirer en sa maison, mais ledit Anthoine poursuiva le suppliant instamment avec son cousteau nud, comme l'ayant auparavant bien tenu deux heures en sa main prétendant mal faire et ce jusques en la cuisine dudit hoste disant le suppliant dudit hoste: « Jehan m'avez-vous icy mandé pour estre meurtry ? » et estant si comement poursuivy dudit defunct, et ne se sçaichant incontinent sauver, tourna visaige vers ledit defunct soy garnissant pareillement d'ung cousteau pour sa deffense, où que après avoir par ensemble conflicté, receut ung coup ledit Anthoine en sa poitrine, duquel peu de jours après seroit terminé vie par mort.... Bruxelles, août 1586.

**41. — Jacques Roussel.** — Juillet 1592. (B. 1789, f° 220 verso). — Philippe etc. Scavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir receu l'humble supplication de Jacques *Roussel*, honeste homme chargé de femme et enfans, manant de la paroisse de Torcoing, qui a tousjours vescu catholicque et sans offenser justice, sinon que le XVI<sup>me</sup> jour du mois de décembre dernier passé, ayant entendu qu'après la feste du Noël on faisoit en l'église de Mouscron, chastellenie de Courtray, une célébrité de la Nativité par aucuns enfans à ce instruits en forme de comédie, il fut meu par dévotion de l'aller veoir; pourquoy il s'achemina vers ladite église qui n'est fort distante de sa maison, où ayant esté présent à l'office et veu ladite célébrité, sur l'après disner comme il retournoit en sa maison, trouva sur les voyes aucuns de sa cognoissance, aussi manans dudit Tourcoing, dont aucuns estoient ses voysins, et comme il retournoit en leur compagnie, passans par ensemble devant la maison de Jacques *Hubert*, hoste vendant à boire audit Mouscron, ils se résolurent d'y arrester pour se rafraischir et bruler ung fagot : où furent ensemble paisiblement jusques au soir qu'ayant compté leur escot portant sept ou huyct gros

chacun de dépense, pensoient se retirer en leurs maisons, la pluspart (entre lesquels le suppliant estoit des premiers) ayant payé leur escot, mais comme ils estoient prêts de sortir survinrent en la cour dudit hoste aucuns guernemens pour lors incognus audit suppliant qui sans contester volurent avoir entrée en ladite maison premièrement, et par après en l'assiette où le suppliant et ses compagnons estoient, usans de mots injurieux et sales, taschant d'enfoncer les fenestres et huys, de sorte que ledit suppliant des derniers et aucuns de ses dits compagnons premiers furent contraincts sortir ladite assiette pour appaiser les assaillants ou bien se sauver à leur mieulx et estant ledit suppliant sorty, commençat leur dire : « Mes amis que vous plaist-il, nous ne vous demandons rien ny à personne, laissez nous aller. » Et puis ayant recognu aucuns, dit : « Hé ! nous sommes voisins et amis ; que nous demandez-vous ? que vous faut-il ? » Mais durant le temps qu'il s'empeschoit à telles parolles, il reçeut de feu Martin *du Boys* ung coup d'une longue perche sur son espaulle et l'eust eu en la teste s'il ne fust destourné, lequel coup estoit souffissant pour l'abbatre et luy rompre le cerveau et comme veit que ledit feu Martin s'apprestoioit pour le frapper de rechief, il fut meü (estant esprins d'une subite colère et craindant le deuxiesme coup) de s'approchier dudit feu Martin et ayant son cousteau non poinctu au sas de ses chausses, où il avoit la main, le tirat et mit avant soy en intention de soy garandir et l'approchant de peur de sa perche, mais ledit feu Martin se serrant de près, il suppliant en sa chaleur et crainte fut meü d'avancer son bras avec ledit cousteau et sentit bien qu'il avoit touché ledit Martin, sans cuyder toutesfois de l'avoir blessé en la forme qu'il sceut après, s'estant par contrainte retiré en ladite assiette avec ses compagnons, où estans derechief assaillis fut contrainct avec les siens l'ung d'un costé l'autre de l'autre, aucuns d'eulx s'estans sauvés au grenier et saulté de haut en bas des fenestres, de se sauver et prendre la fuyte à travers bois et hayes. Si fut bien esmerveillé le lendemain matin d'entendre que ledit Martin *du Boys* estoit trouvé mort au jardin dudit hoste, redoubtant fort (comme il redoubte encoires) que ce n'auroit advenu de son faict, à son très grand regret, douleur et déplaisance, et ayant faict paix à partie et fuy justice jusques à présent avec très grande incommodité et dommage de son mesnaige, femme et enfans, at prins la hardiesse de s'adresser à nous et supplier très humblement que prenant esgard à ce que dessus, pour la douloureuse passion de Notre Seigneur Jésus Christ, et que la faute est advenue sans inimitié précédente, il nous plaise luy remettre et pardonner icelle faute, attendu aussi que estant ledit suppliant venu veoir passé environ ung mois sa femme et enfans malades a esté constitué en prison par le baillly de Torcoing prétendant procéder contre luy rigoureusement et à son entière ruyne et désolation. . . . Bruxelles, juillet 1592.

**42. — Arnould de Surmont.** — Mars 1594. (B. 1790, f° 39 verso). — Philippe etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir reçu l'humble supplication et requeste d'Arnould de Surmont, chargé de femme et enfans, résident à Tourcoing, contenant que sur un dimanche un soir dixhuitième en novembre de l'an 1590 il se seroit trouvé à la maison d'ung Christoffe de le Voye, laboureur demeurant à Neufville, terre et chastellenie de Lille, avec Noël le Febere et Guillebert, fils de Colin Plonne, en laquelle maison estoit auparavant leur venue entré Loys Procost, fils de feu Anthoine, devisant avec les filles et gens du logis, durant lesquelles devisans ledit suppliant et iceluy Procost se seroyent entremocqués et raillés l'ung l'autre parensamble, puis finalement ledit suppliant et Guillebert seroyent départis de ladite maison après avoir dit l'adieu et prins leurs chemins vers leurs maisons, aussi ledit Noël, garny de demie picque, et Loys Procost sortirent peu après le mesme chemin, lesquels ayans rattaché ledit suppliant guaires long de la maison et qu'il suppliant commençoit avec ledit Guillebert à croiser et prendre son chemin menant vers sa maison et lesdits le Febere et Procost le leur par certaine piedsente sur un champs, et sur ce qu'iceluy Procost escria audit suppliant : « bonsoir les frères ! » et ledit suppliant respondit : « aussi frères ou laïctz que les autres. » Ledit Procost l'envoya (par révérence parlant) faire sa mère, dont ledit suppliant luy ayant répondu le pareil, ledit Loys répliqua que si iceluy suppliant eust un baston aussi bien que luy Loys, il luy en feroit une, dont ledit suppliant respondit qu'il ne le craindoit, sur quoy ledit Loys rebroussa chemin vers ledit suppliant et Guillebert, et approché qu'il fut desgaigna son espée entrant en débat contre le dit suppliant garny d'un coustel qu'il desgaigna pour la tuition et deffense de son corps ; et durant ces entrefaictes fut iceluy suppliant abbatu par terre sur le chemin, que lors y survenant les femme et filles dudit de le Voye et que ledit Loys fut tenu, ledit Noël s'estant aussi retrouvé et venu vers ledit suppliant auprès du passage, auroit de sa demie-picque frappé après iceluy suppliant, et le mesme suppliant de son dit coustel après ledit Noël par forme de débat, qui en fut attainct et ledit suppliant derechef abbatu par terre, mais soudain s'ayant relevé ledit Noël cria qu'il estoit blessé au ventre et fut remené en ladite maison, dont il seroit peu de jours après terminé vie par mort. . . . Bruxelles, mars 1594.

**43. — Pierre Bonte.** — Janvier 1601. (B. 1793, f° 9). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir reçu l'humble supplication de Pierre Bonte, jenne homme à marier, contenant que le dernier jour de mars de l'an 1592 estant à la coarroie (sorte d'esbattement qui se fait pour avancer les fumiers es cours des labouriers à l'environ de Lille et chastellenie d'icelle) en la maison Pierre Selosse dit Huru, paroisse de Mouvaux en ladicte chastellenie, vindrent vers luy suppliant le fils dudit Pierre-Loys Précost et

autres jeunes fils, lesquels emmenans aucunes filles qu'ils avoient illecq trouvées à la maison et taverne de Noel *Leplat*, hoste demeurant à Tourcoing, le prièrent de les suyvre, ce qu'il feist, et alla avec eulx en ladite taverne sans estre garny d'aucunes armes, ou s'estans assez plaisamment récréés par ensemble quelque espace de temps, Thomas *du Bois* estant en l'escot auroit rompu ung pot, la valeur duquel l'hostesse auroit prétendu compter sur ledit escot, ce que seroit esté contredit par aucuns de la compagnie de sorte que débat seroit sur ce meü entre eulx sans que ledit suppliant se mesla d'iceluy, pour cause que ledit escot ne luy touchoit, comme y estant seulement invité et appelé par les susnommés ; néanmoins, ledit débat cessé, comme le suppliant avec trois de ses compagnons alloient vers la porte de ladicte taverne pour sortyr, Pierre *Faureau* qui estoit long de ceux ayans conflicté contre eulx estant en la cuisine de ladite taverne, les escria s'ils n'en avoient point fait assez, jettant quant et quant vers eulx ung tarel. De quoy irrités ils prindrent occasion de retourner vers l'huys de la cuisine garnys d'espées nues, saulx ledit suppliant, lequel comme dict est n'estoit muny d'aucunes armes, tant que escrié par ledict fils Pierre *Selosse* s'il les laisseroit, respondit n'avoir auloues armes, iceluy *Selosse* tirat sa dague, luy présenta icelle, le priant derechief de les ayder, de laquelle estant saisy, comme Jerosme *Dubus* qu'il ne cognoissoit, estant assis près une table, sur laquelle il s'estoit appuié et avoit dormy quelque espace de temps s'esveillant, du bruict qui se faisoit audit débat, fut requis dudit *Faureau*, qui estoit principal adversaire de sesdicts compagnons, luy faire assistance, et que à ce ledict Jerosme feist responce : « Qui en at à mon compère, en at à moy, » auroit ledit suppliant craindant que ledit Jerosme ne le augment à la cherge, esté meü de le prévenir et frapper (comme il fit) de la dague entre les espaulles, ce que estant fait, seroient ledit suppliant et lesdits compagnons sortys de ladite taverne, ne pensant ledit suppliant que le coup par luy donné auroit porté si avant que pour par le dit Jerosme y laisser la vie, sinon que le lendemain ledit suppliant auroit esté adverti que dudit coup il seroit terminé quelques heures après.... Bruxelles, janvier 1601.

44. — Pierre *Hughe*. — Mai 1601. (B. 1793, f° 25 verso). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir reçu l'humble supplication et requeste de Pierre *Hughe*, demeurant, auparavant l'advenue du cas cy après déclaré, en notre ville de Tournay, contenant que ayant Pierre *Tyberghien*, demourant en la ville de Tourcoing, chastellenye de Lille, esté audit Tournay, en retournant le XXVI<sup>e</sup> de septembre 1599 vers sa maison, accompagné dudit suppliant, son grand amy, ayans compaigné l'ung l'autre ledit jour, seroit advenu comme icelluy *Tiberghien* le conduyroit en sa maison pour y coucher, furent rencontrés de certain quidam embattonné et animé de colère, s'adressant audit *Tiberghien* avec propos injurieulx tendans à querelle; saisirent de fait l'ung l'autre à bras,



et tombèrent par terre, ce que voyant ledit suppliant et doutant que le dit quidam eust fait tort audit *Tiberghien*, par l'homicider ou autrement, pour les veoir tourner l'ung sur l'autre et désirant se mettre en revenge avec ledit *Tiberghien* et frapper le quidam de sa hapiette, seroit de malheur ledit coup de hapiette tombé sur la teste d'icelluy *Tiberghien*, dont il en fut blessé à playe ouverte et sang coullant ; neantmoins pour la nuyct (comme amis) coucha en la maison dudit *Tiberghien*, et le lendemain le salua prenant congé de luy, le recommandant à Dieu ; depuis laquelle blessure seroit ledit *Tiberghien* de certaine fibvre à luy survenue, ou autrement, terminé vie par mort, bien au grandissime regret dudit suppliant, ce que considérans, les vefve et proches parens et amys dudit deffunct auroient purement et de bonne foy pardonné audit suppliant la mort dudit deffunct. .... Bruxelles, may 1601.

**45. — Jehan Destombes.** — Avril 1602. (B. 1793, f° 210 verso). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous presens et advenir nous avoir reçu l'humble supplication et requeste de Jehan *Destombes*, fils de Jehan, jeusne fils à marier, natif de Tourcoing, terme de nostre chastellenie de Lille, contenant que le quatorziesme de janvier de l'an 1601 comme il retournoit au soir entre huict à neuf heures vers la maison de son père, après avoir beu avecq aucuns siens compaignons, il rencontra en chemin Olivier *Desmilesamps*, aussi jeune fils, sien camarade, entre lequel et luy suppliant s'estant esmeus aucuns propos haultains, ils tirèrent leurs espées et se meisrent à conflicter et après plusieurs coups frappés d'ung costé et d'autre, il mésadvint au suppliant d'attaindre ledit *Desmilesamps* en la teste, de sorte qu'il en tomba proférant ces parolles : « Hé ! bougre, m'avez tué ! » Et y estans survenus les voysins se séparèrent. Depuis ledit suppliant, après avoir faict paix avec ledit Olivier, et ses parens, et luy avoir icelluy volontairement pardonné comme d'ung fait advenu en simple conflictation, est allé de vie par mort dudit coup reçu en la teste au grandissime regret dudit suppliant. .... Pour ce est-il. .... mesmement en l'honneur et révérence de la douloureuse mort et passion que notre Sauveur et Rédempteur Jésus Christ a souffert à l'arbre de la croix le jour du bon vendredy saint. .... — Bruxelles, avril 1602.

**46. — Chrétien Descamps.** — Août 1602. (B. 1793, f° 209 verso). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et advenir nous avoir reçu l'humble supplication et requeste de Christien *Descamps*, pauvre honneste homme catholique, chargé de femme et plusieurs enfans, natif de Tourcoing, terme de nostre chastellenie de Lille, contenant qu'il y at plus de douze ans passés, beuvant en la maison Matthieu *Descamps*, son père, tavernier audit Tourcoing, propos s'esmeurent entre luy suppliant et Josse *Genint* aussi manant audit Tourcoing, et vint la chose si avant, que le dit Josse le provocqua et invitat de sortir hors la maison pour combattre, comme de fait il

sortit le premier tenant son cousteau taillepain en sa main, qui meult ledit suppliant aussy eschauffé des injures qu'il avoit receut dudit Josse et de la boisson, de le poursuivre semblablement garny de son cousteau et après avoir quelque espace conflicté, ledit suppliant parant aux escoups que ledit Josse luy jectoit, et en ayant receu dessous la mamelle (dont il at esté allicté jusques à la mort) il luy mésadvint d'atteindre ledit Josse d'ung semblable coup au dessus de la mamelle dont aucuns jours après, à l'indicible regret dudit suppliant, il est allé de vie a mort.... Pour ce est-il.... mesmement en l'honneur et réverence de la douloureuse mort et passion que notre Sauveur et Redempteur Jesu Christ a souffert pour nous tous en l'arbre de la croix le jour du bon vendredi saint.... Bruxelles, août 1602.

47. — **Arnould Lemaistre.** — Février 1603. (B. 1793, f° 336). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et advenir nous avoir receu l'humble supplication et requeste de Arnould *Le Mestre*, jeusne fils à marier, natif de Tourcoing, terme de notre chastellenye de Lille, contenant que ayant tousjours esté nourry catholique de ses père et mère, il n'at oncques donné occasion à justice ny personne en particulier d'estre blasmé et reprins, seulement seroit advenu que le septiesme du mois de juillet dernier seize cens et deux s'estant trouvé à la dédicasse de Mouscron, villaige voysin dudit Tourcoing, avec plusieurs aultres de son eaige, selon qu'est coustume d'aller aux festes et assemblées, il se joindoit à Pierre *Gouce*, Jehan *Le Mestre*, Martin *Lerouge* et Philippes *Pollet*, pour par ensemble prendre leur refection au logis Daniel *Maton*, hoste demeurant audit Moscron, ou ayans esté par ensemble paisiblement assez bonne espace de temps, enfin appellerent ledit hoste et comptèrent leur escot. Ce fait comme ils se vouloient retirer, ledit Philippes *Pollet*, jeusne homme noisieux, et pour ce fuy des aultres compaignons, se print à dire que le premier bougre qui sortiroit la maison, il luy perceroit le corps, neantmoins chacun se tenoit quoy, ledit Pierre *Couce*, son cousin, l'emmenant d'hors et sortirent ensemble eulx deulx les premiers et peu après ledit suppliant et les aultres dessus nommés se retirèrent aussi vers leurs maisons et estans parvenus plus du mi chemin, veirent lesdits Philippes *Pollet* et Pierre *Couce* venir aux travers des champs droit à eulx et subit leur arrivée, ledit Philippes, sans aultre chose dire, s'adressa audit Martin *Lerouge*, sa dague nue au poing, de laquelle il luy donna sur le bras et l'embrassant luy print son chapeau de dessus sa teste auquel il avoit une plume et le mit sur la sienne, chose qui donna facherie audit Martin, lequel néantmoins ne voulant aucune noise présenta luy donner ladite plume s'il la vouloit, et quelque pot de bierre s'il avoit soif affin de ravoir son dit chapeau, mais comme au contre ledit Philippes au lieu rendre à luy persistoit de frapper après luy de sa dague, icelluy Martin fut contraint de tirer son espée, de laquelle il soustint plusieurs coups que luy ruoit ledit

Philippe de sa dague jusques à ce qu'icelluy Philippe voyant qu'il ne luy pouvoit nuire arracha de force hors des mains dudit Pierre *Cauwé*, son cousin, un pietin qu'il avoit, duquel il recommença à poursuyvre ledit Martin, mais ledit Jehan *Lemestre* les sépara et emmena avecq luy devant les aultres ledit Martin, demeurans icelluy Philippe, Pierre *Cauwé* et ledit suppliant derrière, auquel suppliant ledit Philippe sans aultre contestation s'adressa muny dudit piétin duquel il poursuyvoit si roidement qu'il fut constraint se mettre sur la deffensive, estant aussi garny d'ung pietin, craindant d'estre intéressé, et tant luy mésadvint qu'en repoussant ses coups il le toucha au visage et blessa tellement ledit Philippe qu'à son indicible regret il en est allé vie par mort..... Bruxelles, février 1603.

48. — **Guillaume Hollebecque.** — Avril 1606. (B. 1795, f° 107 verso). — Albert & Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous presens et à venir nous avoir reçu l'humble supplication et requeste de Guillaume *Hollebecque*, natif de la terre et seigneurie de Torcoing, en notre chastellenie de Lille, contenant que le dernier jour de may 1605 dernier passé, il se seroit avec Grard *Chouchin* et Martin *Fremault*, trouvé au logis de Laurens *Thibregghien*, hoste demeurant audit lieu, qu'estans arrivés beurent par ensemble en la cuisine de ladite maison, et estant icelluy Grard *Chouchin* fort surprins de boire, doubtant ledit *Fremault* que ledit Grard prendroit noise contre ledit suppliant pour hayne qu'il luy portoit, auroit emmené ledit suppliant en une assiette audit logis où ils beurent eux deulx, et tant que ledit Grard, muny d'ung cousteau nud en sa main, entra furieusement en l'assiette desdits suppliant et *Fremault*, et entendant Anthoine *Houset*, qui lors aussi buvoit en ladite maison ung pot de bierre le bruit qu'on y menoit, y accourut et trouva ledit Grard qui taschoit avec son dit cousteau en frapper icelluy suppliant lequel dénué de toutes armes offensives évitoit le mieulx qu'il pouvoit les coups que jettoit après luy ledit Grard, tant que ledit *Houset* à l'aide dudit *Fremault* et de Marie *Motte*, femme dudit Laurens *Thibregghien*, poussèrent ledit Grard hors laditte assiette et court d'icelluy logis, et peu suyvant comme ledit suppliant et *Fremault* estoient en ladite court, ledit Grard trouvant la porte ouverte entra en icelle court et garny de son dit cousteau courut avec furie vers icelluy suppliant, lequel se voyant ainsi surprins et ne pouvant éviter les coups dudit Grard n'estoit par defense ou fuyte, se trouvant en péril de sa vie, fut constraint pour la défense d'icelle prendre ung baston d'environ trois pouches de gros, duquel en frappa ledit Grard sur le chef, dont il tomba par terre, sans néant moins qu'il n'y eut playe ouverte ny sang coulant, et estant visité fut trouvé à l'endroit dudit coup une cicatrice d'anchiens coups reçeus par ledit Grard, lequel estant retourné en sa maison, seroit peu après allé de vie à trespas au très grand et indicible regret dudit povre suppliant.... Bruxelles, avril 1606.

**49. — Daniel Liagre.** — Mars 1611. (B. 1797, f° 140 verso). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et advenir Nous avoir receu l'humble supplication et requeste de Daniel *Liagre*, eagié de soixante dix ans, natif de Tourcoing, castellenie de Lille, contenant que aux Caresmaulx de l'an seize cens six comme il fut arrivé au logis de la vefve de Gilles *Menton*, hostesse, pour quérir à boire pour la nécessité de sa famille, ayant à ces fins un pot à la main y auroit treuvé plusieurs jeusnes gens, entre aultres feu Jacques *Descloquemant*, lesquels disoient fauter les faux devins que font tours de bachenales, expressement défendue audit Lille, à cause des grandes insolences que s'y commettent annuellement, néantmoins iceulx jeunes gens saisirent la personne dudit suppliant qui y estoit attendant pour y avoir de la cervoise, prétendans par menaces dont ils usoient, luy extorquer argent si bien que ledit suppliant pour se sauver de leurs mains, leur présenta cinq sols priant le vouloir licentier, mais non contens de sa présentacion l'auroient lié et garrotté, le menaschant aultrefois le plonger en la fosse où toutes les immondices des cours se rendent, si en cas il ne leur en donnoit davantaige, faisant à cest effect les apparences, quoy que ledit suppliant parloit tousjours beau le priant de le vouloir deslier, et comme il voioit lesdites apparences pour y estré jecté et plongé et qu'il ne prouffictoient rien avec ses parolles et prières, fut contraint trouver moyen de soy ayder de son cousteau, pensant les intimider pour aller libre, touteffois lesdites rudesses seroient esté continuées en son endroict usant des mesmes menaces, tellement qu'il en infligeat audit défunct ung coup de cousteau à playe ouverte, duquel du depuis seroit terminé vie par mort au grand regret du suppliant. . . . Bruxelles, mars 1611.

**50. — Pierre Lemaistre.** — Juillet 1611. (B. 1797, f° 198). — Albert et Isabel. Sçavoir faisons à tous présens et à venir Nous avoir receu l'humble supplication et requeste de Pierre *Lemaistre*, natif de Torcoing, terme de notre chastellenie de Lille, contenant que le troiesme de novembre seize cens et dix dernier, il fut en compagnie de Francois *Masurel* et aultres au logis de Pierre *Le Conte*, hoste demeurant à Mouvaux, lieu voisin dudit Tourcoing, où ayant continué de boire jusques le soir en toute bonne correspondance, se seroit ledit suppliant jecté sur ung lit où il dormit quelque espace de temps, puis éveillé se souvenant de sa femme et par crainte qu'elle ne fut en paine de sçavoir où il pouvoit arrester estant ja nuict, se mit en chemin seul pour retourner en sa maison, ne pensant autre chose que d'y arriver ; mais comme icelluy François estoit party premier caché derrière ung hallot, auroit à l'improviste sans mot dire saisy au collet ledit suppliant qui alloit son chemin, cause qu'icelluy suppliant surpris de frayeur le souleva incontinent craindant qu'il se nya, et l'ayant mis sur la rue apperceut que c'estoit ledit *Masurel* bien marry de ceste rencontre et des apparences qu'il faisoit à cest instant de mourir, ainsy que fist tost après au très grand regret dudit suppliant qui

n'eust oncques volonté ny subject de l'offenser, et jaçoit par fragilité de nature la mort puist arriver à chascun de plusieurs causes occultes et accidens, et ledit *Masurel* puist lors avoir esté disposé à mourir ores que nuille violence extérieure luy seroit esté faite, ainsy que fait à presumer par n'estre ung coup de poing suffisant de soy pour causer la mort..... Bruxelles, juillet 1611.

51. — **Jean Bernais.** — Août 1611. (B. 1797, f° 216). — Albert et Isabel. Sçavoir faisons à tous présens et advenir nous avoir receu l'humble supplication et requeste de Jehan *Bernais*, fils de Jaques, pouvre manouvrier chargé de femme et plusieurs enfans, contenant qu'il est de bonne catholique vie, fame, renommée et conversation, n'ayant oncques commis cas digne de répréhension de justice, fors seroit advenu le seiziesme d'avril dernier qu'il auroit beu en la taverne de Jean *Picavel*, séante en la paroisse de Tourcoing, Gouvernance de Lille, en compagnie dudit Jacques, son père, de Jean et Noël de *Lespier* père et fils, Christophle *Le Mesre*, Gilbert *Cornille* et aultres, en certaine chambre où ayant chascun dépendu trois pattars et estans aucuns de la dite compagnie partis, dispute seroit meue entre luy suppliant et ledit Noël *Lespier* pour quelque different, en sorte que ledit Noël sortit de ladite chambre, et parvenu qu'il fut aux fenestres, escouta du dehors les propos que tenoient ceulx du dedans, et rentrant en icelle chambre tascha de son cousteau donner ung coup en trahison au corps dudit suppliant qui ne pensoit à aucun mal, ce que fut empesché par l'hostesse ; ce entendant ledit suppliant se retira avecq deux autres soyeurs et arrivés qu'ils furent au camp que occupe Philippe *Desremaulx* pour aller vers leurs maisons se virent suyvis en haste par ledit Nobel et ung aultre compaignon, que n'estoit leur chemin, ayant ledit Noël une tronpenoire en sa main qu'il jetta envoy, et tirant son cousteau courut après ledit suppliant lequel ayant atteint frappa grands coups après luy estant ledit suppliant tenu par ledit Gilbert *Cornille*, neanmoins soy deffendant en la perplexité qu'il estoit auroit attainit ledit Noël d'un coup au corps, dont peu après se seroit terminé vie par mort à l'indicible regret du suppliant..... Bruxelles, aoust 1611.

52. — **Jacques Deletombe.** — Janvier 1612. (B. 1798, f° 15 verso). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir, nous avoir receu l'humble supplication et requeste de Jacques *Deletombe*, manouvrier, natif de Torcoing, terme de notre chastellenie de Lille, contenant que le dixiesme de janvier de l'an XVI cens et onze, environ le soir, comme il estoit en certaine bouloire avecq deux de ses camarades pour passer le temps, y survenant Ogier *Hollebecque*, dit qu'ils ne bouleroyent plus et de fait pour les empescher se coucha travers ladite bouloire, où la boule jectée par l'un des compaignons du suppliant, icelluy *Hollebecque* fut touché en quelque endroit du corps, sans toutesfois avoir esté blessé, et jaçoit qu'ainsi fut, et il ne devist en imputer faulte à aultruy qu'à soi-mesme, du moins à celluy qui

avoit joué ladite boule, se seroit néanmoins incontinent saisi de son cousteau et d'icelluy nud ès mains fait effort d'offenser et courrir jus à ceux de ladite bouloire, les aggressans tous indifférament, secondé d'un Jehan de Lespau, lequel en ces entrefaites, du jardin voisin où il estoit, garny aussy d'un coustel nud ès mains, usant de plusieurs juremens et haultains propos, accourut vers la dite bouloire et conjointement avec ledit *Hollebecque* se meisla à poursuyvre et attaquer ceulx y estans si furieusement et avec telle pertinacité que ledit suppliant pour luy obvier par une juste deffense fut contraint avoir recours à son coustel et le frapper ainsy qu'il fist d'un seul coup duquel peu de temps après ledit *Lespau* termina vie par mort à l'indicible regret dudit suppliant qui pensa seulement le divertir et empescher qu'il n'offensa ses camarades, ainsi qu'il eust indubitablement fait, cessant ladite rencontre..... Bruxelles, janvier 1612.

53. — Thomas Blondeel. — Août 1612. (B. 1799, f° 77 verso). — Albert & Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir reçu l'humble supplication et requeste de Thomas Blondeel, jeusne homme tonsuré et coustre de l'église de la paroiche à Lauwe, chastellenie de Courtray, contenant que le dimanche deuxiesme d'octobre XVI<sup>e</sup> et onze, il seroit allé pourmener après vespres portant avec soy sa harquebouse à roet ou feu, à intention desnicher et en chasser les colons qu'estoient nichés en plusieurs endroicts et pertuis sur et dedans ladite église ordissans de leur fientè les aultels et aultres places ; et survenant les vespres après soleil couchant, il seroit allé à la maison de Winand Van Fonteyne demeurant en ladite paroisse, où il estoit invité ; où que arrivé qu'il fut avecq Hans, son frère, se mirent à deviser auprès du feu avecq les deux filles dudit Winand ; le suppliant avecq celle nommée Pieryne, où ayant esté quelque temps y survint abruptement ung Anthoine Colombier de Tourcoing, qui oncques auparavant ny avoit esté et ne l'avoient oncques vu ni cognéu, lequel affrontément s'assit auprès ladite fille et fit semblant de vouloir bouter le suppliant hors sa place en disant : « Retirez-vous ». A quoy le suppliant luy dit : « Attendez quelque peu, j'iray incontinent à la maison. » Voyant ledit Anthoine, s'adressa à ung Francois *Piace* illecq présent, auquel il demanda qui sont ces deux là, dénotant le suppliant et sondit frère assiz auprès de ces deux filles. Le dit Francois luy respondit : « Ce sont deux frères, fils du bailly de Lauwe ». Ce entendant ledit Anthoine se retira hors ladite maison et le suppliant dit audit Francois : « Pourquoi avez vous dict cela ? vous ne cherchez que faire noise ». Et tost après se retira ledit Francois et environ une heure après ledit Anthoine retourna en ladite maison, assisté de deux ou trois ses compaignons, et y trouvant encoires en la mesme assise ledit suppliant, son frère et filles devisans comme devant, dit bien arrogamment : « Bien hé ! bougre, pourquoy es-tu courrouchié sur moy ? », luy donna quant et quant une stricade de la main du long le visage et tirant aussitost son poingnart en apparence d'en oultrager

ledit suppliant et l'ung de ses compagnons desgaina à demy sa coute-lasse. Ce voyant lesdits suppliant, son frère et filles, les ont de force poussé hors d'icelle maison et sans aultrement les blesser ny faire mal; de quoy iceulx irrités firent par dehors ladite maison grande force et outrages sur l'huys et fenestres d'icelle maison par pousser et frapper dessus avec leurs poignars et armes, et jectèrent ung grand nombre de pierres, qui en plus que quasi ils enfondrèrent lesdites huys et fenestres et nonobstant que ledit Winand, père desdites filles, qui auparavant estoit allé coucher, tout effrayé, les pria d'eulx retirer et retourner de jour, ils continuèrent de mal en pis leurs dites endessus forces et outrages qui meist au suppliant (qui ne les cognoissoit) de dire : « Laissez-moy tirer un coup d'harqueboust pour les intimider et faire retirer ». A quoy fut contredit par les dits frère et filles, et luy dit : « Laissez-moy faire, je tireroi hault assez, je ne les veulx ny pourray occyre ». Et de fait il tira un coup de sadite harquebouse du costel, au plus hault de l'huys de devant, et faict n'oyant plus aucun bruyt, tous ceulx de dedans se retirent auprès du feu où ils furent environ une heure tout quoy, pour oyr et attendre ce que ceux du dehors feroient; finalement n'oyans rien ouvrirent à demy une fenestre puis l'huys pour veoir s'il y avoit encore quelqu'un par delà et le suppliant s'en alloit avecq son dit frère, ayant à ceste fin prins congé, mais sortans trouvèrent ledit Anthoine gisant mort ayant encoire le poignart en sa main droicte, devant l'huys, ayant reçu coup en la teste du costel gauche, que lors ils allèrent veoir où le coup avoit donné dans l'huys et trouvèrent estre sur la barre supérieure de l'huys, en sorte qu'il failloit que ledit Anthoine fusse lors monté sur le plus hault degré qu'estoit dehors devant l'huys. Le tout à l'indicible regret dudit suppliant..... Bruxelles, aoust 1612.

54. — **Olivier Piat.** — Juillet 1613. (B. 1799, f° 106 verso). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir reçu l'humble supplication et requeste d'Olivier *Piat*, pigneur, demeurant à Tourcoing, terme de notre chastellenie de Lille, contenant que le X<sup>e</sup> de janvier dernier, sortant de certaine hostellerie, et allant son chemin de nuict pour retourner au logis il seroit esté agressé de Jehan *du Rieu* l'aisné et Jehan, son fils, avecq lesquels il avoit banquetté le mesme soir sans aucune defoulte ou querelle, en sorte qu'il auroit esté navré en plusieurs endroits de son corps, et pour la tuition de sa personne constrains avoir recours à son cousteau dont il auroit blessé ledit *du Rieu* l'aisné, de manière qu'il en seroit depuis terminé vie par mort..... Bruxelles, juillet 1613.

55. — **Antoine Deletombe.** — Octobre 1613. (B. 1809, f° 108 verso). — Phle etc... Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir reçu l'humble supplication et requeste d'Anthoine *de le Tombe*, jeusne homme à marier, fils de Jean, ayant résidence à Torcoing, contenant que le II<sup>e</sup> jour du mois d'octobre 1612, après avoir devisé en toute modestie avecq la fille de Grard *du Quesnoy*, demeurant audit

lieu, une heure, voyant approcher l'heure qu'il se devoit retirer en la maison de son père, print congé de ladite fille, et estant en chemin pour retourner vint à rencontrer à présent deffunct Gaspar *Renard*, luy disant : « Dieu vous donne le bon soir. » Mais au lieu de luy rendre son salut ledit *Renard* se seroit retourné disant : « Je n'ay à faire de ton bonsoir ni adieu, l'espée que tu portes n'est à toy. » A quoy ledit remontrant repartit que sy et qu'il n'estoit question de disputer non plus que d'autre chose entre amis comme vous suis, répétant encoire enfin icelluy suppliant le mot de bon soir, et comme il poursuivoit son chemin encommencié, ledit Gaspar *Renard*, mettant en exécution la mauvaise volonté qu'il portoit apparament au dit remontrant, luy donna par derrière et sans mot dire deux coups de pretin, de quoy ledit remontrant tomba par terre et voyant que ledit Gaspar *Renard* faisoit encore tous efforts de l'offenser nonobstant qu'il lui crioit merchy disant : je ne vous demande rien, il trouva moyen de desgaigner l'espée qu'il avoit avecq luy de laquelle pour la tuition de sa personne il donna deux coups audit *Renard* dont peu après il termina vie par mort au grand regret de remontrant..... Bruxelles, octobre 1613.

56. — **Alexandre Cathoire.** — Mai 1614. (B. 1800, f° 54). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir reçu l'humble supplication et requeste de Alexandre *Cathoire*, fils de Jehan, paigneur de sayette, jeusne homme chargé de femme et enfans, demeurant à Tourcoing, terme de notre chastellenie de Lille, contenant que le lundy de Quaresme prenant de l'an seize cens treize, estant en compagnie de Guillaume *Hollebelq*, Martin *Le Plat* et aultres chez la vesse Laurens *Tybreghien*, hostesse audict Tourcoing, y seroit survenu Robert *de le Tombe*, aussy paigneur, lequel à son entrée print querelle contre Arnould *Masquelier*, qui estoit aussy de ladite compagnie et le frappa, cause qu'icelluy suppliant auroit incontinent avecq aultres faict condescendre à paix ledit Robert, sans qu'il y eut pour lors aultre inconvéniement, mesme pour éviter noise ultérieure auroit prétendu emmener icelluy Robert de ladite compagnie, qu'y démontreroit néantmoins de ladite paix du mécontentement, grognant entre ses dens quelques propos tendans à querelle qu'il adressoit audit Arnould. Et ainsy qu'il sortoit quant et ledit suppliant, ledit Martin *Le Plat* auroit démontré se fascher des propos et pour ce se saisissant d'une soile qui est un baston servant de fermeture, accompagné dudit Arnould qui estoit aussy garny d'armes, suivit ledit Robert, prétendant l'agresser et sur remontrance que ledit suppliant faisoit pour apaiser la querelle se seroit avancé de frapper dudit baston et s'attacher à luy avecq ledit Arnould, en sorte que pour sa juste deffensé il seroit esté contraint desgainer son coustel et en frapper ledit Martin, qui en fut touché en la poictrine, en sorte que quelque temps après il seroit allé de vie à trepas..... Bruxelles, mai 1614.

57. — **Philippe Leman.** — Mai 1614. (B. 1800, f° 66 verso). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous



avoir receu l'humble supplication et requeste de Philippe *Le Man*, fils de Pierre, paigneur de sayette, demeurant à Tourcoing, terre de nostre chatellenie de Lille, contenant que le jour de my-careme dernier estans Pierre *Cramet* et Pierre *Werrin*, son frère, et aultres au logis de Nicolas *Carrette*, hoste audit Tourcoing, et voyans passer le suppliant au devant du logis, l'auroient faict appeller pour boire ung traict; suyvant quoy ils seroient entrés en l'assiette où ils estoient et leur auroit tenu compaignie joyeusement sans penser à quereller, ny se doubter d'aucune chose jusques à ce que ledit *Cramet*, de propos vraisemblablement prémédité, se seroit plainct du suppliant, mectant en avant contre la vérité qu'il luy avoit déchiré une chemise, tellement que pour l'appaiser et éviter inconvenient ledit suppliant auroit offert de luy donner cinq pattars à boire et aultres cinq pattars en la bourse, dont icelluy *Cramet* ne se voulant contenter, ains s'efforçant d'offencer le suppliant, l'auroit occasionné de luy jeter un pot de bierre, comme aussy tot ledit *Cramet* en son endroict sans que personne fut attainct de part ny d'autre. Mais comme les chandelles estans estainctes par inconvenient du conflict, ledit suppliant se trouvoit seul aggrésé de plusieurs, effrayé de l'obscurité et mesme de ce que Philippe *Strate* qui estoit en la compaignie luy auroit dict précédemment qu'il devoit estre battu si avant qu'il ne condescendist aux volontés desdits *Cramet* et *Werrin* (joint aussy qu'il avoit appercu ledit *Werrin* saisir et prendre une espée qui estoit en l'assiette) auroit dégainé son cousteau et se sentant approché en frappa le premier qui l'aborda, lequel depuis il entendit estre le dit *Werrin*, qui fust trouvé blessé en dessus l'espaule d'une playe à sang coulant, de laquelle huit ou nœuf jours après il seroit décédé au grandissime regret dudit suppliant..... Bruxelles, may 1614.

58. — Pierre *Lescluse*. — Septembre 1614. (B. 1800, f° 165 verso). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir receu l'humble supplication et requeste de Pierre *l'Escluse*, pigneur de son style, demeurant à Tourcoing, contenant qu'estant au mois d'aoust en l'an 1611, au jardin et pourpris de Guillaume *Desrosseaulx*, illecq assemblés pour le banquet des nopces du fils dudit Guillaume, y seroit entrevenu certain différent et débat d'entre ledit suppliant et Robert *Desrosseaulx*, fils de Cornille, qui auroit esté mis à mort ne sachant ledit suppliant par quy, ce nonobstant ayant esté prins avec Jan *Piat* par soubçon d'avoir commis ledit acte, parce qu'il avoit eu question avecq ledit Cornille, comme dict est, et que d'allieurs il a été participant dudit acte avecq ledit Jehan et frappé le défunct qui fut navré de deux playes, sans toutefois que le suppliant scache précisément quy des deux auroit inféré celle mortelle, ce néant moins auroit esté fait procès contre eux par notre procureur général, et auroient esté condamnés le second jour du mois d'aoust l'an 1613, d'estre infligés de verges, et bannys de notre ville, chastellenie et enclavement de Lille à tousjours, sans y pouvoir rentrer, à paine de la hart.... Bruxelles, septembre 1614.

**59. — Michel Lebulque.** — Octobre 1614. (B. 1800, f° 175 verso).  
Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir reçu l'humble supplication et requeste de Michel *Le Bulque*, fils de feu Josse, demeurant à Tourcoing, terme de notre chastellenie de Lille, contenant que le 23<sup>e</sup> du mois de septembre dernier, il se seroit retrouvé en la maison et jardin de Jehan *Le Boucq*, cordonnier de son styl, résident audit Tourcoing, par lequel il avoit esté mandé illecq pour abbatre les gaucques et noix estans sur certain gaucquier audit jardin, où se retrouvoient aussy pour lors plusieurs personnes, jeunes gens, enfans, qu'aultres, pour recueillir lesdites gaucques qui tombaient dudit gaucquier, entre lesquels il y en avoit un nommé Philippe *Le Blon*, eaigé de quelques cinq à six ans ou environ, fils de Maillard, sergent audit Tourcoing, et comme ledit Michel suppliant s'advançoit pour monter sur ledit arbre, il auroit prins certaine waulle ou baston qu'il avoit mis et assiz sur certaines branches pour tant plus facilement monter sur le couppet dudit arbre et gaucquier en intention d'abbatre le surplus et restant desdites noix, que lors le malheur voulut que ladite waulle (nonobstant qu'icelluy suppliant s'escria de tout son pouvoir qu'on se retirat arriere) tomba sur la teste dudit feu Philippe *Le Blon*, estant dessous, qui à l'instant même en seroit terminé vie par mort, au grand et indicible regret dudit suppliant.... Bruxelles, octobre 1614.

**60. — Jacques Carette.** — Avril 1616. (B. 1803, f° 63). — Albert et Isabel. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avons reçu l'humble supplication et requeste de Jacques *Carette*, fils de Noël, pigneur de sayette, chargée de femme et plusieurs enfans, demeurant à Tourcoing, terme de notre chastellenie de Lille, que par un jour de dimence XVI<sup>e</sup> d'aoust 1615, estant au logis de Noël, son père, avecq Jaques *Destombes*, Antoine *de la Dessoubs* et à présent terminé Gilles *Becquart*, ses beaux frères, où ils étoient par ensemble evocqués pour banquetter, après le disner trouvant au jardin de la maison où ils devisoyent joyeusement, ledit défunt Gilles *Becquart* ayant ung pot avecq bierre en auroit versé sur la teste dudit remonstrant qui incontinent essuye de la main, et aussytost ledit Gilles auroit beu audit remonstrant disant : « A vous mon frère » afin de faire paix ; à quoy disant ledit remonstrant qu'il n'estoit courrouché comme il n'estoit n'y ayant eu occasion, auroit pris le pot que ledit Gilles lui présentoit par le cul, et doubtant iceluy Gilles apparemment que ledit remonstrant ne l'eust aussy mouillé tout en riant, se seroit mis en fuyte, et, le suivant, iceluy remonstrant auroit tasché par joyeuseté aussy luy verser de bierre sur la teste, mais comme le remonstrant avoit la main mouillée de la bierre, qu'il avoit peu auparavant essuyé de sa teste, par fortune et sans aulcune mauvaise volonté dudit remonstrant le pot qu'il tenoit aussi par le cul se glissant hors de sa main auroit rencontré la teste dudit Gilles (qu'il avoit aussy nue) un peu au dessous de l'une des oreilles d'une petite

playe ouverte et à sang coulant, tombant ainsy iceluy Gilles par terre, ce que voyant ledit remonstrant y auroit couru avec lesdits *Destombes* et de la *Dessoubs*, ses beaux frères, et demandé si icelluy Gilles n'estoit point courouchié et s'il étoit fort blessé, à quoy fut par ledit Gilles répondu que non et qu'on lui eust nettoyé la teste et y appliqué quelques glairs d'œufs, tous seroient rentrés dans la maison y banquetans encores bien aimablement comme auparavant sans démonstration d'aucun mescontentement, comme aussy il n'y avoyt eu, néantmoins ledit Gilles seroit quelque quarante jours après terminé vie par mort, au grandissime regret du remonstrant... Bruxelles, avril 1616.

**61. — Jean Ferret.** — Juin 1616. (B. 1803, f° 67 verso). — Albert & Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous presens et advenir Nous avoir reçu l'humble supplication et requeste de Jehan *Ferret*, hostelain, chargé de femme et plusieurs enfans, demeurant à Tourcoing, terme de notre chastellenie de Lille, contenant que le XII<sup>me</sup> de septembre 1615, comme il venoit de Rubaix avec Anthoine *Roussel* et Gilles *Motte*, sur les dix heures ou environ de la nuict, seroient entrés en la maison de Pierre *de le Tombe*, hoste, y demandans un pot de biere pour rafreschir, où estans ledit Antoine et ledit Pierre auroient commencé par joyeuseté à luter, ce que voyant Jehan *de Lannoy*, fils de Vincent, Robert *de le Tombe*, Rogier *du Villers*, et François *Lefebore*, quy avoyent beu audit logis, ledit *de Lannoy* auroyt demandé s'ils faisoient cela pour les dépiter, après quoy estoit sorty ledit *Houset* de ladite maison, lesdits *de Lannoy*, *de le Tombe*, *du Vilers* et *le Febore* l'avoient agressé l'agostant et emportant son ehapeau lequel il ne sçeut ravoir par l'intervention mesmes de Vincent *de Lannoy*, père audit Jean, qui en fait le debvoir, et tost après sortans lesdits Antoine *Houset*, Gilles *Motte*, et le Remonstrant, pour venir vers leurs maisons, trouvèrent les dessus nommés *de Lannoy* et *de le Tombe* et *du Vilers* avecq aussy à présent défunt Jacques *Farvacque*, fils Daniel, qui les aggressoient commençans à frapper sur eux, desquels l'un auroit blessé ledit *Houset* en un bras à playe ouverte et sang coulant, ce que voyant ledit remonstrant et que desja il avoit reçu plusieurs sombres coups, se seroit mis en defense, saisissant un d'iceulx au corps sans le cognoistre et comme ledit suppliant estoit pour pourveoir à sa juste cause et deffense garny d'un cousteau nud à main, et qu'icelluy qu'il avoit saisi qu'il a depuis entendu avoir esté ledit Jacques *Farvacque*, s'efforçoit de l'intéresser donnant ainsi diverses secousses l'un à l'autre, iceluy *Farvacque* auroit esté blessé au bras aussy à plaie ouverte et sang coulant, dont il seroit terminé quelque dix à douze jours après vie par mort, au grand regret du suppliant..... Bruxelles, juin 1616.

**62. — Michel Farvacque.** — Septembre 1618. (B. 1805, f° 86 verso). — Albert & Isabel. Sçavoir faisons à tous présens et à venir nous avoir reçu l'humble supplication et requeste de Michel *Farvacque*,

de Tourcoing, chastellenie de Lille, contenant que le dimanche 3<sup>re</sup> de décembre 1617, comme il retournoit en sa maison avec sa femme et son fleu, petit enfant, il fut suivy et reprins par Jacques *Roussel*, entre la maison dudit remonstrant et celle de Martin *Tibrigien*, hoste, lequel Jacques *Roussel* avoit dès longtemps conçu grande inimitié contre le remonstrant et plusieurs fois déclaré qu'il le tueroit, ce qu'il pensa exécuter le mesme jour au rencontre susdit, par ce que sans dire mot il s'advança avec une happe pour en déclancher un coup sur la personne du remontrant, lequel prenant garde entendit à sa deffense en se revanchant avec un petit cousteau qu'il portoit, après s'estre quelque temps entre battus il donna un coup au costé gauche dudit *Roussel* dont il mourut au grand regret du Remonstrant.... Bruxelles, septembre 1618.

63. — **Pierre du Bois.** — Janvier 1621. (B. 1807, f<sup>o</sup> 210 verso). — Albert et Isabel, etc. Sçavoir faisons à tous presens et à venir que nous avons receu l'humble supplication et requeste de Pierre *du Bois*, fils de Jean, pigneur de sayette, chargé de femme et enfans, demeurant à Tourcoing, contenant que le neufviesme d'octobre 1619 estant le remontrant au logis de Martin *Farcacque*, son voisin, seroit survenu à présent défunct Noel *de la Masure* qui venoit d'un banquet de nopces auquel ledict remontrant requist de faire présent d'un lot de bierre en tantmoins de certaine somme de deniers que passé longtemps il luy estoit redevable à cause de vente de sayette, de quoy ayant faict refus en termes de mocquerie ledit Noel accompagné de Nicolas son fils seroit sorty et se retirant aussytost après ledit Remonstrant vers sa maison auroit devant la maison de Philippe *du Villers*, mareschal, trouvé icely Noël auquel ledit Remonstrant dit qu'il luy faisoit tort et se monstroît déloyal, ne le voulant payer et à l'instant ledit Noël avec un baston qu'il avoit prins des mains dudit Nicolas, son fils, il donna quelques coups audit Remonstrant, pour desquels se garantir et pourveoir à sa juste défense, desgaigna son coustel taillepain, et continuant iceluy Noel à se lancer sur ledit Remonstrant inconsidérément et furieusement, il reçeu un coup a costé gauche à playe ouverte et sang coulant dont quelques trois à quatre jours après il seroit terminé vie par mort au grand regret dudict Remonstrant.... Bruxelles, janvier 1621.

---

HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE  
DE LA FAMILLE  
**DE LA TANNERIE**

ORIGINAIRE DE LA FLANDRE WAÏLONNE

1280 à 1560

PAR

M. HENRI FREMAUX

MEMBRE DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU NORD

---

La notice généalogique que nous publions concerne une famille originaire du village de Wattrelos, près Roubaix, qui sut s'élever, comme tant d'autres, par le travail et la loyauté, et parvenir aux plus hautes fonctions dans l'administration de notre vieille Flandre, à l'époque des ducs de Bourgogne ; plusieurs de ses membres obtinrent la confiance de ces princes et finirent par s'allier aux plus illustres familles de Flandre et d'Artois, aux de Cuinghien, de Landas, de Lens, d'Annequin, Le Courtrisien, de Croix, etc.

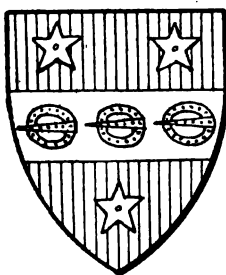
Nous donnons dans cette notice des renseignements sur les emprunts émis au moyen âge par les ducs de Bourgogne et par la ville de Lille ; sur l'existence et les conditions sociales des différentes classes de la société dans cette période ; et sur la féodalité qui n'était à vrai dire que la constitution de la propriété foncière telle qu'elle existait alors, armée militairement et basée sur la protection mutuelle des puissants et des forts envers les faibles et les petits. On recherchait le vasselage du voisin dont on espérait mieux avoir un appui réel ; le château du seigneur servait de refuge dans les temps calamiteux et en cas d'invasion, et la solidarité dans la défense se retrouvait continuellement.

La possession des fiefs n'était pas au moyen âge, ainsi qu'on le pense généralement à notre époque, l'apanage exclusif des nobles ; dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, plus de la moitié des fiefs de la Flandre wallonne étaient possédés par des bourgeois et des paysans ; néanmoins les fiefs importants appartenaient à la vieille noblesse, qui finit par les aliéner peu à peu au profit des familles nouvellement enrichies par le commerce. C'est ainsi que beaucoup (pour ne pas dire la plupart) des grandes terres seigneuriales se trouvaient en 1789 entre les mains de familles de nouvelle noblesse.

Les DE LA TANNERIE n'étaient pas issus de race noble, les actes qui les concernent ne leur donnent jamais la qualification d'écuyers ou de chevaliers.

La communication d'un titre de rente créé par les échevins de Lille en 1379 nous a fait connaître le lieu d'origine de la famille DE LA TANNERIE. Cette découverte nous ayant mis sur la voie, nous avons trouvé, dans l'excellente *Histoire de Wattrelos*, par le P. Pruvost, les indications les plus anciennes sur cette famille. Après les beaux ouvrages publiés par M. Th. LEURIDAN sur l'*Histoire de Roubaix*, le travail du P. Pruvost est une des plus savantes monographies des communes de l'arrondissement de Lille <sup>1</sup>.

Nous avons ajouté à la fin de cette notice quelques pièces justificatives et des notes sur les seigneuries de *Pont-à-Vendin*, d'*Estevelles* et de *Wambrechies*, qui ont été possédées au commencement du XV<sup>e</sup> siècle par Jacques DE LA TANNERIE et par sa fille Jeanne.



DE LA TANNERIE

---

1. La présente préface a été écrite en 1883.

**ARMES :** *de gueules à la fasce d'argent chargée de trois fermaux d'or (sic) et accompagnée de trois étoiles d'argent*<sup>1</sup>.

I. — Le plus ancien personnage de cette famille, *Jean DE LA TANNERIE* (*Johannes de le Tannerie*), figure en 1280<sup>2</sup> parmi les hommes de fief formant la cour féodale de justice de la seigneurie de Wattrelos<sup>3</sup>, dans un terrier écrit à cette époque en latin « par l'ordre du seigneur Jean<sup>4</sup>, abbé de Saint-Bavon ».

II et III. — Un autre *Jean DE LA TANNERIE*<sup>5</sup>, né vers 1313, qui était probablement petit-fils du précédent, se trouve cité trois fois en qualité de vassal de la dite seigneurie dans le compte de Jean de Drumez, bailli de Watrelos, pour la période de la mi-carême de l'an 1343 à la Saint-Jean 1344. Il avait un frère nommé *Gérard DE LA TANNERIE*, qui est cité dans une généalogie manuscrite de cette famille<sup>6</sup>. Jean De la Tannerie possédait à Wattrelos *le lieu des Prés, que on dist de le Tanerie*, comprenant un manoir entouré d'eau, des jardins, des prés, des terres et des-bois, contenant en totalité onze bonniers et quatre cents d'héritage<sup>7</sup>. Le nom de ce lieu provenait sans doute d'une ancienne famille nommée *des Prés*,

1. Ces armoiries sont ainsi figurées dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale à Paris, cité ci-après (ancien suppl. français n° 626, f° 104). Le manuscrit n° 295 hist., reposant aux Archives de Lille, t. II, 1<sup>re</sup> série, à l'article *de la Tannerie*, donne une description erronée des armoiries de cette famille. Le blason dessiné dans le manuscrit n° 626, qui a été figuré un siècle avant celui du n° 295, nous paraît plus exact; il porte en plus les trois fermaux que l'on remarque sur les sceaux des membres de cette famille.

2. R. P. PRUVOST, *Histoire de Wattrelos*, p. 108 et 261; Tourcoing, 1865, in-12.

3. La seigneurie de Wattrelos a appartenu dès le XI<sup>e</sup> siècle à la célèbre abbaye de Saint-Bavon, fondée à Gand par saint Amand, l'apôtre de la Flandre; cette seigneurie passa en 1588 aux évêques de Gand, qui la possédèrent jusqu'en 1789.

4. Jean, qui sortait d'une famille plébéienne, fut abbé de Saint-Bavon de 1262 à 1265.

5. *Baudart* (Bauduin) DE LA TANNERIE, qui releva sa bourgeoisie de Lille en 1356, remplissait en 1365 et 1383 un emploi subalterne au service de cette ville; d'après le compte de 1365 où il est ainsi cité au chapitre des pensions: « A Baudart De le Tannerie, » wette de sainte Katerine, x livres XVIII sols ». Le compte de 1383 lui donne la mention suivante: « A Baudart De le Tannerie, pour se déserte (son emploi) de par environ » v semaines avoir villiet et wetiet (guettie) pour le sceureté de le ville du cloquier de » de saint Estevene (Étienne) avec le wete (guetteur) d'icelle: LXXII sols ».

*Jaak* (Jacques) DE LA TANNERIE, père de Baudart, natif de Wattrelos, avait acheté la bourgeoisie de Lille en 1323; il était fils de *Jean*, sans doute le même personnage que celui cité au premier degré généalogique.

6. Archives municipales de Lille, manuscrit n° 295, t. II, 1<sup>re</sup> série.

7. Archives départementales du Nord; *Chambre des comptes*, carton B. 1353, pièce n° 14999.

qui en avait eu la possession, et à laquelle se rattachait probablement Guillaume *de Prato*, alias *des Preis* (en langue romane), l'un des sept échevins de Wattrelos en 1232 et 1233 <sup>1</sup>.

Jean De la Tannerie épousa *Jeanne De Lassus* <sup>2</sup> qui était vraisemblablement parente de Robert *de la Suus* <sup>3</sup>, homme de fief de la seigneurie de Wattrelos en 1280, et de Jean *de la Sus*, alias *de la Suis*, homme de fief de cette seigneurie en 1226, 1230 et 1232, qui avait épousé Aèle, fille d'Agnès *de Wattrelos* <sup>4</sup>. Jean *de la Suis* était feudataire de l'abbaye de Saint-Bavon pour sept bonniers, et le *terrarium* d'à peu près trois bonniers, situés à Wattrelos ; il les vendit en 1232 au prix de 20 livres de Flandre pour les premiers, et de 8 livres pour les seconds, et le doyen de chrétienté d'Helchin dressa, le 7 juin 1232, une attestation tant de la vente que de la renonciation faite par Agnès et par Aèle des droits qu'elles auraient pu exercer sur ces biens du chef de la dot de la dernière <sup>5</sup>.

Jean De la Tannerie mourut entre les années 1380 et 1398 ; sa femme lui survécut et son droit de viage fut mis à la charge de son fils *Jacques* par ses autres fils survivants : *Wautier*, *Gérard* et *Josse*, qui renoncèrent à la succession de leur frère *Pierre* et à celle à venir de leur mère, suivant acte passé entre eux le 6 juin 1403 et revêtu de leurs sceaux <sup>6</sup>.

Jean De la Tannerie laissa de Jeanne De Lassus cinq fils et deux filles :

1. — *Pierre*, qui suit, IV (1°).
2. — *Wautier*, qui suivra, IV (2°).
3. — *Jean dit Josse*, qui suivra, IV (3°).
4. — *Gérard*, qui suivra, IV (4°).
5. — *Jeanne*, qui suivra, IV (5°).
6. — *Marie*, qui suivra, IV (6°).
7. — *Jacques*, qui suivra, IV (7°).

IV (1°). — *Pierre DE LA TANNERIE*, né à Wattrelos vers 1350, commença sa carrière, suivant toute probabilité, par remplir les

1. R. P. PRUVOST, *Histoire de Wattrelos*, p. 255.

2. La célèbre carte de Ferraris de l'an 1777 fait mention d'un lieu dit *de Lassus*, situé sur le territoire d'Herseaux, contigu à celui de Wattrelos (*Histoire de Wattrelos*, p. 26, 27). Ce lieu de Lassus a peut-être appartenu à la famille de Jeanne De Lassus.

3. Nom moitié latin, d'après le terrier cité ci-dessus.

4. R. P. PRUVOST, *Histoire de Wattrelos*, p. 260.

5. *Ibidem*, p. 85.

6. Nous publions ce document aux *Pièces justificatives et notes*, n° II.



fonctions de receveur ou de bailli d'une seigneurie dans les environs de son lieu de naissance <sup>1</sup>. Il acheta, le 3 décembre 1379, à la ville de Lille, un titre de rente viagère sur cette ville, de 40 florins d'or *appelez vies escus* (vieux écus) de l'ancien type du comte de Flandre, payables en deux termes, le 3 juin et le 3 décembre, moyennant le versement de 330 écus d'or valant en totalité 726 livres.

Pierre De la Tannerie épousa, en premières noces, *Marguerite Van Arschot* <sup>2</sup>.

Pierre De la Tannerie fut nommé receveur général de Flandre et d'Artois par le duc de Bourgogne vers 1389 <sup>3</sup>, il obtint de ce prince, par lettres datées d'Hesdin, 17 août 1390, un don de 400 francs d'or, à titre de gratification pour l'indemniser des frais des voyages qu'il était souvent obligé de faire à cheval dans l'exercice de sa charge. Un acte du 13 mars 1391 nous apprend que Pierre De la Tannerie, receveur général de Flandre et d'Artois, et commissaire en cette partie, avait, par l'ordre de Philippe le Hardi, « mis en la main du » duc de Bourgogne la juridiction et seigneurie temporelle des reli-gieux, abbé et couvent de Saint-Bavon de Gand, en la paroisse de » Watrelos ». En conséquence, il avait confié le soin de l'administrer, au nom dudit seigneur duc, à son frère *Jacques De la Tannerie*, receveur du domaine de Lille; mais le duc ayant ordonné par de nouvelles lettres de faire cesser le séquestre, Pierre enjoignit à son frère « de lever la main » et de rendre compte de sa gestion à la Chambre des comptes de Lille <sup>4</sup>.

Par lettres de provision du duc de Bourgogne, données à Paris le 7 août 1393, Pierre De la Tannerie fut institué maître de la Chambre des comptes de Lille <sup>5</sup>, fonctions qu'il exerça jusqu'à sa mort <sup>6</sup>, aux gages annuels de 200 livres parisis monnaie de France, soit 425 liv. de Flandre. Pierre Adornes, de Bruges, le remplaça comme receveur général de Flandre et d'Artois, suivant lettres de provision de ce prince données à Paris le 7 août 1393 <sup>7</sup>.

Le 20 avril 1396, Pierre De la Tannerie se remaria à Lille avec

1. Les comptes du domaine de Lille et ceux de la recette générale de Flandre ne font aucune mention de *Pierre DE LA TANNERIE* dans la période antérieure à l'année 1388.

2. VAN ARSCHOT : d'or à trois fleurs de lis au pied coupé de sable.

3. Nous ne pouvons indiquer la date exacte de sa nomination, les comptes de la recette générale de Flandre, déposés aux Archives départementales du Nord, présentant une lacune du 31 octobre 1388 au 1<sup>er</sup> février 1394.

4. R. P. PRUVOST, *Histoire de Watrelos*, p. 122.

5. Archives départementales du Nord, B. 1587, f° 70.

6. DE SEUR, *La Flandre illustrée par l'institution de la Chambre des comptes* p. 65. Lille, 1713. In-12.

7. Archives départementales du Nord, B. 1597, f° 69 v°.

*Marie De Puvinage*<sup>1</sup>, veuve d'*Henri De la Vacquerie* et fille de *Thomas De Puvinage*, bourgeois de Lille par achat fait en 1353 ; il reçut à cette occasion de cette ville un présent de 48 lots de vin, d'après la mention suivante inscrite au compte de 1396, f° 33 :

« A Pierre De le Tannerie, conseiller de nostre très redoubté sire le Duc, XLVIII los de vin, présentés par Jehan Leborgne le XX<sup>e</sup> jour d'apvril, pour honneur de ce que ledit jour ychilz Pierre faisoit le solennité de ses espousailles en led. ville de Lille ; les XXIII los vin blancq prins de Jehan De le Falesque au pris de III sols le lot et les autres XXIII los vin vermeil prins audit Raoul Guerout au pris de III sols le lot : . . . . . x livres x sols. »

Le même compte de 1396 porte, au f° 10, au chapitre des recettes, l'article suivant :

« De Pierre De le Tannerie, non bourgeois de la ville de Lille, conseiller de no très redoubté seigneur no sire le Duc de Bourgongne, conte de Flandres, pour l'escasement des biens que a porté avœc lui à mariage demiselle Marie De Puvinage, par avant femme et espeuse à feu Henry De le Vaquerie, ou temps de sa vie bourgeois de lad. ville de Lille ; pour lequel escas avoir grâce révérend père en Dieu monseigneur l'Évesque d'Arras, chancelier de no très redoubté seigneur no sire le Duc de Bourgongne, conte de Flandres, avoit escript à la Loy de le ville certaines lettres et ossi pour ycelle grâce, ont prié, parlé et poursuivi par plusieurs fois maistre Jehan de Nyelles, conseiller de nostre dit seigneur, et maistre Jehan de Pacy, conseiller et maistre des comptes d'icelli seigneur à Lille : pour ce cent frans, vallent VIII<sup>xx</sup> v livres. »

Pierre De la Tannerie, en sa qualité de maître des comptes, fut chargé par le duc Philippe le Hardi<sup>2</sup> de la recette de l'aide des cent mille nobles d'or (somme énorme à cette époque) et du subside accordé par le clergé du comté de Flandre pour la rançon de son fils Jean sans Peur, comte de Nevers<sup>3</sup>, qui avait été fait prisonnier

1. *Marie De Puvinage*, épousa : 1° *Henri De la Vacquerie*, bourgeois de Lille, échevin de cette ville en 1369 et 1378, délégué aux comptes de la Hanse en 1372, décédé après 1386, dont elle eut une fille, *Jeanne De la Vacquerie*, femme en 1416 de Jean Caignart. Marie se remaria : 2° en 1396 avec *Pierre De la Tannerie*, décédé en 1400, puis enfin elle convola, en troisièmes noces, en 1404, avec *Jean Le Monnoyer*, bourgeois de Lille par relief du 12 décembre 1404, et échevin de cette ville en 1409 : les descendants de ce dernier devinrent seigneurs de Faches (près Lille) et rois des Estimiaux. Marie De Puvinage mourut en 1416.

2. Suivant lettres de provision datées de Paris, 14 août 1397.

3. Les Archives départementales possèdent le compte de Pierre et Jacques De la Tannerie pour l'aide de 100 000 nobles accordée au duc Philippe le Hardi par « ses bonnes villes et plat pays de Flandres », du mois d'août 1397, pour payer la rançon du comte de Nevers et de ses compagnons « détenus prisonniers des Sarrazins et mescréans

par les Turcs, à la bataille de Nicopolis en 1396. Pierre De la Tannerie fut en outre pourvu de la charge de *Trésorier général et gouverneur de toutes les finances* du duc de Bourgogne, qui était le plus haut grade<sup>1</sup> dans les finances des États de ce prince, aux gages annuels de 1.000 francs d'or, par lettres de provision du duc Philippe, datées du château de Melun-sur-Seine, 30 juillet 1400<sup>2</sup>.

Il ne jouit pas longtemps de tous ces honneurs et mourut au commencement du mois de décembre 1400, avant le 15 de ce mois, sans laisser d'enfant. Sa veuve, *Marie De Puvinage*, fit un arrangement avec *Wautier De la Tannerie*, frère aîné et héritier de Pierre, au sujet de la succession de ce dernier pour régler ses droits et reprises de veuve sur les biens de son mari décédé. Il fut convenu que cette dame jouirait d'une rente de 250 francs par an pendant sa vie, suivant les clauses de son contrat de mariage, dont 195 francs lui furent assignés sur une rente perpétuelle que son mari *prenait* (possédait) sur la ville d'Anvers; de plus *elle prendra* pour son droit de douaire la somme de 350 francs. Moyennant ces clauses elle renonça à tous ses droits sur les biens de son mari, et il fut entendu que les dettes de la succession seraient à la charge de Wautier De la Tannerie. Cet accord fut approuvé par le duc de Bourgogne suivant lettres patentes données à Lille le 3 août 1401<sup>3</sup>.

Pierre De la Tannerie était sincèrement religieux, ainsi que la plupart des membres de sa famille, et signala sa piété par une riche fondation dans l'église de Wattrelos, celle de la chapelle ou cantuaire de Saint-Jean-Baptiste, à laquelle il affecta, par son testament, des revenus considérables<sup>4</sup>, réservant à son frère Jacques et à ses

de la foy chrestienne, comme aussi de l'aide accordée par les gens d'église du pays de Flandres. » On y trouve cette mention : « Ce présent compte fait et rendu en la Chambre des comptes de Mgr le duc de Bourgoigne, à Lille, par maistre Robert Le Martin, Jacques De la Tanerie et Jehanin du Bos, exécuteurs du testament d'icellui feu Pierre De la Tanerie. » — Nous publions aux *Pièces justificatives et notes*, n° 1, quelques extraits de ce compte.

1. Ce grade équivalait à celui de *Ministre des finances*, d'après le terme usité de nos jours.

2. Archives départementales du Nord, B. 1599, f° 39.

3. *Ibidem*, f° 56.

4. Cette fondation fut encore augmentée le 10 octobre 1442 par Jacques De la Tannerie et par ses successeurs, en 1475. Hippolyte Petitpas, écuyer, sgr de Gamans à Lesquin et de la Tannerie (dont la famille avait fait l'achat de cette dernière terre en 1533) jouissait d'après un acte d'aveu fait en 1621, du droit de présentation du chapelain et devait être appelé chaque année pour examiner la reddition des comptes de la chapelle dite de la Tannerie, « fondée à l'autel de monsieur Saint-Jehan, en l'église paroissiale de Wattrelos, joindant le cœur, dotée de plusieurs rentes héritières et de dix neuf bonniers sept cens dix verghes d'héritage gisans audict Wattrelos » (Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, reg. 89, f° 112.) — R. P. PRUVOST, *Histoire de Wattrelos*, p. 124 et 125.

successeurs la nomination du titulaire de ce bénéfice. Ses pieuses intentions furent reconnues et solennellement confirmées dans un acte daté du 6 juin 1403<sup>1</sup>, par lequel ses trois frères Wautier, Gérard et Josse De la Tannerie renoncent en faveur de leur frère Jacques à tous les droits qu'ils pouvaient avoir sur un lieu manoir situé *au lieu que nagaires on vouloit nommer le lieu des Prés, et que de présent on appelle le lieu de le Tanerie*; Jacques avait reçu ce bien en compensation de 50 francs de rente viagère que ledit Pierre li devoit, et à la charge de l'entretien viager de Jeanne De Lassus, leur mère commune.

Le sceau de Pierre De la Tannerie a été décrit dans l'*Inventaire des sceaux de la Flandre* (par J. DERMAY) sous le n° 4888 : l'écu supporté par deux aigles, porte *une fasce chargée de 3 fermaux et accompagnée de 3 étoiles*; ce sceau figure sur un acte du 6 août 1398<sup>2</sup>, relatif à la rançon du comte de Nevers prisonnier des Turcs. Ce même sceau se retrouve aussi sur cinq quittances de Pierre De la Tannerie datées de l'an 1391 et revêtues de sa signature. Il signait : « P. Tanerie »<sup>3</sup>.



Signature de Pierre de la Tannerie,  
Receveur général de Flandre et d'Artois.

IV (2°). — Wautier DE LA TANNERIE se fit prêtre, devint curé de Tourcoing en 1416 et fut présent le 5 mai 1421, en qualité de juge de la seigneurie des Masures, à Wattrelos, à la rédaction de l'acte passé devant le bailli de cette seigneurie et par lequel Jacques De la Tannerie plaça sa terre de la Tannerie ou plutôt se plaça sous le vasselage du seigneur des Masures. Son sceau se trouve appendu, après sa signature : « W. Tanerie », sur l'acte cité ci-dessus, et porte un écu à la fasce, accompagnée d'un lambel en chef et d'une étoile en pointe. Wautier De la Tannerie eut une fille naturelle de Béatrice Laveuve, depuis mariée à Jean Miroul, « penetier »; cette fille, nommée Agnès de la Tannerie, qui était « bien moriginée, de bonne vie et conversation honneste », fut, sur

1. Voir aux Pièces justificatives et notes, n° II.

2. Archives départementales du Nord, Fonds de l'abbaye de Marquette.

3. *Ibidem*. B. 1849.

requête, légitimée par le duc de Bourgogne le 29 mai 1435, moyennant finance taxée à douze livres parisis <sup>1</sup>.

IV (3<sup>e</sup>). — *Jean dit Josse DE LA TANNERIE*, bourgeois de la ville d'Anvers <sup>2</sup>, changeur en cette ville, reçut un don de 15 livres parisis envoyées par la ville de Bruges à l'occasion de son mariage contracté à Anvers le 15 novembre 1390, avec demoiselle Digna, fille d'Herman de Lichten docht ; conformément aux sollicitations de son frère *Pierre De la Tannerie*, trésorier général de Flandre <sup>3</sup>, Josse reçut de la ville de Lille à cette même occasion un autre don d'un godet d'argent, ainsi relaté dans le compte de cette ville, de 1391, f<sup>o</sup> 21<sup>v</sup> :

« A Jehan De le halle, kentilleur, pour l'accat d'un godet d'argent à couvercle pesant 11 (deux) mars mains (moins) 1 esterlin en cest mois de novembre [1390], présenté de par la ville à *Josse De la Tanerie*, frère de *Pierre De le Tunerie*, procureur général de Flandres et d'Artois, en contemplation de nostre très redoubté seigneur Duc de Bourgogne, qui par lettres patentes à nous escript à le ville qui audit Josse on feist honneur à ses noeches xvi sols de gros pour le mark, vallent xxxi sols x deniers de gros de xix livres 11 sols vi deniers fors ».

Josse et sa femme Digna habitaient la maison des Corenaert, située rue Haute, à Anvers, en 1395.

Josse De la Tannerie (*Van Tuneryen*) fut nommé échevin d'Anvers le 21 novembre 1395 <sup>4</sup> ; le 6 septembre 1396, Josse se rendit caution envers le duc de Bourgogne pour Jean Gobelet, maître de la monnaie de Faulquemont en Brabant. Le sceau de Josse figure sur cet acte de caution ; la description en est donnée dans l'*Inventaire des sceaux de la Flandre*, par J. DEMAY, sous le n<sup>o</sup> 4494 : l'écu, supporté par deux lions, est chargé des mêmes armes que celui de son frère Pierre, sauf qu'une coquille posée en pointe remplace la troisième étoile. Ce sceau se trouve également appendu à l'acte de renonciation du 6 juin 1403, cité à la fin de la notice sur son frère Pierre.

Josse De la Tannerie et son frère Gérard (*Gheert*) possédaient des biens, en 1417, à Staebroeck et au Kiel. Le même Jean dit Josse, devenu veuf, épousa dans la suite *Alix Meckinx*, fille de *Jean* et

1. Archives départementales du Nord ; B. 1605, f<sup>o</sup> CVIII.

2. M. FERNAND DONNET, secrétaire de l'académie royale d'archéologie de Belgique, nous a fourni un bon crayon généalogique sur la branche des *de la Tannerie* ou *van Tuneryen* d'Anvers.

3. *Inventaire des archives de la ville de Bruges*, par L. GILLOOTS-VAN SEVEREN. Bruges, 1875, in-4<sup>o</sup>.

4. BUTKENS, *Les trophées du Brabant*, t. IV, liste des bourguemaitres et échevins d'Anvers.

de *Marguerite Van den Ruesen* ; ces deux époux vivaient encore en février 1439, le mari mourut avant 1455, laissant quatre enfants de ce second mariage, plus un fils naturel :

1. — *Guillaume*, qui suit, V.

2. — *Antoine*, mentionné dans un acte du 10 avril 1461 <sup>1</sup>.

3. — *Jeanne*, qui épousa : 1<sup>o</sup> *N. van den Gruuthuyse* ; 2<sup>o</sup> en 1439, Colart ou Nicolas *Du Bosquiel*, fils de *Pierre*, bourgeois de Lille par relief du 8 juillet 1402, décédé en 1428 ; Jeanne reçut de son père, en 1439, diverses rentes à l'occasion de son mariage. Colart releva sa bourgeoisie de Lille le 26 novembre 1439, dans l'année de son alliance, suivant la coutume de Lille ; après son décès sa veuve convola en troisièmes noces avec *Guillaume van Kets*. Cette dame décéda avant 1461, laissant quatre enfants :

a. — *Josse van den Gruuthuyse*.

b et c. — *André et Étienne Du Bosquiel*, vivant en 1461.

d. — *Catherine Du Bosquiel*, femme, en 1461, de *Jean Charmoey*, changeur à Anvers.

4. — *Agathe*, mariée à *N. van der Braemt*, dont elle eut :

a. — *Georges ou Jorys van der Braemt*, domicilié à Termonde.

5. — *Godefroy*, bâtard.

V. — *Guillaume DE LA TANNERIE (VAN DER TANERYEN)*, conseiller du duc de Bourgogne, fut nommé échevin d'Anvers le 12 novembre 1455, 1465, 1467, 1468, 1486, 1489, 1490, 1491, 1492, 1493, 1495, 1497 <sup>2</sup>, et remplit les fonctions de second bourgmestre de cette ville en 1487. Il consentit, par un acte du 23 octobre 1462, à ce que l'exécution d'un acte passé devant les échevins d'Anvers le 25 février 1438 (1439 n. st.) fût suspendue : suivant ce dernier acte *Jean Van den Taneryen* et son épouse *Alix Meckinx* avaient doté la demoiselle *Van den Taneryen*. Il fut depuis proviseur de l'hospice des sept vieillards Saint-Pietershuys et habitait rue du « Polle-naken » à Anvers en 1497. Il avait épousé *Adrienne van Kets*, dont il eut un fils, qui suit, VI.

VI. — *André DE LA TANNERIE*, chevalier, mort avant 1494, à Hingene, marié à *Theodorica Barkaet* alias *van Helmont*, de laquelle il laissa un fils et une fille :

1. Archives communales d'Anvers. Registre aux actes passés devant échevins, année 1461, f<sup>o</sup> 404.

2. Un sceau de Guillaume De la Tannerie, échevin d'Anvers en 1497, présente un écu à une fasce accompagnée de trois étoiles à cinq rais (Communication de M. Fernand DONNET, d'Anvers).

1. — *Jean*, qui suit, VII.
2. — *Barbe*, épousa : 1° *Jean Studelincx*, décédé avant 1540 à Bornhem ; 2° *Philippe van Halle* ou *de Haulx*, à Schelle. Cette dame eut six enfants de son premier mariage :
  - a et b. — *Guillaume* et *Jean Studelincx*.
  - c. — *Théodorica Studelincx*, mariée à *Antoine Brugmans*, décédée avant 1559.
  - d. — *Marie Studelincx*, femme de *François Verbraken*.
  - e. — *Barbe Studelincx*, alliée à *Jean Arens*.
  - f. — *Jeanne Studelincx*, qui épousa *Pierre Sterck* dont elle eut deux filles : *Jeanne* et *Anna*.

VII — *Jean DE LA TANNERIE* le vieux, écuyer, demeurant à Bornhem, marié à *Claire van Lyere*, de laquelle vinrent deux enfants :

1. — *Jean* le jeune, demeurant à Bornhem.
2. — *Théodorica (Dierixken)* mariée à *Antoine (Anthonis) Van Roye*.

IV (4°). — *Gérard DE LA TANNERIE*, clerc des ouvrages ou travaux exécutés au château de Lille<sup>1</sup>, fut ensuite nommé bailli de la salle d'Ypres en mai ou juin 1398<sup>2</sup>, puis institué bailli de Furnes le 2 novembre 1411 au lieu de *Jean De le Berghe*<sup>3</sup> et rendit en cette qualité huit comptes de recette du bailliage de Furnes du 2 novembre 1411 au 1<sup>er</sup> juillet 1414<sup>4</sup> ; il était remplacé en 1415 comme bailli de Furnes par *Mahieu Le Teldere*<sup>5</sup>. *Gérard De la Tannerie* fut également bailli des Quatre-Métiers dès le mois de janvier 1412 (n. st.)<sup>6</sup> ; il exerça cet office jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1418, époque où il fut remplacé par *Clais (Nicolas) Utenhove*, chevalier, qui remplissait encore cette

1. Ce château, qui avait été construit sous le règne de Philippe le Bel, après la prise de Lille, était situé contre la Deûle, sur l'emplacement actuel de la place du Cbâteau, à l'entrée de la rue de Gand.

2. Archives départementales du Nord. Chambre des Comptes, 3<sup>me</sup> registre des chartes, f° 95.

3. *Ibidem*, registre coté 245. Compte de la recette générale de Flandre, 1411-1412, f° 29 v et 30.

4. *Gérard De la Tannerie*, bailli de l'Écluse (près de la mer), pouvait bien être le même personnage que *Gérard* cité ci-dessus ; il rendit un compte de son bailliage commençant au 21 juillet 1409 et finissant au 12 janvier 1411. (*Inventaire des Archives de Bruxelles*, par GAILLIARD, t. II, p. 377). — Robert Boudins était bailli de l'Écluse en 1412, d'après le registre 243 des Archives départementales du Nord, f° 29.

5. Archives départementales du Nord. Registre 246, Recette générale de Flandre, 1415-1416, au chapitre des baillis.

6. Archives départementales du Nord. Registre 245, f° 29.

fonction de bailli des Quatre-Métiers <sup>1</sup> en septembre 1422 (Reg. coté 230, année 1422).

Gérard De la Tannerie fut en outre institué bailli d'Ypres temporairement le 5 février 1416 jusqu'au 14 mars suivant, jour de l'installation de Roger de Lichtervelde en qualité de bailli d'Ypres. Gérard mourut en 1438 ou 1439 <sup>2</sup> ; son sceau, appendu à l'acte de juin 1403 mentionné à l'article de son frère Pierre, porte un *écu à la fasce chargée de trois fermaux, accompagnée de trois étoiles*, dans un trilobe : la légende est détruite. Il signait : *G. Tanerie*.

Il eut un fils :

1. — *Jean De la Tannerie*, qui fut nommé en 1424 <sup>3</sup> rewart de Dixmude au lieu de Jean Barbezant <sup>4</sup> ; il exerçait encore cet office en mai 1427. A partir du mois de novembre 1427 <sup>5</sup> on le trouve désigné comme receveur du *cens* de Dixmude, charge qu'il occupait encore en 1432 <sup>6</sup>. Jean De la Tannerie mourut en 1441, dans la période du 7 avril au 6 octobre de cette année <sup>7</sup>.

IV (5<sup>o</sup>). — *Jeanne DE LA TANNERIE* épousa, en 1389, *Bernard de Landas*, commerçant, bourgeois de Lille par relief de 1390 <sup>8</sup>, fils de *Palamède*, bourgeois de Lille par relief de 1360, descendant de l'antique maison des sires de Landas <sup>9</sup>, dont la filiation remonte au X<sup>e</sup> siècle. Les aïeux de Bernard de Landas, issus d'une branche collatérale, avaient acheté, vers 1275, la bourgeoisie de Lille.

Bernard de Landas fut nommé *juré* ou conseiller de cette ville en 1390, 1391, 1393, 1394, échevin en 1392, 1396, 1400, 1403, 1406, 1409, 1415, délégué aux comptes de la hanse en 1397, 1401, 1404 et gard'orphène en 1398, 1399, 1402, 1405, 1407 <sup>10</sup>. Le compte de

1. Les *Quatre-Métiers* ou les quatre offices, appelés en flamand *Ambachten*, comprenaient l'agglomération des bailliages de Bockhout, d'Assenède, d'Axel et de Hulst, situés dans la Flandre impériale ; ces deux derniers bailliages furent cédés par Philippe IV, roi d'Espagne, aux Etats généraux des Provinces unies, suivant le traité de Munster en 1648, et font partie de la province de Zélande. (*Le grand dictionnaire géographique* par BRUZEN DE LA MARTINIÈRE. Paris, 1768, in-folio, t. 1. page 209, à l'article *Ambachten*.)

2. D'après les comptes de la ville de Lille de ces années, au chapitre des rentes viagères.

3. Archives départementales du Nord. Registres 250 et 251. Compte de la recette générale de Flandre, année 1424, f<sup>o</sup> 32.

4. *Ibidem*. Registre 250 et 251, années 1422 et 1423, au chapitre des baillis.

5. *Ibidem*. Registre 252, année 1427, f<sup>o</sup> 36 et 47.

6. *Ibidem*. Registre 253, année 1432, au chapitre de la recette des receveurs.

7. D'après le compte de la ville de Lille pour 1441, au chapitre des rentes viagères.

8. Archives municipales de Lille. 2<sup>e</sup> registre aux bourgeois, f<sup>o</sup> 81.

9. DE LANDAS : *parti émanché d'argent et de guesules de dix pièces*.

10. Archives de Lille, manuscrit du Renouvellement de la Loy.



la ville de Lille pour l'année 1416 contient, au chapitre des voyages, un article relatif au remboursement de *gages* ou plutôt de frais d'un voyage à Bruxelles qu'il fit avec l'un des deux conseillers pensionnaires de la ville, à l'occasion d'une mission près du duc de Bourgogne, dont il avaient été chargés par le magistrat de Lille pour la défense des privilèges de la Châtellenie.

Voici le texte de cet article :

« A *Bernard de Landas*, eschevin de Lille, pour les gages de lui et de maistre *Grard Declebeque*, conseiller de ledite ville, envoyés devers nostre dit Seigneur à Brouxelles, adfin d'avoir provision que les Bourghignons ne se logassent point en le chastellenie de Lille, dont ils obtinrent de nostre dit seigneur deux mandemens patens, l'un adrèchant (adressé) aux capitaines des gens d'armes d'icelle nostre dit seigneur, et l'autre à mons<sup>r</sup> le gouverneur : où ils vaquière<sup>nt</sup> par vii jours finis le xxvi<sup>e</sup> jour dudit mois de février, pour leurs gages de ce à cascun XLVII sols febles (faibles) pour jour montent ensemble pour eulx deux par quittance monstrée comme dessus « XXXIII<sup>e</sup> XII sols. »

Olivier Du Gardin dit de le Hallerie, voulant récompenser *Bernard de Landas* et sa femme des bons services que ceux-ci lui avaient rendus, acheta le 6 avril 1416 (n. st.), en leurs noms, deux rentes viagères sur la ville de Lille chacune de douze *couronnes d'or de XXX sols nouvelle monnoie de Flandres* à la vie des deux époux et à celles de *Jean De la Tannerie*, fils de *Gérard*, et d'*Oudart De Langlée*, au taux annuel de 8.70 pour cent d'intérêts, moyennant le versement de 276 couronnes, valant alors 414 livres fortes <sup>1</sup>.

*Bernard de Landas* mourut en 1441 dans la période du 6 avril au 28 juin <sup>2</sup>, sa femme, *Jeanne De la Tannerie*, l'avait précédé dans la tombe en 1438 ; ils furent enterrés dans l'ancienne église Saint-Étienne, près des fonts baptismaux <sup>3</sup>. Deux filles naquirent de leur union :

1. — *Amelberge de Landas*, mariée par contrat passé à Anvers le 4 février 1407 (v. st.), avec N... ; ils eurent pour témoins *Gérard* et *Jean dit Josse De la Tannerie*, oncles de l'épouse.

2. — *Marguerite de Landas*.

IV (6<sup>e</sup>). — *Marie DE LA TANNERIE*, épousa : 1<sup>o</sup> *Pierre de Cuyper* <sup>4</sup>

1. Archives communales de Lille. Compte de la ville, année 1416, au chapitre intitulé : Vente de rentes à vie.

2. *Ibidem*. Comptes de la ville, années 1438, 1439, 1441.

3. Bibliothèque de la ville de Lille, manuscrit de Sculier, coté n° 137.

4. DE CUYPER : de *sinople au sautoir d'hermines*.

ou *Cuyps*, décédé avant 1414 ; 2° *Thomas Dynct* ; elle eut de son premier mariage :

1. — *Jacques de Cuyper*.
2. — *Jean de Cuyper*.

IV (7°). — *Jacques DE LA TANNERIE* fut nommé en mai 1385 procureur du duc de Bourgogne à la résidence de Lille près la cour ecclésiastique de l'évêque de Tournai <sup>1</sup> au traitement annuel (ou *gaiges*) de 60 livres. Il occupa ce siège jusqu'en février 1389 <sup>2</sup> et fut envoyé en mission à Paris par les échevins de Lille pour arranger plusieurs affaires concernant leur ville ; son voyage dura treize jours et fut terminé le 4 mars 1387 (n. st.). Le compte de la ville de Lille de l'année 1387 porte, au chapitre des dépenses faites au mois de mars, le paiement des frais de ce voyage ; on y lit :

« A *Jacques De la Tanerie* envoiet à Paris pour certaines causes touchans le ville, alant séjourner et repairer par XIII jours finis IIII jours en march pour ses ghages (frais) de XIII frans de XXVII livres XII sols vi deniers. »

*Jacques De la Tannerie* exerça la charge de receveur du domaine de Lille à partir du 25 juin 1388 jusqu'en 1395 <sup>3</sup> et fut désigné par le duc de Bourgogne ainsi que *Jean de Pacy*, maître de la Chambre des comptes de Lille, et *Évrard le Chièvre*, pour remplir les fonctions de commissaires de ce prince sur le fait des nouveaux acquêts de fiefs accomplis *depuis 40 ans en ça par les gens d'église et les non-nobles*, suivant lettres de commission du 4 février 1390 (n. st.). Le duc de Bourgogne pourvut *Jacques De la Tannerie* de l'office de maître de sa Chambre aux deniers en mars 1395 et lui donna pour successeur à la recette de Lille *Jean Desteules* <sup>4</sup> suivant lettres de provision données à Paris le 2 mars 1395 (n. st.).

*Jacques De la Tannerie* obtint du duc *Philippe le Hardi* sa promotion au siège de procureur général du comté de Flandre <sup>5</sup> « et des

1. *Jacques De la Tanerie*, procureur monseigneur à Lille en le court del Evesque à Tournay. (Archives du Nord. Recette générale de Flandre et d'Artois, registres 235 à 238, années 1385 à 1388, au chapitre des *gaiges*.)

2. D'après les 3e, 4e, 5e et 6e comptes annuels du domaine ordinaire et des assis de la ville et chàtellenie de Lille, rendus par *Jacques De la Tannerie*, qui se trouvent déposés aux Archives départementales du Nord sous les n° 459 à 463 (Original sur parchemin).

3. Archives municipales de Lille. Compte de la ville, année 1389, au chapitre des dépenses du mois de février.

4. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes. 3e registre des chartes, f° 11. *Jean Desteules*, receveur du domaine de Lille de 1395 à 1404, sortait d'une famille de la petite bourgeoisie de cette ville.

5. Ce siège, désigné ainsi dans les lettres de provision, était celui de procureur général du duc au Conseil provincial de Flandre, séant à Lille, dont la juridiction s'étendait jusqu'à Malines et Anvers.

villes et terres de Malines et d'Anvers », aux *gages* annuels de 200 frans, par lettres de provision données à Paris <sup>1</sup> le 2 janvier 1396 (n. st.).

Le duc de Bourgogne lui accorda des lettres de modération de droits pour deux ans au sujet « de tout le vin que sera despendu (consommé) en son hostel à Lille par lui, sa femme, ses familiers et serviteurs, raisonnablement sans vendre et fraude aucune... par exception, en faveur de son dit office de procureur général de Flandres et en considération de ses bons et agréables services » : ces lettres sont datées de Lille 12 avril 1404 après Pâques <sup>2</sup>.

Il fut ensuite nommé conseiller du duc de Bourgogne *en la Chambre de son Conseil* séant à Lille puis à Gand <sup>3</sup>, au traitement annuel (ou *gages*) de 300 francs (soit 495 livres parisis) ; il exerçait cette magistrature dès le mois d'octobre 1408 et la remplit sans interruption jusqu'au 9 novembre 1419 <sup>4</sup>. Il fut alors institué maître de la Chambre des comptes de Lille au mois de novembre 1419 <sup>5</sup>, avec 300 francs de traitement, puis conseiller du duc Philippe le Bon en 1421 jusqu'à sa mort survenue en 1428 <sup>6</sup>.

Jacques De la Tannerie fut aussi chargé le 7 novembre 1400, par suite du décès de son frère Pierre, de la recette des aides accordées pour la rançon du comte de Nevers et de ses compagnons d'armes, suivant lettres de provision données par le duc Philippe le Hardi le 8 décembre 1400 <sup>7</sup>. Le duc Philippe le Bon le désigna pour être l'un de ses cinq commissaires pour le renouvellement de la *Loy* de la ville de Lille des 1<sup>er</sup> novembre 1420 et 1422 <sup>8</sup>.

Jacques avait acheté, en 1396, à messire Olivier de le Vigne,

1. Archives départementales du Nord. Troisième registre des chartes, f° 26.

2. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, portefeuille B. 1875, pièce n° 24.

3. Ce Conseil était le Conseil provincial de Flandre, ou la Cour suprême d'appel du comté de Flandre, qui avait été institué à Lille en 1385 par le duc Philippe le Hardi et qui fut transféré à Gand en 1409 par son fils Jean sans Peur. On pouvait se pourvoir contre les jugements de ce Conseil au Parlement de Paris ; mais l'empereur Charles Quint ayant soustrait la Flandre à la suzeraineté du roi de France, les appels cessèrent vers 1520 d'être portés au Parlement de Paris et se firent devant le grand Conseil ou Parlement de Malines ; cette situation demeura ainsi pour la Flandre wallonne jusqu'en 1667 et fut renversée par les canons de Louis XIV.

4. Archives départementales du Nord. Recette générale de Flandre, registre 245, f° 95 v.

5. DE SEUR, *La Flandre illustrée*. Lille, 1713, p. 68.

6. Archives départementales du Nord. Recette générale de Flandre, registre 250, année 1423 et registre 252, année 1427, f° 62.

7. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, registre 2020, f° 2. Voyez l'extrait de son compte de recette dans les *Pièces justificatives et notes*, n° 1.

8. Archives municipales de Lille. Registre aux papiers de la Loy.

chevalier, sgr de la Motte, et à sa femme, Jeanne d'Arras, le fief-lige du Maretz situé à Croix <sup>1</sup>, contenant 24 bonniers d'héritage, tenu à 10 livres de relief de la Salle de Lille. Il possédait aussi les seigneuries de Courtrisempire <sup>2</sup> et d'Estevelles <sup>3</sup>. *Le lieu manoir et terres de la Tannerie*, sis à Wattrelos, qui avaient été légués à Jacques De la Tannerie par son frère Pierre, suivant l'acte de renonciation souscrit par ses frères le 6 juin 1403, fut par lui transporté au seigneur des Masures pour être réincorporé à la seigneurie des Masures à Wattrelos, envers laquelle *le lieu manoir de la Tannerie* <sup>4</sup> était chargé d'une faible rente annuelle d'un havot de froment, d'un chapon et demi, de 24 sols 6 deniers, d'après un acte <sup>5</sup> de *deshéritement* (ou dépossession) passé, *ou pourpris de l'église et cymetière des frères Meneurs* <sup>6</sup> à Lille le 5 mai 1421, par-devant le bailli et cinq juges de la seigneurie des Masures. Ce dernier acte ne contient aucune mention de prix de cession et doit être interprété comme étant en réalité une formalité féodale par laquelle Jacques De la Tannerie, conseiller du duc de Bourgogne, mit sa terre sous le vasselage du seigneur des Masures <sup>7</sup> qui était le plus puissant seigneur laïque de Wattrelos ; ce n'est qu'à partir de cette époque que la terre de la Tannerie (qui passa aux descendants de Jacques De la Tannerie) se trouve sous la désignation de fief-lige tenu à 10 livres de relief envers la seigneurie des Masures et jouissant comme celle-ci de la justice et seigneurie de vicomte <sup>8</sup>.

1. Archives municipales de Lille. Manuscrit n° 295, in-f°, 1re série, t. II, à l'art. de *le Vigne*.

2. La seigneurie de *Courtrisempire*, sise à Roncq, tenue de la Salle de Lille à dix livres de relief, consistait en huit muids neuf havots de blé et autant d'avoine, 40 chapons de rentes annuelles dues par divers *tenans* sur 40 bonniers d'*hiretaiges*, plus l'hommage d'un arrière-fief demi-lige à 100 sols de relief contenant 22 cents de terre. (Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, registre 81, et registre 84 f° XXXIX). Jacques De la Tannerie avait fait, suivant toute probabilité, acquisition de cette seigneurie avant l'année 1408 aux héritiers de Jean du Forest, chevalier, sire de Warlaing, qui en servit rapport et dénombrement au comte de Flandre en 1373 et au duc de Bourgogne en 1389.

3. Sur le fief d'*Estevelles*, voir *Pièces justificatives et notes*, n° IV.

4. On a vu plus haut que la terre de la Tannerie contenait, en 1403, 11 bonniers 4 cents d'héritages et qu'elle avait droit à une rente annuelle de 20 sols sur un lieu manoir de la contenance de 2 bonniers d'héritages tenant au chemin menant de Roubais au moulin des Masures.

5. Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, carton B. 1458, pièce n° 15441.

6. Le couvent des Frères Mineurs ou Récollets était jadis situé rue des Foulons, appelé depuis rue des Arts ; le lycée actuel a été bâti sur l'emplacement de ce couvent.

7. La seigneurie des Masures, tenue de la Salle de Lille à 10 livres de relief, contenait 42 bonniers 10 cents de terres et appartenait en 1421 à Jacques de Sars, chevalier, prévôt de Mons-en-Hainaut, sgr des Masures du chef de sa femme Cécile de Leschielle.

8. Sur le fief de la Tannerie à Wattrelos, voir *Pièces justificatives et notes*, n° III.

Jacques De la Tannerie possédait une rente viagère de 100 nobles sur le domaine de Lille à sa vie et à celle de sa seconde femme *Jeanne de Cuinghien*, dont le paiement des intérêts fut effectué du 25 juin 1423 au 24 juin 1439 <sup>1</sup>; cette rente n'est plus mentionnée à partir du compte coté n° 500 (années 1439-1440). Il mourut en 1428 après le 5 juin et sa veuve lui survécut jusqu'en 1439.

Il avait acheté le 11 avril 1394 (n. st.) à la ville de Lille, moyennant la somme de 100 nobles, valant alors 360 livres, deux rentes viagères annuelles chacune de 5 nobles ou 18 livres; la première sur sa vie et celle de sa fille *Catherine*, dont il reçut encore les intérêts le 11 avril 1428, et la deuxième sur la vie de sa femme *Isabelle Leber* et de leur fille *Marie* <sup>2</sup>.

Deux actes de Jacques De la Tannerie sont revêtus de son sceau de forme ronde en cire rouge (de 25 mill.), l'écu porte « une fasce chargée de trois fermaux accompagnée de trois étoiles »; l'écu se trouve, penché et soutenu par un ange, dans un trilobe; on y lit cette légende: « s [eal] jaque de le tannerie » <sup>3</sup>.

*Jacques De la Tannerie* avait épousé en premières noces *Isabelle Le Ber* (*Li bers*), décédée peu de mois après le 11 avril 1399, fille de *Nicolas* (*Clay*), *chervoisier* (brasseur de cervoise), qui acheta la bourgeoisie de Lille en 1386 <sup>4</sup> et mourut après 1394, et de *Marie Destambourg* <sup>5</sup>.

Jacques De la Tannerie acheta aussi la bourgeoisie de Lille <sup>6</sup> le 20 mars 1400 (n. st.), peu après le second mariage qu'il contracta en février 1400 avec *Jeanne de Cuinghien*, dame de la Secure et de la Mairie de Courtrai (1416-1439) <sup>7</sup>, qui était issue de la célèbre maison

1. Archives départementales du Nord. Comptes du domaine de Lille, registres cotés n° 487 et 499.

2. D'après les comptes de la ville de Lille.

3. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, Portefeuille B. 4882, pièce n° 29, quittance de gaiges du 25 décembre 1409. Portefeuille 76, quittance de droit de nouvel acquêt du 28 septembre 1392.

4. *Roger Le Ber*, fils de *Clay*, acheta aussi la bourgeoisie de Lille le 29 octobre 1394; il était huissier de la Chambre des comptes et du Conseil du duc de Bourgogne à Lille en 1390, et reçut de ce prince une gratification de 20 francs d'or d'après sa quittance du 20 août 1391 (Portefeuille B. 1849, n° 42).

La Chambre du conseil et la Chambre des comptes devaient se trouver primitivement dans le même local, probablement dans le Palais de la salle de Lille, qui était alors la résidence des comtes de Flandre en notre ville.

L'office d'huissier des comptes n'était pas autrefois subalterne; plusieurs huissiers de la Chambre des comptes parvinrent aux fonctions d'auditeurs et de maîtres des comptes.

5. Le nom *Destambourg* a été porté par une famille bourgeoise de Tournai durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

6. Archives municipales de Lille. Registres aux bourgeois tenus en duplicata.

7. Archives départementales du Nord. Recette générale de Flandre, registres 217 à 253, au chapitre de la Recette des rentes perpétuelles non muables.

chevalier, sgr de la Motte, et à sa femme, Jeanne d'Arras, le fief-lige du Maretz situé à Croix <sup>1</sup>, contenant 24 bonniers d'héritage, tenu à 10 livres de relief de la Salle de Lille. Il possédait aussi les seigneuries de Courtrisempire <sup>2</sup> et d'Estevelles <sup>3</sup>. *Le lieu manoir et terres de la Tannerie*, sis à Wattrelos, qui avaient été légués à Jacques De la Tannerie par son frère Pierre, suivant l'acte de renonciation souscrit par ses frères le 6 juin 1403, fut par lui transporté au seigneur des Masures pour être réincorporé à la seigneurie des Masures à Wattrelos, envers laquelle *le lieu manoir de la Tannerie* <sup>4</sup> était chargé d'une faible rente annuelle d'un havot de froment, d'un chapon et demi, de 24 sols 6 deniers, d'après un acte <sup>5</sup> de *deshéritement* (ou dépossession) passé, *ou pourpris de l'église et cymetière des frères Meneurs* <sup>6</sup> à Lille le 5 mai 1421, par-devant le bailli et cinq juges de la seigneurie des Masures. Ce dernier acte ne contient aucune mention de prix de cession et doit être interprété comme étant en réalité une formalité féodale par laquelle Jacques De la Tannerie, conseiller du duc de Bourgogne, mit sa terre sous le vasselage du seigneur des Masures <sup>7</sup> qui était le plus puissant seigneur laïque de Wattrelos ; ce n'est qu'à partir de cette époque que la terre de la Tannerie (qui passa aux descendants de Jacques De la Tannerie) se trouve sous la désignation de fief-lige tenu à 10 livres de relief envers la seigneurie des Masures et jouissant comme celle-ci de la justice et seigneurie de vicomte <sup>8</sup>.

1. Archives municipales de Lille. Manuscrit n° 295, in-f°, 1re série, t. II, à l'art. de *le Vigne*.

2. La seigneurie de *Courtrisempire*, sise à Roncq, tenue de la Salle de Lille à dix livres de relief, consistait en huit muids neuf havots de blé et autant d'avoine, 40 chapons de rentes annuelles dues par divers *tenans* sur 40 bonniers d'*hircetages*, plus l'hommage d'un arrière-fief demi-lige à 100 sols de relief contenant 22 cents de terre. (Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, registre 81, et registre 84 f° XXXIX). Jacques De la Tannerie avait fait, suivant toute probabilité, acquisition de cette seigneurie avant l'année 1408 aux héritiers de Jean du Forest, chevalier, sire de Warlaing, qui en servit rapport et dénombrement au comte de Flandre en 1373 et au duc de Bourgogne en 1389.

3. Sur le fief d'*Estevelles*, voir *Pièces justificatives et notes*, n° IV.

4. On a vu plus haut que la terre de la Tannerie contenait, en 1403, 11 bonniers 4 cents d'héritages et qu'elle avait droit à une rente annuelle de 20 sols sur un lieu manoir de la contenance de 2 bonniers d'héritages tenant au chemin menant de Roubaix au motin des Masures.

5. Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, carton B. 1458, pièce n° 13441.

6. Le couvent des Frères Mineurs ou Récollets était jadis situé rue des Foulons, appelée depuis rue des Arts ; le lycée actuel a été bâti sur l'emplacement de ce couvent.

7. La seigneurie des Masures, tenue de la Salle de Lille à 10 livres de relief, contenait 42 bonniers 10 cents de terres et appartenait en 1421 à Jacques de Sars, chevalier, prévôt de Mons-en-Hainaut, sgr des Masures, du chef de sa femme Cécile de Leschielle.

8. Sur le fief de la Tannerie à Wattrelos, voir *Pièces justificatives et notes*, n° III.

Jacques De la Tannerie possédait une rente viagère de 100 nobles sur le domaine de Lille à sa vie et à celle de sa seconde femme *Jeanne de Cuinghien*, dont le paiement des intérêts fut effectué du 25 juin 1423 au 24 juin 1439<sup>1</sup> ; cette rente n'est plus mentionnée à partir du compte coté n° 500 (années 1439-1440). Il mourut en 1428 après le 5 juin et sa veuve lui survécut jusqu'en 1439.

Il avait acheté le 11 avril 1394 (n. st.) à la ville de Lille, moyennant la somme de 100 nobles, valant alors 360 livres, deux rentes viagères annuelles chacune de 5 nobles ou 18 livres ; la première sur sa vie et celle de sa fille *Catherine*, dont il reçut encore les intérêts le 11 avril 1428, et la deuxième sur la vie de sa femme *Isabelle Leber* et de leur fille *Marie*<sup>2</sup>.

Deux actes de Jacques De la Tannerie sont revêtus de son sceau de forme ronde en cire rouge (de 25 mill.), l'écu porte « une fasce chargée de trois fermaux accompagnée de trois étoiles » ; l'écu se trouve, penché et soutenu par un ange, dans un trilobe ; on y lit cette légende : « s [et] juque de le tanerie »<sup>3</sup>.

*Jacques De la Tannerie* avait épousé en premières noces *Isabelle Le Ber* (*Li bers*), décédée peu de mois après le 11 avril 1399, fille de *Nicolas* (*Clay*), *chervoisiér* (brasseur de cervoise), qui acheta la bourgeoisie de Lille en 1386<sup>4</sup> et mourut après 1394, et de *Marie Destambourg*<sup>5</sup>.

*Jacques De la Tannerie* acheta aussi la bourgeoisie de Lille<sup>6</sup> le 20 mars 1400 (n. st.), peu après le second mariage qu'il contracta en février 1400 avec *Jeanne de Cuinghien*, dame de la Secure et de la Mairie de Courtrai (1416-1439)<sup>7</sup>, qui était issue de la célèbre maison

1. Archives départementales du Nord. Comptes du domaine de Lille, registres cotés n° 487 et 499.

2. D'après les comptes de la ville de Lille.

3. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, Portefeuille B. 4882, pièce n° 29, quittance de gaiges du 25 décembre 1409. Portefeuille 76, quittance de droit de nouvel acquêt du 28 septembre 1392.

4. *Roger Le Ber*, fils de *Clay*, acheta aussi la bourgeoisie de Lille le 29 octobre 1394 ; il était huissier de la Chambre des comptes et du Conseil du duc de Bourgogne à Lille en 1390, et reçut de ce prince une gratification de 20 francs d'or d'après sa quittance du 20 août 1391 (Portefeuille B. 1849, n° 42).

La Chambre du conseil et la Chambre des comptes devaient se trouver primitivement dans le même local, probablement dans le Palais de la salle de Lille, qui était alors la résidence des comtes de Flandre en notre ville.

L'office d'huissier des comptes n'était pas autrefois subalterne ; plusieurs huissiers de la Chambre des comptes parvinrent aux fonctions d'auditeurs et de maîtres des comptes.

5. Le nom *Destambourg* a été porté par une famille bourgeoise de Tournai durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

6. Archives municipales de Lille. Registres aux bourgeois tenus en duplicata.

7. Archives départementales du Nord. Recette générale de Flandre, registres 217 à 253, au chapitre de la Recette des rentes perpétuelles non muables.

chevalier, sgr de la Motte, et à sa femme, Jeanne d'Arras, le fief-lige du Maretz situé à Croix <sup>1</sup>, contenant 24 bonniers d'héritage, tenu à 10 livres de relief de la Salle de Lille. Il possédait aussi les seigneuries de Courtrisempire <sup>2</sup> et d'Estevelles <sup>3</sup>. *Le lieu manoir et terres de la Tannerie*, sis à Wattrelos, qui avaient été légués à Jacques De la Tannerie par son frère Pierre, suivant l'acte de renonciation souscrit par ses frères le 6 juin 1403, fut par lui transporté au seigneur des Masures pour être réincorporé à la seigneurie des Masures à Wattrelos, envers laquelle *le lieu manoir de la Tannerie* <sup>4</sup> était chargé d'une faible rente annuelle d'un havot de froment, d'un chapon et demi, de 24 sols 6 deniers, d'après un acte <sup>5</sup> de *deshéritement* (ou dépossession) passé, *ou pourpris de l'église et cymetière des frères Meneurs* <sup>6</sup> à Lille le 5 mai 1421, par-devant le bailli et cinq juges de la seigneurie des Masures. Ce dernier acte ne contient aucune mention de prix de cession et doit être interprété comme étant en réalité une formalité féodale par laquelle Jacques De la Tannerie, conseiller du duc de Bourgogne, mit sa terre sous le vasselage du seigneur des Masures <sup>7</sup> qui était le plus puissant seigneur laïque de Wattrelos ; ce n'est qu'à partir de cette époque que la terre de la Tannerie (qui passa aux descendants de Jacques De la Tannerie) se trouve sous la désignation de fief-lige tenu à 10 livres de relief envers la seigneurie des Masures et jouissant comme celle-ci de la justice et seigneurie de vicomte <sup>8</sup>.

1. Archives municipales de Lille. Manuscrit n° 295, in-f°, 1re série, t. II, à l'art. de la Vigne.

2. La seigneurie de Courtrisempire, sise à Roncq, tenue de la Salle de Lille à dix livres de relief, consistait en huit muids neuf havots de blé et autant d'avoine, 40 chapons de rentes annuelles dues par divers *tenans* sur 40 bonniers d'*hiretaiges*, plus l'hommage d'un arrière-fief demi-lige à 100 sols de relief contenant 22 cents de terre. (Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, registre 81, et registre 84 f° XXXIX). Jacques De la Tannerie avait fait, suivant toute probabilité, acquisition de cette seigneurie avant l'année 1408 aux héritiers de Jean du Forest, chevalier, sire de Warlaing, qui en servit rapport et dénombrement au comte de Flandre en 1373 et au duc de Bourgogne en 1389.

3. Sur le fief d'Estevelles, voir *Pièces justificatives et notes*, n° IV.

4. On a vu plus haut que la terre de la Tannerie contenait, en 1403, 11 bonniers 4 cents d'héritages et qu'elle avait droit à une rente annuelle de 20 sols sur un lieu manoir de la contenance de 2 bonniers d'héritages tenant au chemin menant de Roubaix au moulin des Masures.

5. Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, carton B. 1458, pièce n° 15441.

6. Le couvent des Frères Mineurs ou Récollets était jadis situé rue des Foulons, appelée depuis rue des Arts ; le lycée actuel a été bâti sur l'emplacement de ce couvent.

7. La seigneurie des Masures, tenue de la Salle de Lille à 10 livres de relief, contenait 42 bonniers 10 cents de terres et appartenait en 1421 à Jacques de Sars, chevalier, prévôt de Mons-en-Hainaut, sgr des Masures du chef de sa femme Cécile de Leschielle.

8. Sur le fief de la Tannerie à Wattrelos, voir *Pièces justificatives et notes*, n° III.



Jacques De la Tannerie possédait une rente viagère de 100 nobles sur le domaine de Lille à sa vie et à celle de sa seconde femme *Jeanne de Cuinghien*, dont le paiement des intérêts fut effectué du 25 juin 1423 au 24 juin 1439<sup>1</sup> ; cette rente n'est plus mentionnée à partir du compte coté n° 500 (années 1439-1440). Il mourut en 1428 après le 5 juin et sa veuve lui survécut jusqu'en 1439.

Il avait acheté le 11 avril 1394 (n. st.) à la ville de Lille, moyennant la somme de 100 nobles, valant alors 360 livres, deux rentes viagères annuelles chacune de 5 nobles ou 18 livres ; la première sur sa vie et celle de sa fille *Catherine*, dont il reçut encore les intérêts le 11 avril 1428, et la deuxième sur la vie de sa femme *Isabelle Leber* et de leur fille *Marie*<sup>2</sup>.

Deux actes de Jacques De la Tannerie sont revêtus de son sceau de forme ronde en cire rouge (de 25 mill.), l'écu porte « une fasce chargée de trois fermaux accompagnée de trois étoiles » ; l'écu se trouve, penché et soutenu par un ange, dans un trilobe ; on y lit cette légende : « s [et] juque de le tannerie »<sup>3</sup>.

*Jacques De la Tannerie* avait épousé en premières noces *Isabelle Le Ber* (*Li bers*), décédée peu de mois après le 11 avril 1399, fille de *Nicolas* (*Clay*), *chervoisiér* (brasseur de cervoise), qui acheta la bourgeoisie de Lille en 1386<sup>4</sup> et mourut après 1394, et de *Marie Destambourg*<sup>5</sup>.

*Jacques De la Tannerie* acheta aussi la bourgeoisie de Lille<sup>6</sup> le 20 mars 1400 (n. st.), peu après le second mariage qu'il contracta en février 1400 avec *Jeanne de Cuinghien*, dame de la Secure et de la Mairie de Courtrai (1416-1439)<sup>7</sup>, qui était issue de la célèbre maison

1. Archives départementales du Nord. Comptes du domaine de Lille, registres cotés n° 487 et 499.

2. D'après les comptes de la ville de Lille.

3. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, Portefeuille B. 1882, pièce n° 29, quittance de gaiges du 25 décembre 1409. Portefeuille 76, quittance de droit de nouvel acquêt du 28 septembre 1392.

4. *Royer Le Ber*, fils de *Clay*, acheta aussi la bourgeoisie de Lille le 29 octobre 1394 ; il était huissier de la Chambre des comptes et du Conseil du duc de Bourgogne à Lille en 1390, et reçut de ce prince une gratification de 20 francs d'or d'après sa quittance du 20 août 1391 (Portefeuille B. 1849, n° 42).

La Chambre du conseil et la Chambre des comptes devaient se trouver primitivement dans le même local, probablement dans le Palais de la salle de Lille, qui était alors la résidence des comtes de Flandre en notre ville.

L'office d'huissier des comptes n'était pas autrefois subalterne ; plusieurs huissiers de la Chambre des comptes parvinrent aux fonctions d'auditeurs et de maîtres des comptes.

5. Le nom *Destambourg* a été porté par une famille bourgeoise de Tournai durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

6. Archives municipales de Lille. Registres aux bourgeois tenus en duplicata.

7. Archives départementales du Nord. Recette générale de Flandre, registres 217 à 253, au chapitre de la Recette des rentes perpétuelles non muables.

chevalier, sgr de la Motte, et à sa femme, Jeanne d'Arras, le fief-lige du Maretz situé à Croix <sup>1</sup>, contenant 24 bonniers d'héritage, tenu à 10 livres de relief de la Salle de Lille. Il possédait aussi les seigneuries de Courtrisempire <sup>2</sup> et d'Estevelles <sup>3</sup>. *Le lieu manoir et terres de la Tannerie*, sis à Wattrelos, qui avaient été légués à Jacques De la Tannerie par son frère Pierre, suivant l'acte de renonciation souscrit par ses frères le 6 juin 1403, fut par lui transporté au seigneur des Masures pour être réincorporé à la seigneurie des Masures à Wattrelos, envers laquelle *le lieu manoir de la Tannerie* <sup>4</sup> était chargé d'une faible rente annuelle d'un havot de froment, d'un chapon et demi, de 24 sols 6 deniers, d'après un acte <sup>5</sup> de *deshéritement* (ou dépossession) passé, *ou pourpris de l'église et cymetière des frères Meneurs* <sup>6</sup> à Lille le 5 mai 1421, par-devant le bailli et cinq juges de la seigneurie des Masures. Ce dernier acte ne contient aucune mention de prix de cession et doit être interprété comme étant en réalité une formalité féodale par laquelle Jacques De la Tannerie, conseiller du duc de Bourgogne, mit sa terre sous le vasselage du seigneur des Masures <sup>7</sup> qui était le plus puissant seigneur laïque de Wattrelos ; ce n'est qu'à partir de cette époque que la terre de la Tannerie (qui passa aux descendants de Jacques De la Tannerie) se trouve sous la désignation de fief-lige tenu à 10 livres de relief envers la seigneurie des Masures et jouissant comme celle-ci de la justice et seigneurie de vicomte <sup>8</sup>.

1. Archives municipales de Lille. Manuscrit n° 295, in-f°, 1<sup>re</sup> série, t. II, à l'art. de *le Vigne*.

2. La seigneurie de *Courtrisempire*, sise à Roncq, tenue de la Salle de Lille à dix livres de relief, consistait en huit muids neuf havots de blé et autant d'avoine, 40 chapons de rentes annuelles dues par divers *tenans* sur 40 bonniers d'*hiretaiges*, plus l'hommage d'un arrière-fief demi-lige à 100 sols de relief contenant 22 cents de terre. (Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, registre 81, et registre 84 f° XXXIX). Jacques De la Tannerie avait fait, suivant toute probabilité, acquisition de cette seigneurie avant l'année 1408 aux héritiers de Jean du Forest, chevalier, sire de Warlaing, qui en servit rapport et dénombrement au comte de Flandre en 1373 et au duc de Bourgogne en 1389.

3. Sur le fief d'Estevelles, voir *Pièces justificatives et notes*, n° IV.

4. On a vu plus haut que la terre de la Tannerie contenait, en 1403, 11 bonniers 4 cents d'héritages et qu'elle avait droit à une rente annuelle de 20 sols sur un lieu manoir de la contenance de 2 bonniers d'héritages tenant au chemin menant de Roubaix au moulin des Masures.

5. Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, carton B. 1458, pièce n° 15441.

6. Le couvent des Frères Mineurs ou Récollets était jadis situé rue des Foulons, appelée depuis rue des Arts ; le lycée actuel a été bâti sur l'emplacement de ce couvent.

7. La seigneurie des Masures, tenue de la Salle de Lille à 10 livres de relief, contenait 42 bonniers 10 cents de terres et appartenait en 1421 à Jacques de Sars, chevalier, prévôt de Mons-en-Hainaut, sgr des Masures du chef de sa femme Cécile de Leschielle.

8. Sur le fief de la Tannerie à Wattrelos, voir *Pièces justificatives et notes*, n° III.

Jacques De la Tannerie possédait une rente viagère de 100 nobles sur le domaine de Lille à sa vie et à celle de sa seconde femme *Jeanne de Cuinghien*, dont le paiement des intérêts fut effectué du 25 juin 1423 au 24 juin 1439<sup>1</sup> ; cette rente n'est plus mentionnée à partir du compte coté n° 500 (années 1439-1440). Il mourut en 1428 après le 5 juin et sa veuve lui survécut jusqu'en 1439.

Il avait acheté le 11 avril 1394 (n. st.) à la ville de Lille, moyennant la somme de 100 nobles, valant alors 360 livres, deux rentes viagères annuelles chacune de 5 nobles ou 18 livres ; la première sur sa vie et celle de sa fille *Catherine*, dont il reçut encore les intérêts le 11 avril 1428, et la deuxième sur la vie de sa femme *Isabelle Leber* et de leur fille *Marie*<sup>2</sup>.

Deux actes de Jacques De la Tannerie sont revêtus de son sceau de forme ronde en cire rouge (de 25 mill.), l'écu porte « une fasce chargée de trois fermaux accompagnée de trois étoiles » ; l'écu se trouve, penché et soutenu par un ange, dans un trilobe ; on y lit cette légende : « s [est] juque de le tanerie »<sup>3</sup>.

*Jacques De la Tannerie* avait épousé en premières noces *Isabelle Le Ber* (*Li bers*), décédée peu de mois après le 11 avril 1399, fille de *Nicolas* (*Clay*), *chervoisier* (brasseur de cervoise), qui acheta la bourgeoisie de Lille en 1386<sup>4</sup> et mourut après 1394, et de *Marie Destambourg*<sup>5</sup>.

*Jacques De la Tannerie* acheta aussi la bourgeoisie de Lille<sup>6</sup> le 20 mars 1400 (n. st.), peu après le second mariage qu'il contracta en février 1400 avec *Jeanne de Cuinghien*, dame de la Secure et de la Mairie de Courtrai (1416-1439)<sup>7</sup>, qui était issue de la célèbre maison

1. Archives départementales du Nord. Comptes du domaine de Lille, registres cotés n° 487 et 499.

2. D'après les comptes de la ville de Lille.

3. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, Portefeuille B. 1882, pièce n° 29, quittance de gaiges du 25 décembre 1400. Portefeuille 76, quittance de droit de nouvel acquêt du 28 septembre 1392.

4. *Roger Le Ber*, fils de *Clay*, acheta aussi la bourgeoisie de Lille le 29 octobre 1394 ; il était huissier de la Chambre des comptes et du Conseil du duc de Bourgogne à Lille en 1390, et reçut de ce prince une gratification de 20 francs d'or d'après sa quittance du 20 août 1391 (Portefeuille B. 1849, n° 42).

5. La Chambre du conseil et la Chambre des comptes devaient se trouver primitivement dans le même local, probablement dans le Palais de la salle de Lille, qui était alors la résidence des comtes de Flandre en notre ville.

L'office d'huissier des comptes n'était pas autrefois subalterne ; plusieurs huissiers de la Chambre des comptes parvinrent aux fonctions d'auditeurs et de maîtres des comptes.

6. Le nom *Destambourg* a été porté par une famille bourgeoise de Tournai durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

7. Archives municipales de Lille. Registres aux bourgeois tenus en duplicata.

8. Archives départementales du Nord. Recette générale de Flandre, registres 217 à 253, au chapitre de la Recette des rentes perpétuelles non muables.

chevalier, sgr de la Motte, et à sa femme, Jeanne d'Arras, le fief-lige du Maretz situé à Croix <sup>1</sup>, contenant 24 bonniers d'héritage, tenu à 10 livres de relief de la Salle de Lille. Il possédait aussi les seigneuries de Courtrisempire <sup>2</sup> et d'Estevelles <sup>3</sup>. *Le lieu manoir et terres de la Tannerie*, sis à Wattrelos, qui avaient été légués à Jacques De la Tannerie par son frère Pierre, suivant l'acte de renonciation souscrit par ses frères le 6 juin 1403, fut par lui transporté au seigneur des Masures pour être réincorporé à la seigneurie des Masures à Wattrelos, envers laquelle *le lieu manoir de la Tannerie* <sup>4</sup> était chargé d'une faible rente annuelle d'un havot de froment, d'un chapon et demi, de 24 sols 6 deniers, d'après un acte <sup>5</sup> de *deshéritement* (ou dépossession) passé, *ou pourpris de l'église et cymetière des frères Meneurs* <sup>6</sup> à Lille le 5 mai 1421, par-devant le bailli et cinq juges de la seigneurie des Masures. Ce dernier acte ne contient aucune mention de prix de cession et doit être interprété comme étant en réalité une formalité féodale par laquelle Jacques De la Tannerie, conseiller du duc de Bourgogne, mit sa terre sous le vasselage du seigneur des Masures <sup>7</sup> qui était le plus puissant seigneur laïque de Wattrelos ; ce n'est qu'à partir de cette époque que la terre de la Tannerie (qui passa aux descendants de Jacques De la Tannerie) se trouve sous la désignation de fief-lige tenu à 10 livres de relief envers la seigneurie des Masures et jouissant comme celle-ci de la justice et seigneurie de vicomte <sup>8</sup>.

1. Archives municipales de Lille. Manuscrit n° 295, in-f°, 1<sup>re</sup> série, t. II, à l'art. de *le Vigne*.

2. La seigneurie de *Courtrisempire*, sise à Roncq, tenue de la Salle de Lille à dix livres de relief, consistait en huit muids neuf havots de blé et autant d'avoine, 40 chapons de rentes annuelles dues par divers *tenans* sur 40 bonniers d'*hiretaiges*, plus l'hommage d'un arrière-fief demi-lige à 100 sols de relief contenant 22 cents de terre. (Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, registre 81, et registre 84 f° XXXIX). Jacques De la Tannerie avait fait, suivant toute probabilité, acquisition de cette seigneurie avant l'année 1408 aux héritiers de Jean du Forest, chevalier, sire de Warlaing, qui en servit rapport et dénombrement au comte de Flandre en 1373 et au duc de Bourgogne en 1389.

3. Sur le fief d'Estevelles, voir *Pièces justificatives et notes*, n° IV.

4. On a vu plus haut que la terre de la Tannerie contenait, en 1403, 11 bonniers 4 cents d'héritages et qu'elle avait droit à une rente annuelle de 20 sols sur un lieu manoir de la contenance de 2 bonniers d'héritages tenant au chemin menant de Roubais au moulin des Masures.

5. Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, carton B. 1458, pièce n° 15441.

6. Le convent des Frères Mineurs ou Récollets était jadis situé rue des Foulons, appelée depuis rue des Arts ; le lycée actuel a été bâti sur l'emplacement de ce convent.

7. La seigneurie des Masures, tenue de la Salle de Lille à 10 livres de relief, contenait 42 bonniers 10 cents de terres et appartenait en 1421 à Jacques de Sars, chevalier, prévôt de Mons-en-Hainaut, sgr des Masures du chef de sa femme Cécile de Leschielle.

8. Sur le fief de la Tannerie à Wattrelos, voir *Pièces justificatives et notes*, n° III.

Jacques De la Tannerie possédait une rente viagère de 100 nobles sur le domaine de Lille à sa vie et à celle de sa seconde femme *Jeanne de Cuinghien*, dont le paiement des intérêts fut effectué du 25 juin 1423 au 24 juin 1439<sup>1</sup> ; cette rente n'est plus mentionnée à partir du compte coté n° 500 (années 1439-1440). Il mourut en 1428 après le 5 juin et sa veuve lui survécut jusqu'en 1439.

Il avait acheté le 11 avril 1394 (n. st.) à la ville de Lille, moyennant la somme de 100 nobles, valant alors 360 livres, deux rentes viagères annuelles chacune de 5 nobles ou 18 livres ; la première sur sa vie et celle de sa fille *Catherine*, dont il reçut encore les intérêts le 11 avril 1428, et la deuxième sur la vie de sa femme *Isabelle Leber* et de leur fille *Marie*<sup>2</sup>.

Deux actes de Jacques De la Tannerie sont revêtus de son sceau de forme ronde en cire rouge (de 25 mill.), l'écu porte « une fasce chargée de trois fermaux accompagnée de trois étoiles » ; l'écu se trouve, penché et soutenu par un ange, dans un trilobe ; on y lit cette légende : « s [et] Jacques de la tannerie »<sup>3</sup>.

*Jacques De la Tannerie* avait épousé en premières noces *Isabelle Le Ber* (*Li bers*), décédée peu de mois après le 11 avril 1399, fille de *Nicolas (Clay)*, *chervoisier* (brasseur de cervoise), qui acheta la bourgeoisie de Lille en 1386<sup>4</sup> et mourut après 1394, et de *Marie Destambourg*<sup>5</sup>.

*Jacques De la Tannerie* acheta aussi la bourgeoisie de Lille<sup>6</sup> le 20 mars 1400 (n. st.), peu après le second mariage qu'il contracta en février 1400 avec *Jeanne de Cuinghien*, dame de la Secure et de la Mairie de Courtrai (1416-1439)<sup>7</sup>, qui était issue de la célèbre maison

1. Archives départementales du Nord. Comptes du domaine de Lille, registres cotés n° 487 et 499.

2. D'après les comptes de la ville de Lille.

3. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, Portefeuille B. 1882, pièce n° 29, quittance de gaiges du 25 décembre 1400. Portefeuille 76, quittance de droit de nouvel acquêt du 28 septembre 1392.

4. *Roger Le Ber*, fils de *Clay*, acheta aussi la bourgeoisie de Lille le 29 octobre 1394 ; il était huissier de la Chambre des comptes et du Conseil du duc de Bourgogne à Lille en 1390, et reçut de ce prince une gratification de 20 francs d'or d'après sa quittance du 20 août 1391 (Portefeuille B. 1849, n° 42).

5. La Chambre du conseil et la Chambre des comptes devaient se trouver primitivement dans le même local, probablement dans le Palais de la salle de Lille, qui était alors la résidence des comtes de Flandre en notre ville.

L'office d'huissier des comptes n'était pas autrefois subalterne ; plusieurs huissiers de la Chambre des comptes parvinrent aux fonctions d'auditeurs et de maîtres des comptes.

6. Le nom *Destambourg* a été porté par une famille bourgeoise de Tournai durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

7. Archives municipales de Lille. Registres aux bourgeois tenus en duplicata.

8. Archives départementales du Nord. Recette générale de Flandre, registres 217 à 253, au chapitre de la Recette des rentes perpétuelles non muables.

chevalier, sgr de la Motte, et à sa femme, Jeanne d'Arras, le fief-lige du Maretz situé à Croix <sup>1</sup>, contenant 24 bonniers d'héritage, tenu à 10 livres de relief de la Salle de Lille. Il possédait aussi les seigneuries de Courtrisempire <sup>2</sup> et d'Estevelles <sup>3</sup>. *Le lieu manoir et terres de la Tannerie*, sis à Wattrelos, qui avaient été légués à Jacques De la Tannerie par son frère Pierre, suivant l'acte de renonciation souscrit par ses frères le 6 juin 1403, fut par lui transporté au seigneur des Masures pour être réincorporé à la seigneurie des Masures à Wattrelos, envers laquelle *le lieu manoir de la Tannerie* <sup>4</sup> était chargé d'une faible rente annuelle d'un havot de froment, d'un chapon et demi, de 24 sols 6 deniers, d'après un acte <sup>5</sup> de *deshéritement* (ou dépossession) passé, *ou pourpris de l'église et cymetière des frères Meneurs* <sup>6</sup> à Lille le 5 mai 1421, par-devant le bailli et cinq juges de la seigneurie des Masures. Ce dernier acte ne contient aucune mention de prix de cession et doit être interprété comme étant en réalité une formalité féodale par laquelle Jacques De la Tannerie, conseiller du duc de Bourgogne, mit sa terre sous le vasselage du seigneur des Masures <sup>7</sup> qui était le plus puissant seigneur laïque de Wattrelos ; ce n'est qu'à partir de cette époque que la terre de la Tannerie (qui passa aux descendants de Jacques De la Tannerie) se trouve sous la désignation de fief-lige tenu à 10 livres de relief envers la seigneurie des Masures et jouissant comme celle-ci de la justice et seigneurie de vicomte <sup>8</sup>.

1. Archives municipales de Lille. Manuscrit n° 295, in-f°, 1<sup>re</sup> série, t. II, à l'art. de *le Vigne*.

2. La seigneurie de *Courtrisempire*, sise à Roncq, tenue de la Salle de Lille à dix livres de relief, consistait en huit muids neuf havots de blé et autant d'avoine, 40 chapons de rentes annuelles dues par divers *tenans* sur 40 bonniers d'*hivetaiges*, plus l'hommage d'un arrière-fief demi-lige à 100 sols de relief contenant 22 cents de terre. (Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, registre 81, et registre 84 f° xxxix). Jacques De la Tannerie avait fait, suivant toute probabilité, acquisition de cette seigneurie avant l'année 1408 aux héritiers de Jean du Forest, chevalier, sire de Warlaing, qui en servit rapport et dénombrement au comte de Flandre en 1373 et au duc de Bourgogne en 1389.

3. Sur le fief d'Estevelles, voir *Pièces justificatives et notes*, n° IV.

4. On a vu plus haut que la terre de la Tannerie contenait, en 1403, 11 bonniers 4 cents d'héritages et qu'elle avait droit à une rente annuelle de 20 sols sur un lieu manoir de la contenance de 2 bonniers d'héritages tenant au chemin menant de Roubaix au matin des Masures.

5. Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, carton B. 1453, pièce n° 15441.

6. Le couvent des Frères Mineurs ou Récollets était jadis situé rue des Foulons, appelée depuis rue des Arts ; le lycée actuel a été bâti sur l'emplacement de ce couvent.

7. La seigneurie des Masures, tenue de la Salle de Lille à 10 livres de relief, contenait 42 bonniers 10 cents de terres et appartenait en 1421 à Jacques de Sars, chevalier, prévôt de Mons-en-Hainaut, sgr des Masures du chef de sa femme Cécile de Leschielle.

8. Sur le fief de la Tannerie à Wattrelos, voir *Pièces justificatives et notes*, n° III.

Jacques De la Tannerie possédait une rente viagère de 100 nobles sur le domaine de Lille à sa vie et à celle de sa seconde femme *Jeanne de Cuinghien*, dont le paiement des intérêts fut effectué du 25 juin 1423 au 24 juin 1439<sup>1</sup> ; cette rente n'est plus mentionnée à partir du compte coté n° 500 (années 1439-1440). Il mourut en 1428 après le 5 juin et sa veuve lui survécut jusqu'en 1439.

Il avait acheté le 11 avril 1394 (n. st.) à la ville de Lille, moyennant la somme de 100 nobles, valant alors 360 livres, deux rentes viagères annuelles chacune de 5 nobles ou 18 livres ; la première sur sa vie et celle de sa fille *Catherine*, dont il reçut encore les intérêts le 11 avril 1428, et la deuxième sur la vie de sa femme *Isabelle Leber* et de leur fille *Marie*<sup>2</sup>.

Deux actes de Jacques De la Tannerie sont revêtus de son sceau de forme ronde en cire rouge (de 25 mill.), l'écu porte « une fasce chargée de trois fermaux accompagnée de trois étoiles » ; l'écu se trouve, penché et soutenu par un ange, dans un trilobe ; on y lit cette légende : « s [et] juque de le tannerie »<sup>3</sup>.

*Jacques De la Tannerie* avait épousé en premières noces *Isabelle Le Ber (Li bers)*, décédée peu de mois après le 11 avril 1399, fille de *Nicolas (Clay)*, *chervoisiér* (brasseur de cervoise), qui acheta la bourgeoisie de Lille en 1386<sup>4</sup> et mourut après 1394, et de *Marie Destambourg*<sup>5</sup>.

Jacques De la Tannerie acheta aussi la bourgeoisie de Lille<sup>6</sup> le 20 mars 1400 (n. st.), peu après le second mariage qu'il contracta en février 1400 avec *Jeanne de Cuinghien*, dame de la Secure et de la Mairie de Courtrai (1416-1439)<sup>7</sup>, qui était issue de la célèbre maison

1. Archives départementales du Nord. Comptes du domaine de Lille, registres cotés n° 487 et 499.

2. D'après les comptes de la ville de Lille.

3. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, Portefeuille B. 4882, pièce n° 29, quittance de gaiges du 25 décembre 1400. Portefeuille 76, quittance de droit de nouvel acquêt du 28 septembre 1392.

4. *Roger Le Ber*, fils de *Clay*, acheta aussi la bourgeoisie de Lille le 29 octobre 1394 ; il était huissier de la Chambre des comptes et du Conseil du duc de Bourgogne à Lille en 1390, et reçut de ce prince une gratification de 20 francs d'or d'après sa quittance du 20 août 1391 (Portefeuille B. 1849, n° 42).

La Chambre du conseil et la Chambre des comptes devaient se trouver primitivement dans le même local, probablement dans le Palais de la salle de Lille, qui était alors la résidence des comtes de Flandre en notre ville.

L'office d'huissier des comptes n'était pas autrefois subalterne ; plusieurs huissiers de la Chambre des comptes parvinrent aux fonctions d'auditeurs et de maîtres des comptes.

5. Le nom *Destambourg* a été porté par une famille bourgeoise de Tournai durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

6. Archives municipales de Lille. Registres aux bourgeois tenus en duplicata.

7. Archives départementales du Nord. Recette générale de Flandre, registres 217 à 258, au chapitre de la Recette des rentes perpétuelles non muables.

chevalier, sgr de la Motte, et à sa femme, Jeanne d'Arras, le fief-lige du Maretz situé à Croix <sup>1</sup>, contenant 24 bonniers d'héritage, tenu à 10 livres de relief de la Salle de Lille. Il possédait aussi les seigneuries de Courtrisempire <sup>2</sup> et d'Estevelles <sup>3</sup>. *Le lieu manoir et terres de la Tannerie*, sis à Wattrelos, qui avaient été légués à Jacques De la Tannerie par son frère Pierre, suivant l'acte de renonciation souscrit par ses frères le 6 juin 1403, fut par lui transporté au seigneur des Masures pour être réincorporé à la seigneurie des Masures à Wattrelos, envers laquelle *le lieu manoir de la Tannerie* <sup>4</sup> était chargé d'une faible rente annuelle d'un havot de froment, d'un chapon et demi, de 24 sols 6 deniers, d'après un acte <sup>5</sup> de *deshéritement* (ou dépossession) passé, *ou pourpris de l'église et cymetière des frères Meneurs* <sup>6</sup> à Lille le 5 mai 1421, par-devant le bailli et cinq juges de la seigneurie des Masures. Ce dernier acte ne contient aucune mention de prix de cession et doit être interprété comme étant en réalité une formalité féodale par laquelle Jacques De la Tannerie, conseiller du duc de Bourgogne, mit sa terre sous le vasselage du seigneur des Masures <sup>7</sup> qui était le plus puissant seigneur laïque de Wattrelos ; ce n'est qu'à partir de cette époque que la terre de la Tannerie (qui passa aux descendants de Jacques De la Tannerie) se trouve sous la désignation de fief-lige tenu à 10 livres de relief envers la seigneurie des Masures et jouissant comme celle-ci de la justice et seigneurie de vicomte <sup>8</sup>.

1. Archives municipales de Lille. Manuscrit n° 295, in-f°, 1re série, t. II, à l'art. de *la Vigne*.

2. La seigneurie de *Courtrisempire*, sise à Roncq, tenue de la Salle de Lille à dix livres de relief, consistait en huit muids neuf havots de blé et autant d'avoine, 40 chapons de rentes annuelles dues par divers *tenans* sur 40 bonniers d'*hiretaiges*, plus l'hommage d'un arrière-fief demi-lige à 100 sols de relief contenant 22 cents de terre. (Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, registre 81, et registre 84 f° XXXIX). Jacques De la Tannerie avait fait, suivant toute probabilité, acquisition de cette seigneurie avant l'année 1408 aux héritiers de Jean du Forest, chevalier, sire de Warlaing, qui en servit rapport et dénombrement au comte de Flandre en 1373 et au duc de Bourgogne en 1389.

3. Sur le fief d'Estevelles, voir *Pièces justificatives et notes*, n° IV.

4. On a vu plus haut que la terre de la Tannerie contenait, en 1403, 11 bonniers 4 cents d'héritages et qu'elle avait droit à une rente annuelle de 20 sols sur un lieu manoir de la contenance de 2 bonniers d'héritages tenant au chemin menant de Roubatz au molin des Masures.

5. Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, carton B. 1458, pièce n° 13411.

6. Le couvent des Frères Mineurs ou Récollets était jadis situé rue des Foulons, appelée depuis rue des Arts ; le lycée actuel a été bâti sur l'emplacement de ce couvent.

7. La seigneurie des Masures, tenue de la Salle de Lille à 10 livres de relief, contenait 42 bonniers 10 cents de terres et appartenait en 1121 à Jacques de Sars, chevalier, prévôt de Mons-en-Hainaut, sgr des Masures du chef de sa femme Cécile de Leschielle.

8. Sur le fief de la Tannerie à Wattrelos, voir *Pièces justificatives et notes*, n° III.



Jacques De la Tannerie possédait une rente viagère de 100 nobles sur le domaine de Lille à sa vie et à celle de sa seconde femme *Jeanne de Cuinghien*, dont le paiement des intérêts fut effectué du 25 juin 1423 au 24 juin 1439<sup>1</sup>; cette rente n'est plus mentionnée à partir du compte coté n° 500 (années 1439-1440). Il mourut en 1428 après le 5 juin et sa veuve lui survécut jusqu'en 1439.

Il avait acheté le 11 avril 1394 (n. st.) à la ville de Lille, moyennant la somme de 100 nobles, valant alors 360 livres, deux rentes viagères annuelles chacune de 5 nobles ou 18 livres; la première sur sa vie et celle de sa fille *Catherine*, dont il reçut encore les intérêts le 11 avril 1428, et la deuxième sur la vie de sa femme *Isabelle Leber* et de leur fille *Marie*<sup>2</sup>.

Deux actes de Jacques De la Tannerie sont revêtus de son sceau de forme ronde en cire rouge (de 25 mill.), l'écu porte « une fasce chargée de trois fermaux accompagnée de trois étoiles »; l'écu se trouve, penché et soutenu par un ange, dans un trilobe; on y lit cette légende: « s [eal] juque de le tannerie »<sup>3</sup>.

*Jacques De la Tannerie* avait épousé en premières noces *Isabelle Le Ber (Li bers)*, décédée peu de mois après le 11 avril 1399, fille de *Nicolas (Clay)*, *chervoisiier* (brasseur de cervoise), qui acheta la bourgeoisie de Lille en 1386<sup>4</sup> et mourut après 1394, et de *Marie Destambourg*<sup>5</sup>.

Jacques De la Tannerie acheta aussi la bourgeoisie de Lille<sup>6</sup> le 20 mars 1400 (n. st.), peu après le second mariage qu'il contracta en février 1400 avec *Jeanne de Cuinghien*, dame de la Secure et de la Mairie de Courtrai (1416-1439)<sup>7</sup>, qui était issue de la célèbre maison

1. Archives départementales du Nord. Comptes du domaine de Lille, registres cotés n° 487 et 499.

2. D'après les comptes de la ville de Lille.

3. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, Portefeuille B. 1882, pièce n° 29, quittance de gaiges du 25 décembre 1409. Portefeuille 76, quittance de droit de nouvel acquêt du 28 septembre 1392.

4. *Roger Le Ber*, fils de *Clay*, acheta aussi la bourgeoisie de Lille le 29 octobre 1394; il était huissier de la Chambre des comptes et du Conseil du duc de Bourgogne à Lille en 1390, et reçut de ce prince une gratification de 20 francs d'or d'après sa quittance du 20 août 1391 (Portefeuille B. 1849, n° 42).

La Chambre du conseil et la Chambre des comptes devaient se trouver primitivement dans le même local, probablement dans le Palais de la salle de Lille, qui était alors la résidence des comtes de Flandre en notre ville.

L'office d'huissier des comptes n'était pas autrefois subalterne; plusieurs huissiers de la Chambre des comptes parvinrent aux fonctions d'auditeurs et de maîtres des comptes.

5. Le nom *Destambourg* a été porté par une famille bourgeoise de Tournai durant les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

6. Archives municipales de Lille. Registres aux bourgeois tenus en duplicata.

7. Archives départementales du Nord. Recette générale de Flandre, registres 217 à 253, au chapitre de la Recette des rentes perpétuelles non muables.

de Cuinghien et descendait des anciens châtelains de Courtrai <sup>1</sup>.

Cette dame était fille de *Jean*, chevalier, s<sup>r</sup> de Cuinghien, mort après 1412, qui fut inhumé dans la chapelle du couvent des Augustins à Tournai, devant le candélabre de cuivre, au milieu du chœur, ainsi que sa femme, *Marie de Tollenaere* <sup>2</sup>, dame de la Mairie de Courtrai (1382-1412), de Rodés, de Schardau, Haverie, Grammene, fille de *Jean*, chevalier, et de *Marguerite de Steenhuuse* <sup>3</sup>.

*Guillaume*, s<sup>r</sup> de Cuinghien et de Pecq, aïeul de *Jeanne*, avait épousé *Catherine de Lovendeghem* <sup>4</sup>; il était fils de *Jean*, s<sup>r</sup> de Cuinghien, chevalier, échevin de la ville de Gand en 1301, qui signa ou scella le traité de paix conclu entre Robert de Béthune, comte de Flandre, et le roi de France, Philippe V, en 1320 <sup>5</sup>.

*Jeanne de Cuinghien*, femme de *Jacques De la Tannerie*, était sœur : 1<sup>o</sup> de *Wulfart*, s<sup>r</sup> de Cuinghien et du Biez, mort sans hoirs en 1448; 2<sup>o</sup> de *Jean de Cuinghien*, s<sup>r</sup> de Rodés et de Haverie, décédé en 1427; 3<sup>o</sup> de *Roland de Cuinghien*, s<sup>r</sup> de Clercamp; 4<sup>o</sup> de *Marguerite de Cuinghien*, dame de Transtroit, femme de *Jean Gillon*, écuyer, s<sup>r</sup> de Coutère-lez-Comines; 5<sup>o</sup> d'*Isabelle de Cuinghien*, dame de Haulsreux, veuve en 1436 de Robert, chevalier, s<sup>r</sup> de Ligny; cette dame vendit moyennant le prix de 2.300 livres parisis, à sa sœur Jeanne, le viage <sup>6</sup> qu'elle avait acquis sur le fief de Favreules <sup>7</sup> situé à Roubaix et à Croix, tenu de la seigneurie de Croix; l'acte de vente ou d'*adhérentement* fut passé en l'hôtel de Jeanne de Cuinghien, situé à Lille en le *grant cauchié* (rue de la Grande-Chaussée), par-devant le bailli et cinq feudataires (*hommes de fief*) de la seigneurie de Croix le 29 novembre 1431, et après obéissance

1. DE CUNGHEN : d'argent à quatre chevrons de gueules. Les seigneurs de Cuinghien sont très souvent cités dès le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle dans les annales de la Flandre. Leurs descendants possédèrent les seigneuries de Cuinghien, Bachy, Hem, Hallennes, Lomme, Coppinghem, Tourmignies, Pecq, Saint-Laurent-en-Artois, etc. Le cri de guerre des Cuinghien était « Courtray ». Cette très noble maison s'éteignit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; elle tirait son nom du village de Cuinghien (en flamand : Coyeghem) situé entre Mouscron et Dottignies.

2. DE TOLLENAERE : de sinople à trois chevrons échiquetés d'argent et de gueules.

3. DE STEENHUSE : d'argent au chevron de gueules accompagné en pointe d'un anneau du même.

4. DE LOVENDEGHEM : de sable au chevron d'argent chargé de trois coquilles de gueules.

5. Archives municipales de Lille. Manuscrit no 295, 2<sup>e</sup> série, t. 1, in-fol., p. 36.

6. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, portefeuille B. 1969, pièce no 26.

7. Ce fief de Favreules appartenait à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle à Robert Desurmont, banquier à Lille, natif de Tourcoing (Th. LEBRIDAN, *Croix et ses seigneurs*, Roubaix, 1877, in-8, p. 64.)

sur ce préalablement prins à Jehan Le Viart, prevost de Lille, de pouvoir légiférer en cette ville <sup>1</sup>.

Jeanne de Cuinghien survécut à ses frères et hérita en 1448 de la seigneurie de Cuinghien qu'elle transmit à ses descendants.

Des vins d'honneur furent présentés de la part des échevins de Lille à Jeanne de Cuinghien le 19 février 1400 lors de son arrivée en cette ville, peu de jours après son mariage, d'après la mention suivante portée au chapitre des présents de vin du compte de ladite ville pour l'année 1400 :

« A mademoiselle, femme *Jaques De le Tanerie*, procureur général du pays de Flandres, xxiiii los <sup>2</sup> de vin présentés le xix<sup>e</sup> jour dudit février par Jehan Leborgne, du command d'eschevins, pour honneur de ce que ledit jour elle avoit esté admenée en led. ville et estoit de nouvel espouée audit Jaques : les xii los de vin blanc de Poytou prins à Lotard Fremault au pris de iiii sols le lot et les autres xii los de vin vermeil prins à Jaques Le Clerc au pris de v sols le lot, et iii sols vi deniers pour portage dudit vin et de torse (torche) .cx i sols vi deniers ».

Jean d'Utquerque, chevalier, sr d'Escobecque et de Bois-Grenier, conseiller du duc de Bourgogne et l'un des plus grands seigneurs de sa cour, étant pressé de besoin d'argent, emprunta en 1438, sur hypothèque de 130 bonniers de terres, la somme de 1.000 livres, dont 720 livres lui furent prêtées par Jeanne de Cuinghien, veuve de Jacques De la Tannerie, moyennant une rente viagère de 72 livres, et 280 livres par Isabelle de Cuinghien, moyennant une autre rente de 28 livres « pour la seureté des quelles rentes la main de mons<sup>r</sup> le duc de Bourgoigne a esté assise sur vi .xx x bonniers d'iretages ». Jean d'Utquerque, n'ayant pu se libérer, vendit sa seigneurie d'Escobecque en 144. <sup>3</sup> à Jean d'Escaubecque, changeur à Lille, fils d'un bourgeois de cette ville qui avait été anobli en 1391 par le roi Charles VI.

Jacques De la Tannerie eut deux fils et quatre filles de son premier mariage et deux filles du deuxième.

Du premier lit :

1. — *Maître Jacques De la Tannerie*, bachelier en décret (en

1. Archives départementales du Nord, portefeuille B. 1489, no 15602.

2. L'ancien lot, ou pot de Lille, contenait environ 2 litres.

3. Archives départementales du Nord. Feuillet en parchemin arrachés, destinés à la confection des gargousses en 1793, restitués au dépôt des Archives, provenant d'un compte du fief de la châtellenie de Lille ; années 1438 et 1439. — Archives municipales de Lille. Gouvernance, 2<sup>e</sup> registre aux mandements.

droit), sr de Courtrisempire, mort sans alliance avant 1458, figure en 1415 parmi les *substituts du procureur général de la court amoureuse de France* ; son blason porte de gueules à la fasce d'argent, chargée de trois fermaux d'or (sic), accompagnée de trois molettes d'argent <sup>1</sup>.

2. — *Philippe De la Tannerie*, dont la destinée est inconnue.

3. — *Marie De la Tannerie*, femme de Jean Cottrel <sup>2</sup>, dont elle eut Jacques et Sandrac <sup>3</sup> Cottrel <sup>4</sup>.

4. — *Catherine De la Tannerie*, dame d'Hédenghes <sup>5</sup>, épousa à Lille, le 24 octobre 1398, maître Robert Le Martin, licencié en droit, conseiller du duc de Bourgogne et second conseiller pensionnaire de la ville de Lille, qui avait été nommé conseiller et avocat du duc pour toute sa conté de Flandres et ailleurs, par lettres de provision de ce prince données le 28 décembre 1394 <sup>6</sup>. Un présent de 24 lots de vin rouge fut offert par le magistrat de Lille à l'occasion de ce mariage, d'après la mention suivante portée sur le compte de cette ville de l'année 1398, fol. 38 v<sup>o</sup> :

« A maistre Robert Le Martin, conseiller pensionnaire de lad. ville de Lille, et demoiselle Caterine De le Tannerie, fille de Jaques De le Tannerie, procureur général ou pays de Flandres, xxiiii los de vin vermeil présentéz le xxiiii<sup>e</sup> jour dudit mois d'octobre par ledit Tristrand Fremault : pour ce que ledit jour les dessus nommés maistre Robert et demoiselle Caterine faisoient le solennité de leurs espousailles ; ledit vin prins audit Jaques Le Clercq, montant au pris de vi sols le lot..... »

1. Bibliothèque nationale. Manuscrit français 10469 (ancien suppl. franç. 626), transcrit au XVI<sup>e</sup> siècle, chap. 9, p. 104. — Voyez la savante notice sur les *Wallons à la Cour amoureuse de France* en 1415, publiée par M. F. BRASSART dans les *Souvenirs de la Flandre wallonne*, t. xv, p. 164 à 176.

2. COTTREL : de gueules semé de cottrelets d'argent.

3. Lisez plutôt *Sandrant*, diminutif du nom Alexandre.

4. D'après la généalogie de la famille De la Tannerie insérée dans le manuscrit n<sup>o</sup> 295 des Archives municipales de Lille.

5. Le fief d'Hédenghes, mouvant à 10 livres de relief du châtelain de Lille, contenait 15 bonniers de terre situés à Lesquin ; son revenu féodal consistait en deux havots et demi de blé et autant d'avoine, plus l'hommage d'un arrière-fief. Le fief d'Hédenghes appartenait en 1353 à Jeanne Le Nepveu, femme de Lotart Fremault, décédée en 1361, mère de Jacques Fremault, roi de l'Épinette en 1366 et rewart de Lille en 1375 ; ce fief passa en 1361 à Jean Fremault, frère de ce dernier, mort avant 1385 ; puis au fils de celui-ci, Brisse Fremault, échevin de Lille en 1390, qui possédait ce fief en 1389 et 1402. Brisse Fremault avait épousé, en 1385, Isabelle Le Monnoyer, tante de Jean Le Monnoyer. Le fief d'Hédenghes parvint à Catherine De la Tannerie après l'année 1416.

6. Archives départementales du Nord. Registre coté 462, compte du domaine de Lille (1394-1395), au chapitre des pensions.

Un autre présent fait « ou nom de led. ville de Lille *pour honneur d'icelle* », fut offert aux nouveaux époux le 24 octobre 1398 :

« A Jaque Du Bos, orfèvre, pour un godet d'argent doré à lui acaté pesant deux mars et demi et xvi esterlins d'argent, donné de par la dite ville de Lille le xxiiii<sup>e</sup> jour d'octobre m<sup>xx</sup> xviii à maistre Robert Le Martin, conseiller pencionnaire d'icelle ville et demoiselle Caterine, fille de Jaques De le Tanerie, procureur général ou pays de Flandres : pour honneur de ce que ledit jour les dis maistre Robert et demoiselle Caterine faisoient le solennité de leurs espouzailles ; montent au pris de viii frans le mark xxi frans. On les doit, mis en l'estat de ce compte et pour icy : Néant.

» Au dit Jaques Du Bos, pour avoir osté dudit godet deux esmaulx et pour avoir refait yceulx rappointié et remis audit godet et icelli avoir redoré iii frans : on les doit, mis oudit estat et cy : Néant <sup>1</sup>. »

Robert Le Martin occupait encore en 1402 <sup>2</sup> le siège de conseiller et d'avocat de Mgr le Duc au conseil provincial de Flandre séant à Lille *aux gaiges de cent frans de pension par an* <sup>3</sup>.

Pierre Le Nepveu, mayeur de Lille, Tristan Vreté, rewart de cette ville, et M<sup>e</sup> Robert Le Martin furent envoyés à Paris le 12 mars 1400 (n. st.) en qualité de délégués du magistrat de Lille <sup>4</sup> pour régler plusieurs affaires de la ville *par devers le Roy, nostre Sire, et no Seigneur le Duc de Bourgogne* ; le compte de cette ville pour l'année 1400, au chapitre des voyages, alloua aux mayeur et rewart 52 livres chacun à raison de 40 sols parisis d'indemnité *par jour, et à maistre Robert Le Martin, licentié, conseiller et advocat, qui de coustume pour son estat chevaulche à trois chevaulx, pour ses gages dudit voyage par autant de jours à deux frans par jour, montent LII frans, soit IIII<sup>xx</sup> v livres XVI sols parisis.*

Les comptes de 1402 et 1411 contiennent des mentions analogues de frais de voyage alloués à Robert Le Martin à cause de son office de conseiller pensionnaire de ladite ville <sup>5</sup>, qu'il exerça dès l'année

1. Archives municipales de Lille. Compte de la ville de Lille de l'année 1398.

2. Archives départementales du Nord. Registre 244, recette générale de Flandre, année 1402, f<sup>o</sup> 59 v<sup>o</sup>.

3. Robert Le Martin était remplacé, dès le 1<sup>er</sup> mai 1411, dans ce siège transféré à Gand, par maître Nicolas Duchesne qui touchait alors 200 francs de gages annuels. Registre 245, recette générale de Flandre (1411-1412), f<sup>o</sup> 53 v<sup>o</sup>.

4. Compte de la ville de Lille, année 1400.

5. L'office du second légiste ou conseiller pensionnaire de l'échevinage de Lille consistait principalement à « conseiller et remonstrer les causes d'icelle ville et sur celles portées devant la justice échevinale ». Les causes litigieuses de justice et d'administration

1392 jusqu'au jour de son décès survenu le 14 juillet 1413, d'après la quittance de sa pension, donnée par sa veuve Catherine De la Tannerie, de 20 livres, 12 sols, 6 deniers pour l'exercice de trois mois <sup>1</sup>.

*Catherine De la Tannerie* se remaria en 1414 avec *Bauduin d'Annequin*, écuyer, d'après un article inscrit sur le compte de la ville de Lille, de 1414, portant un don de 8 livres 12 sols présenté au nom des échevins, conçu en ces termes :

« A Jehan Bense qu'il a paié, que présenté et donné a esté du command d'eschevins aux noches de Bauduin d'Annequin, escuier, panetier de mons<sup>r</sup> le conte de Charollois, avoec demiselle *Catherine De le Tanerie*, fille *Jagues De le Tanerie*, conseiller de no très redoubté seigneur no sire le Duc : heu considération ad ce que ledit mons<sup>r</sup> le conte et madame la contesse de Charollois, s'espeuse, en avoient escript par leurs lettres closes à ledite ville de Lille : quatre couronnes d'or valent à XLIII sols fêbles la pièce ; par quittance couronnée à l'audition de ce compte. . . . . VIII livres XII sols. »

Bauduin d'Annequin existait encore en avril 1415 ; un an plus tard, en avril 1416, Catherine De la Tannerie était citée comme veuve de Bauduin d'Annequin, qui perdit probablement la vie à la bataille d'Azincourt, livrée le 25 octobre 1415. Il était vraisemblablement parent du célèbre Bauduin, sire d'Annequin et de Louwez, grand maître des arbalétriers de France, gouverneur de la Flandre wallonne (1357-1364). Froissart fait le plus bel éloge de sa valeur et le représente comme l'un des plus énergiques défenseurs de Béthune, assiégée en 1346 par les Flamands. Ce preux chevalier <sup>2</sup> périt glorieusement à la bataille de Cocherel gagnée par l'armée française sur l'armée de Charles le Mauvais en 1364. Le sire d'Annequin était depuis dix ans le fidèle compagnon d'armes de Bertrand du Guesclin avec lequel il avait dirigé les joutes de Pontorson dès 1354. Une inscription commémorative à sa louange fut placée peu de temps après sa mort dans l'église collégiale de Saint-Pierre à Lille vis-à-vis

étaient ordinairement réglées à cette époque par le rawart accompagné d'un échevin et du conseiller pensionnaire de la commune, lesquels partaient en mission montés à cheval pour s'entendre, soit avec le roi ou le duc de Bourgogne, soit avec le parlement de Paris, soit avec les magistrats des diverses villes des Pays-Bas.

1. Compte de la ville de Lille, année 1413, au chapitre des pensions.

2. *Gilles d'Annequin* dit *l'esclarc*, chevalier, arrière-neveu du grand maître des arbalétriers de France, figure, ainsi que Jean du Mez, s<sup>r</sup> de Croix, et les<sup>r</sup> de Roubaix, parmi les douze nobles chevaliers qui furent délégués par le duc de Bourgogne pour accompagner le roi de l'Épinette, Jean Artus, durant la solennité de la fête de la noble *Espine* de l'année 1435. Le s<sup>r</sup> de Roubaix y jouta au nom du duc de Bourgogne contre le roi de l'Épinette. (Archives municipales de Lille. Armoriaux de la fête de l'Épinette, manuscrit).

de la sacristie <sup>1</sup>. Ce vaillant chevalier était fils de *Bauduin de Lens* <sup>2</sup>, sire d'Annequin, d'Aix-en-Gohelle et de Louwez, mort en 1351, et de Madeleine d'Azincourt <sup>3</sup>, fille du seigneur de ce lieu.

Les sires d'Annequin <sup>4</sup> descendaient d'une branche cadette des châtelains de Lens-en-Artois, dont le *cry* de guerre était : Boulogne, rappelant ainsi leur origine des anciens comtes de Boulogne et leur parenté avec Godefroy de Bouillon, le héros des croisades.

*Catherine De la Tannerie* céda son fief de Hédenghes avant l'année 1431 à sa sœur *Marguerite*, femme de *Lotart Fremault* ; elle parvint à une extrême vieillesse et mourut presque centenaire en 1478, dans la période du 12 avril au 11 octobre, d'après le paiement du dernier semestre d'intérêts de sa rente viagère de 5 nobles (soit 21 livres) sur la ville de Lille, échus le 11 avril 1478 et qui furent payés à son neveu *mons<sup>r</sup> de Croix* <sup>5</sup>.

5. — *Marguerite De la Tannerie*, mariée à Lille le 26 janvier 1406 à *Lotart* ou *Gilles Fremault* <sup>6</sup>, changeur ou banquier en cette ville, fils de *Lotart* et de *Catherine Descaubecque* <sup>7</sup>, fille de Jean Descaubecque, changeur à Lille, bourgeois et échevin de cette ville, roi de l'Épinette en 1381, qui fut anobli par le roi Charles VI en février 1391. *Marguerite De la Tannerie* devint veuve en 1449 et mourut avant l'année 1464. *Lotart Fremault* descendait d'une très ancienne famille patricienne de Lille, dont la filiation remontait aux origines communales de cette ville : douze membres de cette famille furent proclamés rois de l'Épinette <sup>8</sup>. Cette famille *Fremault* s'est éteinte en 1538.

1. On voyait encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle cette curieuse inscription, en français du XIV<sup>e</sup> siècle, ornée aux quatre coins des quatre quartiers suivants : *Lens, Licques, Bois de Flennes et Azincourt*, dont Millin a donné la reproduction dans ses *Antiquités nationales*, Paris, an V, t. V, p. 48 du chapitre sur la collégiale de Saint-Pierre à Lille.

2. DE LENS : écartelé d'or et de sable.

3. D'AZINCOURT : d'argent à une aigle de gueules, becquée et membrée d'azur.

4. L'antique château d'Annequin fut vendu vers 1825 par la famille des comtes de Lannoy à un négociant de Lille qui eut le vandalisme de le faire démolir. On remarque actuellement sur le territoire d'Annequin, à front de la grande route de La Bassée à Béthune, à gauche, un terrain défoncé sur lequel était jadis érigé ce vieux manoir féodal, le plus curieux de notre région, et dont la construction était si remarquable par sa belle architecture du moyen âge : le sol creusé et inégal indique la place qu'occupait le donjon de Bauduin d'Annequin !

5. Archives municipales de Lille. Compte de la ville, année 1478, f<sup>o</sup> XXXII.

6. FREMAULT : de gueules à trois fermaux d'or.

7. D'ESCAUBECQUE : d'or à trois quintefeuilles de sinople.

8. Nous donnons une longue notice sur *Lotart Fremault*, époux de *Marguerite De la Tannerie* et sur leurs descendants, dans notre *Histoire généalogique de la famille Fremault* (Lille, 1908. In-8.)

6. — *Guyotte De la Tannerie*, mariée, vers la fin de l'année 1412, à Daniel des Farvacques, qui fut élu eswardeur de la commune de Tournai, par la paroisse de Saint-Jacques, le 19 février 1413 (n. st.), releva sa bourgeoisie de cette ville <sup>1</sup> le 4 août 1413 <sup>2</sup> et mourut avant 1419, fils de Jacques <sup>3</sup>, riche bourgeois de Tournai, et de Catherine *Le Muisit* <sup>4</sup>, qui était issue d'une ancienne famille patricienne de cette ville. Jacques releva sa bourgeoisie le 23 mai 1379, décéda le 23 mars 1434 (n. st.) et fut inhumé dans le cimetière de la paroisse Saint-Jacques à Tournai sous une belle pierre tombale <sup>5</sup>. Le testament de Jacques des Farvacques, daté du 18 octobre 1419, fait ressortir l'importance de sa fortune ; il possédait cinq maisons à Tournai, le fief de Fléquières sur l'Escaut, situé à Froyennes, un fief sis à *Saint-Jeurix au lieu dit à Selbroucq*, contenant 21 bonniers de terre, un autre fief à Rumignies, des terres situées à Pecq, des rentes, etc. <sup>6</sup>

Roger des Farvacques, père de Jacques, avait acheté la bourgeoisie de Tournai, le 23 décembre 1353, moyennant 5 écus d'or <sup>7</sup>.

Guyotte De la Tannerie hérita d'un legs de cent livres de rente viagère selon les nombreuses dispositions testamentaires du père de son mari ; devenue veuve et n'ayant pas eu d'enfants, elle se fit béguine. Elle demeurait au béguinage « *des haulx degrés* », situé sur la paroisse Sainte-Catherine à Tournai, lorsqu'elle rédigea, le 3 juin 1439, son testament dont l'emprise eut lieu par-devant les échevins de cette ville, le 3 septembre 1442, peu de jours après sa mort ; elle avait demandé à être inhumée au cimetière des Frères Mineurs ou *prayel* <sup>8</sup>.

Du deuxième lit :

7. — *Jeanne De la Tannerie* fit acquisition de la seigneurie de Wambrechies <sup>9</sup>, qui lui fut vendue par Robert de Masnysnes et

1. Les fils de bourgeois de Tournai, de même que ceux de Lille, étaient tenus de relever leur bourgeoisie dans la première année de leur mariage, sous peine de déchéance de leurs droits de bourgeoisie.

2. Archives de Tournai. Registre de la loi ; loi du 19 février 1412 (v. st.).

3. DES FARVACQUES : *d'argent au chevron de gueules, accompagné de trois molettes d'azur*. Cette famille parvint à la noblesse à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et s'éteignit en 1738.

4. LI MUISIT : *de gueules à la bande d'or, chargée d'une aigle à deux têtes de sable et accompagnée de six quintefeuilles d'or mises en orle*.

5. Le dessin de cette épitaphe a été publié par BOZIERE dans son ouvrage intitulé : *Tournai ancien et moderne*.

6. Archives de Tournai. Paquet de testaments de l'année 1419.

7. Jean Favarte (ou des Farvacques), *taintenier* (teinturier), natif de Moustier, acheta aussi la bourgeoisie de Tournai, le 2 novembre 1333, moyennant 100 sols tournois.

8. Archives de Tournai. Paquet de testaments de 1419 et 1439.

9. Sur les seigneurs de Wambrechies, voir les *Pièces justificatives et notes*, n° V.



Isabelle de Lewerghem, son épouse, moyennant la somme de 2.448 livres 18 sols *vieste monnoye*. Cette dame épousa *Robert le Courtrisien* <sup>1</sup>, écuyer (veuf de *Marie du Bois* <sup>2</sup> et fils de *Jean le Courtrisien*) qui acheta la bourgeoisie de Lille le 18 mai 1410 (n. st.), devint prévôt de Lille en 1416 <sup>3</sup> et commissaire au renouvellement de la Loy de cette ville des 1<sup>er</sup> novembre 1416, 1418 et 1419, puis bailli d'Ypres vers 1420 ; il est cité parmi les chevaliers trésoriers de la cour amoureuse de France <sup>4</sup> installée sous forme de cour de justice en 1415, peu de temps avant le désastre d'Azincourt.

Ces deux époux moururent tous deux à Ypres dans la nuit du 28 avril 1422, après Pâques, et furent inhumés dans l'église de Wambrechies. Voici leur épitaphe <sup>5</sup> d'après un manuscrit rédigé vers 1560 ; elle est précédée de la note suivante : A [l'église de] *Wambrechies hors du chœur, du costé senestre, est, en hault, contre le mur, taillé en pierre, la Trinité ; devant sont prians un homme armé vestu de sa cote d'arme, sa femme à l'opposite.*

« Chi devant dessoubz ceste lame gissent noble personne *ROBERT LE COURTRISIEN, escuyer, en son vivant sg<sup>r</sup> de Wambrechies et bailly d'Ypres, et damoiselle JEHENNE DE LE TANNERIE, femme dudit Robert et damoiselle héritière dudit lieu de Wambrechies, quy trespasèrent ensemble en la dite ville d'Ypres de nuict le 28<sup>e</sup> jour du mois d'avril l'an de grâce 1422. Priez Dieu pour leurs âmes.* »

Cette épitaphe était ornée de deux blasons : celui de *Robert le Courtrisien* <sup>6</sup> et celui de sa femme, écartelé des armes *De la Tannerie* et de *Cuinghien* <sup>7</sup>.

1. Il descendait des anciens châtelains de Courtrai, aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

2. Archives départementales du Nord. Compte de la châtellenie de Lille, registre n° 692, du chapitre des services.

3. Huit lots de vin d'honneur lui furent présentés, le 18 avril 1416, de la part des échevins, à l'occasion de sa prestation de serment de prévôt de Lille, faite ledit jour en halle échevinale ; ce présent coûta 41 sols, d'après le compte de la ville pour l'an 1416.

4. *Flandre wallonne*, p. 169. Manuscrit ancien, supplément français 626, f° 65.

5. Cette épitaphe ou plutôt cette *représentation*, suivant le terme usité au XVe siècle, se trouve relatée dans deux épitaphiers manuscrits écrits vers 1560 : l'un se trouve à la Bibliothèque de la ville d'Arras sous le n° 738, au f° 45 ; l'autre appartient à M. Gailliard, de Bruges ; M. A. de Ternas a eu l'obligeance de prendre copie à notre intention de l'inscription portée sur ce second manuscrit. Ces deux épitaphiers ont été transcrits peu avant la fatale période de 1566 et 1567 durant laquelle les huguenots ravagèrent la plupart des monastères et des églises de la châtellenie de Lille, brûlant impitoyablement les livres et brisant les œuvres d'art et les tombeaux. — Cette épitaphe a été imprimée dans ; GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. VI, p. 392, et dans : Th. LEURIDAN, *Épigraphie du Nord*, t. II, p. 651.

6. LE COURTRISIEN : d'argent à trois chevrons de gueules.

7. D'après le manuscrit de la Bibliothèque d'Arras, n° 738, f° 45.

8. — *Catherine De la Tannerie*, dame d'Estevelles <sup>1</sup> et du Maretz à Croix, contracta alliance en octobre 1420, avec *Jean du Mez*, chevalier, s<sup>r</sup> de Croix et de Flers, chevalier d'honneur et conseiller de la Cour amoureuse de France en 1415, bailli de Lille (1416 à 1429), commissaire au renouvellement de la *Loy* de cette ville (1416 à 1425), décédé en 1442, fils de *Jean*, s<sup>r</sup> de Croix et de Flers, et d'Isabelle *Le Prevost de Capinghem*.

Catherine De la Tannerie hérita en 1422 de la seigneurie de Wambrechies à la mort de sa sœur et mourut elle-même en 1470 ; elle fut inhumée, près de son mari, dans l'église de Croix devant l'autel de Notre-Dame ; leur pierre tombale, sur laquelle étaient représentés Jean du Mez *vestu de sa cotte d'arme et sa femme lèz luy*, portait cette inscription <sup>2</sup> :

*Chy gist noble homme messire JEHAN DU MEZ* <sup>3</sup> chevalier, s<sup>r</sup> de Croix et de Flers, qui trespasa le 10<sup>e</sup> joar d'aoust... l'an 1442. Priez Dieu pour s'âme. Chy gist noble dame CATHERINE DE LA TANNERIE, dame desdits lieux, espeuse dudit s<sup>r</sup> de Croix, qui trespasa l'an 1470, le 5<sup>e</sup> jour de décembre.

Ils laissèrent huit enfants qui quittèrent le nom *du Mez* pour prendre celui de *Croix* <sup>4</sup>.

a. — *Jean*, chevalier, s<sup>r</sup> de Flers et de Croix <sup>5</sup>, paya, en 1443, par suite de la mort de son père, au châtelain de Lille, 10 livres parisis pour le droit de relief de la seigneurie de Flers tenue de la Cour de Phalempin ; il donna le dénombrement de sa seigneurie de Croix au duc de Bourgogne en 1457 ; il acheta la seigneurie du Fresnoy à Flers et épousa *Madeleine d'Oignies* <sup>6</sup>, fille de Bauduin, s<sup>r</sup> d'Estrées, près Douai, de Gouy et de Gruson,

1. L'ancien hameau d'Estevelles, qui faisait autrefois partie de la paroisse de Pont-à-Vendin, forme actuellement une commune du canton de Carvin (Pas-de-Calais).

2. Manuscrit de M. Gailliard. Cette épitaphe est insérée dans Th. LEURIDAN, *Épigraphie du Nord*, t. IV, p. 1093.

3. DU MEZ : écartelé : aux 1 et 4, d'or au franc-quartier de gueules (du Mez) ; aux 2 et 3, d'argent à la croix d'azur (de Croix).

4. *Jacques de Croix*, escuyer, non bourgeois, né en 1420, épousa en 1482 *Isabeau Courtols*, veuve de *Guillaume Rat*, rewart de Lille, qui fut anobli par le roi Charles VII ; cette dame devait avoir environ 60 ans lors de son second hymen ; sa fille née du premier mariage, paya en 1493 à la ville de Lille le droit d'escars sur les biens laissés par sa mère veuve de messire *Jacques de Croix*, chevalier, s<sup>r</sup> du Mez (Archives de Lille. Comptes de ladite ville, années 1482 et 1493). Ce Jacques de Croix, s<sup>r</sup> du Mez, ne figure pas dans les généalogies du Mez dit de Croix ; il pourrait bien être un cinquième fils de Catherine De la Tannerie.

5. Il fut appelé en témoignage le 27 mars 1477 devant la gouvernance de Lille pour faire sa déclaration sur la franchise de non confiscation dont jouissaient les habitants des châtellenies de Lille, Douai et Orchies ; il avait alors 59 ans.

6. D'OIGNIES : de sinople à la fasce d'hermines.

près Cysoing, gouverneur de la Flandre wallonne, décédé le 12 juin 1459, dont il eut sept enfants :

aa. — *Bauduin de Croix*, s<sup>r</sup> de Croix et de Flers en 1489, puis d'Estevelles, mourut sans alliance le 17 mars 1514 (n. st.) et fut inhumé dans la chapelle des Cordeliers à Lille. Un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle rapporte ainsi son épitaphe <sup>1</sup>.

*Cy gist noble homme BAUDUIN, s<sup>r</sup> de Croix, de Flers et d'Estevelles, escuyer d'escuirie du Roy de Castille, le quel trespassa l'an 1513 le 17<sup>e</sup> de mars. »* <sup>2</sup>

bb. — *Jacques de Croix*, écuyer, s<sup>r</sup> d'Estevelles, mort célibataire, laissa sa seigneurie à son frère Bauduin.

cc. — *Philippe de Croix*, chevalier de l'ordre teutonique de Prusse.

dd. — *Isabelle de Croix*, héritière des seigneuries de Croix, de Flers, à la mort de son frère Bauduin, avait épousé *Étienne*, bâtard de *Luxembourg* <sup>3</sup>, s<sup>r</sup> de Rabecque, par contrat passé au château de Beyne le 5 novembre 1484 ; elle était veuve en 1526.

ee. — *M<sup>g</sup>rie de Croix*, dame du Fresnoy.

ff. — *Jeanne de Croix*.

gg. — *Madeleine de Croix*.

b. — *Philippe de Croix*, écuyer, s<sup>r</sup> de la Corbeillerie et du Maretz <sup>4</sup> à Croix en 1458, marié à *Jeanne Hersent*, dame de Molinghien ou Molinghehem, fille de *Jean* <sup>5</sup>, chevalier, s<sup>r</sup> de Molinghehem en 1456, et de *Béatrix de Prêmesques*, et petite-fille de *Jean* <sup>6</sup>, bourgeois de Lille, anobli par le duc de Bourgogne en 1424. Philippe de Croix mourut avant 1475, laissant deux fils et trois filles.

1. Bibliothèque de la ville de Lille. Épitaphier manuscrit no 118.

2. Th. LEFRIDAN, *Épigraphie du Nord*, t. II, p. 433.

3. La maison de Luxembourg eut la gloire de fournir cinq empereurs à l'Allemagne, des rois à la Bohême, à la Hongrie et à la Pologne.

4. Le fief du Maretz passa au XVI<sup>e</sup> siècle, par suite d'acquisition, dans la famille *Le Blancq* de la Chambre des comptes de Lille ; ce fief échut en partage à *Élisabeth Le Blancq*, dame d'Attiches, du Maretz et de la Cocquellerie, décédée le 13 juillet 1647, veuve de *Ferdinand de Maubus*, chevalier, s<sup>r</sup> de Schoondorp et du Sartel, historien et généalogiste lillois, mort le 30 juin 1646, tous deux inhumés dans l'église collégiale de Saint-Pierre à Lille.

5. Le même *Jean Hersent le fils*, bourgeois de Lille, paya 200 livres pour le droit d'escars dû à la ville, sur la dot qu'il donna à demoiselle *Jehenne Hersent, se fille, bourgeoise de Lille*, lors de son mariage avec le fils de mons<sup>r</sup> de Croix, non-bourgeois. (Archives de Lille. Compte de la ville, année 1456).

6. Jean Hersent était frère utérin de Jean De le Cambe dit Gantois, fondateur de l'hospice Gantois à Lille.

c. — *Bauduin de Croix*, écuyer, s' de Wambrechies en 1475, épousa, vers 1461, *Marguerite du Bosquiel*, dame de Lesquin, fille de Jean <sup>1</sup>, bourgeois de Lille par relief du 4 septembre 1434, commerçant en cette ville, mort en 1438, et de *Marguerite Vredière* <sup>2</sup>, sa deuxième femme, mariée vers 1437, qui acheta la seigneurie de Lesquin en 1459, vendue par Gérard Thieulaine <sup>3</sup>, bourgeois de Lille. Marguerite Vredière fut ensuite anoblie, ainsi que ses deux filles, suivant lettres patentes du duc de Bourgogne datées du 29 septembre 1459 <sup>4</sup>, moyennant finance taxée par la Chambre des comptes de Lille à la somme de 200 lions d'or de 60 gros la pièce. Bauduin de Croix décéda avant 1500 et laissa deux enfants :

aa. — *Gérard de Croix*, chevalier, s' de Wambrechies, fit le service de guerre en personne comme homme d'armes sous le commandement du gouverneur de Lille en 1486 ; il mourut le 29 octobre 1524 et fut enterré dans l'église de Wambrechies, près de sa femme, *Adrienne Van der Gracht* <sup>5</sup>, dame de Westoultre <sup>6</sup>, décédée le 9 juillet 1517, veuve de *Jean de Lichtervelde* <sup>7</sup>, ayant eu dix-sept enfants de ses deux mariages.

bb. — *Catherine de Croix*, dame de Lesquin, décédée à l'âge de 80 ans et 4 mois le 14 février 1543 (n. st.), fut inhumée dans l'église de Wambrechies ; l'écusson en losange qui décorait son épitaphe portait : d'argent à la croix d'azur, accompagnée d'une bordure engrêlée.

1. DU BOSQUIEL : d'azur au canton dextre d'argent chargé d'un bosquet au naturel. Le mot patois *bosquet* signifie *écureuil*, bosquet et bosquiel sont synonymes.

2. VERDIÈRE : écartelé : aux 1 et 4, de gueules à trois verdières d'or ; aux 2 et 3, d'or à trois léopards de sable passants l'un sur l'autre.

3. Frère de Daniel Thieulaine, maître général des monnaies du duc de Bourgogne dans les Pays-Bas.

4. Les lettres d'anoblissement de Marguerite Vredière portent : « que comme elle soit » issue et extraicte de bonne et notable génération de bourgeoisie de Lille, et laquelle » environ vingt ans se fust alliée par mariage au dit feu Jehan du Bosquiel, aussy » bourgeois d'icelle nostre ville de Lille, qui durant son temps s'est meslé du faict de » marchandise jusques à naguères qu'il a terminé vie par mort et délaissé la dite » supliante sa femme veuve et deux de leurs filles ; lequel feu Jehan eust acquesté en » son vivant d'un bourgeois de nostre ville de Vallenciennes nommé Jehan Cresté dix » bonniers de terre ou environ, tenus de Henry de Tenremonde, descendans de nostre » Salle de Lille..... » (Bibliothèque nationale. Collection de Flandre, manuscrits t. vi, f° 447.)

5. Le nom flamand *Van der Gracht* signifie en français *des Fossés*.

6. VAN DER GRACHT : d'argent au chevron de gueules accompagné de trois merlettes de sable.

7. DE LICHTERVELDE : d'azur au chef d'hermines, à la bordure engrêlée de gueules.

*d. — Pierre de Croix*, écuyer, s<sup>r</sup> du Mez, marié à *Christoline de Lannoy*, tige des seigneurs de Dadizeele dont la lignée s'éteignit au XIX<sup>e</sup> siècle.

*e. — Jeanne de Croix*, femme d'*Hermès de Mériadec*<sup>1</sup>, s<sup>r</sup> du Châtel à Frelinghien.

*f. — Isabelle de Croix*, mariée à *Bauduin de Hennin*<sup>2</sup>, écuyer, s<sup>r</sup> de Cuvillers, l'un des douze pairs de l'évêché de Cambrai.

*g. — Marguerite de Croix*, femme d'*Antoine de Costre*, écuyer, s<sup>r</sup> d'Erlicke.

*h. — Agnès de Croix*, épousa *Jean de Langlée*<sup>3</sup>, écuyer, fils de *Pierre*, cadet des seigneurs de Langlée à Esquermes, et de *Jeanne Vredière*, sœur de *Georges*, s<sup>r</sup> de Péronne en Mélantois.

---

1. DE MÉRIADÉC : d'argent fretlé d'azur.

2. DE HENNIN : de gueules à la bande d'or chargée en chef d'un lion d'azur.

3. DE LANGLÉE : d'argent au sautoir de gueules, accompagné en chef d'un écu de Wavrin qui est d'azur à l'écusson d'argent.

## PIÈCES JUSTIFICATIVES ET NOTES

## I.

Extrait du compte de *Pierre De la Tannerie*, conseiller du duc de Bourgogne et maître de sa Chambre des comptes de Lille et de *Jacques De la Tannerie*, procureur général du comté de Flandre, pour le recette de « *l'ayde* de cent mille nobles octroyée à ycellui » seigneur par ses bonnes villes et plat pays de Flandres, au mois » d'août 1397, pour la délivrance et la rançon de m<sup>gr</sup> le Conte de » Nevers, son aîné fils, et des autres prisonniers détenus par les » Sarrasins..... Et est assavoir que ledit compte se fait en monnoie » de Flandres, tele que un noble du coing de mondit seigneur » pour lxxii sols <sup>1</sup>. » (14 août 1397-1<sup>er</sup> juin 1401).

|                                             |        |            |
|---------------------------------------------|--------|------------|
| La ville de Gand fut en conséquence taxée à | 14.149 | nobles     |
| La ville de Courtrai                        | id.    | 1.524 id.  |
| La ville de Bruges                          | id.    | 18.223 id. |
| La ville de Bergues                         | id.    | 333 id.    |
| <i>Le terroir de Bergues</i>                | id.    | 2.200 id.  |
| La ville de Dunkerque                       | id.    | 400 id.    |
| La ville de Cassel                          | id.    | 200 id.    |
| <i>Le terroir de Cassel</i>                 | id.    | 3.216 id.  |
| La ville de Merville                        | id.    | 333 id.    |
| La ville d'Ostende                          | id.    | 205 id.    |
| La ville de Thorout                         | id.    | 222 id.    |
| La ville d'Ypres                            | id.    | 7.500 id.  |
| La châtellenie d'Ypres                      | id.    | 2.197 id.  |
| La ville et <i>terroir</i> de Bailleul      | id.    | 2.033 id.  |
| La ville et terroir de Warneton             | id.    | 500 id.    |
| Le terroir de Laleue                        | id.    | 200 id.    |

Le montant total de la taxe s'éleva à 103.786 nobles, valant 373.651 livres 4 sols.

1. Les villes et châtellenies de la Flandre wallonne ne sont pas mentionnées dans le compte des 100.000 nobles ; elles participèrent dans une aide particulière qu'elles accordèrent au duc de Bourgogne pour la rançon des prisonniers.

Les chapitres relatifs à la recette de l'aide accordée au duc de Bourgogne par le clergé du pays de Flandre, mentionnent entre autres :

|                                     |                   |
|-------------------------------------|-------------------|
| Le chapitre de Saint-Pierre à Lille | taxé à 200 nobles |
| Le prévôt de Saint-Pierre, à Lille  | taxé à 40 id.     |
| L'abbaye de Loos <i>près Lille</i>  | taxée à 42 id.    |
| Le chapitre de Seclin               | taxé à 60 id.     |

|                                  |                 |
|----------------------------------|-----------------|
| Les Hospitaliers de Rhodes       | taxés à 300 id. |
| Les Hospitaliers de Haultavesnes | taxés à 25 id.  |
| Le chapitre de Tournai           | taxé à 300 id.  |

|                                  |                |
|----------------------------------|----------------|
| L'abbaye de Marquette            | taxée à 60 id. |
| Le chapitre de Saint-Amé à Douai | taxé à 80 id.  |
| Le prévôt de Saint-Amé à Douai   | taxé à 20 id.  |

Le montant total de la taxe sur le clergé s'éleva à 7.194 nobles, valant 25.898 livres.

La commission de recette accordée à *Pierre De la Tannerie* par le duc de Bourgogne sur ces deux aides se trouve libellée au chapitre du crédit de ce compte dans les termes suivants :

« A *Pierre De la Tanerie*, conseiller et maistre de la Chambre  
 » des comptes,..... pourquoy mondit seigneur le Duc voulant  
 » son dit conseiller estre raisonnablement satisfié [de ses peines]....,  
 » par la délibération de pluseurs de messeigneurs de son Conseil et  
 » de ses Comptes à Lille et [de] son Trésorier et autres ses officiers  
 » en ce cognoissant audit Pierre a taxé et ordonné..... la somme  
 » de viii cens nobles d'or pour une fois seulement par lettres de  
 » mondit s' données à Paris le xxiiii<sup>e</sup> jour du mois de septembre  
 » de l'an M CCC IIII <sup>xx</sup> XVII . . . . pour et en récompensation de ses  
 » gaiges et de ses pertes de chevaux, message, louage de gens et de  
 » chevaux à emmener les dix deniers de ladite ayde..... pour ce  
 » viii cens nobles à lxxii sols valent ii<sup>m</sup> viii<sup>e</sup> iii<sup>xx</sup> livres monnoie  
 » de Flandres <sup>1</sup>. »

*Pierre et Jacques De la Tannerie* ne reçurent que cette commission de 2.880 livres sur la recette totale de 399.549 livres et n'eurent pas d'autres crédits concédés à ce sujet. Le taux de cette commission ne s'élevait même pas à *un pour cent* (exactement *soixante-quinze centimes*). — Les « *commissions* » de nos fonctionnaires actuels sont notablement plus élevées. . . . , elles absorbent même parfois la totalité de la recette !

1. Archives départementales du Nord, Chambre des comptes, État général, n° 2030.

## II.

1403. « Lettre par laquelle sires *Watiers, Gierard et Josses De la Tanerie* ont renonchié à tel droit que ilz pooient avoir et demander en le maison et héritaiges de *le Tanerie* à Watrelos, &<sup>a</sup>, que naguaires on souloit nommer lieu des pretz et dattées du VI<sup>e</sup> de juing mil IIII<sup>e</sup> et trois. » (Mention écrite sur le dos de la lettre).

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, nous *Wautier De la Tanerie*, prestres, *Gierard et Josse De la Tanerie*, frères, salut. Comme feu *Pierre De la Tanerie*, noz frères, dont Dieux ait l'âme, eust ordonné en son vivant par son testament que le lieu, manoir, rentes et héritaiges appartenant au lieu que nagaires on souloit nommer *le lieu des prés* et que de présent on appelle *le lieu de le tanerie*, gisant en la paroisse de Watrelos avec tous les édifices, meubles et catelz qui y estoient au jour de son trespas fuissent et appartenissent à *Jaques De le Tanerie*, nostre frère, à la charge du viage de me demoiselle no mère en recompensacion de cinquante frans que ledit feu Pierre li devoit sa vie durant comme plus à plain est déclaré ou testament d'icellui feu Pierre, parmi ce que ledit Jaques seroit tenu de nous récompenser chacun de sa porcion raisonnablement déduites les dictes charges. Et il soit ainsi que depuis le trespas d'icellui feu Pierre ledit Jaques ait fait faire plusieurs grans et notables ouvrages sur le dit lieu et manoir bien montant à la somme de cinq cens couronnes ou plus à ses propres coulz, frais et despens, sans ce que nous y ayens aucune chose mis du nostre et ce a fait pour honnourer nous et les nostres et pour nous y retraire se besoins estoit, comme bons frères doit faire. Et nous ces choses considérées pour acomplir l'ordonnance et darraine volonté de nostre dit feu frère et pour complaire audit Jaques au quel nous et chacun de nous sommes tenus en plusieurs manières par délibération de conseil avons voulu, gréé et accordé, voulons, gréons et accordons que audit Jaques seul et pour le tout, demeurent et appartiennent lesdiz lieu et manoir des prez que on dist de le Tanerie auquiet et herbregbiet, avec tous les héritaiges, rentes, prez, bois, chaingles, yauwes, gardins et tout ce entièrement dont ledit feu Pierre moru héritier ou qu'il soit ne en quoy que ce soit, gisant es paroisses de Watrelos et Roubaix et avons renouchié et renonchons à tout ce que jamais y pouriens demander, tant par la succession d'icellui feu Pierre comme par celle de demoiselle *Jehenne De Lassus*, nostre mère, quant elle ira de vie à trespasement et nous et chacun de nous noz tenons pour récompensé par ces présentes de tout ce qui



nous pouroit estre venu et escheu ou pouroit venir et escheoir par le trespas des dessus nommez feu *Pierre* et demoiselle *Jehenne De Lassus*, nostre mère, esdis lieu, manoir, prez, rentes et héritaiges dessus déclairés et avons voulu, grée et accordé, voulons, gréons et accordons par ces présentes que se nous ou l'un de nous venoit contre cest présent accord ledit Jaque ou si ayant cause ou li porteur de ces présentes peust prendre et avoir sur celui ou ceulx qui iroit contre pour chacune foiz la somme de trois cens nobles et pour icelle avoir peust donner à quelque seigneur ou justice qu'il lui plairoit la somme de dix nobles pour contraindre lesdis deffaillans à tenir ledit accord à paier la dicte somme au pourfit dudit Jaques ou ses ayans cause, sauf toutesfoiz les héritaiges ordonnez par ledit feu Pierre en son testament devoir appartenir à la chapelle ou cantuaire par lui fondée en l'église de Watrelos, de laquelle capelle ou cantuaire nous avons voulu et consenti que ledit Jaques ou celui ou ceulx qui tenront le lieu de le Tanerie descendoit de lui ou de nous par loyal mariage puissent icelle chapelle ou cantuaire donner ou faire desservir par la manière contenue ou testament dudit feu Pierre, sans ce toutesfoiz que ledit Jaques ne nous ou aucuns de nous puissions jamais les héritaiges ou rentes ordonnez par ledit feu Pierre à la dicte chapelle ou cantuaire prendre ou retenir à nostre pourfit, mais les avons délaissiez et délaissons par ces présentes perpétuellement à la dicte chapelle ou cantuaire. Et ad ce tenir et accomplir avons obligié noz corps, noz biens meubles, catelz et héritaiges présens et avenir et les biens de noz hoirs et successeurs et submis à tous seigneurs et toutes justices. En tesmoing de ce nous avons mis à ces présentes noz saings manuels et séaulx. Ce fu fait le VI<sup>e</sup> jour du mois de juing l'an mil quatre cens et trois.

Archives départementales du Nord. Chambre des comptes de Lille, H. 1353, n° 14999 ; original en parchemin scellé des sceaux de Wautier, Guérard et Josse De la Tanerie.

### III.

#### Le fief de la Tannerie à Watrelos.

La terre de la Tannerie, qui fut, suivant toute probabilité, érigée en fief en 1421, était, antérieurement à cette date, une terre censive, appelée *le manoir des Prés*, tenue de la seigneurie des *Masures* à Watrelos depuis 1421.

Le fief ou seigneurie de la Tannerie contenait, d'après un rapport et dénombrement de 1615, 10 bonniers 7 cents 6 verges <sup>1</sup>, en plusieurs pièces toutes tenantes ensemble, tant « en maison, cense, jardin, issues, mottes, fossés que terre à labour, gisant en la paroisse de Watrelos, tenant d'un lèz vers Mouscron à la seigneurie des Mazures et à la piedsente quy maine de Tourcoing venant de la planque des lombards à Watrelos. »

Le revenu féodal de ce fief ou seigneurie de la Tannerie consistait en 20 sols de rente annuelle levés « sur un lieu-manoir contenant deux bonniers d'héritages tenant au chemin menant de Roubaix au molin des Mazures et sy est deub une obole (lisez : et aussi est dû un demi-denier) de rente seigneuriale par an sur huict cens de prèz. <sup>2</sup> »

<sup>1</sup> *Lequel fief et seigneurie de la Tannerie est tenu (d'après le rapport de 1615) en justice et seigneurie de viscomte de lad. sgrie des Mazures dépendant de la Salle de Lille à dix livres de relief à la mort de l'héritier (ou du possesseur), du dixiesme denier à la vente, don ou transport et de service de cour* <sup>3</sup>.

Le fief de la Tannerie fut acheté en 1533 par *Guillaume Petitpas* <sup>4</sup>, bourgeois de Lille, dépositaire de cette ville, qui possédait à Roubaix plusieurs fiefs importants. Ce nouveau seigneur mourut le 14 septembre 1558 et fut inhumé dans la chapelle Sainte-Anne de l'église Sainte-Catherine, à Lille ; son deuxième fils, *Guillaume Petitpas*, licencié en droit, échevin de Lille en 1577, paya en 1587 le droit de nouvel acquêt sur l'achat fait par son père du fief de la Tannerie : ce droit fut taxé à la somme de 150 livres de 40 gros monnaie de Flandre « en regard aux pertes par luy supportées par la ruyne du lieu manoir de la Tannerie, qui avait été détruit en 1566 lors des troubles. »

Ce fief passa ensuite au frère cadet de ce dernier, *Charles Petitpas*, s<sup>r</sup> de Gamans, de la Tannerie, connétable des arbalétriers de Lille, mayeur de cette ville en 1599, qui fut anobli par l'archiduc Albert le 21 mars 1600 et mourut le 19 septembre 1610.

Son fils cadet, *Charles Petitpas*, écuyer, s<sup>r</sup> de Gamans, décédé avant 1615, eut en partage le fief de la Tannerie, qu'il laissa, à sa mort, à son frère aîné, qui suit.

1. D'après la base de 25 verges pour un cent de terre.

2. On voit par ce rapport de 1615 que les rentes féodales de cette seigneurie, donnant seulement 20 sols et un demi-denier, produisaient un bien maigre revenu annuel pour le s<sup>r</sup> de la Tannerie, en dehors des dix bonniers sept cents de terre formant ce que l'on appelait, en terme féodal, *le gros du fief*.

3. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, registre 89, in-f<sup>o</sup> grand format, p. CXII.

4. PETITPAS : *de sable à trois fasces d'argent*.

*Hippolyte Petitpas*, écuyer, s<sup>r</sup> de Gamans, de la Tannerie, etc. avocat fiscal à la gouvernance de Lille, est cité comme s<sup>r</sup> de la Tannerie dans le dénombrement de 1615.

*Barbe Petitpas*, dame de la Tannerie, morte le 20 juillet 1639, troisième fille d'*Hippolyte*, épousa en deuxième noccs *Antoine de Logenhaghen*<sup>1</sup>, écuyer, s<sup>r</sup> d'Inghelant, échevin de Lille en 1621, 1624, 1629, 1633, 1636, puis rewart en 1625 et mayeur en 1639, décédé le 6 août 1641 ; dont elle eut :

*Jean-François de Logenhaghen*, écuyer, s<sup>r</sup> d'Inghelant et de la Tannerie, époux de Jeanne de la Porte, dont il laissa :

*Anne de Logenhaghen*, dame d'Inghelant et de la Tannerie, mariée vers 1677 à *Louis-François de Tenremonde*<sup>2</sup>, chevalier, s<sup>r</sup> de Mérignies et d'Estrées, près Arleux, mort à Lille le 14 février 1726, dont elle eut :

*Paul-Louis de Tenremonde*, chevalier, s<sup>r</sup> de Mérignies et de la Tannerie, décédé le 4 novembre 1756.

*Louis-François de Tenremonde*, chevalier, s<sup>r</sup> de Ransart en Artois, d'Inghelant et de la Tannerie, né en 1736, deuxième fils du précédent, possédait la cense de la Tannerie<sup>3</sup>, d'après le terrier de Wattrelos de 1778 ; il fut le dernier seigneur du fief de la Tannerie et mourut sans enfant le 1<sup>er</sup> décembre 1795.

#### IV.

##### Les seigneuries de Pont-à-Vendin et d'Estevelles.

La seigneurie d'*Estevelles*, située à Pont-à-Vendin, était terre d'Empire<sup>4</sup> ; d'elle relevait la seigneurie de *Mons-en-Barœul*, également terre d'Empire et composée de deux fiefs, dits les deux fiefs de Mons-en-Barœul, auxquels on avait réincorporé le fief de *la Ronchière*.

1. LOGENHAGHEN : *ecartelé : aux 1 et 4, d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules ; aux 2 et 3, d'argent au chevron de gueules, accompagné de trois feuilles de chêne de sinople.*

2. TENREMONDE : *plumeté d'or et de sable.*

3. Il existe encore actuellement (1883), à Wattrelos, une ferme connue sous le nom de la cense de la Tannerie, qui est érigée sur l'ancienne superficie de ce fief.

4. Le terme de *terres d'Empire*, enclavées dans la Flandre, signifiait que ces terres relevaient de la Flandre impériale (soit d'Alost, de Ninove, de Tenremonde), ou du comté de Hainaut.

Cette seigneurie de Mons-en-Barœul avait été acquise en 1559 par *Guillaume Déliot*<sup>1</sup>, bourgeois de Lille et commerçant en sayeterie, fils d'*Hubert*, fondateur, en 1555 (n. st.), de l'école dominicale dite des Grisons, située rue du Dragon, à Lille, et établie en faveur des enfants pauvres de cette ville. De la seigneurie de Mons-en-Barœul relevait le fief de *Capinghem*, acquis en juillet 1572 par ledit Guillaume Déliot, dont les trois filles furent mariées l'une à *Jean Dragon*<sup>2</sup>, neveu de Monseigneur de Vendeville, la seconde au vénérable *Jean Le Vasseur*<sup>3</sup>, mayeur de Lille, et la dernière à *André de Fourmestaux des Wazières*<sup>4</sup>, fils d'André et d'Anne de Kesselaer<sup>5</sup>.

Le village de Pont-à-Vendin se trouvant situé sur la route d'Arras à Lille, ordinairement suivie par les armées des rois de France, fut souvent ruiné lors des guerres soutenues par les Flamands contre leurs puissants suzerains.

La seigneurie de Pont-à-Vendin était possédée au XIII<sup>e</sup> siècle par la maison d'*Antoine* et passa en 1385 dans la maison de *Ghistelles*.

*Robert de Béthune*<sup>6</sup>, vicomte de Meaux, sr de Vendeuil, etc., servit le 20 janvier 1403 (n. st.), au nom de sa femme *Isabelle de Ghistelles*<sup>7</sup>, dame de Pont-à-Vendin, au duc de Bourgogne, rapport et dénombrement de la seigneurie de Pont-à-Vendin relevant du comté de Flandre et tenue de la Salle de Lille<sup>8</sup>. Le vicomte de Meaux mourut en 1405; sa veuve servit, le 1<sup>er</sup> juin 1408, un autre dénombrement de la seigneurie de Pont-à-Vendin, terre qu'elle donna en dot à sa fille Jacqueline en 1413, lors de son mariage avec *Raoul d'Ailly*.

*Louis d'Ailly*<sup>9</sup>, chevalier, vidame d'Amiens, baron de Picquigny (descendant de *Raoul d'Ailly*, vidame d'Amiens, et de *Jacqueline*

1. DÉLIOT : d'azur à deux haches adossées d'argent emmanchées d'or.

2. DRAGON : d'or à la bande de sable.

3. LE VASSEUR : d'argent fretté de sable, au chef d'azur chargé de deux étoiles à six rais d'or.

4. FOURMESTRAUX DES WAZIÈRES : écartelé : aux 1 et 4, d'or à l'aigle à deux têtes de gueules; aux 2 et 3, d'or à l'aigle de sable rampant contre un billot courbé de gueules.

5. Communication de M. Th. LEURIDAN, archiviste de Roubaix. — *Histoire de l'enseignement primaire avant 1789*, par le comte DE FONTAINE DE RESBECQ; 1878, p. 232. — Généalogie manuscrite de la famille Déliot.

6. BÉTHUNE : d'argent à la fasce de gueules. — Maximilien de Béthune, duc de Sully, ministre du roi Henri IV, descendait en ligne directe de Jean de Béthune, sr de Mareuil (qui perdit la vie à Azincourt), frère de Robert, vicomte de Meaux.

7. DE GHISTELLES : de gueules au chevron d'hermines.

8. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, registre 82.

9. D'AILLY : de gueules au chef échiqueté d'argent et d'azur de trois tires.

de Béthune, dame de Pont-à-Vendin, décédée en 1438, deuxième fille de Robert, vicomte de Meaux), vendit la seigneurie de Pont-à-Vendin au magistrat de Lille suivant contrats passés par-devant M<sup>e</sup> Alexandre Roche, notaire royal au bailliage d'Amiens, les 26 juillet et 5 octobre 1563, moyennant la somme de 7.000 livres tournois, monnaie de France, revenant à 5.833 florins carolus <sup>1</sup>.

Le bailli de Lille était chef ou président de la cour féodale de la Salle de Lille, et délégué du roi d'Espagne, comte de Flandre, pour recevoir la foi et l'hommage des feudataires ainsi que le rapport et dénombrement de leurs fiefs ; il rendait les sentences de justice conjointement avec sept ou huit feudataires qui tous, soit nobles, soit roturiers, devaient le service de cour durant trois jours chaque année sur les procédures et les contestations féodales du ressort du palais de la Salle.

Les fonctions de bailli de Lille n'étaient pas uniquement réservées aux nobles ; plusieurs bourgeois furent investis de cette dignité de 1250 à 1600. Étant les délégués du prince et présidant sa cour féodale, les baillis qui n'étaient pas nobles jouissaient alors d'une noblesse personnelle et non héréditaire. Les prévôts de Lille avaient la même immunité.

Les baillis étaient loin de pouvoir faire arbitrairement tout ce qu'ils voulaient, témoin l'exemple suivant : *Maistre Gérard De Hennin, sr de Blangans, licencié es droits*, qui fut nommé bailli de Lille par lettres de provision du roi Philippe II du 11 août 1571 et qui exerça cette fonction jusqu'à sa mort, survenue le 13 juin 1591 <sup>2</sup>, chercha vainement en 1587 à faire reconnaître la noblesse de sa famille par les commissaires désignés par ce monarque pour la levée du droit sur les nouveaux acquets de fiefs faits par *les gens d'église et les non nobles* ; mais ses prétentions, étant mal fondées et illusoires, furent repoussées par les commissaires qui l'astreignirent à la taxe <sup>3</sup>, malgré sa qualité de bailli de Lille. Cette famille De Hennin avait alors 160 ans de bourgeoisie ; plusieurs de ses membres avaient rempli des fonctions honorables à Lille, notamment celle d'argentier de cette ville, et s'étaient alliés aux Hangouart et aux Le Prévost de Basserode.

Les échevins, Conseil et huit-hommes de la ville de Lille étant devenus seigneurs de Pont-à-Vendin, donnèrent le 13 juin 1589 au bailli de Lille, délégué du roi d'Espagne et comte de Flandre, leur

1. Archives départementales du Nord. Chambre des comptes, portefeuille 76.

2. Bibliothèque nationale. Collection de Flandre, manuscrits, volume 31, pp. 7 et 13.

3. Bibliothèque de la ville de Tournai ; manuscrit n° 143, 67<sup>e</sup> chapitre. Journal de M. le conseiller de Brabant.

rapport et dénombrement de la seigneurie de Pont-à-Vendin <sup>1</sup>.

Le magistrat de Lille, après avoir joui de cette seigneurie durant un siècle, la revendit aux enchères en 1664 : *Wallerand de Courouble* <sup>2</sup>, s<sup>r</sup> de Carieul, bourgeois de Lille, nouvellement anobli, s'en rendit acquéreur au prix de 17.100 livres parisis ; son fils, du même nom que lui, la revendit de nouveau en 1672 moyennant 7.100 florins à *Bruno Bayart* <sup>3</sup>, légiste très distingué et procureur de la ville de Lille <sup>4</sup>, qui venait d'être anobli en 1669 par Louis XIV en récompense de ses services. Par suite du mariage de la petite-fille de Bruno Bayart, la seigneurie de Pont-à-Vendin passa en 1721 dans la famille *Haumer de Béthencourt*.

Le village et la seigneurie de Pont-à-Vendin, de même que la seigneurie d'Estevelles, faisaient partie de la châtellenie de Lille et étaient sous la juridiction des États provinciaux de Lille.

La seigneurie d'Estevelles appartenait au commencement du XV<sup>e</sup> siècle à *Jacques De la Tannerie*, qui en avait probablement fait acquisition durant son mariage avec *Jeânne de Cuinghien*, puisque nous voyons cette seigneurie passer à sa deuxième fille, issue de sa seconde alliance, *Catherine De la Tannerie*, femme de *Jean du Mez*, puis à *Jean*, s<sup>r</sup> de Croix et de Flers, fils de cette dame, qui la transmet à son fils *Jacques de Croix*, puis à *Bauduin*, frère aîné de ce dernier.

*Isabelle* dame de Croix, femme d'*Étienne de Luxembourg*, s<sup>r</sup> de Rabecque, sœur et héritière de Bauduin, vendit la seigneurie d'Estevelles à *Gérard Thieulaine*.

Gérard Thieulaine, bourgeois de Lille par relief du 12 juin 1503, échevin de cette ville en 1508 et 1521, s<sup>r</sup> d'Estevelles à Carvin, fut

1. Ce rapport a été analysé par Jean Godefroy et n'existe plus au dépôt des Archives ; il aura été probablement détruit en 1793.

2. DE COURROUBLE : d'azur au sautoir ancré d'argent, cantonné de quatre merlettes du même et chargé en cœur d'un écusson d'or à une aigle à deux têtes de gueules.

3. BAYART : d'azur au chef d'argent chargé d'un lion naissant de gueules, et une bande d'or brochante sur le tout.

4. Les nombreux travaux, exécutés d'une main si ferme par Bruno Bayart, qui existent aux Archives municipales de Lille, sont un témoignage du talent et de l'activité de ce magistrat éminent ; sa mère, *Marguerite Cuvillon*, était issue de la grande famille des Cuvillon, originaire de Carvin, fixée à Lille depuis l'année 1478 et qui fournit tant de jurisconsultes et d'hommes instruits, entre autres le Père Cuvillon, savant religieux de la Compagnie de Jésus, contemporain de saint Ignace et de saint François Xavier : plusieurs branches de la famille Cuvillon parvinrent à la noblesse.

nommé deuxième lieutenant du gouverneur de Lille<sup>1</sup> le 28 février 1523 (n. st.) et donna, ainsi que sa femme *Catherine Leclercq*, fille de Roland, une verrière à l'église de Pérenchies en 1526 ; il mourut en 1530 laissant une fille unique, *Anne Thieulaine*, dame d'Estevelles et de la Caullerie, femme de *Jacques Rousée*, bourgeois de Lille par relief du 22 août 1524, demeurant en cette ville à cette époque, natif de Marcq-en-Barœul, fils de *Jean*, natif de Marcq-en-Barœul, qui releva sa bourgeoisie foraine de Lille le 29 septembre 1491, fils de *Jean*, né à Marcq, qui releva sa bourgeoisie foraine le 10 novembre 1456 et mourut avant 1491, fils de *Raisse Rousée*, demeurant à Marcq, bourgeois forain, par relief du 7 septembre 1431, décédé avant 1456, fils de *Nicolas* dit *Colart* Rousée qui acheta la bourgeoisie foraine de Lille en 1377 (Registre 2, f° 14).

*Jacques Rousée* parvint aux honneurs et fit partie du magistrat de Lille en qualité d'échevin en 1537, 1540, de prud'homme en 1539, d'appaiseur en 1542, de rewart en 1541, 1548, 1554, 1556, et de mayeur en 1545, 1550, 1553, 1557 et de conseiller en 1551, 1552, 1555. Il fut créé chevalier vers 1552, sous le règne de Charles-Quint, probablement de la main de ce monarque ; les registres de la *Loy* de Lille lui donnent le titre de *s<sup>r</sup> de Rabecque*, à partir de l'année 1542, et la qualification de *chevalier* dès l'an 1552.

*Jacques Rousée* eut une fin tragique et périt assassiné par son neveu et le valet de ce dernier, dans l'église Saint-Sauveur, à Lille, le 16 août 1558 ; son service funèbre eut lieu à Lille, le 23 de ce mois ; ce crime fut châtié sévèrement par la justice : les deux criminels furent condamnés à être *brûlés vifs devant la maison eschevinale de ceste ville* en expiation de leur forfait, et cette sentence reçut son exécution le 25 octobre 1558, malgré la qualité de noble du principal assassin et l'illustration de sa très noble famille, originaire d'Artois et citée dans les annales de cette province dès le XII<sup>e</sup> siècle.

La pierre tombale du *s<sup>r</sup> de Rabecque* se trouvait dans le chœur de l'église Saint-Sauveur, près du maître-autel ; un épitaphier du XVI<sup>e</sup> siècle a conservé l'inscription de cette *représentation* précédée de l'indication suivante :

« Lille à S<sup>t</sup> Sauveur, au dit cœur est à l'opposite, à dextre, un petit tableau de pierre où est taillié un homme armé, vestu de sa cotte d'arme, priant avec sa femme. »

*Chy gist messire JACQUES ROUSÉE, chevalier, s<sup>r</sup> de Rabecque, de Largonne, etc., lequel fina ses jours le 16 d'aoust 1558, et*

---

1. Bibliothèque de la ville de Lille. Manuscrit no 276, Chartes de Lille, in-f°.

*madame ANNE THIEULAINÉ, son épouse, dame d'Estevelles et de la Caullerie, laquelle termina l'an. . . . .*<sup>1</sup>

Cette *représentation* était ornée du blason de Rousée<sup>2</sup> et du blason en losange de sa femme « parti au 1<sup>er</sup> des armoiries de Rousée, et au 2<sup>e</sup> des armoiries de Thieulainé<sup>3</sup>. »

Anne Thieulainé mourut le 9 juin 1564, laissant sa seigneurie d'Estevelles à sa parente, *Jeanne Baillet*<sup>4</sup>, veuve et seconde femme de *Bauduin Muyssart*, licencié ès lois, bourgeois de Lille par relief du 23 septembre 1528, conseiller à la gouvernance de Lille et grand bailli de Wavrin et des États de la Flandre wallonne, fils de maître *Jacques*, docteur en médecine, échevin de Lille, natif de Le Quesnoy, près Valenciennes, qui avait acheté la bourgeoisie de cette ville en octobre 1489.

*Toussaint Muyssart*<sup>5</sup>, fils de *Bauduin*, se dit seigneur d'Estevelles le 3 avril 1573 (v. st.) dans son contrat de mariage où *Jeanne Baillet*, sa mère, lui fait donation de la seigneurie d'Estevelles qui lui appartenait de son chef. Il épousa *Catherine de Hennin*, décédée en décembre 1616, fille de *Maximilien*, conseiller pensionnaire de la ville de Lille, et de *Catherine Hangouart*<sup>6</sup>; la généalogie des Hangouart remontait aux origines communales de cette ville. Toussaint Muyssart releva sa bourgeoisie de Lille le 6 novembre 1574 et se distingua à la tête d'une compagnie de 200 hommes pendant les troubles des Pays-Bas; il fut échevin de Lille en 1578, 1583, 1587 et mayor de Lille en 1591; il était receveur des États de Lille et connétable des canonniers de cette ville lors de son décès; son service funèbre fut célébré à Lille le 8 janvier 1599. Buzelin le cite sous le nom d'Estevellius.

Son fils, *Maximilien Muyssart*, licencié ès lois, s<sup>r</sup> d'Estevelles dès 1611, conseiller à la gouvernance de Lille, releva sa bourgeoisie le 10 novembre 1611, après avoir épousé, suivant contrat du 7 août 1610, *Anne Miroul*<sup>7</sup>, dont il eut six enfants qui firent le partage des biens laissés par leur père le 15 septembre 1658<sup>8</sup>.

1. Bibliothèque de la ville d'Arras. Manuscrit n° 733, f° 69.

2. ROUSÉE : d'azur au cygne d'argent.

3. THIEULAINÉ : fascé de huit pièces d'argent et d'azur, à la bande de gueules chargée de trois alerions d'or, brochante sur le tout.

4. Ses fils sont mentionnés dans un acte comme cousins et héritiers de la dame de Rabecque. — BAILLET : d'or à une fasce d'azur, chargée de trois coquilles du champ, et accompagnée en chef de trois merlettes de sable et en pointe d'une étoile à six rais du même.

5. MUYSSART : d'azur à trois coquilles d'or.

6. HANGOART : de sable à l'aigle d'argent becquée et membrée d'or.

7. MIROUL : de sinople à trois têtes d'ours d'or, mûffées de gueules.

8. Charles Muyssart, licencié ès lois, troisième fils de Maximilien, acquit la



Les familles *Grenet de Garimez* et du *Brœucq* possédaient dès 1597 une partie de la seigneurie d'Estevelles à l'encontre de la famille *Muyssart* : cette indivision dura pendant une longue période. *Isabelle-Antoinette du Brœuch*, dame d'Estevelles, est citée dans un acte du 13 février 1685.

La moitié de la seigneurie d'Estevelles était possédée en 1702 par *Pierre Valgra*, échevin de Douai, reçu conseiller secrétaire du Roi le 30 avril 1702, et passa en 1717 aux enfants du sieur du *Roncquières*, marchand à Lille.

L'autre moitié appartenait par indivis en 1690 et 1702 à *Charles-Henri de Preudhomme*<sup>1</sup>, écuyer, s<sup>r</sup> de Coisne, Foucquillers, Hannecamps et Estèves (ou Estevelles), puis en 1714 à son fils *Charles de Preudhomme*, écuyer, s<sup>r</sup> de Coisne.

La seigneurie d'Estevelles fut ensuite achetée par le s<sup>r</sup> de *Lespaul*<sup>2</sup> et son beau-frère *Romain-Philippe Goudeman*<sup>3</sup>, greffier criminel de la ville de Lille, conseiller au bailliage de Lille; décédé en 1747.

Le fils de ce dernier et d'*Isabelle-Florence de Lespaul*, *Pierre-Romain-Joseph Goudeman*, licencié ès lois, prenait le titre de seigneur d'Estevelles dès 1743, d'après son acte de relief de bourgeoisie de Lille daté du 2 août 1743; il exerça l'office de greffier criminel de cette ville après la mort de son père, puis acheta en 1752 une charge de conseiller secrétaire du Roi près la chancellerie du Parlement de Flandre, charge qui donnait la noblesse au titulaire. Il naquit à Lille le 19 mars 1715 et mourut le 22 avril 1753 laissant cinq enfants de sa femme *Anne-Thérèse-Françoise Le Mesre*<sup>4</sup>, dame de la Cessoie à Attiches, décédée le 25 avril 1759.

noblesse pour lui et ses descendants par l'exercice d'un office de conseiller au Parlement de Flandre sous le règne de Louis XIV. Son fils, *François Muyssart*, écuyer, s<sup>r</sup> du Cappe, capitaine de cavalerie au service de France, puis capitaine de dragons au service de l'armée vénitienne, prit part à la guerre du Péloponèse contre les Turcs, dirigée par le célèbre François Morosini, dont le résultat amena la délivrance des Grecs et la réunion de la Grèce à la république de Venise. *François Muyssart*, criblé de blessures, revint à Lille où il remplit les fonctions d'échevin en 1692, 1695, 1698 et 1713, de rewarant en 1700 et de mayeur en 1701, 1706, 1707 (à l'époque du siège de Lille) et 1714. Le petit-fils de ce dernier, *François de Muyssart*, écuyer, s<sup>r</sup> de Steenbourg, grand bailli des États de la Flandre wallonne, obtint du roi Louis XVI l'autorisation, pour lui et les aînés de ses descendants mâles, de porter le titre de comte, suivant lettres patentes données, sans finance, à Versailles, au mois de février 1785 et enregistrées le 17 avril suivant au 43<sup>e</sup> registre aux provisions du Bureau des finances de Lille, f<sup>o</sup> 26.

1. DE PREUDHOMME : de sinople à une aigle d'or becquée et membrée de gueules.

2. DE LESPAUL : d'azur à la bande d'argent accompagnée de deux boucs du même.

3. GOUDEMAN : de gueules au chevron d'argent, accompagné de 3 mains d'or, 2 et 1.

4. LE MESRE : de gueules à trois quintefeuilles d'argent.

*Isabelle-Florence Goudeman*, dame d'Estevelles à la suite de partage, fille du précédent, épousa, le 11 mai 1767, *François-Joseph Potteau* <sup>1</sup>, écuyer, s<sup>r</sup> de Courtisempire à Roncq, fils de *Jean-Baptiste*, s<sup>r</sup> d'Escamain à Baisieux, greffier vétérân de la gouvernance de Lille en 1760, anobli par l'achat d'une charge de conseiller secrétaire en 1756, décédé en 1769, et de *Catherine-Françoise Fruict* <sup>2</sup>. Cette dame d'Estevelles décéda vers 1775 et eut deux enfants cités ci-après :

*Joseph-François de Paul Potteau*, écuyer, qualifié s<sup>r</sup> d'Estevelles, et sa sœur *Marie-Isabelle-Françoise Potteau*, dame de Layens, furent représentés par H.-J. Porrata, écuyer, s<sup>r</sup> du Fresnel, aux assemblées de la noblesse du bailliage de Lille tenues en 1789 pour l'élection des députés aux États généraux. La sœur du dernier seigneur d'Estevelles, plus connue à Lille sous le nom vénéré de M<sup>lle</sup> Potteau, bienfaitrice des pauvres de cette ville et de toutes les bonnes œuvres, mourut à Lille vers 1839.

Le hameau d'Estevelles fut détaché du village de Pont-à-Vendin et forme actuellement la commune d'Estevelles, canton de Carvin (Pas-de-Calais).

## V.

### Les seigneurs de Wambrechies 3.

*Alix*, dame de Wambrechies, mère de *Robert de Leurenghien*, vendit le 19 juillet 1289 la dîme de Wambrechies à Guy, comte de Flandre <sup>4</sup>.

*Robert de Leurenghien* (ou Lewerghem) <sup>5</sup> *fius madame de Wanebrechies* (ou Wambrechies) se trouvait cité dans un acte de 1289 inséré dans les anciens registres aux contrats passés devant les échevins de Lille ; le même Robert, sire de *Leuwerghien*, chevalier, reconnut avoir reçu 72 livres que Robert, comte de Nevers, fils du comte de Flandre, lui devait pour une rente et argent prêté à

1. POTTEAU : *de sable au poteau d'or, accompagné d'une bordure d'hermines*.

2. FRUICHT : *d'or à un pommier de sinople fruité au naturel sur une terrasse de sinople*.

3. M. TH. LEURIDAN, ancien archiviste de Roubaix, a publié en 1886, dans le t. XVII du *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, une très intéressante étude sur les anciens seigneurs de Wambrechies remontant à l'année 1162, p. 314.

4. MIREUX, t. III, p. 425.

5. LEWERGHEM : *d'azur, billeté d'or, au lion du même*. Voyez l'*Histoire des anciennes seigneuries de Leeuwerghem et d'Elenc* par GÉRARD, Gand, 1853. In-4°.

Béthune (Archives départ. du Nord, n° 4184, 5° cartulaire, f° 309).

*Gilbert de Lewerghem* figure comme témoin sur des chartes des comtes de Flandre en 1313, 1325 et 1339 (n°s 5728, 7336).

*Gossuin*, chevalier, s<sup>r</sup> de *Leurenghien* donne en 1373 au comte de Flandre rapport et dénombrement de sa seigneurie de Wambrechies dont le gros de fief contenait alors 9 bonniers 15 cents de terre et les rentes annuelles 17 muids de blé (Répertoire des fiefs d'après l'ancien registre aux rapports de 1373, f° 27).

*Gilbert*, s<sup>r</sup> de *Lewreghien*, chevalier, est institué souverain bailli de Flandre et des terres de Malines et d'Anvers suivant lettres de provision données par le duc de Bourgogne le 10 octobre 1390 (Chambre des comptes, 2° registre des chartes, f° 29).

*Robert de Mamysnes* et sa femme *Isabelle de Lewerghem* vendent à Jeanne De la Tannerie la seigneurie de Wambrechies, moyennant la somme de 2.448 livres 18 sols *viese monnoye* (Généalogie De la Tannerie).

*Catherine De la Tannerie*, femme de *Jean*, s<sup>r</sup> de Croix, hérite de la seigneurie de Wambrechies en 1422 à la mort de sa sœur *Jeanne* et meurt elle-même en 1470.

*Bauduin de Croix*, troisième fils de Catherine, succède à sa mère. La seigneurie de Wambrechies appartenait en 1475 au dit *Bauduin de Croix* ; elle contenait 7 bonniers et demi d'héritage *vaillable vii livres le bonnier* (donnant un revenu de 7 livres par bonnier) ; les rentes seigneuriales sur la paroisse de Quesnoy-sur-Deûle consistaient en 13 muids, 4 rasières, 1 havot de froment, 40 sols 11 deniers en argent, 2 chapons et demi ; et les rentes sur la paroisse de Wambrechies en 8 rasières, 2 havots de blé, 1 rasière d'avoine, 21 chapons, 1 poule, 25 sols 4 deniers ; plus douze hommages d'arrière-fiefs. Le revenu total de la seigneurie fut évalué à 168 livres parisis lors de l'imposition de la taxe de guerre levée en cette année 1475, par ordonnance de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, sur tous les possesseurs de fiefs, tant nobles que roturiers. (Chambre des comptes, registre in-f°, ancienne cote L 108, f° 121.)

*Gérard de Croix*, fils de *Bauduin*, devient s<sup>r</sup> de Wambrechies et meurt le 29 octobre 1529<sup>1</sup> ; il a pour successeur son fils, *Daniel de Croix*, écuyer, qui décéda le 10 septembre 1531, laissant sa seigneurie de Wambrechies à sa sœur *Claire de Croix*, décédée le 5 août 1535, veuve de *Philippe de Haynin*<sup>2</sup>, chevalier, s<sup>r</sup> dudit

1. Sa femme, Adrienne des Fossés, dame de Westouttre, décédée le 1<sup>er</sup> juillet 1517, eut dix-sept enfants de ses deux maris.

2. DE HAYNIN : d'or à la croix engrêlée de gueules.

lieu, maître d'hôtel de l'archiduc Philippe le Beau, roi de Castille, mort le 5 août 1528, dont elle eut :

*Jean, s<sup>r</sup> de Haynin*, de Wambrechies, etc., père de *Philippe*, s<sup>r</sup> desdits lieux, mort le 22 mars 1620, père de *François*, s<sup>r</sup> desdits lieux, décédé en 1627, père de *Philippe*, s<sup>r</sup> de Haynin et de Wambrechies, qui vendit sa seigneurie de Wambrechies en 1667, pour la somme de 60.000 florins, à *Guillaume-Servais Faulconnier*<sup>1</sup>, lieutenant du gouverneur de Lille, anobli par lettres patentes de Charles II, roi d'Espagne, données à Madrid le 26 décembre 1665 : ce nouveau seigneur mourut avant 1675.

*Nicolas-François Faulconnier*, écuyer, s<sup>r</sup> de Wambrechies, Pérenchies et Villers, fils du précédent, lui succède et meurt le 6 mai 1731, laissant sa seigneurie de Wambrechies à son fils, *Louis Faulconnier*, qui avait le grade de brigadier des armées du Roi ; à la mort de celui-ci, la seigneurie de Wambrechies échet à son cousin *Louis-Joseph de Broide*<sup>2</sup>, fils d'*Henri*, s<sup>r</sup> de Gondécourt, et de *Marie-Jeanne Faulconnier*.

*Louis-Joseph de Broide*, chevalier, s<sup>r</sup> de Beaufremez, fit acte de foi et hommage *qu'il était tenu de faire au Roy Louis XV*, le 3 février 1764, entre les mains du président du Bureau des finances de Lille, *pour raison de la terre, fief et seigneurie de Wambrechies tenu du Roy à cause de sa Salle de Lille*<sup>3</sup>. Cette terre passa plus tard, par suite d'alliance, dans la famille *Robert de Saint-Symphorien*.

*Simon-Charles Robert*<sup>4</sup>, écuyer, s<sup>r</sup> de Choisis et de Wambrechies, lieutenant-colonel de dragons au service de l'impératrice Marie-Thérèse, fit avec distinction les campagnes du Rhin en 1734 et 1735, celles des Pays-Bas de 1744 à 1748 et les campagnes de Moravie et de Bohême en 1757 et 1758. Il naquit à Mons en 1707 et mourut en cette ville le 13 octobre 1778 ; il était le deuxième fils de *Jérôme-Alexis Robert*, écuyer, s<sup>r</sup> de Saint-Symphorien et de Choisis, décédé en 1758, âgé de 92 ans, et de *Marie-Barbe-Florence de Broide*, dame de Gondécourt, décédée le 17 mars 1749.

1. FAULCONNIER : écartelé : aux 1 et 4, d'argent à un faucon de sable, la tête contournée ; aux 2 et 3, d'argent à trois bandes de sable chargées en cœur d'un écusson d'argent au lion de gueules.

2. DE BROIDE : d'argent à l'aigle de sable becquée et membrée de gueules, s'essorant à senestre, la tête contournée à dextre.

3. Archives départementales, portefeuille 75, acte sur parchemin.

4. ROBERT : de sable à trois serpents d'or l'impassés de gueules, mis en pal ; au chef cousu d'azur chargé de trois pigeons d'argent éployés, armés et becqués de gueules.

*Simon-Joseph Robert* (fils de Simon-Charles), écuyer, s<sup>r</sup> de Robersart, Wambrechies et Nouvelle, capitaine de dragons au service de l'impératrice Marie-Thérèse, qui lui accorda le titre de comte assis sur sa terre de Robersart, par lettres patentes du 15 novembre 1778, devint chef du magistrat de la ville de Mons. Simon-Joseph Robert, comte de Robersart, était seigneur de Wambrechies en 1789 ; il avait épousé, le 8 juillet 1776, *Philippine du Sart de Molembaix*<sup>1</sup>, dont il eut un fils et trois filles, entre autres :

1. — *Alexis-Joseph-Constant*, comte de Robersart, mort à Mons le 4 juillet 1860, âgé de quatre-vingt-quatre ans, laissant deux fils et deux filles.

2. — *Alexandrine-Joséphine*, décédée au château de Wambrechies le 27 novembre 1854, épousa à Nouvelle, le 25 mai 1811, *Martel-Daniel-Henri-Vincent*, vicomte *Obert de Quévy*<sup>2</sup>, né le 13 juillet 1783, qui fit reconstruire presque entièrement à ses frais l'église actuelle de Wambrechies, et mourut à Lille en juin 1872.

Le village de Wambrechies (en latin : *Wanebrecisium*) situé à 6 kilomètres de Lille, était régi par la coutume de la Salle de Lille et contenait, en 1731, 1015 bonniers : le seigneur du village possédait donc, suivant les dénombremens indiqués ci-dessus, une bien faible portion du territoire. Le chapitre de la collégiale de Saint-Pierre à Lille avait la collation de la cure.

On comptait dans cette paroisse 345 feux en 1605 et seulement 176 feux en 1731. La population de cette commune s'est depuis rapidement élevée et atteignait en 1874 le chiffre de 3.827 habitants.

---

1. DU SART DE MOLEMBAIS : parti : au 1, coupé d'azur sur sable à la fasce d'argent chargée de trois merlettes de sable, brochant sur le coupé et accompagnée en chef d'une aigle d'argent et en pointe d'un lion léopardé d'or ; au 2, burelé d'argent et d'azur de douze pièces.

2. OBERT DE QUÉVY : d'azur au chevron d'or accompagné de trois chandeliers du même.

## TABLE

### DES NOMS DE LIEUX ET DE FAMILLES

Les noms de LIEUX sont imprimés en PETITES CAPITALES ; ceux des familles en caractères ordinaires. — Les chiffres sont ceux de la pagination entre parenthèses.

Adornes, 5.  
 Ailly (d'), 36.  
 AIX-EN-GOHELLE, 23.  
 AMIENS, 36, 37.  
 ANNEQUIN, 22, 23.  
 Annequin (d'), 1, 22.  
 Antoing (d'), 36.  
 ANVERS, 7, 9, 10, 13 à 15, 43.  
 Arens, 11.  
 Arras (d'), 16.  
 Arschoot (van), 5.  
 Artus, 22.  
 ATTICHES, 27, 41.  
 AZINCOURT, 22, 25, 36.  
 Azincourt (d'), 23.

BACHY, 18.  
 Baillet, 40.  
 BAILLEUL, 30.  
 BAISIEUX, 42.  
 Barbezani, 12.  
 Barkaet, 10.  
 Bayart, 38.  
 BEAUFREMEZ, 44.  
 Benise, 22.  
 Berghe (de le), 11.  
 BERGUES, 30.  
 BÉTHUNE, 22.  
 Béthune (de), 18, 36, 37.

BIEZ (le), 18.  
 BLANGANS, 37.  
 Bois (du), 25.  
 Bois de Fiennes (du), 23.  
 BOISGRENIER, 19.  
 Bos (du), 7, 21.  
 Bosquiel (du), 10, 28.  
 Boudins, 11.  
 Braemt (van der), 10.  
 Broide (de), 44.  
 Brœuch (du), 41.  
 BRUGES, 5, 9, 30.  
 Brugmans, 11.  
 BRUXELLES, 13.  
  
 Caignart, 6.  
 Cambe (de le), 27.  
 CAPINGHEM, 18, 36.  
 CAPPE (le), 41.  
 CARIEUL, 38.  
 CARVIN, 26, 38, 42.  
 CASSEL, 30.  
 CAULLERIE (la), 39, 40.  
 CENSOIE, (la), à Attiches, 41.  
 Charles le Téméraire, 43.  
 Charles-Quint, 15, 39.  
 Charmoey, 10.  
 CHATEL (le), à Frelinghien, 29.  
 Chièvre (le), 14.

CHOISYS, 44.  
CLERCAMP, 18.  
COCQUELERIE (la), 27.  
COISNE, 41.  
CORBEILLERIE (la), 27.  
Costre (de), 29.  
Cottrel, 20.  
Courouble (de), 38.  
Courtols, 26.  
COURTRAI, 17, 18, 30.  
COURTRISEMPIRE, à Roncq, 16, 20, 42.  
COUTÈRE-LEZ-COMINES, 18.  
Cresté, 28.  
CROIX, 16, 18, 22, 26, 27, 38, 43.  
Croix (de), 1, 26 à 29, 38, 43.  
CUINGHIEN, 18, 19.  
Cuinghien (de), 1, 17 à 19, 25, 38.  
CUVILLERS, 29.  
Cuvillon, 38.  
Cuyper (de), 13, 14.  
CYSOING, 27.  
  
DADIZEELE, 29.  
Declebecque, 13.  
De le Halle, 9.  
Dellot, 36.  
Destambourg, 17.  
Desteules, 14.  
Desurmont, 18.  
DOUAI, 31, 41.  
Dragon, 36.  
Drumez (de), 3.  
Duchesne, 21.  
DUNKERQUE, 30.  
Dyner, 14.  
  
ERLICHE, 29.  
ESCAMAIN, à Baisieux, 42.  
Escaubecque (d'), 19, 23.  
ESCOBECQUE, 19.  
ESTEVELLES, à Carvin, 2, 16, 26, 27, 35 à 42.  
ESTRÉES, près Douai, 26, 35.  
  
FACHES, 6.  
Falesque (de le), 6.

FARVACQUES (des), 24.  
Faulconnier, 44.  
FAVREULES, à Roubaix, 18.  
FLÉQUIÈRES, à Froyennes, 24.  
FLERS-LEZ-LILLE, 26, 27, 38.  
Forest (du), 16.  
Fossés (des), 43.  
FOUCQUILLERS, 41.  
Fourmestaux (de), 36.  
Fremault, 19, 20, 23.  
FRESNEL (le), 42.  
FRESNOY (le), à Flers, 26, 27.  
Fruict, 42.  
FURNES, 11.  
  
GAMANS, à Lesquin, 7, 34, 35.  
GAND, 3, 5, 15, 18, 21, 30.  
Gantois, 27.  
Gardin (du), 13.  
Ghistelles (de), 36.  
Gillon, 18.  
Gobelet, 9.  
- GONDECOURT, 44.  
Goudeman, 41, 42.  
Gouv, 26.  
Gracht (van der), 28.  
GRAMMENE, 18.  
Grenet, 41.  
GRUSON, 26.  
Gruuthuyse (van den), 10.  
  
Halle (van), 11.  
HALLENNES, 18.  
Hallerie (de le), 13.  
Hangouart, 37, 40.  
HANNECAMP, 41.  
HAULSREUX, 18.  
Haulx (de), 11.  
Haumer, 38.  
HAUTAVÈNES, 31.  
HAVERIE (la), 18.  
Haynin (de), 43, 44.  
HEDENGHES, à Lesquin, 20, 23.  
HELCHIN, 4.  
Helmont (van), 10.  
HEM, 18.

Hennin (de), 29, 37, 40.  
 HERSEAUX, 4.  
 Hersent, 27.  
 HINGENE, 10.

INGHELANT, 35.

Jean sans Peur, 6, 15.

Kesselaer (de), 36.  
 Kets (van), 10.  
 KIEL (le), 9.

LALLEU, 30.  
 Landas (de), 1, 12, 13.  
 LANGLEE, 29.  
 Langlée (de), 13, 29.  
 Lannoy (de), 23, 29.  
 LARGONNE, 39.  
 LASSUS, à Herseaux, 4.  
 Lassus (de), 4, 8, 32, 33.  
 Laveuve, 8.  
 Leber, 17.  
 Le Blancq, 27.  
 Leborgne, 6, 19.  
 Le Clercq, 19, 20, 39.  
 LÉCLUSE sur la mer, 11.  
 Le Courtrisien, 1, 25.  
 Le Martin, 7, 20, 21.  
 Le Mesre, 41.  
 Le Monnoyer, 6, 20.  
 Le Muisit, 24.  
 Le Nepveu, 20, 21.  
 LENS, 23.  
 Lens (de), 1, 23.  
 Le Prévost, 26, 37.  
 Leschielle (de), 16.  
 Lespaul (de), 41.  
 LESQUIN, 20, 28.  
 Le Teldere, 11.  
 Leurenguien (de), 25, 42, 43.  
 Le Vasseur, 36.  
 Le Viart, 19.  
 Lichten (de), 9.  
 Lichtervelde, 12, 28.  
 Licques (de), 23.

LIGNY, 18.  
 LILLE, *passim*.  
 Logenhaghen (de), 35.  
 LOMME, 18.  
 LOOS, 31.  
 LOUWEZ, 22, 23.  
 Lovendeghem (de), 18.  
 Luxembourg, 27, 38.  
 Lyere (van), 11.

MAIRIE (la), à Courtrai, 17, 18.  
 MALINES, 14, 15, 43.  
 Mamysnes (de), 24, 43.  
 MARCQ-EN-BARCEUL, 39.  
 MARETZ (le), à Croix, 16, 26, 27.  
 MAREUIL, 36.  
 MARQUETTE, 31.  
 MASURES (les), à Wattrelos, 8,  
 16, 33, 34.  
 MAUBUS (de), 27.  
 Meckinx, 9, 10.  
 Mériadec (de), 29.  
 MÉRIGNIES, 35.  
 MERVILLE, 30.  
 MEZ (le), 26, 29.  
 Mez (du), 22, 26, 38.  
 Miroul, 8, 40.  
 MOLINGHEHEM, 27.  
 MONS-EN-BARCEUL, 35, 36.  
 MONS EN HAINAUT, 16, 44, 45.  
 MOTTE (la), 16.  
 MOUSCRON, 34.  
 MOUSTIER, 24.  
 Muyssart, 40, 41.

NOUVELLE, 45.  
 Nyelles (de), 6.

Obert, 45.  
 Ongnies (d'), 26.

Pacy (de), 6, 14.  
 PARIS, 14, 21, 22, 31.  
 PECQ, 18, 24.  
 PÉRENCHIES, 39, 44.  
 PÉRONNE-EN-MÉLANTOIS, 29.



Petitpas, 7, 34, 35.  
 PHALEMPIN, 26.  
 Philippe le Beau, 44.  
 Philippe le Bon, 15.  
 Philippe le Hardi, 5, 6, 14, 15.  
 PONT-A-VENDIN, 26, 35 à 38, 42.  
 Porrata, 42.  
 Porte (de la), 35.  
 Potteau, 42.  
 Prato (de), 4.  
 Prêmesques (de), 27.  
 PRÉS (les), à Wattrelos, 3, 8, 33.  
 Preudhomme (de), 41.  
 Puvinage (de), 6, 7.  
  
 QUATRE-MÉTIRS, 11, 12.  
 QUESNOY (le), 40.  
 QUESNOY-SUR-DEULE, 43.  
  
 RABECQUE, 27, 38 à 40.  
 RANSART-EN-ARTOIS, 35.  
 Rat, 26.  
 ROBERSART, 45.  
 Robert, 44, 45.  
 Roche, 37.  
 RODES, 18.  
 RONCHÈRE (la), à Mons-en-Ba-  
 rosul, 35.  
 RONCQ, 16, 42.  
 Ronquières (du), 41.  
 ROUBAIX, 1, 2, 16, 18, 22, 32, 34.  
 Rousée, 39, 40.  
 Roye (van), 11.  
 Ruesen (van den), 10.  
 RUMIGNIES, 24.  
  
 SAINT-JEURIX, 24.  
 SAINT-LAURENT-EN-ARTOIS, 18.  
 SAINT-SYMPHORIEN, 44.  
 Sars (de), 16.  
 Sart (du), 45.  
 SARTEL (le), 27.  
 SCHARDAU, 18.

SCHOONDERP, 27.  
 SECLIN, 31.  
 SECURE (la), 17.  
 SELBROUCQ, 24.  
 STAEBROECK, 9.  
 STEENBOURG, 41.  
 Steenhuisse (de), 18.  
 Sterck, 11.  
 Studelincx, 11.  
  
 TANNERIE (la), à Wattrelos, 3, 8,  
 16, 32 à 35.  
 Tenremonde (de), 28, 35.  
 TERMONDE, 10, 35.  
 Thieulaine, 28, 38 à 40.  
 THOUROUT, 30.  
 Tollenaere (de), 18.  
 TOURCOING, 8, 18, 34.  
 TOURMIGNIES, 18.  
 Tournai, 14, 18, 24, 31.  
 TRANSTROIT, 18.  
  
 Utenhove, 11.  
 Utkerque (d'), 19.  
  
 Vacquerie (de la), 6.  
 VALENCIENNES, 28.  
 Valgra, 41.  
 Vendeville (de), 36.  
 Verbraken, 11.  
 Vigne (de le), 15.  
 Vredière, 28, 29.  
 Vreté, 21.  
 WAMBRECHIES, 2, 24 à 26, 28, 42 à  
 45.  
 WARLAING, 16.  
 WARNETON, 30.  
 WATTRELOS, 1 à 5, 7, 16, 32 à 35.  
 WAVRIN, 40.  
 WESTOULTRE, 28, 43.  
  
 YPRES, 11, 12, 25, 30.

## SÉANCE DU 15 OCTOBRE 1908

---

**Présents :** MM. le chanoine Th. LEURIDAN, président ; Edm. LECLAIR, secrétaire général ; l'abbé H. DUBRULLE, J. DUBRULLE, L. FLIPO, H. FREMAUX, le comte P. HOUZÉ DE L'AULNOIT, H. LECLAIR, l'abbé Ém. MASURE, H. PAJOT.

**Nécrologie.** — Messire Arthur MERGHELYNCK, écuyer, membre titulaire de la Société d'études depuis sa fondation, décédé à Ypres, le 14 juillet 1908.

M. Gustave VAN DEN BROUCKE, membre titulaire de la Société d'études depuis sa fondation, et trésorier pendant plusieurs années, décédé à Lille, le 10 août 1908.

**Iconographie de Notre-Dame de la Treille.** — Dans la préface de ce docte travail publié dans notre *Bulletin* par M. le chanoine H. VANDAME, vice-président, l'auteur faisait appel aux critiques des archéologues, des artistes et des historiens. Quelques observations ont, en effet, été présentées à M. VANDAME qui les communique aux amis de Notre-Dame de la Treille, dans le *Bulletin de l'Archiconfrérie* du mois de septembre. En voici le résumé :

I. — *Façade occidentale ; 3<sup>e</sup> étage ; galerie des principales fonctions humaines* (page 18). — M. Paul DELEMER nous a écrit une lettre des plus aimables pour nous proposer de placer dans cette galerie, comme *industriel*, non pas *Jacquart*, l'inventeur du métier qui porte son nom dans notre industrie locale, mais *Philippe de Girard*, qui se recommande davantage, semble-t-il, à la reconnaissance du pays. « Sans doute, ce n'est pas un nom plus illustre que celui de *Jacquart*, mais beaucoup plus spécial à la ville de Lille qui, avec Armentières, a la spécialité de toutes les industries linières. »

Cette réflexion est des plus judicieuses, et l'humble auteur de l'*avant-projet* la fait sienne avec une gratitude toute cordiale.

II. — *Nœuds des vitraux des bas côtés ; côté nord ; 1<sup>4</sup>e fenêtre* (page 109). — M. l'abbé VANDEPITTE, doyen honoraire, et M. l'abbé MASURE, sous-archiviste diocésain, tous deux très versés dans les

choses de l'histoire, m'ont exprimé leur surprise, mêlée de regret, de voir le nom de *Jean de Bourgogne* parmi les prélats dont les armoiries sont proposées pour l'ornementation de la 14<sup>e</sup> fenêtre du côté septentrional. Estimant que Jean de Bourgogne est un personnage peu méritant et qu'il ne manque pas d'autres évêques dont les hautes vertus s'imposent à l'admiration unanime des fidèles, ils nous ont proposé Jacques de Croy (évêque de Cambrai, 1504-1516) ou Jean de Vendeville (évêque de Tournai, 1587-1592).

Ces deux prélats ont certainement des titres spéciaux à notre vénération. Jacques de Croy qui a laissé une excellente mémoire, évoque le souvenir d'une des familles les plus nobles du pays. Jean de Vendeville « est l'un des plus saints et des plus illustres prélats qu'ait possédés le XVI<sup>e</sup> siècle. »

Tout cela est incontestable et incontesté, mais... il y a un mais !...

Si Jacques de Croy fut évêque de Cambrai, il n'est pas sorti de la collégiale de Lille. Si Jean de Vendeville est une illustration de notre ancienne collégiale, il n'est pas évêque de Cambrai.

Or, notre plan iconographique exigeait un titulaire ayant appartenu successivement au Chapitre de Lille et à la dynastie des évêques de Cambrai.

Nous avions à rappeler les différents évéchés ayant eu à leur tête un prélat sorti du Chapitre de la collégiale de Lille. On devine bien que nos préférences, dans l'hypothèse d'un choix possible, se dirigeaient d'elles-mêmes vers la sainteté et la science, mais on admettra aussi que le regret de ne point rencontrer un pontife paré de toutes les auréoles ne devait pas nous causer celui d'omettre le *siège* illustre dont il avait été titulaire.

Or, c'était précisément le cas pour le siège de Cambrai. Un évêque, un seul, lui a été fourni par la collégiale de Lille, et cet unique évêque ce fut Jean de Bourgogne (1440-1480).

Pouvions-nous rappeler dans nos verrières les sièges d'Arras, Saint-Omer, Amiens, etc., et sembler oublier le siège de Cambrai ? — C'eût été nous exposer au reproche d'un étrange oubli ! Aussi, en maintenant dans nos verrières les armoiries de Jean de Bourgogne, évêque de Cambrai, nous prions nos vénérés contradicteurs de vouloir bien se placer à notre point de vue et de voir, dans cette évocation d'une figure de notre histoire ecclésiastique, non pas un témoignage de sympathie offert à une mémoire peu sympathique, mais un tout naturel hommage rendu à un *siège* qui a droit à notre vénération.

III. — *Les petites rosaces des vitraux des bas côtés* (page 110). — « J'ai lu, le soir du dimanche de la dédicace des Églises, toute

vosre brochure, et il m'a semblé voir *sanctam Jerusalem novam descendentem de caelo a Deo*. Que ce sera beau à voir du ciel, quand ce plan se réalisera ! L'ordonnance et l'inspiration en sont superbes. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas voir Mgr Dehaisnes attelé en tête ou en queue du quadrigé de Lille. Et je n'ai qu'un reproche. Pourquoi, parmi toutes ces *vérités* théologiques, dogmatiques, morales, bibliques, historiques, etc., vouloir rééditer la *légende de la croix* ? — Renouvelée du moyen âge, direz-vous ; oui, mais au moyen âge on y croyait ! — Que voulez-vous que disent une mère, un professeur expliquant à leurs enfants le texte splendide des vérités écrites dans la pierre, sur le verre et partout, quand ils arriveront à cette fabuleuse machine ?... »

Cette lettre, signée de M. le chanoine H. MASQUELIER, m'impressionna vivement. Je me mis donc à l'œuvre avec la volonté de trouver pour les rosaces de nos vitraux un autre objet iconographique. Ce que fut ce labeur, il est aisé de se le figurer si l'on veut bien songer qu'il s'agissait de trouver une nouvelle série de vingt-six médaillons, ou plutôt deux séries bien distinctes de treize médaillons appartenant à l'Ancien Testament pour le côté nord, et au Nouveau pour le côté midi.

Plusieurs systèmes ayant été tour à tour envisagés et abandonnés, le meilleur fut sérieusement étudié et mis au point. Il consistait dans l'histoire sommaire du culte de la très sainte Vierge *en France* (pour le côté midi) en plaçant en regard (du côté nord) les saintes femmes qui ont préfiguré Notre-Dame<sup>1</sup>, de manière à établir, en faveur de Marie, un parallélisme entre l'Ancien et le Nouveau Testament, le premier intervenant comme une figure du second, selon l'esprit du moyen âge et le programme adopté pour les fenêtres géminées de nos bas côtés.

Invitée à se prononcer, la Commission de Notre-Dame de la Treille déclina la responsabilité de la modification projetée et préféra s'en remettre au sentiment de notre peintre verrier.

Pour formuler sa réponse, M. ANGLADE, successeur de M. Édouard Didron, se plaça, non pas au point de vue historique, mais à un point de vue dont on ne saurait méconnaître la valeur : celui de l'effet décoratif qui est bien le but de la peinture sur verre. « Quand il s'agit de l'ornementation d'une église, mieux vaut, nous dit-il, un plan iconographique médiocre mais riche de couleurs qu'un plan superbe pour l'intelligence, mais monotone pour l'œil. »

---

1. DIDRON, *Manuel d'iconographie*, p. 132. Mon choix s'était arrêté de préférence sur celles des saintes femmes qui ne figurent pas encore dans la chapelle de Notre-Dame.

Or, si l'idée de représenter les différentes Madones honorées en France est très intéressante en elle-même, elle l'est beaucoup moins pour le peintre verrier. Comment parviendra-t-il à différencier suffisamment cette longue série de Vierges qui se ressemblent forcément par certains caractères obligés et cette autre série non moins longue des saintes femmes bibliques ? Comment s'y prendra-t-il pour garnir les fonds de ces médaillons, si les éléments décoratifs qui lui sont fournis se bornent à un seul personnage, à deux tout au plus, pour chaque rosace ? — Comment fera-t-il pour introduire un peu de chaleur et de vie dans des scènes constituées, non par des groupes variés d'attitude et de composition, mais par des unités toujours droites et immobiles ? « Le mouvement, c'est la vie », suivant le vieux dicton : *vita in motu*, mais, par contre, l'immobilité, l'absence de tout mouvement, n'est-ce pas un peu l'image de la mort ?

Telles sont les réflexions qui nous furent soumises oralement au mois de mai 1907 par M. Anglade, et qu'il nous confirma par écrit dans une lettre du 12 juin suivant : « J'en reviens toujours à votre idée première si bien étudiée et qui me plaît énormément. La *Légende de la Croix* est si intéressante et ferait de si beaux médaillons que je me risque à vous donner mon avis qui serait de la faire exécuter telle que vous l'avez conçue. L'ensemble iconographique y trouvera son compte. »

En présence d'un avis si nettement formulé, l'hésitation n'était plus possible : la question fut tranchée et le peintre verrier se mit à l'œuvre dans le sens de ses préférences artistiques, conformes, d'ailleurs, à l'esprit du moyen âge.

C'est ce que nous affirme l'un des premiers archéologues de France, Émile Mâle<sup>1</sup> : « On comprend pourquoi le moyen âge a si souvent placé Adam au pied de la croix de Jésus, pourquoi encore il imagina que l'arbre du Paradis terrestre, conservé miraculeusement à travers les siècles, avait servi à faire la croix de Jésus-Christ. La légende était belle, saisissante, et donnait une forme populaire au dogme de la chute et de la rédemption. »

« La légende dorée, écrit plus loin le même auteur<sup>2</sup>, fut le livre favori du moyen âge. Tous les artistes s'en inspirèrent, et, à côté des vérités dogmatiques incontestables, ils n'hésitèrent jamais à évoquer le souvenir de certaines légendes aimables ou édifiantes, dont le but était de reposer en quelque sorte les regards du peuple chrétien. »

---

1. *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, p. 185.

2. *Id.*, p. 322.

La maison de la Bonne Presse de Paris a édité, en 1904, un très beau livre de M. l'abbé Broussolle intitulé : *Le Christ de la Légende, dorée*, et dans ce livre, le chapitre VIII (p. 313 à 353) se rapporte tout entier à la *Légende de la Croix* <sup>1</sup>.

Comme conclusion des lignes qui précèdent, qu'il me soit permis de dire à mon cher et vénéré confrère, M. le chanoine MASQUELIER, qu'il est plutôt regrettable que les naïves légendes de moyen âge soient presque oubliées de nos jours et qu'il est peut-être bon d'essayer de refaire, à Notre-Dame de la Treille, l'éducation du peuple sur ce point <sup>2</sup>. Pour ce qui est du regret de ne pas voir Mgr Dehaisnes auprès du quadrige de Lille, je m'empresse de la partager, et je suis le premier à demander pour cet aimable savant une place d'honneur parmi les notabilités du quadrige de Lille ; il est tout indiqué pour y personnifier l'Art religieux et l'Histoire.

IV. — *La Légende de la Croix* (p. 110 et 111). — Au mois de septembre 1907, lorsque la décision fut prise de traiter la *Légende de la Croix* dans les petites rosaces des fenêtres des bas côtés, le *Bulletin de l'Archiconfrérie* publia *in extenso* le texte de cette légende dont mon sujet iconographique de 1906 n'avait donné qu'un bref résumé.

M. Anglade, peintre verrier de la Basilique, étudia de près ce texte et remarqua que l'épisode de la reine de Saba n'y figurait pas, alors qu'il pourrait fournir une scène intéressante, comme on peut l'admirer dans la série de *Santa Croce*, à Florence, où elle occupe la seconde fresque d'Agnolo Gaddi (XIV<sup>e</sup> siècle).

« Quelques modifications dans l'ordre des médaillons, côté nord seulement, permettraient d'y placer deux scènes où figurerait la reine de Saba. » Ainsi s'exprimait M. Anglade dans sa lettre du 12 septembre 1907 qui propose, aussitôt après cette motion, de fondre en un seul les deux numéros 5 et 6, 12 et 13, de manière à pouvoir introduire les deux scènes en question.

Cette modification ne peut que rendre plus intéressant le travail du peintre verrier en lui permettant de mieux différencier ses scènes : aussi nous n'hésitons pas à nous y rallier.

V. — *Les fonts baptismaux* (p. 121). — Il est dit dans l'office

---

1. Des gravures intéressantes nous donnent une idée des fresques anciennes du XV<sup>e</sup> siècle, relatives à cette légende. Nous en avons surtout remarqué dix qui se trouvent aux pages suivantes : 313, 322, 324, 325, 327, 328, 329, 330, 331, 335.

2. Pour empêcher toute confusion dans l'esprit des fidèles, une courte inscription se lit au bas de toutes nos rosaces : *Pia Crucis historia*. Ces trois mots redisent à chaque scène qu'il ne s'agit pas d'un fait historique, mais d'une pieuse histoire, d'une ingénieuse légende.

de saint Sylvestre (au 31 décembre) que, d'après une ancienne tradition, ce pape conféra le saint baptême à l'empereur Constantin : *Quem (Constantinum), uti vetus Ecclesiæ romanæ refert traditio, sacro baptismate tinxit.*

Me basant sur ce texte, j'ai proposé le *baptême de Constantin par le pape saint Sylvestre* (en 313) pour l'une des quatre scènes qui peuvent orner les fonts baptismaux de notre future cathédrale.

Or, M. le chanoine Louis Salembier m'a écrit le 3 novembre 1906 pour me dire que cette ancienne tradition manque de base.

« Il semble aujourd'hui certain que le premier empereur chrétien a été baptisé à Nicomédie, en 327, le 22 mai, par Eusèbe de Nicomédie. Vous avez contre vous Eusèbe de Césarée, Socrates, Sozomène, Théodoret, saint Ambroise, saint Jérôme ; parmi les modernes, de Smet, s. j., Duchesne, Audisio. Don Guéranger lui-même a pour unique but de montrer que son opinion, contraire à celle de M. de Broglie, est soutenable. Vous avez pour vous Baronius, j'en conviens, et Darras !!! Tous deux s'appuient sur Moïse de Khorene, qui termina son histoire d'Arménie en 441, un siècle après. Le Bréviaire romain s'est corrigé en partie (1883) ; on peut espérer des rectifications plus complètes. Il est aujourd'hui certain que cette légende a été inconnue à Rome jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. En la supprimant, vous serez dans les vraies traditions romaines. L'origine orientale de cette histoire n'est pas douteuse à l'heure qu'il est. »

Je me suis rangé sans hésitation à cette opinion très motivée ; la suppression de la légende dont il s'agit est chose déjà faite dans mon esprit.

### **Remise d'impositions à la ville du Quesnoy. —**

M. Ern. MATTHIEU, membre associé, nous communique la note suivante :

L'extrait suivant d'un compte de 1442 <sup>1</sup> rappelle la remise faite par le duc de Bourgogne, aux habitants du Quesnoy, d'une partie de leurs impositions, en raison d'un incendie qui avait éclaté en leur ville.

« Aux bonnes gens, manans et habitans de la ville du Quesnoy, la somme de quatre vins livres à laquelle ilz avoient esté assiz et imposés à cause de l'aide de vi<sup>m</sup> l., et laquelle Mons<sup>r</sup> leur a donné, quitié et remis pour considération du feu qui esté avoit en icelle ville et pour autres causes et considérations plus à plain déclarées en ses

---

1. Archives départementales du Nord. Compte de l'aide accordée par les États de Hainaut, rendu par Jean Marlette pour 1442.

Dès 1627, les postes devinrent un monopole, qui fut affermé, c'est-à-dire cédé à un entrepreneur général, pour une somme fixe ou ferme ; et cet entrepreneur général cédait le tout, ou diverses parties des postes, à des sous-entrepreneurs.

En 1790, l'État renonça au régime des fermes, et les postes furent administrées par un directeur non intéressé.

L'Assemblée constituante de 1801 remplaça les privilèges accordés aux chefs de postes par une indemnité fixe.

Cette même année, qui était l'an XI de la République, on forma la Direction générale des postes dépendante du Ministère des finances ; organisation qui a subsisté jusqu'au décret du 5 avril 1879, décret qui portait création d'un ministère spécial des Postes et Télégraphes.

Disons maintenant ce que furent, à Orchies, d'abord la poste aux chevaux, puis la poste aux lettres.

Pour aller rapidement de Paris aux extrémités de la France, il fallait assurer des relais, des chevaux de rechange, de distance en distance ; et c'est ainsi qu'Orchies eut un relais ou poste aux chevaux. Cela se comprend aisément, puisque Orchies est situé sur deux grandes routes très fréquentées : la route de Lille à Valenciennes et la route de Douai à Tournai.

Le document le plus ancien que nous ayons sur le relais d'Orchies remonte au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à 1754. Nos archives communales nous disent qu'à cette date de 1754, Ubald *Bocquet*, maître de la poste aux chevaux, fait construire une maison au faubourg de Hollande, aujourd'hui faubourg de Douai, entre l'atelier de construction métallique de M. Cordonnier et la grande ferme de feu M. Carlier. Cette maison est bâtie sur un terrain et un fossé appartenant à la ville d'Orchies. Ubald *Bocquet* paiera, chaque année, tant et si longtemps que cette maison servira de relais, une rente annuelle et perpétuelle d'une demi-rasière d'avoine, et après, comme maison particulière, une rasière entière d'avoine.

Ubald *Bocquet* est donc le premier maître de la poste aux chevaux à Orchies que nous connaissions.

Sa charge, il l'a reprise, à bail, de M. Laurent *David*, fermier général des postes et messageries de France, comme nous le voyons dans un bail qu'il passe avec son frère Jean-Baptiste *Bocquet*, le 16 novembre 1756. Dans ce même bail, il est dit qu'Ubald *Bocquet* est adjudicataire des routes et messageries : 1<sup>o</sup> de Lille à Valenciennes ; 2<sup>o</sup> de Lille à Menin ; 3<sup>o</sup> de Lille à Warneton ; 4<sup>o</sup> de Lille à Pont-à-Tressin. Comme il ne peut suffire à lui seul à pareille entreprise, il en cède une partie à son frère, aux conditions où il l'a prise lui-même, et ne conserve que le service des voitures entre Lille et Valen-



ciennes, et la poste entre Lille et Orchies. Loin de recevoir de l'argent pour cette cession, Ubald *Bocquet* s'engage à donner à son frère, et cela chaque année, 900 livres de France et quatre rasières de blé, si en plus du service qu'il lui a abandonné, Jean-Baptiste s'engage à loger le postillon et le cheval de la poste de Lille à Orchies et à donner le foin nécessaire au cheval.

Cet arrangement indique que celui qui prenait la poste aux chevaux recevait de l'argent de l'État, au lieu d'en verser. Cette somme était surtout donnée pour l'entretien des chevaux qu'il fallait tenir toujours prêts à toute réquisition, pour les gens du Roi et le port des lettres du gouvernement. L'entrepreneur de la poste aux chevaux devait avoir encore, comme bénéfices, le port des lettres des particuliers, le transport des voyageurs en chaise de poste, et les estafettes pour porter des dépêches.

Le dictionnaire *Sciences et Arts*, par Dézobry et Bachelet, dit que les maîtres de postes aux chevaux touchaient une prime de 25 centimes, par cheval et par poste de deux lieues, sur les messagers et voituriers qui ne se servaient pas des chevaux du relais. On peut conclure de là qu'ils étaient exempts d'impôts sur les services des voitures publiques qu'ils organisaient eux-mêmes. Mais est-il bien certain que les maîtres de postes aux chevaux étaient de droit chargés du transport des lettres, et partant de la malle-poste ? Nous inclinons à le croire, bien que nous n'ayons que le seul fait d'Ubald *Bocquet* qui portait les lettres de Lille à Orchies et vice versa, tout en étant maître de la poste aux chevaux sur cette route.

Dans le Calendrier général de la Flandre, de l'Artois, du Hainaut et du Cambrésis, et dans l'Annuaire du département du Nord, de 1800 à 1808, nous n'en trouvons pas de preuves. On y indique les heures de départ et d'arrivée des différents courriers sans dire par qui sont faits ces transports de lettres. Il semble naturel que ce service du port des lettres ait été fait par les postes aux chevaux, qui de la sorte avaient un service régulier et rémunérateur. Ce régime dura jusqu'en 1790, époque où l'Assemblée constituante abolit les privilèges des postes aux chevaux et les remplaça par une indemnité.

En 1790, c'était Jean-Baptiste *Bocquet* qui était maître de la poste aux chevaux à Orchies. Il avait succédé à son frère Ubald en 1770. Il continua cet office jusqu'à sa mort arrivée en 1816.

Dès le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, la poste aux chevaux ne sert plus vraisemblablement qu'aux gens de la cour ; elle ne porte même plus les lettres : car dans l'Annuaire du département du Nord pour 1807, page 105, nous lisons que deux grandes sociétés, qui ont leur siège à Paris, à Lille et dans les principaux centres de la France, font

le service des messageries ou diligences, transportent les voyageurs et les lettres. Ce sont : 1<sup>o</sup> l'Entreprise générale des messageries de l'Éclair et société d'Anvers réunies ; 2<sup>o</sup> l'Entreprise générale des messageries, rue Notre-Dame-des-Victoires, à Paris. A côté de ces deux grandes entreprises, qui assurent le service des grands chemins, des routes principales comme Paris, Lille, Bruxelles, il y a de petites entreprises particulières. D'après le Calendrier général de la Flandre, du Hainaut et du Cambrésis pour 1783, c'était déjà les diligences allant de Lille à Valenciennes, de Lille à Douai et à Cambrai, de Douai à Tournai, etc.

Avec ces moyens de locomotion, les particuliers n'avaient plus besoin de recourir à la poste aux chevaux. C'est tout au plus s'ils allaient en chaise de poste.

La veuve de Jean-Baptiste *Bocquet*, Marie-Joseph *Deroubaix*, épouse en secondes noces Joseph *Petit*, qui devient maître de la poste aux chevaux à Orchies. En 1824, Pierre-Georges-Vincent *Prévost-Herbo* succède à *Petit* et habite le numéro 17 de la rue de Bellain. Pierre *Prévost* meurt en 1836, et sa veuve Victoire-Bernardine *Herbo* lui succède. Ce fut le dernier maître de la poste aux chevaux à Orchies ; l'établissement des chemins de fer causa la ruine de cette institution vieille de quatre cents ans.

En 1841, cinq ans après que M<sup>me</sup> veuve *Prévost-Herbo* fut nommée maîtresse de la poste aux chevaux, était établie la voie ferrée de Lille à Bruxelles. En juin 1842, le chemin de fer relia Mons à Valenciennes. Le 14 juin 1846, Mgr Giraud, évêque de Cambrai, bénissait la ligne de Lille à Paris.

A partir de cette époque, les voyageurs pressés et même les envoyés du Gouvernement, et les lettres entre Paris, Lille et Bruxelles, sont transportés par les chemins de fer. M<sup>me</sup> veuve *Prévost* a bien encore un postillon à cheval qui va porter les lettres à Saint-Amand, et un service de voitures entre Orchies et Lille, Orchies et Saint-Amand ; mais la poste aux chevaux pour le service de l'État n'existe vraiment plus ; si bien qu'à la mort de M<sup>me</sup> *Prévost-Herbo*, la commission de maître de la poste aux chevaux ne fut pas renouvelée à sa fille Élise *Prévost*, qui devint M<sup>me</sup> *Sonneville* et qui mourut en 1906. M<sup>me</sup> *Sonneville* ne reçut aucune indemnité, bien que sa mère eût acheté sa charge 25.000 francs.

Bien que M<sup>me</sup> *Sonneville-Prévost* n'eût pas été nommée maîtresse de la poste aux chevaux, elle reçut souvent la visite d'inspecteurs, mais elle ne daignait pas répondre à leurs demandes. Ces inspections et ces exigences cessèrent définitivement lors de la mise en exploitation de la ligne de Lille à Valenciennes par Orchies, le 24 juin 1870.

La nomination de Georges *Prévost-Herbo* comme maître de la poste aux chevaux, le 26 mai 1824, porte que le relais doit avoir au moins dix chevaux et deux postillons, non compris les monteurs suppléants. Le postillon montait à cheval ; il avait des bottes si hautes qu'il fallait le mettre en selle et l'aider à descendre. Une paire de ces bottes, du temps de Louis XIV, est au musée de Valenciennes et M<sup>lle</sup> *Sonneville* possède les bottes du dernier postillon d'Orchies, le père *Delzenne*. Le postillon portait sur la poitrine, ou au chapeau de cuir, une plaque de cuivre aux armes du Roi ou de la République, avec ces mots : Poste aux chevaux. Le postillon était assermenté et il était fier de sa mission ; il ne fallait pas le confondre avec le conducteur d'omnibus !

Orchies était un des vingt-six relais de la poste aux chevaux dans le département du Nord, en 1807. Parmi ces vingt-six relais, nous pouvons citer : 1<sup>o</sup> Lille, Douai, Bouchain, Cambrai, sur la route de Lille à Paris ; 2<sup>o</sup> Lille, Orchies, Valenciennes sur la route de Lille à Givet dans les Ardennes ; 3<sup>o</sup> de Valenciennes, on allait à Metz en relayant à Bavai, Douzies, Avesnes ; 4<sup>o</sup> de Valenciennes, on allait aussi à Mons et à Bruxelles ; 5<sup>o</sup> sur la route de Lille à Gand, on relayait à Pont-à-Tressin et à Menin.

Les principaux personnages historiques qui relayèrent à Orchies pendant la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle furent : 1<sup>o</sup> les ducs d'Arenberg, qui étaient souvent nos hôtes ; 2<sup>o</sup> le baron de Brigode ; 3<sup>o</sup> le roi Charles X, en 1827 ; 4<sup>o</sup> le prince d'Orléans ; 5<sup>o</sup> Léopold 1<sup>er</sup>, roi des Belges, et sa femme Marie-Amélie, fille de Louis-Philippe ; 6<sup>o</sup> des généraux envoyés en mission. L'un de ces derniers se plaint même de l'état des chevaux de la poste, comme on en voit la preuve sur un vieux registre où les contrôleurs des postes apposèrent leurs signatures.

M. *Bocquet* prétend que le maître de la poste aux chevaux, Ubald *Bocquet*, son ancêtre, conduisit Louis XV à la bataille de Fontenoy.

**Les conférences ecclésiastiques du diocèse de Tournai au XVII<sup>e</sup> siècle.** — M. l'abbé DELGRANGE, membre titulaire, a extrait les notes suivantes du « Journal » du curé de Rumegies, dont nous avons déjà publié plusieurs passages :

Après la mort de feu Mgr de Choiseul, le chapitre a établi quatre vicaires généraux... Ils ont aboli les conférences des pasteurs qu'on faisait dans tout le diocèse, chaque mois, pendant que feu Monseigneur vivait, auxquelles il assistait lui-même alternativement, et envoyait chaque mois les nouvelles matières de conférences, et le résultat et approbations des matières des mois passés.

Voicy de la manière que se faisaient ces conférences. Mr l'Évesque désignait un, ou deux, ou trois endroits dans chaque doyenné pour le lieu où devaient s'assembler chaque pasteur. On y arrivait à douze heures chez le curé du lieu (dans ce doyenné, c'était Rumegies qui était désigné pour cela) et quand tous les pasteurs étaient assemblés, on allait à l'église où le doyen ou le plus ancien ayant invoqué l'assistance du St Esprit, un chacun s'assoit à son rang selon la vieillesse du pastoral du doyenné, et on proposait en ordre la matière de la conférence à chaque pasteur en particulier. Les uns y répondaient de vive voix et les autres par écrits. Le secrétaire retenait les écrits et les résolutions et les envoyait à l'Évesque qui les renvoyait comme j'ai déjà dit, et ordinairement le Doyen présidait, ou le plus vieux, à ces conférences. Je dis ordinairement, car quand il y avait des gradués en Théologie ils y présidaient *de jure* ; cela s'est vu dans ce doyenné en la personne de feu Monsieur *Leuridan* qui était pasteur à St Amand et qui présidait aux conférences en présence du doyen en qualité de Licentié en Théologie. Ces sortes de conférences se tenaient avec beaucoup de fruit ; primo elles mettaient l'union entre les pasteurs qui se voyaient rarement avant cela, et les petits différends qu'on pouvait avoir ensemble, on les proposait et on s'accommodait sur le champ, & ; 2° cela faisait qu'on travaillait de concert dans le diocèse, et qu'on avait tous les mêmes sentiments pour la conduite des paroisses, ce qui faisait grand bien ; 3° en ce que chaque pasteur renouvelait ses études, car il y va des puissances de l'âme comme de tous les autres choses du monde, qui s'usent quand elles sont négligées. Enfin on a vu avec combien de succès ces sortes de conférences ont été établies en France, particulièrement dans les Évêchés de Luçon, Grenoble, et plusieurs autres d'où nous voions les conférences imprimées, et quoy qu'elles n'ont point été mis au jour dans notre Diocèse, elles méritaient d'y être et cela fusse arrivé si la morte de feu Mr de Choyseul ne fusse survenue : cette morte a fait changer de face à presque tout le diocèse.

**Fondation de Balthasar Bauters et de Cornelia van Eywerwe à Saint-Maurice de Lille.** — M. le chanoine Th. LEURIDAN communique l'acte original, parchemin, scellé, de cette fondation, dont les auteurs sont rappelés dans l'*Épigraphie du Nord*, t. 1, p. 228, n° xxxiii.

Sacent ceulx qui sont et quy advenir sont que pardevant eschevins de la ville de Lille en Flandres cy dessoubz nommez, comparurent en leurs personnes Anthoine *Morel*, Robert *Le Roy*, Jacques *Robert*, Jehan *Godefroot* et Guillaume *Rabault*, margliseurs de l'église

paroissialle monsieur Saint Maurisse en ceste ville de Lille, lesquelz comparans en laditte quallité et aux fins après déclarées deuement autorisez de Messieurs du Magistrat dudict Lille, par appostille sur requeste en datte du 23 de septembre dernier, signée : *P. Mouton*, dont est apparu, parmy et moiennant la somme de 620 livres parisis qu'ilz ont confessé et confessent avoir eu et receu de Baltazart *Baulters*, bourgeois, et nostre pair en eschevinaige, et de dam<sup>le</sup> *Cornelia van Eyelverve*, sa femme, ad ce présens et aussy comparans, ladite dam<sup>le</sup> agréablement et deuement autorisée de son mary, dont ilz s'en tindrent contens et leur en feirent quittance absolute et irrévocable, ils avoient et ont, en suite de la bonne et pieuse intention desdits conjointz, à l'honneur de Dieu et des Anges gardiens, promis et promectent, ce acceptans iceulx conjointz, de tant par eulx que leurs successeurs audit office, de par chascun an et à perpétuité, le premier jour de mars, faire dire et célébrer aux despens de ladicte église et au cœur d'icelle, ung office sollempnel des Anges, avecq messe, prédication et procession, en la forme et manière que s'ensieult : Premiers que ledit office commencherat au premier de mars prochain, continuant tout et l'entier office tant des matines que des aultres heures des Anges, depuis les premières vespres jusques et comprins le Salve dudict jour, selon le bréviaire et missel de Rome. Item faire célébrer ledit jour messe sollempnelle sur le grand autel, le tout à grand double et autant sollempnellement quant aux chérémonies, chant, sonnaige, parure d'église, luminaires et nombre des chandeilles, tant sur ledit autel que ailleurs, comme le jour de Pasques communiaux et aultres nataulx, saulf et réservé que pour les ornemens de l'autel et de ceux quy feront l'office on se servirat des meilleurs et plus précieux de coulleur blanche que seront pour lors appertenans à l'église. Et quant au sermon, d'autant que ceste fondation at esté procurée par les Pères de la Société de Jhésus, lesdits fondateurs désirent que les margliseurs, moiennant le consentement de Monsieur le pasteur moderne et de ceulx advenir, requerreron annuellement et en temps deu, ung père prédicateur de ladite société pour faire ledit sermon ou prédication, et au cas de refus ou empeschement en pourront requérir aultre, ne soit que ledit pasteur le voulut faire lui-mesme. Et pour de tant plus solempniser ledict office seront lesdicts margliseurs obligiez tenir buffet, commenchant au plus tard devant que le prédicateur soit monté en chaire jusques après la messe achevée ; s'y feront tendre pour ledit jour une croisure de fresche verdure avecq nieulles par dessus l'autel, comme se faict ordinairement ledit jour de Pasques. Et estant ladicte messe achevée se ferat la procession

allentour de l'église, par dehors, sy le temps le permet, ou tel aultre tour que ledit pasteur trouverat convenir. Ayant au surplus esté par exprès conditionné et accordé que toutes les choses dessus dites se debveront ainsy faire et entretenir annuellement, à perpétuité, et aux despens de ladicte église comme dict est, sans aucun chambgement ou diminution, nonobstant tout tel rehaulchement ou renchérissement que poldroit cy après advenir aux gaiges salaires des gens d'église ou aultrement, ne fut toutteffois que par telle occasion l'église viendrait à y perdre, auquel cas lesdits fondateurs ont accordé et accordent que les deniers principaulx jusques à la somme de 600 livres parisis poldront estre remboursez ausdits pères de la Société de Jésus, pour par iceulx estre appliquez à samblable fondation en aultre église de ceste dite ville, ou à la bourse commune des povres, ou bien que ledict office se poldra restraindre et diminuer en telle sorte que Mgr le Rév. de Tournay présent et advenir trouverat convenir. Et advenant que lesdits margliseurs, cessant ladite occasion de perte, viendroient à négliger et mancquer à l'entretènement enthier de ladite fondation, iceulx fondateurs ont déclaré et déclarent que leur intention est, et ont voutu et veullent que les principaulx deniers pourront estre repétés par ceulx de ladite Société de Jhésus pour estre appliquez comme dessus et que moiennant la dicte répétition la dicte église demeurera et sera deschargée de icelle fondation. Et à l'entretènement, furnissement et accomplissement de tout ce que dit est cy dessus, lesdits margliseurs ont obligié et obligent les biens temporels de icelle église vers tous seigneurs et justices, renonchans à toutes choses contraires à ces présentes. Aux choses dictes faire, congnoistre et passer, furent comme eschevin dudit Lille Jehan *de Hollandre*, et voir juré Anthoine *Le Mieuvre*. En tesmoing de ce, eschevins de ceste dite ville de Lille ont ces dites présentes lettres faict seeller du seel aux congnoissances de la dicte ville. Ce fut faict le neufviesme jour d'octobre seize cens et six. — MIRAUL.

---

# MÉLANGES GÉNÉALOGIQUES

PAR

M. PAUL DENIS DU PÉAGE

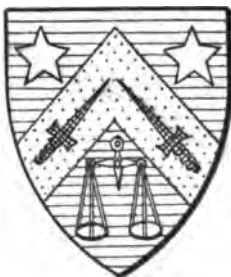
MEMBRE TITULAIRE

---

## D'HAUBERSART

---

*ARMES : d'azur au chevron d'or, chargé de deux épées appointées de sable et accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'une balance du même.*



Famille originaire de Coutiches.

I. — *Gilles* d'HAUBERSART, mort à Faumont le 7 novembre 1641, fut père de :

II. — *Gilles* d'HAUBERSART, lieutenant de Faumont, mort le 30 octobre 1663, épousa *Françoise Parent*, dont il eut :

1. — *Michel*, qui suit, III.
2. — *Dominique*, baptisé à Coutiches le 13 janvier 1622.
3. — *Marie-Hélène*, baptisée à Coutiches le 19 mai 1624.
4. — *Anne-Marie*, baptisée à Coutiches le 31 décembre 1631.
5. — *Jacques*, mort à Coutiches le 14 mars 1642.

III. — *Michel d'HAUBERSART*, baptisé à Coutiches le 30 septembre 1619, décédé entre 1681 et 1699, s'allia à Lucienne *Favier* ; d'où :

1. — *Jacques*, né en 1644, mort célibataire à Coutiches le 30 avril 1699.

2. — *Michel*, qui suit, IV.

3. — *Martin*, baptisé à Coutiches le 11 novembre 1655.

4. — *Nicolas*, censier, mort audit lieu le 5 juillet 1696, enterré dans l'église, chapelle Saint-Blaise, marié : 1<sup>o</sup> avec Marie-Anne *de Gain*, décédée à Coutiches le 22 mars 1686 ; 2<sup>o</sup> avec Antoinette *du Hem*, morte après son mari ; dont :

a. — Du premier lit : *Marie-Françoise*, baptisée à Coutiches le 5 avril 1674.

b. — *Nicolas-Michel*, baptisé à Coutiches le 4 décembre 1675, y décédé le 22 mai 1702.

c. — *Marie-Thérèse*, baptisée à Coutiches le 31 octobre 1677, alliée à son cousin, François *de Gain*.

d. — *Jean-François*, baptisé à Coutiches le 10 octobre 1679.

e. — *Françoise-Véronique*, baptisée à Coutiches le 15 novembre 1680.

f. — *Charlemagne*, baptisé à Coutiches le 4 février 1683, établi comme praticien à Lille en 1710.

g. — Du second lit : *Marc-Antoine*, baptisé à Coutiches le 9 septembre 1687, chapelain de la chapelle de Faumont, mort à Coutiches le 29 avril 1733.

h. — *Marie-Charlotte*, baptisée à Coutiches le 4 août 1689.

i. — *Marie-Anne-Joseph*, baptisée à Coutiches le 30 novembre 1692.

IV. — *Michel d'HAUBERSART*, baptisé à Coutiches le 29 septembre 1653, bailli de Faumont, décédé à Coutiches le 15 septembre 1719, épousa Marie-Élisabeth *Gruyelle*, morte le 22 février 1724, à soixante-neuf ans, et enterrée dans la chapelle des Trépassés à Saint-Jacques de Douai ; dont :

1. — *Michel*, baptisé à Coutiches le 26 mai 1681.

2. — *Pierre*, baptisé à Coutiches le 10 mars 1683.

3. — *Marie-Élisabeth-Joseph*, baptisée à Coutiches le 16 février 1687, morte au monastère de Saint-Thomas le 3 juin 1712 et inhumée dans l'église Saint-Jacques à Douai.

4. — *Pierre*, baptisé à Coutiches le 31 mars 1689, prêtre, y décédé le 16 février 1743.

5. — *Louis-François*, qui suit, V.

6. — *Jean-Baptiste*, qui suivra (deuxième branche).



V. — *Louis-François* D'HAUBERSART, baptisé à Coutiches le 29 mai 1691, bailli de Faumont, mort à Coutiches le 10 juillet 1752, épousa : 1<sup>o</sup> à Abscon, le 18 octobre 1719, *Marie-Anne-Augustine Norman*, fille de *Nicolas* et de *Marie-Anne Norman*, baptisée audit lieu le 1<sup>er</sup> décembre 1693 ; 2<sup>o</sup> *Anne-Florence Favier*, de Templeuve-en-Pèvele, vivant encore en janvier 1756 ; il eut :

1. — Du second lit : *Marie-Louise*, née en 1723, mariée à Coutiches, le 7 avril 1750, avec *Jean-Baptiste Brasme*, fils de *René-André* et de *Marie-Alexandrine de Tourmignies*, né à Lignies (Tournaisis) en 1719 ; dont postérité.

2. — *Jean-Baptiste*, qui suit, VI.

3. — *Louis-Michel-François*, baptisé à Coutiches le 27 novembre 1728, célibataire.

4. — *Marie-Anne-Joseph*, baptisée à Coutiches le 17 novembre 1730, y décédée le 29 mai 1732.

5. — *Alexandre-Joseph-Séraphin*, qui suivra, VI bis.

6. — *Marie-Élisabeth*, baptisée à Coutiches le 12 février 1734, morte veuve à Douai le 30 novembre 1815 ; alliée à Saint-Albin de Douai, le 1<sup>er</sup> février 1767, à *Alexandre-Joseph-Théophile Dubois*, fils de *Jean* et de *Marie Treveiller*, procureur au Parlement de Flandre.

7. — *Philippe-Antoine-François*, baptisé à Coutiches le 9 mai 1736, curé de Saint-Albin à Douai, chanoine en 1768, mort à Douai le 8 thermidor an IV.

8. — *Jeanne-Catherine*, baptisée à Coutiches le 30 novembre 1737, y décédée le 20 septembre 1739.

9. — *Marie-Thérèse-Catherine*, baptisée à Coutiches le 3 avril 1742, morte à Douai le 16 fructidor an VII, célibataire.

VI. — *Jean-Baptiste* D'HAUBERSART, né en 1725, bourgeois de Douai le 29 janvier 1763, bailli de Faumont et fermier royal, épousa *Reine-Joseph Parent*, fille de *Jean-Baptiste*, censier à Houplin ; d'où :

1. — *Henri-Constant-Jean-Baptiste*, baptisé à Coutiches le 2 janvier 1755, élève du collège d'Anchin à Douai, licencié en droit en 1776, avocat au Parlement de Flandre en 1777, bourgeois de Douai le 13 novembre 1780, élu, le 21 octobre 1790, juge au district de Lille, nommé commissaire du gouvernement près ce tribunal le 15 février 1792, arrêté peu après comme suspect et emprisonné à Béthune, nommé en septembre 1794 commissaire du gouvernement près l'administration forestière, procureur du tribunal civil de Lille

en 1800, second avocat général près la cour impériale de Douai de 1811 à 1830, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Douai le 5 janvier 1835. Il épousa, par contrat passé à Cambrai le 29 septembre 1801 <sup>1</sup>, Marie-Martine-Florence-Louise *Cotteau*, fille de Maximilien-Aubert-Joseph, négociant, ancien échevin et conseiller assesseur du mont-de-piété, et de Marie-Louise *Durand d'Elcourt*, baptisée à Saint-Martin de Cambrai le 9 septembre 1770, veuve de Charles-Théodore *Lamelin de Sainte-Olle*, décédée à Douai le 30 septembre 1861 ; d'où :

a. — *Henriette-Louise-Flavie*, née à Lille le 19 janvier 1806, morte à Douai le 19 août 1849 ; mariée : 1<sup>o</sup> dans cette dernière ville, le 1<sup>er</sup> juin 1825, avec Charles-Louis-Victor *de Ranst de Berckem*, écuyer, fils de Charles-Marie-Georges-Joseph et de Valentine-Antoinette *Jolly de la Viéville*, né à Aire-sur-la-Lys le 6 décembre 1801, y décédé le 14 janvier 1832 ; dont un fils ; 2<sup>o</sup> le 4 juillet 1848, avec Georges-Ferdinand-Émile, baron *de Condé*, fils de Jean-Baptiste-Ferdinand et de Caroline-Amélie-Augusta *de Freund-Sternfeld*, né le 4 août 1810, membre du Conseil d'État, chevalier de Léopold et de la Légion d'honneur, écrivain de talent et archéologue distingué ; remarié avec Agnès-Anna-Cœcilia *de Schultze*, mort à Montataire (Oise) le 12 juin 1886 ; sans enfants.

2. — *Philippine-Joseph*, baptisée à Coutiches le 31 janvier 1756, morte à Lille, paroisse Saint-Étienne, le 29 juin 1763.

3. — *Marie-Josèphe*, née vers 1759, décédée à Liévin (Pas-de-Calais) le 27 octobre 1838 ; alliée, en février 1789, à Joseph-Procope-Alexandre *Deligne*, mort à Liévin le 15 février 1825, à soixante-quatre ans ; dont postérité.

VI bis. — *Alexandre-Joseph-Séraphin* d'HAUBERSART, baptisé à Coutiches le 19 octobre 1732, bourgeois de Douai le 5 septembre 1763, conseiller pensionnaire de cette ville en 1763, nommé, le 9 août 1756, substitut du procureur général au Parlement de Flandre, subdélégué de M. de Calonne, intendant de cette province, pour les villes de Douai et Orchies, élu, le 23 novembre 1789, membre du Conseil général de la commune de Douai, juge suppléant au tribunal civil du département du Nord le 22 octobre 1795, nommé premier président de la cour d'appel des départements du Nord et du Pas-de-Calais le 27 juillet 1800, membre du Corps législatif le 27 septembre 1803, président de la commission

---

1. Communication de M. R. RODIÈRE.

de législation de cette assemblée en 1808, chevalier d'empire le 28 janvier 1809, baron le 17 mai 1810, baron avec majorat le 25 mars 1813, comte le 19 juin 1813, élu sénateur cette même année sur la présentation de l'Empereur, créé pair de France par Louis XVIII le 4 juin 1814, officier de la Légion d'honneur, mort à Douai le 16 août 1823; épousa à Saint-Pierre de Douai, le 29 août 1768, Rosalie-Ursule-Claire *Raison*, fille de Pierre-Antoine et de Marie-Marguerite *Gagner*, née vers 1746, morte le 17 juillet 1788; d'où :

1. — *Rosalie-Caroline-Florence*, baptisée à Saint-Pierre de Douai le 23 juin 1769, décédée paroisse Saint-Jacques le 11 octobre suivant.

2. — *Philippe-Auguste-Marie*, baptisé à Saint-Pierre le 8 janvier 1770, y décédé le 28 novembre 1781.

3. — *Alexandre-Florent-Joseph*, qui suit, VII.

4. — *Catherine-Ursule-Joseph*, baptisée à Saint-Pierre le 29 janvier 1773, morte à Douai le 11 août 1850, alliée dans cette ville, le 14 pluviose an III, à Antoine-Philippe-Joseph *Dronsart*, fils de Philippe-Nicolas-Joseph et de Rosalie-Joseph *Mallez*, né à Douai le 14 août 1768, adjoint au maire, mort dans cette ville le 28 octobre 1809.

5. — *Charles-Louis*, baptisé à Saint-Pierre le 4 avril 1775, y décédé le 3 juin 1777.

6. — *Charles-Joseph*, qui suivra, VII bis.

7. — *Jean-Édouard-Henri*, baptisé à Saint-Pierre le 11 mars 1782, capitaine de dragons, puis major de cavalerie, blessé à Austerlitz et à Ben Alcazar près Cordoue, mort à Douai le 22 octobre 1812.

VII. — *Alexandre-Florent-Joseph*, comte d'HAUBERSART, baptisé à Saint-Pierre le 22 janvier 1771, directeur de l'administration des domaines et de l'enregistrement du département de la Somme, pair de France héréditaire de 1823 à 1848, commandeur de la Légion d'honneur, mort à Paris le 5 avril 1855, épousa à Paris, le 3 mai 1801, Ursule-Brigitte-Marie *Mertin*, fille de Philippe-Antoine, conseiller d'État, et de Brigitte-Jeanne-Joséphine *Dumonceaux*, baptisée à Saint-Jacques de Douai le 25 septembre 1782, entrée à la Noble-Famille à Lille le 14 mars 1791, veuve de Jean-Baptiste *Dubois de Crancé*, remariée avec le comte de *Villontreys* et décédée le 5 mars 1858; dont :

1. — *Alexandre-Auguste*, comte d'Haubersart, né à Dunkerque le 19 thermidor an XI, nommé auditeur au Conseil d'État le 6 sep-

tembre 1825, puis maître des requêtes le 30 août 1830, député de Cambrai de 1835 à 1848, officier de la Légion d'honneur, mort célibataire à Paris le 30 mai 1868.

2. — *Clémence-Hermance*, née à Dunkerque le 9 pluviôse an XIII, morte en 1879, alliée, à Marie-Louis-François-Constant *Himbert*, baron de *Flégny*, fils de Louis-Alexandre, baron d'empire, et de Marie-Françoise-Victoire *Chardon*, né à La Ferté-sous-Jouarre le 3 juin 1785, auditeur au Conseil d'État, puis intendant militaire, enfin sous-préfet, chevalier de la Légion d'honneur, mort sans postérité à Paris le 4 mai 1849.

3. — *Louise-Marie*, morte en 1884, épouse de Victor-Alexis *Bérard*, né en 1792, et décédé à Paris en 1837 ; dont postérité.

VII bis. — *Charles-Joseph*, baron d'HAUBERSART, baptisé à Saint-Pierre de Douai le 24 janvier 1779, inspecteur des contributions directes du département de Vaucluse depuis 1808, mort à Douai le 28 août 1856, épousa à Lille, le 27 décembre 1831, Marie-Clémentine *Delespaul*, fille de Clément-Joseph, écuyer, sr de Lespierre, et de Marie-Philippine-Julie *Aronio*, née à Lille le 3 vendémiaire an XII, y décédée le 18 mars 1893 ; d'où :

1. — *Paul-Alexandre-Joseph*, qui suit, VIII.

2. — *Marie-Charlotte-Catherine*, née à Aubencheul-au-Bac le 21 août 1834, morte à Lille le 21 février 1904, alliée, le 22 août 1855, à Amédée-Louis de *Beugny d'Hagerue*, écuyer, fils de Louis-Marie et de Marie-Louise-Camille de *Nelle*, né à Lozinghem le 8 avril 1818 ; dont postérité.

VIII. — *Paul-Alexandre-Joseph*, baron d'HAUBERSART, né à Douai le 13 juillet 1833, secrétaire d'ambassade, chevalier de la Légion d'honneur, des ordres de Pie IX et de François I<sup>er</sup>, commandeur de l'ordre de Saint-Sylvestre, décédé à Paris le 20 mai 1868, épousa, le 8 septembre 1863, Laurence *Quecq d'Henripret*, fille de Jean-Baptiste-Lucien et de Claudine-Cécile-Louise de *Saint-Léger*, née à Cambrai le 28 mars 1840 ; d'où :

1. — *Marthe-Marie*, née à Cambrai le 6 septembre 1866, mariée, le 12 janvier 1886, avec Raoul-Gabriel-Ghislain, baron des *Rotours*, fils de Robert-Eugène et d'Emma-Joséphine-Colette *Van den Hecke de Lambecke*, né à Avelin le 8 avril 1860, conseiller général et député du Nord, mort le 28 mars 1900 ; dont postérité.

2. — *Maurice-Joseph*, né à Cambrai le 22 août 1867, y décédé le 3 septembre suivant.

---

DEUXIÈME BRANCHE

V bis. — *Jean-Baptiste* d'HAUBERSART, né vers 1694, mayeur d'Abscon, mort à Seclin le 16 juillet 1766, épousa : 1<sup>o</sup> à Abscon, le 18 octobre 1719, *Marie-Joseph Norman*, sœur de Marie-Anne, baptisée audit lieu le 29 mars 1695, y décédée le 17 février 1721 ; 2<sup>o</sup> *Marie-Anne-Joseph Deswines*, née en 1703, morte à Abscon le 11 février 1742 ; dont :

1. — Du premier lit : *Marie - Augustine - Joseph*, baptisée à Abscon le 9 octobre 1720.

2. — Du second lit : *Jean-Baptiste-Joseph*, baptisé à Abscon le 26 mars 1724, jésuite à Cambrai.

3. — *Louis-Joseph*, baptisé à Abscon le 8 mai 1726.

4. — *Jean-Baptiste-François-Joseph*, baptisé à Abscon le 21 octobre 1727.

5. — *Jacques-François-Joseph*, baptisé à Abscon le 31 décembre 1728.

6. — *Ignace-Joseph-Stanislas*, qui suit, VI.

7. — *Caroline-Joseph*, baptisée à Abscon le 7 juillet 1732, y décédée célibataire le 27 mars 1754.

8. — *Marie-Anne-Joseph*, baptisée à Abscon le 18 août 1733.

9. — *Michel-Joseph*, baptisé à Abscon le 24 août 1735, y décédé célibataire le 25 juillet 1773.

10. — *Antoine-Théodore-Joseph*, baptisé à Abscon le 19 novembre 1739, y décédé le 13 novembre 1740.

VI. — *Ignace-Joseph-Stanislas* d'HAUBERSART, baptisé à Abscon le 8 février 1731, rentier, mort à Saint-Amand-les-Eaux le 31 octobre 1807, épousa : 1<sup>o</sup> *Anne-Robertine-Françoise-Joseph Herbo*, née vers 1729, morte à Abscon le 16 novembre 1762 ; 2<sup>o</sup> à Valenciennes, paroisse de La Chaussée, le 28 novembre 1786, *Florence-Joseph-Sophie Delcambe*, fille d'Adrien-Léonard, sr de Mairival, et de Marie-Marguerite-Joseph Hardy de Lyetz ; d'où :

1. — Du premier lit : *Jean-Joseph*, baptisé à Abscon le 9 juin 1756, bachelier en droit, décédé célibataire à Abscon le 2 août 1782.

2. — *Anne-Robertine-Françoise*, baptisée à Abscon le 3 juillet 1758, mariée audit lieu, le 3 février 1778, avec Charles-Louis-Barthélemi Denis, fils de Louis-François, docteur en médecine, et de Jeanne-Catherine Levasseur, né vers 1747, entrepreneur des fortifications de Douai ; dont postérité.

3. — *Louise-Lucie-Joseph*, baptisée à Abscon le 15 juillet 1760,

alliée audit lieu, le 8 avril 1783, à Louis-Philippe-François-Joseph *d'Hailly*, fils de Louis-Joseph et de Philippine *Lesouée*, né en 1762, ancien gendarme, réfugié à Douai pendant la Terreur et porté sur la liste des émigrés ; dont postérité.

4. — *Louise-Philippine-Julie*, baptisée à Abscon le 13 juillet 1762, morte à Douai le 13 germinal an XI, mariée à Abscon, la 8 mai 1780, avec Louis-Dominique-Joseph-Claude *Auger*, s<sup>r</sup> du Scavoir, fils de Claude-Louis, ancien échevin d'Arras, et de Florence-Aldegonde *Dupret*, né à Arras le 26 mai 1757, conseiller à la Gouvernance de Douai le 3 décembre 1777, mort à Hamel le 4 juillet 1801 ; dont postérité.

---

#### NON RATTACHÉS

*Gilles* d'HAUBERSART, mort jeune à Coutiches le 2 juillet 1678.

*Olivier* d'HAUBERSART, vivant à Coutiches en 1625.

*Charles* d'HAUBERSART, qui eut de Jeanne *Pierrequin* deux jumelles illégitimes : *Anne* et *Jeanne*, baptisées à Coutiches le 13 novembre 1635.

*Catherine-Benoîte* d'HAUBERSART, épouse de Jean-Philippe *Dubois*, fils de Jean, né à Gœulzin en 1641, bourgeois de Douai le 15 juin 1691 ; dont postérité.

*Agathon* HAUBERSART, carme à Valenciennes en 1767.

---

### SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1908

*Présents* : MM. le chanoine TH. LEURIDAN, président ; le chanoine H. VANDAME, vice-président ; Edm. LECLAIR, secrétaire général ; l'abbé H. DUBRULLE, J. DUBRULLE, L. FLIPO, H. FRÉMAUX, C<sup>te</sup> HOUZÉ DE L'AULNOIT, J.-F. LEBLANC, H. LECLAIR, l'abbé MORTREUX, H. PAJOT, G. PASTEAU, le chanoine R. DE VICQ.

**Nécrologie.** — M. Albert MARON, ancien rédacteur en chef de *La Vraie France*, ancien secrétaire général de la Société industrielle de Roubaix, membre titulaire de la *Société d'études* depuis sa fondation, décédé à Nevers le 1<sup>er</sup> novembre 1908.

**Distinction.** — Le Président présente les félicitations du Bureau à notre collègue M. Pierre DECROIX, président de l'Union photographique du Nord, qui vient d'être nommé chevalier de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

**Histoire d'Esquermes.** — Sous ce titre, notre vénéré collègue, M. le chanoine SÉLOSSE, curé de Saint-Martin d'Esquermes, vient de faire paraître une monographie de sa paroisse et de l'ancienne commune de ce nom, aujourd'hui englobée dans la ville de Lille (Lille, *Nuez*, 1908. In-octavo, 308 pages, 18 gravures). Tous les membres de la *Société d'études* qu'intéresse notre histoire locale voudront lire ce volume, où ils trouveront tout ce qu'il a été possible de réunir des annales du vieil Esquermes et des faits contemporains de la vie communale et paroissiale.

**Essai d'une nouvelle guillotine à Lille.** — M. L. FLIPO, membre titulaire, communique le document suivant, recueilli aux Archives départementales du Nord <sup>1</sup>.

Le quinze pluviose de l'an second (3 février 1794) de la République Française, une & indivisible, trois heures après midi, Nous Henri Sifflet & Louis Le Clercq, administrateurs du Directoire du District de Lille, commissaires nommés par l'Administration pour être présents à l'épreuve d'une nouvelle guillotine, nous sommes transportés dans la maison du citoyen *Deledicque*, marchand charpentier, rue des trois anguilles <sup>2</sup>, où étant & en présence des citoyens Pierre *Boisserie*, officier municipal de la Commune de Lille, Pierre-Joseph *Dumont*, architecte adjoint au génie, & *Deledicque*, marchand charpentier, avons par les citoyens Pierre & Charles-Louis *Foyez*, exécuteurs de la Loi, fait faire l'épreuve de la nouvelle guillotine à bascule, construite d'après le plan de celle de Paris, en faisant opérer sur un mouton vivant garni de toutes ses laines ; ayant attaché à cet effet l'animal sur la bascule, le tranchant étant tombé, la tête de l'animal fut bien séparée de son corps, mais elle resta suspendue par les laines du cou.

Ayant examiné attentivement quelle étoit la cause de cet événement, nous avons remarqué que la laine qui s'étoit introduite sur les cotés avoit retenu la tête et l'avoit empêchée de tomber sur l'échafaud.

Pour nous en assurer nous avons fait amener un second mouton, & après avoir pris la précaution de faire couper les laines qui environnoient le cou & la tête, & l'avoir fait placer sur la bascule, le

---

1. Série L, *District de Lille*, liasse 53.

2. Actuellement rue de Voltaire.

tranchant étant tombé, la tête fut à l'instant entièrement séparée du corps.

La guillotine ayant fait alors tout l'effet qu'on pouvoit en attendre, nous avons fait dresser le présent procès-verbal.

**Ascension aérostatique à Douai en 1786.** — M. Ern. MATTHIEU, membre associé, communique l'extrait suivant de la *Feuille d'annonces pour Tournay et le Tournésis* du samedi 29 avril 1786 :

Le 18 avril 1786, M. Blanchard a fait sa 17<sup>me</sup> expérience aérostatique. Cet aéronaute, qui depuis plusieurs jours avoit été constamment contrarié par les vents, après avoir parfaitement rempli son ballon, qui formoit la plus belle sphère, s'est élevé majestueusement dans les airs et avec la plus grande sécurité à deux heures après midi. Il s'est élevé rapidement à 18060 pieds. Là, emporté par un tourbillon, il alloit très vite; mais le froid l'ayant saisi et s'apercevant que le vent le portoit vers la mer, il se détermina à descendre. Le vent étoit considérable. Son ancre, qu'il avoit laissé couler, ravageoit et brisoit tout dans les campagnes; enfin elle s'accrocha à quelques pas au-delà de la Somme, et M. Blanchard descendit dans une vaste prairie, près le village de l'Étoile, entre Amiens et Abbeville, une heure et demie après son départ. On sonnoit les Vêpres quand il partit de Douay; il arriva à 32 lieues de là pour les entendre. Dès qu'on l'aperçut, tout le monde déserta de l'Église et plus de quatre cens personnes se trouvèrent à son arrivée et facilitèrent sa descente. Après avoir dégonflé et plié son ballon, qui n'est pas du tout endommagé, il se rendit aux invitations de M. Jourdin-Deleloge, seigneur de l'Étoile, où il fut retenu et accueilli chez lui de la manière la plus distinguée. Une infinité de personnes des deux sexes, ayant appris que M. Blanchard devoit arriver le mercredi soir à Douay, allèrent au devant de lui. A une lieue de la ville, on le rencontra et trois dames du plus haut rang le prièrent de monter dans leur voiture; un grand nombre de cavaliers et de voitures, précédés par une musique militaire, formoient un superbe cortège. Un peuple immense étoit sur la route. M. Blanchard fut conduit ici au milieu des acclamations à l'Hôtel-de-Ville, où MM. les magistrats acceptèrent un drapeau aux armes de la ville qu'il leur présenta; ils le félicitèrent sur son heureux voyage, lui firent présent d'une fort belle montre à répétition enrichie de brillans, d'une somme en argent, et lui offrirent un repas.

**Testament de M<sup>e</sup> Van der Beken, s<sup>r</sup> des Wazières, bienfaiteur des pauvres de Lille.** — M. le chanoine Th. LEURIDAN, président, communique l'original en parchemin de cet intéressant testament. Ce bienfaiteur des pauvres est signalé dans l'*Épigraphie du Nord*, t. 1, p. 240, n<sup>o</sup> LXXII.



A tous ceux qui ces présentes lettres verront, M<sup>e</sup> Philippes *Macquart*, tabellion..... scavoir faisons que pardevant M<sup>e</sup> Bonaventure *Discart*, notaire royal de la résidence de Lille, et Philippes *Dorchies*, notaire royal, de la même résidence....

Ad majorem Dei gloriam, comparant M. Louis-François-Isidore *Vanderbeken*, prêtre, écuyer, sieur Deswazières, du Chastel, etc., lequel a déclaré qu'il donne et laisse à son plus proche parent du côté paternel sa terre, fief et seigneurie de Gryspère, située à Heulle, près de Courtray, pour par luy en jouir après son trespas aux charges dont ladite terre et cense étoit redevable lorsqu'elle est succédée au sieur de Courbes, père du sieur comparant. Et voulant faire œuvre agréable à Dieu et soulager les pauvres et honnêtes familles, il a ordonné et ordonne que tous les autres biens, fiefs, terres, censes, seigneuries et héritages immeubles, réputés meubles y adhérens, droits, noms, raisons et actions, nuls réservés ny exceptés, sauf ceux dont il a disposé par son testament passé ce jourd'hui, qu'il délaissera à son trespas, appartiennent à la fondation qu'il institue par cette en faveur de ses parens et autres pauvres, aux conditions cy après. Auquel effet il fait donation au profit de la dite fondation, parens et autres pauvres, scavoir de ses biens meubles réputés tels, droits, noms, raisons et actions, par donation à cause de mort et de tous sesdits biens immeubles par donation d'entre vif irrévocable et sans rappel, au cas qu'il décède endedans deux ans ou qu'à l'expiration de ce temps ou auparavant il seroit devenu incapable, par quelque incommodité que ce soit, de disposer de nouveau, car, si alors il plaisoit à Dieu de le priver ou de l'avoir privé de l'usage de quelqu'uns des sens, la volonté du comparant est que ladite donation d'entre vif ait lieu dans toute son étendue pour par ladite fondation parens et autres pauvres en faveur desquels elle est instituée, comme sera dit cy-après, jouir de tous les dits biens depuis le trespas du sieur comparant en avant à perpétuité. Laquelle donation d'entre vif a été acceptée par les notaires soussignés au nom de ladite fondation parens et autres pauvres en faveur desquels elle est instituée. Au cas que l'on ne pourroit point obtenir l'amortissement d'aucuns desdits biens pour quelque raison que ce soit, le sieur comparant autorise les administrateurs de ladite fondation de les vendre, leur donnant à ces fins tous pouvoirs nécessaires de s'en déshériter et ce d'entrevif et irrévocable accepté comme dessus, pour les deniers en procédans estre employez au profit de ladite fondation en biens fructueux. Le sieur comparant destine les revenus des biens de ladite fondation pour être distribués chacun an à ses pauvres honnêtes parens tant paternels que maternels, sans égard à la proximité de

degré, mais bien à l'âge, au nombre d'enfans, à la profession, défaut de travail, incommodité et généralement à tout ce qui doit mouvoir à soulager les honnêtes familles ; la volonté du sieur comparant étans que l'on ait surtout attention à ceux de ses parens vivans honnestement de leur travail, sans reproches, bons catholiques romains, dénués de biens de fortune ou n'en ayant que peu, excluant nommément tous ceux de l'un et l'autre sexe accusés de libertinage, d'oisiveté et tous autres vices. On ne commencera à faire la première distribution qu'un an après que ledit testament du sieur comparant sera entièrement accompli, que toutes ses dettes léales seront acquittées et que l'on aura liquidé et payé tous les droits dus à raison desdites fondation et donation, recommandant de réserver telle somme que les administrateurs aviseront à chaque distribution, pour survenir aux accidens imprévus et aussy afin que de temps en temps on puisse employer quelque somme pour augmenter les revenus de la fondation. Chacune distribution annuelle se fera par les administrateurs après nommés, de telles sommes inégales qu'ils aviseront, selon les besoins des parens du comparant les plus nécessiteux, en ayant égard à tout ce qui est dit cy-dessus et s'il ne s'en trouvoit point qui auroient besoin, ils feroient les distributions en tout ou partie à d'autres pauvres. Le sieur comparant ayant à cœur que ses parens avancent leurs enfans, les fassent étudier ou apprendre quelques mestiers ou arts, il entend que lesdits administrateurs s'engagent de fournir annuellement telles sommes convenables qu'ils aviseront pour servir et être employées à cette fin, de quoy néanmoins ils pourront se rétracter au cas que l'étudiant ou apprentif se conduiroit de façon que l'on auroit sujet de n'en être pas content ; mais si l'étudiant étoit de bonne expectation, on pourra augmenter sa distribution pour faire sa philosophie, théologie, droit ou médecine ; et si tels étudiants étoient disposés et capables d'aspirer à l'état de prêtrise, on pourra créer leur titre presbytéral à charge de ladite fondation ; l'intention dudit comparant étant néanmoins que les titulaires ne se prévau-dront de leurs titres qu'en cas de nécessité et aussi longtemps seulement qu'ils ne seront point promus à une cure ou autre bénéfice, sur lequel ils devront faire transférer leurs titres presbytéraux, et de quoy le comparant en charge leurs consciences, de quoy néanmoins il ne sera point fait mention par les constitutions desdits titres. On pourra aussy employer une partie des revenus de ladite fondation pour aider à fournir la dot des parens du comparant de l'un et de l'autre sexe pour entrer en religion. Mais on ne pourra jamais employer à tous ces secours et distributions qu'aussy avant que les revenus de ladite fondation pourront s'étendre

et en réservant quelque chose pour survenir aux accidens et être employé comme il est dit cy-dessus. Le comparant recommande à tous ceux qui profiteront de sa fondation de prier Dieu pour le repos de son âme et celles de ses parens, et ceux qui parviendront à l'état de prêtrise de célébrer annuellement quelques messes à la même fin. Aucun de ceux à qui les administrateurs auront accordé distribution une année ne pourront s'en prévaloir à effect d'obtenir encore distribution les années suivantes, laissant à l'honneur et conscience des premiers administrateurs de faire les distributions chaque année en faveur de ceux qu'ils jugeront en avoir le plus besoin et le mériter mieux, en ayant égard à tout ce qui est dit par le présent acte, sans qu'aucun juge ny justice puisse prendre connoissance ny rien décider au contraire de ce que lesdits premiers administrateurs auront arrêté, conclu et résolu, qui vaudra comme jugement en dernier ressort. Le comparant nomme pour premiers administrateurs de ladite fondation le sieur pasteur de Saint-Maurice à Lille et ses successeurs, un conseiller de la gouvernance dudit Lille, tel que le sieur lieutenant général sera prié de députer après la mort du sieur conseiller *Willeton* qui le sera pendant sa vie, un conseiller pensionnaire de la ville de Lille, requérant les trois conseillers pensionnaires de convenir et députer celui d'eux qui pourra plus aisément y vaquer, et deux ministres de la bourse commune des pauvres à députer par le corps, lesquels cinq administrateurs décideront définitivement à pluralité des voix de toutes choses concernant les distributions et généralement de tout ce qui regardera ladite fondation, après avoir entendu les seconds administrateurs. Les dits seconds administrateurs seront choisis et nommés par lesdits cinq premiers, en tel nombre qu'ils jugeront convenable, leur recommandant d'en élire, s'il s'en trouve, d'intelligens et intègres, gens d'honneur et aisés, un entre les descendans de *Pierre Vanderbeken*, bisayeul du comparant, et ceux de ses sœurs et de ses tantes et grandes tantes, s'il y en a ; item, un entre les descendans de *Jeau de Courouble*, père de M<sup>e</sup> Antoine, trisayeul dudit sieur comparant ; un entre les descendans de *Robert le Singier*, père de *Louis Dupret*, celui-cy père d'*Isabeau*, épouse dudit M<sup>e</sup> Antoine *Decourouble* ; et du côté maternel du comparant tel nombre que lesdits sieurs premiers administrateurs trouveront à propos, parmi qu'ils aient les qualités requises. La fonction desdits seconds administrateurs sera spécialement d'annoncer et certifier aux premiers administrateurs l'état des parens prétendans aux distributions, leurs vies et mœurs, et enfin tout ce qui doit mouvoir à leur accorder ou refuser la distribution. Les premiers administrateurs sont autorizés par cette de régler et fixer honorablement et équitable-

ment tant leurs honoraires que ceux des seconds administrateurs et les salaires et gages du receveur qui sera établi par lesdits cinq premiers administrateurs. Aucun prétendant aux distributions ne pourra être second administrateur et encore moins receveur de ladite fondation. Les premiers administrateurs pourront quand ils le jugeront à propos choisir et établir de nouveaux seconds administrateurs et receveur, sans qu'ils doivent rendre compte à qui que ce soit des raisons qu'ils auroient pour cela. Le receveur de la fondation rendra compte de sa gestion ausdits premiers administrateurs quand ils le jugeront à propos, présents et appelés les seconds administrateurs. Le comparant nomme pour premier receveur de ladite fondation la personne de Philippes *Dorchies*, l'un des notaires soussignés, lequel ne pourra être révoqué sa vie durant.

En témoin de quoy, nous avons, à la relation desdits notaires, signé et scellé ces présentes du seel de Sa Majesté, qui furent faites et passées à Lille, le seize décembre mil sept cens trente.

L.-J. VANDERBEKEN DEWAZIÈRES, prêtre. —  
P. DORCHIES. — B. DISCART.

**La partie française du diocèse de Cambrai pendant la Révolution.** — M. le chanoine CAPPLIEZ, doyen de Saint-Nicolas de Valenciennes, a découvert, aux Archives de cette ville, l'inventaire détaillé du contenu de la valise de l'abbé *Coupé*, missionnaire du Cambrésis sous la Révolution<sup>1</sup>. Parmi les papiers qui s'y trouvaient, il signale et reproduit le cahier contenant la division de la partie française du diocèse de Cambrai, organisée sous le régime de « mission ». Voici cet intéressant document :

Dans la partie française du diocèse de Cambrai divisée en arrondissements, chaque arrondissement est aussi sous-divisé en deux sections, afin de pouvoir plus aisément et plus également distribuer les travaux évangéliques, non seulement dans le moment présent, mais encore à l'avenir, au fur et à mesure que le nombre des missionnaires pourra augmenter.

#### LA VILLE DE CAMBRAY

Elle forme un arrondissement composé de toutes les paroisses de la ville, ou plutôt de tout ce qui appartient aux paroisses de la ville intra muros. Elle est partagée en deux sections, ainsi que tous les autres arrondissements ci-après.

Première section.— Elle est formée de toute la partie de la ville qui se trouve sur la droite, entrant par la porte Saint-Sépulcre, passant

---

1. Voir : *Semaine paroissiale de Saint-Nicolas à Valenciennes*, n° 33 et 34.

par la rue de Noyon, par la Place, par la rue des Fromages, et allant de là à la porte Notre-Dame.

Deuxième section.— Elle est formée de toute la partie qui se trouve à gauche de la ligne qu'on vient de tracer.

## DÉCANAT RURAL DE CAMBRAY

### *Premier arrondissement : Oisy.*

Il comprend tout ce qui se trouve entre la chaussée de Cambrai à Arras et celle de Cambrai à Douai ; elle est formée au bout par la gache rivière.

Première section : Saint-Sauveur du faubourg Cantimpré ; Saily et Sainte-Olle ; Raillencourt ; *Haynecourt* ; Épinoy.

Deuxième section : *Oisy* ; Palluel ; Aubencheul-au-Bac ; Fressies ; Hem-Lenglet.

### *Deuxième arrondissement : Abancourt.*

Il est borné à l'ouest par la chaussée de Cambrai à Douai, au nord de la rivière de la Censée, à l'est par l'Escaut jusqu'à Ramilly, et en dessous, il s'étend jusqu'à la chaussée du Câteau à Cambrai.

Première section : le faubourg Saint-Roch ; Neuville-Saint-Rémy, avec Tilloy-Morenichies ; Escandœuvres ; Ramilly ; Sancourt ; *Blécourt* ; Cuvillers.

Deuxième section : Bantignies ; *Abancourt* ; Eswars ; Paillencourt ; Estrun ; Thun-l'Évêque.

### *Troisième arrondissement : Crèvecœur.*

Il est borné à l'est par le chemin d'Awoing à Lignies, et à l'ouest et au sud par l'Escaut, commençant au coude qu'il forme en dessous de Crèvecœur, et descendant jusqu'à Cambrai.

Première section : Le faubourg Saint-Sépulcre et Saint-Druon, s'étendant depuis l'Escaut jusqu'à la chaussée du Câteau ; Prouville ; *Rumillies* ; Masnières ; Niergnies.

Deuxième section : Forenville-Awoing ; Sérenviller ; Haulcourt ; Esne-Longsart ; Longpont ; Lesdain ; Crèvecœur.

### *Quatrième arrondissement : Beaurevoir.*

Il est formé de tout l'espace contenu entre le chemin de Lignies à Marets, et la chaussée de Saint-Quentin, en dessus de l'arrondissement précédent jusqu'au bout du diocèse.

Première section : Montécouvé ; Belaise-Malaise ; Bonne-Enfance ; Bonabus et autres hameaux, fermes et habitations dépendantes de Crèvecœur, depuis Vaucelles et au delà ; Villers-Outreau ; Aubencheul-au-Bois ; *Beaurevoir-Ponceaux* et appendances ; Estrées.

Deuxième section : Selvignies ; *Walincourt* ; Dehéries ; Élincourt ; Malincourt ; Serain.

*Cinquième arrondissement : Le Catelet.*

Il comprend tout ce qui est renfermé dans la fourche que forme la chaussée de Péronne et celle de Saint-Quentin.

Première section : Banteux et Bantouzel ; Gonnelleu ; *Honnecourt* ; La Terrière, etc. ; Villers-Guilain.

Deuxième section : Venduille et l'Empire ; *Le Catelet* ; Gouy ; Bouy-Mont ; Saint-Martin.

**DÉCANAT DE BEAUMEZ**

*Premier arrondissement : Beaumez.*

Première section : *Beaumez* ; Busquières ; Velu ; Bertincourt Ytre ; L'échelle.

Deuxième section : Bur ; Barastre ; Happlincourt ; Frémicourt ; Baucourt ; Favreul.

*Deuxième arrondissement : Vaux.*

Première section : *Vaux* ; Vraucourt ; Lagnicourt ; Norenil.

Deuxième section : Boursies ; Dennicourt ; Doignies, Loverval ; Beugnies ; Morchies.

*Troisième arrondissement : Inchy.*

Première section : Sains ; Marquion ; Baralle ; *Inchy* ; Mœuvres.

Deuxième section : Cagnicourt ; Villers ; Buissy ; Quéant ; Pronville.

*Quatrième arrondissement : L'Écluse.*

Première section : *L'Écluse* ; Estohain ; Haulcourt ; Raycourt ; Saudemont.

Deuxième section : *Aycourt-Saint-Quentin* ; Rumaucourt ; Saulchy-Cauchy ; Saulchy-l'Estrée.

*Cinquième arrondissement : Graincourt.*

Première section : *Graincourt* ; Anneux ; Fontaine-Notre-Dame ; Bourlon.

Deuxième section : Marcoing ; *Haerincourt* ; Fléquières ; Noyelles ; Cantaing.

*Sixième arrondissement : Messencouture.*

Première section : Messencouture ; Grisancourt ; Villers-Plouich ; Vaquerie ; Ribecourt.

Deuxième section : Royaucourt ; Neuville ; Harnies ; Trescaut.

**DÉCANAT DU CATTEAU**

*Premier arrondissement : Le Catteau.*

Première section : *Le Catteau* et ses faubourgs ; Pommereuil ; Montay ; Neuville.

Deuxième section : Roussignies ; Mazenghien ; Femi ; Le Sart ; Castillon.

*Deuxième arrondissement : Viesly.*

Première section : Inchy ; *Viesly* ; Bétencourt ; Estrumel ; Cattenières ; Wambais.

Deuxième section : Briaste ; *Quiécy* ; Bevillers ; Boursières ; Carnières ; Cauroir.

*Troisième arrondissement : Rieux.*

Première section : Saint-Waast ; Saint-Hilaire ; *Rieux* ; Saint-Aubert ; Avesnes-lez-Gobert.

Deuxième section : Cagnoncles ; Naves ; *Iwuy* ; Hordain ; Thun-Saint-Martin.

*Quatrième arrondissement : Troisvilles.*

Première section : *Troisvilles* ; Beaumont ; Caudry ; Audencourt ; Fontaine et Beauvois.

Deuxième section : Ligny ; Caulery ; *Clary* ; Montigny ; Bertry.

*Cinquième arrondissement : Busignies.*

Première section : *Marets* ; Mauroy ; Reumont ; Saint-Benin ; Saint-Souplet ; Honnechies.

Deuxième section : *Busignies* et Becquignies ; Escaufourt ; Vaux-en-Artois ; Molain ; Saint-Martin-Rivière ; Ribeaupville.

DÉCANAT D'HASPRES

*Premier arrondissement : Haspres.*

Première section : *Haspres* ; Monchaux ; Thiant ; Haulchin ; Douchy.

Deuxième section : *Villers-Cauchies* ; Avesnes-le-Sec ; Lieu-Saint-Amand ; Noyelle-sur-Selle ; Neuville-sur-l'Escaut.

*Deuxième arrondissement : Haussy.*

Première section : *Haussy* ; Ruesne ; Bermerain ; Saint-Martin-Capelle ; Baudignies ; Escarmaing.

Deuxième section : *Saulsoir* ; Montrécourt ; Vendegies ; Sommain-sur-Escaillon ; Werchin.

*Troisième arrondissement : Solesmes.*

Première section : *Solesmes* et Ovillers ; Saint-Pithon ; Romerie ; Vertigneuil ; Vertaing.

Deuxième section : Vendegies-au-Bois ; Beaurain ; Neuville ; Salesche ; *Pois* ; Louvignies et Guissegnyes.

*Quatrième arrondissement : Landrecies.*

Première section : Basuyau ; Ors ; Lafolie ; *Landrecies* ; Fontaine-au-Bois.

Deuxième section : *Bousies* et Croix ; Foret ; Robersart ; Preux-au-Bois ; Englefontaine et Hecque.

## DÉCANAT DE VALENCIENNES

### *Premier arrondissement : Intra muros.*

Composé de tout ce qui se trouve *intra muros* de la ville de Valenciennes sur Cambray.

Première section : Au midi, de la porte de Cambray à celle de Mons, passant sur la place, rue Saint-Géry et des Carmélites.

Deuxième section : Au nord, la partie du côté de l'Escaut.

### *Deuxième arrondissement : Quarouble.*

Première section : *Onnaing* ; Saint-Saulve, avec les faubourgs de Mons ; Estreu ; Beuvrages.

Deuxième section : *Carouble* ; Escaupont ; Vicq ; Rombies.

### *Troisième arrondissement : Maing.*

Première section : *Maing* ; Famars ; Aulnoit ; Marly avec les faubourgs des portes Cardon et Cambray.

Deuxième section : *Préseau* ; Saultain ; Curgies ; Jenlain.

### *Quatrième arrondissement : Le Quesnoy.*

Première section : *Le Quesnoy* ; Jolimet ; Loquignol ; Villereau avec Harbignies.

Deuxième section : *Maresche* ; Semeries ; Artre ; Quérénaing.

### *Cinquième arrondissement : Gommegnies.*

Première section : *Gommegnies* avec Franoy ; Anfroïdpret ; Preux-au-Sart ; Villerspol avec Orsinval.

Deuxième section : Wagnies-le-Grand ; Wagnies-le-Petit ; Eth et Bry ; *Sebourg* avec Sebourquiau.

## DÉCANAT DE MAUBEUGE

### *Premier arrondissement : Maubeuge.*

Première section : *Maubeuge* ; Rosies ; Cerfontaine ; Ferrière-la-Grande ; Ferrière-la-Petite ; Neumainil.

Deuxième section : Beaufort ; Damousies et Wattignies ; *Hautmont* ; Boussiers ; Saint-Remy-Mal-Bâti.

### *Deuxième arrondissement : Solre-le-Château.*

Première section : *Solre-le-Château* ; Clerfait et Épinoy ; Hestrud ; Solrignes et Eccles ; Berelles.

Deuxième section : *Cousolre* et Bousignies ; Collerech ; Aybes ; Quiévelon ; Obrechies.



*Troisième arrondissement : Jeumont et Marpent*

Première section : *Jeumont et Marpent* ; Reqhignies et Boussoit ; Vieux-Reng ; Rocq ; Villers-sire-Nicolle.

Deuxième section : Élesmes ; Mairieux ; Bellignies ; Gognies ; *Feignies*.

DÉCANAT D'AVESNES

*Premier arrondissement : Maroilles.*

Première section : *Maroilles* ; Taisnières ; Marbaix ; Noyelle sur-Sambre.

Deuxième section : Favril ; Fayt-Ville et Fayt-Château ; *Prisches* ; Beaufort.

*Deuxième arrondissement : Berlaymont.*

Première section : Sassegnies ; *Berlaymont* ; Bachant ; Aymeries et Aulnoit ; Leval.

Deuxième section : Moncheau et Saint-Vaast ; Saint-Remy et Escuelin ; Saint-Aubin ; Dourlers ; Lismon et Fontaine.

*Troisième arrondissement : Estrœung.*

Première section : Cartignies ; Bouloigne ; Fontenelle et Papleu ; Flouy ; *Estrœung* et La Rouillies.

Deuxième section : *Treton* et Ohain ; Glajon ; Fourmi ; Feron ; Wignehies.

Le règlement du 14 juillet 1797 établissait dans chaque décanat un vice-doyen, auquel était adjoint un missionnaire chargé de le remplacer en cas de maladie ou d'absence. A chacun des arrondissements et dans la suite, à mesure que le nombre des missionnaires augmentait, à chaque section de ces arrondissements étaient préposés un ou deux missionnaires qui portaient le nom de recteurs. Les recteurs étaient aidés dans l'administration des paroisses de leurs rectorats par des prêtres qui avaient le titre de missionnaires auxiliaires, missionnaires coadjuteurs ou simplement missionnaires.

Tous ces membres de la hiérarchie paroissiale entretenaient des rapports suivis entre eux, et, autant que les circonstances le permettaient, avec le vicariat général. Celui-ci leur faisait parvenir les règlements en rapport avec les difficultés qui se présentaient.

Quel beau travail ferait l'historien qui étudierait l'administration du diocèse de Cambrai de 1790 à 1802, ajoute M. le chanoine Cappliez. Celui qui entreprendrait ce travail rendrait un réel service ; il glorifierait l'administration de Mgr de Rohan et de ses coopérateurs qui ont fait paraître, dans les circonstances critiques où les plaçait la Révolution, une sagesse qu'on ne saurait trop admirer.

---

AMBROISE-MARIE-FRANÇOIS-JOSEPH

## PALISOT DE BEAUVOIS

NATURALISTE LILLOIS

PAR

M. EDMOND LECLAIR

SECRÉTAIRE-GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

---

La récente publication d'une nouvelle édition du *Codex* pharmaceutique français nous amène à intervertir l'ordre que nous étions tracé pour l'impression de nos notices sur les botanistes et naturalistes lillois.

Nous lisons dans ce *Codex*, p. xxiii, Explication des abréviations des noms d'auteur : « *Pal. Beauv.* — PALISSOT DE BEAUVAIS. »

Il nous semble bien qu'il y a là une double faute typographique : *Palissot* pour *Palisot*, et : *Beauvais* pour *Beauvois*. Le nom *Palissot* pourrait amener une confusion avec *Palissot de Maizenoy*, littérateur, contemporain de notre naturaliste. Quant au nom de *Beauvais*, il pourrait faire supposer que Palisot fût originaire de cette ville, tandis que *Beauvois* était une petite seigneurie acquise par Blaise Palisot, ancêtre de notre naturaliste.

Nous trouvons, il est vrai, dans les *Archives de la Société des Ex-libris*, 1895, p. 61, sous la signature de M. Léopold MAR, l'affirmation suivante : « Le baron Palisot de *Beauvais* devint membre de l'Institut, section botanique. On remarquera que le baron avait abandonné l'ancienne orthographe et signait *de Beauvais*. Consulter les almanachs royaux vers 1777 et la biographie de Michaux. » Cette mention, unique d'ailleurs, est en opposition formelle avec la signature autographe de PALISOT que nous reproduisons <sup>1</sup>, et ne

---

1. On trouvera plusieurs documents autographes émanant de Palisot, et revêtus de sa signature (toujours très nette), aux Archives municipales de Lille, Affaires générales, carton 886, dossier 5.



AMBROISE - MARIE - FRANÇOIS - JOSEPH  
PALISOT DE BEAUVOIS



peut évidemment provenir que d'une faute d'impression dans le document sur lequel se base M. Léopold MAR.

Vous Messire Ambroise marie  
francois jorez Palisot chevalier  
Ordre de l'Éclaircissement Conseiller du Roy  
Receveur general des Domaines le  
Doy d'Flandres leartois prie  
Messieurs les Regisseurs d'la cantine  
allau de vie de donner au porteur  
les pots d'eau de vie pour ma  
Couronnement Lille le 30 jour 1775  
*Palisot Beauvois*  
*L. S. Beauvois*

Cette double faute d'impression étant relevée, nous voulons faire observer que, dans ce même *Codex* <sup>1</sup>, on attribue très justement à Palisot, sinon la découverte, au moins la vulgarisation de la kola (ou Cola), qu'il avait rencontrée en abondance au Bénin <sup>2</sup>. « Les naturels de ce pays mâchaient avec délice les fruits de la kola (*sterculia acuminata*), non point à cause de leur bon goût, puisqu'ils laissent dans la bouche une sorte d'âpreté acide, mais en raison de leur propriété singulière de faire trouver bon tout ce que l'on

1. Page 167. — COLA. SEMENCE DE COLA ACUMINATA. PAL. BEAUV. — M. L. MONNET, dans sa thèse : *De la kola (sterculia acuminata) ; étude physiologique et thérapeutique* (Lille, 1884, in-quarto) attribue également la vulgarisation de cette plante à notre naturaliste qu'il appelle Palisot-Beauvois. Ce Beauvois constitue une troisième faute orthographique au sujet du nom de Palisot.

2. *Flore d'Oware et de Bénin*, t. 1, p. 41.

mange après en avoir mâché, et d'imprimer particulièrement à l'eau une saveur des plus agréables. »

Peut être nous taxera-t-on de « chauvinisme » parce que nous qualifions de *Lillois* PALISOT DE BEAUVOIS. Nous voulons, par avance, répondre à cette critique. Nous le considérons comme Lillois d'adoption : 1<sup>o</sup> parce qu'il occupa dans notre ville des fonctions qui l'obligèrent à y résider au moins de 1775 à 1777 ; 2<sup>o</sup> parce que c'est à Lille, à l'École de botanique et sous la direction de J.-B. LESTIBOUDOIS, qu'il se forma à l'étude des sciences naturelles. Nous pourrions ajouter que son père mourut à Lille et fut inhumé à Sainte-Catherine, de même qu'un de ses grands-oncles, Noël-Albert. Il nous semble qu'il y a là des motifs suffisants pour justifier ce titre de Lillois que nous lui attribuons.

La présente notice, nous ne voulons point le dissimuler, a emprunté beaucoup de ses éléments à des travaux antérieurement publiés<sup>1</sup> ; nous avons cru bon cependant de réunir, dans ces quelques pages, tout ce qui peut intéresser notre personnage et sa famille.

Nous reproduisons en tête de cette notice un portrait de PALISOT, exécuté par Luc BOILLY, en 1821, l'année même de la mort de celui qu'il représente. Nous donnons aussi, plus haut, un fac-similé de la signature de PALISOT. Enfin, pour les amateurs de documents héraldiques et d'ex-libris, M. le chanoine Th. LEURIDAN, président de la *Société d'études*, a bien voulu ajouter à notre notice, la description des armoiries de la famille de PALISOT et des familles qui figurent parmi ses ascendants, et celle des ex-libris de sa collection.

---

1. PLOUVAIN, *Notes historiques relatives aux offices et aux officiers du conseil provincial d'Artois*. Douai, 1823. In-4.

A. DE TERNAS, *La chancellerie d'Artois, ses officiers, et leur généalogie continuée jusqu'à nos jours*. Arras, 1882. In-8.

V. ADVIELLE, *Ex-libris des Palisot*, dans les *Archives des collectionneurs d'ex-libris*, année 1895.

CUVIER, *Éloge de Palisot de Beauvois*, dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences*, 2<sup>e</sup> série, t. IV, 1819-1820, p. CCCXVIII.

THIÉBAUT DE BERNÉAUD, *Éloge historique de A.-M.-F.-J. Palisot de Beauvois*, dans les *Mémoires de la Société royale d'Arras*, t. IV, p. 49.

---

I.

LA FAMILLE PALISOT

La famille PALISOT, dont plusieurs membres remplirent de hautes fonctions dans l'Artois, est étrangère à cette province. Elle est originaire de la Champagne <sup>1</sup> et de mince extraction ; c'est le siège d'Arras de 1640 qui lui donna la notoriété dans la personne de l'un de ses membres, Blaise Palisot, par lequel commence le crayon généalogique de cette famille, désormais fixée en Artois et en Flandre.

I. — *Blaise* PALISOT, né à Paris, seigneur de Beauvois, contrôleur des guerres, commissaire des troupes pour Arras et Bapaume, maître d'hôtel ordinaire du Roi, fut nommé chevalier d'honneur au Conseil d'Artois le 6 mars 1657. Il obtint, en octobre 1664, des lettres de confirmation de noblesse « ayant perdu ses papiers en 1629, dans l'incendie de sa maison, sise au bourg de Valmorin en Champagne. » Le 31 janvier 1678, un brevet, de Saint-Germain-en-Laye, l'autorisa à prendre pour support de ses armes <sup>2</sup>, deux léopards au naturel. Il mourut, à quatre-vingts ans, à Arras, le 12 décembre 1679 et fut inhumé à Saint-Nicolas-sur-les-Fossés. Il avait épousé Louise-Catherine *Wallart* <sup>3</sup>, décédée, à soixante ans, le 27 avril 1682, fille de Jean, écuyer, seigneur d'Incourt. De cette union naquirent trois enfants :

1. — *Philippe-François*, qui suit, II.

2. — *Blaise-Onuphre*, chevalier, seigneur de Cadeville. Incourt, etc., conseiller pensionnaire de la ville d'Arras, puis député aux États d'Artois.

3. — *Marie-Joseph*, qui épousa *François de la Salle-Vollant* <sup>4</sup>,

---

1. Ce qui le prouve c'est une lettre écrite au chevalier Blondeau de Charnage, le 14 février 1759, par Palisot de Beauvois. Nous y lisons cette indication décisive : « J'ai fait quantité de recherches en Champagne, d'où je suis originaire, et à la Chambre des Comptes de Paris, sans rien trouver. »

2. PALISOT : d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux fleurs de pensée tigées et feuillées du même, et en pointe d'un lis de jardin tigé et feuillé d'argent.

3. WALLART : d'or à la fasce d'azur, accompagnée de trois losanges de sable.

4. DE LA SALLE VOLANT : d'argent à une fasce d'azur chargée de trois croix pattées d'or, et accompagnée de trois merlettes de sable. — *L'Armorial d'Artois*, p. 30, n° 33, dit par erreur : trois molettes.

chevalier, seigneur de l'Esglantier, capitaine au régiment de Bresaque, chevalier d'honneur au Conseil d'Artois, le 7 décembre 1685, mort à Arras le 11 avril 1709 et inhumé à Esglantier, près Compiègne. Une de ses filles, *Marie-Louise*, épousa son cousin germain, Ambroise-Alexandre *Palisot*, qui sera cité plus loin.

II. — *Philippe-François PALISOT*, chevalier, seigneur d'Incourt, Warluzel, Beauvois et Scavoir, conseiller pensionnaire d'Arras, député des États d'Artois le 9 septembre 1696, premier président du Conseil provincial le 12 mai 1703, mourut à Arras (Saint-Nicolas-sur-les-Fossés) le 11 mars 1708. Il avait épousé *Barbe de Lelès*<sup>1</sup>, fille d'Ambroise, seigneur de Ruit, conseiller du Roi et receveur général d'Artois, et de *Barbe Le Cambier*<sup>2</sup>. Il en eut neuf enfants :

1. — *Nicolas-Onuphre*.

2. — *François-Ignace*, chevalier, seigneur de Warluzel, conseiller pensionnaire d'Arras le 20 août 1702 ; conseiller au Conseil d'Artois le 4 octobre 1706 ; premier président le 4 septembre 1707, décédé à Arras (Saint-Nicolas-sur-les-Fossés) le 4 mars 1718, ayant épousé à Arras (Sainte-Croix), le 18 février 1716, *Françoise-Gertrude du Riez*<sup>3</sup>, fille de Charles-Jérôme, comte de Willerval. Il n'eut pas de postérité.

3. — *Ambroise-Alexandre*, qui suit, III.

4. — *Louis-Philippe*, chevalier, seigneur de Beauvois, capitaine du colonel général dragons, mort en célibat, à cinquante-six ans, le 1<sup>er</sup> septembre 1740, à Arras.

5. — *Noël-Albert*, chevalier, seigneur d'Athies et de Maingoval, conseiller du Roi, receveur général de ses domaines et provinces de Flandre, Artois et Cambrésis<sup>4</sup>, né à Arras en 1688, inhumé le 23 avril 1754, en l'église Sainte-Catherine de Lille, dans le chœur<sup>5</sup>. Il

---

1. DE LELÈS : d'azur à un agneau d'argent passant sur une terrasse de sinople, accompagné en chef d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles du même (Armorial d'Artois, p. 29, n° 12<sup>bis</sup>).

2. LE CAMBIER : d'azur à trois clefs d'argent, les deux du chef adossées.

3. DU RIEZ : de gueules à trois maillets d'or.

4. Voir : Archives départementales du Nord. Bureau des finances de Lille, C. 18, dossier 1.

5. Le 23 avril 1754, messire *Noël-Albert PALISOT*, chevalier, seigneur d'Athies, Maingoval et autres lieux, ancien conseiller du Roy et son receveur général des domaines et bois des provinces de Flandre, Artois et Cambrésis, époux de *Madame Jeanne-Isabelle de la Verdure*, décédé avant hier, 5 heures 1/2 du soir, âgé de 66 ans, a été inhumé dans le chœur de cette paroisse, présents messire *Charles-Hubert du Chambge*, chevalier, seigneur de Liessart et autres lieux, conseiller du Roy en ses conseils, premier président du Bureau des finances et domaines de la généralité de



avait épousé, le 20 janvier 1719, à Douai (Saint-Nicolas), Jeanne-Isabelle de la Verdure <sup>1</sup>, veuve d'Allard-François de Roubaix, et fille de Georges, chevalier, seigneur d'Hesquelles, Ternas, Allennes, conseiller au Parlement de Tournai, et de Françoise-Marie de Douay <sup>2</sup>, Jeanne-Isabelle de la Verdure mourut à Arras le 31 juillet 1763.

6. — *Jeanne-Blaise*, morte le 8 juillet 1742, épouse de Charles de Raousset de Sommare <sup>3</sup>, chevalier, lieutenant du Roi.

7. — *Marc*, mort le 10 janvier 1736, religieux de Saint-Vaast d'Arras.

8. — *Marie-Joseph*, qui épousa, le 4 mars 1711, Jean-Joseph Thieriet, écuyer, seigneur d'Oricourt.

9. — *Barbe-Françoise*, dame d'Incourt, épouse de Pierre de la Rue, chevalier, seigneur de la Grange.

III. — *Ambroise-Alexandre* PALISOT, chevalier, seigneur d'Incourt, Warluzel, Aix-en-Gohelle, Divion, Beauvois, Ligny-Saint-Flochel, Bois-Hutin, Onval, premier président du Conseil d'Artois, le 12 août 1718. Il obtint, ainsi que ses frères Louis-Philippe et Noël-Albert, l'autorisation de timbrer ses armoiries d'une couronne de comte, le 20 octobre 1718. Il mourut à Arras, le 18 avril 1746, âgé de soixante-cinq ans, ayant épousé, le 28 janvier 1711, Marie-Louise de la Salle-Vollant, dame de l'Esplantier, Vienne, Rigebay, sa cousine germaine, dont il avait eu onze enfants :

1. — *Louis-François*, chevalier, seigneur de Warluzel, Aix-en-Gohelle, Divion, né à Arras le 10 février 1713, conseiller au Conseil d'Artois, premier président et enfin garde des sceaux le 21 octobre 1750, mort à Arras le 16 octobre 1752. Il avait épousé Anne-Pierre-de Blondel <sup>4</sup>, baronne d'Oudenhove, fille de Pierre-Jacques-Joseph-Ferdinand, chevalier, brigadier des armées du Roi, et d'Anne-Marguerite de Brandelis ou Brandets de Belleforière ; dont postérité.

---

Lille, parent de l'épouse et allié du défunt, et messire *Jean-François* Palisot, chevalier, seigneur de Beauvois et autres lieux, conseiller du Roy, receveur général des domaines et bois de Flandre, Artois et Cambrésis, neveu dudit défunt.

1. DE LA VERDURE : écartelé : aux 1 et 4, d'argent à l'arbre de sinople arraché du même ; aux 2 et 3, d'argent au lion de sable armé et lampassé de gueules.

2. DE DOUAY : d'azur au pal d'argent chargé de trois tourteaux de sinople.

3. RAOUSSET : d'or à la croix pattée de sable.

4. DE BLONDEL-D'OUDENHOVE : de sable à l'aigle d'or, becquée, membrée et languée de gueules.

2. — *Alexandre-Philippe PALISOT d'INCOURT*, chevalier, seigneur de l'Esglantier, docteur en Sorbonne, prévôt de la cathédrale d'Arras et vicaire-général du diocèse.

3. — *Jean-François*, qui suit, IV.

4. — *Marc*, né le 6 février 1718, religieux de l'abbaye de Saint-Vaast.

5. — *Joseph-Onuphre*, né le 28 décembre 1720, religieux de Saint-Bertin.

6. — *Ambroise-Charles*, seigneur de Ligny.

7. — *Barbe*, morte célibataire.

8. — *Albertine-Isabelle-Françoise*, née le 6 août 1719 ; épousa : 1° *Charles Le Pottier*, écuyer, seigneur de la Hestroye, lieutenant général du bailliage d'Amiens, résidant à Montreuil ; 2° *N. de la Valletière*, chevalier, capitaine au régiment de Foy.

9. — *Madeleine-Charlotte-Honorée*, née le 9 décembre 1723.

10. — *Augustin*, né le 4 septembre 1725.

11. — *Augustin-François-Ignace*, né le 9 janvier 1728.

IV. — *Jean-François PALISOT*, chevalier, seigneur de Beauvois et autres lieux, né à Arras le 13 novembre 1716, conseiller au Conseil d'Artois le 12 mars 1748, receveur général des domaines de Flandres, Artois et Cambrésis <sup>1</sup>, inscrit au rôle des nobles de la province de Lille, le 3 octobre 1754, mort à Lille le 7 juin 1772 et inhumé au chœur de l'église Sainte-Catherine <sup>2</sup>. Il avait épousé à Arras, le 31 août 1750, *Marie-Marguerite-Anne-Robertine Lhoste*, fille de Jean-Edmond, avocat au Conseil d'Artois, et de Marie-Anne-Robertine Denis. De cette union naquirent :

1. — *Achille-Louis-François-Edmond Palisot de Beauvois*, né le 11 juin 1751 ; il obtint, le 10 mars 1773, des lettres de dispense d'âge pour les offices de conseiller, receveur général, etc., dont son père

---

1. On trouvera aux Archives départementales du Nord, Bureau des finances de Lille, C. 4, dossier 13, et C. 33, dossier 4, plusieurs documents qui le concernent, notamment le procès-verbal d'apposition de scellés sur sa caisse, lors de son décès, en juin 1772.

2. Le onze juin 1772, messire *Jean-François Palisot*, chevalier, seigneur de Beauvois, Athies, Mingoval et autres lieux, conseiller du Roy, receveur général des domaines et bois de Flandres, Artois et Cambrésis, époux de dame *Marie-Marguerite-Anne-Robertine Lhoste*, décédé le 7 de ce mois, à 11 heures du matin, âgé de 56 ans ou environ, a été inhumé dans le chœur de cette église, présents *Ambroise-Marie-François-Joseph Palisot*, chevalier de Beauvois, son fils, et *Bernard-Antoine-Joseph Malatiré*, son premier commis. — En marge : rue des jésuites, 11.

était pourvu, mais il mourut peu de temps après son entrée en fonctions, en juin 1774 <sup>1</sup>.

2. — *Ambroise-Marie-François-Joseph*, qui fait l'objet de ce présent travail.

## II.

### BIOGRAPHIE D'AMBROISE-MARIE-FRANÇOIS-JOSEPH PALISOT DE BEAUVOIS

Peu de carrières scientifiques ont été aussi agitées que celle de messire *Ambroise-Marie-François-Joseph*, baron PALISOT DE BEAUVOIS. Né à Arras, le 27 juillet 1752, il fut aussitôt ondoyé et les cérémonies du baptême ne furent suppléées que le 7 décembre, en l'église Saint-Aubert, par son oncle paternel, prévôt de la cathédrale d'Arras et vicaire général <sup>2</sup>. Après avoir fait ses études au collège d'Harcourt, il voulut d'abord se faire chartreux ; mais il abandonna bientôt cette voie pour entrer dans les mousquetaires, chez lesquels il ne resta que peu de temps. En 1772, ayant étudié le droit, il fut reçu avocat au Parlement de Paris. Deux ans plus tard, tandis qu'il traitait du rachat d'une charge d'avocat du Roi, au Châtelet, il se vit tout à coup obligé de changer ses projets.

---

1. Archives départementales du Nord. Bureau des finances de Lille, C. 33, dossier 7, « Procès-verbal d'apposition de scellés sur sa caisse, à sa mort survenue en juin 1774, à Paris. »

2. « L'an 1752, le 7 décembre, nous messire *Alexandre-Philippe Palisot*, seigneur d'Incourt et autres lieux, docteur de Sorbonne, prévôt chanoine de la cathédrale d'Arras et vicaire général de ce diocèse, soussigné, avons suppléé les cérémonies de batême au garçon ondoilé à la maison le 27 juillet dernier, né le même jour en légitime mariage de messire *Jean-François Palisot*, chevalier, seigneur de Beauvois et autres lieux, et de madame *Marie-Margueritte-Anne-Robertine Lhoste*, ses père et mère, ainsy qu'il paroît par l'acte couché sur ce présent registre, f° XII verso, auquel garçon on a donné pour noms *Ambroise-Marie-François-Joseph*. Le parain a été messire *François-Joseph Vollant*, chevalier, seigneur de l'Églantières, Vienne, Regebay et autres lieux, ancien capitaine de dragons du régiment du Colonel général, grand oncle audit garçon du côté paternel, et la marraine d'elle *Marie-Anne-Robertine Denis*, épouse de M. *Jean-Edmond Chasté*, avocat en Parlement et au Conseil provincial d'Artois, mère grande maternelle dudit garçon, lesquels ont signé avec nous et le père et la mère, présent M. *Albert-Joseph De la Croix*, curé de cette paroisse. »

Le 27 juillet 1774, il recevait des lettres de « provision et réception en offices de receveurs généraux, ancien mi-triennal et alternatif mi-triennal des domaines et bois des comtés de Flandre, d'Artois et de Cambrésis, et de receveurs particuliers des bois des maîtrises de Lille et de la Motte-au-Bois, au lieu de feu Achille son frère ». Le 6 juillet 1775, il fut commis « pour continuer et parachever les exercices des dits offices, tant ceux de feu Jean-François, son père, que ceux commencés par Achille, son frère. »

Il vint se fixer à Lille, où il prit en location, pour neuf ans, et moyennant la somme annuelle de 640 florins, une maison située rue des Jésuites, quartier D., n° 1860 <sup>1</sup>. Nous trouvons trace de sa résidence en cette ville dès 1775 <sup>2</sup>, et nous savons qu'il y demeura au moins jusqu'en 1777, date de la suppression des offices dont il était pourvu.

Déjà, à son arrivée à Lille, ses goûts le portaient irrésistiblement vers l'étude des sciences naturelles et surtout de la botanique; il pouvait d'autant plus facilement les satisfaire que sa charge ne donnait pas beaucoup de travail au titulaire. Il ne tarda pas à se lier d'amitié avec *Jean-Baptiste Lestiboudois*, chargé, depuis 1770, de l'enseignement de la botanique à Lille <sup>3</sup>, « homme savant et respectable, dit Cuvier, et qui avait le talent d'inspirer le goût de la science à ses auditeurs. » Ensemble ils parcoururent la Flandre, le Brabant, le nord de la France, et de ces excursions botaniques, ils rapportèrent une ample moisson. *Palisot de Beauvois* s'attacha plus spécialement aux cryptogames, surtout aux champignons, et après plusieurs années d'études assidues, d'observations et d'expériences délicates, il se décida à soumettre à l'Académie des sciences le résultat de ses découvertes.

Il déclare hautement que les cryptogames, et surtout les champi-

---

1. Bail du 2 mars 1776, aux Archives municipales de Lille, affaires générales, carton 885, dossier 16

2. Divers reçus relatifs aux exemptions de bière et d'eau-de-vie de sa consommation. — *Ibidem*, carton 885, dossier 16 — Procédure avec le Magistrat de Lille au sujet des droits seigneuriaux et reliefs de biens mouvants du fief à Cloquette, sis à Lille. — *Ibidem*, carton 323, dossier 14.

3. Voir : EDM. LECLAIR, *Les Lestiboudois (Jean-Baptiste, François-Joseph, Thémistocle), botanistes lillois*, dans le *Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, t. XIII, p. 39 à 90.

gnons, regardés par NECKER<sup>1</sup> comme une nouvelle réunion du tissu cellulaire des autres végétaux, sont absolument des plantes organisées comme toutes les autres. A l'appui de sa découverte, il présente à l'Académie un herbier naturel portatif contenant plus de sept cents sujets et un cahier de ces plantes dessinées par lui-même avec le détail des phénomènes qu'il a observés. Duhamel Dumonceau, Guettard, Fougeroux de Bondaroy, Jussieu, examinent le tout avec attention ; ils constatent le bien-fondé de la théorie nouvelle émise par PALISOT, et lui votent des encouragements.

Déjà, à cette époque, PALISOT avait quitté Lille, pour s'établir à Paris, mais il n'avait pas pour cela cessé ses relations avec son vieux maître et ami, LESTIBOUDOIS. Celui-ci est tout glorieux de son succès. Dans son discours du 2 mai 1780, il s'écrie : « Deux élèves sortis de votre école de Botanique, illustres magistrats, ont enfin pénétré dans le sanctuaire de la nature ; elle vient de leur dévoiler des secrets cachés jusqu'à présent à tous leurs prédécesseurs. » Le premier, c'est DE NECKER. « Mais si quelqu'un mérite des applaudissements, c'est surtout M. PALISOT DE BEAUVOIS, ci-devant receveur général des domaines du Roi, homme très éclairé et très versé dans la connaissance des végétaux, qui vient de proposer et soumettre au jugement et à la décision de l'Académie royale des sciences un problème curieux sur les champignons . . Sont-ils des végétaux ? Appartiennent-ils au règne animal, ou forment-ils un règne neutre et mixte dans la nature ? . . . C'est ici que notre jeune auteur triomphe en démontrant que les champignons ont les caractères distinctifs des végétaux en général<sup>2</sup>. »

L'Académie des sciences voulut en quelque sorte sanctionner de son autorité la découverte de PALISOT ; elle le nomma membre correspondant.

Mais le caractère ardent de notre botaniste l'entraîne bientôt dans toutes sortes d'aventures. En 1785, se trouvait à Paris un nègre qui se disait fils du roi d'Oware, et chargé de négocier avec la France le paiement d'une redevance pour la cession de terrains destinés à former un établissement français à l'embouchure de la

---

1. Voir : EDM. LECLAIR, *Noël-Martin-Joseph De Necker, botaniste lillois*, dans le *Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, t. X, p. 184 à 189.

2. EDM. LECLAIR, *Les Lestiboudois*, ch. IV, discours de 1780.

rivière Formose. PALISOT entre en relations avec lui et forme le projet de l'accompagner dans son voyage de retour, afin d'explorer les États d'Oware et du Bénin, dont aucun naturaliste ne s'était encore occupé. Vainement il sollicite une mission et des subsides du gouvernement français ; mais cela ne l'arrête pas, et, le 5 juillet 1786, il quitte Paris ; le 17, il s'embarque à Rochefort, sur la flûte *Le Pérou*, commandée par le capitaine Landolphe <sup>1</sup>, à la tête de 300 hommes et de 36 pièces de canon.

Après un mois d'escale à Lisbonne, il arriva le 17 novembre à l'embouchure du Formose. Le roi d'Oware lui donna une escorte de six noirs et l'un de ses fils ; la petite caravane ne voulut cependant pas avancer plus loin qu'à 300 lieues de la côte.

PALISOT revint sur ses pas ; en mai 1787, il parvint à la capitale du Bénin ; mais la maladie le força à quitter le pays, le 22 janvier 1788. Cinq mois plus tard, le 11 juin, il débarque à Saint-Domingue, épuisé, presque mourant ; mais il apprend que son oncle, le baron DE LA VALLETIERE, est commandant du môle Saint-Nicolas et occupe dans le voisinage de cette place une habitation salubre. Il s'y fait transporter, se guérit et se remet aussitôt à ses études et à ses explorations. Nous le trouvons mentionné successivement comme membre de la Société des sciences et des arts du Cap français, de l'assemblée provinciale du Nord, de la deuxième assemblée coloniale, conseiller au conseil supérieur du Cap. Le 16 octobre 1791, il est envoyé à Philadelphie en qualité de commissaire de l'assemblée coloniale, pour demander contre les noirs les secours de l'État de l'Union.

On ne peut nier que PALISOT fut, dans une certaine mesure, partisan de la traite des noirs. CUVIER, dans sa notice, essaie de le justifier de ce reproche. Il avait constaté, dit-il, que le nègre était considéré comme un objet de nulle valeur, qu'il était la victime des mœurs sanguinaires des potentats du pays, ceux-ci multipliant les meurtres et les sacrifices humains. Il pensait donc que la traite, en donnant à ces êtres sacrifiés une valeur vénale, engageait les princes nègres à les épargner par cupidité, et qu'elle était de nature à diminuer ces cruautés qui, sans elle, se multi-

---

1. Jean-François Landolphe, né à Auxonne en 1765, mort à Paris en 1825, fut envoyé sur la côte d'Afrique, en 1786, pour y établir des comptoirs. — Il a publié ses *Mémoires* en 1823.

plieraient à l'infini. Cependant PALISOT ne pouvait se persuader que les nègres ou les métis fussent de la même race que les blancs et il leur refusa toujours les droits politiques.

D'après la *Réfutation* que nous citerons plus loin dans la *Bibliographie*, il nous semble que l'opinion de CUVIER doit être quelque peu mitigée. L'appréciation de QUÉRARD<sup>1</sup> nous paraît donner une note plus exacte : « PALISOT n'approuvait pas le trafic des noirs, mais il voulait de grands ménagements pour les colons et de longs termes pour l'abolition de la traite. »

Quoi qu'il en soit sa mission ne donna pas de résultat. Revenu à Saint-Domingue en juin 1793, il y fut témoin du massacre des blancs et de l'incendie de leurs habitations ; lui-même en fut victime, car ses collections manuscrites furent la proie des flammes. Il faillit même y laisser la vie ; arrêté, traîné en prison, il allait subir le sort de ses amis, quand il fut sauvé par une mulâtresse qu'il avait affranchie de l'esclavage, et qui obtint sa déportation aux États-Unis.

En 1793, PALISOT est encore à Philadelphie, mais dans un extrême dénuement, n'ayant plus que de pauvres effets et la somme minime d'une dizaine de francs<sup>2</sup>. Il songe alors à rentrer en France ; mais son nom est inscrit dans la liste des émigrés et ses biens sont sous séquestre. La République américaine lui offre un secours, mais sa fierté le lui fait refuser. Il gagnera son pain comme il pourra. Le jour, il donne des leçons de latin ou de français ; le soir, il s'engage dans l'orchestre du théâtre, jouant tour à tour du cor ou du basson. Tous ses loisirs, il les emploie à collectionner des herbiers, des tableaux d'insectes, en un mot à continuer ses recherches et ses études d'histoire naturelle. Un amateur distingué des productions de la nature, M. Réal, lui confia la garde de son musée.

En 1795, ADER<sup>3</sup> débarquait à Philadelphie, où il était envoyé

---

1. *La France littéraire*, t. VI, p. 564.

2. « Palisot, dit Cuvier, fut remis à un corsaire anglais ; on ne lui laissa qu'une petite malle, à l'ouverture de laquelle le corsaire aperçut, *heureusement*, un diplôme de franc-maçon. C'est avec cette malle et dix francs de monnaie que M. de Beauvois revint à Philadelphie. »

3. Pierre-Auguste Adet, né à Paris en 1763, mort vers 1832 ; secrétaire de la première commission envoyée à Saint-Domingue, puis chef de l'administration des colonies et, en 1795, ministre plénipotentiaire aux États-Unis.

avec le titre de ministre de France. Aussitôt qu'il apprend la situation de PALISOT et ses projets d'études et d'exploration, il se rend auprès de lui, l'encourage et met à sa disposition les subsides nécessaires à ses recherches. Pendant trois années, notre botaniste parcourt à pied les États de l'Union et y recueille de nombreux et intéressants matériaux qu'il mettra en œuvre dans de remarquables publications.

Mais sa vie d'aventures touche à sa fin. Il apprend sa radiation de la liste des émigrés et aussitôt il se prépare à rentrer en France. Le 17 juillet 1798, il quitte l'Amérique et débarque à Bordeaux le 21 août. Il alla se fixer à Paris, rue Saint-Louis-au-Marais, *alias* rue de Turenne, n° 58 ; il avait pu conserver une résidence à Léglantiers, dans l'Oise, dans une propriété qui lui venait de son parrain, ancien seigneur du lieu.

Il employa désormais son temps à la préparation et à la publication de ses ouvrages. Le 5 mars 1796, il avait été élu membre correspondant de l'Académie des Sciences (organisation de 1795) ; il fut élu une seconde fois, comme membre résident, le 17 novembre 1806 (organisation de 1803) et enfin, à l'organisation de 1816, il obtint le titre de membre de la première classe.

A Paris, il retrouva les petits-fils de son ancien maître et ami LESTIBOUDOIS, Jean-Baptiste et Gaspard-Thémistocle, tous deux étudiants en médecine. Il les prit en particulière affection et s'occupa sérieusement de leurs études. « M. de Beauvois emploie à les instruire chez lui les momens qu'ils ne sont point obligés de donner aux cours publics » écrivait leur mère, le 8 décembre 1815 <sup>1</sup>.

Le 21 mars 1818, Jean-Baptiste LESTIBOUDOIS soutenait sa thèse de doctorat en médecine <sup>2</sup>. Elle est dédiée « aux mânes de mon père, médecin, professeur de botanique à Lille, à la meilleure des mères, et à Monsieur le baron PALISOT DE BEAUVOIS, membre de la Légion d'honneur et de l'Institut de France, ex-conseiller titulaire de l'Université, membre de plusieurs Sociétés savantes régionales

---

1. Edm. LECLAIR, *Les Lestiboudois*, Pièces justificatives, n° 17.

2. Dissertation sur le psoriasis ou inflammation du muscle psoas, présentée et soutenue à la faculté de médecine de Paris, le 21 mars 1818, par J.-B. LESTIBOUDOIS, de Lille, docteur en médecine, bachelier ès lettres, élève de l'école pratique. Paris, 1818. In-8.



et étrangères, etc., etc., faible témoignage de ma reconnaissance et de mon attachement. »

De la vie privée de PALISOT, nous dirons peu de chose ; elle ne paraît pas avoir été heureuse. Marié une première fois, en 1774, il dut se séparer de sa femme ; il se remaria avec Marie-Anne *Piernetz*, qu'il laissa veuve, sans enfants, le 21 janvier 1820 : JUSSIEU prononça un discours sur sa tombe et CUVIER fit son éloge funèbre à l'Académie des Sciences. Il eut pour successeur à l'Institut M. DUPETIT-THOUARS, dont le nom appartient aussi à plus d'un titre à notre région lilloise.

### III.

#### BIBLIOGRAPHIE D'AMBROÏSE-MARIE-FRANÇOIS-JOSEPH PALISOT DE BEAUVOIS

PALISOT DE BEAUVOIS a publié plusieurs ouvrages d'une réelle importance, mais que l'on trouve assez rarement dans les bibliothèques, sans doute à cause de leur tirage restreint.

1. — Flore d'Oware et de Bénin en Afrique ; plantes recueillies tant en Afrique qu'à Saint-Domingue et aux États-Unis d'Amérique dans les années 1786 et suivantes jusques et y compris 1798. — Paris, 1804-1821, 20 livraisons en 2 volumes in-folio, et 120 planches <sup>2</sup>.

2. — Insectes recueillis en Afrique et en Amérique, dans les royaumes d'Oware et de Bénin, à Saint-Domingue et dans les États-Unis, pendant les années 1786 à 1797. — Paris, 1805-1821, 15 livraisons en 1 volume in-folio, et 90 planches <sup>3</sup>.

1. Son billet mortuaire est ainsi conçu : « Madame veuve Palisot, baronne de Beauvois, a l'honneur de vous faire part de la perte qu'elle vient de faire de M. Ambroise-Marie-François-Joseph Palisot, baron de Beauvois, son mari, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, avocat à la Cour de Paris, membre de plusieurs Sociétés savantes, décédé à Paris le 21 janvier 1820. » — Palisot avait fait son testament le 26 mai 1819 ; sa veuve, Marie-Anne Piernetz testa à son tour le 11 mars 1845.

2. On avait promis 20 à 25 livraisons ; il n'en a été publié que 20, dont la dernière, parue en 1821, ne termine pas l'ouvrage. Chaque livraison était composée de six planches et était livrée aux souscripteurs au prix de 12 francs, planches en noir, et de 24 francs, planches en couleurs.

3. Cet ouvrage avait été promis en 30 livraisons, aux mêmes conditions de souscription que la Flore. Il n'en a été donné que quinze, y comprise celle qu'a publiée, en 1821, M. Audinet-Serville.

3. — Prodrome des cinquième et sixième familles de l'Æthéogamie; les mousses; les lycopodes. — Paris, 1805. In-8. (Imprimé aussi dans le tome v de la IX<sup>e</sup> année du *Magasin encyclopédique*, avec une table des synonymes.)

4. — Éloge historique de M. Fourcroy, conseiller d'État à vie. — Paris, 1811. In-4.

5. — Essai d'une nouvelle agrostographie ou nouveaux genres de graminées avec figures représentant les caractères de tous les genres. — Paris, 1812-1813, in-8, et in-4, avec un atlas de 16 pages et 25 planches<sup>1</sup>.

6. — Réfutation d'un écrit anonyme intitulé : Résumé du témoignage touchant la traite des nègres adressé aux différentes puissances de la chrétienté. — Paris, 1814. In-8.

7. — Muscologie ou traité sur les mousses. — Paris, 1822. In-8. (Cet ouvrage posthume a été inséré dans les *Mémoires de la Société linnéenne de Paris*, 1822, p. 388-472.)

Quant aux travaux qu'il a publiés dans les mémoires des sociétés et académies, dans les revues et les journaux scientifiques et dont beaucoup n'ont pas eu de tirage à part, la liste en est fort longue. Nous mentionnerons, par ordre chronologique, les principaux d'entre eux :

8. — Sur les champignons en général et particulièrement sur quelques espèces peu et mal connues. — Lu à l'Académie des sciences en 1780. — Inséré dans les *Annales du Museum d'histoire naturelle*, t. viii, 1806, p. 336-346.

9. — Mémoire sur l'organisation des champignons et des mousses. — Lu à l'Académie des sciences le 8 février 1783.

10. — Mémoire sur les semences des champignons. — Lu à l'Académie des sciences le 7 juillet 1784.

11. — Mémoire sur les moyens d'améliorer les bois et d'en retirer un plus grand profit. — Lu à l'Académie des sciences le 7 février 1786.

12. — Memoir of observations in the plants denominated Cryptogamic 1792. — Dans les *Transactions of the American philosophical Society of Philadelphia*, t. iii, 1793, p. 202-213.

13. — Memoir on a new species of Siren (*S. lacertina*). 1796. — Dans les *Transactions* citées, t. iv, 1799, p. 277-288.

14. — Memoir on the subject of a new plant (*Heterandra reniformis*) growing in Pennsylvania. — Dans les *Transactions* citées, t. iv, 1799, p. 173-177.

---

1. Tiré à 100 exemplaires. — « Se vend à Paris chez l'auteur, rue de Turenne, n° 58. » In-4, avec 25 planches, 20 fr. ; in-8 avec les planches in-4, 10 francs.

15. — Memoir of Amphibia, 1797. — Dans les *Transactions* citées, t. iv, 1799, p. 362-381.

16. — Mémoire sur les serpents. — Lu à l'Institut le 12 décembre 1798. — Publié par SONNINI et LATREILLE, *Histoire naturelle des reptiles*, t. iii, p. 63-92.

17. — Sur le renard et le lapin d'Amérique. — Dans le *Bulletin de la Société philomatique de Paris*, t. ii, 1800, p. 137-138.

18. — Mémoire sur un nouveau genre d'insectes trouvés à Oware en Afrique, lu à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut. — Paris, 1804. In-octavo, avec planches.

19. — Mémoire sur les palmiers en général et en particulier sur un nouveau genre de cette famille, lu à l'Institut le 26 septembre 1806. — Dans le *Journal de botanique*, t. ii, 1809, p. 74-87.

20. — Observations sur les champignons et sur leur manière de croître, lues à l'Institut le 2 novembre 1806. — Dans le *Journal de botanique*, t. ii, 1809, p. 147-165.

21. — Prodrromus of *Ætheogamia* or of a treatise on those families of plants whose fructification is extraordinary. — Dans les *Annals of botany*, t. ii, 1806, p. 218-251.

22. — Analyse d'un livre intitulé : Esquisses historiques et biographiques des progrès de la botanique en Angleterre, depuis son origine jusqu'à l'adoption du système de Linné, par Richard Pulteney, traduit de l'anglais par M. Boulard. — Dans le *Journal de botanique*, t. ii, 1809, p. 231.

23. — Nouvelles observations sur la fructification des mousses et des lycopodes, lues à la classe des sciences physiques et mathématiques le 22 avril 1811. — Dans le *Journal de physique*, t. LXXIII, 1811, p. 89-109.

24. — Notice sur une nouvelle expérience relative à l'écorce des arbres, lue à la classe des sciences physiques et mathématiques le 5 août 1811. — Dans le *Journal de physique*, t. LXXIII, 1811, p. 209-212.

25. — Notice sur la *Napoleona imperialis*, premier genre d'une nouvelle famille de plantes. — Dans les *Mémoires de la Société nationale de Moscou*, t. i, 1811, p. 65-66.

26. — Premier mémoire et observations sur l'arrangement et la disposition des feuilles, sur la moelle des végétaux ligneux et sur la conversion des couches corticales en bois, lu à l'Institut le 20 avril 1812. — Dans les *Mémoires de l'Institut*, 1811, 2<sup>e</sup> partie, p. 121. — Voir le *Journal de physique*, t. LXXXI, 1815, p. 389-392.

27. — Second mémoire sur l'arrangement et la disposition des feuilles, lu le 6 juillet 1812. — Dans les *Mémoires de l'Institut*, 1811, 2<sup>e</sup> partie, p. 160. — Voir le *Journal de physique*, t. LXXXI, 1815, p. 454-459.

28. — Sur les plantes dormeuses. — Dans le *Journal de physique*, t. LXXIII, 1812, p. 121-124.

29. — Lettre de M. Palisot de Beauvois, membre de l'Institut, à

M. Desvaux, rédacteur du *Journal de botanique*, au sujet d'une espèce de champignons appartenant au genre *Merulius*. — Dans le *Journal de botanique appliquée*, t. I, 1813, p. 12.

30. — Compte rendu à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, de la seconde partie de l'ouvrage intitulé : *Muscologia recentiorum supplementum* de M. Bridel. — Dans le *Journal de botanique appliquée*, t. II, 1813, p. 153.

31. — Lettre de M. Palisot de Beauvois à M. Desvaux, rédacteur du *Journal de botanique*, au sujet d'un article intitulé : *Examen de la structure générale du fruit des graminées*, par Desvaux. — Dans le *Journal de botanique appliquée*, t. II, 1813, p. 184.

32. — Lettre de M. Palisot, baron de Beauvois, à M. Delamétherie, directeur du *Journal de physique*, 15 juillet 1814, sur la fructification des mousses. — Dans le *Journal de physique*, t. LXXIX, 1814, p. 5.

33. — Notice lue à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, dans la séance du 27 juin 1814, suivie de quelques réflexions ultérieures sur les organes de la fructification des mousses. — Dans le *Journal de physique*, t. LXXIX, p. 7-15; et dans le *Bulletin de la Société philomatique de Paris*, 1814, p. 130-134.

34. — Mémoire et observations sur les plantes de la famille des cyperées, lus à l'Institut en 1814. — Dans les *Mémoires de l'Institut*, 1812, 2<sup>e</sup> partie, p. 51-58.

35. — Mémoire sur les lemna ou lentilles d'eau, sur leur fructification et sur la germination de leurs graines, lu à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, dans sa séance du 11 septembre 1815. — Dans le *Journal de physique*, t. LXXXII, 1816, p. 101-115.

36. — Description d'une aggrégation de pierres observée dans la Caroline du Nord, États-Unis d'Amérique, et connue dans le pays sous la dénomination de mur naturel (*naturel wall*), lu à l'Académie royale des sciences le 6 avril 1818. — Dans les *Mémoires de l'Académie*, t. III, 1820, p. 109-120; et dans WARDEN, *Description des États-Unis*, t. I, p. 80-89.

Pour être aussi complet que possible, nous devons reproduire cette mention de Quérard <sup>1</sup> :

Palisot a composé plusieurs pièces de théâtre, une, entre autres, sous le titre du *Raillleur*, qui ne serait pas indigne de la représentation. C'est une comédie de caractère en 5 actes et en vers, où le sujet est traité d'une manière large, et avec une parfaite entente des passions et du jeu de la scène...

---

1. *La France littéraire*, t. VI, p. 564.

IV.

EX-LIBRIS DES PALISOT

Quatre ex-libris de différents membres de la famille Palisot ont été signalés et reproduits dans les revues spéciales.

I. — *Noël-Albert PALISOT (1688-1754)*. — Ex-libris mal dessiné et grossièrement gravé. Hauteur : 9 c ; largeur : 8 c. — Les armes de Palisot supportées par deux tigres et surmontées d'une couronne de comte. Au-dessous, sur une banderole : *Ex-libris Palisot d'Athies*.

II. — *Ambroise-Alexandre PALISOT (1681-1746)*. — Ex-libris assez bien dessiné, mais dont la gravure manque de relief. Hauteur : 12 c ; largeur : 8 c. — L'écu ovale aux armes des Palisot, supporté par deux léopards debout et surmonté d'une couronne de comte. Au-dessous, dans un cartouche Louis XV, l'inscription : *Messire Amb. Alex. Palisot, cher, seigneur d'Incourt et autres lieux, con<sup>er</sup> du Roy en ses Conseils, premier Président et Chef du Conseil provincial d'Artois*.

III. — *Jean-François PALISOT (1716-1772)*. — Ex-libris bien dessiné et de bonne allure. Hauteur : 11 c ; largeur : 10 c. — Les armes des Palisot sont posées sur un écartelé<sup>1</sup> ; le tout forme un écu pointu par la base, penché à droite du lecteur et que soutiennent deux tigres ou léopards agités et la gueule ouverte. L'écu est surmonté d'une couronne de comte de laquelle sort une fleur de lis de jardin, accompagnée de deux ailes d'oiseau. Écu et supports reposent sur des nuages où figurent une sphère, une guitare, un cahier de musique, un cor de chasse, un livre, un compas. En bas l'inscription : *Messire Jean-François Palisot, chevalier, seigneur de Beauvois, etc*. On connaît des tirages de cet ex-libris en jaune, en bleu, en rouge et en noir.

---

1. PALISOT : écartelé : aux 1 et 4, d'or à sept merlettes de gueules rangées en fasces, 4, 2 et 1 ; aux 2 et 3, d'argent à la fasce d'azur, chargée de trois croisettes (alias croix pattées) d'or et accompagnée de trois merlettes de sable ; sur le tout : d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux fleurs de pensée tigées et feuillées du même, et en pointe d'un lis de jardin tigé et feuillé d'argent.

IV. — *Jean-François* PALISOT (1716-1772). — Ex-libris portant le même écu, placé dans un ciel éclatant de rayons de soleil, et sans les attributs qu'on voit sur les nuages dans le précédent. Hauteur : 7 c ; largeur : 6 c. Cet ex-libris était destiné aux livres de petits formats.

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs la reproduction d'un cinquième ex-libris de la même famille, peu connu jusqu'ici : cette reproduction est faite d'après l'exemplaire de la collection de notre collègue et ami, M. Paul DENIS DU PÉAGE :

V. — *Jean-François* PALISOT (1716-1772). — Ex-libris, gravé par Boucher. Hauteur : 9 c <sup>1</sup>/<sub>2</sub> ; largeur : 8 c <sup>1</sup>/<sub>2</sub>. — Les armes des Palisot sont placées sur un écartelé différent de celui des numéros III et IV <sup>1</sup>. A cet écu est accolé celui de Marie-Marguerite-Anne-Robertine LHOSTE <sup>2</sup>, épouse de Jean-François, et mère de notre naturaliste. Les deux écus sont soutenus à dextre par le léopard des Palisot, à senestre par le cygne des Lhoste ; ils sont surmontés d'une seule couronne de comte. Écu et supports, placés dans un ciel rayonnant, reposent sur des nuages où figurent les mêmes attributs que dans le numéro III. L'ex-libris ne porte aucune inscription.

---

1. PALISOT : écartelé : au 1, d'or à une fasce d'azur, accompagnée de trois losanges de sable (Wallart) ; au 2, d'or à sept merlettes de sable rangées en fasce, 4, 2 et 1, et accompagnées sous le premier rang d'un lambel à trois pendants d'azur ; au 3, d'or à l'aigle de sinople, au franc-quartier bandé de gueules et de vair (Payen) ; au 4, d'argent à la fasce d'azur chargée de trois croix pattées d'or et accompagnée de trois merlettes de sable (de la Salle Volant) ; sur le tout : d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux fleurs de pensées tigées et feuillées du même et en pointe d'un lis de jardin tigé et feuillé d'argent.

2. LHOSTE : écartelé : aux 1 et 4, d'argent à une mouchetur d'hermines de sable, au chef d'azur ; aux 2 et 3, de gueules à la croix d'or, chargée de cinq tourteaux de sinople.

---

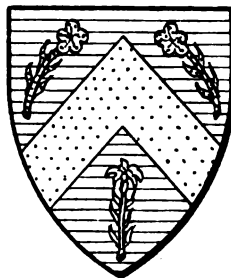


EX-LIBRIS  
DE  
JEAN-FRANÇOIS PALISOT DE BEAUVOIS

*(Collection de M. P. Denis du Péage)*

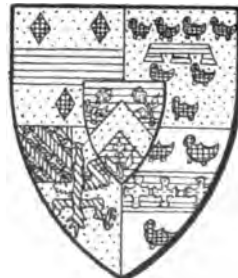


PALISOT

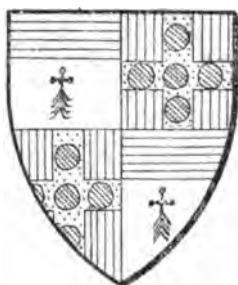


PALISOT

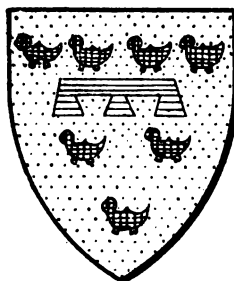
PALISOT



PALISOT



LHOSTE



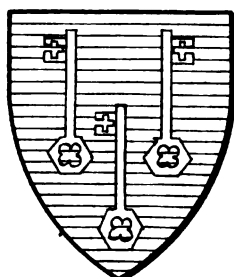
.....



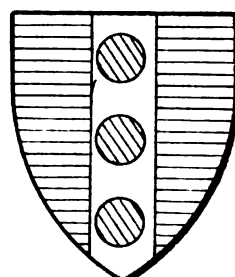
PAYEN



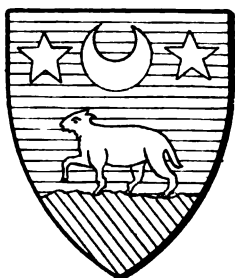
BLONDEL



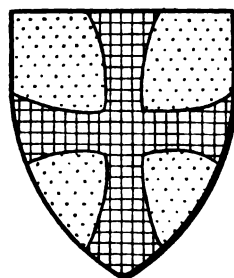
LE CAMBIER



DOUAY



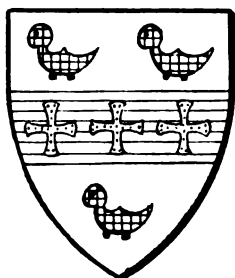
LELÉS



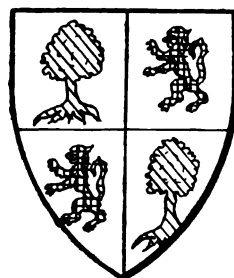
RAOUSSET



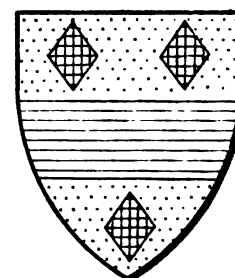
DU RIEZ



DE LA SALLE  
VOLANT



DE LA VERDURE



WALLART



**Les élections préparatoires aux États généraux de 1789 ; lettre de M. Wartel, avocat lillois ; document communiqué par M. l'abbé Th. LEURIDAN, président.**

Dans une farde de vieux papiers absolument disparates, nous avons eu la bonne fortune de trouver la lettre suivante ; elle n'est pas signée, mais le texte nous en fait connaître l'auteur : l'avocat Wartel, fils du député du tiers état de Lille aux États généraux de 1789.

Cette lettre est, si l'on veut, de bien faible importance ; cependant elle nous semble apporter quelques détails intéressants pour la question des élections préparatoires aux États généraux. Elle a du moins l'avantage d'avoir été écrite au soir même des élections, 2 avril 1789. Elle n'est donc pas, comme tant d'autres, un document rédigé « après coup » et « pour les besoins de la cause ».

Quant au destinataire, nous ignorons s'il était le frère du père ou de la mère de l'avocat Wartel, auteur de la lettre.

Lille, le 2 avril 1789.

Mon très cher Oncle,

La nomination des députés du tiers État aux États généraux est une affaire finie. Nous respirons enfin et je vais réparer le silence que nous avons gardé à votre égard en vous donnant un détail circonstancié de tout ce qui s'est passé.

Il y a environ dix huit mois que MM. du clergé et de la noblesse renouvelèrent leur très vieille prétention d'avoir individuellement part à l'administration de la province. Ils prirent pour cette fois une nouvelle marche. Ils ramassèrent dans des mémoires imprimés les abus qui fourmillent dans cette administration ainsi que dans celle de la ville en particulier. Ils les envoyèrent en Cour par quatre députés chargés de solliciter la suppression des quatre grands baillis et en leur place l'établissement d'Etats provinciaux pour la Flandre wallonne et maritime ; à force de sollicitations, de protections et surtout d'argent ils étoient parvenus à leurs fins. Un règlement des Etats provinciaux pour les Flandres wallonne et maritime avoit été arrêté au Conseil. L'intendant qui en avoit fait le travail avoit concilié les *intérêts* des quatre grands baillis et des magistrats de Lille avec ceux du clergé et de la noblesse. Ce règlement fut ensuite envoyé au Parlement en projet seulement pour avoir son avis. Ce fut

alors qu'on apprit que suivant ce projet le tiers état des villes seroit représenté par les officiers municipaux. Il n'en fallut pas davantage pour faire sortir le tiers état de Lille de sa léthargie. Il sentit vivement que le moment étoit venu de sortir de l'esclavage où il étoit plongé depuis si longtemps; il s'assembla par corporations, nomma des députés, il en forma un comité et mon père se mit à leur tête. On délibéra d'abord de s'opposer fortement à la prétention des officiers municipaux de représenter le tiers Etat. On leur fit signifier une protestation vigoureuse, on l'envoya au parlement par quatre députés dont mon père étoit l'un. On députa ensuite les memes personnes à la Cour pour obtenir des assemblées provinciales où le tiers état seroit représenté par des députés de son choix. On avoit affaire avec l'intendant intéressé à soutenir le magistrat, au comte d'Egmont, au duc d'Orléans, à la maison de Soubise. On manœuvra chacun de son coté. M<sup>r</sup> Necker écouta favorablement le tiers Etat. Il lui promit de le convoquer personnellement aux états généraux dont il étoit question pour lors et leur promit en meme tems un arrêt du Conseil qui assureroit l'établissement d'assemblées provinciales en Flandre où le tiers état seroit encore représenté par des députés de son choix sitot apres la tenue des Etats généraux. L'intendant voyant que ses protégés alloient culbuter se mit en quatre pour éluder cet arrêt. Toutes ses démarches furent infructueuses. Le tiers Etat l'emporta sur lui, et l'arrêt fut rendu public, l'intendant fut lui même chargé par le ministre d'annoncer à la tenue des Etats ordinaires (qui n'eurent lieu que dans le mois de février dernier) que c'étoit pour la dernière fois qu'on les convoquoit suivant les formes anciennes et de publier lui même l'arrêt du Conseil portant assurance d'une prompte constitution d'Etats provinciaux où les trois Ordres seroient appelés par députés de leur choix. Les choses dans cet état, on s'occupa de la prochaine convocation aux états généraux. On rassembla de nouveau les corporations. Les avocats s'occupèrent à rédiger leurs doléances, ce fut l'ouvrage de plus d'un jour. Les corporations de la ville et celles de la campagne ne savoient comment s'y prendre; il fallut que les avocats leurs servissent de guides dans cette besogne. Dès six heures et demie du matin on venoit implorer nos secours, nous étions distrait à chaque instant; nous ne pouvions presque pas nous occuper d'autres affaires pendant le jour de façon qu'il nous est arrivé d'avoir du monde jusqu'à neuf heures du soir. Les doléances arrêtées, on s'assembla à l'Hôtel de ville pour en rédiger le Cahier général de la ville de Lille. On y travailla pendant pres de huit jours. En même tems il falloit aller dans les différens villages pour guider les campagnards qui vouloient faire tout à leur tête sans rien entendre. Mon

père alloit d'un côté, moi de l'autre dans les endroits où nous étions demandés. Nous n'éprouvâmes cependant pas de grandes difficultés. Mais plusieurs de nos confrères ne furent pas aussi heureux où ils allèrent présider en qualité de baillis. On vouloit qu'ils demandassent la suppression des gens de loi, celle des dîmes, des terrages, des droits de chasse, de plantis, de lods et ventes et qu'on fixât le prix des fermages des terres à la moitié de la valeur actuelle. Il fallut bien écrire ces doléances ridicules pour ne pas s'exposer à être abimé. Le 24 de mars les députés des villes, bourgs et villages se réunirent dans l'église des jésuites sous la présidence de M<sup>r</sup> Dusart lieutenant général de la gouvernance et on choisit 19 députés pour former le Cahier général du tiers Etat de ce bailliage ; ce nouveau travail dura plusieurs jours et se fit assez paisiblement. Tous les députés qui se trouvoient au nombre de 380 au moins, se rassemblèrent le premier d'avril pour entendre la lecture du Cahier général et procéder au scrutin à l'élection des quatre députés aux Etats généraux. Les députés particuliers des villes de Lille, La Bassée, Armentières, Lannoi, Commines et des bourgs de Tourcoing, de Roubaix, etc., se concertèrent pour nommer un avocat, un négociant, un manufacturier et un agriculteur.

Ils espéroient que les suffrages de la campagne se seroient désunis et qu'ils pourroient donner la loi, mais ils furent bien surpris lorsqu'au premier scrutin, mon père n'eut que leurs voix au nombre de 108, tandis que les suffrages des campagnards se réunissoient sur un même sujet. On sentit clairement que leur partie étoit bien liée. On les pressentit adroitement. Ils voulurent avoir un second député de leur classe ; on leur représenta, mais en vain, qu'un laboureur suffisoit. Ils n'entendirent pas raison ; ils étoient les plus forts, il fallut capituler. On leur dit alors : Eh bien nommons M. Wartel, puis nous nommerons un second député de la campagne et ensuite un négociant : ils acceptèrent. Notre père réunit toutes les voix à l'exception de trois au second scrutin, au troisième le s<sup>r</sup> Le Poutre fermier à Linselles et au quatrième M. Louis Scheppers négociant à Lille et ancien directeur de la Chambre de commerce fut élu à la majorité des voix.

L'élection des députés du clergé ne fut pas aussi paisible que la nôtre. Mgr l'évêque de Tournai vint se mettre sur les rangs pour être député ; il avoit été convoqué à l'assemblée du clergé en sa qualité de seigneur de Wazemmes et de Lezennes. Grande rumeur parmi les abbés réguliers et les chanoines. On peut bien s'imaginer que certains prétendans voyoient de mauvais œil l'évêque leur enlever la présidence. Ils sentoient aussi que les curés qui se trouvoient en

nombre beaucoup supérieur alloient leur faire la loi, comme les habitans des campagnes la faisoient à ceux des villes. Ils protestèrent contre la présence de l'évêque du chef qu'il étoit étranger. Le lieutenant général dépêcha un courrier au Roi qui déclara l'évêque habile à être électeur. Nouveau débat pour savoir s'il étoit éligible aux Etats généraux. On renvoya le courrier qui revint avec une réponse favorable à l'évêque. On procéda alors à l'élection et l'évêque fut élu député avec M. Dupont, curé de Tourcoing depuis peu de temps et ci-devant président du séminaire de Tournai. Les abbés, les chanoines et chapitres protestèrent de nouveau contre la nomination de l'évêque et demandèrent que la difficulté fut soumise à la décision des Etats généraux dans leur première séance.

Quant à l'ordre de la noblesse il y a des cabales étonnantes. Leur élection n'a pas encore eu lieu. Ils doivent nommer deux députés et l'on compte plus de huit prétendans, entr'autres le marquis de Croix, M<sup>r</sup> le comte de Lannoi, de Wattignies, M. le baron de Noyelles, M<sup>r</sup> Duchambge, baron d'Elbecq, maréchal de camp, etc.

Un événement auquel on ne s'attendoit pas, c'est l'apparition subite de M<sup>r</sup> de Calonnè ex controlleur général à Bailleul où se tient l'assemblée de la Flandre maritime. Il y arriva le 25 de mars et descendit à la poste. On s'attroupa, il demanda ce qu'on lui vouloit, on lui répondit qu'on desiroit savoir s'il apportoit de quoi combler le déficit des finances. A ces mots il monta précipitamment dans une chambre et s'y barricada. L'attroupement augmenta, on jeta quelques pierres aux vitres. Alors M. de Calonne prit le parti de sortir de la chambre et haranga l'assemblée. Il s'éleva tout à coup un cri de *vive Calonne ! qu'il soit député du tiers aux Etats généraux !* ce qui donne à penser qu'il y avoit un parti de gens gagnés. Cependant l'assemblée qui étoit en séance à l'Hotel de ville ayant appris tout ceci, prit de suite la délibération d'exclure de l'élection M<sup>r</sup> de Calonne et tous subdélégués d'intendant. Le clergé adhéra à cette délibération qui lui fut envoyée de la part du tiers Etat. M. le prince de Robecq, président de la noblesse, pria ensuite M. de Calonne de se rendre chez lui et après une conférence de quelques heures, M. de Calonne disparut sans attendre le retour des courriers qu'on avoit envoyé à Versailles.

Le 2 avril 1789.

---

## LES PUBLICATIONS

DE LA

### SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DE LA PROVINCE DE CAMBRAI

---

Les publications de la *Société d'études* comprennent cinq séries parallèles.

#### I. — Bulletin.

Le *Bulletin* périodique contient les comptes rendus des séances, les communications du bureau, les travaux de peu d'étendue, les notes et documents séparés et les articles divers émanant des membres titulaires et des membres associés. (*Statuts*, art. xiii, 1<sup>o</sup>.)

Jusqu'à nouvel ordre, afin de permettre l'impression des travaux déposés antérieurement au mois de mai 1907, on n'insérera dans le *Bulletin* que les communications très courtes, ne dépassant pas huit à dix pages d'impression ; au delà de cette limite, les frais de composition et de tirage seront supportés par les auteurs (*Règlement* du 25 avril 1907.)

Depuis sa fondation (mai 1899) jusqu'au 31 décembre 1908, la Société a publié douze volumes de *Bulletin*, comprenant plus de 3.900 pages et illustrés de 734 gravures, dont 456 armoiries.

En 1907 et en 1908, la Société a distribué deux volumes de *Bulletin* chaque année ; elle en donnera encore deux volumes en 1909, et espère pouvoir continuer ainsi pour les années suivantes, sans aucune majoration des cotisations.

Le *Bulletin* est envoyé gratuitement à tous les membres de la Société (*Statuts*, art. vi et vii.)

#### II. — Mémoires.

Les *Mémoires* sont réservés aux travaux plus étendus, aux inventaires d'archives et de collections, aux monographies et aux cartulaires (*Statuts*, art. xiii, 2<sup>o</sup>).

La série des *Mémoires* comprend, au 31 décembre 1908, quatorze volumes contenant près de 6.500 pages et 343 gravures, dont 264 armoiries et 53 ex-libris.

Les ouvrages de cette série sont : *Le cartulaire, les documents et l'histoire du chapitre et de la collégiale de Saint-Pierre de Lille*, par Mgr HAUTCŒUR (tomes I à VI); *Les salons de Lille*, par M. L. LEFEBVRE (tome VII); *l'Épigraphie de l'arrondissement de Lille*, par M. le chanoine Th. LEURIDAN (tomes VIII à XI); *les Généalogies lilloises*, par M. P. DENIS DU PÉAGE (tomes XII à XIV). Le dernier volume de cet ouvrage (tome XV), dont l'impression est retardée par la rédaction des tables, sera distribué en mars ou en avril 1909<sup>1</sup>. En 1909, également sera publié un volume de *l'Épigraphie du Nord*, commençant l'arrondissement de Douai (tome XVI.)

Les *Mémoires* sont envoyés gratuitement aux seuls membres *titulaires* de la Société (*Statuts*, art. VI.) Les membres *associés* qui désirent les recevoir doivent acquitter un supplément de six francs par volume<sup>2</sup>, ou se faire inscrire dans la catégorie des membres *titulaires*.

### III. — Répertoire bibliographique.

Le *Répertoire bibliographique*, commencé en janvier 1904, est destiné à mettre en mains des membres de la Société le catalogue aussi complet que possible de tous les travaux publiés sur l'histoire de la région du Nord. Il est rédigé par fiches (de 9 c. 1/2 sur 5 c.), ce qui permet de découper, de coller sur carton et de classer dans l'ordre que chacun peut préférer, selon sa méthode de travail.

La première série, actuellement en cours, est limitée au département du Nord, à l'ordre topographique et au seul dépouillement des publications des sociétés savantes, des revues et des journaux. Elle comprend, au 31 décembre 1908, 511 fiches contenant 3.817 mentions.

D'autres séries suivront et comprendront : 1° dans le même

---

1. Outre ce *Recueil de généalogies lilloises*, l'auteur a bien voulu nous réserver une importante série d'autres généalogies de familles de Lille, de Douai, de Cambrai, de Valenciennes, etc., qui paraîtront dans le *Bulletin*, au fur et à mesure qu'elles seront complètes. Il ne sera pas fait de tirés à part de ces *Mélanges généalogiques*.

2. Chacune des séries des *Mémoires* doit être prise entière ; aucun volume ne sera livré séparément.

ordre topographique, le catalogue des travaux publiés en dehors des recueils cités ci-dessus ; 2° les deux catalogues précédents, mais classés par ordre de matières.

Ce *Répertoire bibliographique* est imprimé sur les pages intérieures des couvertures de nos publications.

#### IV. — Fédération d'art et d'histoire régionale.

Le Bulletin de la *Fédération d'art et d'histoire régionale*, commencé en janvier 1906, contient l'indication des travaux d'art et d'histoire locale parus ou distribués récemment : sociétés savantes, revues et journaux, travaux divers ; puis, sous la rubrique « nouvelles », l'annonce des travaux en préparation, permettant aux auteurs de prendre date pour leurs ouvrages ; enfin les *questions* et les *réponses*, sorte de tribune ouverte à tous les amateurs d'histoire locale, aux chercheurs, aux érudits de la région.

La *Fédération* est envoyée gratuitement à tous les membres de la Société, en même temps que le *Bulletin*, dont elle fait partie intégrante.

#### V. — Annales.

Sous ce titre d'*Annales*, la Société inaugurera, en 1909, une nouvelle série de publications, pour répondre aux demandes qui lui ont été faites de divers côtés.

Cette série comprendra les travaux des membres de la Société ou de ses correspondants étrangers. Les auteurs assument tous les frais d'édition de leurs ouvrages, conformément au règlement spécial de cette série, en demandant seulement le patronage de la *Société d'études*, à laquelle ils offrent le nombre d'exemplaires nécessaires pour la distribution aux membres qui désirent posséder les ouvrages ainsi édités.

Toutes les publications de cette série seront distribuées gratuitement aux membres *perpétuels* ou *fondateurs*, ayant racheté leur cotisation de membres *titulaires* (*Statuts*, art. ix).

Quant aux autres membres de la Société, ils pourront obtenir ces publications aux conditions qui leur seront communiquées pour chacune d'elles, au moment où l'on en commencera l'impression.

TABLE<sup>1</sup>

|                                             |                                                                                                 |
|---------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>ABBAYES</b> , F. 90.                     | <b>ARMOIRIES</b> , 281-283, 295, 296; F. 85, 88, 89, 91, 94, 100, 102-105, 108.                 |
| <b>Abonnel</b> (Jean), 112.                 | <b>Arnèke</b> , F. 87.                                                                          |
| <b>Abseon</b> , 261, 265.                   | Aronio, 264.                                                                                    |
| <b>ACHTE</b> (abbé), 140, 168.              | <b>Arras</b> , 281; F. 87, 101, 107; — diocèse, F. 95, 100, 105. — évêques F. 87; — siège, 142. |
| <b>Adet</b> (Pierre), 289.                  | <b>Arrouaise</b> , abb., F. 87.                                                                 |
| <b>Adrien VI</b> , 9, 11.                   | <b>ARTISTES</b> , F. 89.                                                                        |
| <b>AÉROSTATS</b> , 268.                     | <b>Artois</b> , 281; — gouverneurs, F. 86.                                                      |
| <b>Agache</b> (Jean), 113.                  | <b>Athies</b> , sgrie, 282.                                                                     |
| <b>Aigremont</b> (d'), 167.                 | <b>Attiches</b> , cimetière, 110.                                                               |
| <b>Ailly</b> (Pierre d'), 155.              | <b>Aubenchaul-au-Bac</b> , 264.                                                                 |
| <b>Aire-sur-la-Lys</b> , 262; F. 87, 101.   | <b>Auchy</b> , 170.                                                                             |
| <b>Aix-en-Gohelle</b> , 283.                | Auger, 266.                                                                                     |
| <b>Aix-en-Pèvele</b> , 172.                 | <b>Aumale</b> (d'), F. 104, 108.                                                                |
| <b>Allennes</b> (François d'), 111.         | <b>Avelin</b> , 264.                                                                            |
| <b>Anchin</b> , abb., F. 87.                | <b>Averhoul</b> (d'), 146.                                                                      |
| <b>Anglade</b> , 246, 248.                  | <b>Avesnelles</b> , F. 93.                                                                      |
| <b>ANNALES</b> de la Société, 305.          | <b>Avesnes</b> , 255; F. 93, 94.                                                                |
| <b>Annappes</b> , 153.                      | <b>Azincourt</b> , 151.                                                                         |
| <b>Annœullin</b> , F. 95; — cimetière, 110. |                                                                                                 |
| <b>Anor</b> , F. 94.                        | <b>Bachy</b> , 171.                                                                             |
| <b>APOTHIKAIRES</b> , 39, 160.              | <b>Bacquehem</b> (de), curé Doual, 67.                                                          |
| <b>ARCHIVES</b> vaticanes, 159.             | <b>Baillet</b> , 112; F. 92.                                                                    |
| <b>Aremberg</b> (d'), 255.                  |                                                                                                 |
| <b>Armentières</b> , 301; F. 107.           |                                                                                                 |

1. Les mentions de **lieux** sont imprimées en caractères gras; les mentions de personnes, en caractères ordinaires; les mentions de MATIÈRES, en PETITES CAPITALES; les noms des AUTEURS et des membres de la Société en GRANDES CAPITALES. — Les mentions précédées de la lettre F se rapportent au Bulletin de la *Fédération d'art et d'histoire régionale*. — Nous n'avons pas relevé les mentions des articles suivants: *Ecclesiastiques français réfugiés à Neuve-Eglise* (p. 91-91); *les Monuments historiques du département du Nord* (p. 99-104); *Histoire genealogique de la famille de la Tannerie* (p. 195-243); *Division du diocèse de Cambrai pendant la Revolution* (p. 272-277). Le troisième de ces articles est muni de sa table (p. 240-243); les autres sont des nomenclatures qui équivalent à des tables.



**Bailleur**, F. 87, 95, 302; — Révolution, F. 90.  
**Bailly**, méd., 54, 89.  
**Baisieux**, 169.  
**Bapaume**, 281.  
**Barat** (Anseau), 158.  
**Barceul** (le), 162.  
**Barre** (de la), F. 92.  
**Basta**, F. 88, 91, 96, 102.  
**Baud**, F. 100, 103.  
**Baudet** (Pierre), 250.  
**Baulters** (Balthasar), 256, 257.  
**Bavai**, 255; F. 93, 99.  
**Bave** (Marg.), 112.  
**Beaussart** (de), F. 100, 103.  
**Beauvois**, sgrie, 281.  
**Beck**, F. 92.  
**Becquart**, 192.  
**Bécu**, curé, 119, 125; méd., 43, 48.  
**Beghein**, 152, 153.  
**BÉGUINAGES**, F. 94.  
**Béharel** (Phil.), 152.  
**Beken** (Louis van der), 268.  
**Bellenville**, sgrie, 150..  
**BERCET** (Ed.), 250.  
**Berghes** (Guill. de), év. Cambrai, 154.  
**Bergues**, F. 87, 99, 105; — séminaire, F. 97.  
**Berkem**, à La Madeleine, 149, 150.  
**Berlaimont**, F. 93.  
**Berlaimont** (Phil. de), 145.  
**BERLIÈRE** (dom U.), 159, 160; F. 85, 87, 106.  
**Bermerain**, F. 89.  
**Bernais**, 187.  
**Bernard** (Ant.) 250.  
**Bertrand** (Jean), 113.  
**Béthune**, F. 87; — frères mineurs, 107.  
**Beugin**, 167.  
**Beugny d'Hagerue** (de), 264.  
**Beuvry**, 172.  
**Bever** (Martin), 175.  
**BIBLIOGRAPHIE**, 291. — Couvertures et Fédération.

**Blanchard**, 268.  
**Blandain**, 172.  
**Blangy**, 157.  
**Blioul** (Laur. de), 8.  
**Blondeel**, 188; F. 105.  
**Blondel** (de), 283.  
**Bocquet**, 253-255.  
**BOCQUILLET** (A), F. 91, 96, 107.  
**.Boffles** (de), F. 92, 102, 103.  
**Bogard** (Benoit), F. 90.  
**Boilly** (Luc), peintre, 280.  
**Bois** (A. du), curé Rumegies, 109.  
**Boisserie** (Pierre), 267.  
**Bollezele**, F. 85.  
**Bommart** (Amé), 67.  
**Bondues**, F. 95; — curé, 116.  
**Bonte**, 131; F. 90.  
**BONTEMPS** (abbé A.), 5, 140.  
**Bostica**, 152, 153.  
**BOTANISTES** lillois, 39, 80, 278.  
**Bottin**, 40, 42, 47, 65.  
**Boubers** (de), F. 104.  
**Bouchain**, 255; F. 99.  
**Boucher**, méd., 41, 69, 74.  
**Boulogne** (Nic. de), 151.  
**Bouralches**, F. 108.  
**Bourbourg**, F. 87, 95.  
**Bourghelles**, 170.  
**Bourghelles** (de), 167.  
**Bourgogne** (Jean de), év. Cambrai, 245.  
**Bousbecque**, 111, 113.  
**Boutillerie** (la), chartreuse, 150, 152.  
**Boutry** (Jacq.), F. 107.  
**Bouvines**, 171; — bataille, F. 88.  
**Brandelis** (de), 283.  
**Brasme** (J.-B.), 261.  
**Brenon**, 166.  
**BRÉVIAIRES**, F. 101, 105.  
**Bricour**, chapelain, 175.  
**Brigode** (de), 255.  
**Brillon**, 172.  
**Briois**, F. 103.  
**BROUTIN** (abbé A.-M.), 38, 140, 155, 164.

**Broye** (la), 152.  
**Bruges**, F. 86, 87, 105; — hôp. S.-Jean, 37.  
**Bruille-lez-Saint-Amand**, 173.  
**Bruno**, 81.  
**Brunois**, 29, 30.  
**Bruyn** (de), 81.  
**Buisseret** (de), 143, 144.  
**BULLETIN** de la Société, 136, 303; F. 94.  
**Bulteau** (Joseph), 43.  
  
**Caestre**, F. 87.  
**Calonne** (de), 262, 302.  
**Cambrai**, 255, 262; F. 86, 87, 96, 97, 99, 105, 106; — diocèse, 154, 272; F. 95, 100; — évêques, 245; — francs-fiefés, 154; — pouillé, 154; — Révolution, F. 88; — S.-Aubert, 155; — S.-Sépulcre, 155; — séminaire, F. 86.  
**Camphin-en-Pèvele**, 171.  
**Candre** (de), F. 100, 104.  
**Cantelu**, à Fiers, 116.  
**Cappelle-en-Pèvele**, 170.  
**CAPPLIEZ** (chan.), 272.  
**Cardon**, 29, 30, 150; F. 102.  
**Carette**, 161, 191, 192.  
**Carlier**, 81, 152; — curé S.-Maurice, 130.  
**Carpel** (Melchior), 158.  
**Carville** (J.-B.), vic., 123.  
**Carvin**, ermites, 147.  
**Cassel**, F. 87, 95.  
**Casteau** (Ant. du), 29.  
**Castelain**, 152.  
**Cateau** (le), 159.  
**Catoire**, 179, 190.  
**Caumartin** (de), intendant, 73; F. 95.  
**Cauwé**, 184.  
**CHAIRES à prêcher**, 100, 102-104.  
**Chambge** (du), 167, 170, 282.  
**Chardon**, 264.  
**CHARIE** (C. de la), F. 108.  
**Charles le Téméraire**, F. 86.

**Charlet**, 153.  
**Charpentier**, 81.  
**CHÂSSES**, 100.  
**Chasté**, 285.  
**Chasteau**, 177.  
**CHASTEL** (C<sup>te</sup> du), 140; F. 87, 90, 92, 96, 103, 104, 107.  
**Chastel** (Jacques du), 111.  
**Château l'abbaye**, F. 107.  
**CHATEAUX**, 46.  
**Chelers** (de), F. 104.  
**Chercq**, chartreuse, 8.  
**Chéreng**, 171.  
**Chieux** (J.-L.), F. 95.  
**Chocques**, abb., F. 87.  
**Choiseul** (Gilb. de), év. Tournai, 108, 255, 256; F. 87, 102.  
**Clairmarais**, F. 87, 98.  
**CLARISSÉS**, F. 99.  
**CLASSEMENT** des monuments historiques, 99.  
**Clément** (Isabeau), 113.  
**Clippelle** (Pierre de), 146.  
**CLOCHES**, 100, 101, 104; F. 85, 108.  
**Clocquette** (Aliénor à), 113.  
**CLOQUET** (L.), 135.  
**Cobrieux**, 171.  
**Coene** (Jacques), 130.  
**Cointrel** (P.), méd., 39, 41, 73.  
**Colombier**, 188.  
**Comines**, 301.  
**Condé**, chan., 175.  
**Condé** (de), 262.  
**CONFÉRENCES ecclésiastiques**, 255.  
**Cordonnier**, curé Marcq, 115.  
**Cornille**, 187.  
**CORPORATIONS**, 113.  
**Corsin**, 153.  
**CORTYL** (Eug.), 111; F. 85, 88.  
**Cotteau**, 262.  
**Coupé**, missionnaire, 272.  
**Courouble** (de), 271.  
**Courtois**, à La Madeleine, 149.  
**Cousin**, F. 107.  
**Coutiches**, 259, 266.  
**COUTUMES**, F. 105.

Cramet, 191.  
Créquy (de), F. 105.  
**Crochte**, curé, F. 97.  
Croix (de), 111, 302.  
Croix (A. de la), curé Arras, 285.  
Croy (Adrien de), 8; — (Jacques de), év. Cambrai, 245.  
Cunyngham (Henriette), 164.  
Cusset, F. 83.  
Cuvier, 288, 291.  
**Cysoing**, 170.  
  
**Dadiselles**, à La Madeleine, 149.  
DALLE (J.), F. 96.  
Dalleu, 48, 49.  
Daman (Gard), 126.  
Danniaux, 168.  
David (Laurent), 252.  
Debonnaire (Jean), 29.  
DECROIX (Pierre), 267.  
Defacq, 167.  
Defferret (Noël), 117.  
Deffontaine (Jean), 113.  
DEHAISNES (Mgr), 132, 133.  
Deladessoubs, 177, 192.  
Delamarre, représentant, 165.  
DELANNOY (P.), F. 91.  
Delannoy, 120, 166, 193.  
DELASSUS (Maurice), 116.  
Delcambe, 265.  
DELEBECQUE (abbé P.), 251.  
Delebecque, 177.  
Deledeuille, 119, 121, 125.  
Deledicque, 267.  
Deleloë, F. 108.  
Delemasure, 152, 194.  
DELEMER (P.), 244.  
Delemer, 153.  
DE LE RUE (Jos.), 31.  
Delesaulx, F. 100.  
Delespaul, 188, 264.  
Delesptier, 187.  
Deletombe, 187, 189, 190, 193.  
Delevoye, 181.  
DELGRANGE (abbé), 95, 108, 255.  
Deligne (Jos.), 262.

Delocre (Charles), 81.  
Delvigne (Sébastien), 115.  
Delzenne, postillon, 255.  
Denis, 265, 284, 285.  
DENIS DU PÉAGE, 140, 259, 296, 304; F. 94.  
Depeelaert, 81.  
Derenty, 122.  
Deroubaix (Marie), 254.  
Desaintenoy (Louise), 49.  
Desbonnets (Isid.), vic. Lille, 123.  
Desbuissons (Martin), 130.  
Descamps, 183; — curé, Lille, 120.  
Deschamps (Hellin), 113.  
Descloquemman, 186.  
Desfrenne (J.-B.), 166.  
DESLVE (abbé I.), 98.  
Desjeans (Pierre), F. 104.  
Desremaux, 187.  
Desrousseaux, 175, 191.  
Destombes, 183, 192; — curé, Lille, 120.  
Desurmout, 181.  
Deswines, 265.  
**Deûle** (la), 151.  
**Deûlemont**, F. 95.  
Devraye, 81.  
Dewyn, 177.  
Dezitter, curé Crochte, F. 97.  
Didron (Éd.), 246.  
Dienen (A. van), 116.  
Dieulot, curé Rongy, 172.  
Dievele (P. de), curé Willems, 110.  
Dilly (Marie-Claire), 67.  
Dirat, vic. Lille, 123.  
Discart, not., 269, 272.  
Dodonæus (Rembert), 59.  
Doncquer (de), F. 106.  
DONNET (F.), F. 93, 97.  
Dorchies, not., 269, 272.  
**Douai**, 48, 255, 260, 268, 283; F. 87, 95, 99, 103; — fac. de méd., 58; — lycée, 46; — musée, 40; — religieuses, 105; — S. Amé, F. 90.  
Douay (de), 283.

Dourlen, méd., 82.  
**Dourlers**, F. 93.  
**Douzies**, 255.  
Dronsart, 263.  
Druon, chan. Condé, 175.  
Dubar, 152.  
Dubois, 67, 180, 182, 194, 261, 266.  
Dubois de Grancé, 263.  
Dubosquiel, 150.  
DUBRULLE (abbé H.), 106, 107, 154, 159; F. 95.  
Duchamp, aumôn., 125.  
Duçornet, archid. Cambrai, 169.  
Duhu, 152, 153.  
Dumonceaux, 263.  
Dumont (Pierre), 267.  
Dunid (Paul), 29.  
**Dunkerque**, 263; F. 87, 90, 95, 106; — évêché, F. 105.  
Dupetit-Thouars, 44, 291.  
**Dupont**, à La Madeleine, 149.  
Dupont, curé Tourcoing, 302.  
Dupret, 266, 271.  
Dupretz, 153.  
Duquesnoy, 177, 189.  
Durand d'Elcourt, 262.  
Durot, 153.  
Duthoit, 152, 153; vic. à Lille, 122.  
Duval (Phil.), 250.  
Duvillers, 193, 194.  
  
ÉCOLES, 27; — centrale, 46; — de botanique, 39, 286.  
EECKMAN (Alex.), 107.  
Ellecop, F. 92.  
ÉMIGRÉS, 45, 91; F. 90, 99, 104, 106, 107.  
EMPRUNTS de souverains, F. 99; — de villes, 250.  
**Englefontaine**, 157.  
**Ennequin**, à Hellemmes, 149; — à Loos, 153.  
Ennequin (Isab. d'), 111.  
ÉPIDÉMIES, F. 97.  
ÉPIGRAPHIE, 135, 304; F. 107.

**Épinois-lez-Binche**, 147.  
**Épinoy**, à Carvin, 147.  
ÉPITAPHES, 100-102, 104; F. 88.  
**Ere**, 169.  
ERMITES, 147, 155; F. 96, 99.  
Esclaibes (d'), F. 88, 91, 96, 102.  
Escobecq (d'), F. 96.  
**Espaing**, 173.  
**Esplechin**, 169.  
**Esquermes**, 267; F. 107.  
**Estaires**, F. 87.  
ÉTATS d'Artois, F. 101; — généraux de 1789, 299; F. 98.  
ÉVÊCHÉ à Lille, F. 93; — à Dunkerque, F. 105.  
EXÉCUTIONS, 28.  
EX-LIBRIS, 278, 295, 296; F. 96, 102-104, 106.  
EXPOSITIONS, F. 93.  
Eywerve (Corn. van), 256, 257.  
  
**Fâches**, curé, 110.  
Facquel (Michel), 112.  
FAIDHERBE (Alex.), 91.  
Faille, méd., 53, 83.  
Falligan, 152.  
Farvacque, 193, 194; — (Jean), bailli Mouvaux, 146.  
Fasse, 115.  
Faucompré (dc), F. 102.  
Faulsart (Pasq.), 158.  
**Faumont**, 259.  
Fauquelle, 167.  
Fauvarques, 175.  
Fauvel, méd., 44, 53, 87.  
Favier, 260, 261.  
**Favril**, F. 94.  
FÉDÉRATION d'art et d'histoire locale, 134, 305, et *encartage*.  
Fénelon, arch. Cambrai, 155; F. 86.  
Féron, méd., 53, 87.  
Ferret, 193.  
FICHES BIBLIOGRAPHIQUES, 134, 304, 319, et *couvertures*.  
FIEFS, 116, 143, 149, 162; F. 103.

Fieffvet (Jean), 107.  
Filastre (Guill.), F. 86, 90, 98.  
FINOT (Jules), 141.  
**Fives**, 153, 163; — curé, 110, 116;  
— prieuré, F. 96.  
Flahault (L.-J.), 122.  
**Flandre**, 23; — intendant, 73.  
Flandre (Jean de), 172.  
**Flers**, 116, 162.  
**Flêtre**, F. 87.  
Flie (Jean de le), 112.  
**Flines-lez-Mortagne**, 175.  
**Flines-lez-Raches**, 163.  
FLIPO (abbé), 175.  
FLIPO (L.), 267.  
FONDATIONS PIEUSES, 126, 250, 256,  
269.  
Fontaine (de la), 151.  
Fontaine (Pierre), 158.  
**Fontissart**, sgrie, 151.  
**Forest**, près Landrecies, F. 99.  
Foulon (Éloy), 250.  
Fourdin, F. 108.  
**Fournes**, château, 46, 79.  
Fournier, F. 108.  
Foyez (Ch.-L.), 267.  
Frahan (de), 105.  
Franquenelle, 81.  
Frans, 150.  
Fremault, 185; F. 107.  
FRÉMAUX (H.), 140, 195; F. 107.  
Fremaux (Julie), 49.  
**Fresnoye** (la), 151.  
**Fretin**, église, 110.  
Freund (de), 262.  
**Frévent**, F. 108.  
**Froidmont**, 169.  
**Furnes**, F. 87.  
  
Gaddi (Agnolo), 248.  
Gagner (Marie), 263.  
Gain (de), 260.  
**Gand**, 255; F. 105.  
Gand (de), statuaire, 40; — (Fr.  
de), év. Tournai, 147.  
Gatinois, 166.

Gavre (de), 155; F. 91.  
GÉANTS, F. 95.  
Geeraert, vic. Hondschoote, F. 97.  
Gendre (le), F. 102.  
GÉNÉALOGIES, 48, 195, 259, 281, 304;  
F. 87, 90, 91, 94, 93, 100, 102-104,  
106-108.  
**Genech**, 170.  
Genevières (de), F. 108.  
Ghiselin (Georges), 111, 113.  
Ghislain (veuve), 167.  
**Ghistelles**, F. 105.  
Ghistelles (Jeanne de), 112.  
Gilleman (de), 151.  
Gillion (Charles), 250.  
Girard (Phil. de), 244.  
Giraud (Mgr), 254.  
Glorieux, F. 108.  
Godefroot (Jean), 256.  
**Gœulzin**, 266.  
Gommer (Jean), 112.  
Gosse, F. 100, 104.  
Gouwe, 184.  
Gouy (de), F. 100.  
Gracht (van der), 152; F. 91.  
GRAIGNARDS d'apothicaires, 160.  
Grave (de), 153.  
**Gravelines**, F. 87.  
Grivegnée (de), F. 87.  
**Gruson**, 171.  
Gruyelle (Marie), 260.  
**Gryspère**, à Heulle, 269.  
GUERMONPREZ (D<sup>r</sup> Fr.), 91,  
105, 132.  
Guffroy, curé, Lille, 121.  
Guidin (André), apoth., 162.  
GUILLOTINE, 267.  
Guilmot, 65.  
Guiot (Florent), 124.  
Guise (duc de), 141.  
Guymerat (G. de), 110.  
Guyo (Inn.), 29.  
  
Hacquet (Michel), 112.  
Hailly (d'), 266.  
**Hainaut**, 23; F. 105, 107..

Hallewyn (de), 177.  
**Halluin**, F. 108.  
Harchies (de), F. 103.  
Hardy de Lyetz, 265.  
**Harnes**, F. 98.  
Harrewyn, F. 106.  
**Hasnon**, 96; F. 87; — abb., F. 90.  
**Haspres**, F. 87.  
**Haubourdin**, F. 87.  
Haubersart (d'), 259.  
Haucourt (de), 115.  
**HAUTCŒUR (Mgr)**, 304.  
Haynin (Jean de), F. 106.  
**Hazebrouck**, F. 95.  
Hecke (van den), 264.  
**Helchin**, château, 149.  
**Hellemmes**, près Lille, 152.  
Hellencourt (de), F. 92, 96, 103.  
**Helleville**, 150.  
Hellin (Regn. de), 111.  
Hem (Ant. du), 260.  
Hennuyer, 151.  
**HÉRACLÉE FLAMAND**, 141.  
**HÉRALDIQUE**, 281-283, 295, 296, 303, 304; F. 85, 88, 89, 91, 94, 100, 102-105, 108.  
Herbo, 254, 265.  
Hernu (Horace), 49.  
**Hertain**, 171.  
**Herzele**, F. 87.  
**Herzelles**, 106.  
Hespel, 150.  
**Heulle**, 269.  
Himbert de Flégny, 264.  
HIVERS rigoureux, 95; F. 96.  
Hochart, 153.  
**HOCQUET (Ad.)**, F. 87.  
**Hollain**, 174.  
Hollandre (Jean de), 258.  
Hollebecque, 185, 187, 190.  
**HOMMAGES D'AUTEURS**, F. 87, 88, 91, 99, 107.  
**Hondschoote**, F. 97.  
**HONOREZ (Louis)**, 105.  
Hornes (de), F. 91.  
Horngacher, F. 87.

**Houchin**, 112.  
**Houplin**, 261.  
Houssoy (de la), F. 100.  
Houzé, vic. Lille, 121, 124.  
Houzet, 185, 193.  
Hoverland, chan. Tournai, 45, 77.  
**Howardrie**, 172.  
Hudelot, 153.  
Hughier (P.), curé Lille, 116.  
  
**ICONOGRAPHIE**, 244; F. 94.  
**IMPOSITIONS**, remises, 249.  
**Incourt**, 281.  
**INDULGENCES**, 107.  
**INDUSTRIE**, F. 86, 93, 99.  
**Iwuy**, 6.  
  
Jacomelli (de), F. 88.  
Jacquart, 244.  
**JARDIN BOTANIQUE** de Lille, 41, 60, 73.  
Jehu (Pierre), 250.  
**Jérusalem**, 107.  
**JÉSUITES**, 257.  
**Jollain**, 173.  
Jolly de la Viéville, 262.  
Jourdin-Deleloge, 268.  
**JUBILÉ** du Président, 131.  
Judas, pharmacien, 53, 88.  
Julien, 81.  
Jussieu, 291.  
  
Kerguelen (de), F. 90.  
  
**La Bassée**, 301.  
**La Gorgue**, F. 87.  
Lahou, 81.  
Lalaing (Philippine de), 5.  
**Lamain**, 169.  
Lambert, 152; — curé Lille, 111.  
**LAMOOT** (abbé), 91; F. 107.  
Lancry, F. 100, 104.  
**Landas**, 172.  
Landas (de), 106.  
**Landrecies**, 49; F. 94.  
**Langle**, coutumes, F. 105.

**Lannoy**, 301; F. 95; — église, 109.  
**Lannoy**, botaniste, 44.  
**Lannoy** (de), 302; — (Ch. de),  
 vice-roi de Naples, 5; — (Guil-  
 bert de), 112; — (Jean de), 5.  
**Lanthoine**, 177.  
**Laoust** (Nic.), 29, 30.  
**Laurière**, 81.  
**Lauwe**, 188.  
**Laversin**, 81.  
**Le Blancq** (Guill.), 112.  
**Leblon**, 192.  
**Leblond**, F. 89.  
**Lebon**, F. 87.  
**Leboucq**, 192; — curé Lille, 116.  
**Leboulenger** (Nicolas), 143, 144.  
**Lebulque**, 193.  
**Le Cambier**, 282.  
**Lecelles**, 173.  
**LECLAIR** (Edm.), 39, 119, 131,  
 133, 138-141, 160, 278.  
**Leclercq**, 118, 126, 267; F. 102.  
**Lecluse** (Ch. de), 59.  
**Lecocq**, 187.  
**Lederzelle**, F. 87.  
**Leduc**, écol. Lille, 169.  
**LEFEBVRE** (Dr), F. 96.  
**LEFEBVRE** (Léon), 136, 304; F.  
 99.  
**Lefebvre**, 152, 181, 193; F. 87.  
**Le Febvre de Lattre**, 151.  
**Le Franc** (Nic.), 29, 30.  
**Le François**, 153.  
**LÉGENDES**, 246-248.  
**Legrand** (Alex.), F. 96.  
**Lelès** (de), 282.  
**Le Mahieu**, 130.  
**Lemaire**, aumôn., 125.  
**Lemaistre**, 184, 186.  
**Leman**, 190.  
**Le Merchier**, 111.  
**Lemesre**, 187.  
**Lemieuve**, 258.  
**Lens** (Jean de), év. Cambrai, 155.  
**Leplat**, 182, 190.  
**Le Pottier**, 284.

**Lepoutre**, 301.  
**Leroux** (Louis), 130.  
**Leroy** (Rob.), 256.  
**Lescluse**, 191.  
**Lescohier**, 81.  
**Lescornez**, aumôn., 125.  
**Lesdain**, 173.  
**Le Singier**, 271.  
**Lesouée**, 266.  
**Lestiboudois** (J.-B., Fr.-J. et  
 Th.), 39, 280, 286, 290.  
**Le Thierry** (Jean), 116.  
**LEURIDAN** (chan. Th.), 40, 111,  
 119, 126, 132-137, 143, 149, 162,  
 168, 256, 268, 280, 299, 304; F. 94.  
**Leuridan**, curé Saint-Amand, 256.  
**Levaseur**, 265.  
**Leverd** (Henry), 250.  
**Lezennes**, 301.  
**Lhoste**, 284, 285.  
**LIAGRE** (Ch.), F. 103.  
**Liagre**, 186.  
**Liedekerke** (de), F. 91.  
**Liénard**, 152, 153.  
**Liessies**, abb., F. 90, 96.  
**Ligne** (de), 174.  
**Ligny**, 151.  
**Lille**, 48, 141, 252, 255, 267, 280;  
 F. 87, 95, 99; — archers, 152;  
 — armoiries, F. 91; — bleuets,  
 123; — Clarisses, 129; — cor-  
 porations, 113; — curés, 113,  
 116, 119; — école centrale, 46;  
 — évêché, F. 93; — gouver-  
 nance, 150; — hôpitaux, 31, 125;  
 — jardin botanique, 40; —  
 jésuites, 257; — maire, 53; —  
 médecins, 53; — N.-D. de la  
 Treille, 107, 244; F. 94; —  
 pharmaciens, 53, 160; — récol-  
 lets, 72; — Révolution, 164; —  
 S.-Maurice, 111, 126, 256, 269;  
 — S.-Pierre, 116, 117, 143, 245;  
 F. 90; — serment, 119; —  
 siège, F. 101, 107; — tiers état,  
 299-302.

- Li Muisit** (Gilles), F. 105.  
**Linselles**, 301.  
**LIVRE D'OFFICES**, 111.  
**Lobel** (Math. de), 59.  
**Locquignol**, 156, 157.  
**LOISNE** (c<sup>te</sup> de), F. 98, 105.  
**LOMBARDS**, F. 99.  
**Lomme**, 115.  
**Loos**, 153; F. 87; — abb., 150.  
**Lordat** (de), F. 99.  
**Lortloir**, 115.  
**LOTÉRIES**, F. 101.  
**Loubert**, 50.  
**Louis XI**, 251.  
**Louis XV**, 255.  
**Louis-Philippe**, 255.  
**Louvignies**, 157.  
**Louvill**, 170.  
**Loz** (de), 112.  
**Luxembourg** (de), F. 108.  
**Lys**, 109; F. 95.
- Macquart**, tabellion, 269.  
**Mahieu**, 116; F. 102.  
**Maillart**, curé Lesdain, 173.  
**Maingoval**, sgrie, 5, 6.  
**MAIRIES FÉODALES**, 143.  
**Malatiré**, 234.  
**Malbesin** (Nicaise), 113.  
**Mâle** (Em.), 247.  
**Mallez** (Rosalie), 263.  
**Mandres**, Sgrie, F. 108.  
**Mar** (Léop.), 278.  
**Marchiennes**, 96, 97; F. 90.  
**Marcq-en-Barceul**, 151, 162; —  
curés, 110, 115.  
**Marcquant**, 177.  
**Maresville**, 150.  
**Marly**, F. 99.  
**Maroilles**, F. 94.  
**MARON** (Alb.), 266.  
**Marquette**, 150.  
**MASQUELIER** (chan.), 246.  
**Masquelier**, 190.  
**MASURE** (abbé Em.), 99, 140,  
244; F. 85.
- Masurel**, 186.  
**Mathon**, 184.  
**MATTHIEU** (Ern.), 27, 28, 98,  
105, 106, 140, 147, 155, 249, 268;  
F. 85, 88, 90, 93, 95, 96, 98, 99,  
105, 107.  
**Maubeuge**, F. 93, 99.  
**Maulde**, 174.  
**Mazurel**, 177.  
**MÉMOIRES de la Société**, 136, 303,  
304; F. 94.  
**Menche**, F. 100, 103.  
**Menin**, 152, 252, 255.  
**MERGHELYNCK** (Arth.), 244.  
**Mérignies**, église, 110.  
**Merlin**, 263.  
**Merris**, F. 87.  
**Merville**, F. 95.  
**Mesmes** (de), F. 102.  
**Meteren**, F. 87.  
**Metz** (Jean du), 157.  
**Miélot** (Jean), F. 90.  
**Miroul**, 151, 258.  
**Monnart**, 153.  
**Monnier**, 112, 147.  
**Mons-en-Barceul**, 163.  
**Mons-en-Hainaut**, 7, 29, 30, 49,  
158, 254, 255; — St-Waudru, 105.  
**Montbel** (Françoise de), 9.  
**Montmorán de Vièvre**, F. 102.  
**Montreuil-sur-Mer**, F. 87, 107.  
**MONUMENTS HISTORIQUES**, 99.  
**Morel** (Ant.), 256.  
**Mormal**, forêt, 28, 155.  
**Mortagne**, 152; F. 91.  
**Mortelette**, chirurgien, 44.  
**Mota** (Fr. de), 107.  
**Motte**, 185, 193.  
**Motte** (de la), F. 108.  
**Mouchin**, 172.  
**MOULINS**, 106.  
**Mouscron**, 179, 184.  
**Moutier** (Paul), 250.  
**Mouton**, 81, 257; F. 103.  
**Mouviaux**, 181, 186; — curé, 115;  
— mairie, 143.



MUSÉES, 40.

Muyssart (C<sup>te</sup> de), 53, 87.

**Naples**, vice-roi, 5.

Nassau (C<sup>te</sup> de), 8.

NATURALISTES LILLOIS, 39, 80, 278.

Necker (de), botaniste, 56, 287.

NECROLOGIE, 91, 107, 141, 244, 266.

Nelle (de), 264.

**Neuf-Berquin**, F. 87.

**Neuve-Église**, 91.

**Neuville-en-Ferrain**, 181.

**Nivelle**, 173.

Nivet, 165.

Nolf (A. et L.), curés Lille, 121, 123, 125, 168.

**Nomain**, 170.

**Noordpeene**, F. 87.

Norman, 251, 265.

NOTRE-DAME DE LA TREILLE, 107, 135, 244; F. 94, 95.

Noyelles (de), 302; F. 88, 92, 96.

OBITUAIRES, F. 95.

OBJETS D'ART classés, 99.

**Orchies**, 96, 171, 251; F. 95.

Orlay, F. 88, 92, 96.

Orléans (prince d'), 255.

ORNEMENTS religieux, 105.

Ortégat (Clotilde), F. 99.

**Oudezeele**, F. 87.

Palisot de Beauvois, 43, 56, 57, 86, 278.

Panier, 81.

Paré (Ambr.), 105.

Parent, 259, 261.

**Paris**, 108.

Parmentier, 67, 115.

PASTOORS (abbé), F. 88.

**Pavie**, bataille, 5, 13.

PEINTURE, 99-104; F. 99.

Pellerin de Gauville (le), F. 102.

Pennequin, 152, 153.

Petit (J.), 254.

Petrain, 153.

Philippe le Beau, 6; F. 90.

Philippe le Bon, F. 95, 98, 106.

Piace, 188.

Piat, 189, 191.

Picavet, 153, 187.

Piene (Anne), 118.

Piernetz (M.-A.), 291.

Pierrequin, 266.

PIERRES TOMBALES, F. 92.

Pinte, 166, 167.

Pire (du), F. 108.

Plonne, 181.

**Poix**, 157.

Pollet, 184.

**Pont-à-Marcq**, 105, 110.

**Pont-à-Tressin**, 252, 255.

**Pont-à-Vendin**, 95.

Porte (Alard de la), 112.

POSTES, 251; F. 94.

Pradelles (Nic. van), F. 85.

**Premy**, abb., 105.

Pressoy (du), F. 100, 103.

PROTESTANTISME, F. 90, 99.

Pretz (des), 151.

**Preux-au-Bois**, sorcière, 28.

Prévost, 111, 118, 157, 181, 254.

Provost, 181.

Quecq d'Henripret, 264.

**Quesnoy** (le) 29, 30, 158, 249; F. 93, 96, 99; — sœurs grises, 106.

**Quesnoy-sur-Deûle**, 161; F. 95.

Quesnoy (du), F. 103.

QUESTIONS ET RÉPONSES, 305; F. 88, 91, 92, 100, 102-104, 108.

**Quiévrain**, 30.

**Quinquempoix**, à Flers, 116.

Quiret (J.-B.), 123.

Rabault (Guil.), 256.

Rabinel de Merviel, 105.

Raison (Rosalie), 263.

**Ramousies**, F. 93, 94.

Ranst de Berckem (de), 262.

Raousset de Sommare, 283.

Rasse (de), F. 87, 107.

- RÉGIMENTS**, F. 88.  
**Regnault** (André), 115.  
**RELIQUAIRES**, 101-103; F. 94.  
**REMBRY** (chan.), 133; F. 94.  
**RÉMISSIONS**, 175; F. 95, 98.  
**Renard**, 190.  
**Renoir** (Nic.), 81.  
**RÉPERTOIRE** bibliographique, 134, 304, 319, et *couvertures*.  
**RÉPONSES ET QUESTIONS**, 305; F. 88, 91, 92, 96, 102-104, 108.  
**REPOSITOIRES**, 102-104.  
**Réquillart**, curé Fives, 116.  
**Retz** (du), 143, 145, 146, 150.  
**RÉVOLUTION FRANÇAISE**, 91, 119, 155, 164, 272; F. 88, 90, 94, 104.  
**Ricart** (P.), apoth., 161.  
**RICHEBÉ** (Raym.), F. 102, 104.  
**Richebé** (Christine), 49.  
**Ricourt**, 166.  
**Ricquet**, méd., 69.  
**Riez** (du), 282.  
**Rigamès** (Marie), 167.  
**Ris**, curé Balsieux, 169.  
**RIVIÈRE** (B.), 67.  
**Robecque**, sgrie, F. 108.  
**Robert** (Jacques), 256.  
**Robineau**, curé Marcq, 110.  
**Rocques** (Jacq. de), 115.  
**RODIÈRE** (R.), 140; F. 89, 107, 108.  
**Rohan** (Ch. de), 149; — (Mgr de), 277; F. 104.  
**Roly** (de), curé Trélon, 251.  
**Ronel**, ermite, 147.  
**Rongy**, 174.  
**Rosier**, curé Esplechin, 169.  
**Rosult**, 173.  
**Rotours** (des), 264.  
**Roubaix**, 49, 193, 301; — église, 30; — sgrs, 106, 149.  
**Roubaix** (de), 283; — (Pierre de), 106.  
**Rougon** (de), F. 88.  
**Roullion**, 175.  
**Roussel**, 179, 193, 194.  
**Rousselle**, curé Lille, 116.  
**Rubempré** (de), F. 88, 92, 96.  
**Rubrouck**, F. 95.  
**Rue** (de la), 283.  
**Ruelles** (des), F. 100, 103.  
**Ruellin** (Ét. de), 112.  
**Ruffault** (Philippote), 113.  
**Rume**, 171.  
**Rumegies**, 172, 256; — annales, 95, 108.  
**Sailly-lez-Lannoy**, 98.  
**Sains**, 151.  
**Saint-Amand**, 96, 97, 174, 265; — abb., 96; F. 90; — curé, 256; — prise, 95, 98.  
**Sainte-Aldegonde** (de), 170.  
**Sainte-Marie-Cappel**, F. 87.  
**Saint-Genois** (de), curé Willems, 110.  
**Saint-Léger** (de), 264.  
**Saint-Omer**, F. 86, 87, 96, 98, 99, 101, 108.  
**Saint-Venant** (de), 152.  
**Saladin**, curé Lille, 119; — méd., 69.  
**SALEMBIER** (chan. L.), 249; F. 88.  
**Salle-Volant** (de la), 281, 283.  
**Salmon**, 166; — curé Bondues, 116.  
**Saméon**, 172; — église, 110.  
**Sassegnies**, 156.  
**Sauvage**, curé Lille, 124.  
**SCEAUX**, F. 91, 100, 103, 106.  
**Scheppers** (Louis), 301.  
**Schultze** (de), 262.  
**SÉANCES** de la Société, 27, 91, 105, 107, 130, 154, 159, 244, 266.  
**Séchelle** (de), intend., 73.  
**Seclin**, 265.  
**SELOSSE** (chan.), 267; F. 107.  
**Selosse**, 181, 182.  
**SÉMINAIRES**, F. 86, 97.  
**Sénéchal** (G. et M.), curés Fives, 110.  
**Sénélar** (Nic.), 48, 49.

**Senzelles** (Belg.), 6.  
**SERMENT** révolutionnaire, 119 ;  
F. 97.  
**Sifflet** (H.), 267.  
**Six**, 112, 130.  
**Slovere**, F. 92.  
**SLOSSE** (abbé L.), 30, 109.  
**Sluys**, 165.  
**Smerpont** (de), 115.  
**SŒURS GRISES**, F. 93.  
**Solesmes**, F. 99.  
**Solre-le-Château**, F. 93.  
**Sonneville** (M<sup>me</sup>), 254.  
**SONNOIS** (Mgr), 133, 134, 136, 139.  
**SORCIÈRES**, 28.  
**Sta**, révol., 164.  
**STALLES**, 100, 103.  
**STATUES**, 99, 102-104.  
**Steenvoorde**, F. 87.  
**Steenwerck**, F. 95 ; — curé, 28 ;  
— école, 27.  
**Strazeelle**, F. 87.  
**Sulgard**, colonel, 167.  
  
**TABLEAUX**, 99-104 ; F. 99.  
**Tacquet** (Ant.), 112.  
**Taintignies**, 169.  
**Talvane** (de), F. 88.  
**Tannerie** (de la), 195.  
**TAPISSERIES**, 99, 103.  
**Tavant**, 168.  
**Templeuve**, 170, 261.  
**Tenremonde** (de), 166.  
**Tertre** (Jean du), 112.  
**TESTAMENT**, 268.  
**THÉODORE** (Ém.), 27 ; F. 85.  
**Thérouanne**, F. 95, 96, 98 ; —  
dioc., F. 100, 105 ; — év., F. 87.  
**Thieffries** (de), 152.  
**Thieriet**, 283.  
**Thierry** (Le), F. 103.  
**Thomas** (P.), 166.  
**Thun-Saint-Amand**, 106, 173.  
**Tiberghien**, 179, 182, 185, 190, 194.  
**TIERS-ÉTAT** de Flandre, 299-302 ;  
— F. 85.

**TOISON D'OR**, F. 87, 90, 93.  
**TOMBEAUX**, 99-104 ; F. 98.  
**Tour** (de la), 152.  
**Tourcoing**, 301, 302 ; — rémis-  
sions, 175.  
**Tourmignies** (Marie de), 261.  
**Tournai**, 167, 182 ; F. 87, 96, 99 ;  
— chan., 110 ; — citadelle, 96 ;  
— décanat, 168 ; — dioc., 255 ;  
F. 95, 100 ; — évêques, 108, 147,  
245, 301 ; F. 87, 90, 98, 102 ; —  
gouverneur, 5 ; — officiel, 45 ;  
— siège, 8, 10, 97.  
**Tournemaine** (M. et Ph.), prêtres,  
161.  
**Tournésis**, cession, 23.  
**Trélon**, 250 ; F. 94.  
**Tréveiller** (Marie), 261.  
**Trith**, 157.  
**Tuscella** (Marg. de), 106.  
  
**Valbelle** (Mgr de), F. 101.  
**Valenciennes**, 29, 157, 250, 252,  
255 ; F. 89, 99 ; — bourreau, 30 ;  
— N.-D. la Grande, F. 88 ; —  
prévôt, 5.  
**Valletière** (de la), 284.  
**Vancitters**, colonel, 167.  
**VANDAME** (chan. H.), 131, 132,  
137, 139, 140, 244 ; F. 94.  
**VAN DEN BROUCK** (Gust.), 244.  
**Vandenheede** (Jean), 116.  
**Vandepitte** (abbé), 214.  
**Van Fonteyne**, 188.  
**Velvain**, 174.  
**Vendegies** (Robert de), 156.  
**Vendeville**, 115.  
**Vendeville** (Jean de), év. Tournai,  
245.  
**Verdevoy**, curé Steenwerck, 28.  
**Verdier**, 111, 112.  
**Verdure** (de la), 282, 283.  
**Verly**, archit., 48.  
**Vicogne**, F. 87.  
**Vicq** (de), F. 108.  
**Vienne** (P.-J.), 144.

**VIERGES** sculptées, 31.  
**VIGNE**, sa culture, F. 105.  
**Villers** (Jean de), 113.  
**Villontreys** (de), 263.  
**Vincquière** (L. de le), 130.  
**VISITES** décanales, 168.  
**VITRAUX**, 104.  
**Vlierden** (van), F. 91.  
**Vollant**, 285.  
**Vos** (Fr. de), 115.  
  
**Walet**, 66.  
**Wallart**, 281.  
**Wannehain**, 169.  
**Waresquiel**, 83.  
**Warluzel**, 282.  
**Warneton**, 252; F. 87, 99.  
**Wartel**, de Lille, 299-302.  
**Warvane**, 112.  
**Wasquehal**, 162.  
**Watelet**, F. 100, 103, 108.  
**Watten**, F. 87.  
**Wattrelos**, curé, 110.  
**Waymel**, 81.

**Wazemmes**, 301.  
**Wazières** (les), 268.  
**Werrin**, 191.  
**Wervicq**, F. 95, 99.  
**Wez**, 174.  
**Wez** (Jacques du), 29.  
**Willemeau**, 169.  
**Willemmin** (Jean), 116.  
**Willems**, curé, 110.  
**Willerval**, 282.  
**Willeton**, conseiller, 271.  
**Wyckhuys** (van), F. 108.  
**Wynants**, F. 106.  
  
**Ximénès** (de), F. 88.  
  
**Ydeghem** (de), 143, 146.  
**Ypres**, 95; F. 105; — évêque,  
F. 98.  
  
**Zadeblare**, 179.  
**Zeggers-Cappel**, F. 85.  
**Zermezele**, 104.

## GRAVURES

|                                                               |     |
|---------------------------------------------------------------|-----|
| 1. — Vierges de l'hôpital de la Charité de Lille . . . . .    | 33  |
| 2. — J.-B. Lestiboudois; buste par De Gand . . . . .          | 38  |
| 3. — Signature de J.-B. Lestiboudois . . . . .                | 73  |
| 4. — Armoiries de la Tannerie . . . . .                       | 196 |
| 5. — Signature de P. de la Tannerie . . . . .                 | 202 |
| 6. — Armoiries d'Haubersart . . . . .                         | 259 |
| 7. — A.-M.-F.-J. Palisot de Beauvois, par L. Boilly . . . . . | 278 |
| 8. — Autographe de Palisot de Beauvois . . . . .              | 279 |
| 9. — Ex-libris de J.-F. Palisot de Beauvois . . . . .         | 297 |
| 10. — Armoiries de la famille Palisot . . . . .               | 297 |
| 11. — Armoiries des familles alliées aux Palisot . . . . .    | 298 |

## RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE

Fiches publiées jusqu'au 31 décembre 1908

|                   |   |       |     |          |                  |    |       |     |          |
|-------------------|---|-------|-----|----------|------------------|----|-------|-----|----------|
| Anchin.....       | 1 | fiche | 8   | mentions | Catillon.....    | 1  | fiche | 6   | mentions |
| Aniche.....       | 1 |       | 3   |          | Caudry.....      | 1  |       | 3   |          |
| Annappes...       | 1 |       | 3   |          | Château-l'Abbaye | 1  |       | 4   |          |
| Anor.....         | 1 |       | 5   |          | Chéreng.....     | 1  |       | 4   |          |
| Anzin.....        | 1 |       | 4   |          | Comines.....     | 3  |       | 23  |          |
| Arleux.....       | 1 |       | 4   |          | Condé.....       | 2  |       | 17  |          |
| Armentières.      | 1 |       | 7   |          | Cousolre.....    | 1  |       | 3   |          |
| Arnêke.....       | 1 |       | 6   |          | Coutiches...     | 1  |       | 4   |          |
| Attiches.....     | 1 |       | 3   |          | Crespin.....     | 1  |       | 6   |          |
| Avelin.....       | 1 |       | 4   |          | Crèvecoeur..     | 1  |       | 5   |          |
| Avesnelles..      | 1 |       | 3   |          | Cuincy.....      | 1  |       | 6   |          |
| Avesnes.....      | 8 |       | 63  |          | Cysoing.....     | 1  |       | 8   |          |
| Bachy.....        | 1 |       | 4   |          | Denain.....      | 1  |       | 8   |          |
| Bailleul.....     | 6 |       | 48  |          | Deulemont...     | 1  |       | 5   |          |
| Baisieux.....     | 1 |       | 5   |          | Douai.....       | 42 |       | 342 |          |
| Bavai.....        | 3 |       | 22  |          | Drincham....     | 1  |       | 4   |          |
| Beaucamps..       | 1 |       | 6   |          | Dunkerque..      | 29 |       | 240 |          |
| Beauvois....      | 1 |       | 5   |          | Ebblinghem..     | 1  |       | 3   |          |
| Bergues.....      | 8 |       | 62  |          | Eecke.....       | 1  |       | 4   |          |
| Beuvrages... 1    |   |       | 3   |          | Élincourt....    | 1  |       | 4   |          |
| Boeschepe... 1    |   |       | 4   |          | Emmerin....      | 1  |       | 4   |          |
| Bollezeele... 1   |   |       | 7   |          | Escaupont... 1   |    |       | 4   |          |
| Bondues..... 1    |   |       | 3   |          | Escaut.....      | 1  |       | 5   |          |
| Bouchain.... 1    |   |       | 8   |          | Esnes.....       | 1  |       | 7   |          |
| Bourbourg.. 5,    |   |       | 40  |          | Esquelbecq.. 1   |    |       | 7   |          |
| Bourghelles. 1    |   |       | 4   |          | Esquermes.. 1    |    |       | 9   |          |
| Bousbecque.. 1    |   |       | 9   |          | Estaires..... 1  |    |       | 7   |          |
| Bousies..... 1    |   |       | 3   |          | Étroeungt... 1   |    |       | 6   |          |
| Bouvines.... 1    |   |       | 10  |          | Faches.....      | 1  |       | 4   |          |
| Bruai.....        | 1 |       | 3   |          | Famars.....      | 1  |       | 5   |          |
| Brunémont.. 1     |   |       | 4   |          | Fives.....       | 1  |       | 8   |          |
| Busigny..... 1    |   |       | 3   |          | Flandre.....     | 21 |       | 164 |          |
| Caestre..... 1    |   |       | 6   |          | Fl. maritime. 16 |    |       | 119 |          |
| Cambrai..... 48   |   |       | 387 |          | Fl. wallonne. 10 |    |       | 71  |          |
| Cambrésis... 3    |   |       | 22  |          | Flêtre.....      | 1  |       | 8   |          |
| Cappellebrouck. 1 |   |       | 4   |          | Flines-lez-R. 1  |    |       | 8   |          |
| Caruin.....       | 1 |       | 3   |          | Fournes.....     | 1  |       | 5   |          |
| Cassel.....       | 6 |       | 50  |          | Fretin.....      | 1  |       | 3   |          |
| Cateau (le)... 2  |   |       | 18  |          | Godewaersvelde 1 |    |       | 8   |          |

|                   |    |       |     |          |                   |    |        |     |          |
|-------------------|----|-------|-----|----------|-------------------|----|--------|-----|----------|
| Gondécourt..      | 1  | fiche | 3   | mentions | Maubeuge...       | 5  | fiches | 38  | mentions |
| Gravelines...     | 3  |       | 21  |          | Merckeghem..      | 1  |        | 3   |          |
| Hainaut.....      | 9  |       | 63  |          | Merville.....     | 1  |        | 8   |          |
| Halluin.....      | 1  |       | 5   |          | Millam.....       | 1  |        | 5   |          |
| Hardifort....     | 1  |       | 3   |          | Mons-en-Pévale.   | 1  |        | 7   |          |
| Hasnon.....       | 1  |       | 7   |          | Morbecque..       | 1  |        | 7   |          |
| Haspres.....      | 1  |       | 3   |          | Mortagne....      | 1  |        | 6   |          |
| Haubourdin..      | 1  |       | 5   |          | Nieppe.....       | 1  |        | 4   |          |
| Hautmont...       | 1  |       | 5   |          | Noordpeene..      | 1  |        | 3   |          |
| Hazebrouck..      | 3  |       | 24  |          | Nord.....         | 25 |        | 197 |          |
| Hondschoote.      | 1  |       | 9   |          | Noyelles-l-Seclin | 1  |        | 3   |          |
| Honnécourt..      | 1  |       | 5   |          | Onnaing.....      | 1  |        | 3   |          |
| Hornaing....      | 1  |       | 3   |          | Orchies.....      | 1  |        | 7   |          |
| Houplin.....      | 1  |       | 7   |          | Ostrevant....     | 1  |        | 3   |          |
| Iwuy.....         | 1  |       | 4   |          | Oudezeele....     | 1  |        | 3   |          |
| La Bassée...      | 1  |       | 9   |          | Pecquencourt      | 1  |        | 3   |          |
| La Gorgue...      | 1  |       | 8   |          | Phalempin...      | 1  |        | 5   |          |
| Lalaing.....      | 1  |       | 8   |          | Pont-à-Marcq      | 1  |        | 4   |          |
| Lambres.....      | 1  |       | 4   |          | Quaedypie...      | 1  |        | 4   |          |
| Landrecies...     | 1  |       | 7   |          | Quesnoy (le).     | 2  |        | 15  |          |
| Lannoy.....       | 1  |       | 7   |          | Ralsmes.....      | 1  |        | 4   |          |
| Lecelles.....     | 1  |       | 4   |          | Renescure...      | 1  |        | 4   |          |
| Liessies.....     | 2  |       | 16  |          | Ronchin.....      | 1  |        | 5   |          |
| Lille.....        | 81 |       | 717 |          | Roubaix.....      | 9  |        | 74  |          |
| Linselles....     | 1  |       | 6   |          | Rumegies...       | 1  |        | 4   |          |
| Lomme.....        | 1  |       | 8   |          | Saint-Amand       | 5  |        | 42  |          |
| Looberghe...      | 1  |       | 3   |          | St-Pierrebrouck   | 1  |        | 4   |          |
| Loos.....         | 1  |       | 11  |          | Saint-Sylvestre.  | 1  |        | 3   |          |
| Maing.....        | 1  |       | 4   |          | Sebourg.....      | 1  |        | 6   |          |
| Marchiennes.      | 2  |       | 16  |          | Seclin.....       | 2  |        | 17  |          |
| Marcq-en-Barœul   | 1  |       | 5   |          | Solre.....        | 1  |        | 7   |          |
| Mardick.....      | 1  |       | 7   |          | Steenvoorde..     | 1  |        | 7   |          |
| Maroilles....     | 1  |       | 8   |          | Tourcoing...      | 1  |        | 9   |          |
| Marquette (Lille) | 1  |       | 6   |          | Valenciennes      | 30 |        | 250 |          |
| Marquette (Ostr.) | 1  |       | 7   |          | Vaucelles....     | 1  |        | 7   |          |
| Masny.....        | 1  |       | 3   |          | Watten.....       | 1  |        | 8   |          |

En totalité : 511 fiches et 3.817 mentions.

# FÉDÉRATION

## D'ART ET D'HISTOIRE RÉGIONALE

Janvier-Février 1908

### SOCIÉTÉS SAVANTES

**Cercle archéologique de Mons.** — Annales, tome xxxvi. — *L. de Pauw* et *Ém. Hublard*, Notice sur le castelet de Rouveroy (Hainaut). — *E. Matthieu*, Sceau de l'école dominicale de Mons. — *G. Decamps*, Les cloches de l'église Notre-Dame et Saint-Ursmer de Binche. — *A. Gosseries*, Monographie du village de Ciply. — *Éd. Poncelet*, Sceaux et armoiries des villes, communes et juridictions du Hainaut ancien et moderne. — *Dom U. Berlière*, Le prieuré de Sart-les-Moines en 1352. — *Ern. Matthieu*, Projet de théâtre sur la place Saint-Jean à Mons. — *P. Heupgen*, La Platte-Bourse de la Grande-Aumône de Mons. — *Ern. Matthieu*, La foire de Montignies-lez-Lens.

**Cercle historique et archéologique de Courtrai.** — Bulletin, 1907, 6<sup>e</sup> livraison. — *G. Caullet*, Esquisse historique sur l'ancien serment des arquebusiers de Courtrai. — *Th. Sevens*, Swevégem. — *G. Caullet*, Johannes Brito. Notes additionnelles. — *Bon de Béthune*, A propos des cloches du Courtraisis.

**Comité flamand de France.** — 1907, 4<sup>e</sup> fascicule. — Excursion à Zeggiers-Cappel et Bollezeele. — *L'abbé Em. Masure*, Discours programme prononcé à l'ouverture du Tiers-État en Flandre, le premier avril 1789, et notice historique sur son auteur (Nicolas Van Pradelles de Palmaert). — *Eug. Cortyl*, Note sur les armoiries bourgeoises en Flandre maritime. — *Em. Théodore*, Notes sur l'église, le manoir de Zeggiers-Cappel et la chapelle Saint-Bonaventure au hameau de la Cloche.

**Fédération archéologique et historique de Belgique.** — Annales du XX<sup>e</sup> Congrès, Gand, 1907, t. 1. — *H. Pirenne*, Causerie sur Ardenbourg. — *Sarauw*, Le feu et son emploi dans le Nord de l'Europe aux temps préhistoriques et protohistoriques. — *O. Montelius*, Les débuts de l'âge du fer. — *L. Verriest*, Inventaires des

petites archives ; notes bibliographiques et documents. — *Van der Haeghen*, Rapport sur le projet de reproduction de documents graphiques belges du moyen âge. — *L. Maeterlinck*, Comment les musées d'art régionaux doivent-ils être compris ? — *P. Vitry*, Le Christ de Jacques de la Baerze (du retable du musée de Dijon). — *H. Hoste*, L'expansion du style brugeois. — *H. Rousseau*, La figure hybride dans l'art décoratif.

**Société d'émulation de Bruges.** — Annales, 4<sup>e</sup> fasc. de 1907. — *A. de Maere d'Aertrycke*, Emplacements et itinéraires de la chevalerie française lors des mouvements offensifs du 11 juillet 1302. — *A. Van Zuylen van Nyevelt*, Joyeuse entrée de Charles le Téméraire à Bruges en 1468. — *A. Van de Velde*, De oudste inventaris van het St Sebastiaansgild te Brugge. — *L. Ghys*, De Willemijnen te Brugge. — *C. Van den Haute*, La tapisserie à Bruges. Un document de 1607.

**Société d'émulation de Cambrai.** — Concours d'histoire de 1907. — Grande médaille d'or à *M. l'abbé Bègue*, pour son histoire du culte de Notre-Dame de Grâce. — Médaille d'or à *M. l'abbé Berteaux*, pour son travail sur les anciennes églises et anciens cimetières de Cambrai. — Médaille d'argent à *M. l'abbé Alvin*, pour son étude sur le Séminaire de Cambrai depuis Fénelon.

**Société des antiquaires de la Morinie.** — Bulletin, 223<sup>e</sup> livraison. — *O. Bled*, Notre-Dame du château d'Édequines, sur les bruyères de Saint-Omer. — *Boitel*, Note sur des tapisseries données à l'abbaye de Saint-Bertin par Guillaume Fillastre. — *Cl. Cochin*, Documents sur la garnison de Tournehem dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. — *J. de Pas*, Entrées et réceptions de souverains et gouverneurs d'Artois à Saint-Omer.

**Société d'histoire et d'archéologie de Gand.** — Bulletin, XV<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 7. — *A. Van Werveke*, Het Auweet de groote parade van Halfvasten vóór 1540. — *P. Claeys*, Maisons particulières et monuments publics portant une date dans leurs façades ou pignons.

**Société française d'histoire de la médecine.** — Séance du 12 novembre. — *M. Hamy*, Les débuts de Pierre Coze (chirurgien né à Boulogne-sur-Mer).

**Société royale belge de Géographie.** — Bulletin, 1907, n<sup>os</sup> 1 et 2. — *E. Cambier*, Études sur les transformations de l'Escaut et de ses affluents au nord de Gand pendant la période historique.

**Union géographique du nord de la France.** — Bulletin, 1907, 3<sup>e</sup> trimestre. — *A. Crapet*, L'industrie dans la Flandre wallonne à la fin de l'ancien régime ; l'arrêt du Conseil de 1762, le traité de commerce de 1786 et leurs conséquences.



## REVUES ET JOURNAUX

**Jadis.** — Décembre 1907. — *Cte du Chastel*, Généalogie de la famille Le Bon ou Lebon (de Tournai). — *A. T*, famille de Griegnée, fragment généalogique.

**Revue bénédictine.** — 1907, 4<sup>e</sup> fascicule. — *Dom U. Berlière*, Épaves d'archives pontificales du XIV<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit 775 de Reims (Archidiacre de Hainaut, 14 ; doyen de Sainte-Gudule de Bruxelles, 14 ; chapitre de Saint-Omer, 58 ; évêque d'Arras, 58 ; évêque de Tournai, 58.)

**Revue de Lille.** — Septembre 1907. — *L. Ducrocq*, Exposition de la Toison d'or à Bruges.

**Revue historique.** — Novembre-décembre 1907. — *J. Bédier*, La légende de Raoul de Cambrai.

**Revue tournaisienne.** — Septembre-octobre 1907. — *A. Hocquet*, Tournai et la Croix rouge. — *E. Matthieu*, Les journaux tournaisiens. — *A. Josson*, Le vin à Tournai. — *Cte du Chastel*, Les descendants de Marguerite de Rasse, femme de Charles Lefebvre, orfèvre. — *C. Cochin*, Gilbert de Choiseul, évêque de Tournai, d'après un livre récent.

## TRAVAUX DIVERS

*L'abbé O. Bled*, Regestes des évêques de Théroutanne, t. II, fasc. I. Saint-Omer, 1907. In-4. (Utiles indications à recueillir pour Aire, Anchin, Arnèke, Arras, Arrouaise, Auchy-les-Moines, Bailleul, Beaurain, Berghes, Béthune, Bomy, Boulogne-sur-Mer, Bourbourg, Bruges, Caestre, Cambrai, Cassel, Chocques, Clairmarais, Coyecques, Dixmude, Douai, Dunkerque, Éperlecques, Estaires, Étrun, Fauquembergues, Flêtre, Furnes, Gand, Gravelines, Ham, Harlebeke, Harmaville, Hasnon, Haspres, Haubourdin, Helfaut, Herzeele, Hesdin, La Gorgue, Lederzeele, Lille, Loison, Loos, Mareuil, Merris, Messines, Meteren, Montreuil-sur-Mer, Neuf-Berquin, Noordpeene, Œuf, Oudezeele, Poperinghe, Sainte-Marie-Cappel, Saint-Omer, Saint-Trond, Steenvoorde, Strazeele, Tardinghem, Tatinghem, Tournai, Vicogne, Warneton, Watten, Ypres, Zonnebeke. — Liste des dignitaires du chapitre et de la cathédrale de Théroutanne.)

\* *Cte P.-A. du Chastel de la Howarderie-Neuvireuil*, Généalogie de la famille Horngacher de Château-Vieux et Dardagny. — Tournai, 1907. In-8.

\* *Eug. Cortyl*, Note sur les armoiries bourgeoises en Flandre maritime. — Bailleul, 1907. In-8.

\* *Ern. Mathieu*, Donation de l'autel de Leernes au chapitre de Lobbes, 1069. — Bruxelles, 1907. In-8.

\* *L'abbé A. Pastoors*, Histoire de la ville de Cambrai pendant la Révolution, 1789-1802. — T. 1. Cambrai, 1908. In-8. (Ce premier volume comprend la période de 1789 à 1794.)

\* *L. Salembier*, Bouvines. Lille, 1907. In-12. (Récit de la bataille d'après les vitraux de l'église de Bouvines.)

\* *L. Serbat*, L'église Notre-Dame-la-Grande à Valenciennes, détruite en 1798. Étude archéologique. Lille, Desclée, 1906. In-4. (Contient un épithaïer de 114 inscriptions du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.)

---

## QUESTIONS ET RÉPONSES

---

**R. 209. — Armoiries.** — Elles appartiennent à la famille *Cusset*, originaire du Lyonnais.

**Q. 210. — Régiment de Saint-Germain-Beaupré.** — A quelle bataille, en Flandre, vers 1706, ce régiment a-t-il été fait prisonnier de guerre ? Est-ce à Ramillies ? (R. R., à Montreuil.)

**Q. 211. — MM. de Talvane, de Jacomelli, de Ximenès, de Rougon.** — Il est parlé de ces personnages (dont le premier était gouverneur de Menin) dans une curieuse correspondance écrite de Flandre par Vimarc, gentilhomme protestant au service d'Angleterre (vers 1696). A-t-on quelque renseignement sur ces personnages, dont les trois derniers, ainsi que Vimarc, étaient dans l'armée ennemie ? (R. R., à Montreuil.)

**Q. 212. — Famille d'Esclaibes.** — Existe-t-il une généalogie de cette famille (imprimée ou manuscrite) autre que celle donnée par Carpentier et qui est notoirement insuffisante ? — On désire connaître les noms des père et mère, aïeuls et aïeules de Charles-Antoine d'Esclaibes, comte de Clairmont, et d'Alexandrine Basta, comtesse d'Hust et du Saint-Empire, sa femme. (R. R., à Montreuil.)

**Q. 213. — Famille de Rubempré.** — On désire connaître les noms des père et mère d'Anne de Rubempré, alliée à Ponthus de Noyelles, seigneur de Bours, gouverneur de Malines et Anvers. La mère devait être une d'Orlay ? (R. R., à Montreuil.)

# FÉDÉRATION

## D'ART ET D'HISTOIRE RÉGIONALE

Mars-Avril 1908

### SOCIÉTÉS SAVANTES

**Comité des travaux historiques et scientifiques.** — Bulletin historique et philologique, 1906, nos 3 et 4. — *Alc. Ledieu*, Les gages de bataille à Abbeville au XIII<sup>e</sup> siècle.

**Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements.** — XXXI<sup>e</sup> session, 1907. — *Em. Delignières*, Laurens Bomy, peintre abbeillois (XVII<sup>e</sup> siècle). — *G. Varenne*, Un tableau de Pourbus le vieux à l'église de Marissel (Oise). — *M. Hénault*, Une famille d'artistes : les Le Blond, de Valenciennes. (Phototypie de la chaire de Bermerain.)

**Société d'émulation d'Abbeville.** — Bulletin, 1907, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> fascicules. — *R. Rodière*, Promenade épigraphique. Mautort et Cambron.

**Société d'émulation du Doubs.** — Mémoires, 8<sup>e</sup> série, t. 1. — *Dr Baudin*, La phrase et le mot de Waterloo d'après MM. Marquiset et Henri Houssaye.

**Société des antiquaires de la Morinie.** — Bulletin historique, 1907, 4<sup>e</sup> fascicule. — *J. de Pas*, Pierre aux armes d'un abbé de Clairmarais. — *J. de Pas*, Entrées et réceptions de souverains et gouverneurs d'Artois à Saint-Omer.

**Société des antiquaires de Picardie.** — Bulletin, 1907, fascicule 2 et 3. — *O. Thorel*, Un repas du verd à Bussy-les-Poix. — *M. Brandicoart*, Les minimesses d'Abbeville et Catherine de Vis. — *M. Beaurain*, Une pierre relative à la famille Cornu à Beaucamps-le-Vieux.

**Société d'histoire et d'archéologie de Gand.** — Bulletin, 1908, fascicule 1. — *A. Heins*, Tympan de l'ancienne porte d'entrée de la chapelle de l'hospice Wenemaer à Gand. — *A. Heins*, Anciennes clefs d'ancre de façades flamandes et brabançonnaises du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. — *G. Hulin*, Notes sur deux peintres gantois du XV<sup>e</sup> siècle : Liévin van den Bossche et Willem van Lombeke alias de Ritsere.

## REVUES ET JOURNAUX

---

**Revue des bibliothèques et archives de Belgique.** — Septembre à décembre 1907. — *J. Van den Gheyn*, Les feuillets de garde du manuscrit 246 de la bibliothèque de l'Université de Gand. — *H. Nélis*, Bibliographie des travaux de chronologie relatifs aux Pays-Bas parus en 1907. — *A. Bayot*, Observations sur les manuscrits de l'histoire de la Toison d'or de Guillaume Fillastre, évêque de Tournai.

**Revue des Flandres et des provinces françaises.** — Juillet-septembre 1907. — *Ph. Lebesgue*, France et Wallonie. — *J. Ficheroulle*, Bailleul; épisodes de la Révolution.

**Revue d'histoire ecclésiastique.** — Janvier 1908. — *L. Willaert*, Négociations politico-religieuses entre l'Angleterre et les Pays-Bas catholiques. Intervention des souverains anglais en faveur du protestantisme aux Pays-Bas. Poursuites contre les émigrés catholiques.

**Revue d'histoire littéraire de la France.** — Juillet-septembre 1907. — *P. Perdrizet*, Jean Miélot, l'un des traducteurs de Philippe le Beau. (Jean Miélot fut chanoine de Saint-Pierre de Lille et la plupart de ses traductions sont datées « de Lille en Flandre ».)

**Revue héraldique.** — Octobre, novembre et décembre 1907. — *Bon du Roure de Paulin*, Le juge d'armes de France et les généalogistes des ordres du Roi. — *Vte de Blossenville-Béthune*, Liste des émigrés en 1793 (Benoît Bogard, de Lederzeele; de Boirs, de Dudzeele). — *Vte Olivier de Pompery*, Maison de Kerguelen de Bretagne (alliée à Dunkerque à la famille de Bonte.)

**Revue Mabillon.** — Novembre 1907 et février 1908. — *Dom J.-M. Besse*, Les correspondants cisterciens de Luc d'Achery et de Mabillon (Dom de Lannoy, natif du diocèse de Tournai). — *Dom A. Noblet*, Les monastères francs et les invasions normandes. (Notes sur les monastères de la région du Nord: Saint-Josse, Saint-Riquier, Saint-Omer, Saint-Bavon, Saint-Vaast, Saint-Amé, Saint-Amand, Hasnon, Marchiennes, Liessies, Saint-Ghislain.)

**Revue Tournaisienne.** — Janvier 1908. — *S. Gary*, La Société royale d'agriculture et d'horticulture de Tournai. — *F. Desmons*, Les quais de l'Escaut. — *E. Matthieu*, Les journaux tournaisiens. — *Cte du Chastel*, Crayons généalogiques tournaisiens: Les descendants de Marguerite de Rasse, femme de Charles Lefebvre, orfèvre.

---

## TRAVAUX DIVERS

\* *Aug. Bocquillet*, Mortagne pendant la Ligue du Bien public.  
— Tournai, 1908. In-8.

*Boulanger*, Lille en Flandre ; ses sceaux ; ses armes. — Lille,  
1907. In-4.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

**R. 212. — Famille d'Esclaibes.** — Le général d'Esclaibes a publié, dans le tome LVII des *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, une chronologie des seigneurs de Clairmont, qui répond en partie à la question posée. (P. DELANNOY, de Cambrai.)

Feu F. Brassart avait travaillé cette généalogie ; on doit trouver son travail dans les nombreux écrits qu'il a laissés à la Bibliothèque de Douai.

Charles-Antoine d'Esclaibes, comte de Clairmont, n'est pas qualifié comte, mais simplement seigneur de Coyeghem (lez-Courtrai) et de Rolancourt, dans l'*Annuaire de la noblesse de Belgique pour 1884*, p. 37. Il était fils de Robert, seigneur de Clairmont, d'Inchy, Péruez (hameau du Hainaut français), Avesnes-le-Gobert, lieutenant de la compagnie d'hommes d'armes du comte de Furstenberg, et de Marie-Isabelle Van der Gracht, dame de Maelstede, de Vlierden, etc. Robert d'Esclaibes était fils d'Adrien, seigneur des mêmes lieux, et de Michelle de Hornes, dame de Coyeghem, Monchy-le-Breton, Rolancourt, etc. Marie-Isabelle Van der Gracht était fille de Gautier, chevalier, seigneur de Maelstede, etc., et d'Isabelle van Vlierden, dame dudit lieu (*Annuaire de la noblesse de Belgique pour 1877*, p. 227). Le mariage d'Esclaibes-van der Gracht eut lieu par contrat du 6 septembre 1608 et fut célébré religieusement, le 9 du même mois, à Courtrai.

Alexandrine-Françoise Basta, comtesse d'Hust et du Saint-Empire, était fille de Ferdinand, comte d'Hust et du Saint-Empire, seigneur d'Hust, Zulte, Nazareth, Aelbeke, Oosthove, Moorsele, Ledeghem, Gullegghem, Bissegghem, etc., et de Françoise-Albertine Van der Gracht, sœur germaine de la femme de Robert d'Esclaibes. Le mariage Basta-van der Gracht eut lieu par contrat du 7 juillet 1618, devant échevins de Courtrai. Ferdinand Basta était fils de Georges, noble épircote, lieutenant-général de l'armée impériale en Hongrie, créé comte du Saint-Empire par l'empereur Rodolphe II le 4 septembre 1605, mort à Prague le 20 novembre 1607, ayant épousé, en 1589, Anne de Gavre dite de Liedekerke, dame de Zulte, fille

d'Antoine, chevalier, seigneur de Heule, Moorseele, Axele, etc., et de Louise de la Barre, héritière de Mouscron. Anne de Gavre mourut à Courtrai le 27 mars 1619 et fut inhumée en l'église de Saint-Martin sous une pierre portant ses huit quartiers. (C<sup>te</sup> DU CHASTEL, à Kain.)

**R. 213. — Famille de Rubempré.** — Anne de Rubempré, épouse de Pontus de Noyelles, était fille de Charles, seigneur et baron de Resves, seigneur et vicomte de Montenaeken, seigneur de Biévène, etc., et de Françoise d'Orley, dame de Seneffe, Scaillemont, Tiberchamps, etc. (De Vegiano, *Nobiliaire des Pays-Bas*, édition de Herckenrode, p. 1459.)

**Q. 214. — Pierres tombales flamandes.** — Six fragments de pierres tombales, de provenance flamande, se trouvent actuellement au château de Verchocq (P.-de-C.).

1. — D. O. M. Memorie van suster Joanna Beck, f. Adriaen, geprofest den XXIX 7<sup>bre</sup> 168., overleden den 16 maerte .... Bidt voor de ziele.

2. — .... van suster Trese Ellecop, f. Jan, religieuse van dit couvent, geprofest den 15 jun. 1678, overl. den 8<sup>en</sup> X<sup>ber</sup> 1723, oudt 69 iaer. Peternelle Ellecop, overl. de 4<sup>en</sup> february 1742, die gefondert ....

3. — .... e rec .... cette ville .... le 3 7<sup>bre</sup> 1772 .... de 69 ans .... D<sup>lle</sup> Marie-Joseph .... ocque, son épouse, décédée le 9 .... inhumée au .... e fache, âgée de 76 ans .... plusieurs de leurs enfans ....

4. — D. O. M. Hic jacet Joannes Plaïou .... et conf. qui c.... arius obiit .... suæ 42, prof. ...., sac. 11. R. I. P.

5. — Sep.... sub hoc marmore repositi sunt cineres R. D. Petri Baillet, qui verus fuit domus Dei zelator, modestiæ speculum, humilitatis exemplar, sancta .... udinis ....

6. — .... Hiacinthi Sloovere, qui hujus sui conventus .... rensis bis fuit prior, predicator generalis .... capituli provinciae diffinitor, obiit an. Domini 1717, 24 9<sup>br</sup>.

On demande de quelle église ou de quelles églises proviennent ces pierres tombales. (R. R., à Montreuil.)

**Q. 215. — Familles de Hellencourt et de Boffles.** — Sait-on quelque chose sur N. de Boffles, écuyer, homme d'armes des ordonnances, demeurant à Hestruval, et sur demoiselle Françoise de Hellencourt, sa femme, 1580-1585 ? — Quelle est cette famille de Hellencourt ? — On recherche aussi tous documents sur la famille de Boffles, en Artois. On connaît seulement ceux qui sont contenus dans les manuscrits Godin, à Arras, et au cabinet des titres. (M. de R., à Abbeville.)

# FÉDÉRATION

## D'ART ET D'HISTOIRE RÉGIONALE

---

Mai-Juin 1908

---

### SOCIÉTÉS SAVANTES

**Académie royale d'archéologie de Belgique.** — Annales, t. LIX, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livraisons. — *Chan. Van den Gheyn*, La peinture murale de la collégiale de Termonde. — *F. Donnet*, Dons de la famille van Brouckhoven à l'église de Rumpst. — *H. Coninckx*, David Vinckboons, peintre, son œuvre et la famille de ce nom. — Bulletin, 1907, n<sup>o</sup> 5. — *P. Saintenoy*, Les architectes flamands dans le nord de l'Allemagne au XVI<sup>e</sup> siècle. — *V<sup>te</sup> de Ghellinck Vaernewyck*, L'ordre de la Toison d'or et l'Exposition de Bruges. — *F. Donnet*, Un quart de siècle de censure (Étude sur la presse à Anvers de 1795 à 1820).

**Cercle historique et archéologique de Courtrai.** — Bulletin, t. V, 1<sup>re</sup> livr. — *E.-H. De Gryse*, Levensbeschrijvende aantekeningen Nopens E.-H. Van Dale. — *G. Claeys*, La garde civique courtraisienne de 1830 à nos jours.

**Comité flamand de France.** — Bulletin, 1908, 1<sup>er</sup> fascicule. — *Abbé Bayart*, Les offices rimés du XI<sup>e</sup> siècle de saint Winnoc et de saint Oswald de la bibliothèque de Bergues. — *Wils*, Note sur des documents conservés à la section des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. — *Chan. Looten*, Projet d'évêché à Lille vers la fin du règne de Louis XVI.

**Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes.** — Mémoires, t. VII. — *Leclercq*, Cartulaire de la terre d'Avesnes. — *A. Duvaux*, Notice historique sur les couvents des sœurs grises d'Avesnes, de Bavai, de Berlaimont, de Maubeuge, du Quesnoy et de Solre-le-Château. — *A. Depret*, Rapport sur les quatre villages de la seigneurie du Sart de Dourlers. — *Leclercq*, Rapport sur Rempies (dépendance de Ramousies). — *E. Matthieu*, Note sur les fortifications d'Avesnes en 1627. — *A.-E. Depret*, Note sur la ferme de la Goulette anciennement la Court d'Avesnelles-Saint-Denis. — *A. Gravel*, L'industrie de la laine et du coton à Avesnes. — Pro-

cès-verbal de la délimitation du territoire d'Avesnes en 1813. — *A. Gravet*, Excursion à Saint-Hilaire, Monceau-Saint-Vaast et Saint-Remy-Chaussée. — *A. Gravet*, Excursion à Saint-Aubin, Doullers, Éclaires et Beaufort. — Documents anciens (Ramousies, Trélon, Favril, Landrecies, Avesnes, Anor, Maroilles). — Les bans de Maroilles. — Le fronton de la maison de paix de Maroilles. — Fondations de Louise d'Albret dans l'église d'Avesnes. — *Michaux*, Épisodes de l'histoire de l'abbaye Saint-Humbert de Maroilles. — *A. Duvaux*, Notice sur le château de Sassogne, terre d'Avesnes. — *A. Duvaux*, Un document sur le béguinage d'Avesnes.

**Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège.** — Bulletin, t. xv. — *Ém. Schoolmeesters*, Les registres de Robert de Thourotte, prince évêque de Liège. — *P. Loomans*, Les prêtres insermentés de Maestricht en 1797. — *G. Monchamp*, Le problème des premiers évêques de Tongres. — *Ed. Maréchal*, Le village et la paroisse de Hodeige. — *J. Brassine*, Contribution à l'étude de la troisième continuation du Gesta abbatum Trudonensium.

**Société d'émulation de Bruges.** Annales, 1908, 1<sup>er</sup> fascicule. — *E. Rembry*, Origines du nouveau chapitre de Saint-Bavon à Gand. — *L. Gilliodts van Severen*, Le service des postes à Bruges (1280-1344). — *W.-C. Robinson*, L'Angleterre et la compagnie d'Ostende. — *C. Callewaert*, Les reliques de sainte Godelive à Ghistelles.

**Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.** — Séance solennelle du 5 janvier 1908. — *A. Fauchille*, Discours sur le livre Roisin (code du droit lillois.)

**Société d'études de la province de Cambrai.** — Bulletin, t. ix. — *Chan. H. Vandame*, Iconographie de la basilique Notre-Dame de la Treille à Lille. Projet d'ensemble ; extérieur et intérieur. — *Chan. Th. Leuridan*, La galerie des princes de la basilique Notre-Dame de la Treille. — *Chan. Th. Leuridan*, Armorial des papes. — *Chan. Th. Leuridan*, Armorial de l'arrondissement de Dunkerque. — *Chan. Th. Leuridan*, Armorial de l'arrondissement d'Hazebrouck.

**Société d'études de la province de Cambrai.** — Mémoires, t. xii, 2<sup>e</sup> fascicule. — *P. Denis du Péage*, Généalogies lilloises, 2<sup>e</sup> partie (Aronio, de Beaumont, Beuvet, Bonnier, du Chateau, de Fourmestiaux, Ghesquière, Goudeman, Herts, Huvino, de La Chaussée, de La Fontaine, Lagache, Lefebvre-Delattre. Le Thierry, Lippens, de Montmonier, Moucque, Percourt, Potteau, Ricourt, Rouvroy.) = Tome xiii, 1<sup>er</sup> fascicule (Aulent, du Béron, Bidé, Breckvelt, de Brigode, de Fontaine, du Forest, Gillemann, du Hot, Jacops, Petitpas, Quecq, Taviel, Tesson, Vanhove, de Vendeville, Verghelle.) = Tome xiii, 2<sup>e</sup> fascicule (Berthault dit de Hollande,



Bridoul, Cardon, Desbarbieux, Frans, Hespel, Lambelin, Lenglard, Miroul, de Muysart, Ramery dit de Boulogne, Renard, Ringuier, Schérer, Van der Cruisse, Volant, de Waignon.)

**Société d'histoire et d'archéologie de Gand.** — Bulletin, 1908, n° 3. — *J. Casier*, Un retable flamand à Londres. — *Van der Haeghen*, Le manuscrit gantois du Liber floridus et ses illustrations (XII<sup>e</sup> siècle). — *V<sup>te</sup> de Ghellinck*, Les fouilles de Calmont. — *L. Willems*, La découverte d'un nouveau manuscrit du Reinaert.

**Société dunkerquoise.** — Mémoires, t. XLV. — *C<sup>t</sup> Levi*, Routes et voyages de Jacques-Louis Chieux, sergent-major au 18<sup>e</sup> de ligne, 1799-1814 (né à Steenwerck, le 9 mai 1778). — *G. Bonnaire*, Les clubs en 1792. — *G. Duriau*, Annales dunkerquoises. IV. Théâtre. — *Laurent*, Histoire de la procession du grand géant de Douai.

**Société paléontologique et archéologique de Charleroi.** — Documents et rapports, t. XXIX. — *J. Kaisin*, Presles et Aiseau. — *A. Gosseries*, Gozée et Marbais. — *J. Kaisin*, Le pitancier de l'abbaye de Floreffe pour les années 1550 et 1551. — *E. Matthieu*, Une manufacture royale de toile de batiste à Momignies.

---

## REVUES ET JOURNAUX

---

**Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.** — T. XXXIII, fascicule 4. — *E. de Moreau* et *J.-B. Goetstouwers*, Polyptique de l'abbaye de Villers. — *H. Dubrulle*, Les bénéficiers des diocèses d'Arras, Cambrai, Théroutanne, Tournai, sous le pontificat d'Eugène IV. — *L. Devillers*, Extraits des comptes de l'église de Sainte-Waudru de Mons. — *V. Barbier*, Obituaire de l'abbaye des Moulins.

**Annales de l'Est et du Nord.** — Janvier 1908. — *G. Brière*, Le buste de Caumartin par Houdon (à l'Administration des hospices de Lille). — *Ch. Petit-Dutaillis*, Documents nouveaux sur l'histoire sociale des Pays-Bas au XV<sup>e</sup> siècle. Lettres de rémission de Philippe le Bon. (Anneullin, Bailleul, Bondues, Bourbourg, Cassel, Dedlemont, Douai, Hazebrouck, Lannoy, Lille, Lys, Merville, Orchies, Quesnoy-sur-Deûle, Wervicq.)

**Bulletin mensuel de l'archiconfrérie de Notre-Dame de la Treille.** — Avril 1908. — Chronique des travaux : Les fenêtres de la Basilique.

**Études franciscaines.** — Janvier 1908. — *H. Matrod*, Le voyage de frère Guillaume de Rubrouck, 1253-1255. (Ce franciscain était natif de Rubrouck, près Cassel.)

**Jadis.** — Janvier 1908. — *E. Matthieu*, Ermitages en Hainaut (note pour l'abbaye de Liessies). — *E. Matthieu*, Famille de Scaubecq, Descobecq, d'Escobecq. — Février 1908. — *J. Dewert*, Les notaires apostoliques. — Hivers rigoureux. — *E. Matthieu*, Droit de poursoin à Bois d'Haine.

**Petit praticien du Nord.** — Mars 1908. — *Dr P. E. Lefebvre*, Le cachet d'un oculiste gallo-romain (trouvé au Quesnoy en 1860).

**Revue bénédictine.** — Janvier 1908. — *Dom U. Berlière*, Épaves d'archives pontificales du XIV<sup>e</sup> siècle. (Cambrai, 59; Saint-Omer, 65; Thérrouanne, 75; Tournai, 59). — *Dom U. Berlière*, Deux lettres de D. Alexandre Legrand, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur (du prieuré de Fives-lez-Lille.)

**Revue héraldique.** — 25 janvier 1908. — *Marquis de Montjouan*, L'ex-libris d'un roi d'armes des Pays-Bas. (André-François Jaerens).

---

## QUESTIONS ET RÉPONSES

---

**R. 212. — Familles d'Esclaibes et Basta.** — Au sujet de la famille Basta, consulter l'*Histoire de Moÿscron*, par l'abbé Coulon, t. II, p. 829 (J. DALLE, à Bousbecque).

**R. 213. — Famille de Rubempré.** — Dans le manuscrit français 744, de la Bibliothèque nationale, au f<sup>o</sup> 325 verso, Françoise d'Orle (alias d'Orlay) est dite fille de Philippe, grand bailli de Gand. — Au f<sup>o</sup> 357 verso on lit : « Jean de Rubempré, fils quatriemes et maisné de messire Charles, chr., s<sup>r</sup> de Bièvres, Resves..., et de Dame Françoise d'Orle (al. d'Orlay), héritière de Rameru, La Folie, Tubize, etc., frère de Charles de Rubempré, duquel 1561, et de Dame Anne de Rubempré, espouse de messire Ponthus de Noyelle, s<sup>r</sup> de Bours, etc., duquel 1581, morut cest an (1565) en Espagne estant encoire à marier. — Aultre généalogie manuscrite dit qu'il morut l'an 1563 » (A. BOCQUILLET, à Houilles).

**R. 215. — Famille de Hellencourt.** — Bien que le nom de *Hellencourt* puisse être une forme de ceux des terres d'Élancourt (Seine-et-Oise) et d'Élencourt (Oise), je crois qu'il s'agit de la famille artésienne d'*Ellincourt*, dite d'*Élincourt*, qui portait un fretté aux interstices semés de croisettes et au franc canton d'hermines. Voir le n<sup>o</sup> 1987 de la *Collection des sceaux de l'Artois*, par G. Demay (C<sup>te</sup> DU CHASTEL, à Kain).

# FÉDÉRATION

## D'ART ET D'HISTOIRE RÉGIONALE

Juillet-Août 1908

### SOCIÉTÉS SAVANTES

**Académie royale d'archéologie de Belgique.** — Bulletin, 1908, 1<sup>er</sup> fascicule. — *F. Donnet*, Les propriétés du couvent de Val-Duchesse à Anvers. — *Ch. Comhaire*, L'Ardenne ? c'est un peu plus loin. — *H. Hymans*, De la part de quelques sources artistiques anciennes dans une invention moderne (la guillotine). — *G. Willemsen*, Note sur les fouilles effectuées à Thielrode. — Annales, t. LX, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> livraisons. — *J. Casier*, Une sculpture du XII<sup>e</sup> siècle au musée de Gand. — *E. Remes*, L'église de Saint-Nicolas à Bruxelles.

**Comité flamand de France.** — Bulletin 1908, 2<sup>e</sup> fascicule. — *M. Lagatie*, Rétractation du prêtre assermenté Pierre Geeraert, vicaire d'Hondschoote. — *M. de Croocq*, Le séminaire de Cupère à Bergues. — *M. Looten*, Fête de la Fédération à Bergues en juillet 1790. — *M. Vandaele*, Martin-Joseph Dezitter, curé de Crochte, fusillé en 1793.

**Commission royale d'histoire de Belgique.** — Tome LXXVI, 6<sup>e</sup> bulletin. — *J. Cuvelier*, Le fouage brabançon de 1374. — *Chan. Roland*, Un faux diplôme de Conrad II. — *H. Nelis*, La chronique d'Edmond de Dynter et la continuation des Brabantsche Yeesten. — *A. Van Hove*, Statuts de l'université de Louvain antérieurs à 1459. — *L. Lahaye*, Chartes de l'abbaye de Brogne. — Tome LXXVII, 1<sup>er</sup> bulletin. — *C. Petersen*, Lettre de Gérard Mercator à Henri de Rantzau. — *H. Vander Linden*, L'université de Louvain en 1568.

**Congrès des Sociétés savantes.** — 1908. — *D<sup>r</sup> H. Coulon*, Les épidémies survenues à Cambrai du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, et les mesures prises pour les combattre.

**Société archéologique, historique et scientifique de Soissons.** — Bulletin, t. XIII. — *Chan. Ledouble*, Brève étude sur le lieu de naissance et le nom de saint Vaast.

**Société de géographie de Lille.** — Bulletin, avril 1908. — *E. Cantineau*, L'école nationale des arts et métiers de Lille.

**Société des antiquaires de France.** — Bulletin, 1907. — *C<sup>te</sup> de Loisine*, Cimetière du IV<sup>e</sup> siècle à Harnes (P.-de-C.); Massue antique trouvée à Théroutanne (P.-de-C.); Changement de millésime au 1<sup>er</sup> janvier dans les chartes du XIII<sup>e</sup> siècle en Artois. — *Baron du Teil*, Tombeau de Guillaume Filastre à Saint-Omer; Buste de saint Momelin à Saint-Omer. — *F. de Mely*, Artistes français et flamands du XV<sup>e</sup> siècle cités par Vasari.

---

## REVUES ET JOURNAUX

---

**Annales de l'Est et du Nord.** — Avril 1908. — *C. Richard*, L'élection des évêques d'Ypres et de Tournai aux États généraux de 1789. — *Ch. Petit-Dutaillis*, Documents nouveaux sur l'histoire sociale des Pays-Bas au XV<sup>e</sup> siècle; Lettres de rémission de Philippe le Bon. — *A. Ledieu*, Le roi des grandes écoles à Abbeville au XV<sup>e</sup> siècle.

**Jadis.** — Mai 1908. — *P. Bergmans*, La Belgique au XV<sup>e</sup> siècle (d'après Gilles le Bouvier). — Juin 1908. — *E. Matthieu*, L'ermitage de Sainte-Apolline à Épinois-lez-Binche.

**Lectures pour tous.** — Avril 1908. — *X.*, Une Venise française (Clairmarais, près Saint-Omer).

---

## TRAVAUX DIVERS

---

*Chavanon et Saint-Yves*, Le Pas-de-Calais de 1800 à 1840. — Paris, s. d. In-8.

*O. Colson*, Table générale systématique des publications de la Société liégeoise de littérature wallonne, 1856-1906. Liège, 1908. In-8.

*Chan. F. Condette*, Notice historique sur Tingry (Pas-de-Calais). — Arras, 1907. In-8.

*Dr P. Dorveaux*, Les pots de pharmacie; leurs inscriptions sous forme de dictionnaire. Paris, 1908, in-8. (Quelques indications intéressant la région du Nord.)

*H. Furgeot*, Le marquis de Saint-Huruge, généralissime des sans-culottes, 1738-1801. Paris, 1908. In-8 (Envoyé trois fois en mission près de l'armée du Nord en 1792 et 1793).

*Eug. Hubert*, Les Pays-Bas espagnols et la république des Provinces-Unies depuis la paix de Munster jusqu'au traité d'Utrecht

(1648-1713). La question religieuse et les relations diplomatiques. — Bruxelles, 1907. In-4.

*L. Lefebvre*, Le Concert de Lille, 1726-1816. — Lille, 1908. In-8.

*H. Lonchay*, Étude sur les emprunts des souverains belges au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles. — Bruxelles, 1907. In-8.

*M<sup>le</sup> de Lordat et chan. Charpentier*, Un page de Louis XV. Paris, 1908. In-8 (Lettres du baron de Lordat, dans lesquelles de nombreux passages relatifs aux campagnes de 1745 à 1747 )

\* *Jean Macaigne*, L'industrie de la broderie mécanique à Saint-Quentin et dans les environs. — Saint-Quentin, 1908. In-8.

*F. Magnette*, Les émigrés français aux Pays-Bas, 1789-1794. — Bruxelles, 1907. In-8.

Marie-Josèphe-Céline de Saint-François, fondatrice et première abbesse des Clarisses Colettines d'Enghien. — Bruges, 1907. In-8. (Clotilde Ortégat, du couvent des clarisses de Tournai.)

\* *Ern. Matthieu*, Les seigneurs de Naast. Notice historique. — Soignies. 1907. In-8.

\* *Ern. Matthieu*, L'ermitage de Sainte-Apolline à Épinois-lez-Binche. — Soignies, 1908. In-8.

*J. Meyhoffer*, Le martyrologe protestant des Pays-Bas, 1523-1597. Étude critique. — Bruxelles, 1907. In-8.

*A. Michel*, Histoire de l'Art. Tome III. — Paris, 1908. In-8. (Le chapitre III est consacré à la peinture dans les Pays-Bas et dans le nord de l'Europe).

\* *P. Morel*, Les Lombards dans la Flandre française et le Hainaut. — Lille, 1908. In-8. (Série de 65 pièces justificatives : Warneton, Bergues, Solesmes, Valenciennes, Bouchain, Maubeuge, Marly, Le Quesnoy, Forest, Bavay, Cambrai, Lille, Douai, Wervicq, Tournai, etc.).

\* *J. de Pas*, Les coches d'eau de Saint-Omer vers la Flandre maritime; XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. — Dunkerque, 1908. In-8.

*Ch. Pergameni*, L'avouerie ecclésiastique belge. Des origines à la période bourguignonne. — Gand, 1907. In-8.

*L. Quarré*, Louis-François Quarré-Reybourbon, 1824-1906. Esquisse biographique et bibliographique. — Lille, 1908. In-8.

*Abbé Thobois*, La paroisse d'Étaples au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Boulogne-sur-Mer, 1907. In-8.

*G. Van den Elsen et W. Hoevenaars*, Analecta Gysberti Coeverinx. Pars I. — Bois-le-Duc, 1907. In-8. (Documents concernant l'érection des nouveaux évêchés des Pays-Bas.)

*L. Van der Essen*, Étude critique et littéraire sur les vitæ des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique. — Louvain, 1907. In-8. (I. Diocèse de Liège ; II. Diocèse de Cambrai-Arras ; III. Diocèse de Tournai ; IV. Diocèse de Théroouanne ; V. Diocèse d'Utrecht.)

*A. Van Zuylen van Nyevelt*, Inventaire sommaire des Archives de la Compagnie de Jésus conservées aux Archives de l'État, à Bruges. — Bruxelles, 1907. In-8.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

**Q. 216. — Sceau.** — Je possède un sceau circulaire, XVIII<sup>e</sup> siècle, présentant un écu d'or au chevron d'azur accompagné de trois molettes de..., sous un heaume de 3/4 à dextre, cimé d'une molette et accompagné de lambrequins, Légende : *Seigneurie de la Haie d'Ennequin*. A quelle famille se rapportent ces armes ? (R. R. à Montreuil).

**Q. 217. — Famille Baud.** — Quelles étaient les armes de cette famille, à laquelle appartenait Jean Baud, avocat au conseil de Brabant à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ?

**Q. 218. — Famille Beaussart.** — Quelles étaient les armes de cette famille, à laquelle appartenait Charles-Mathieu de Beaussart, époux de Marie-Dominique Lefebvre de Gouy ?

**Q. 219. — Famille du Pressoy.** — Quelles étaient les armes de cette famille, à laquelle appartenait Georges du Pressoy, notaire royal et ancien chirurgien major de la ville d'Arras, époux de Marie des Ruelles, fille de Thomas et de Marie Menche ? Leur fille Renée épousa Jean-Joseph Watelet.

**Q. 220. — Familles Lancry et Candre.** — Mathias Lancry, avocat au Parlement de Flandre, était fils de N.... Lancry et de N.... Candre. Quelles armes portaient ces deux familles ?

**Q. 221. — Familles Delesaulx et de La Houssoy.** — Marie-Jeanne-Florence-Joseph Delesaulx, femme de Mathias Lancry, était fille de N... Delesaulx et de N... de la Houssoy. Quelles armes portaient ces familles ?

**Q. 222. — Famille Gosse.** — On cherche noms, prénoms et armes des père et mère, grands-pères et grand'mères de Joseph-Ignace Gosse.

Les questions 217 à 222 sont relatives à des quartiers de la famille wallonne de Watelet (E. DES R., Nancy).

# FÉDÉRATION

## D'ART ET D'HISTOIRE RÉGIONALE

Septembre-Octobre 1908

### SOCIÉTÉS SAVANTES

**Cercle historique et archéologique de Courtrai.** — Bulletin, 5<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> livraison. — *E. de Béthune*, Deux églises des bords de l'Escaut: Eyne et Huyse. — *Th. Sevens*, De kapel van O. L. V. ten Olme, te Kortrijk; De kapel ten Hazelare, te Kortrijk; De Kapel van Waaienbergh, te Kortrijk. — *Bon de Béthune*, Une cave du XIII<sup>e</sup> siècle à Courtrai. — Mémoires, t. 1. — L'abbé *J. Ferrant*, La sépulture de Lidéric, d'Ingelram et d'Audacer en l'église d'Harlebeke.

**Commission historique du département du Nord.** — A propos du deuxième centenaire du siège de Lille et de sa citadelle, 1708-1908, par le comité d'érection du monument (Abrégé de l'ouvrage du capitaine Sautai, Le siège de la ville et de la citadelle de Lille en 1708).

**Société de géographie de Lille.** — Bulletin, juillet 1908. — *M. H.*, Les relations commerciales de Roubaix-Tourcoing.

**Société des antiquaires de la Morinie.** — Bulletin, 225<sup>e</sup> livraison. — *J. de Pas*, Les volets du retable de Saint-Bertin. — *Chan. Bled*, Mgr L.-A. de Valbelle, évêque de Saint-Omer. — *J. de Pas*, Entrées et réceptions de souverains et gouverneurs d'Artois à Saint-Omer, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. — 226<sup>e</sup> livraison. — *Ch. Hirschauer*, Les États d'Artois et la joyeuse entrée de Philippe, prince d'Espagne, à Saint-Omer et à Arras. — *J. de Pas*, Loteries à Saint-Omer aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. — *J. de Pas*, La confrérie de Saint-Désiré à Saint-Omer. — *Chan. O. Bled*, Une ordonnance royale sur les boutons d'habits en 1694. — *L'abbé E. Fournier*, Les bréviaires imprimés de Saint-Omer et d'Aire-sur-la-Lys.

**Société des antiquaires de Picardie.** — Mémoires in-quarto, t. XVII. — *Ed. Maugis*, Documents inédits concernant la ville et le siège du bailliage d'Amiens (Saint-Vaast d'Arras, 3; Bapaume, 11; Bruges, 8; comte de Flandre, suppl. 1 et 1v). — Bulletin, 4<sup>e</sup> trimestre de 1907. — *M. de Guyencourt*, La peinture sur verre en Picardie. — *P. Dubois*, Les maisons de campagne de la banlieue d'Amiens.

Société historique et archéologique de Tournai. — Annales, t. XI. — *F. Desmons*, L'épiscopat de Gilbert de Choiseul, 1671-1689. — Annales, t. XII. — *M. Houtart*, Les Tournaisiens et le roi de Bourges.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

**R. 100. — Armoiries à déterminer.** — (Voir la réponse donnée au *Bulletin de la Fédération*, p. 80). — Le troisième blason est : **CARDON** : d'azur à trois cardons d'or. L'alliance qu'il rappelle est celle de Pierre-François-Joseph **MAHIEU**, né à Lille en 1745, avec Marie-Thérèse-Mélanie **CARDON**, née à Lille en 1755. — Noter que les armoiries adoptées par les familles **LECLERCQ** et **MAHIEU** sont presque entièrement calquées sur celles des **DE FAUCOMPRÉ** et des **DE MESMES**. (R. Richebé, Paris.)

**R. 185. — Ex-libris.** — Le premier écu est celui de **LE PELLERIN DE GAUVILLE** ; le second est celui de **LE GENDRE D'ARMENY**. (R. Richebé, Paris.)

**R. 204. — Famille de Boffles.** — Consulter : **L. E. de La Gorgue-Rosny**, Recherches généalogiques sur les comtés de Ponthieu, de Boulogne, de Guines, t. I, p. 197 (R. Richebé, Paris).

**R. 208. — Armoiries.** — Ces armes sont celles de la famille **Montmorant de Vièvre** (Berry). On les trouve sur un ex-libris assez commun publié par les archives de la Société des collectionneurs d'ex-libris, t. VII, p. 60 et planche VI. (R. Richebé, Paris).

**R. 212. — Famille d'Esclaibes.** — Outre les références déjà citées, voir : *Annuaire de la noblesse de France*, 1854, p. 304, 374 ; 1855, p. 206-209. — **AZEVEDO**, *Histoire de la famille Coloma*, p. 388 ; *Histoire de la famille van der Noot*, p. 50, 239-243. — **BACHELIN-DEFLORENNE**, *État présent de la noblesse*, 1873, p. 660 ; 1887, p. 1048. — **BUTKENS**, *Trophées du Brabant*, t. II, p. 89. — **HELLIN**, *Supplément à l'Histoire de saint Bavon*, p. 263. — **LE BOUCQ DE TERNAS**, *Histoire des choses les plus remarquables advenues en Flandre*, p. 338-344. — **PIÉRART**, *Excursions archéologiques*, p. 238-240. — **POPLIMONT**, *France héraldique*, t. III, p. 294. — **SAINT-GENOIS**, *Monuments anciens*, passim. — **DE VENDEGIES**, *Le Carpentier, généalogiste*, dans les *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, t. XXXIV, p. 59.

Pour les **Basta**, voir *Annuaire de la noblesse de France*, 1854, p. 301-307, 369 ; 1892, p. 348-355 ; 1898, p. 388. — **HERCKENRODE**, *Nobiliaire des Pays-Bas*, t. I, p. 106. (R. Richebé, Paris).



**R. 215. — Familles de Hellencourt et de Boffles.** — Voir ci-dessus : R. 204.

**R. 216. — Sceau.** — Ces armes paraissent être celles de la famille lilloise **LE THIERRY D'ENNEQUIN**. Voir, sur cette famille, les *Mémoires de la Société d'études*, t. XII, p. 362. — Sur la seigneurie de la Haye d'Ennequin et l'achat de cette seigneurie par la famille Le Thierry, voir : CH. LIAGRE, *Annales de Loos jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 171, 14 mars 1711.

**R. 217. — Famille Baud.** — Une famille **BAUD** (Hollande) portait : d'azur au lion d'or accompagné de trois étoiles du même, 2 au flanc dextre, l'une au-dessus de l'autre, 1 en pointe. — Une autre famille **BAUD** (Provence) : d'or au mouton rampant de sable et une cotice d'argent brochant sur le tout. — Une troisième famille **BAUD** (Vaud, Suisse) : d'argent à trois bandes de gueules, au chef d'azur chargé de deux étoiles d'or. — Voir à la Bibliothèque nationale, le manuscrit de l'*Armorial général* de d'Hozier : Bourgogne, I, 1109, 1114 ; Dauphiné, 393 ; Limousin, 108 (C<sup>te</sup> du Chastel, Kain).

**R. 218. — Famille Beaussart.** — Une famille *de Beaussart* peu connue est celle dont descendaient les marquis de Harchies de Vlamertinghe. Elle portait *échiqueté d'or et de gueules*, comme les *du Quesnoy de Braffe*, issus des *de Péruwelz*. Voilà pourquoi plusieurs généalogistes ont cru que les *de Harchies* étaient des *Mouton*, issus par une femme des *du Quesnoy*, alors qu'ils étaient de vrais *Harchies*, alliés et héritiers d'une branche de la famille chevaleresque *de Beaussart* à l'échiqueté, dont ils écartelaient leurs armes. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire le cartulaire des fiefs de Hainaut de 1410, renouvelé en 1473, que le C<sup>te</sup> de Saint-Génois a publié. — Il existe en Hollande une famille prétendant être issue des *de Wavrin-Beausart* et qui en porte les armoiries. (C<sup>te</sup> du Chastel, Kain).

**R. 219. — Famille du Pressoy.** — Il y avait à Paris une famille *du Pressoir*, dont les armoiries se trouvent dans le manuscrit de l'*Armorial général* de d'Hozier, au registre de Paris, t. III, n<sup>o</sup> 353.

Une famille *des Ruelles*, de Flandre française, portait : d'azur à la barre d'or, chargée d'un lion contourné de sable, armé et lampassé de gueules (*Armorial de Flandre*, n<sup>o</sup> 810). Des familles de ce nom existaient aussi en Bretagne et en Poitou. (C<sup>te</sup> du Chastel, Kain.)

Un des enfants de Jean-Joseph Watelet, du nom de Jean-Ghislain, fut le possesseur d'un bel ex-libris aux armes suivantes : écartelé : aux 1 et 4 d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un croissant du même (Menche) ; aux 2 et 3, d'argent à la bande d'azur, chargée de trois besants d'or et accompagnée de

trois fleurs de lis d'azur (?) ; sur le tout : d'or à trois souches de sable (Watelet). Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quartiers ne seraient-ils pas les armes des du Pressoy ou des Ruelles ?

**R. 220. — Familles Lancry et Cindre.** — LANCRY porte : d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois an cres du même. (*Armorial de Flandre*, p. 237, de l'édition Borel d'Hauterive. — A. DE TERNAS, *Histoire de l'ancienne confrérie d'amateurs de fleurs, établie à Douai*, p. 37, n<sup>o</sup> 64 des planches. — Douai 1870. In-8.)

Les de Cindre ne seraient-ils pas les de Rantre : d'azur au chevron d'or ? (C<sup>ie</sup> du Chastel, Kain.)

**R. 222. — Famille Gosse.** — Joseph-Ignace Gosse d'Ostrel, avocat, échevin d'Arras en 1757, député du Tiers aux États d'Artois, était, d'après MERGHELYNCK (*Généalogies inédites de Flandre*, 1, 248), fils d'Henri et de Marie-Madeleine-Albertine de Chelers. Né en 1715, il fut anobli en novembre 1772 et autorisé à porter : d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux papillons d'argent et en pointe d'un lion du même ; l'écu timbré d'un casque de profil orné de lambrequins d'or, azur et argent. (R. Richebé, Paris.)

Un ex-libris de Gosse de Serlay (*Ex-libris lorrains*, p. 136), porte un écu parti : au 1, des armes ci-dessus ; au 2, tiercé : a) d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses et en pointe d'un rocher du même ; b) d'azur au chevron alaisé d'or, accompagné de trois étoiles du même ; c) de gueules plain. — Il s'agit bien de la même famille.

**Q. 223. — Armoiries.** — A qui appartenaient les armes ainsi décrites : Un arbre verdoyant accosté de deux étoiles d'argent sur champ de gueules, avec la date de 1662 ? (Chan. A. C., à Lille.)

**Q. 224. — Pierre Desjeans.** — Ce personnage, né à Moiremont (Marne), le 6 avril 1785, fut capitaine au 8<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Lille ; il se maria en cette ville. — On désirerait connaître la date de son mariage, le nom de sa femme, le lieu et la date de son décès. (Chan. A. C., Lille.)

**Q. 225. — De Boubers.** — En tête d'une dédicace « à son Altesse Mgr Charles de Rohan, prince de Soubise, d'Épinoy et de Maubuisson », figure une vignette héraldique de style Louis XV, signée de Boubers fecit. — On désire savoir pour quel ouvrage cette gravure fut exécutée et quel membre de la famille de Boubers en est l'auteur. (R. Richebé, Paris.)

**Q. 226. — M. d'Aumale.** — On désirerait connaître le cursus vitæ et les relations de parenté de M. d'Aumale, vicaire général de Saint-Omer en 1791, dont on perd la trace après cette date. On sait seulement qu'il était réfugié à Maëstricht en 1795. (J. L., Sirault.)

# FÉDÉRATION

## D'ART ET D'HISTOIRE RÉGIONALE

Novembre-Décembre 1908

### SOCIÉTÉS SAVANTES

**Académie royale d'archéologie de Belgique.** — Bulletin, 1908, n° III. — *E. Matthieu*, Mesures de sauvegarde des frontières du Hainaut en 1411. — *A. Heins*, Coups d'œil et coups de plume (Dixmude, Gand, Bruges, Courtrai, Ypres, Nieuport, Loo, Audegarde, Anvers).

**Cercle historique et archéologique de Courtrai.** — Bulletin, t. v, 3<sup>e</sup> livraison. — *G. Caullet*, Les manuscrits de Gilles Le Muisit et l'art de la miniature au XIV<sup>e</sup> siècle. Le relieur tournaisien Janvier.

**Comité des travaux historiques et scientifiques.** — Bulletin historique, année 1907. — *L'abbé Fournier*, L'impression des livres liturgiques dans les diocèses d'Arras et de Théroutanne aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. — *Comte de Loisne*, La charte de coutumes du pays de Langle du mois de mai 1248.

**Comité flamand de France.** — Bulletin, 1908, 3<sup>e</sup> fascicule. — *C. Cochin*, Dunkerque évêché anglais ; la tentative de l'abbé Stuart d'Aubigny (1661-1662). — *L'abbé Decroocq*, Gratifications et libéralités de la ville de Bergues en faveur de quelques communautés religieuses.

**Société archéologique de Vervins.** — La Thiérache, t. XXI. — *D<sup>r</sup> Gannelon*, La culture de la vigne dans le nord de la France.

**Société d'émulation d'Abbeville.** — Mémoires, t. XXII, 1<sup>re</sup> partie. — *Comte de Richouffiz*, Les Créquy dans le Vimeu.

**Société d'émulation de Bruges.** — Annales, août 1908. — *W. H. James Weale*, Lancelot Blondeel. — *C. Callewaert*, Les reliques de sainte Godelive à Ghistelles.

**Société d'émulation de Cambrai.** — Tome LXII. — *D<sup>r</sup> Coulon*, La communauté des chirurgiens-barbiers de Cambrai (1366-1795). — *Comte de Proyard*, Les armoiries des anciens corps de métiers de Cambrai. — *Comte de Proyard*, Les armoiries des abbayes, béguinage, chapitres, communautés, couvents et hôpitaux de Cambrai.

## REVUES ET JOURNAUX

**Annales de l'Est et du Nord.** — Juillet 1908. — *Ch. Petit-Dutaillis*, Documents sur l'histoire sociale des Pays-Bas au XV<sup>e</sup> siècle; lettres de rémission de Philippe le Bon. — *B. Rivière*, Notes et documents inédits concernant la famille de Jean de Boullongne, sculpteur douaisien.

**Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung.** — T. XXVII, 1907, 3<sup>e</sup> livraison. — *O. Cartellieri*, Ueber eine burgundische Gesandtschaft an den kaiserlichen und päpstlichen Hof in Jahre 1460. (Instructions données par Philippe le Bon, en 1460, à Antoine Hanneroi, son envoyé près de l'empereur et du pape; publiées d'après les archives de Bruxelles et de Lille.)

**Revue des bibliothèques et archives de Belgique.** — T. v, n<sup>o</sup> 4. — *V. Tournier*, Le cabinet des médailles de l'État. — *J. Vannérus*, Les termes les plus usuels des inventaires d'archives. — T. vi, n<sup>o</sup> 1. — *H. Seligmann*, Un traité de déchiffrement du XVII<sup>e</sup> siècle. — *H. Nélis*, L'album de diplomatique des anciennes provinces belges. — T. vi, n<sup>o</sup> 2. — *A. Bayot*, Notice du manuscrit original des mémoires de Jean de Haynin. — *H. Nélis*, L'origine du titre de Duc de Brabant. — *E. Dony* et *L. Verriest*, Répertoire d'inventaires imprimés ou manuscrits d'archives belges.

**Revue d'histoire ecclésiastique.** — 1908, n<sup>o</sup> 2. — *L. Gougaud*, L'œuvre des Scotti dans l'Europe continentale, du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. (Notes à lire pour Cambrai, Liège, Reims, Soissons, Laon, etc.). — N<sup>o</sup> 3. — *L. Willaert*, Négociations politico-religieuses entre l'Angleterre et les Pays-Bas catholiques (1598-1625). Intervention des souverains anglais en faveur du protestantisme aux Pays-Bas.

**Revue héraldique.** — Février-mars 1908. — *V<sup>te</sup> de Blosseville-Béthune*, Liste des émigrés en 1793 (Boncarme, d'Héveringham, P.-de-C.). — *V<sup>te</sup> Olivier de Pompery*, La maison de Kerguelen et ses alliances (branche de Dunkerque: de Donquer de T'Serroeloefs). — Avril-mai 1908. — *M<sup>is</sup> de Montjouan*, Ex-libris Wynants (par Harrewyn).

**Revue Mabillon.** — Mai, août et novembre 1908. — *Dom U. Berlière*, Mabillon et la Belgique; Le voyage en Flandre (1672); Correspondance.

**Revue Tournaisienne.** — Avril à octobre. — *Ed. Poncelet*, Sceaux de la ville de Tournai, de ses échevinages et de ses juridictions. — *S. Gary*, La société royale d'agriculture et d'horticulture de Tournai.

— *Ern. Matthieu*, Les journaux tournaisiens. — *C<sup>te</sup> du Chastel*, Désuétude et renaissance. — *Ad. Wattiez*, Proverbes, dictons et expressions populaires tournaisiennes. — *Ad. Hocquet*, La sculpture belge au XV<sup>e</sup> siècle. — *C<sup>te</sup> du Chastel*, Crayons généalogiques tournaisiens : les descendants de Marguerite de Rasse. — *F. Desmons*, Piremans, pilotes et compagnons. — *A. d'Herbomez*, De quelques Tournaisiens fournisseurs de la cour de France au XIV<sup>e</sup> siècle. — *F. Desmons*, Les moulins du Luchet (1683). — *P. Van den Ven*, Les Funérailles du frère Jehan Fiefvés (1426) ; bas-relief de l'école de Tournai. — *A. Bocquillet*, Les origines de Château-l'Abbaye. — *Comte du Chastel*, Généalogie de l'ancienne famille tournaissienne Cousin.

## TRAVAUX DIVERS

*R. Bittard des Portes*, L'exil et la guerre ; les émigrés à cocarde noire en Angleterre, dans les provinces belges, en Hollande et à Quiberon. Paris, 1908. In-8.

\* *A. Bocquillet*, Les origines de Château-l'Abbaye. Tournai, 1908. In-8.

*A. Dubos*, Documents pour servir à l'histoire de l'assistance des aliénés dans le département du Nord. — Lille, 1908. In-8.

\* *H. Fremaux*, Histoire généalogique de la famille Fremault, 1200 à 1538. — Lille, 1908. In-8.

*A. Guesnon*, Le rietz de Saint-Sauveur à Arras et sa légende. — Paris, 1908. In-8.

Un héros du siège de Lille de 1708. Jacques Boutry, maître charron et canonnier bourgeois. Lille, 1908. In-16.

\* *L'abbé A. Lamoot*, Armentières avant la Révolution ; essai historique. — Troisième édition. — Lille, 1908. In-8.

\* *E. Matthieu*, Mesures de sauvegarde des frontières du Hainaut en 1411. — Anvers, 1908. In-8.

\* *E. Matthieu*, Comité provincial de la Commission royale des monuments. Rapport de 1908. — Frameries, 1908. In-8.

\* *R. Rodière*. — La Famille de Hèghes et le roman de Made-moiselle du Hamelet (Montreuil-sur-Mer), Vannes, 1908. In-16.

\* *R. Rodière*. — Promenades épigraphiques (Mautort et Cambron). Abbeville, 1908. In-8.

\* *Chan. Selosse*. — Histoire d'Esquermes. — Lille, 1909. In-8.

